
FORMES URBAINES ET

ARCHITECTURALES

DE LA TRADITION OCCIDENTALE

ÉTUDE DES FORMES

URBAINES ET

ARCHITECTURALES

DE LA TRADITION OCCIDENTALE

VOLUME 1 : ANTIQUITÉ - LIVRE 1 : Préhistoire et Proche Orient ancien

JEAN DOULLIEZ

OUVRAGE REALISE
DANS LE CADRE DU COURS
D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
A L'INSTITUT SUPERIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
SITE DE MONS (ISAM)
BELGIQUE

R E M E R C I E M E N T S

Que toutes les personnes qui ont contribué, directement ou non, à la réalisation de cet ouvrage soient ici vivement remerciées. D'une part, celles qui ont bien voulu apporter leurs remarques aux notes de cours qui ont précédé la rédaction définitive,

d'autre part, toutes celles qui, par leur recherche, leurs réflexions et leurs encouragements, ont permis d'améliorer le texte et les illustrations de cette édition.

Le traitement informatique du texte a pu être mis en oeuvre grâce au concours généreux de Monsieur E. VANDERELST, Directeur de OLIVETTI Belgium, qui a bien voulu apporter le support technique nécessaire au lancement de ce projet.

I D E N T I T É D' A U T E U R

Ingénieur civil architecte, Université de Liège, 1970.

Master of Architecture & Urban Design,

Washington University, St. Louis, Missouri, USA, 1972.

Docteur en Sciences appliquées, Université de Liège, 1983.

Bureau d'architecture indépendant de 1971 à 1983.

Chargé de cours à l'Institut Supérieur d'Architecture

«La Cambre», (ISAE) en 1978.

De 1978 à 1983, assistant à la Section d'Architecture de la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Chargé de cours «Evolution des villes» à l'Institut Supérieur d'Architecture

«Victor Horta», (ISABr), Bruxelles, 1983.

Atelier de seconde candidature à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons de 1983 à 1989.

Maître de conférences en licence spéciale d'Urbanisme et Aménagement du Territoire, à la Faculté des Sciences appliquées de l'Université de Liège.

Professeur de Théorie et d'Histoire de l'Architecture à l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal, (ISAI), Site de Mons.

© Tout droit de reproduction réservé à l'auteur

Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI)

Site de Mons, (ISAM)

88, Rue d'Havré, B-7000, Mons, Belgique
édition 1993.

S O M M A I R E G É N É R A L

D E S C I N Q V O L U M E S

VOLUME 1 : PRÉHISTOIRE et ANTIQUITÉ.

Livre 1 : La Préhistoire et l'origine de la cité; l'art pré-urbain.

Le Proche-Orient ancien : la Mésopotamie, l'Asie Mineure, la Syrie, la Palestine, le plateau Iranien, l'Égypte.

Livre 2 : Les civilisations égéennes (la Crète, Troie, Mycènes) et la Grèce antique.

Livre 3 : L'Empire romain.

VOLUME 2 : LE MONDE CHRÉTIEN.

Livre 4 : Architecture paléo-chrétienne et byzantine. Les villes repliées gallo-romaines. Le Haut Moyen-Âge jusqu'au X^e siècle.

Livre 5 : Le Moyen-Âge et l'essor des villes; Architecture romane et gothique

VOLUME 3 : RETOURS À L'ANTIQUÉ.

Livre 6 : La Renaissance et le Maniérisme. Les villes des XV^e et XVI^e siècles.

Livre 7 : Le XVII^e siècle : Âge classique-Âge baroque.

Livre 8 : Le XVIII^e siècle (siècle des Lumières). Le Réalisme et le Classicisme français. La ville classique. Opposition «Classicisme-Rococo». Le néo-Classicisme.

VOLUME 4 : L'ÂGE INDUSTRIEL.

Livre 9 : Le XIX^e siècle : le néo-Classicisme et la tempête romantique, le néo-Gothique, l'Eclectisme, la révolution industrielle, la naissance des villes industrielles, l'architecture vernaculaire.

Livre 10 : L'Art nouveau, le proto-Modernisme, l'école de Chicago, l'Art Déco.

VOLUME 5 : MODERNISME ET ÂGE POST-INDUSTRIEL.

Livre 11 : La formation du mouvement moderne, le pré-Modernisme, les débuts du Modernisme, parenthèse fasciste.

Les grands maîtres du Modernisme, le Style international.

Livre 12 : Les prolongements du Modernisme : les Néo-rationalistes, les expressionnistes, les brutalistes, les technologistes. Interprétation moderniste de la tradition régionale, éclatement du mouvement moderne.

Livre 13 : Le pluralisme de l'après-Modernisme : l'activisme, l'historicisme, le régionalisme, le nouveau formalisme, le mouvement «high-tech», le déconstructivisme.

AVANT-PROPOS

Cet ouvrage didactique fait suite aux premières notes de cours distribuées depuis 1986 aux étudiants de l'Institut Supérieur d'Architecture Intercommunal (ISAI), site de Mons, dans le cadre du cours d'histoire de l'Architecture.

Afin d'obtenir un ensemble relativement complet de références compréhensibles et utilisables pour la pratique du projet, le texte de base a été augmenté d'une documentation sous forme d'illustrations, de descriptions et de lectures, qui complètent les informations pédagogiques essentielles qui sont enseignées.

En outre, cette documentation supplémentaire satisfera peut-être la curiosité d'un public plus large qui désirerait s'initier à l'analyse des formes urbaines et architecturales de la tradition occidentale ainsi qu'aux autres arts plastiques qui y sont associés.

INTRODUCTION GENERALE

LES NÉCESSITÉS DE L'HISTOIRE : RÉFLEXIONS et CITATIONS

Pourquoi un cours d'histoire de l'architecture ?

L'histoire de l'architecture et des formes urbaines constitue une discipline essentielle dans la formation de l'architecte. La théorie qu'il acquiert au fil des ans et qui viendra donner un sens aux projets qu'il conçoit sur sa table à dessin doit s'appuyer sur l'histoire pour remplir une série de rôles.

Si le rôle de l'architecte est d'abord d'être en phase avec les idées de son temps, il est vrai que son premier devoir est de connaître son époque. S'il veut agir néanmoins dans une certaine continuité de l'histoire, il doit obligatoirement analyser les oeuvres du passé pour transmettre à ses contemporains les traces de la mémoire collective.

Le rôle de l'architecte contemporain ne se limite évidemment pas à conserver la mémoire du passé. Il doit construire celle de demain en valorisant cet héritage par des créations originales et adaptées à son époque.

L'analyse et l'interprétation des oeuvres historiques constituent la base d'une méthode d'analyse critique destinée à façonner la pertinence du jugement dans les projets actuels de l'architecture, ainsi que dans ceux du contexte urbain qui lui est indiscutablement lié.

Tirer les leçons du passé pour les projets contemporains, telle est la véritable utilité de l'histoire. Il serait vain, en effet, de croire que l'architecte puisse tout-à-coup, lors de la composition d'un projet, ignorer plus de quatre mille ans d'expériences, d'évolutions, d'essais et d'erreurs. Le projet doit donc s'alimenter constamment de références adéquates.

Le dessin d'architecture ne peut acquérir une véritable signification que s'il s'appuie sur le passé récent et lointain : récent, car les leçons du Modernisme sont riches d'enseignement pour le futur immédiat; lointain, parce que l'Antiquité a été la source inépuisable de notre culture. Une manière de progresser dans l'actualisation de l'architecture est de souligner la rigueur avec laquelle les anciens renouvelaient les formes ou les styles tout en s'appuyant sur le passé.

Quelques citations

- *«Les grandes oeuvres du passé sont des sources d'inspiration pour les oeuvres futures» (L. KAHN).*
- *«Vouloir vivre sans son passé c'est vivre sans lendemain».*
- *«Un présent sans passé est un présent sans avenir».*
- *«Celui qui ferme les yeux sur le passé devient aveugle face au présent» (R. VON WEIZSÄCKER).*
- *«Il serait vain de se détourner du passé pour ne penser qu'à l'avenir. C'est une illusion dangereuse de croire qu'il y ait même là une possibilité. L'opposition entre l'avenir et le passé est absurde. L'avenir ne nous apporte rien, ne nous donne rien; c'est nous qui, pour le construire, devons tout lui donner, lui donner notre vie elle-même. Mais pour donner il faut posséder, et nous ne possédons d'autre vie que les trésors hérités du passé et digérés, assimilés, recréés par nous. De*

tous les besoins de l'âme humaine, il n'y en a pas de plus vital que le passé» (Simone WEIL, «L'enracinement», 1949).

- Et comme ce qui est applicable à la musique l'est aussi à l'architecture, on citera encore : *«Oui, les vraies ruptures n'existent pas. Aucun compositeur valable ne peut faire table rase du passé : ceux qui disent qu'ils changent tout se trompent tout-à-fait. Même si on s'inscrit en opposition au passé, c'est une façon de s'y référer» (Philippe BOESMANS, interviewé par F. JONGEN, dans «Tendances», le 5 mai 1988).*

Les objectifs d'un cours d'histoire

Une histoire de l'Architecture, destinée à la formation des architectes, devrait contenir en premier lieu les modèles théoriques utilisables pour la composition contemporaine. Il serait inutile de concurrencer les excellents ouvrages qui existent aujourd'hui suivant le point de vue strictement historique. C'est plutôt **l'application des principes théoriques** de l'architecture avec ses caractères réels, perceptuels et significatifs qui est soulignée ici. Si les références des grandes réalisations architecturales, monumentales ou discrètes, sont d'une absolue nécessité, encore faut-il qu'elles soient incluses dans une **chronologie**. Un des objectifs d'une histoire de l'Architecture reste donc son analyse par rapport à une chronologie classique et par rapport aux **forces du contexte** qui lui donnent une signification : c'est par les exigences sociales, politiques, économiques et religieuses que l'architecture exprime et sauvegarde des valeurs et des symboles propres à une époque.

La **connaissance des styles** non plus, ne peut être acquise sans cette dimension «significative». Le style est plus qu'une syntaxe qui assemblerait, selon un certain ordre, des éléments d'architecture. Il exprime des intentions qui dépassent le simple formalisme, le simple contenu pratique ou instrumental.

L'évolution de la **conception de l'espace architectural** à travers l'histoire relève enfin de ce qui est sans doute le plus souvent occulté ou négligé, tout comme d'ailleurs les principes d'**organisation des espaces**, leur agencement et les conséquences perceptuelles, ainsi que l'évolution des **principes constructifs** liés à la fois aux formes, aux espaces et aux styles.

Conclusion

Cet ouvrage contient donc une histoire du milieu bâti à différents niveaux : d'une part l'histoire des formes urbaines avec ses types d'organisation et ses principes de composition spatiale en fonction des grandes lignes du contexte historique; d'autre part, l'histoire de l'Architecture proprement dite, celle de la tradition monumentale ou populaire et celle des ensembles concertés ou spontanés.

Leur caractérisation passe en tout cas à travers la connaissance des arts, des styles, des formes d'espaces, ainsi que de leur contexte, de manière à mettre en évidence les significations et les théories éventuelles qui les accompagnent.

Au-delà de l'intérêt purement historique de l'évolution des formes, des styles et des techniques, le but ultime est de tirer des leçons utiles pour le projet contemporain («apprendre à voir pour pouvoir faire»), que ce soit dans les formes urbaines ou architecturales ainsi que dans toutes les autres formes artistiques qui leur sont liées directement.

PREMIERE PARTIE :LA PREHISTOIRE

Chapitre 1 : Repères chronologiques

Par.1 : Le vertige du passé

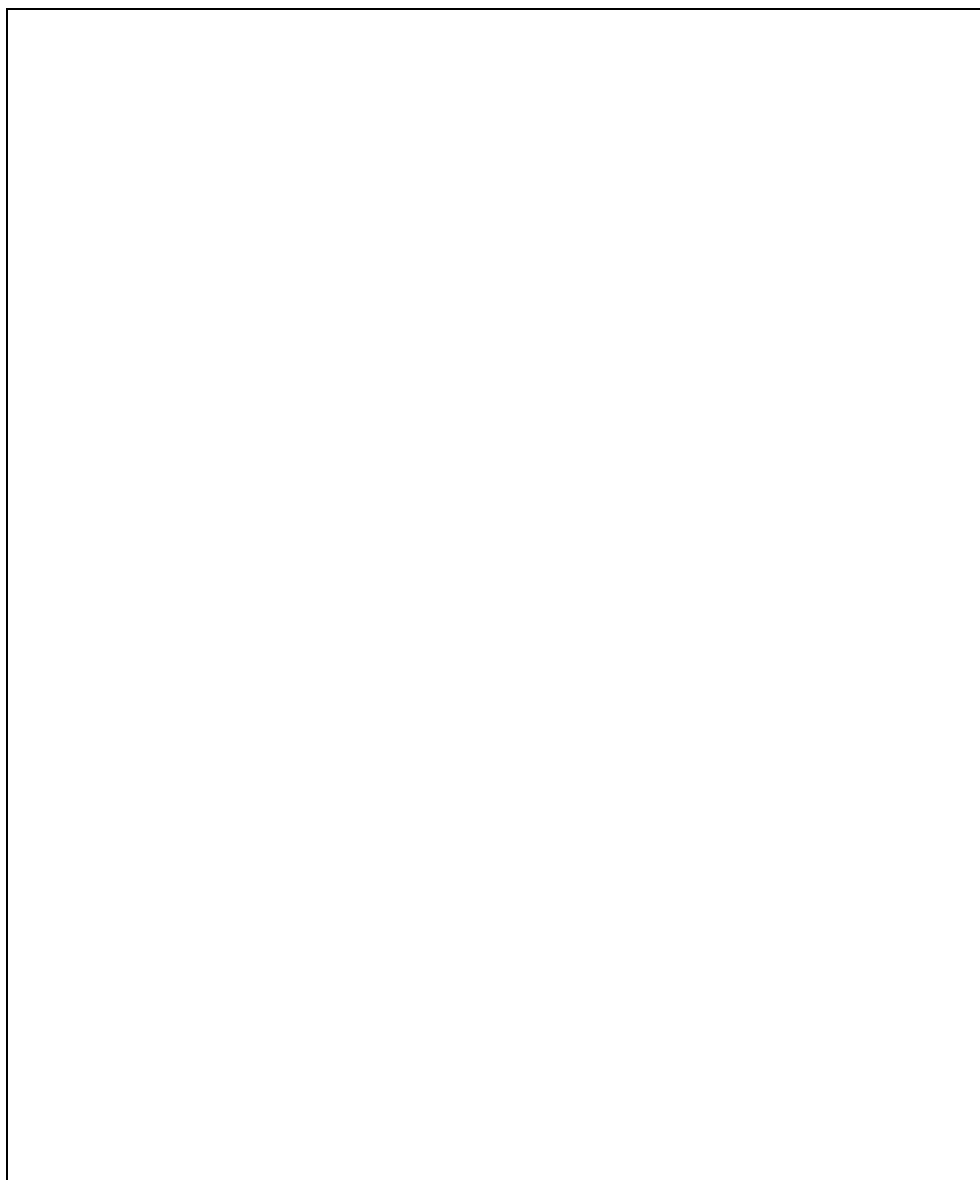


Figure 1.1 : L'évolution de l'homme, origines (WOOLEY, 1.48, p. 57).

La Préhistoire nous aide à mieux réfléchir sur la destinée humaine et sur la prodigieuse accélération du développement des civilisations. Pour s'en rendre compte, il suffit de situer sur une année repère les étapes de l'histoire de l'humanité.

La terre serait apparue il y a à peu près 5 milliards d'années. Si ce moment correspond au premier janvier d'une

année civile, la vie sur terre ne serait apparue que le 7 août; le 24 novembre, les premiers vertébrés; le 9 décembre, les premiers mammifères; le 12 décembre, le règne des dinosaures et le 26 décembre, leur disparition. Ce n'est que le 30 décembre, en fin de journée, que les premières formes préhominiennes apparaissent. Ceci correspond à environ 7 à 8 millions d'années avec le Motopithèque du Kenya (de «moto» qui signifie «chaud» en swahili) qui serait notre plus vieil ancêtre avec les caractéristiques qui nous sont propres, à savoir : station debout, régime omnivore, développement du cerveau, invention de l'outil. Ce démarrage protohumain résulterait d'une adaptation à un climat sec de savanes et de prairies (COPPENS Y., *interview du Vif-L'express*, 18 août 1989, p. 38). Il faut donc attendre le lendemain pour jalonner les grandes étapes de l'aventure humaine.

«L'Homo habilis» (l'Australopithèque) se situerait le 31 décembre à 17h30. Ses outils façonnés dans la pierre ne permettent pas encore de prouver qu'il s'agit vraiment de l'ancêtre de l'homme actuel. «L'Homo erectus» (le Pithécantrophe, dont celui de Java / volume crânien de 900 cm³), quant à lui, est daté vers - 1,5 millions d'années. L'homme de Neandertal (Homo sapiens Néandertalis) n'apparaît que vers 23h54 ! (- 80 000 à - 35 000 ans). Il faut attendre «l'Homo sapiens sapiens» pour en déduire que cet être pensant est bien notre ancêtre direct. L'homme de Cro-Magnon (volume crânien de 1 590 cm³) en France se situerait vers 23h58.

La Préhistoire et l'histoire de l'homme ne recouvrent donc que les deux dernières minutes de l'année dans lesquelles on peut situer (NOUGIER, 1.28, p. 14) : l'écriture au Proche-Orient, 36 secondes avant la fin de l'année; l'édification mégalithique de Stonehenge en Angleterre, à - 25 secondes; le début de l'ère chrétienne à - 14 secondes; Charlemagne à - 8 secondes; la mort de Louis XIV à - 2 secondes; l'an 2000 à minuit.

A cette échelle, une journée équivaut à 12,6 millions d'années et 1 heure à 525 000 ans; la vie moyenne d'un homme vaut une demi-seconde et notre soleil s'éteindra dans un an !

Voilà de quoi remettre la condition humaine à sa juste place dans l'histoire de la planète Terre, celle-ci étant d'ailleurs fort peu de chose dans l'histoire de l'univers. La naissance de l'humanité n'est qu'un moment éphémère de la longue évolution de la matière. Qu'on en juge : si le soleil s'est allumé il y a 5 milliards d'années, le «big-bang» initial est estimé aujourd'hui à au moins 30 milliards d'années, à condition que l'attribution d'un âge à notre Univers ait un sens ! Non, décidément le temps de l'univers n'est pas à la mesure de l'homme.

Par.2 : Chronologie

Caractéristiques principales des périodes de la Préhistoire

L'histoire retrace le passé du genre humain, tel qu'on peut le reconstituer à l'aide d'éléments témoins. Pour chaque civilisation, le passé comprend deux périodes plus ou moins longues :

- * les **temps préhistoriques**, dont on ne possède aucun document écrit, ni livres, ni inscriptions,
- * les temps historiques qui commencent avec l'invention et l'usage courant de l'écriture.

D'après les matériaux employés, la Préhistoire se divise en deux âges : l'âge de la pierre et l'âge des métaux.

Pour nos régions de l'Europe occidentale, on fait généralement remonter la Préhistoire au Paléolithique ancien (vers - 600 000 ans) au milieu du Pléistocène moyen.

En fait, des traces préhominiennes antérieures, avec outils non travaillés, constituent une zone d'incertitude le long de laquelle on ne peut savoir si le seuil d'homínisation a été franchi. Les principaux «documents» sont des galets dont les bords ont été éclatés par percussion pour donner une arête tranchante (la Pebble culture). Cette période va de plusieurs millions d'années à - 600 000 ans, âge habituel où on fait commencer la Préhistoire classique (donc vers la période interglaciaire MINDEL-RISS).

A.1. L'âge de la pierre

On distingue trois grandes périodes dans l'âge de la pierre : le Paléolithique et le Mésolithique (pierre éclatée) ainsi que le Néolithique (pierre polie et surtout sédentarisation). Bien que ce soient des termes culturels et non chronologiques, on peut dire que le Paléolithique ait eu à peu près la même durée dans presque toutes les parties du monde. Ce qui n'est pas le cas du Néolithique par exemple puisque, il y a peu, on trouvait encore des sociétés de ce type (Bushmen du Kalahari par exemple). La chronologie établie concerne donc ici les régions actuelles d'Europe et du Proche-Orient.

1. Le Paléolithique, (au moins de - 1 000 000 à - 10 000 ans)

a. le Paléolithique ancien, (avant - 50 000), comprenant :

1. le Paléolithique inférieur avec outils dégrossis de deux types :

les éclats détachés du gros bloc (nucléus) et peu retouchés,

les bifaces : outils obtenus par taille de la masse et auxquels des éclats ont été enlevés sur les deux faces.

2. le Paléolithique moyen :

l'homme de Neandertal, très primitif encore, perfectionne et différencie son outillage. C'est l'âge des cavernes et des abris sous roches. Les deux types d'outils persistent, mais plus légers, plus soignés, et parfois fixés dans un manche. Les premières sépultures sont connues avec certitude.

b. le Paléolithique supérieur

De - 50 000 à - 10 000 c'est l'âge du renne : nourriture, vêtements, outils en bois de renne; nombreux outils en os («civilisation osseuse»). L'homme chasse le renne et le cheval. On trouve des sépultures individuelles avec rites (position du mort, armes, coquillages, offrandes). Développement de l'art : gravures sur os et sur pierre, sculptures, peintures (les grandes fresques de Lascaux, Altamira,...).

Période au milieu de laquelle disparaîtra l'homme de Neandertal (jusqu'à environ - 35 000) et qui verra apparaître un nouvel arrivant, «l'Homo sapiens sapiens» (Cro-Magnon notamment).

2. Le Mésolithique

Période de transition; échauffement du climat en Europe : le cerf se substitue au renne. Les foyers d'établissement humain se retrouvent :

vers - 10 000 à - 4 000 en Mésopotamie, Egypte et Europe du sud,

vers - 8 000 à - 4 500 en Europe du nord (de - 10 000 à - 5 000, recul des glaciers nordiques). Les caractéristiques de cette période sont : le façonnage du silex de petite dimension, harpons aplatis; une décadence de l'art : galets colorés à dessins géométriques du Mas-d'Azil; la formation de petits groupes de nomades : établissements à l'entrée des grottes (non pas à l'intérieur comme on le croit trop souvent) et sous des huttes de branchages. Premières habitations construites.

vers la fin du Mésolithique : début de l'agriculture et de la poterie en Afrique du nord, Palestine (Natouf et Jéricho), Irak (économie paysanne à Qualat Jarmo).

L : 13.6cm
h : 22.4cm
L totale : 16.25 cm ; Centre : 0.25 cm

Figure 1.2 : Les industries des hommes de l'âge de la pierre (Bordas, 1974). 3. Le Néolithique

C'est au moment de la période de la «pierre nouvelle» qu'il convient de situer la grande révolution économique. Domesticquer le monde animal (chien, mouton, chèvre, porc et boeuf); cultiver un champ, semer, attendre pour récolter et transformer des graminées comme le blé, le riz, le maïs, telles sont les nouveautés considérables du Néolithique.

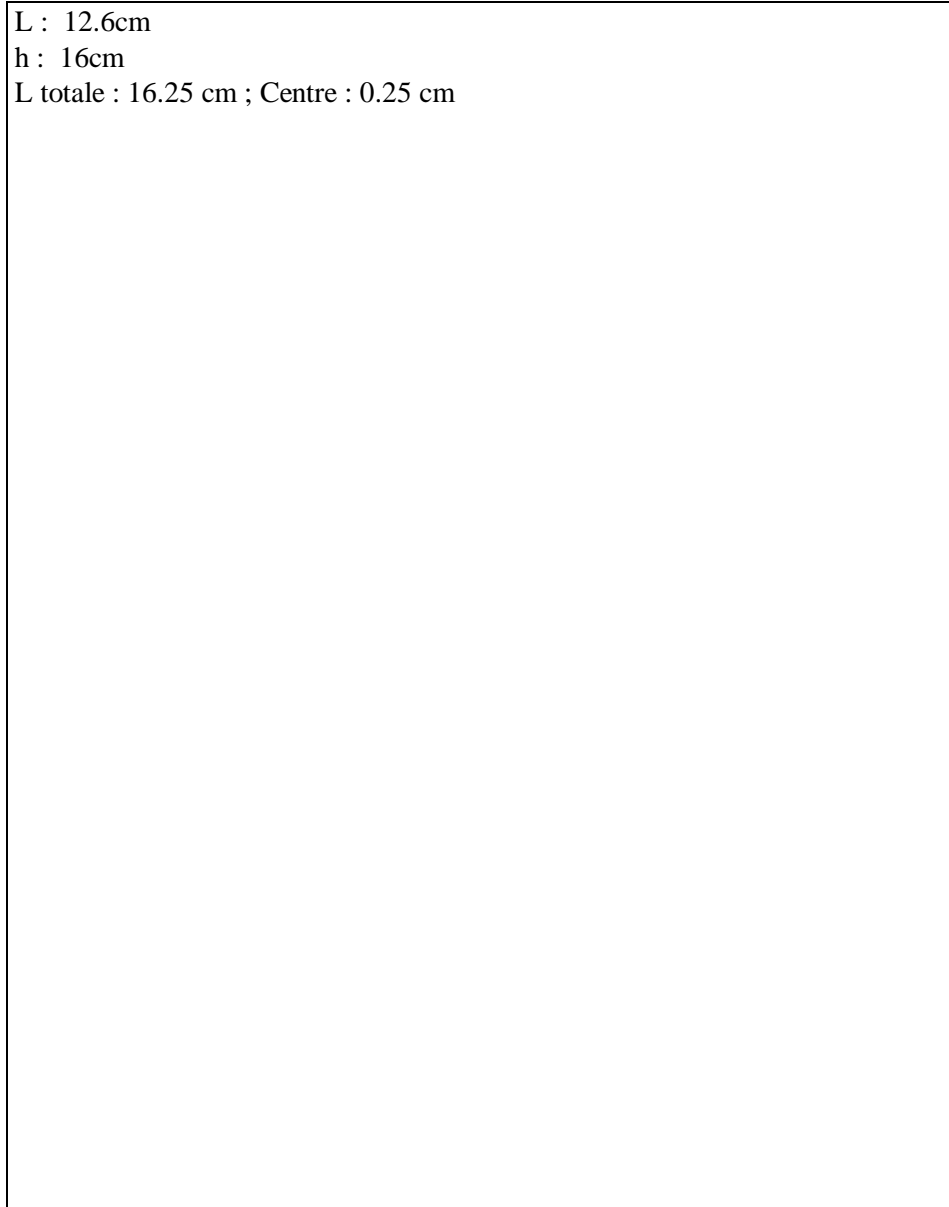


Figure 1.3 : Tableau synchronique des périodes glaciaires (Bordas, 1974)

Dans cette évolution vers le paysannat et vers une économie de production, on trouve donc :

- * la pratique de l'élevage avec domestication; la pratique de la culture (froment, orge pour l'alimentation et le chanvre pour les cordages ainsi que pour les tissus grossiers).
- * L'industrie est constituée de silex finement retouchés : pointes de flèches, tranchet emmanché et hache de pierre polie. On trouve des céramiques avec divers décors.
- * Les habitations lacustres (palaffites) apparaissent et se continuent à l'âge des métaux. Des villages à huttes rondes, puis rectangulaires, apparaissent (sédentarisation).
- * L'art mégalithique (dolmens et menhirs) prend forme et sera poursuivi à l'âge des métaux.

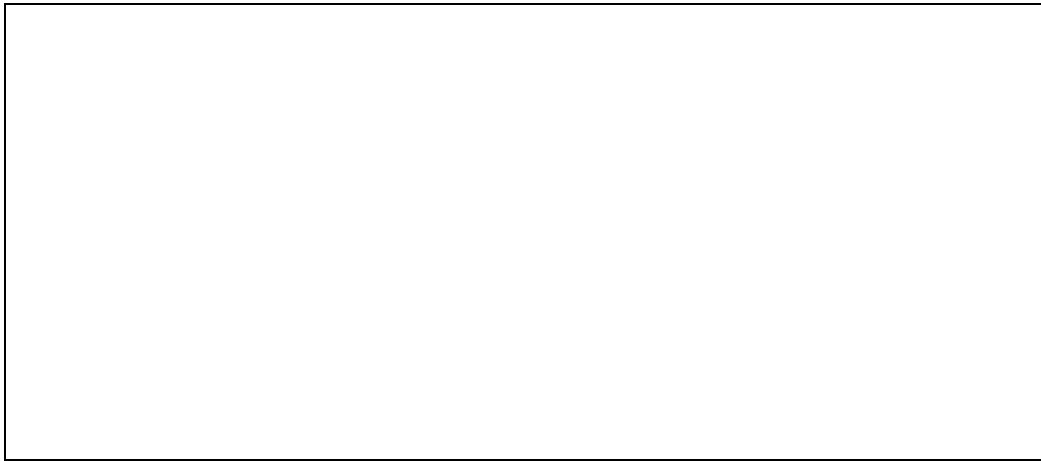


Figure 1.4 : Chronologie des industries et variations climatiques (HUYGHE, 30, p. 49).

A.2. L'âge des métaux

Après l'âge de la pierre, l'âge des métaux est subdivisé en trois autres périodes situées à des moments différents selon le niveau de développement des civilisations :

1. **L'âge du cuivre** tout d'abord, pendant lequel l'homme découvre l'art de fondre le cuivre très malléable. Il apparaît au Proche-Orient dès le - IV^e millénaire.

2. **L'âge du bronze** ensuite, où l'homme apprend l'alliage du cuivre et de l'étain, au Proche-Orient, à partir de - 2500 et en Europe, à partir de 1700. Ce qui provoque une différenciation des civilisations. Les centres de rayonnement sont des territoires montagneux : Alpes, Slovaquie... Ces sociétés sont fortement hiérarchisées et entretiennent des échanges commerciaux avec les grandes civilisations.

3. **L'âge du fer**, métal très répandu et plus résistant (à partir de - 800). En Europe, on le nomme également l'*âge de Hallstatt*, lieu situé près de Salzbourg où la richesse des gisements a provoqué l'apparition des fonderies et la naissance de l'industrie du fer. Centres économiques au développement rapide conjointement à l'industrie du sel; organisation sociale de plus en plus poussée : paysans, artisans, commerçants; rites funéraires où les princes sont ensevelis sous un tumulus avec leur char et différentes pièces de mobilier, armes et objets précieux.

A partir de - 450, *civilisation de la Tène* (deuxième âge du fer); influence des Scythes, des Grecs et des Etrusques (*Atlas, 02, p. 17*).

CHAPITRE 2 : ART ET HABITAT DE LA PRÉHISTOIRE

Par.1 : La période d'incertitude

Les Australopithèques

A. Classification des fossiles connus

1. L'**Australopithecus afarensis**, «Lucy», dans le territoire des Afars (Ethiopie, 1978) est daté de - 3,5 millions d'années. Il pourrait être l'ancêtre des *Australopithecus gracilis* et *robustus*.
2. L'**Australopithecus gracilis**, Afrique du Sud, taille 1,3 m, omnivore.
3. L'**Australopithecus robustus** ou **Paranthropus** auquel est apparenté le **Zinjanthropus Boisei** découvert dans les gorges d'Oldoway en Tanzanie (1960). Taille 1,5 m, mâchoire et crâne massifs, végétarien. Comme le second, sa capacité crânienne est de 500 cc mais avec des caractères d'hominidé. Les mains sont libérées de leur rôle locomoteur primitif et deviennent des organes de palpation et de perception.
4. L'**Homo habilis**, découvert dans le même gisement d'Oldoway (1964). Taille 1,3 m, capacité crânienne 640 à 725 cc, main humaine quoique plus robuste. Son industrie est primitive et est constituée de galets taillés grossièrement sur une ou deux faces (*Pebble culture*) ainsi que d'os et bois de cervidés utilisés comme armes et outils. Ces aptitudes ne peuvent pas être considérées comme le résultat ou la marque de la pensée réfléchie. Elles seraient plutôt des facteurs qui ont permis son apparition. Cette forme se serait détachée de la forme «gracilis» il y a 2,5 millions d'années et serait un précurseur de l'**Homo erectus**.

B. Industrie et habitat

B.1. Mode de vie

L'**Australopithèque** prend la station verticale, se libère la tête pour une vision étendue et non plus à ras du sol (*NOUGIER, 1.28, p 32*). Il est sans doute exagéré de parler de civilisation à propos de ces êtres plutôt frêles, petits comme les pygmées d'aujourd'hui. S'ils ont été longtemps considérés comme des singes à cause de leur face simiesque, on reconnaît aujourd'hui qu'ils possédaient un certain nombre de caractères plus proches des nôtres que de ceux de n'importe quelle autre espèce de singes. Avaient-ils déjà la capacité d'anticiper dans l'avenir et de fabriquer des outils ? Certains chercheurs le pensent. L'ancien monde semble au moins parcouru pendant des millions d'années par ces préhominiens dont les progrès humains se sont opérés avec une extrême lenteur.

Une économie rudimentaire de collecte de végétaux, de baies et de racines s'installe peu à peu. Munis d'un bâton, un éclat coupant d'une pierre à l'extrémité, voilà le premier outil que ces nomades primitifs utilisent pour gratter le sol et déterrer quelques racines. Parfois, ils chassent de petits animaux. Sur les plages marécageuses ou dans les grottes, des aires limitées sont riches d'ossements de petits mammifères et de vestiges de tortues et de poissons.



Figure 1.5 : Australopithèques à la recherche de racines dans la savane (NOUGIER, 1.28, p. 36)

B.2. Exemples d'habitat

1. Oldoway

En Tanzanie, à Oldoway, un cercle de grosses pierres, de 3 à 4 m de diamètre, représente la base d'une cabane comme les indigènes actuels en édifient encore. De rares galets éclatés parsèment ces endroits.

2. Vallonnet

En Europe, dans la Grotte du Vallonnet, une première occupation remonte à 1 300 000 ans. Quatre éclats de taille, cinq outils sur galets, c'est tout. Un étroit couloir de 5 m de long, débouche sur une salle de 5 x 5 m. Les Australopithèques s'y installent, après l'abandon de la grotte par les eaux de la Méditerranée. Ils devaient chasser l'éléphant méridional (de 4,15 m de haut et représentant 6 à 8 tonnes de viande), l'hippopotame et le cheval sauvage («*equus stonis*», espèce aujourd'hui disparue).

Par.2 : Le Paléolithique

Introduction : industrie et climats du Paléolithique

Au Paléolithique (de *παλαιος* et *λιθος* en grec qui signifient respectivement «ancien» et «la pierre»), à la fin du Tertiaire (Pléistocène inférieur), on note les premières apparitions connues de préhominiens, les Australopithécidés qui fabriquent des outils rudimentaires. Le type d'abri des premiers hominiens sera évidemment conditionné par les variations climatiques. Pendant cette longue période, le climat s'est modifié radicalement plusieurs fois, entraînant des modifications de faune et de flore.

L'alternance des périodes glaciaires (avec baisse du niveau des mers) et de réchauffement est établie comme suit pendant l'âge glaciaire du Pléistocène (les dates sont approximatives) :

1. 1ère période glaciaire (GÜNZ) : - 1 000 000 à - 900 000;
2. 1ère période inter-glaciaire : - 900 000 à - 700 000
3. 2ème période glaciaire (MINDEL) : - 700 000 à - 600 000;
4. 2ème période inter-glaciaire : - 600 000 à - 300 000
5. 3ème période glaciaire (RISS) : - 300 000 à - 220 000;
6. 3ème période inter-glaciaire : - 220 000 à - 76 000
7. 4ème période glaciaire (WÜRM) : - 76 000 à - 16 000.
8. Vient ensuite l'époque postglaciaire à partir de - 8500.

Du point de vue des industries de la pierre (sans considération chronologique), on divise les civilisations suivant les techniques utilisées pour la confection des outils :

- 1) Les civilisations des galets ou des outils en **pierre non travaillée** (Afrique du Sud et de l'Est, Siam, Birmanie, Java, Malaisie, Chine). En heurtant un galet sur l'autre, on obtenait des outils à trancher et des grattoirs («*Pebble culture*»).
- 2) Les civilisations des outils travaillés le plus souvent sur les deux faces (**bifaces**) à partir d'un nucléus (noyau de silex) obtenu préalablement à force de coups : Abbevillien, Acheuléen, Micoquien.
- 3) Les civilisations des outils obtenus en frappant le nucléus avec des outils à trancher (**éclats travaillés sur une face**) : Clactonien, Levalloisien, Tayacien, Moustérien.
- 4) Outils obtenus par **façonnage des éclats** : lames (pointes, forets, grattoirs, burins). Dans ce type d'industrie, on peut regrouper les civilisations suivantes : le Périgordien, l'Aurignacien, le Solutréen et le Magdalénien.

A. Le Paléolithique ancien

Période comprise entre au moins - 1 000 000 à - 50 000 ans. Elle comprend le **Paléolithique inférieur** avec le Pithécanthropus (*Homo erectus*) et son outillage élaboré en «coup de poing» et le **Paléolithique moyen** (- 250 000 à - 50 000) où l'homme de Neandertal, très primitif encore, perfectionne et différencie son outillage.

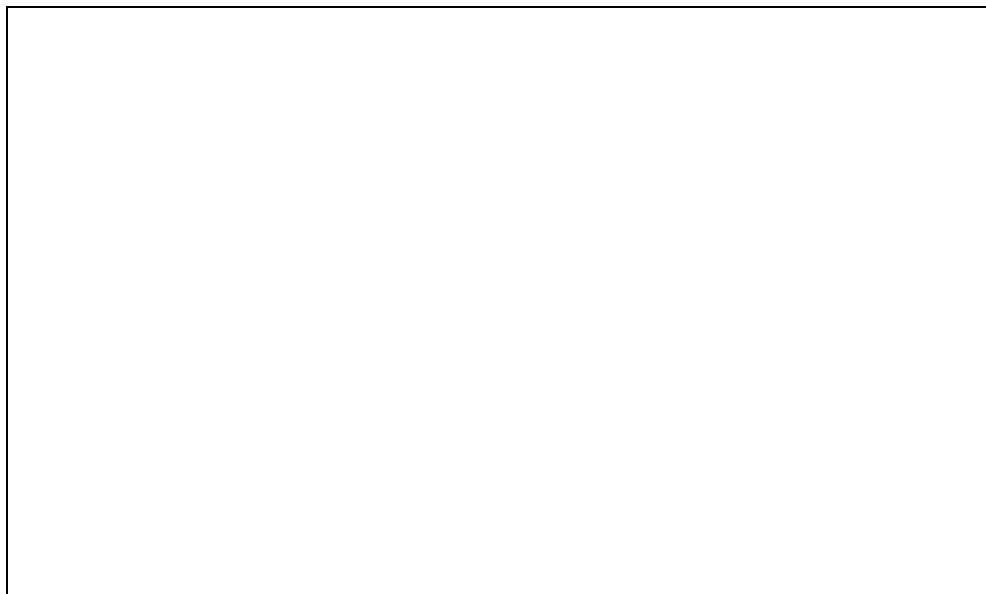


Figure 1.6 : Répartition des principales industries et principaux hommes fossiles du Paléolithique inférieur (WOOLEY, 1.48, p. 79).

A.1. Le Pithécanthropus ou *Homo erectus*, (capacité crânienne 1 200 cm³ ?)

1. *Classification des fossiles connus : (de - 1 million d'années au moins à l'interglaciaire MINDEL-RISS)*

1. **Pithecanthropus erectus** : Java, Bipédie parfaite, 900 cc.

2. **Pithecanthropus pekinensis** (Sinanthrope), grotte de Choukoutien, Chine; d'autres ont été découverts aussi en Algérie, Afrique orientale et Europe. Caractères : station droite mais crâne encore lourd (775 à 1 075 cc).

2. *Industrie, mode de vie et habitat*

Pour passer des galets grossièrement travaillés d'Oldoway et du Vallonnet à des outils évolués du genre «biface», des millions d'années sont nécessaires. Le biface va devenir apte à tous les usages. L'outil, en Afrique, en Asie comme en Europe, prend volontiers cette forme de grosse amande, caractéristique de la civilisation abbevillienne.

L'extrême diffusion de cette humanité primitive (quelques dizaines de milliers en Europe soit environ 10 habitants pour 100 ou 1 000 km²), en quête d'une nourriture aléatoire, implique de constants déplacements et donc d'énormes espaces de collecte. Cet éparpillement explique la très lente transmission des techniques : bifaces et production du feu. Si le feu est connu depuis 600 000 ou 500 000 ans, il fut ignoré pendant des millions d'années.

Dans certaines régions d'Afrique ou d'Europe, notamment sur les bords des **marais de Torralba**, province de Soria en Espagne, l'outillage lithique était parfois plus important. De grands mammifères comme les éléphants recherchaient les régions à la végétation abondante. Le rendez-vous des animaux était aussi celui des chasseurs.

Dans la grotte tunnel du **Pech-de-l'Aze**, en Dordogne, une côte de bovidé, datée de - 200 000 ans, porte des traits fins réguliers, parallèles et en V, tracés au burin de silex, sans doute actuellement les dessins volontaires les plus anciens que l'on puisse attribuer à des Pithécanthropiens.

A.2. Les civilisations dans nos régions

1. *Abbevillien, (Abbeville/s/Somme, France)*

Culture allant de - 700 000 à - 500 000 ans, (l'homme de Mauër, Allemagne). Climat chaud et pluies abondantes, nature luxuriante; de grands pachydermes : rhinocéros, éléphants, hippopotames, lions, tigres voisinent avec de nombreux troupeaux de boeufs, de chevaux et de cervidés.

L'homme établit ses campements sur les plateaux au sol perméable et sur les rives des cours d'eau où il trouve, dans les alluvions, de nombreux galets desquels il façonne ses armes et outils : bifaces grossiers, éclats aux arêtes vives.

2. *Clactonien, (Clacton-on-Sea, Essex, Angleterre, vers - 500 000 ans)*

Avec la fin de la deuxième glaciation, l'Europe du nord était devenue inhabitable. Les peuples abbevilliens se retirèrent au Sud, vers leur berceau africain. Les Clactoniens, du groupe des industries à éclat et qui étaient établis en Europe de l'ouest dès le début de la glaciation du MINDEL, prirent leur place. Leurs outils étaient le plus souvent taillés à partir d'éclats détachés d'un bloc siliceux dont le dégrossissement sur enclume a laissé des facettes à plan très obliques (WOOLEY, 1.48, p. 84).

3. *Acheuléen, (Saint Acheul, faubourg d'Amiens, France)*

Industrie allant de - 600 000 à - 180 000 ans. La forme et les proportions magnifiques des bifaces acheuléens prouvent la naissance du sens esthétique il y a environ 250 000 ans. L'industrie acheuléenne s'est répandue sur au moins un cinquième de la planète, de l'Angleterre à l'Inde jusqu'à l'Afrique du Sud.

Le climat passe du chaud au froid; les montagnes se couvrent de neige et de glaciers. Les grands fauves deviennent plus rares et hantent les cavernes. Ils sont remplacés par les mammoths, les rhinocéros bicornes. Quant aux équidés et bovidés, ils s'adaptent au nouveau climat.

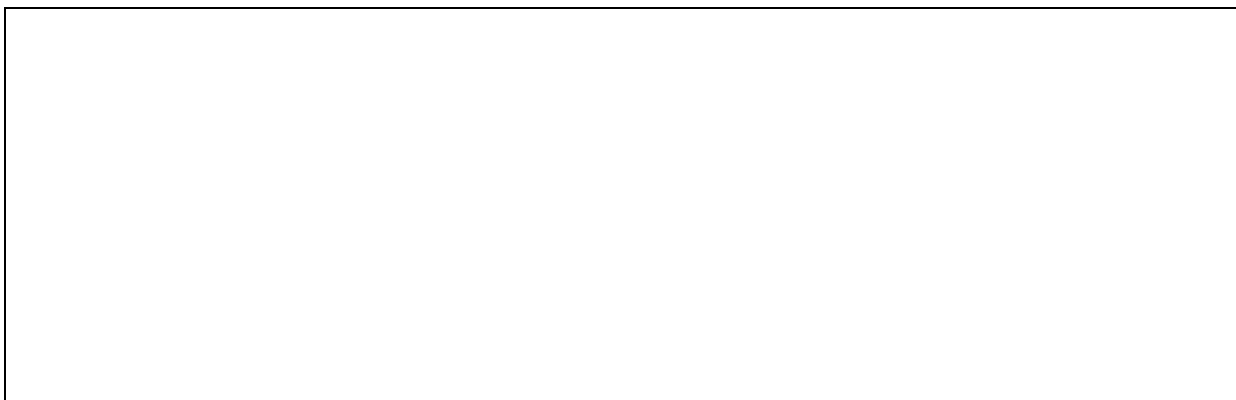


Figure 1.7 : Plan de la cabane de la grotte du Lazaret (JELINEK, 1.16, p. 214). Figure 1.8 : Fabrication de l'éclat levalloisien. À gauche, nucléus en carapace de tortue. À droite, éclats détachés (WOOLEY, 1.48, p. 138).

L'homme acheuléen continue à habiter sur les plateaux mais recherche les pentes exposées au soleil et abritées des vents froids.

Les **grottes de Grimaldi**, au-delà de Menton (France), sont devenues des refuges dès l'époque de la civilisation acheuléenne. On recherchait la fraîcheur de ces abris lors des phases climatiques chaudes (vers - 300 000). Plus tard, on s'y gardera du froid (NOUGIER, 1.28, p. 42).

Sur les pentes du mont Boron, au-dessus de Nice, la **grotte du Lazaret** a servi d'abri de repos pour dix personnes au moins à cette époque. Le résultat des fouilles nous livre quelques aspects de la vie de ces Pithécanthropiens. Elle était composée : d'un «hall» (A) et d'une partie habitable (B). Elle possédait deux petits foyers (C et D), une entrée plus grande d'environ 80 cm (F) ainsi qu'une entrée plus petite (E). En face de l'entrée de la grotte se trouvait un amoncellement de pierres, qui constituait une sorte de mur, sans doute pour protéger la hutte du vent de mer (G), (JELINEK, 1.16, pp. 213 à 219).

«Ils ramassent des branches de pin, du buis, des feuillus pour alimenter leurs foyers. Ils chassent le bouquetin, la marmotte et capturent de nombreux lapins. Contre la paroi interne de la grotte, ils édifient une cabane longue de 11 x 3,5 m de large. Une ceinture de pierres la limite, des tas de pierres servent à caler des poteaux pour dresser une armature de charpente sans doute recouverte de branches et de feuilles ou plus probablement couverte de peaux de bêtes retenues au sol par des pierres. C'était un matériau d'emploi pratique, qui protégeait du froid, des courants d'air et également de l'eau qui dégouttait des parois de la grotte. La cabane comportait des litières de repos, constituées d'herbes marines et de varechs, recouvertes de fourrures.» (NOUGIER, 1.28, p. 44).

4. Levalloisien, Levallois, Perret). vers - 230 000 à - 120 000 ans

La technique levalloisienne, fabrication d'outils à éclats, apparaît en Europe avec la glaciation de RISS. Peuple intrépide et capable de vivre par un froid extrême.

5. Micoquien, (La Micoque, Dordogne, France). Répartition en Afrique, Inde, Europe, Palestine, Syrie.

Vers - 180 000, les derniers Acheuléens et les Levalloisiens ont laissé de nombreux exemples de leur influence réciproque dans le sud-ouest européen. La dernière phase atténuée de la technique acheuléenne, connue sous le nom de Micoquien, est d'inspiration levalloisienne : bifaces pointus.

6. Tayacien, (Tayac, Dordogne)

A l'est des Levalloisiens, pendant et après la période du RISS, les Tayaciens, installés de la France à la Palestine, ont eu une civilisation qui semble dérivée de la civilisation clactonienne et semble avoir donné naissance à la civilisation néandertalienne.

7. Moustérien, (Le Moustier, vallée de la Vézère en Dordogne)

Dernière période glaciaire (de WÜRM) située entre - 100 000 ou - 80 000 pendant laquelle intervient une utilisation plus raisonnée des éclats de silex par l'homme de Neandertal, «une branche probablement dérivée d'un ancêtre erectus venu très tôt en Europe et qui a vécu dans une sorte d'isolement génétique jusqu'à l'arrivée de Cro-Magnon qui était, lui, le descendant d'un erectus africain» (COPPENS Y, op.cit. p. 41).

A.3. Homo sapiens Néandertalis

1. Classification des fossiles connus

Fossiles datés depuis l'interglaciaire MINDEL-RISS jusqu'à la glaciation de WÜRM. Premiers fossiles à Engis (Liège), 1828. En 1856: grotte de Neandertal (Düsseldorf). En 1886, grotte de Spy et en 1908, grotte de la Chapelle-aux-Saints (Corrèze), puis à Stuttgart, Kent, Angoulême, etc.

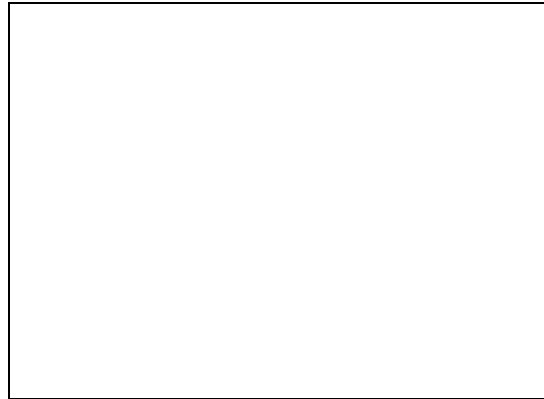


Figure 1.9 : Répartition géographique de l'industrie moustérienne et dérivée, (WOOLEY, 1.48, p 88).

2. À quoi ressemblait le Neandertal ?

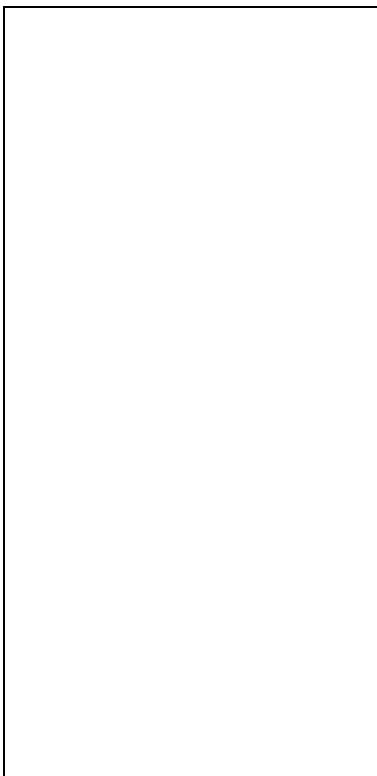


Figure 1.10 : L'homme de Neandertal, (Time-Life).

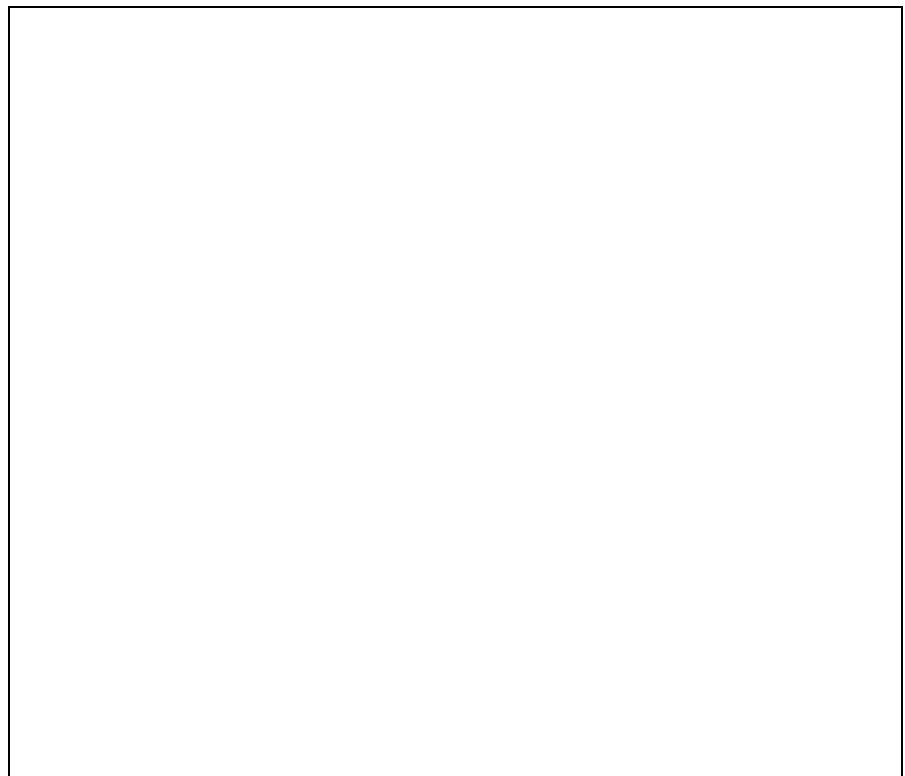


Figure 1.11 : Industrie moustérienne, (PEYRONY, 1.38, pl. 29) : 2) racloir; 3) tranchet; 4) disque; 6) pointe; 7) couteau; 8) biface.

L'homme de Neandertal, un être au corps trapu, lourd et vigoureux, au crâne surbaissé, au menton presque inexistant, à la face boursoufflée et aux sinus frontaux surdéveloppés en forme de visière, n'a été accepté que tout récemment dans notre famille. Sa taille moyenne est estimée à 1,55 m et sa capacité crânienne à 1 625 cc. On le prenait pour un singe arthritique et poilu. C'est pourtant bien d'un homme qu'il s'agit et bien moins barbare qu'on ne le croyait. Il était plutôt adroit, il enterrait déjà ses morts et il ramassait de beaux objets. Le peuplement néandertalien, évalué dans sa phase maximum à 1 million d'individus, qui ira de l'Europe à l'Asie (Java) et jusqu'au sud de l'Afrique, prend fin vers - 35 000 ans avec la disparition des ours des cavernes. Epidémie ? Crise démographique ? On l'ignore.

3. Outillage

Son outillage comprend des pointes emmanchées sur des épieux, des racloirs, obtenus par des retouches marginales d'éclats, aptes à percer, dépecer écorcher ou racler. La fabrication d'outils très soignés implique plus que de la simple imitation. Il y a dû avoir enseignement et par conséquent un langage.

4. La «grotte sanctuaire» et rituels

Pour certains historiens, l'appropriation de l'espace sous le signe de la grotte (et du cercle) est plus rituelle que fonctionnelle (GOUVION, 19).

Dans une **grotte en Ligurie**, un gros rocher de forme animalière (sans doute un ours des cavernes) a été bombardé de boules d'argile ce qui laisse deviner déjà un rituel magique, préparatoire à une chasse. À un certain sens de l'esthétique qui le conduit à fabriquer des outils harmonieux, s'ajoutent des sentiments. Le Neandertal a le culte des morts, une conscience certaine de l'au-delà. Des sépultures ont révélé la présence de gibier et d'outils qui devaient accompagner le mort pour un très long voyage.

A **Spy**, dans la vallée de l'Orneau, deux squelettes de l'époque glaciaire furent découverts à l'entrée de la grotte. La position d'un corps et les instruments de silex, les bâtonnets sculptés et les pendeloques indiquent qu'il s'agit bien d'une sépulture.

5. Habitat

On sait de lui qu'il recherchait les abris et les refuges des grands surplombs calcaires.

La **vallée de la Vézère** (France) connaît alors un peuplement important. Le Neandertal est volontiers troglodyte lorsque des haltes de chasses sont nécessaires. On connaît les relevés précis d'habitats moustériens en France, dans l'Yonne, à la grotte du renne et à Arcy-sur-Cure, à la grotte de l'hyène.

On a retrouvé à **Molodova** en Ukraine un lieu circulaire de près de 8m de diamètre marqué par un cercle de débris d'animaux, emplacement probable d'une tente datant du Moustérien. Le cercle se composait de 12 crânes, 15 défenses, 34 omoplates, 5 mandibules et 51 os longs de mammoths. Il était interrompu à deux endroits diamétralement opposés, là où se trouvaient sans doute les entrées. On a retrouvé à l'intérieur 15 petits foyers contenant des os brûlés et du charbon de bois. On ne sait pas grand-chose de l'aménagement intérieur de cette habitation. Sans doute était-elle faite de bois et recouverte de peaux maintenues sur les bords par des os de mammoths (JELINEK, 1.16, pp. 235, 236).

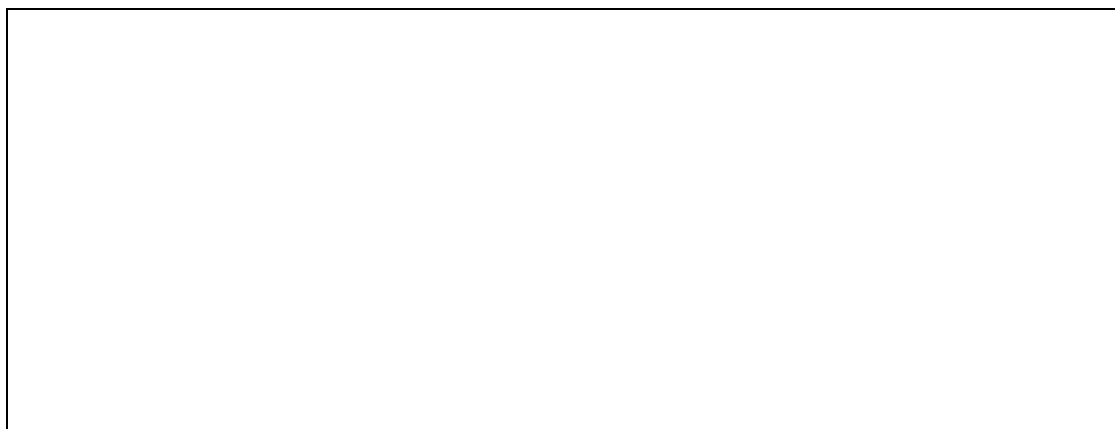


Figure 1.12 : À gauche, plan d'une cabane moustérienne à Molodova (JELINEK, 1.16, p. 236). Figure 1.13 : À droite, restitution d'une cabane à Molodova, (JELINEK, 1.16, p. 236).

A.4. L'art du Paléolithique ancien

L'ensevelissement des morts avec présents funéraires indique chez le Moustérien un monothéisme primitif. Dans les civilisations antérieures, la fabrication des outils est certaine, mais non la création artistique. Si l'on écarte les documents discutés que constituent les «pierres-figures», simple jeu du hasard semble-t-il, il ne reste que peu de preuves matérielles de l'activité artistique de l'homme avant l'âge du renne. Pourtant, le biface acheuléen marque déjà un considérable progrès esthétique de forme et de proportion par rapport au biface abbevillien. Faire de l'art sans le savoir dans les outils et à l'occasion de rituels magiques, n'empêche pas d'accorder à ces peuples un sens certain de l'esthétique. Celle du Paléolithique ancien est donc essentiellement fonctionnelle. Le créateur de formes est ici un créateur d'outils.

B. Le Paléolithique supérieur

B.1. Introduction

Période allant de - 50 000 à - 10 000 ans fin du tertiaire. Elle est caractérisée par des outils obtenus par façonnage des éclats: lames, pointes, grattoirs aux arêtes vives. C'est la période de la «pierre légère». Les outils deviennent minces et allongés. L'homme du Paléolithique supérieur, répandu sur toute la planète, commence à peindre des scènes rituelles sur les parois des grottes, à sculpter dans la pierre et l'ivoire, des têtes d'animaux, des statuettes humaines, principalement féminines. Les nouveaux arrivants sur la scène européenne sont les «Homo sapiens sapiens» : les **Cro-Magnons** (le premier découvert en 1868 en Périgord), avec ses frères et cousins innombrables, dont l'homme de Chancelade, de Grimaldi et bien d'autres. Ils remplacent progressivement les Néandertaliens qui s'éteignent, sans doute mal adaptés aux dures conditions d'existence de la période glaciaire.

B.2. L'Homo «sapiens-sapiens» et le contexte

Vers la fin de l'époque moustérienne, un adoucissement de la température est intervenu, ce qui provoque la fonte des glaciers. Des passages se trouvent ainsi libérés entre les montagnes. De nouvelles populations (les Cro-Magnons) se répandent plus au Nord, chassant les tribus moustériennes et occupant leurs abris. Ceux-ci diffèrent beaucoup des Moustériens : ils sont plus intelligents (capacité crânienne de 1 600 cm³), de haute taille (1,8 m à 1,9 m), le crâne allongé, vivant essentiellement de chasse. Les rennes et les bisons, en effet, vivent en Europe par millions, avec aurochs, boeufs musqués, mammoths et rhinocéros laineux.. Dernier stade de l'évolution humaine, «l'Homo sapiens sapiens» s'étend à toute la planète en refoulant vers les bouts de continents les rares humains plus anciens qui subsistaient encore : Néandertaliens et peut-être même Pithécanthropiens. Ils sont donc nos ancêtres directs; 15 000 ans représentent 450 générations et il n'est pas impossible de reconnaître parfois, parmi les habitants de villages européens, des caractères anthropologiques que notre ancêtre Cro-Magnon possédait. Avec 1 kg de silex, il obtient 6 à 20 m de tranchant utile. Mais l'allègement de son outillage va lui permettre de découper des os pour en faire des armes de chasse et surtout de fines aiguilles. Les premiers vêtements de peaux cousues apparaissent donc ainsi que des outres de cuir, puis plus tard des kayaks. Le feu est domestiqué, la lampe à graisse animale inventée ce qui permet l'exploration souterraine lointaine (10 km de galeries à Rouffignac). Ils seront les créateurs du plus prestigieux art naturaliste animalier, surtout entre 30 000 et - 10 000 ans.

B.3. Les civilisations dans nos régions

Pour les outils obtenus par façonnage des éclats, on distingue les civilisations suivantes :

B.3.1. Le Périgordien, (Périgord). Période de réchauffement



Figure 1.14 : Rhinocéros à épaisse toison laineuse peint en rouge sur une paroi de la grotte de Font-de-Gaume aux Eyzies (France), époque périgordienne (PEYRONY, 1.38, pl. XXII).

B.3.2. L'Aurignacien, (Aurignac), (- 35 000 à - 27 000)

1. Contexte

Bientôt le froid reprend l'offensive et devient très vif; il pleut et neige de moins en moins. La forêt disparaît presque complètement et fait place à la steppe glacée où errent des grands troupeaux de rennes, de boeufs et de chevaux. Le bouquetin et le chamois descendent des montagnes et gagnent la plaine. Le mammoth et le

rhinocéros deviennent plus rares ainsi que les fauves (PEYRONY, 1.38, p. 10). La steppe glacée durera jusqu'à la fin du Paléolithique soit la fin du Magdalénien. L'Homo sapiens émigre du Proche-Orient vers le Nord.

2. Industrie

Apparition d'un outillage varié et approprié : grattoirs, burins, lames étroites et longues. Outils en os.

3. Art



Figure 1.15 : Outillage du Paléolithique supérieur, (WOOLEY, 1.48, p. 88); A) perçoir; B) burin-grattoir; C) burin busqué aurignacien à encoche; D) grattoir caréné aurignacien. Figure 1.16 : Sculptures du Paléolithique supérieur (WOOLEY, 1.48, p. 166). En haut, rennes en ivoire, Bruniquel (Tarn-et-Garonne); en bas, tête de cheval sculptée dans un bois de renne, (Ariège).

L'art s'exprime d'abord sur des objets mobiliers : os ou galets gravés (style linéaire, dessins géométriques) et statuettes d'ivoire. Les gravures très primitives qui utilisent les accidents de la roche à Laussel datent de l'Aurignacien moyen.



Figure 1.17 : «Vénus» du Paléolithique supérieur : à gauche, Vestonice (Moravie); à droite, Willendorf, Autriche, statuette en calcaire aurignacienne (- 21 000), de 11,25 cm de hauteur (WOOLEY, 1.48, p. 174).

Les mains humaines, doigts écartés, posées à plat sur les parois des cavernes et entourées de couleur, sont les premières manifestations artistiques en Dordogne, Pyrénées et Cantabres espagnoles. Il faut y voir peut-être le symbole magique de la puissance de l'homme sur les choses. On trouve également des statuettes en pierre, le plus souvent représentant des idoles féminines comme la «Vénus de Willendorf». Cette silhouette féminine, aux membres raccourcis et à la tête inexpressive était, croit-on, symbole de fertilité, image des divinités de maternité et d'enfantement. A Lespugue comme à Vestonice, à Laussel comme à Willendorf, on retrouve la même accentuation des caractères sexuels, les torsos et hanches

massifs contrastant avec la gracilité des membres et suppression des traits du visage. A Vestonice, une vénus dans une argile enrichie de cendres, représente plus sûrement une image de la Mère qu'un idéal de beauté. Trouvées souvent dans le sol à proximité du foyer, ces statues devaient assurer un rôle protecteur. Vers - 30 000, des gravures sont faites sur des gros blocs. On trouve également des peintures et dessins aux grottes d'Altamira et El Castillo.

B.3.3. Le Gravettien, (- 27 000 à - 19 000)

Civilisation tout-à-fait distincte de l'Aurignacien et représentée surtout en Tchécoslovaquie mais très proche de celle de Combe-Capelle (France). Etablissements dans le Nord-Ouest glacé de l'Angleterre, pendant le second maximum de la glaciation de WÜRME, jusqu'à la fin de l'âge glaciaire (WOOLEY, 1.48, p. 92). L'art pariétal apparaît véritablement avec la civilisation gravettienne. Quel que soit l'animal représenté, son dos et son encolure dessinent la même ligne sinueuse et les pattes sont souvent absentes, incomplètes ou suggérées (Le Monde, 16-17 décembre 1984).

B.3.4. Le Solutrénien, (Solutré, - 20 000 à - 16 000)

Maîtrise de la taille et de la retouche du silex : formes proches de la feuille de laurier et la pointe à cran.



Figure 1.18 : Gravure du Paléolithique supérieur en Dordogne : deux mammoths, Font-de-Gaume (WOOLEY, 1.48, p. 174). Figure 1.19 : Cerf Solutrénien. Gravure de la grotte d'Altamira, Espagne. L= 62 cm, (JELINEK, 1.16, p. 474).

Le Solutrénien est l'époque de superbes bas-reliefs et, semble-t-il, celle des premières grottes véritablement ornées de gravures et de peintures dont le dessin est nettement meilleur que pendant le Gravettien.

B.3.5. Le Magdalénien, (- 16 000 à - 10 000; - 10 900 pour le magdalénien final)

1. Contexte

L'ère magdalénienne, dernière époque du Paléolithique, porte le nom de la grotte de La Madeleine en Dordogne. La taïga actuelle de l'URSS donne une idée du paysage que parcouraient, en Occident, les rennes de forêt de l'époque magdalénienne. Lorsque le climat sera devenu trop doux, ceux-ci abandonneront nos régions pour les étendues proches de l'Arctique, à la fin de cette période.

2. Industrie et habitat

Le climat dur et froid a contraint l'homme à chercher refuge dans des abris sous roches ou au bord des cavernes, en y construisant des huttes ou des tentes. On y trouve des outils en os, des harpons. L'industrie lithique est variée et élégante (burins, couteaux...).

3. L'art franco-cantabrique

La sculpture se trouvera restreinte par l'absence d'ustensiles en bois de renne et se réduira au bas-relief aplati qui s'apparente à l'art du dessin. En revanche, l'art rupestre (gravures, dessins et peintures de style naturaliste) atteint son point culminant. De cette époque datent plus de 150 grottes-sanctuaires, concentrées dans le Sud-ouest de la France et le Nord de l'Espagne. Les Magdaléniens sont aussi les auteurs des décors des grottes de Pech-Merle (Lot), de Niaux, des Trois-Frères (Ariège), de Rouffignac, de Font-de-Gaume et des Combarelles (Dordogne).

La plus riche est sans conteste possible la Grotte de Lascaux en Dordogne (- 13 500). Celle-ci est

décorée de plus de 1 300 gravures et peintures polychromes (200 pour Altamira). On y trouve : le «cheval chinois» (Magdalénien moyen, - 28 000), ainsi appelé car son dessin ressemble à une stylisation qu'on retrouvera plus tard en Chine; la «vache noire», la «vache rouge» et le «grand taureau» d'une longueur de 4 m avec son modelé noir puissant devant lequel est représenté un harpon. Toutes ces images, déjà très modernes, sont liées à l'activité principale de l'homme d'alors : la chasse. Parmi la soixantaine de chevaux, deux ânes sauvages, une vingtaine de bovidés, des cerfs, des bouquetins, sept bisons, une demi-douzaine de félins, un rhinocéros, un ours, un oiseau et un homme très stylisé, une licorne, beaucoup d'entre eux sont percés ou environnés de flèches.

L'art pariétal relève d'une pratique magique par laquelle l'homme cherche à s'assurer un contrôle sur les forces mystérieuses de la nature. Cette sorte d'envoûtement (par exemple, un trident pointu au-dessus de l'animal) doit favoriser la chance et protéger le chasseur. Quelle que soit la volonté de «s'approprier le gibier à l'avance», il y a déjà une préoccupation artistique véritable. Cette interprétation des pratiques magiques pour la chasse recoupe sans doute celle des étranges silhouettes dansantes, dotées d'un corps humain et d'une tête d'animal ou d'oiseau. Ces chasseurs déguisés en animaux étaient peints pour garantir le succès de la chasse ou pour exercer un pouvoir magique sur les animaux qu'ils allaient chasser ou bien encore pour incarner un être surnaturel, tel que l'esprit de la chasse. Avec du charbon de bois, des terres colorées et des sucs végétaux pour fixer la couleur, le Magdalénien réalise ici de véritables compositions dans lesquelles l'homme lui-même est rarement représenté. On y découvre un sens étonnant de la silhouette vivante et du mouvement. Les modelés des pelages sont obtenus par des couleurs ocres et vives cernées par des contours noirs. Après le schématisme des débuts et avant d'y revenir à l'extrême fin du Paléolithique supérieur, l'art animalier atteint ici son apogée.

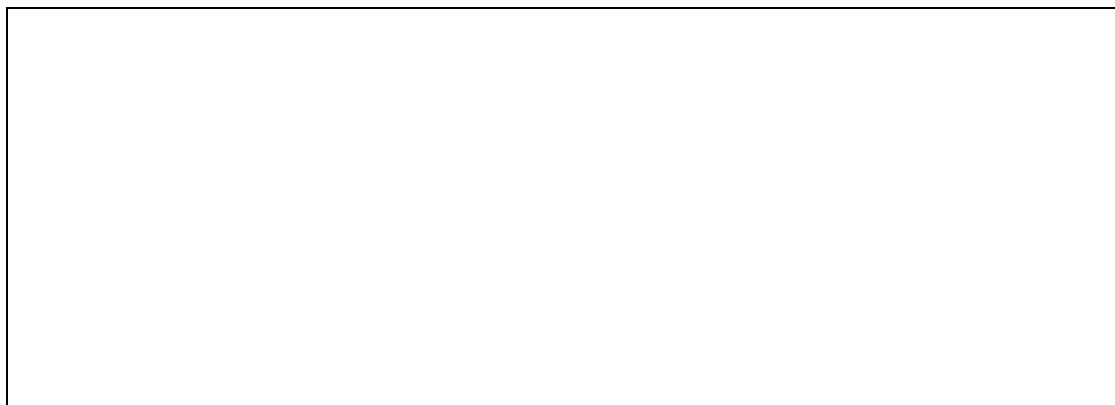


Figure 1.20 : Détails de Lascaux avec vaches et rennes (Le Monde, 16 décembre 1984).



Figure 1.21 : Le « Sorcier » de la grotte des Trois-Frères, Ariège (WOOLEY, 1.48, p. 178). Figure 1.22 : Relevé des dessins de la grotte des Trois-Frères, par BREUIL. Au milieu : un sorcier ou chasseur déguisé en animal, (HUYGHE, 30, p. 40).

4. L'art du Levant

En Europe, à côté de l'art franco-cantabrique, on trouve, surtout en Espagne orientale, des vestiges de l'art du Levant. Ces peintures sont davantage appliquées sur des roches en surplomb ou sur des parois rocheuses extérieures. Ces réalisations sont principalement monochromes et simples; elles sont de petites dimensions et représentent souvent des scènes ou des figures humaines. Les dessins d'animaux sont le plus souvent naturalistes alors que les représentations humaines sont très stylisées. Les thèmes habituels des groupes se rapportent, d'une part à des scènes de combat, dans lesquelles des hommes armés d'arcs et de flèches apparaissent presque toujours, d'autre part à des scènes de la vie quotidienne ou à des compositions à caractère rituel et religieux.



Figure 1.23 : Bison couché et bison polychrome, Altamira, Espagne, (JELINEK, 1.16, p. 348).

La répartition des sites ainsi que les thèmes de cette peinture font nettement apparaître qu'il faut attribuer cet art à un peuple de chasseurs qui habitait la région rocheuse de l'Espagne orientale et isolée de la côte.



Figure 1.24 : Répartition géographique de l'art franco-cantabrique et du Levant en Espagne (JELINEK, 1.16, p. 488).

Figure 1.25 : Danse de femmes, peintures de Cogul, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489).

Les trouvailles archéologiques de cette région datent surtout de l'extrême fin du Paléolithique et même du Néolithique. Il en va de même pour les gravures et les peintures nord-africaines qui ont été retrouvées du Maghreb à l'Égypte, en passant par le Sahara (Hoggar, Tibesti).

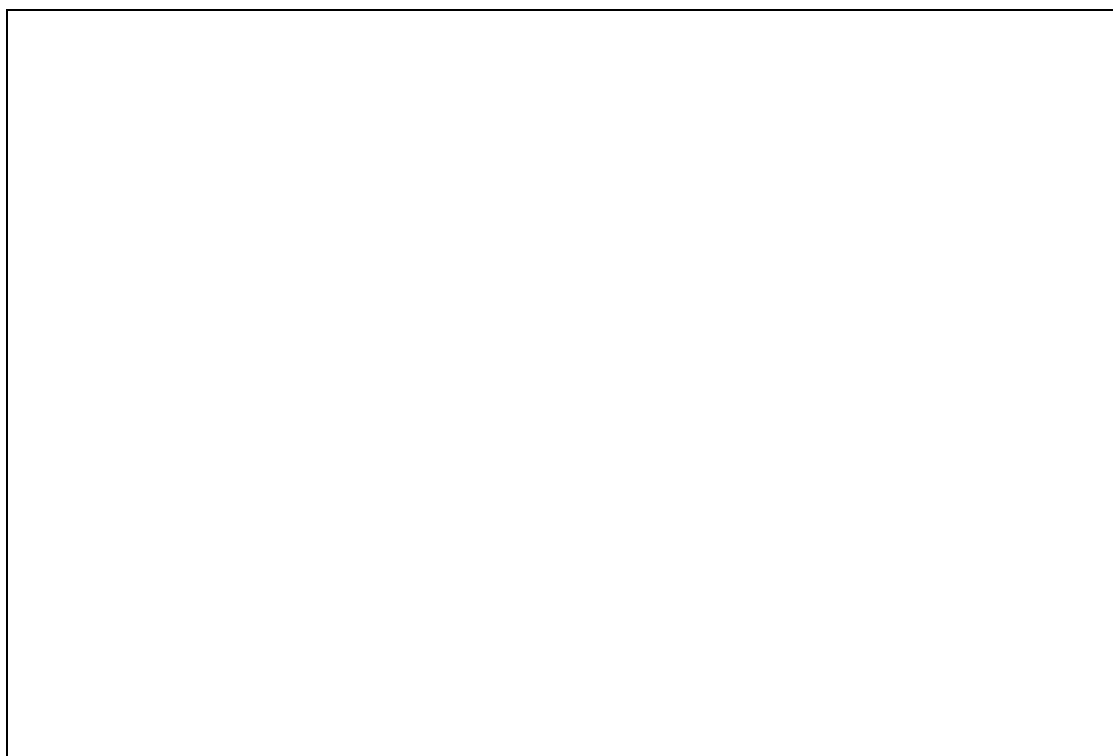


Figure 1.26 : Figure humaine avec un arc, représentée en mouvement. Valtorta, Espagne, (JELINEK, 1.16, p. 489).

Figure 1.27 : Femmes marchant. Dessin de Cueva Saltadora, Valtorta, Espagne, (JELINEK, 1.16, p. 488).

Figure 1.28 : Scène de chasse de la gorge de Gasulla, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489), et guerriers de Val del Charco del Agua Amarga, Espagne (JELINEK, 1.16, p. 489).

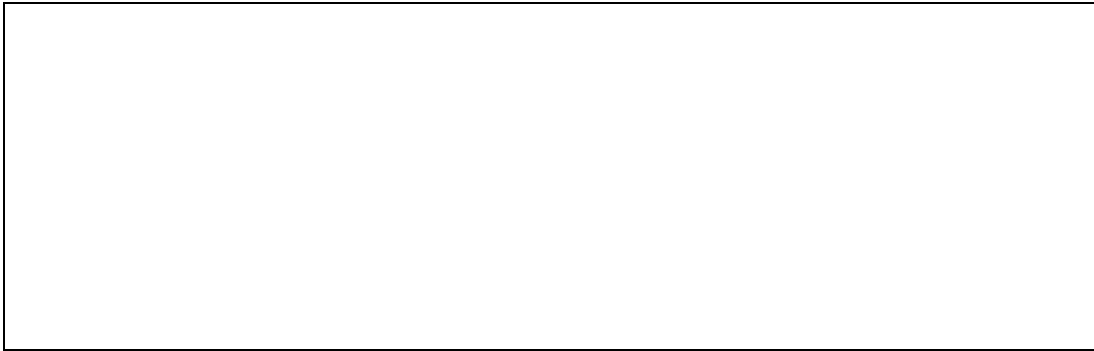


Figure 1.29 : Horde de guerriers (détail restitué par ordinateur), peinture rouge de Val del Charco del Agua Amarga, Espagne (Université de Liège).

B.4. Habitat du Paléolithique supérieur

B.4.1. Huttes et tentes

Nomade, l'Homo Sapiens édifie principalement des huttes ou des tentes, selon les plans les plus divers, dans les clairières et le long des cours d'eau. Dans la région de Hambourg, entre - 15 000 et - 10 000 ans, ce sont de véritables tentes, à double toit, que dressent les Magdaléniens lorsqu'ils se déplacent vers le Nord, suivant la lente remontée des rennes. Parfois deux tentes rondes s'associent, reliées par une longue tente rectangulaire. Le sol est pavé pour se préserver de l'humidité. Avec les os de mammouths, ils édifient de vastes habitations rondes.



Figure 1.30 : Habitation d'Homo sapiens de Mejrirtchi en Ukraine (NOUGIER, 1.28, p. 74).

1. Mejrirtchi (Ukraine)

Il a fallu des os de 50 mammouths différents pour construire celle de Mejrirtchi (Ukraine) reconstituée au musée de Kiev avec 6 m de diamètre (daté - 20 000 ans). Cette hutte comporte trois assises d'ossements. La première, faite de 4 ou 5 rangées d'énormes mâchoires de 1 m; la seconde, de 2 ou 3 rangs d'omoplates de 1,5 m emboîtées dans les mâchoires; la troisième, faite d'une couronne de défenses convergentes, les bases solidement fichées dans le sol, les pointes se rejoignant et formant dôme. Quatre ou cinq poteaux de bois devaient consolider l'armature qui supportait sans doute une couverture légère de peaux ou de branchages.

2. Timonovka

À Timonovka, vers - 20 000 ans, l'habitation est enfoncée de 3 m. Elle forme une travée de 11,5 x 3 m à laquelle on accède par un étroit couloir latéral. Les parois creusées dans le sol portent les traces d'un boisage soutenant un plafond de rondins, isolé par une couche de terre. Cette adaptation à la forêt, au vent et surtout au froid suppose un outillage en silex proche de la hache future. Des omoplates de boeufs ou de bisons, utilisées comme pelles, ont permis de creuser le sol (NOUGIER, 1.28, p. 76).

3. Borneck

Les traces d'une tente d'été ont encore été retrouvées à Borneck au nord de l'Allemagne. Elles datent probablement de la fin de la période glaciaire (fin du Paléolithique supérieur, environ - 15 000). Un cercle de pierres devait maintenir la circonférence de la tente sur le sol. Un autre cercle concentrique, mais extérieur, plus grand, en pierres, devait retenir une deuxième tente en forme de fer à cheval dont la courbure sans doute protégeait du vent la tente habitée. Autour de ce plan en fer à cheval, des blocs de pierre, isolés et assez grands, ont peut-être servi à ancrer les cordes de la tente. Les 2 000 petits éclats retrouvés devant cette double tente font supposer qu'il s'agissait d'un atelier de fabrication d'outils.



Figure 1.31 : Gisement de Borneck, traces d'une tente d'été; en (4), foyer; (5), atelier (GOUVION, 19, citant RUST, «Préhistoire du Nord-Ouest de l'Europe à la fin des temps glaciaires»). Figure 1.32 : Restitution du gisement de Borneck (GOUVION, 19).

4. Ostrava-Petrovice



Figure 1.33 : Restitution d'habitations à Ostrava-Petrovice, Silésie (WOOLLEY, 1.48, p. 128). Figure 1.34 : Restitution des huttes de Mézine, Ukraine, Paléolithique. supérieur (JELINEK, 1.16, p. 250).

Un camp de chasseurs de mammoths a été retrouvé à Ostrava-Petrovice, sur la rive gauche de l'Oder en Tchécoslovaquie. Il est probablement antérieur à la dernière phase de la glaciation de WÜRМ. Il comprend trois huttes de 6 à 8 m de long, possédant chacune deux foyers, situés au centre. Dans l'une d'elle, sous une molaire de mammoth, était enfouie un buste de femme en miniature, sculpté dans de

l'hématite. Les huttes étaient recouvertes de peaux d'animaux, installées sur une structure sommaire faite de perches en bois.

5. Mezine

A Mezine, en Ukraine, des huttes d'habitation du Paléolithique supérieur ont leur partie inférieure composée de grands os et de crânes de mammoths. Deux crânes avec leurs défenses en place constituaient l'entrée dont le linteau était obtenu au moyen d'un os creux et long qui unissait les défenses comme un double manche. Ce sont surtout des bois de rennes qui servaient à la construction du toit (JELINEK, 1.16, p. 250). En dégagant les os lors des fouilles, on a pu constater que l'habitation qui se trouvait sur un terrain légèrement en pente avait été creusée d'un côté de 30 à 50 cm dans la terre pour rendre le sol horizontal. Près du centre de la hutte se trouvaient trois foyers de 60 cm qui n'étaient pas creusés dans le sol. En quatre endroits, de grands os de mammoths étaient plantés verticalement dans le sol et avaient servis à consolider la base des piliers de bois. Des bois de rennes, retrouvés au milieu, avaient constitué la charpente et étaient tombés quand l'habitation s'était écroulée.

6. Pincevent

A Pincevent, près de Montereau, sur les bords de la Seine, ont été mis à jour les restes d'une habitation d'été et d'automne. Bien que cette demeure n'ait pas été creusée dans le sol, son plan se détache nettement grâce à la densité des trouvailles. On a pu y distinguer trois unités d'habitation.



Figure 1.35 : Restitution de la première tente du Magdalénien de Pincevent, France. En (1), dernière partie circulaire, isolée au fond de la cabane; (2), son plan avec foyer B et siège en pierre A près de l'entrée; (3), vue d'ensemble du nord, de l'est et de l'ouest; (4), plan de trois constructions de tentes associées I, II, III; les flèches indiquent les sorties (JELINEK, 1.16, p. 228).

Chacune possédait un foyer, un espace dépourvu de restes et un autre riche en outils d'os et de pierre ainsi que de fragments divers, une zone d'atelier et une entrée. Devant deux des foyers se trouvaient de grands sièges en pierre. On suppose qu'il s'agissait de trois tentes juxtaposées recouvertes d'écorces ou de peaux qui devaient reposer sur des mâts assemblés en forme de cône. Cette découverte se situe à une époque plus récente du Paléolithique et servait d'abri temporaire pour 10 à 15 personnes, chasseurs de rennes (JELINEK, 1.16, pp. 225, 227).

B.4.2. Habitat troglodytique

Inutile de construire un abri que la nature fournit gratuitement. C'est ainsi que le Cro-Magnon occupera des chapelets de grottes aussi bien sur les marges calcaires du massif central qu'au nord des Pyrénées ou dans les Cantabres. Le confort conduit à certains aménagements, des murets de pierres sèches pour maintenir un auvent de rondins, des dallages sur des sols sableux et humides, un mur pour séparer en deux l'espace habitable (NOUGIER, 1.28, p. 77). La grotte n'est occupée que dans la zone d'entrée. L'Homo sapiens, tout comme le Néandertalien, considérait l'intérieur de la caverne comme un sanctuaire pour manifester quelque rituel sacré ou magique en rapport avec la chasse ou la fécondité. Souvent bien orientée au sud, l'entrée était le lieu idéal de travail par beau temps. C'est là qu'il façonnait ses outils,

tendait et nettoyait les peaux, cousait les vêtements. Parfois même, les morts étaient enterrés à l'extérieur, au flanc même du terre-plein.

Par.3 : Le Mésolithique

Pendant cette période de transition, les foyers d'établissement humain se retrouvent :

* vers - 10 000 à - 4000 en Mésopotamie, Egypte et Europe du Sud,

* vers - 8000 à - 4500 en Europe du Nord (de - 10 000 à - 5000, recul des glaciers nordiques).

L'économie des groupes mésolithiques faite de chasse, pêche et cueillette, est encore celle du Paléolithique. Avec le climat plus favorable, marquée par l'extension des forêts, on constate une amélioration des conditions de vie. En Europe, le peuplement se fait surtout le long des côtes et des rives des fleuves, des ruisseaux et des lacs. Le manque de nourriture ne permet que la formation de petits groupes de nomades qui s'établissent dans des grottes et sous des huttes de branchages. Ils façonnent le silex, sans ornementation, et commencent à en faire le commerce. Ils domestiquent les animaux.

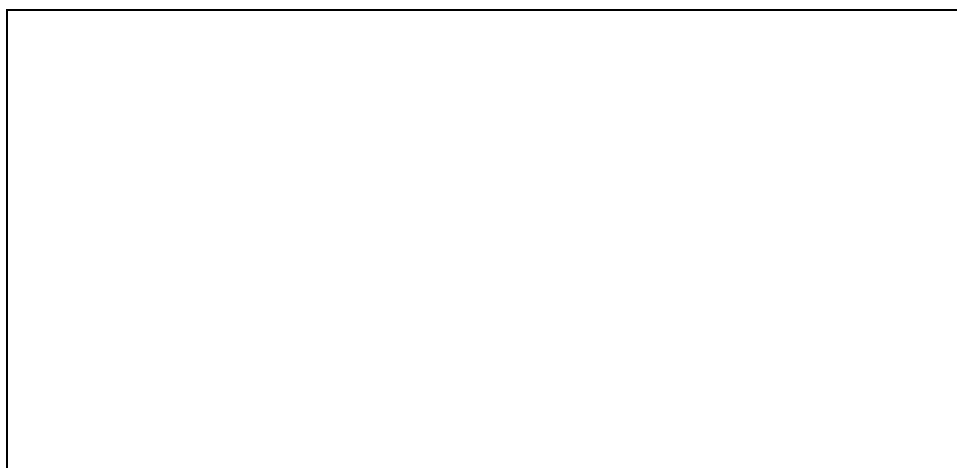


Figure 1.36 : Outillage mésolithique. À gauche, outils retrouvés au Danemark : A) Hache-tranchet; B) Hache sur nucléus; à droite, microlithes de Star Carr (WOOLLEY, 1.48, p. 138).

Vers la fin du Mésolithique : début de l'agriculture et de la poterie en Afrique du nord, Palestine (Natouf et Jéricho), Irak (économie paysanne à Qualat Jarmo). En Europe, les peuples mésolithiques sont les contemporains des peuples déjà pasteurs ou cultivateurs d'Afrique du Nord et d'Asie Mineure (*Atlas, 04, p. 11*).

On distingue les civilisations suivantes :

Civilisations primitives **Azilienne**, puis **Sauveterrienne** (outils de silex). Ces deux cultures manifestent les derniers soubresauts du mode de vie du Paléolithique supérieur en voie de disparition dans l'Europe post-glaciaire.

Civilisation **Maglemosienne** dont le centre de gravité est constitué par les rives des lacs intérieurs (pêche). Avec la culture de **Kunda**, le Maglemosien s'étend de la Grande-Bretagne à l'est des pays Baltes. Ces peuplades ont un équipement conçu pour l'abattage des arbres et le travail du bois ainsi que pour la pêche et la chasse (*WOOLLEY, 1.48, p. 156*).

Civilisation d'**Ertebølle** qui s'étend le long des côtes scandinaves.

Le **Tardenoisien** est représentatif d'une industrie à lame et trapèze centrée en Ile-de-France mais également d'industries apparentées qui se sont épanouies jusqu'aux Pays-Bas, en Allemagne, Pologne et Russie du Sud. Il y a probablement eu deux courants principaux : l'un vers l'Occident, en provenance de Russie du Sud; l'autre vers le Nord, en provenance de la Méditerranée (peut-être d'origine égéenne ?).

Civilisation **Natoufienne** (El-Natouf en Palestine) caractérisée par une industrie d'outils de silex, notamment des faucilles pour les céréales (*Atlas, 04, p. 11*). Elle s'étend de la Palestine vers l'Egypte, la Syrie et le Liban.

A. Sédentarisation au Proche-Orient : de la maison aux premiers groupements

A.1. Introduction

Les germes de la cité sont déjà contenus dans le Paléolithique mais les conditions vont commencer à se réunir à partir du Mésolithique. Des vestiges d'installations sédentaires (à partir de - 15 000 ans) seront retrouvés de la mer Baltique à l'Océan Indien : civilisations de pêcheurs, premiers défrichements agraires et élevage d'animaux (*MUMFORD, 35*).

C'est au Proche-Orient que les premières communautés villageoises vont faire leur apparition. Pour certains historiens, la première «maison» construite en site libre serait apparue au Proche-Orient vers - 12 900 à **Ein Guev** (Israël). En réalité, il s'agit d'une simple fosse circulaire creusée dans une pente dont la paroi est consolidée par un revêtement de pierre. Jusque là, les chasseurs-cueilleurs se contentaient de l'espace exigu d'abris naturels. Ils érigeaient une hutte à l'entrée d'une caverne ou une tente en pleine campagne.

On a cru longtemps que les premiers groupements importants (les villages) étaient apparus avec la production de subsistance donc avec l'agriculture. Or, des agglomérations non agricoles construites en plein air, précèdent les premières traces d'agriculture et d'élevage. Le phénomène de sédentarisation, qui fut très lent, n'est donc pas forcément lié à l'agriculture et à l'élevage (*Grand Atlas, 03*). Cette sédentarisation «non exclusivement agricole» ne semble pas avoir été influencée par le réchauffement climatique apparu au Proche-Orient entre - 14 000 et - 11 000 ans. C'est entre - 10 000 et - 8300 ans qu'on place communément la culture préhistorique, dite natoufienne, qui voit naître les premiers villages construits.

A.2. Conditions d'apparition des éléments de la cité future

Les premiers germes de la cité future apparaissent avec les conditions suivantes :

- 1) Un site qui attire périodiquement la tribu à la fois pour des raisons de facilités de subsistance mais aussi pour certaines influences spirituelles qui en émanent (*MUMFORD, 35*). La recherche du sens de la vie, la conscience du passé, de l'avenir et de l'Au-delà ont probablement autant d'importance pour le choix du site que les raisons géographiques et économiques.
- 2) Une libération des soucis immédiats pour la survie. Quand l'instinct de permanence et de stabilité l'emporte même pour un temps très court, alors on obtient les premiers points de fixation : hameau, village. Dès ce moment, la tribu se ramifie en une association de familles qui vont s'efforcer d'améliorer les conditions de vie : irrigations, adductions d'eau, réserves et habitat. Cette amélioration est obtenue peu à peu grâce à la division du travail, la séparation des castes et la domestication (*MUMFORD, 35, p. 17*).

A.3. Exemples

1. Natouf

À Natouf, comme à Ein Guev, les maisons ne sont que des fosses circulaires dont la paroi intérieure est maintenue par un mur de pierres ou de blocs, sans liant ni enduit. Les Natoufiens n'ont donc encore qu'une maîtrise très limitée de la construction en pierres. Le plan partiel du village natoufien d'Eynan, vers - 8500, montre que les maisons et les fosses à provisions circulaires sont réparties sans organisation, sans structure apparente. Le groupement est naturel, par simple juxtaposition, un peu comme des nids d'oiseaux sur une plage.



Figure 1.37 : Plan partiel du village natoufien d'Eynan; en a), Tombe du chef; b), foyer d'une maison, (GOUVION, 19)

2. Jéricho

Vers - 8000, les habitants de Jéricho, par contre, savent déjà construire une tour en pierres, d'une hauteur de 8,5 m, avec un escalier intérieur.

3. Mureybet

Vers - 8000 encore, les villageois de Mureybet III, divisent leurs maisons rondes à l'aide de murs rectilignes qui se coupent à angle droit. C'est probablement à cet endroit que se manifeste, pour la première fois, un début d'orthogonalité de l'habitat. Mureybet III situé dans une steppe semi-aride de la vallée du Moyen-Euphrate (Syrie), dessinait alors une bande verdoyante, boisée de peupliers, tamaris, frênes et palmiers. Cueilleurs de quelques plantes nourricières (orge sauvage, lentilles, pistachiers,...), les habitants de ce petit village se sont d'abord installés au bord de l'eau, près d'un gué et d'un banc de silex. L'appoint d'une pêche abondante à la chasse et à la cueillette, explique le choix de cet emplacement. Comme dans tous les premiers villages du Mésolithique et du Néolithique, les communautés s'installent sur des sites favorables à la subsistance matérielle. La maison de Mureybet est à demi-enterrée dans la pente de la colline. Une partie du mur est constituée par la paroi de la fosse creuse, l'autre partie est un mur de pisé construit à l'air libre. Un vrai dallage de pierres plates remplace le sol en argile tassée des époques antérieures. La couverture ne pouvait être que légère : peaux ou branchages. Des restes de murs intérieurs orthogonaux suggèrent des partitions en petits locaux. Enfin, des bucrânes de grands boeufs préfigurent ceux de Katal Hüyük en Anatolie du VII^e millénaire avant J.-C. et montrent l'ancienneté de ce culte du taureau si important dans l'histoire du Proche-Orient. Le village devait être constitué de maisons identiques étagées sur toute la pente.

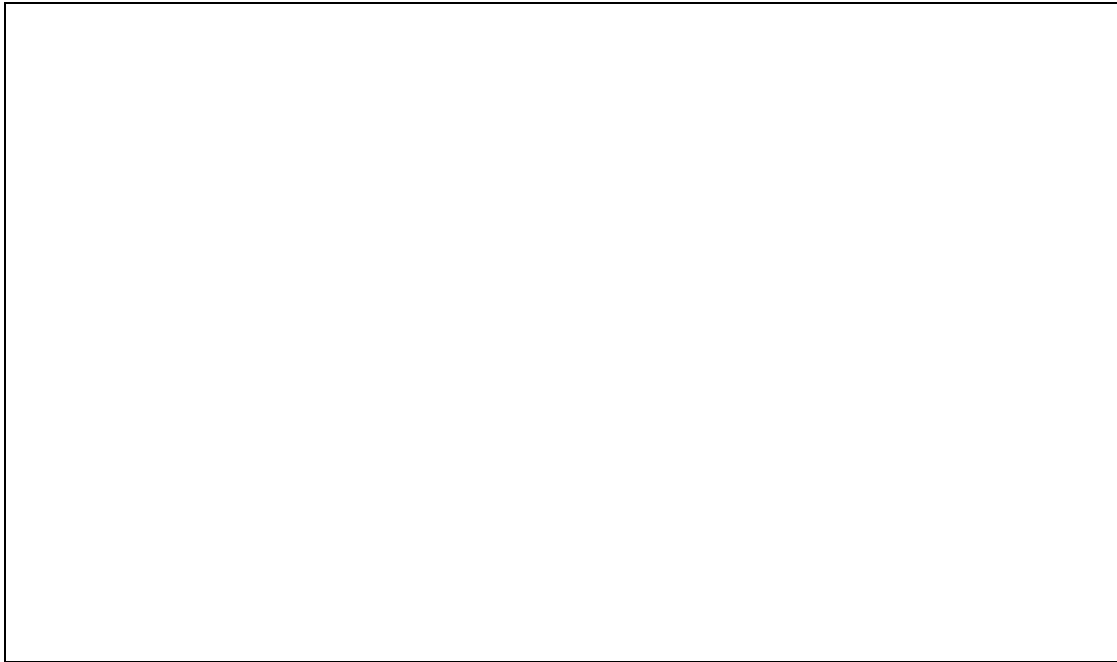


Figure 1.38 : Mureybet, maisons rondes à murs orthogonaux du VIII^e millénaire avant J.-C., (Grand Atlas, 03, p. 104).
Figure 1.39 : Restitution et perspective d'une maison de Mureybet; comparaison avec la maison ronde de Mallaha (Israël); toutes deux possédaient des charpentes, reconstituées d'après la trace des poteaux (CLARKE, 1.06).

B. Habitat mésolithique en Europe

Exemple

Près de la ville de **Pinneberg** (Allemagne), les emplacements de six très petites tentes du Mésolithique ont révélé peu de différence avec l'habitat paléolithique. Des murs peu élevés étaient destinés à protéger la tente contre le vent.

Par.4 : Le Néolithique

A. Introduction

Traditionnellement, cette période réfère à ce qu'on a appelé la période de la «pierre nouvelle» (de «νεος»=nouveau et «λίθος»=la pierre) ou de la «pierre polie». C'est surtout à ce moment qu'il convient de situer la grande révolution économique du monde : domestication, agriculture, premières céramiques et navigation maritime. Où que ce soit dans le monde d'alors, toutes ces novations s'intercalent dans les IX^e, VIII^e et VII^e millénaires d'avant notre ère.

B. Contexte

Les civilisations préhistoriques s'adaptent aux modifications dues au recul des glaciers vers le nord. Trois grandes zones climatiques découpent le monde : une zone forestière qui verra se développer des civilisations forestières; une zone de steppes à graminées qui verra se développer une civilisation de paysans et une zone méditerranéenne qui deviendra essentiellement pastorale (mouton). Avec le nomadisme, un groupe de dix chasseurs-cueilleurs a besoin d'un territoire de 26 000 hectares (MUMFORD, 35, p 17). Il en résulte une vie brève et précaire qui ne peut être maintenue qu'au sein d'un groupe restreint. La sédentarisation et les nouvelles ressources en bétail et céréales vont favoriser le développement agraire. Le point fixe devient un lieu d'activités complémentaires : artisanat, marché, etc. L'agriculture est bien née en tout cas au Proche-Orient il y a environ 10 000 ans. Lentement, elle a pénétré l'Europe occidentale selon deux voies : l'une par le nord-est le long du

Danube, l'autre par la Méditerranée, la Provence et le Languedoc. S'il faut attendre 1 000 ans pour voir les premières traces d'activité agricole en dehors du Proche-Orient (- 8000 en Grèce, - 7500 en Provence), le processus s'accélère ensuite. L'Est de la France et l'Allemagne deviennent agricoles vers - 6000.

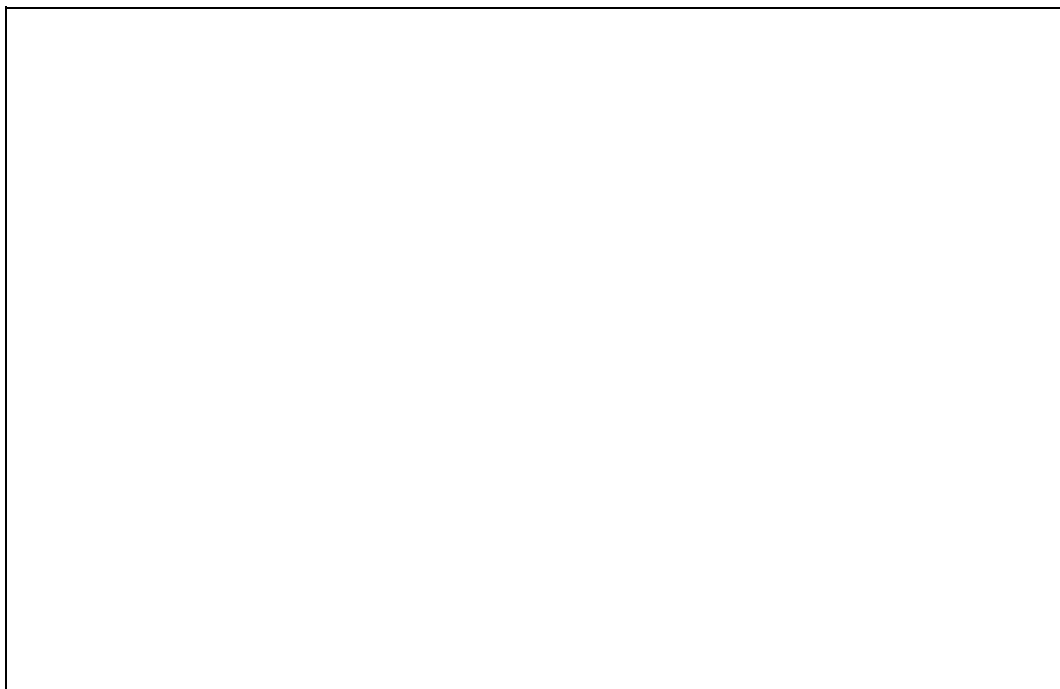


Figure 1.40 : Chronologie et répartition des premières civilisations paysannes (CLARKE, 1.06, p. 153).

C. Evolution des formes architecturales néolithiques

Passage des formes circulaires aux formes droites

Pendant cette période de formation de la cité, les formes architecturales vont s'adapter successivement à trois systèmes fondamentaux de symboles qui correspondent aux trois étapes de leur évolution : formes circulaires pendant la société néolithique matriarcale, introduction de droites dans les architectures courbes lorsque le rôle de l'homme reprend de l'importance et enfin, formes droites exclusives lorsque la cité est née.

- 1) Les formes architectoniques des premières habitations et des premières agglomérations du Néolithique adoptent systématiquement la courbure.

Il est possible de faire correspondre les formes arrondies de la maison, du four, des citernes, des greniers, du silo et plus tard des premières fortifications urbaines aux symboles féminins exprimés dans les sculptures du Paléolithique, à savoir : fertilité, maternité, protection du ventre maternel, accueil, enclos protégé. D'ailleurs, en Egypte, le même hiéroglyphe signifie tantôt la maison, tantôt la ville, tantôt la mère ! (GOUVION, 19). Cette évocation symbolique et cette identification à la mère ne sont pas incongrues si l'on veut bien réfléchir au rôle déterminant qui a probablement été attribué à la femme dès les débuts de la sédentarisation. Semer, récolter, sélectionner les graines, confectionner les poteries d'argile et les paniers, apporter un meilleur soin aux enfants, tels sont les rôles féminins qui ont sûrement permis une stabilisation des communautés et un pas décisif vers la formation des premières cités. Peu à peu, l'invention technique portera davantage sur les récipients que sur les armes : vases, bols, jarres, auges, granges, sont indispensables pour conserver les huiles, les vins et les fruits. Bien des fonctions dont la ville héritera plus tard, sont nées dans le village : grenier, magasin, bibliothèque, banque, etc. (MUMFORD, 35). De même, les techniques néolithiques de défrichage, de creusement et d'endiguement permettront-elles l'édification matérielle de la cité future.

- 2) Dans les communautés villageoises de la fin du Néolithique, l'homme reprend progressivement le premier rôle. Les formes arrondies (symboles féminins) comme les enceintes des premières cités

seront surmontées de tours (symboles masculins). Les formes droites ou orthogonales se mélangent donc aux premières de façon progressive.

- 3) Quand le carré s'expulse du cercle, lorsque les murailles, les rues, les maisons deviennent orthogonales, «*les enfants de l'histoire sont enfin nés*» (GOUVION, 19). «*A mesure que l'homme impose sa volonté dans l'histoire, le détour s'atténue, s'efface et la droite surgit dans sa rigidité*» (HUYGHE, «*Formes et Forces*», 1971, p. 59). On aura compris tout de suite l'analogie entre la naissance de la cité (et donc de la civilisation) et celle de l'enfant qui s'expulse du ventre maternel ou encore entre l'évolution de la civilisation urbaine et l'évolution psychique de l'enfant telle qu'elle est décrite dans la psychologie moderne, à savoir : identification à la mère, influence du modèle père, rupture du cordon ombilical et recherche d'une identité propre (GOUVION, 19).

C.1. Les civilisations au Proche-Orient

C.1.1. Introduction et contexte

Le Néolithique se situe aux environs de - 8000 à - 3000 ans. Les manifestations principales sont : pierre polie; invention du tour de potier; évolution vers le paysannat; élevage et agriculture à la fin du Néolithique; domestication des animaux; établissements humains sur des plateaux; formations de villages et plus tard de villes avec murailles. Jéricho est, à cet égard, sans doute la première manifestation de la civilisation urbaine vers - 8000 à - 6000. Habitations rondes; extension des maisons à angle droit, d'abord en roseaux recouverts d'argile, puis en pisé et enfin en brique séchée.

C.1.2. Les civilisations de la première période

Dans la première période, on distingue :

1. Civilisations de Jarmo et d'Hassouna (Irak), Sialk I (Iran), Jéricho (Palestine)

Avant la brique ou la pierre, le premier matériau de construction est le pisé. Essentiellement fait de terre argileuse, broyée avec de la paille hachée, mélangée d'eau et bien foulée, on l'utilise pour élever des murs entre deux caissons de planches. Une maison en pisé ne pouvait guère durer plus de deux générations. Comme elle se désintérait sans laisser de débris gênants, il était loisible de construire sur ses ruines une maison neuve. Ce qui explique les monticules (*tells* ou *tepes*) que l'on trouve à l'emplacement des bâtiments permanents. Ainsi, à Jéricho, l'épaisseur des couches néolithiques atteint plus de 13 m. Les plus anciens habitats de cultivateurs que l'on connaisse sont ceux de Jéricho (- 6500) et de Jarmo.

a) *Formes circulaires*



Figure 1.41 : Groupement néolithique de maisons à coupoles à Khirokitia, Chypre (D'après «Les bâtisseurs de l'Occident»). Figure 1.42 : Arpatchiya, «maisons ruches» en pierre, plan, coupe et variantes du modèle (Atlas, 02, p. 84 et GOUVION, 19).

Circulaires lors de la toute première des deux occupations néolithiques, certaines d'entre elles avaient leurs murs réalisés en brique séchée au soleil avec toits en coupoles. Les habitations en forme de ruche du village de **Khirokitia**, dans l'île de Chypre (- 3700), sont probablement très semblables aux premières maisons de Jéricho. Plusieurs centaines de huttes rondes à coupoles, avec des murs en pisé, bien lisses devaient s'élever sur des assises en pierre. On pénétrait à l'intérieur par des portes aux chambranles de bois et le sol était équipé d'un foyer central en argile. Plusieurs de ces maisons de Khirokitia possédaient une caractéristique remarquable : un demi-étage, supporté par des piliers carrés en calcaire, situé sous la coupole, donnait en mezzanine sur le rez-de-chaussée.

À **Arpatchiya** (- 4000), les maisons sont des coupoles simples en encorbellement. Les coupoles sont combinées avec des avant-corps de plan rectangulaire.

b) Formes orthogonales

La seconde période néolithique précéramique apporte une architecture toute différente : maisons rectangulaires, de plan beaucoup plus compliqué. On y trouve une série de pièces de séjour bien proportionnées. On y accédait par une cour qui commandait les magasins et d'autres constructions extérieures. La décoration intérieure des locaux de séjour était très soignée. Les murs étaient en briques, crépis et parfois peints; les sols plâtrés, polis avec des pierres tendres; les chambranles des portes étaient en bois.

À **Jarmo**, les maisons avaient plusieurs pièces rectangulaires construites en pisé sur des assises de pierre; elles étaient équipées de fourneaux et de bassins creusés dans le sol.

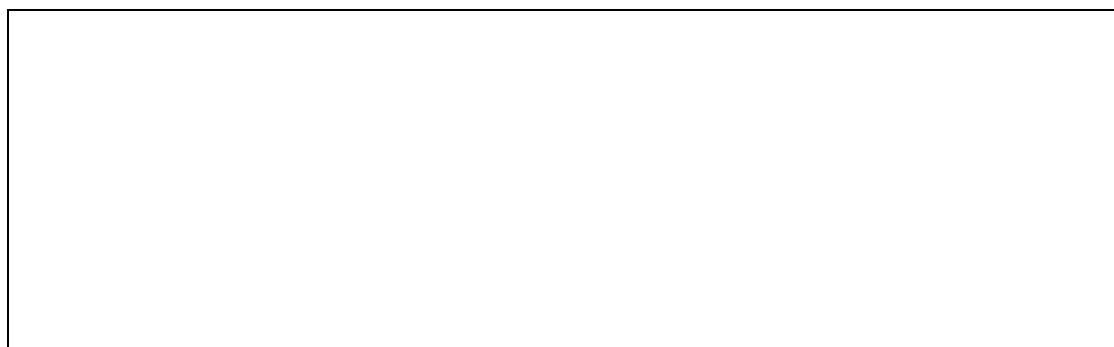


Figure 1.43 Plan d'une maison néolithique à Jarmo, Iraq (WOOLLEY, 1.48, p. 256).



Figure 1.44 : Maison néolithique à Hassouna, Assyrie, isométrie des fouilles et restitution (SINGER dans WOOLLEY, 1.48, p. 254).

À **Hassouna**, les habitations tardives deviennent de plus en plus rectangulaires. Elles comportent plusieurs chambres, avec une cour distribuant d'autres bâtiments. Les magasins à provisions consistaient en jarres enterrées et en fosses, enduites quelquefois de plâtre revêtu de bitume. La ferme de Tell-Hassouna s'organise autour d'un bâtiment rectangulaire ayant son accès sur le grand côté, suivant en cela le principe de l'ouverture transversale par opposition à l'ouverture frontale des maisons de type

«mégaron» qui apparaîtra dans l'architecture préhellénique (Troie, Mycènes). La salle principale traverse toute la longueur du bâtiment, quatre pièces plus petites sont situées par deux de chaque côté. Une aile latérale est adjointe au corps principal pour servir d'étable et de remise. Un groupe de cours entourées de murs était utilisé à des fins agricoles et à des activités artisanales des habitants. Des réservoirs circulaires maçonnés, servant de silos ou de citernes, sont encastrés dans le sol. On notera que les pignons sont renforcés par deux contreforts. La toiture devait être en bâtière recouverte de joncs. Cette habitation devait former, avec un groupe de constructions analogues, un village typique des agglomérations rurales primitives. Elle peut être considérée comme un prototype d'exploitation agricole de la fin du Néolithique.

2. Civilisations de Tell Halaf, Samarra, Sialk II, Arpachiya, Tépé Gaura, Hissar, Fayoum

On passera progressivement de la maison ronde à la maison rectangulaire. La cellule orthogonale permet tous les accroissements possibles par adjonction de cellules nouvelles (croissance cellulaire). Ce passage s'effectue partout dans le monde, mais à des époques très diverses. Il semble qu'il ait été, sur l'Euphrate, plus précoce que partout ailleurs puisqu'il s'amorce déjà vers - 7900.

a) Formes circulaires

Aux niveaux les plus profonds de Tépé Gaura (niveaux XVII à XX, 27 m de profondeur, - 5000), les maisons sont en pisé et atteignent des diamètres de 8 m . On n'a pu déterminer avec précision si ces édifices ronds (*tholoi*) étaient des sanctuaires ou des habitations.

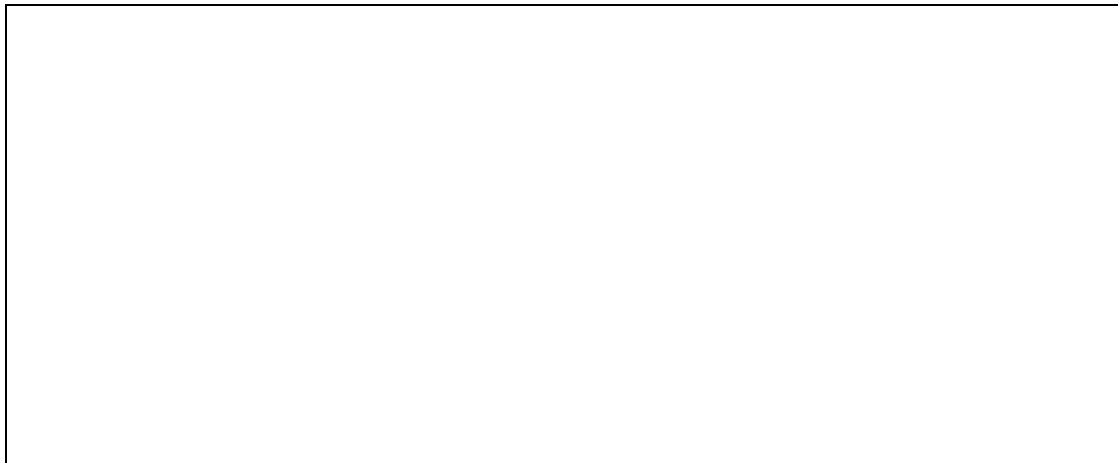


Figure 1.45 : Tepe Gaura, structure circulaire de 5 m de diamètre avec une entrée; utilisation archaïque de contreforts (TOBLER, 1950). Figure 1.46 : Tepe Gaura, époque d'Agadé, niveau VI (LAMPL, 1.15).

b) Formes orthogonales

- ◇ Entre - 6900 et - 6000, les habitats orthogonaux se généralisent. Le niveau VI de Tepe Gaura montre que les habitations ont une base carrée. La figure de base constituée par le carré a permis l'association de pièces de dimensions différentes bien plus facilement que dans une chaîne de maisons circulaires.
- ◇ Entre - 7.000 et - 6000, apparaissent des constructions complexes. L'usage de la brique crue se généralise, avec tentatives d'utilisation de chaux et de plâtre.
- ◇ Vers - 6000, les villages sont devenus de grosses agglomérations qui peuvent couvrir une dizaine d'hectares.

A 300 km au sud d'Ankara, Katal Hüyük (la double colline) s'étend sur plus de 17 ha. Elle devait contenir environ 10 000 habitants. Les dix niveaux fouillés dans les années 60 remontent au septième et sixième millénaire (- 6500 à - 5700). On y trouve quelques 40 maisons (niveau VI) bien organisées avec seul accès par le toit plat. Avec Jéricho, cet ensemble anatolien constitue déjà une agglomération de type citadin, sans contenir pourtant les véritables attributs d'une cité et sans trace d'écritures. C'était une ville sans rues; on y circulait sur les toits des maisons, dans lesquelles on pénétrait par le haut, avec une sorte d'échelle placée dans l'ouverture qui servait en même temps de

cheminée. Même si tout prouve que cette société y était encore matriarcale, les maisons sont pourtant quadrangulaires, blotties les unes contre les autres, avec des murs épais en briques d'argile et décorés de fresques. Elles comprenaient plusieurs pièces, aux fonctions bien définies, ouvertes sur des cours intérieures. On y a retrouvé des réserves de céréales, des salles de séjour où se trouvaient l'âtre et la meule à grains ainsi que les pièces à dormir, aux banquettes recouvertes de peaux. Les murs étaient enduits de plâtre ou peints au cinabre rouge. L'évacuation des immondices se faisaient par des rigoles, partant de la cour centrale. Toutes les maisons possédaient des portes et des fenêtres (CLARKE, 1.06, pp. 177 à 179). Ils enterraient leurs morts sous les plates-formes où devaient dormir les vivants! Les cadavres, préalablement exposés aux vautours du désert, étaient ramenés revêtus d'habits d'apparats et inhumés avec leurs richesses sous le sol du séjour. On attribue à cette civilisation une organisation religieuse puissante : cultes du taureau et de la fertilité. Du niveau II au niveau VIII, les chapelles contiennent des têtes de grands taureaux ou de vaches, tradition fréquente semble-t-il dans le bassin méditerranéen. La disparition de cette civilisation inconnue est inexplicée.

- ◇ A partir de - 5600, on voit coexister une grande variété de types de maisons. Les pièces deviennent nombreuses et les circulations intérieures complexes. A cette époque, dite de Samarra, on fait une grande utilisation de la brique moulée (Grand Atlas, 03).
- ◇ Il faudra attendre le - VIe millénaire pour que tous les critères de ce qu'on appelle un village néolithique soient enfin réunis : village construit, production de subsistance, techniques nouvelles, rites funéraires, comme à Biblos (Liban).

En Turquie, en bordure du plateau d'Anatolie, le village d'Hacilar (- 5000) est composé de maisons essentiellement faites de briques sur fondations de pierre et comprenant une seule pièce rectangulaire.



Figure 1.47 : Katal Hüyük, Anatolie, - 6000, extrait du plan de la ville néolithique. Figure 1.48 : Katal Hüyük, restitutions du sanctuaire VI. À gauche, restitution des murs nord et est de la phase la plus ancienne de la décoration, à droite, deuxième phase de la décoration (AMIET, 1.02).



Figure 1.49 : Katal Hüyük, Anatolie, - 6000, restitution intérieure des murs nord et est du deuxième «sanctuaire des vautours» VII et restitution de la pièce principale du sanctuaire A III, (AMJET, 1.02, pp. 552 et 553).

3. À la fin du Néolithique, civilisations d'el-Obeid, de Suse (Elam), Sialk III, Hissar

a) Contexte

Vers - 3500, après les civilisations agricoles néolithiques, apparaissent les réelles premières civilisations primitives, sumériennes et sémitiques. Avec l'arrivée des Sumériens dans le sud de la Mésopotamie, commence l'histoire mouvementée du Proche-Orient qui, pendant des millénaires, sera déterminée par une constante rivalité des villes et des royaumes entre eux (Atlas, 02, p. 79). Avec la civilisation d'el-Obeid, apparaissent les premiers temples (et plus tard les palais) avec l'implantation de dynasties locales, à l'époque de l'immigration sémite. Après - 3800, ces lieux de culte seront réaménagés par les Sumériens en centres de leurs cités-états. Les centres importants des premières cités-états seront Ourouk, Our, Eridou, Nippour, Kisch et Lagash.

b) Les débuts de l'architecture monumentale

A partir de l'époque d'Obeid (- 5000 à - 4000), on assiste à une véritable recherche architecturale fondée sur une volonté délibérée de symétrie. Les locaux sont disposés autour d'un espace central, rectangulaire ou en T. A Eridou (sud de l'Irak) et à Tépé Gaura (nord de l'Irak), on trouve des bâtiments de plan tripartite qui ont souvent été interprétés comme des temples mais qui ne sont peut-être que le développement d'une maison de réception des notables. Avant de devenir la maison du dieu, elle ne fut peut-être simplement que la maison du chef de la communauté. La couche XVI révèle pourtant une niche cultuelle à podium, avec autel et orientation des angles vers les points cardinaux, ce qui contribue à supposer l'existence d'un véritable sanctuaire. Vers - 3000, inondations (le déluge) et apparition des premières grandes civilisations urbaines. Avec l'invention de l'écriture, les Sumériens peuvent être considérés comme les premiers peuples historiques créateurs de notre civilisation.



Figure 1.50 : Eridou, Irak, plan des temples des niveaux XVII (à droite) et XVI (à gauche), ce dernier étant probablement le type le plus ancien de «sanctuaire», (HIRMER, 1.14). Figure 1.51 : Eridou, Irak, dessin des niveaux antérieurs (I à XVIII) sous le temple et la ziggourat (HIRMER, 1.14).

C.2. Les civilisations néolithiques en Europe

C.2.1. Introduction

Vers - 10 000, le climat s'adoucit. Vers - 5000, la température moyenne en juillet est de 17°. Le renne a complètement disparu en Occident. Le post-Magdalénien est resté chasseur, mais peu à peu, il se libère des grottes. Il cultive et se sédentarise.

Les premiers villages aux maisons rectangulaires avec poteaux remontent à - 6000. La construction de ces vastes maisons d'une longueur de 10 à 40 m s'expliquerait mal sans une organisation sociale très communautaire, basée sur l'entraide et l'égalité (CLARKE, 1.06, p. 157). Le milieu commence à être transformé par l'homme.

On estime à - 3000 ans l'arrivée en France et en Grande-Bretagne d'agriculteurs venus de l'Est. L'établissement de villages semi-permanents et permanents permet le développement progressif des voies de commerce à travers l'Europe et issues du Proche-Orient : perles en céramique venues d'Égypte, via la Crète et Mycènes, retrouvées dans des chambres funéraires mégalithiques de Bretagne; cuivre et or de la Méditerranée, etc.

En Europe, l'art naturaliste animalier des profondeurs continue, depuis le Mésolithique, à devenir un art de plein air: peintures de chasse (racontées comme des bandes dessinées) sur les grands auvents rocheux en Espagne (art du Levant) et en Afrique du Nord (Maghreb, Hoggar du Sahara, Tassili, pendant le Néolithique le plus ancien). L'art devient monumental dans l'architecture funéraire et astronomique (mégalithes).

C.2.2. La civilisation mégalithique en Europe de l'ouest

1. Généralités

a) Contexte et définitions

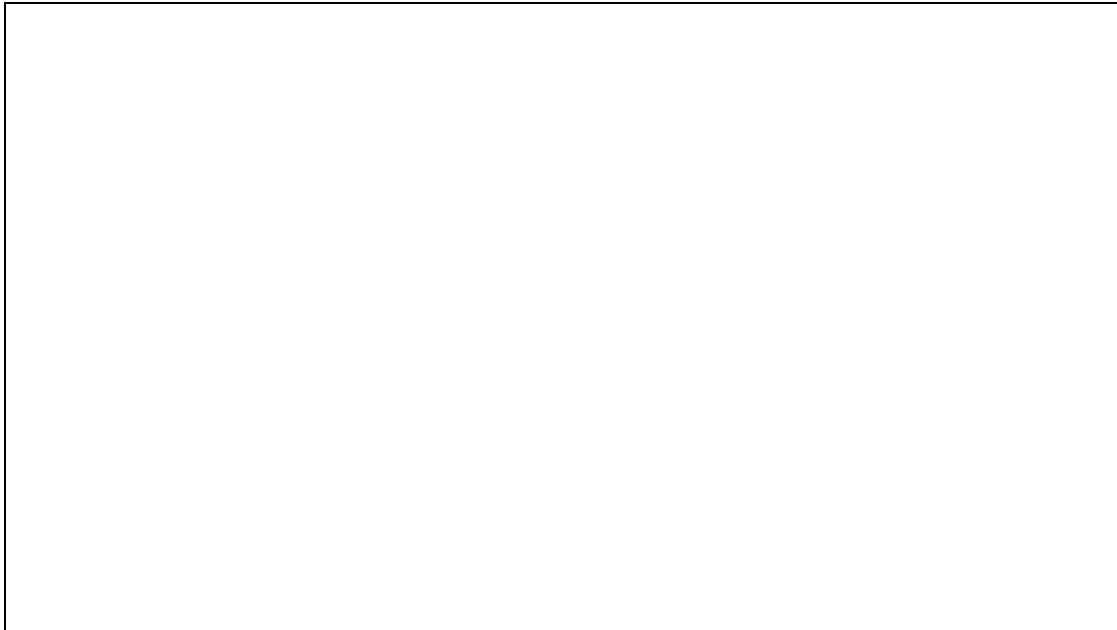


Figure 1.52 : Dolmen en Savoie (FLETCHER, 14). Figure 1.53 : Menhir de Locmariaker, Bretagne, Morbihan, H=20 m, 300 tonnes; abattu aujourd'hui et brisé en 3 parties (FLETCHER, 14). Figure 1.54 : Répartition des mégalithes en Europe Occidentale (WOOLLEY, 1.48, p. 220).

En Europe occidentale, mais aussi autour de la Méditerranée et jusqu'en Corée, au Sénégal ou en Océanie, des monuments étranges s'élèvent, çà et là, souvent en bordure de mer. Ce sont des assemblages de grandes pierres dressées. Les unes, droites, isolées ou groupées, sont levées vers le ciel : ce sont les **menhirs**. D'autres, plates, forment d'immenses «tables» et servent de couvercle aux tombes recouvertes de terre ou de pierre (tumulus) : ce sont les **dolmens** (table en breton). Ces ensembles répartis un peu partout constituent la première architecture mégalithique du monde, plusieurs siècles avant les pyramides d'Egypte (CLARKE, 1.06, p. 181).

Les premiers en France de l'ouest sont datés à - 6000 et s'arrêtent à l'âge du bronze. La plupart de ces monuments seront pillés et saccagés, notamment par les Romains qui les exploiteront pour empierrer leurs routes. Les mêmes plans de construction se retrouvent en Sardaigne, Ecosse, Portugal et Irlande. Ces pierres ont donc entre elles un air de famille même si les mobiles religieux et funéraires qui les accompagnent varient selon les populations locales.

b) Solutions techniques

Le déplacement et la mise en place de ces blocs géants (parfois 1 600 tonnes) supposent une main-d'œuvre abondante et fort intelligente puisqu'elle n'avait à sa disposition que des pics en bois de cerf, des haches de pierre et des ciseaux de pierre polie ou taillée, des leviers, des rouleaux et radeaux de bois, des cordages en cuir, lin et chanvre; pas de roues, donc pas de charrois; pas de chevaux quoique les boeufs aient été largement utilisés.

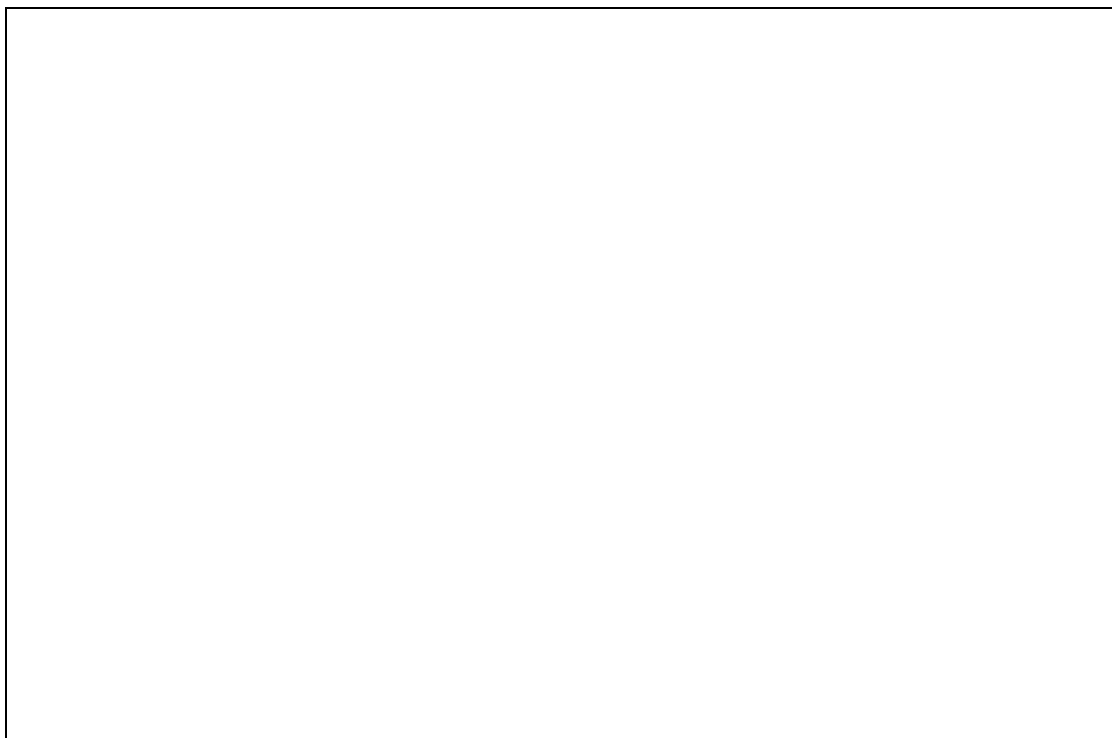


Figure 1.55 : Solutions techniques de l'architecture mégalithique (CLARKE, 1.06, p. 184). En A, levage par leviers; en B, mise en place d'un menhir par glissement; en C, levage d'un linteau par soulèvement successif de chaque extrémité.

On a expérimenté la traction d'un bloc de 32 tonnes sur rouleaux de chêne et avec de bonnes cordes; 200 personnes sont tout de même nécessaires et à condition que l'effort soit produit en même temps. Deux moyens existaient pour lever et transporter des pierres de plusieurs dizaines de tonnes avec les moyens de l'époque :

L'un des procédés de levage (A) : des leviers, chargés de pierres, élèvent peu à peu le bloc qui était calé avant que l'on exhausse la plate-forme pour une nouvelle manoeuvre. En (C), illustration du levage d'un linteau qui se faisait en élevant, grâce à des leviers, une des extrémités de la pierre, sous laquelle un madrier était placé. L'opération était répétée à chaque extrémité, jusqu'à une hauteur d'environ 1 m. Une plate-forme était alors aménagée à partir de laquelle la pierre pouvait être de nouveau montée d'une hauteur identique et cela jusqu'au niveau désiré.

En (B), illustration d'un procédé pour mettre en place un menhir, qui glissait sur une pente de sable ou d'argile mouillée, avant d'être basculé dans une fosse creusée à l'avance où il était dressé.

c) Significations

La manipulation de tels blocs est-elle possible sans la force de foules disciplinées marchant au fouet et donc peut-être esclaves de puissants chefs politiques ou religieux ? Pouvoir centralisé ou religion très unitaire ? On peut, en tout cas, supposer une puissante organisation religieuse et sociale. D'autre part, pour une agriculture prospère et une navigation sûre, une certaine conception du calendrier est nécessaire. Des recherches récentes concluent, mais de manière non définitive, sur le rôle de certains ouvrages mégalithiques, notamment les cercles et les alignements. Il s'agirait bien d'observatoires astronomiques pour les observations des cycles solaires (saisons) et lunaires (prévision des marées). Leurs connaissances en géométrie, génie civil, topographie et astronomie ne seraient donc plus mises en doute ? (*La Recherche*, No 34, 1973, p. 444).

On peut estimer à des dizaines de milliers le nombre de monuments mégalithiques en Europe occidentale (six mille sites pour la France). Le développement de la métallurgie coïncide avec cette grande époque monumentale. Paradoxalement, ces agriculteurs du Néolithique continuaient à s'abriter dans des habitations aux matériaux fragiles : bois et peaux. Il reste très peu de villages de cette époque.

2. Les types de monuments

2.1. Dolmens et allées couvertes

Très souvent considéré comme l'assemblage d'une dalle de pierre sur deux piliers bruts, le dolmen n'est en fait que le squelette d'un monument beaucoup plus complexe. Formé d'une chambre hermétiquement close par des dalles dressées et des murets en pierres sèches, le dolmen soutient une ou plusieurs tables de pierre sous colline artificielle. Des restes humains étaient déposés dans les chambres selon un rituel inconnu. Le dolmen est donc un **tombeau** mais aussi le **centre** d'un territoire, élevé pour être vu de tous. Marque de l'unité tribale, **symbole** de la cohésion du groupe, il pourrait avoir été un lieu de rencontre pour le culte solaire ou lunaire.

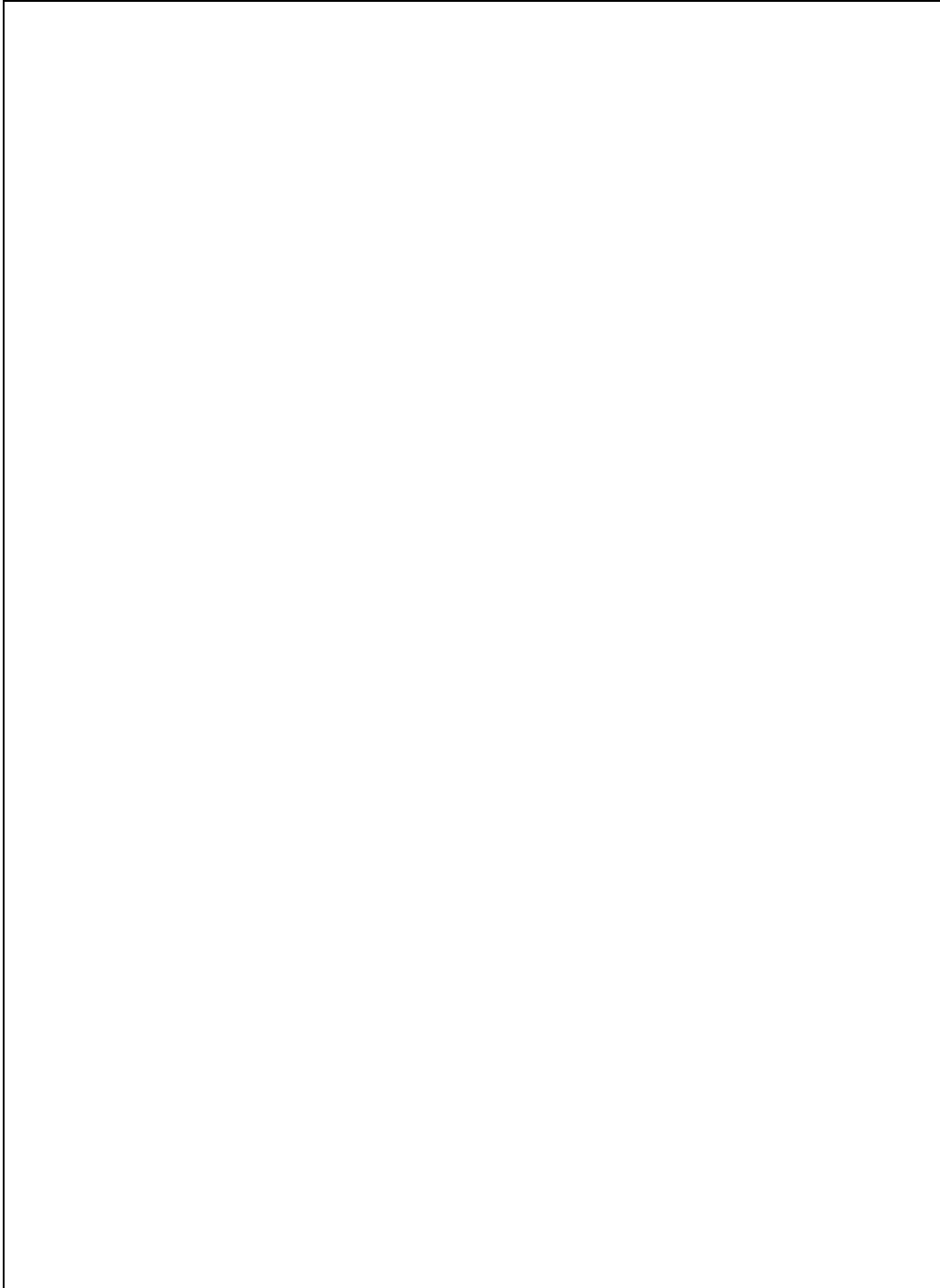


Figure 1.56 : Typologie des sépultures mégalithiques (dolmens) (Encyclopaedia universalis).

On peut classer les sépultures mégalithiques en trois catégories (*Encyclopaedia. Universalis*, «*Mégalithique*») :

1. Dolmens à couloir sous tumulus rond

Parmi les premiers, les plus anciens sont pourvus d'un long couloir. Leur chambre est soit ronde et

voûtée en encorbellement (Sud-est de l'Espagne et façade atlantique), soit carrée, voire trapézoïdale, avec dalles posées à plat. Beaucoup de chambres de dolmens à couloir sont flanquées d'une ou deux petites annexes. Étrangement, on retrouvera quinze siècles plus tard, des tombes mycéniennes fort semblables quoique mieux appareillées. Suivant les modes, le couloir se raccourcit et la forme des chambres varie en croix, croix de Lorraine, etc.

2. Dolmens à allées couvertes à tumulus ovale

Les allées couvertes sans annexes dessinent un rectangle régulier allongé avec de nombreuses variantes (entrée latérale, allées coudées, en V, etc.).

Exemple : Le **dolmen de Newgrange** (- 2550 à - 2465).

A 50 km au nord de Dublin en Irlande, un complexe mégalithique est composé de trois grands tumuli. Celui de Newgrange a la forme d'un oeuf aplati: diamètre 94 m, hauteur 12 m, base formée de 97 dalles massives posées sur chant dont certaines sont ornées de motifs géométriques.

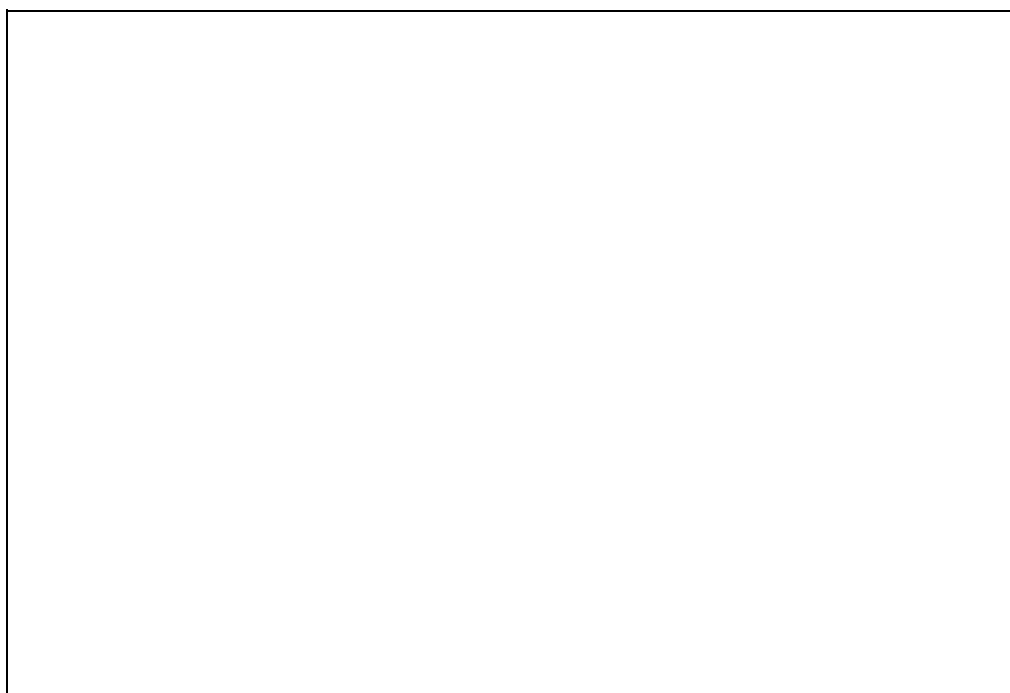


Figure 1.57 : Section et plan du dolmen de Newgrange (R. 'Ds.)

Un couloir de 20 m conduit à la chambre centrale (6) flanquée de trois cellules (7). La voûte de 6 m de haut est construite en encorbellement. Au-dessus de l'entrée (1) la «roof box» est une ouverture permettant aux rayons du soleil d'éclairer le fond de la chambre au matin du solstice d'hiver, le 21 décembre. Une grosse dalle referme la voûte (3). Devant l'entrée, le bloc couché (4) est couvert de gravures en spirales et losanges et limite, avec plusieurs autres, la base du tumulus.

3. Dolmens simples sous tumulus rond

Ce sont les plus nombreux et sans doute les plus récents. L'ouverture de la chambre se fait directement sur l'extérieur sans couloir intermédiaire. Dans d'autres cas, le couloir et la chambre sont peu différenciés.

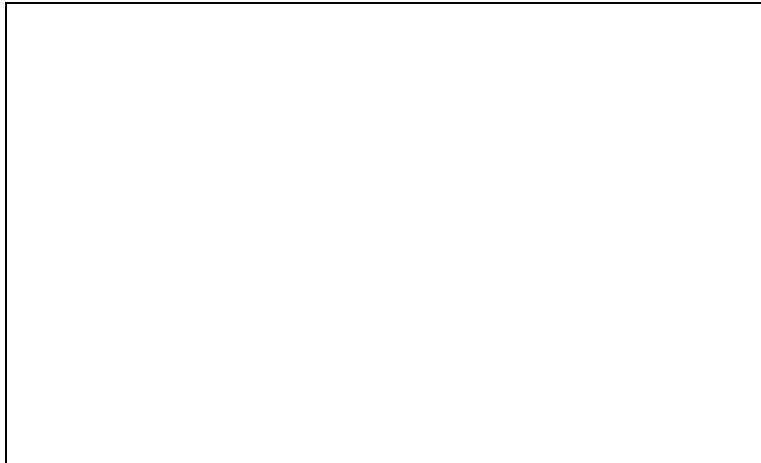


Figure 1.58 : Restitution d'une cérémonie funéraire en Bretagne vers - 3000
(CLARKE, 1.06)

2.2. Menhirs, cromlechs et alignements

Les menhirs, ou pierres dressées, sont souvent groupés sur une ligne droite qui aboutit, fort loin, à quelque dolmen important. Certains sont même gravés et sculptés, en Espagne et en Allemagne, de thèmes décoratifs semblables aux décors des dolmens bretons et parisiens.

On appelle «*cromlech*», ou cercle de pierre, tout ensemble de menhirs formant une enceinte circulaire (ou elliptique). Si certains d'entre eux ont été rattachés à l'architecture funéraire, d'autres font plutôt croire qu'il s'agit de temples ou suggèrent quelque profonde révérence vis-à-vis du cosmos. Les théories les plus récentes attribuent aux cromlechs et surtout aux alignements une fonction d'observatoires astronomiques. Ces peuples du Néolithique avaient donc en astronomie des connaissances et des techniques d'observation beaucoup plus raffinées qu'on ne le supposait.

Exemples :

1) Alignements de Carnac (Morbihan).

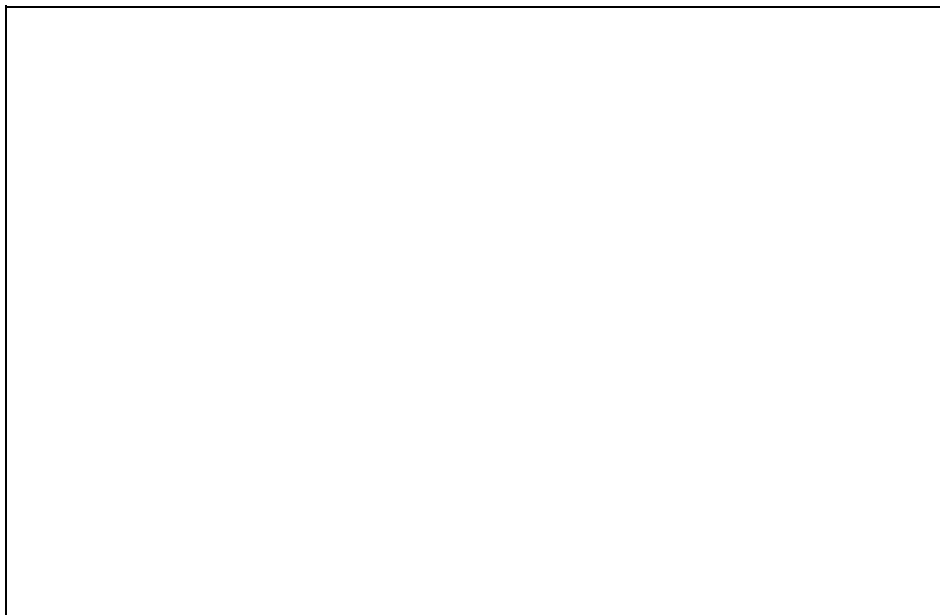


Figure 1.59 : Stations d'observations et séries d'alignements dans la région de Carnac (- 2000) reliés à un gigantesque observatoire lunaire centré sur l'énorme menhir d'Er Grah pour prévoir les éclipses lunaires (La Recherche, No 34, mai 1973, p. 439).

Le site de Carnac comprend une collection de milliers de mégalithes qui s'étend sur plusieurs kilomètres. L'ensemble comporte des chambres funéraires, des cercles et douze alignements de blocs qui font un solennel défilé de cinq kilomètres à travers la campagne. Trois groupes d'alignement, dont celui de Menec (100 x 1 167 m) avec 11 rangs de 1 099 blocs et une tombe

mégalithique à l'extrémité ouest des avenues; celui de Kermario : 982 menhirs en dix rangs (légèrement convergents) et le groupe de Kerlescant qui en compte 1 119.

La hauteur des pierres varie de 50 cm à 6,50 m. Unique en Europe, il s'agit là d'un véritable tour de force. Les calculs ont maintenant démontré qu'un grand nombre d'arrangements de blocs sont des rapporteurs géants qui relèvent des points importants de l'horizon. En plaçant deux mires à une distance suffisante l'une de l'autre, il est possible d'établir une ligne de visée vers un point de l'horizon qui correspond par exemple à la déclinaison maximale de la Lune. On aurait ainsi tenté de fixer dans la pierre les positions extrêmes du lever et du coucher de la Lune, sans doute après des centaines d'années d'observation. L'observatoire de Carnac est centré sur le plus grand menhir du continent européen, Er Grah, brisé en trois morceaux mais qu'on estime à une hauteur initiale de 20 m et un poids de 340 tonnes. Er Grah est cerné d'une ronde impressionnante de tumuli, de gros blocs et de plates-formes d'observation. Parmi toutes les hypothèses, seule celle de l'astronomie peut rendre compte de la taille du bloc, car un mégalithe plus petit et placé autre part n'aurait pas donné simultanément les huit lignes de visée relevées sur place.

2) Cromlech de Stonehenge (Angleterre).

Au milieu de la vaste plaine de Salisbury, dans le sud de l'Angleterre, l'enceinte mégalithique de Stonehenge a intrigué nos contemporains par sa forme, ses dimensions et sa fonction.



Figures 1.60 : Restitution théorique du monument circulaire de Stonehenge (*Encyclopaedia Universalis*). Figure 1.61 : Plan de Stonehenge, («Chefs d'oeuvre du Génie humain», R. Ds., p. 83).

Au XVII^e siècle, l'architecte Inigo JONES croyait qu'il s'agissait des ruines d'un temple romain! Attribué aux Celtes pendant le XVIII^e siècle, puis aux débuts de l'âge du bronze et au Néolithique final, on sait depuis 1950, par la datation au Carbone 14, que le monument est le résultat de modifications successives allant de - 3000 à - 1500.

- 1) Après une simple aire circulaire de 100 m de diamètre (*henge*), limitée par un fossé et de quelques pierres (vers - 3100),
- 2) une allée est tracée vers - 2100 avec, au centre, deux cercles concentriques de pierres dressées provenant du pays de Galles, à 200 km de là.
- 3) dans une troisième phase, 81 blocs de grès très dur (4), pris à 30 km, sont ramenés pour édifier un monument circulaire (d=30 m) constitué de 30 pierres dressées et supportant à 4 m de hauteur un anneau de linteaux de pierre juxtaposés et assemblés par tenon et mortaise, avec la terrible difficulté de cintrer les bords des linteaux et de les assembler jointivement suivant la courbure et exactement à la même hauteur. Voilà qui nécessite de savants calculs et une bonne organisation.
- 4) Un fer à cheval est composé de cinq trilithes (a, b, c, d et e) dont les plus hauts atteignent 7 m pour un poids de 50 T pour chaque pilier.

- 5) Les trois phases ultérieures concernent respectivement une demi-ellipse (7) de sept pierres bleues extraites à 390 km et posées à l'intérieur du fer à cheval, puis à l'âge du bronze ancien, deux cercles concentriques de trous sont creusés à l'extérieur du monument (2 et 3),
- 6) enfin, un cercle irrégulier (5) de pierres plus petites est édifié entre le fer à cheval et le cercle extérieur.

Pour le site de Stonehenge, il s'agissait de repérer les solstices d'hiver et d'été en fixant les jours où le soleil atteignait ses déclinaisons les plus extrêmes. Son axe principal est orienté vers le point où le Soleil se lève au solstice d'été. Les repères de lever et coucher du Soleil aux équinoxes et aux solstices sont d'ailleurs indiqués.

C.2.3. Les autres civilisations néolithiques en Europe

1. Introduction

À côté de la civilisation mégalithique, l'Europe voit ses différentes peuplades établir des relations plus étroites grâce à un commerce actif et étendu (meules, silex et ambre jaune). L'élevage du petit bétail et l'agriculture prend le pas sur la chasse. L'économie rurale extensive provoque des établissements semi-permanents, avec retour au point de départ quand le sol a repris de la force.

2. Types de civilisations et caractéristiques principales

- 1) La civilisation des gobelets: venant d'Espagne, cette civilisation des gobelets en forme de cloche renversée s'étend vers l'Europe occidentale et centrale. On y trouve des petits groupements de chasseurs. Invention de l'arc.
- 2) Dans les Balkans : développement sur des collines d'habitations à angle droit avec pièce principale et vestibule du type "Mégaron".
- 3) Civilisation de **Tripoljé** (entre les Carpates et le Dniepr en Ukraine) : longues maisons à angle droit ordonnées en cercle autour d'un espace central libre.
- 4) Civilisation de la poterie à bandeaux : diffusion rayonnante à partir de l'Allemagne centrale, Bohême, Moravie. L'habitat se regroupe en villages protégés par des murs et fossés. Grandes constructions de 30 à 40m de long et 5 à 7m de large.
- 5) Europe du nord (Pologne, Allemagne centrale, Danemark, Suède du sud) : villages protégés par des murs et des fossés; on trouve des constructions de 50x7m en Pologne et au Danemark. Ces longues maisons sont divisées en pièces. (*Atlas, 02, p. 11*).

3. Types d'habitat.

a) Introduction

Cette époque néolithique voit donc l'homme cultiver son champ, élever des animaux, s'installer dans des villages, croître en nombre et en aptitudes sociales et s'établir dans des territoires jusque là inoccupés (par exemple, l'Europe du nord).

b) Villages à maisons de type Danubien

L'habitat des premiers paysans de l'Europe occidentale est semblable aux habitations qui ont été retrouvées le long du Danube, sur la route qu'ont empruntée ceux qui ont apporté avec eux le savoir des paysans du Proche-Orient par la voie du Nord. Les habitations des Danubiens néolithiques semblent, dans leur évolution, être passées par 3 styles :

* **Le premier** consistait en de **longues maisons rectangulaires** très imposantes, atteignant parfois 32m de long. Le faite du toit, très en pente, était soutenu par une rangée de piliers, flanquée de chaque côté par une rangée semblable destinée à soutenir les chevrons des combles (Figure 1.67). Ces longues maisons étaient divisées en deux parties : dans l'une (pour les humains?), le sol était surélevé et les murs faits de grands troncs fendus, enfoncés profondément dans le sol; dans l'autre (pour les animaux?), les murs étaient plus légers, en clayonnage enduit d'argile.

* **Plus tard**, une maison plus petite est préférée avec deux pièces et de type "mégaron". Quelques maisons de ce type ont été construites sur un terrain marécageux au bord du Federsee, dans le Wurtemberg (WOOLLEY, 1.48, p. 256).

* Un **troisième style** verra apparaître un type de maison encore plus petit, à une seule pièce.

Exemples :

A **Federsee**, les maisons reposaient sur un soutènement de madriers et possédaient une solide plancher. Devant chaque habitation s'étendait une avant-cour en planches pour s'asseoir et travailler. Des foyers ont été retrouvés ainsi que les étais d'un lit ou d'un banc surélevé (WOOLLEY, 1.48, p. 256).



Figure 1.62 : A gauche, restitution du village néolithique de Federsee, Allemagne, Wurtemberg, civilisation danubienne (WOOLLEY, 1.48, p. 260). Figure 1.63 : A droite, restitution du village néolithique de Köln-Lindenthal, civilisation danubienne, (WOOLLEY, 1.48, p. 260).

Dans le village danubien de **Köln-Lindenthal**, les premières maisons demeurent pendant quelque temps sans protection, puis on dresse des palissades contre les animaux. Ce n'est que beaucoup plus tard, après que le site eût été abandonné par les cultivateurs nomades, puis occupé de nouveau, à une époque où la pénurie de terres cultivables commençait à se faire sentir, que cette partie du village est solidement fortifiée (WOOLLEY, 1.48, p. 261).

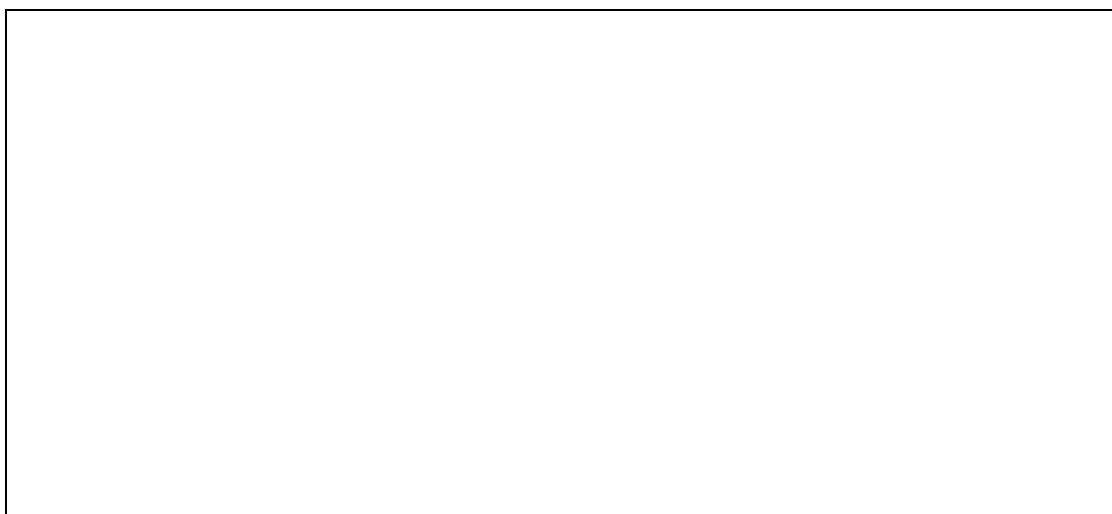


Figure 1.64 : Restitutions de villages circulaire et rectangulaire à l'époque néolithique en Hollande et dans le nord de l'Allemagne, (RISEBERO, 41).

Le village néolithique de **Hallstatt** en Autriche est également constitué de grands bâtiments allongés (20 x 6 m). La structure était faite de poteaux extérieurs et intérieurs soutenant un toit en roseaux. Les murs de clayonnage étaient crépis d'argile.



Figure 1.65 : Plan du village néolithique de Halstatt, Autriche (BENEVOLO, 07, p. 11).

Construit dans une clairière, à proximité immédiate des cultures (blé, épeautre), le village était entouré d'une enceinte fortifiée en bois. Des habitations semblables existaient encore au premier siècle de notre ère à **Feddersen-Wierde**, dans la Frise en Hollande. Une longue construction à poteaux intérieurs divisée en zones d'habitation et d'étables pour animaux.

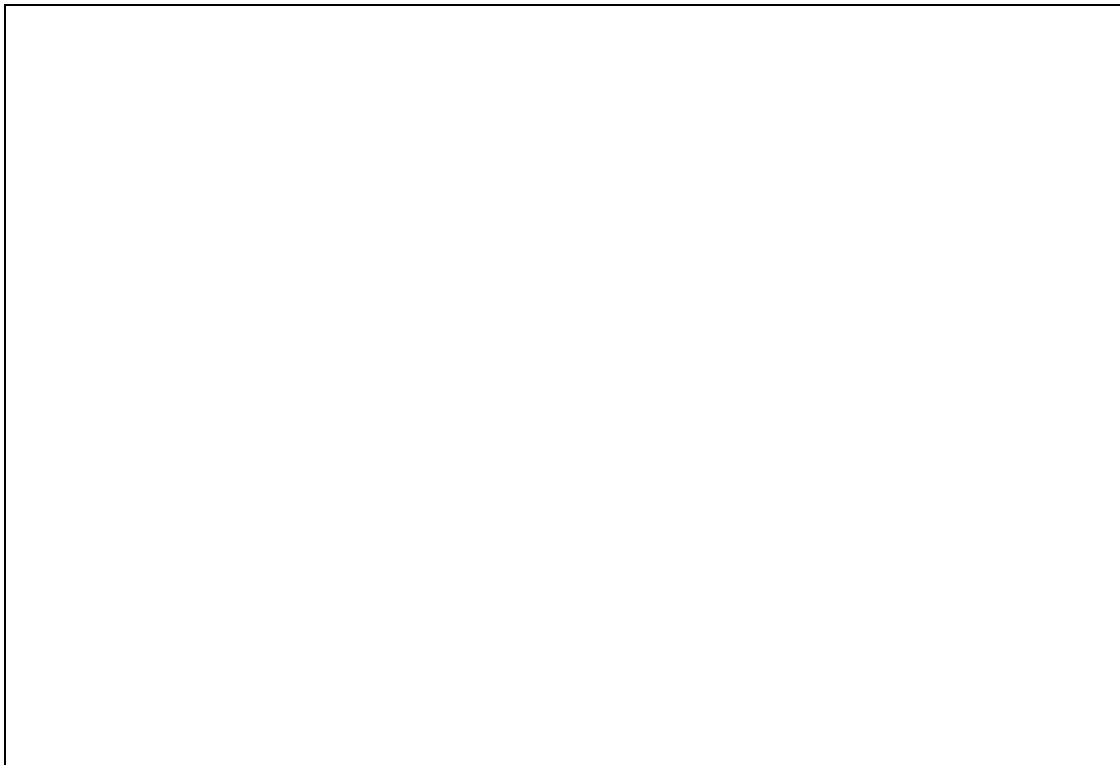


Figure 1.66 : Plan et système constructif d'une habitation allongée à Feddersen, Frise, Hollande (RISEBERO, 41).

On a retrouvé récemment dans la vallée de l'Aisne, entre Reims et Laon, près de **Cuiry-lès-Chaudardes**, les restes clairement apparents des premiers villages de paysans "français" : des villages très semblables

à ceux découverts à **Bilany** en Tchécoslovaquie, où 160 maisons avaient été édifiées vers -4.000 ans. La charpente était soutenue par des poteaux, le toit incliné de roseaux liés, de chaume et d'écorces. Le long des maisons, ont été retrouvées des fosses où l'on puisait l'argile servant à dresser les murs des maisons et qui devenaient ensuite de précieuses poubelles.



Figure 1.67 : Restitution d'une maison paysanne dans la vallée de l'Aisne (CLARKE, 1.06, p. 156).

Les fouilles ont permis de conclure à une vie communautaire et pacifique, orientée vers la culture, pendant 4 à 5 ans, des champs dans un périmètre de quelques kilomètres autour du village. Au bout d'une douzaine d'années, les terres une fois épuisées ou envahies par les mauvaises herbes, ils partaient défricher un autre coin de la forêt, en brûlant les arbres, pour rebâtir leurs maisons et reprendre leurs cultures (CLARKE, 1.06, p. 157).

c) Cités lacustres ou palafittes

Vers 1850, l'abaissement du plan d'eau de certains lacs en Suisse a laissé apparaître une série de pieux en bois, souvent groupés ou alignés et constituant des figures géométriques, rectangles ou trapèzes. On dut reconnaître l'existence de villages établis au milieu de l'eau sur une plate-forme supportée par des pieux. Les habitations, après avoir été habitées pendant longtemps, avaient été détruites par le feu. C'est le cas, par exemple, de la cité lacustre de **Unten-Uhldingen**, sur les bords du lac de Constance. Les habitations rectangulaires à ossature bois, avec toiture en chaume, ont été reconstruites sur leur plate-forme par les archéologues (NOUGIER, 1.28).

Déjà HERODOTE avait décrit une cité lacustre en Thrace. ESCHYLE parle de huttes sur pilotis du Strymon; aujourd'hui encore, des villages semblables existent dans plusieurs régions du monde (Amérique du sud, Afrique, Asie), (LAVEDAN, 1.18, p. 25).

Ces villages de pêcheurs, bâtis à proximité de leur lieu de subsistance, bénéficiaient en outre d'un système de défense : une passerelle qu'il était facile d'enlever ou de détruire en cas d'attaque, reliait en effet le village à la rive du lac ou du marais.



Figure 1.68 : Restitution d'une cité lacustre au Néolithique (SEVERIN, 1.44).

Par.5 : L'âge des métaux

A. Introduction

L'industrie de la pierre est progressivement remplacée par celle des métaux. Celle-ci est subdivisée en trois autres périodes situées à des moments et des lieux différents selon le niveau de développement des civilisations :

A.1. L'âge du cuivre

Apparaît au Proche-Orient dès le IV^e millénaire.

A.2. L'âge du bronze

Le bronze est un alliage du cuivre et de l'étain. Il apparaît au Proche-Orient, à partir d'environ -2.500 et en Europe, à partir de -1700. Ce qui provoque une différenciation des civilisations. Les centres de rayonnement sont des territoires montagneux: Alpes, Slovaquie... Les sociétés sont fortement hiérarchisées et font des échanges commerciaux avec les grandes civilisations.

A.3. L'âge du fer

Métal très répandu et plus résistant (à partir de -800). En Europe, on nomme également cette période **l'âge de Hallstatt**, lieu situé près de Salzbourg où la richesse des gisements a provoqué l'apparition des fonderies et la naissance de l'industrie du fer. Centres économiques au développement rapide conjointement à l'industrie du sel. Organisation sociale de plus en plus poussée : paysans, artisans, commerçants. Rites funéraires où les princes sont ensevelis sous un tumulus avec leur char et différentes pièces de mobilier, armes et objets précieux.

A partir de -450, **civilisation de la Tène** (deuxième âge du fer). Influence des Scythes, des Grecs et des Etrusques (*Atlas, 02, p. 17*).

B. Influences des industries du métal au Proche-Orient sur l'Europe

Si le traitement du cuivre apparaît au Proche-Orient au IV^e millénaire avant J.-C., celui du bronze est situé vers -2.500 dans cette région où se sont formées les plus anciennes civilisations du bronze. De là, cette technique gagne le Nord (Caucase et Anatolie), l'Égypte, l'archipel Egéen et la Crète qui devient un centre de rayonnement important pour l'Europe occidentale.

Vers -1.500, Mycènes remplace la Crète et influence l'Europe centrale, l'Allemagne jusque l'Irlande. L'influence des civilisations proche-orientales sur l'Europe se fait par trois routes différentes :

Par l'Anatolie et les Balkans. Les civilisations danubiennes du bronze rayonnent jusque dans les Alpes.

A partir de la péninsule Ibérique vers le Nord.

La civilisation caucasienne du Kouban influence celle des "tumulus" et s'y adjoint des éléments de la civilisation anatolienne (*Atlas, 04, p. 15*).

C. Age du bronze en Europe, (environ -1.700 à -800)

C.1. Introduction

Vers -1.700, des civilisations se différencient et rayonnent à partir de territoires montagneux (Tyrol, par exemple). Ce sont des sociétés fortement hiérarchisées pratiquant l'agriculture, l'élevage, l'industrie, l'artisanat et le commerce: ambre dans le sens nord-sud et perles de faïence dans le sens inverse.

C.2. Principales civilisations

1. Civilisation unetice

Dite aussi civilisation du Bronze ancien primitif, localisée en Allemagne centrale, Bohême, basse Autriche. Grâce au lieu de passage entre la Méditerranée et le Nord, les relations commerciales s'accroissent rapidement. Les "tombeaux princiers" (notamment le tombeau-tumulus de Leubingen) sont célèbres pour leurs objets d'or.



Figure 1.69 : Apogée de l'art du bronze, (Atlas, 04, p. 14). Figure 1.70 : Répartition de la civilisation des Champs d'Urnes, (Atlas, 04, p. 14).

2. Civilisation des tombes tumulus

Dite aussi du bronze moyen, limitée à la Meuse, la Seine, les Alpes, l'Oder et la basse Saxe. L'élevage est la base de l'économie. Tumulus funéraires pour les princes avec armes et bijoux.

3. Civilisation des champs d'urnes

L'expansion se fait à partir de -1.300 depuis le moyen Danube vers le sud, le long du fleuve vers la Bohême, la Pologne, l'Allemagne centrale, la France occidentale, l'Italie centrale et l'Espagne du Nord. La poussée vers le Sud de cette civilisation aura pour conséquences la fin des centres mycéniens et de la dernière civilisation minoenne de Crète, son établissement en Asie mineure (fin de l'empire des Hittites), son établissement en Italie du Nord et au Latium ainsi que l'incursion des peuples de la mer (Crétois) en Egypte et des Philistins en Palestine (Atlas, 04, p. 15).

4. En Europe du Nord

En Allemagne du Nord et en Scandinavie, les populations habitent des maisons à angle droit avec vestibule (mégaron); ce sont principalement des Germains primitifs. Les tombeaux funéraires sont toujours richement équipés et sont recouverts d'un tumulus. La religion est basée sur le culte solaire (char solaire de Trundhølm).

D. Age du fer en Europe

D.1. Le premier âge du fer

Cette période comprise entre -700 à -400 est également appelé **civilisation de Hallstatt**, d'après la nécropole du même nom située dans le Salzkammergut près de Salzbourg. Grands maîtres du sel et du fer, ces descendants celtiques établis sur les rives du Danube depuis le deuxième millénaire avant J.-C. développèrent une des plus prestigieuses civilisations européennes de l'époque.

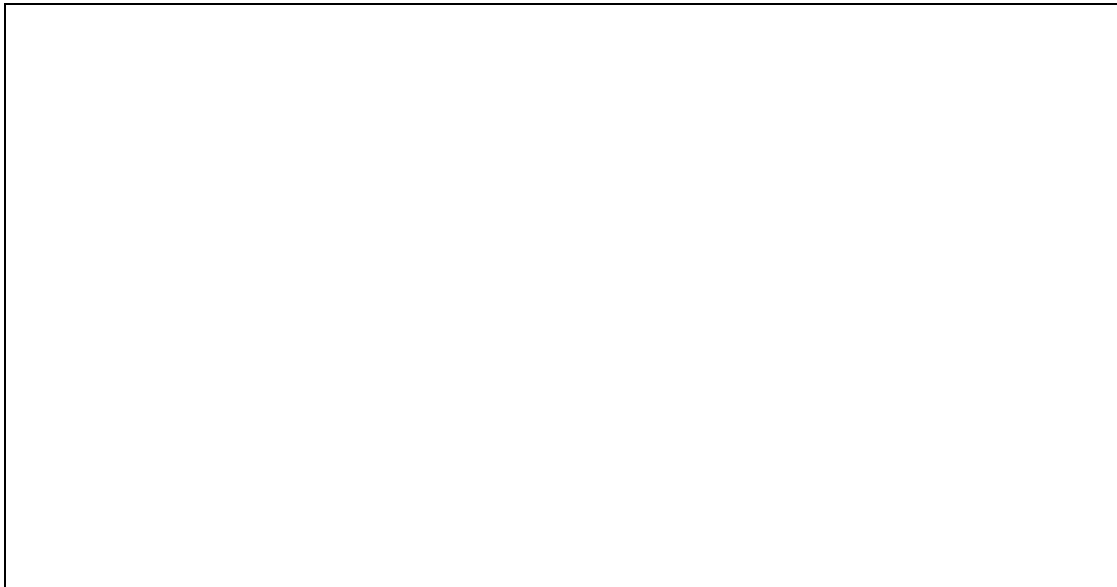


Figure 1.71 : Répartition et influences de la civilisation de Halstatt (Atlas, 04, p. 16). Figure 1.72 : Restitution d'un attelage par joug de deux chevaux, sépulture Halstattienne, -650, Court-St-Etienne, Belgique, (GENICOT, 16, p. 55).

Cette civilisation essaima dans tout le continent européen, ramenant l'ambre de la Baltique, empruntant la technique du bronze aux Etrusques, apprenant le cheval de selle au contact des Scythes à l'Est, s'implantant en Péninsule Ibérique, en Grande-Bretagne et en Irlande. Certains historiens n'hésitent pas à proclamer que cette civilisation explique notre spécificité occidentale autant que la Grèce athénienne ou la Rome impériale.

Se méfiant de l'écriture, les druides, prêtres, juristes et philosophes de cette société celtique, confinèrent leur savoir à une tradition élitiste, initiatique et exclusivement orale, quoique connue à travers les transcriptions irlandaises (*Le Vif*, No 244, octobre 1987).

Vers -700, Rome n'est qu'une bourgade peuplée de brigands. Phéniciens, Grecs et Etrusques se partagent le pouvoir en Méditerranée. Pendant ce temps, de la Hongrie à l'Espagne, l'Europe est soumise à des conquérants barbares et illettrés. Partout, même en Belgique, on retrouve la trace de ces seigneurs cavaliers venus d'Europe centrale qui règnent sur un petit peuple de bergers et de paysans.

Les guerriers de Halstatt vivaient fastueusement et emportaient dans la tombe les preuves de leur prospérité. Incinérés, inhumés en pleine terre, ils partent pour l'au-delà avec les harnachements de leurs chevaux, leurs épées, haches, poignards, lances d'apparat, des seaux en bronze, des poteries et de merveilleux colliers d'or. Les chambres funéraires sont en bois recouvertes d'un monticule de terre. On y trouve encore un char de cérémonie, une ceinture de cuir ornée de clous en bronze, un manteau de fourrure à poil ras, des vases grecs et étrusques. Tout cela atteste des relations commerciales suivies : exportation du sel, importation de vin et de matières précieuses.

D.2. Le deuxième âge du fer

On y trouve notamment la **civilisation de la Tène** (à partir de -450). Ces peuples d'origine celtique apportent, à partir de leur territoire danubien et rhénan, une civilisation urbaine dans les zones attardées : Bohême, Iles Britanniques et péninsule Ibérique. Ils entrent en conflit avec Rome (Gaulois et Samnites). Prise du Capitole à Rome en -387. Ces tribus sont commandées par une aristocratie guerrière.



Figure 1.73 : Une tombe à char du second âge du Fer (la Tène, -450 à -250), Tombe de Juseret, Belgique, (GENICOT, 16, p. 57). Figure 1.74 : Système de construction d'une maison communautaire celtique, Shetland, (RISEBERO, 41).



Figure 1.75: Simple hutte circulaire celtique avec sol en dépression (RISEBERO, 41).

Par. 6 : Sociétés néolithiques actuelles

A. Introduction

Les ethnologues étudient les sociétés qui vivaient encore récemment avec une économie et un outillage néolithique. Leurs villages peuvent être assimilés à ceux du passé et donnent donc une idée assez voisine de ce à quoi pouvait ressembler les établissements humains préhistoriques.

D'une manière générale, les formes d'habitat et des villages préindustriels dépendent en premier lieu de **facteurs déterminants** : les croyances religieuses, l'organisation sociale et familiale, le mode de vie, bref tout ce qui se rapporte aux facteurs socio-culturels pris au sens large. Pour *Amos RAPOPORT* ("*Anthropologie de l'habitat*"), les facteurs extérieurs tels que le climat, le caractère défensif d'un site,

les matériaux et les techniques de mise en oeuvre, bref les paramètres du milieu physique, ne sont que des *facteurs modifiants*.

La forme est donc essentiellement conditionnée par la conception qu'une société non industrielle a du monde et de l'univers. Les tabous, les interdits et autres règles sociales et religieuses qui en découlent, déterminent la structure morphologique des espaces individuels et collectifs. Ainsi, le plan des huttes, l'organisation des cases, l'orientation des entrées et des sorties, la localisation des espaces collectifs par âge ou par sexe, tout cela découle prioritairement du contexte socio-culturel (économie, religion, ordre social). Ce qui n'empêche pas les formes architecturales et urbaines d'être modifiées par des facteurs plus concrets : huttes sur pilotis pour la ventilation dans les pays chauds et humides, formes enterrées en climat chaud et sec, abri des vents froids à flanc de colline, site stratégique pour la défense, etc.

L'importance si grande du facteur religieux dans ces sociétés s'explique par la nature de la relation qu'elles entretiennent avec leur environnement. Alors que la relation de l'homme *moderne* avec son milieu est de caractère utilitaire, alors que celle du monde *rural préindustriel* est symbiotique, celle de l'homme *primitif* est cosmologique et/ou religieuse. Le milieu est considéré comme dominant. L'homme s'y considère inférieur dans cette relation personnelle. Sa conception du monde est basée sur une idée d'harmonie. Son influence sur le paysage est donc minime. L'architecture se confondra le plus souvent avec l'environnement, tout d'abord par le mimétisme automatique créé par les matériaux choisis sur place, par son attitude de respect, ensuite, vis-à-vis d'un ordre supérieur qu'il traduit dans les emplacements et dans les formes. La tradition, généralement très forte, assure l'homogénéité des formes dans le temps et dans l'espace.

B. Exemple du continent africain

Dans certaines régions d'Afrique, "l'art de construire" consistait, il y a peu de temps encore, dans celui de l'aménagement des espaces de vie et n'aboutissait qu'exceptionnellement à des formes monumentales durables. Pour des civilisations qui attachaient, et qui attachent encore parfois, beaucoup moins d'importance à l'ostentation du paraître qu'à l'être lui-même, moins aussi à l'exaltation individuelle du pouvoir qu'à sa signification collective, les bâtiments répondaient d'abord aux besoins religieux et sociaux très complexes. Pour les rares sociétés existantes aujourd'hui, on voit encore une grande maîtrise en matière d'organisation de l'espace social.

Le plan d'aménagement de l'espace par juxtaposition de vastes enclos ceinturés de murs paraît constituer une constante, au moins en Afrique de l'Ouest, comme si le refus des lignes droites et des angles constituait un parti pris délibéré (*Atlas, 03, p. 72 à 77*).

Une chose est sûre : le fractionnement de l'environnement correspond à une structure sociale et familiale très sophistiquée et très différente des sociétés industrielles occidentales. La technique d'occupation sociale de l'espace est très spécifique et liée à chaque culture locale. Le caractère polynucléaire des établissements humains s'y affirme là où les groupes familiaux, les groupes ethniques s'y juxtaposent sans gaspillage d'espaces et tant que la croissance du groupe apparaît raisonnable.

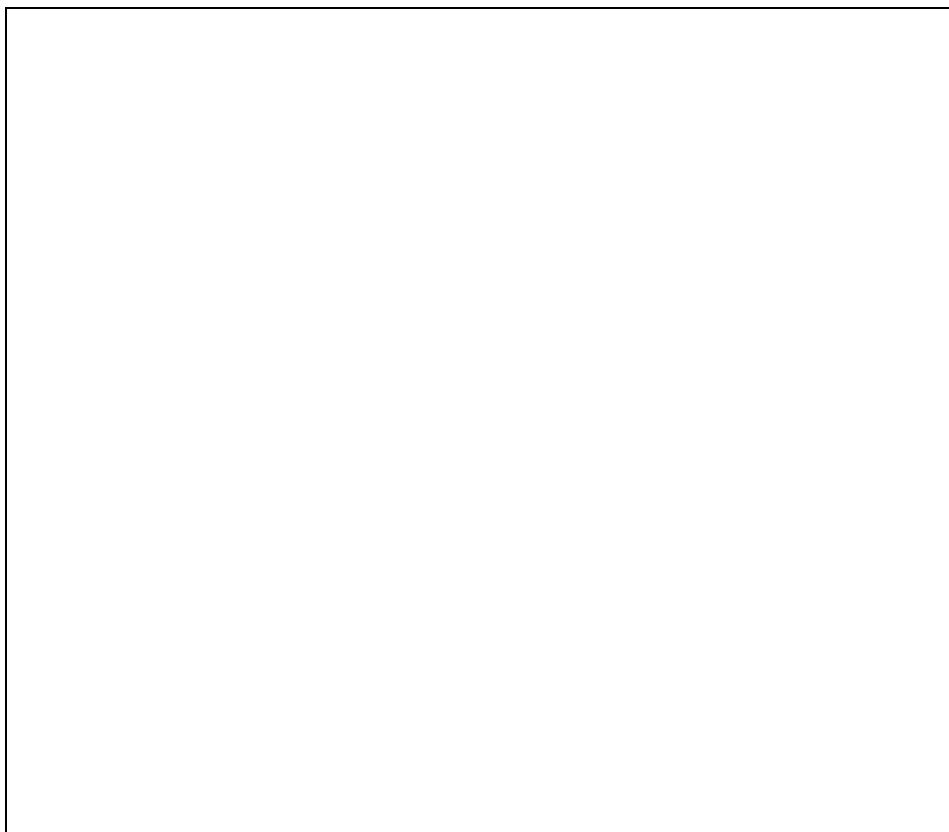


Figure 1.76 : Coupe et plan d'une habitation d'un patriarche à Nguichoumi, Afrique de l'ouest (LEBEUF, "l'habitation des Fali", 1961, p. 312-313).

Au début des années 80, on estimait que 85% des Africains noirs vivaient encore hors des villes. La tradition et l'adaptation au milieu s'accompagnaient d'une très grande liberté d'implantation apparente, recouvrant des logiques sociales et culturelles sous-jacentes. Ainsi, la cour constitue l'espace ouvert de vie collective qui soude les groupes, ceux-ci étant, au contraire, dispersés dans les activités quotidiennes. La maison éclate alors en petites cellules différenciées dont la multiplication reflète directement les structures du groupe. L'homme dominant occupe une résidence "stratégiquement" située. Chaque épouse a son lieu de vie, ses lieux de travail, chaque pubère a son lieu pour dormir, chaque fille ou fils marié, chaque sous-groupe possède un ou plusieurs lieux spécialisés : repas, cuisines, douches, culte, tout coexiste. Peu durables, ces complexes cellulaires sont reconstruits quand il le faut. C'est alors l'occasion de manifester cet acte de solidarité familiale ou villageoise auquel nul ne peut se dérober. La nécessité sociale est encore dans ce cas plus grande que la nécessité de durabilité (*Atlas, 03, pp. 74 à 77*).

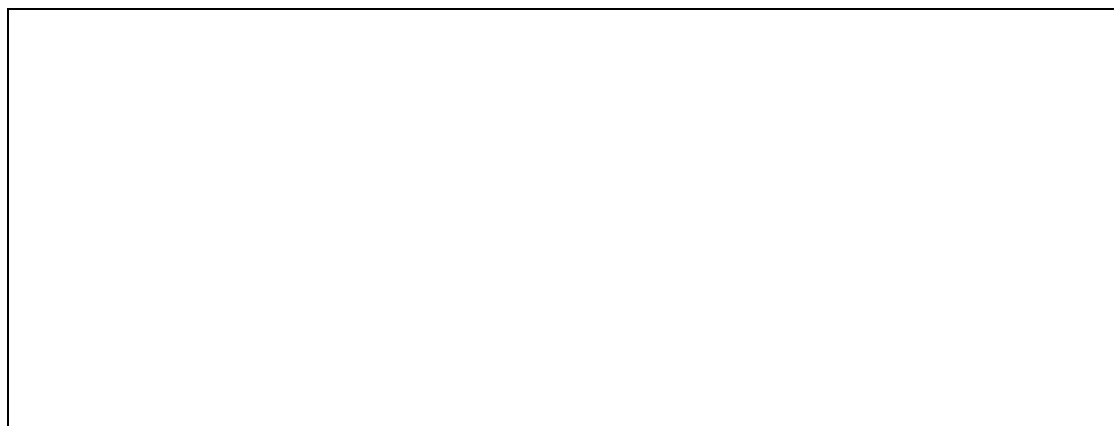


Figure 1.77 : Restitution d'un complexe familial en Rhodésie, Afrique (FRASER, 1.11).

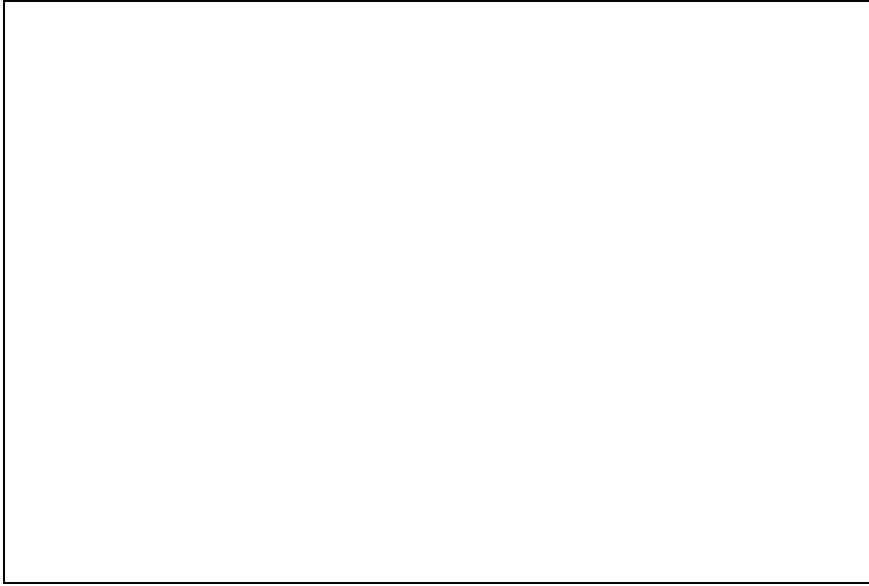


Figure 1.78: Perspective d'un clan de la tribu des Iks, Ouganda. Les enclos adjacents sont séparés par des haies; chaque enclos délimite, en principe, l'espace de vie d'un groupe cohérent. Entre ces enclos, des espaces libres permettent la circulation.

Deuxième partie : Le Proche-Orient ancien

SECTION 1 : NAISSANCE DE LA VILLE

Par. 1 : Processus de formation de la cité

A. : Evolution chronologique

Quatre étapes chronologiques ont probablement conduit à la formation de la ville et de ses attributs (*MUMFORD, 35*).

1. Sédentarisation

Entre -9.000 et -4.000, que ce soit le long du Nil ou en Mésopotamie, le village néolithique va acquérir l'expérimentation du domaine agricole. D'abord replié sur lui-même, le village sédentarisé possède déjà les principaux éléments de la cité future : maisons, autel, puits, rues, place publique. Les gardiens de la tradition, sous forme de conseil des sages, constituent les premières institutions, à savoir : le droit, la justice, le gouvernement et la moralité publique.

2. Naissance de la Cité

Suite à une alliance entre le cultivateur et le chasseur, on observe que les villages placés sous la protection du chasseur furent plus prospères que ceux dont les animaux du désert saccageaient impunément les récoltes. Bientôt cependant, les chasseurs protecteurs devinrent plus exigeants. Si au début leur pouvoir sur les villageois agriculteurs était relativement restreint, les pouvoirs politique, technique et religieux seront progressivement rassemblés sur une seule personne. Le chef politique deviendra roi et se proclamera d'essence divine.

C'est à ce moment qu'apparaissent les premiers remparts, non pas pour soutenir des opérations de guerre mais plutôt pour qu'un groupe minoritaire (roi et prêtres) puisse affirmer une position dominante à l'intérieur de la cité. Aucune machine de guerre de l'époque n'aurait pu par exemple menacer la muraille épaisse de 30 m de la ville d'Our! Par conséquent, pendant une longue période, on trouvera une sorte d'échange entre deux cultures qui cohabitent : la culture sédentaire de la pierre polie, plus féminine, et celle des chasseurs nomades, plus agressive et plus audacieuse.

Peu à peu, la prédominance féminine va s'effacer au profit des dieux mâles. L'homme va réoccuper la première place. Aux premiers cercles qui délimitaient les cités vont s'ajouter les volumes géométriques orthogonaux comme la citadelle des chefs, les édifices sacrés et les obélisques. La cité va naître en intégrant ces deux principes de vie et d'organisation. Néanmoins, les cités restent rares. Jusqu'à la période moderne d'ailleurs, les habitants des villes auront représenté un faible pourcentage du peuplement global.

3. Cristallisation de la Cité

A côté des acteurs "chasseurs-paysans" vont apparaître des éléments nouveaux plus spécialisés : pêcheurs, mineurs, bûcherons, soldats, banquiers, commerçants et prêtres. La cristallisation de la cité correspond à l'apparition des attributs qui définiront la ville avec ses institutions : les facultés créatrices, l'organisation des moyens de communication, les réseaux d'échanges commerciaux et culturels, les inventions, les grands travaux ainsi que l'accroissement de la productivité agricole. En outre, on assiste au passage des divinités locales et familiales vers des divinités plus générales : la terre et le ciel, le soleil et la lune, l'eau et le feu vont supplanter, dans la cité, les divinités qui étaient proches du village.

4. La concentration et le nouveau pouvoir

De la même façon, le Roi, d'abord défenseur des lieux sacrés, affirmera son autorité de droit divin. En Mésopotamie, il a pouvoir de vie et de mort sur ses sujets. Sa force pure est fondée sur la terreur. Pour maintenir sa légitimité, le pouvoir va utiliser le surnaturel (appui de la caste des prêtres). C'est la fusion du pouvoir spirituel et temporel. La glorification de cette nouvelle puissance essentiellement religieuse se traduira par des réalisations grandioses : canaux d'irrigation, remparts, ziggourats, pyramides,

temples et palais. Des dizaines de milliers de travailleurs, sous un commandement très hiérarchisé, vont dominer les forces naturelles. En même temps que ces réalisations surhumaines et orgueilleuses, une longue suite de progrès techniques va produire, derrière de solides murailles, une brusque concentration des communautés essaimées jusque-là autour des vallées fluviales. On voit apparaître, en effet: la culture céréalière, l'invention de la charrue, la roue du potier, la navigation à voile, le métier à tisser, l'abstraction mathématique, l'observation des astres, le calendrier et bien sûr l'écriture.

La royauté, devenue l'institution dominante, va polariser et cimenter les groupes sociaux séparés, indépendants ou antagonistes et les rassembler dans un étroit périmètre. Les éléments qui existaient précédemment (autel, fontaine, marché, citadelle, temple, etc.) vont se développer et s'organiser en un système cohérent et fortement hiérarchisé dans la limite du mur d'enceinte.

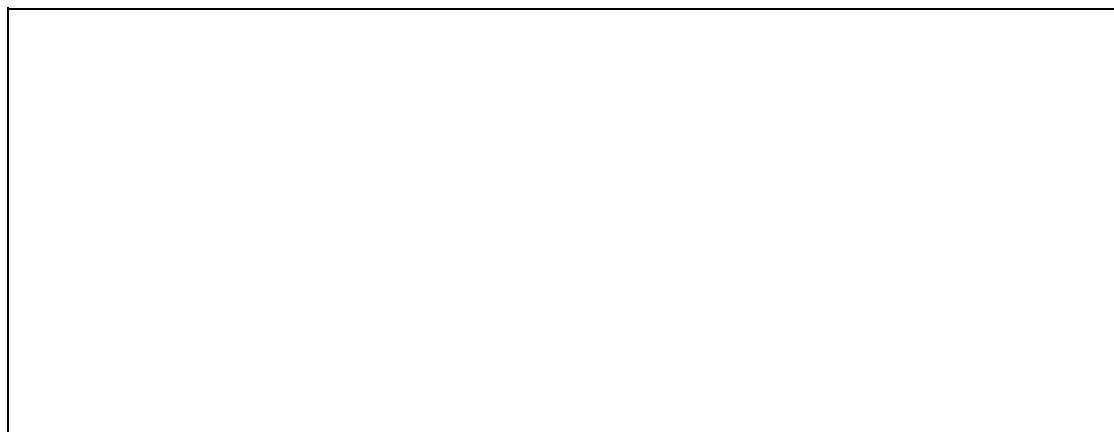


Figure 1.79 : Schéma du passage d'un établissement pré-urbain à une cité mésopotamienne.

Cependant, grâce au transfert religieux des significations symboliques des remparts, la ville n'est pas nécessairement considérée partout comme une prison. L'Égypte, à cet égard, marque un sentiment très profond d'une vie unitaire qui n'avait rien d'artificiel : les temples y sont plus imposants que les palais.

Le schéma qui précède montre ce passage d'un établissement pré-urbain typique à une cité mésopotamienne proprement dite. Dans le premier stade, la citadelle devient le coffre fort du chef et va dominer le village (position stratégique). Dans le second, la cité est conçue à l'origine comme un hommage à la puissance des dieux. L'enceinte édifiée englobe l'ancien village et la citadelle, ce qui renforcera le contrôle intérieur et servira plus tard de protection défensive vis-à-vis des agressions extérieures. En réalité, le village a pris racine entre le temple et le palais : traduction d'un état social où règnent le despote et les dieux dont les structures propres visent l'éternité.

Que ce soit en Égypte, en Chaldée ou même en Inde ou en Chine, les premières villes semblent n'être qu'un semis plus ou moins dense d'habitations fragiles, plus ou moins groupées, que structurent seules quelques voies processionnelles rarement bordées d'habitations mais scandées d'éléments discontinus : pylônes, sphinx, pagodes, cobras, etc. (BARDET, G., "Le nouvel urbanisme", Paris, 1948).

B. : Conséquences

Comprendre la nature historique de la cité c'est comprendre ses rôles initiaux. La ville n'est pas seulement un village agrandi. Elle se forme quand les industries et les services ne sont plus exercés par les personnes qui cultivent la terre. Ainsi se crée l'opposition entre deux groupes sociaux, dominants et subalternes. La ville, centre moteur d'une nouvelle évolution, est non seulement plus grande que le village; elle se transforme beaucoup plus rapidement (*BENEVOLO*). Pour Lewis MUMFORD, la cité est une invention presque aussi importante que le langage. Avec l'écriture, on peut dire que cette invention marque le début des grandes civilisations et qui aura notamment pour conséquences :

- 1) le développement du commerce et de l'industrie,
- 2) l'apparition d'un certain ordre légal (le droit va régler les rapports sociaux sous forme d'une législation),

- 3) l'invention de l'écriture, apparue probablement pour des nécessités de comptabilité. Les premiers textes sont en effet peu littéraires : ce sont des inventaires, des listes qui comptabilisent la circulation des biens ou des travailleurs, la production et les échanges, (*"La Recherche", no 49, octobre 1974*).
- 4) la diffusion de la culture (arts, philosophie, mode de vie, langage, etc.),
- 5) le développement d'une esthétique nouvelle : le monument qui exprimera le prestige d'un pouvoir sacré sous la forme de constructions qui imposeront le respect,
- 6) le perfectionnement de la stratégie militaire; la guerre, en effet, au sens d'une confrontation organisée entre deux groupes qui ne peuvent résoudre leurs différents, est aussi le produit de la civilisation (*MUMFORD et MALINOWSKI*).

Par. 2 : Les foyers urbains

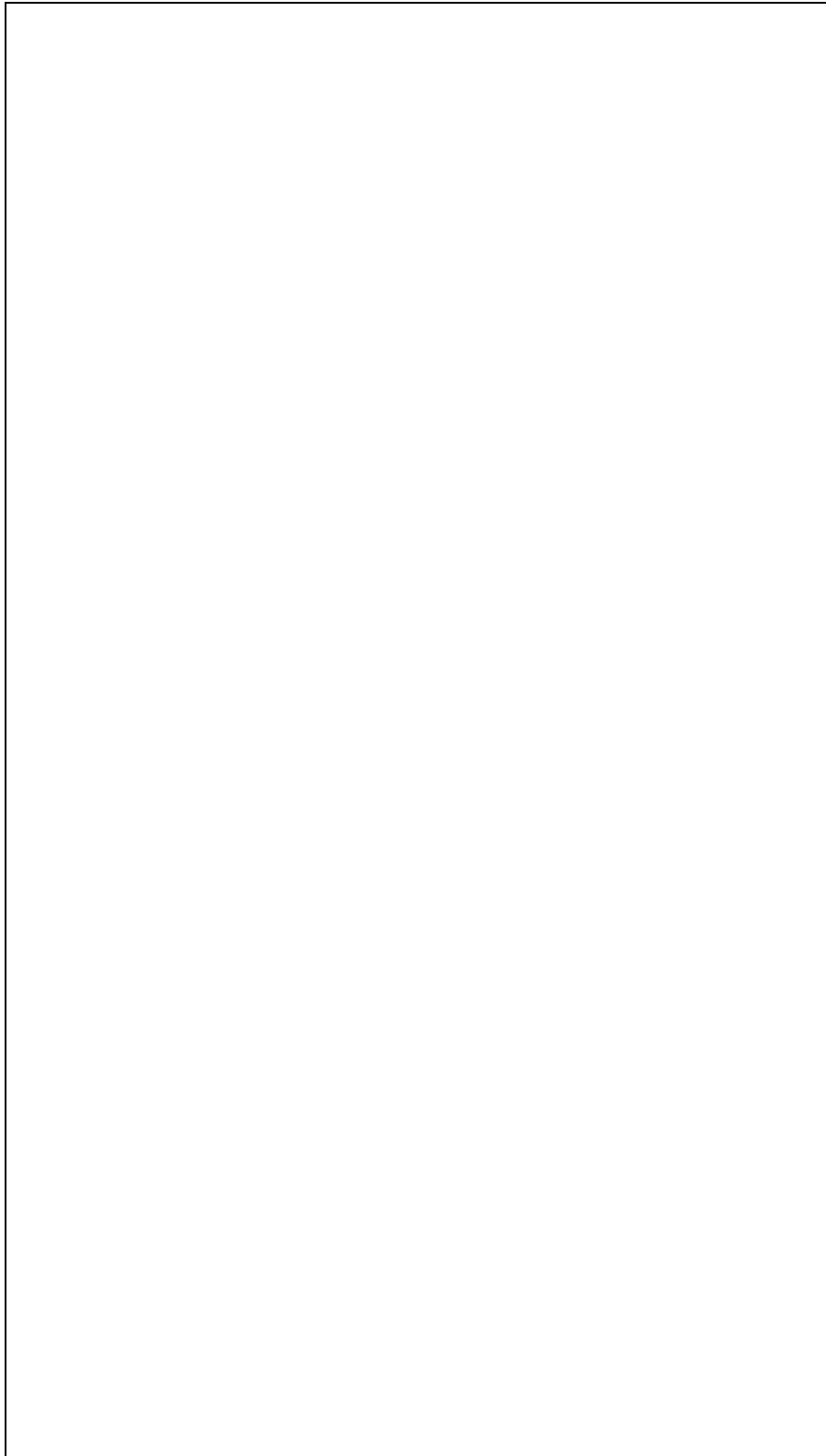


Figure 1.80 : Développement de la civilisation urbaine dans l'Europe et l'Orient vers - 3.500 à - 1.500. (D'après BENEVOLO, 09, p.18).

SECTION 2 : L'ASIE ANTERIEURE

Chapitre 1 : Généralités

A. : Contexte géographique général

Contrairement à l'Egypte, cette région du monde ne présente aucune unité géographique. Le désert syro-arabique, autour duquel s'incurve le croissant fertile, est un désert hostile. Il en va de même pour le centre de l'Iran alors que la Mésopotamie, grâce au Tigre et à l'Euphrate, n'est pas désertique malgré le climat aride. Irrigation et agriculture ont permis le développement des premières cités. Anatolie et plateau iranien sont au contraire peu propices à l'agriculture. Ces plateaux sont enserrés par des massifs montagneux imposants. Le Liban recouvert de forêts magnifiques et les autres pays méditerranéens avec leurs collines et leurs plaines côtières plus ou moins étroites, montrent que l'Asie antérieure est un monde extrêmement varié, aux ressources constructives diverses.

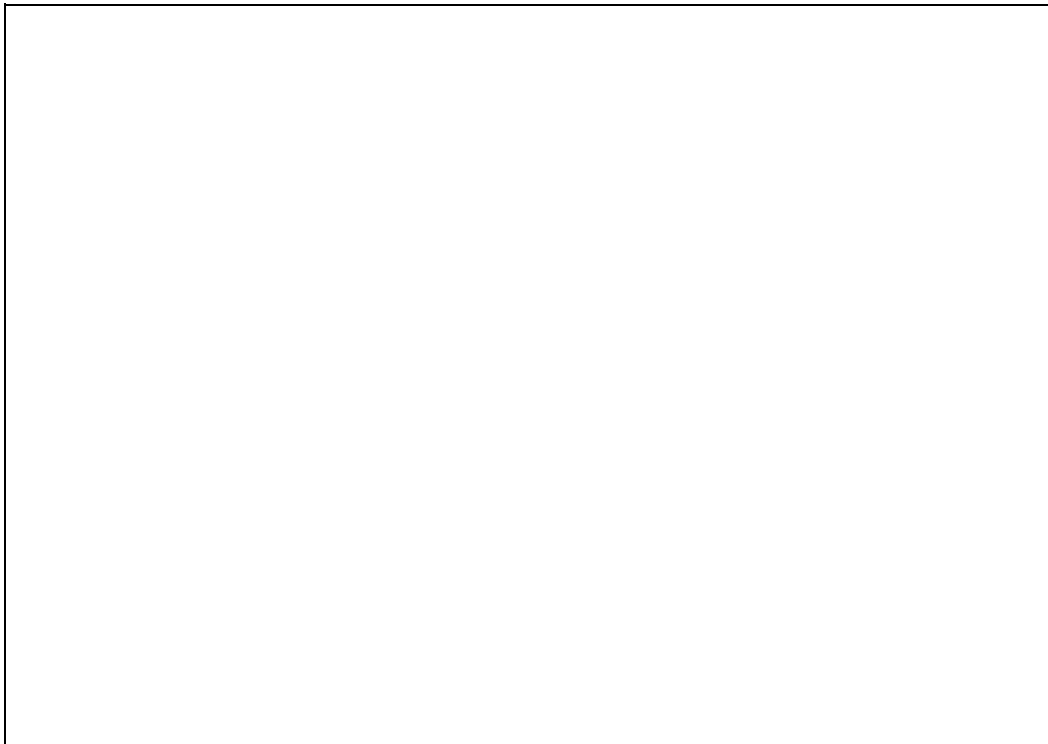


Figure 1.81 : Foyers de civilisations de l'Asie Antérieure. (D'après LAMPL, 1.17).

Chacune des nombreuses civilisations qui se sont succédé dans cette région du monde apportera ses particularités aussi bien socio-culturelles que constructives, en fonction de ces quatre grands types de paysages, à savoir :

- 1) Les déserts (Syrie, Arabie, centre de l'Iran),
- 2) les vallées des grands fleuves (Tigre, Euphrate, Indus),
- 3) les plateaux et les hautes montagnes (Anatolie, Iran),
- 4) les régions méditerranéennes (Liban, Palestine, Syrie).

B. : Objet de la section

Parallèlement à la civilisation relativement homogène de l'Égypte, l'Asie antérieure comprend différentes civilisations urbaines qui se sont développées pendant environ 4.000 ans avant J.-C.. comme le montre le tableau synchronique suivant.

Années	EGYPTE	MESOPOTAMIE.	ASIE mineure	SYRIE	IRAN
vers -3.300	Ere des clans Unification par MENES	Sumériens en Mésopotamie. Invasion des Sémites			
-3.000 à -2.500	Ancien Empire memphite Les pyramides: IV dyna	Sumer et Akkad Premier royaume sumérien	Royautes	Fondation de Tyr par les Phéniciens. Relations Byblos-Egypte	Ancienne civilisation en Elam (Suse).
-2.500 à -2.000	Révolutions intérieures	Royaume d'Agadé Royaute de Lagash: GOUDEA 2nd royaume sumérien			
-2.000 à -1.500	Moyen Empire thébain	Ancien Empire babylonien	Premier Empire Hittite Royaume Mitanni	Migration des Hébreux (ABRAHAM)	
-1.500 à -1.000	Nouvel Empire thébain THOUTMES III AMENOPHIS IV TOUTANKHAMON RAMSES II RAMSES III	Dynastie des Kassites Empire assyrien Téglath-Phalassar	Alliance Mitanniens-Égyptiens Chute du Mitanni Second Empire Hittite Paix avec l'Égypte Chute de Troie Chute des Hittites	Hégémonie de SIDON et Phénicie (v. -1.400) L'exode: MOÏSE (-1.22) Les Hébreux entrent ds la Terre promise. Philistins en Palestine.	Arrivée des Indo-Européens Mèdes et Perses
-1.000 à -300	Déclin Assyriens en Égypte Ren. Saïte (-660) Domination perse Alexandre le Gd (-331)	Les Sargonides Babylone (nouvel Empire) Juifs en captivité Domination perse Alexandre le Grand (-332)	Crésus roi de Lydie Domination perse Alexandre le Grand (-332)	SAÛL, DAVID, SALOMON Apogée de la Phénicie. Jérusalem détruite Domination perse Alexandre le Grand (-332)	Royaume des Mèdes Empire des Perses Guerres Médiques Alexandre le Grand (-332)

Les principales civilisations seront étudiées ici, à savoir (les plus importantes sont soulignées.) :

<p>01. La Mésopotamie: civilisations prédynastiques <u>époques sumériennes</u> archaïques et <u>classiques</u> ancien Empire babylonien <u>civilisation assyrienne</u> <u>nouvel Empire babylonien</u></p> <p>02. L'Asie Mineure: les Hittites</p>	<p>03. La région méditerranéenne: les Phéniciens (Liban actuel) la Palestine</p> <p>04. Le plateau iranien: les Elamites (pays de l'Elam) les Mèdes <u>les Perses Achéménides</u> période perse tardive: Parthes, perses Sassanides.</p>
--	--

Chapitre 2 : La Mésopotamie

Par.1 : Contexte mésopotamien

A. Repères géographiques et chronologiques

A.1. Tableau synchronique de la Mésopotamie

Dates et périodes	Conditions socio-politiques	Architecture et Urbanisme
-6.500 Préhistoire -5.000 à -3.500	Jéricho Villages, irrigation.	Ruches, maisons rondes. Premiers bâtisseurs du culte.
Période d'URUK -3.200 à -2.800	Arrivée des Sumériens. Concentration politique. Villes états.	Premier mur d'enceinte le plus ancien. Temples à terrasses.
Période des dynasties primitives -2.800 à -2.400 Première dynastie d'Our	Pouvoir royal. Invasion des Sémites.	Murs d'enceinte. Premiers palais. Temples-cour et temples ovales. Ecriture cunéiforme.
Période d'Akkad. -2.400 à -2.230.	Akkadiens. SARGON.	Palais impériaux. Ensembles orthogonaux.
Période de débâcle culturelle. -2.230 à -2.130		
Royaume néo-Sumérien. -2.130 à -2.015 (Our III).	Restauration du royaume de Sumer et d'Akkad.	Palais et édifices sacrés de grandes dimensions. Ziggourats; maisons à cour.
Période -2.015 à -1.560. Ancien royaume de Babylone. Ancien royaume d'Assyrie. Domination étrangère jusque -1.350	Royaumes rivaux, puis : HAMMOURABI Absolutisme patriarcal. Empire.	Palais de Larsa. Première enceinte de Babylone. Palais.
Moyen royaume assyrien (et babylonien). -1.350 à -1.035	Etat militaire centralisateur. Conquêtes; guerres avec Babylone.	Tours-temples. Palais des conquérants. Temples doubles.
Royaume néo-assyrien. -900 à -612.	Expansion de l'empire. Destruction totale.	Planification urbaine. Palais agrandis. Temples, ziggourats.
Royaume néo-babylonien. -625 à -539	Victoire sur les Assyriens. Empire de NABUCHODONOSOR.	Intense activité. Palais, temples, ziggourats, jardins suspendus. 5 enceintes dans Babylone.

A.2. Contexte géographique

La Mésopotamie est la région comprise plus ou moins entre deux fleuves :

- le Tigre, au cours rapide et débordant çà et là à la saison des crues et laissant des marécages pestilentiels;

- l'Euphrate, au cours lent et paresseux à travers le désert de sable, produisant des alluvions fertiles après les crues.

Le contrôle des crues suppose un effort énorme de travaux de grande envergure du type: barrages, digues et canaux d'irrigation. D'où un savoir faire acquis au fil du temps pour des constructions et des monuments imposants, à usage civil ou religieux.

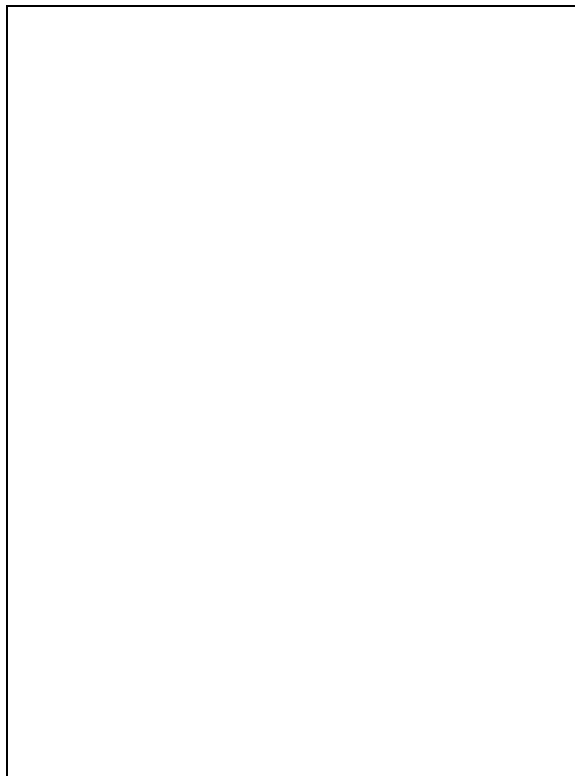


Figure 1.82 : La Mésopotamie avec les zones culturelles d'influences. En pointillé, les rivages du golfe arabo-persique au troisième millénaire. D'après LAMPL, (1.17).

B. Typologie de la morphologie urbaine des trois grandes civilisations

1. Type Sumérien

- * De -2.800 à -2.015. (Our)
- * "Ville temple" de forme ovale entourée d'un mur garni de tours, le long d'un fleuve.
- * Pas d'axes urbains principaux, pas de perspectives délibérées ou calculées.
- * Les rues sont plutôt sinueuses et semblables à celles des villes nord-africaines actuelles.
- * Le centre de la ville contient, dans une enceinte orthogonale, le palais et les monuments religieux.
- * La Ziggourat est le monument qui domine visuellement l'ensemble.

2. Type Assyrien:

- * Civilisation beaucoup plus guerrière; politique autoritaire et brutale; L'urbanisme assyrien repose sur l'art militaire.
- * Forme plus ou moins régulière (rectangle ou carré).
- * Réseau orthogonal de voies.
- * Les édifices publics (temples, palais, ziggourat) ne sont plus situés au centre de la ville mais en périphérie, à l'intérieur d'une forteresse articulée sur l'enceinte urbaine.

3. Type Babylonien récent

Mélange des 2 types précédents :

- * ordre géométrique d'ensemble avec le sanctuaire principal au centre et le palais en périphérie,
- * les rues principales suivent un réseau à peu près orthogonal, cependant chaque quartier n'a pas de plan systématique,
- * véritable composition urbaine au sens d'un "zonage" c'est-à-dire : les mêmes fonctions dans une même zone.



Figure 1.83 : A gauche, ville d'Our, Schéma d'ensemble (LAVEDAN, P., 1.18). Figure 1.84 : A droite, type assyrien, Khorsabad, plan d'ensemble (LAMPL, 1.17).

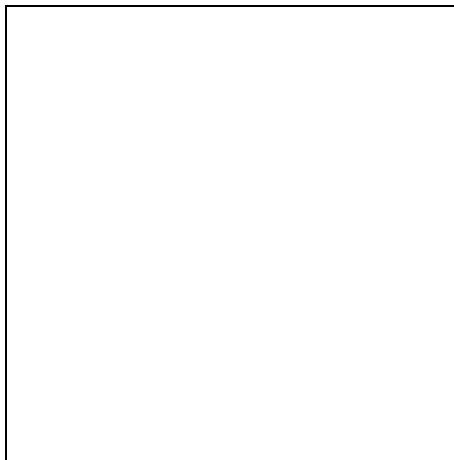


Figure 1.85 : Type babylonien récent, Babylone.

C. Les premières formes de l'architecture monumentale

1. Généralités

L'apparition des premiers grands bâtiments publics date du milieu de IV^e millénaire. A cette époque, dans le sud de la Mésopotamie, se produit une importante révolution urbaine. De ce fait, les dimensions des bâtiments publics deviennent imposantes, comme à Ourouk par exemple ou à Tell Brah et Tell Qannas en Syrie, même si le plan tripartite est toujours inspiré de celui des maisons privées de la période d'Obeid. L'ornementation y devient plus soignée. Les ensembles religieux sont disposés à l'évidence selon un plan général préconçu; on remarque, en effet, que les bâtiments sont disposés de façon ordonnée les uns par rapport aux autres (Ourouk). De telles constructions, sans doute exclusivement religieuses,

supposent une organisation collective complexe à la tête de laquelle devait présider un personnage important, aux fonctions multiples, tant civiles que militaires ou religieuses.

Les palais royaux, nettement distincts des constructions religieuses, n'apparaissent qu'au troisième millénaire. A partir de cette époque, le palais n'est plus une simple maison agrandie ni un temple, mais bien la maison du roi.

Que ce soit pour des temples ou des palais, l'évolution mena au plan dit "babylonien" dans lequel les bâtiments étaient disposés autour d'une cour carrée ou au plan dit "assyrien" où la porte, située au milieu d'un petit côté, faisait face à la statue du culte.

Les édifices sont quelquefois gigantesques : le sanctuaire du dieu NANNA (SIN) à Our mesure près de quatre cents m sur deux cents. Cependant, l'architecture utilise des moyens limités. La brique crue, séchée au soleil, est le seul matériau de maçonnerie. Comme la voûte ou la coupole sont rares et d'un emploi limité, les espaces couverts sont nécessairement réduits. Partout on utilise des poutres horizontales en bois pour les plafonds, mais là encore, les ressources sont limitées. Il faut, en effet, importer de très loin les poutres longues et solides. En raison de ces moyens médiocres, les locaux seront toujours étroits. Les seules variantes dépendent du groupement des pièces. L'éclairage pose d'ailleurs souvent des problèmes difficiles. C'est pourquoi l'organisation des espaces se fait le plus souvent autour de cours à ciel ouvert. Curieusement, la Mésopotamie n'a pratiquement jamais employé la colonne. On ne trouve que des demi-colonnes décoratives plus ou moins plaquées sur les façades (Larsa au -^oXVIII^e siècle). Les pièces rectangulaires dépourvues de supports centraux sont nécessairement de petites dimensions (*Grand Atlas, 03*).

L'architecture est donc, en général, plutôt monotone dans ses résultats parce que monotone dans ses moyens. Seul le décor s'efforce d'égayer la médiocrité du matériau de base. En multipliant les saillants et les rentrants ainsi que les niches décoratives, les façades s'animent grâce au jeu d'ombres et de lumières. Dans une lumière aveuglante qui écrase tout pendant une majeure partie de l'année, le clair-obscur est le résultat de l'articulation murale que ce soit par le chromatisme des mosaïques ou par l'alternance constante des creux et des saillies. Les murs sont aussi parfois recouverts d'enduits sur lesquels sont peintes des compositions murales aujourd'hui quasi disparues. A partir du XIV^e siècle, la base des murs est protégée par des dalles de pierre, bientôt ornées de reliefs sculptés, remplacés ensuite par des motifs exécutés en briques vernissées.

2. Généralités sur les ziggourats

Dans le domaine de l'architecture religieuse, la Mésopotamie sut créer un monument tout à fait spécifique à cette région et qui ne fut copié par aucune autre sauf l'Elam qui en aurait élevé au moins deux : celle de Tchoga-zanbil, l'une des plus grandes et des mieux conservées, et celle de SUSE, connue par des inscriptions. Bien que le nom de Ziggourat soit sémitique et n'apparaisse qu'à l'époque d'HAMMOURABI au - XVIII^e siècle, le monument semble bien être d'origine sumérienne et apparaît au milieu du III^e millénaire. C'était une énorme masse de briques, sans espaces intérieurs, superposant en retraits successifs plusieurs paliers dont le nombre pouvait varier. Souvent, chaque étage correspondait à un astre du ciel (Khorsabad).



Figure 1.86 : Restitution de la ziggourat ou "tour de BABEL" telle qu'elle fut reconstruite au - VI^e siècle. Hauteur, environ 90 m, égale au côté de la base carrée. (D'après AMIET, 1.03, p. 91).

La destination et le développement de la ziggourat restent sujets à controverses. Certains orientalistes ont voulu y voir la représentation des montagnes du pays originel des Sumériens, sur lesquelles auraient été élevées les sanctuaires. Or, comme on ignore d'où viennent les Sumériens (peut-être du Turkestan ?), rien ne nous assure qu'ils aient habité une région montagneuse. De plus, il semble que certaines ziggourats ne comportaient pas de temples au sommet, bien que ce soit là plutôt l'exception. Plus vraisemblablement, la ziggourat aurait évolué à partir des temples dressés sur les terrasses (tells) qui apparaissent au IV^e millénaire, en particulier en basse Mésopotamie. Ces socles de temples auraient peut-être même été érigés pour mettre le sanctuaire à l'abri des crues soudaines du Tigre et de l'Euphrate, bien que cette explication ne soit pas entièrement convaincante puisqu'on a continué à construire des temples au niveau du sol. La fonction est aussi discutée. On a cru y voir la tombe d'un roi ou d'un dieu. Puisque l'unité de la cité est maintenue grâce au pouvoir absolu du roi et que ce dernier obéit aux dieux, les rites religieux devaient jouer un rôle prépondérant dans la cité. Or, on sait aussi que la conception de la vie éternelle des Mésopotamiens était empreinte de terreur vis-à-vis de l'au-delà (conception toute différente du "bonheur" éternel des Egyptiens).

Il serait donc vraisemblable que la ziggourat ait été un lieu de sacrifices afin d'obtenir, pour les vivants, l'indulgence des dieux dans l'au-delà. Ce qui est certain, en revanche, est que la ziggourat ait servi d'intermédiaire entre le ciel et la terre et, d'une certaine manière, d'échelle ou d'escalier pour permettre aux divinités célestes de descendre sur la Terre ou en tout cas pour faciliter la relation homme-dieu. Les appellations différentes le démontrent : à Larsa, la ziggourat est appelée maison du lien du Ciel et de la Terre; à Babylone, maison du fondement du ciel et de la terre; à Assour, maison de la montagne de l'univers. Dans la mythologie sumérienne, la symbolique de la tour correspond à l'arbre qui relie la terre et le ciel. Puisque la cité reproduit l'exacte image de l'univers céleste, le temple serait bâti sur ce que l'on pense être l'axe de l'univers (*GOUVION, (19)*). A partir de cette fonction plus symbolique que pratique, on peut supposer que chaque ville de Mésopotamie essayait d'augmenter son prestige en possédant une ziggourat aussi élevée que possible.

On a compté 33 ziggourats pour 23 villes. Il a donc été possible de définir 3 grands types :

- * Un type sumérien, à base rectangulaire avec des escaliers d'accès à volées perpendiculaires.
- * Un type assyrien, à base carrée et rampes d'accès parallèles aux murs.
- * Un type mixte enfin, à base carrée et escaliers d'accès dans la zone inférieure et des rampes pour les étages supérieurs.

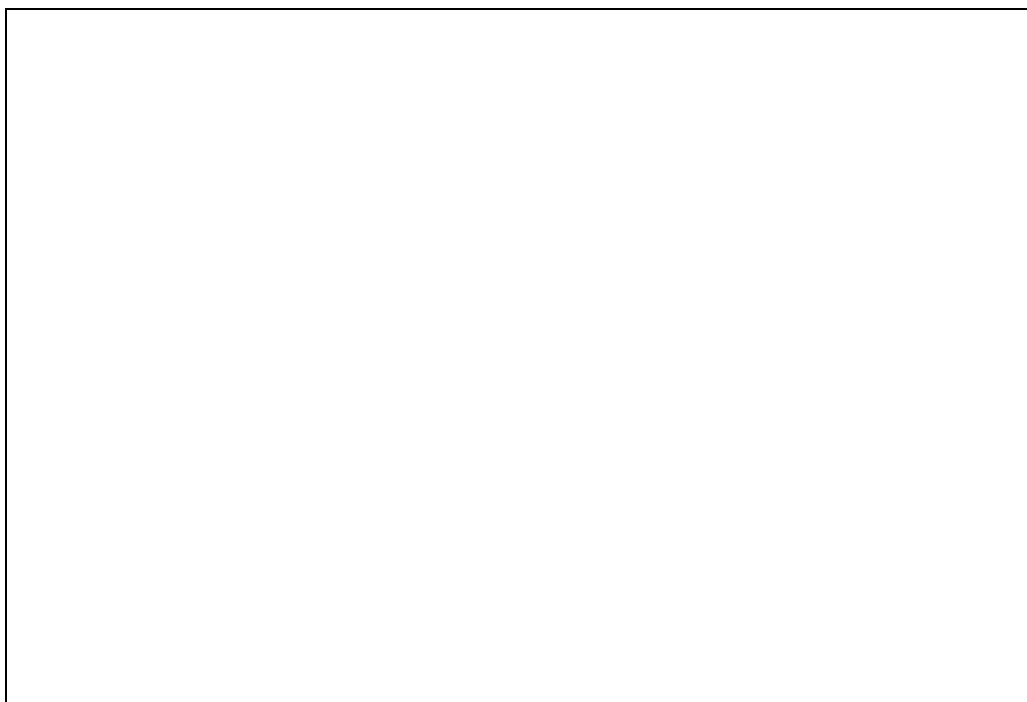


Figure 1.87 : Typologie de la ziggourat. En haut, restitution de la ziggourat double d'Adad et ANU à Assour (-XII^e siècle). Figure 1.88 : Typologie de la ziggourat. En haut, restitution de la ziggourat double d'ADAD et ANU à ASSUR (-XII^e siècle). A gauche, restitution de la ziggourat du dieu ENLIL à Nippour (-XIII^e siècle), avec escalier perpendiculaire, cours et bâtiments annexes. A droite, restitution de la ziggourat de Khorsabad (-VII^e siècle), à rampe continue.

Par.2 : Périodes pré-dynastiques

A. Contexte historique général

La première civilisation qu'ait connue la Mésopotamie est celle des sumériens. A la fin du IV^e millénaire, à Ourouk dans le sud (et à Suse en Elam) des cités apparaissent et dominent un territoire agricole pourvu de villages et de domaines qui leur fournissent la nourriture quotidienne. Des échanges commerciaux avec des régions lointaines sont réalisés en vue de l'approvisionnement de matériaux manquants : surtout le bois et les métaux comme l'étain et le cuivre pour la fabrication du bronze (CHATELET, "Histoire de l'art", 51). Peu de textes permettent de connaître son histoire et son expansion réelle; pourtant cette civilisation est en train de découvrir l'écriture, surtout pour répondre aux besoins de gestion des domaines et aux échanges commerciaux. L'expansion économique, comme ce sera chaque fois le cas dans l'histoire, s'accompagne d'un essor fabuleux de la production artistique. On les voit vers - 3.000, bien installés dans la plaine du Bas-Euphrate. Leurs bourgades fortifiées (Ourouk, Our, Lagash, Oumma, Eridou et Nippour), formaient des petites principautés indépendantes et rivales se disputant la terre et l'eau. Ce n'est que vers - 2.400 qu'un chef de la cité d'Oumma parvient à réaliser la première unification en fixant à Ourouk le centre administratif et religieux de son royaume qui allait bientôt être submergé par les Sémites, première vague d'assaut du désert vers le croissant fertile.

B. Epoque sumérienne archaïque (vers -3.250)

C'est sans doute le domaine de l'art monumental qui exprime le mieux l'apparition de temps nouveaux. Les grandes installations de l'Eanna d'Ourouk fournissent la meilleure illustration de l'ampleur des réalisations de cette période. Ourouk, première cité de l'histoire, offre ainsi pour la première fois l'exemple d'une unité complexe organisée habilement entre des espaces ouverts, dont certains monuments occupent manifestement une position dominante. Pour comprendre les extraordinaires réalisations architecturales et urbanistiques, il faut admettre une cité d'une très grande vigueur et dont le rayonnement dépassait le stade local (notamment jusqu'à Habuba en Syrie du Nord).

B.1. La zone sacrée du quartier d'EANNA à Ourouk

Ce secteur était voué, à l'époque allant du troisième au premier millénaire, au culte de la déesse INANNA (ou INNIN). A côté des caractères traditionnels du plan, à savoir : division tripartite dans le sens de la longueur, une grande salle bordée par des bas-côtés divisés en petites pièces, d'autres traits apparaissent : grandes dimensions, décor infiniment plus complexe, multiplication des ouvertures sur les longs côtés et enfin, installation fréquente d'une salle transversale à l'une des extrémités, ce qui donne naissance à un plan général en forme de T. Dans l'état actuel des fouilles, il semble que ces bâtiments monumentaux n'étaient pas placés dans une position prééminente et majestueuse au-dessus de la cité grâce à une terrasse, comme c'était souvent le cas. On croit plutôt qu'ils étaient intégrés dans un ensemble de bâtiments ou espaces ouverts, selon une organisation qui évolue très vite au cours des périodes suivantes (couches IV). Il ne reste de ces monuments de grande dimension (70 m de long pour le temple dit calcaire d'Ourouk V) que des lambeaux délogés par des archéologues allemands.

1. Temples de la couche V

Les fouilles ont révélé : deux temples A et B, dont les axes longitudinaux sont situés à 90° l'un par rapport à l'autre. Entre eux deux, se trouve la fameuse cour en mosaïque de cônes. Au nord-ouest, la cour est refermée par la terrasse à piliers, collée au podium de la cour et est constituée de huit grands piliers circulaires ornés de mosaïques; quatre piliers semi-circulaires semblables ont supporté le toit d'une galerie. Les entrées principales étaient situées sur les petits côtés. Au-delà du mur nord-est de la cour, le temple A de 30 x 80 m est doté d'un socle de calcaire et conçu de façon parfaitement symétrique. Sa partie centrale en forme de T est flanquée de deux rangées de pièces dont chacune possède une cage d'escalier, tandis que la tête du T comprend trois locaux juxtaposés. Des entrées mènent directement de l'extérieur à cette partie transversale ou vers l'intérieur, en passant par toutes les salles du grand côté. A la limite sud-ouest de la cour en mosaïque se situe une terrasse haute de 1,74 m avec un petit temple; celui-ci est du même type que le temple à socle de calcaire.

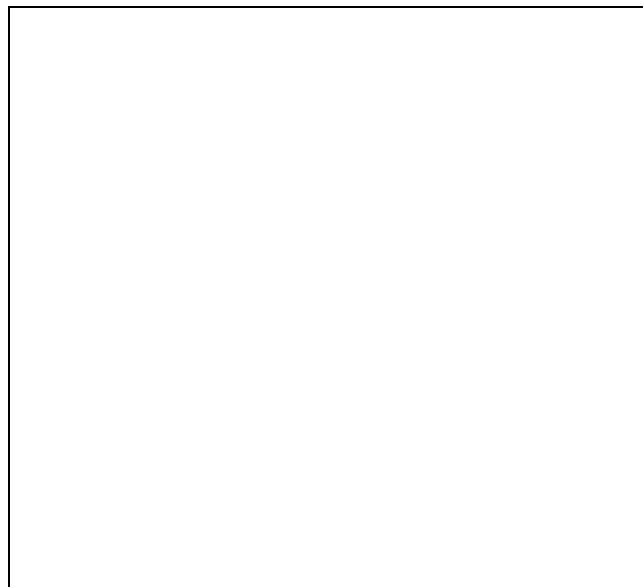


Figure 1.89 : Ourouk, temple niveau V dans le quartier d'EANNA.
D'après LENZEN dans HIRMER (1.14).



Figure 1.90 : Ourouk, restitution de la terrasse à piliers du côté nord-ouest de la cour en mosaïque de cônes. D'après HEINRICH dans HIRMER (1.14).

La fameuse cour en mosaïque de cônes, ainsi appelée à cause de son ornementation murale en mosaïque, est composée de cônes en terre cuite enfoncés dans les murs et dont les têtes peintes en noir, jaune clair et rouge permettaient de véritables mosaïques murales. Des motifs en zigzag et en losange couvrent ainsi tous les murs de la cour comme un tapis. Les seules parties lisses sont les pilastres semi-circulaires très rapprochés.

2. Temples de la couche IV et IVa

A la couche suivante, plus récente, la cour en mosaïque de cônes a été comblée et surmontée d'un ensemble de deux temples C et D disposés à 90 °. Le temple D est le plus vaste de la Mésopotamie ancienne. Axialité et symétrie déterminent la composition : une cella allongée et une nef transversale; une chaîne de pièces qui entourent la cella. Les murs extérieurs épais sont rehaussés de pilastres et creusés de six niches.



Figure 1.91 : Ourouk, temples de la couche IV dans le quartier d'EANNA. D'après LENZEN dans HIRMER (1.14).

B.2. Zone sacrée d'ANU à Ourouk

La terrasse élevée, probablement consacrée au grand dieu du ciel ANU, est le second sanctuaire important d'Ourouk, après le quartier de la déesse-mère INNIN (EANNA). Les temples d'Ourouk se dressent sur de hautes terrasses, auxquelles on accède par des rampes ou des escaliers. C'est le cas du fameux temple blanc (blanchi à la chaux) qu'une terrasse élève au-dessus des habitations et de la campagne environnantes, ce qui le rapproche ainsi de la demeure des dieux. La terrasse haute, de forme encore irrégulière, du type d'Obeid, s'élève par des murs escarpés et dotés de niches à redans et est érigée en briques d'argile séchées à l'air. La terrasse était accessible grâce à un escalier et par une rampe à son

angle oriental pour les animaux de sacrifice. Le segment sud-ouest de sa plate-forme est occupée par un temple tandis que la partie nord-est resta non construite (HIRMER, 1.14). Pour consolider et orner simultanément, il y avait deux à quatre rangées superposées de récipients qui étaient fixées horizontalement au bord supérieur du mur, les orifices vers l'extérieur, comme des cônes de mosaïque. Le temple blanc mesure 22,30 x 17,50 m. Les façades longitudinales comprennent des niches et des pilastres alternés qui ornent avec brio des murs relativement massifs et qui confèrent à ce bâtiment une allure étrangement moderne.

Le plan de ce temple est semblable à celui du temple C d'Ourok IV, ou à celui de Tell-Ouqair situé au nord-est de Babylone.

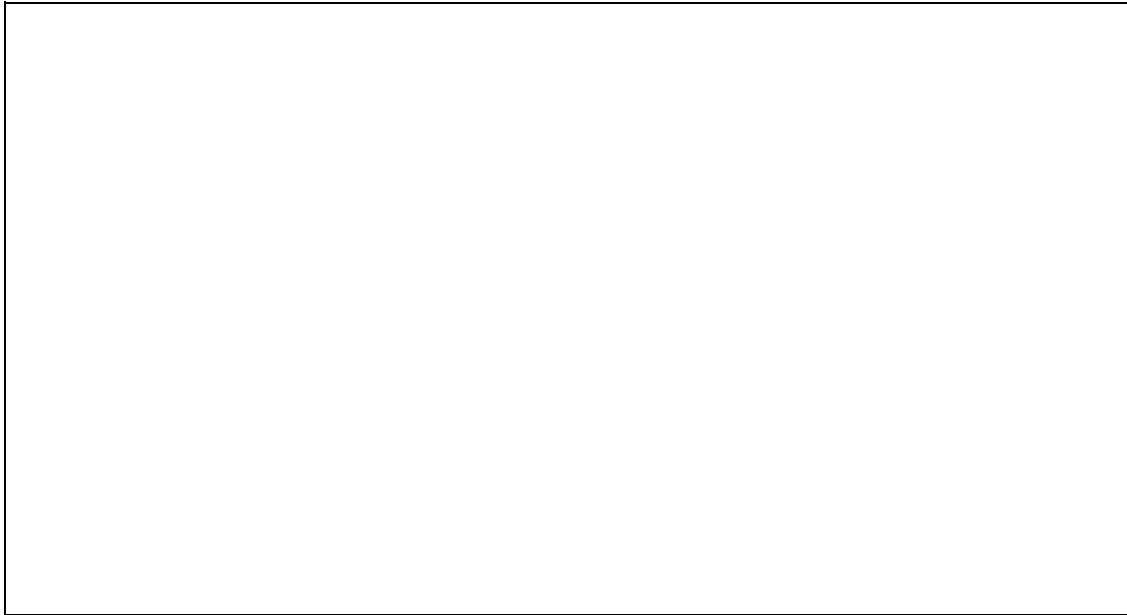


Figure 1.92 : Ourouk, plan de la zone sacrée d'ANU, stade le plus récent de la "ziggourat" d'ANU, dit "le temple blanc". D'après HEINRICH dans HIRMER, (1.14). Figure 1.93 : Ourouk, restitution en perspective du temple blanc sur une "ziggourat-terrasse", vers -3.000 à -2.900. D'après Grand Atlas (03).

L'édifice cultuel (de culte) de ce sanctuaire, perché sur la terrasse à 13 m de haut, doit appartenir à l'aurore de la première phase proto-dynastique. Il se compose d'une salle médiane rectangulaire avec cinq petits locaux annexes du côté nord-est, tandis qu'une cage d'escalier flanque chacun des angles ouest et sud, séparés par deux petites pièces. L'une d'elles comporte l'entrée principale. Les petits côtés n'ont que deux passages larges de 1 m dont celui situé près de l'angle nord est fermé, barré par un podium avec escalier. Plus vers le centre de la pièce se trouve un autel à degrés dont le palier supérieur est orienté vers le podium.

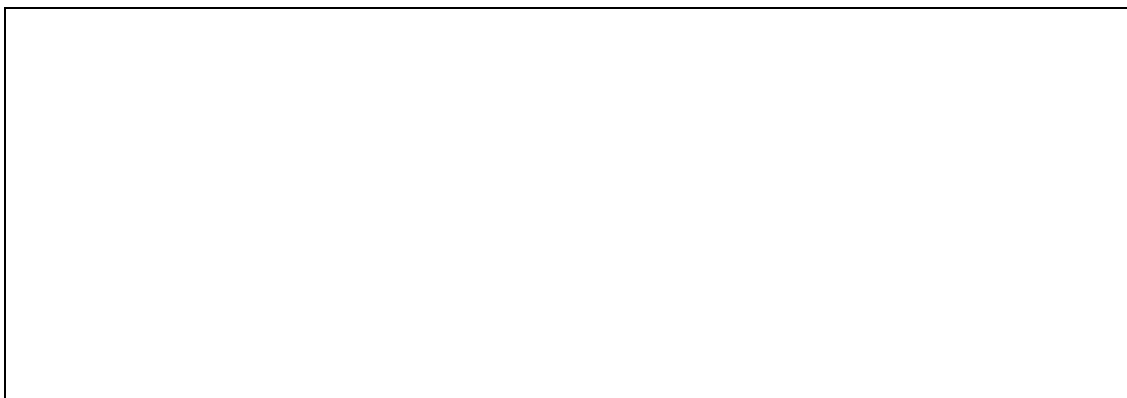


Figure 1.94 : Ourouk, restitution en perspective de la salle médiane du "temple blanc", avec l'autel à degrés et l'estrade du culte. D'après HEINRICH dans HIRMER, (1.14). Figure 1.95 : Ourouk, restitution en perspective du temple du niveau E sur la terrasse du sanctuaire d'ANU. D'après HEINRICH dans HIRMER, (1.14)..

B.3. Temple sur terrasse à Tell-Ouqair

Le temple peint, d'une facture similaire à celle du temple blanc, a probablement été construit à l'époque d'Ourouk et plusieurs fois remanié ensuite. Au stade VII A, l'ensemble comprenait deux terrasses superposées. La première, d'une hauteur de 5 m, était décorée de pilastres et était accessible par un escalier. De là, une seconde volée d'escaliers conduisait à la terrasse supérieure sur laquelle était posé le temple. Ce dernier, de composition symétrique, comportait une cella dans l'axe flanquée de locaux latéraux annexes.



Figure 1.96 : Tell-ouqair, restitution en perspective du temple sur terrasse, stade le plus récent. D'après AMIET, (1.02).

B.4. Temple d'Eridou (vers -2.900)

Deux mille ans après les premiers temples trouvés sous les couches inférieures (niveaux XV et XVI) près de la ziggourat d'Eridou, le temple de niveau VII est un bon exemple de plan sumérien devenu lui aussi presque symétrique.



Figure 1.97 : Eridou, plan du temple VII sur terrasse. D'après FRANKFORT, dans HIRMER, (1.14). Figure 1.98 : Eridou, restitution en perspective du temple sur terrasse. D'après NORWICH, (36).

Il est édifié sur une terrasse où on accède par un escalier. Les murs de soutènement sont partiellement revêtus de pierre avec un couronnement d'une mosaïque en cônes de gypse recouvert de cuivre poli (*Atlas*, 04). Eridou semble avoir été l'unique chantier sumérien approvisionné en pierre. L'escalier mène directement, en passant par un vestibule, vers la longue pièce principale du sanctuaire auquel un second accès arrière a été ajouté ainsi que deux étroits passages situés sur le petit côté. La salle rectangulaire est divisée par des murs de refends semblables aux contreforts. Elle comprend un autel dans l'abside et une table de sacrifice au milieu de l'espace. Cette grande salle cultuelle est entourée de pièces plus petites

qui font saillie aux angles ainsi que des bastions. La façade est fractionnée au moyen de pilastres rectangulaires et de niches.

C. Epoque dynastique archaïque

La naissance des grands royaumes apparaît vers -2.800. La Mésopotamie connaît alors un nouveau système politique. L'écriture ne se cantonne plus à la simple gestion des domaines. Avec des actes royaux, des comptes rendus de campagnes militaires et des faits religieux, l'histoire naît alors véritablement puisque les événements et la pensée commencent à être consignés par écrit. Mésopotamie et Syrie sont le siège de royaumes aux frontières plus ou moins fluctuantes qui vivent en étroite symbiose. Malgré quelques premières tentatives impériales, l'art se répartit en foyers distincts où des grands centres (principalement autour d'un palais) ont joué le rôle d'écoles régionales. L'avènement des royautés s'est donc accompagné de l'apparition des grands palais (Kish, Eridou, Tell-Brak, Mari, Ebla) : bâtiments puissants avec étage réservé à l'habitation; des salles à piliers, des façades ornées de redans, des escaliers majestueux, sont quelques-unes des particularités de cette architecture monumentale encore fort peu connue. L'architecture religieuse est connue par de nombreux petits sanctuaires. Une exception de taille est le grand temple ovale de Khafadje qui illustre peut-être le mieux l'architecture sacrée de cette époque.

C.1. Période de MESILIM (roi MESILIM de Kish) (-3.000)

Durant la première partie du troisième millénaire, on peut suivre le développement de l'architecture religieuse sumérienne à travers les grandes fouilles américaines de la basse vallée de la Diyala, particulièrement à Tell-Asmar (l'ancienne Eshnunna) et Khafadje (ou Hafaga, l'ancienne Tutub ?), (*Grand Atlas, 03*).

1. Khafadje : Temple de SIN

Parmi les temples de l'époque dynastique ancienne qui ont été mis à jour, le temple de SIN est celui qui date de l'époque la plus reculée. Il était probablement consacré au dieu SALAM. Son plan, fortement modifié au cours des dix états de construction superposés, présente encore au début une certaine ressemblance avec les temples sumériens archaïques d'Ourouk qui sont bien plus grands.

a. Niveau X le plus ancien du temple de SIN

Au stade le plus ancien, le temple se compose :

- * d'une pièce médiane rectangulaire avec podium contre le petit côté,
- * de petits locaux le long des grands côtés, dont une cage d'escalier au sud-ouest, une chambre allongée au sud-ouest et deux vestibules au nord-est.

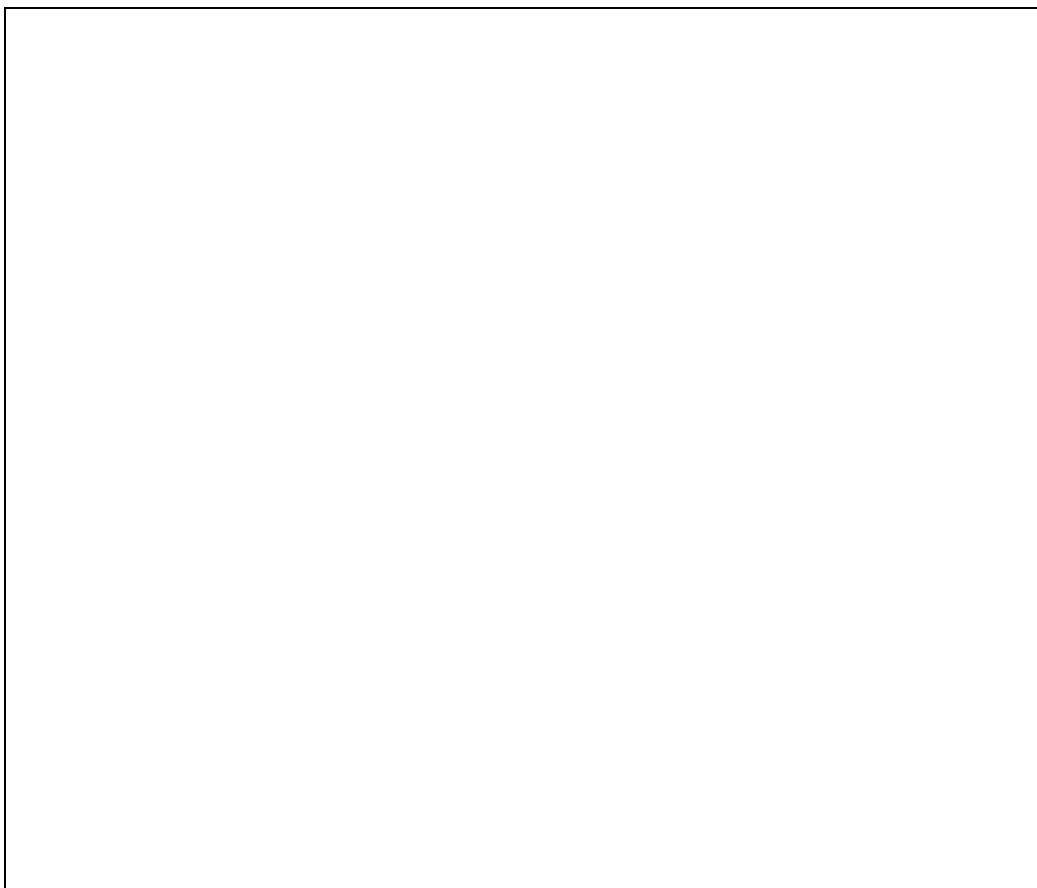


Figure 1.99 : En haut à gauche, Khafadje, plan de la couche X la plus ancienne du temple de SIN. D'après DELOUGAZ et LLOYD dans HIRMER, (1.14). Figure 1.100 : En haut à droite, Khafadje, plan de la couche IV du temple de SIN. D'après DELOUGAZ et LLOYD dans HIRMER, (1.14). Figure 1.101 : En bas à gauche, Khafadje, plan de la couche I la plus récente du temple de SIN. D'après DELOUGAZ et LLOYD dans HIRMER, (1.14). Figure 1.102 : En bas à droite, Khafadje, restitution côté nord du temple de SIN, dans sa phase la plus récente. D'après DELOUGAZ et LLOYD dans HIRMER, (1.14).

Cette construction à trois nefs se distingue surtout des temples sumériens archaïques d'Ourouk par son aspect plus fermé vis-à-vis de l'extérieur. On accède dans la cella, non plus directement, mais par les vestibules du côté d'une cour de forme irrégulière.

b. Niveau VI

Plus tard, il devient un véritable temple à axe coudé. Cette fois, vestibules et dépendances sont placés dans une cour plus grande.

c. Niveau I le plus récent du temple de SIN

Dans son état le plus récent, le temple possède deux nefs à axe coudé, juxtaposées et de mêmes dimensions. Il est probable qu'on y vénérât deux divinités ou un couple de dieux. La cour reste irrégulière avec entrée latérale. L'entrée principale de l'ensemble est flanquée de deux contreforts importants qui ressemblent presque à des tours de défense. Ce temple n'est pas un monument isolé mais au contraire semble introduit de force dans la masse des maisons de la ville.

2. Khafadje : Temple ovale (-2.700)

A 15 km de Bagdad, ce temple a connu trois phases successives pendant les périodes proto-dynastiques II et III (-2.700 à -2.500). Constitué d'une double enceinte concentrique, il dessine un ovale irrégulier. Un portail aménagé dans cette enceinte extérieure de 103 x 74 m donnait accès à une première cour. Un bâtiment, installé entre les deux enceintes, était sans doute réservé au grand prêtre. Puis, dans une enceinte ovale de 74 x 59 m, une deuxième cour était bordée de dépendances et de locaux cultuels. La maison du dieu (non retrouvée) juchée sur une terrasse était accessible par un bel escalier en volée droite.

Il faut noter également le contraste entre la forme courbe des deux enceintes et l'orthogonalité de la partie centrale, disposition analogue à celle du type urbain sumérien (Our, par exemple).

Figure 1.103 : Restitution du grand temple ovale de Khafadje. D'après le Grand Atlas, (03).

Un double mouvement de progression puis d'élévation devait conduire le fidèle au plus secret de la résidence divine : nul doute que le sentiment religieux sortait renforcé de cette approche (*CHATELET, "Histoire de l'art", Larousse, 1988, p. 25*).

3. Khafadje : Quartier fortifié

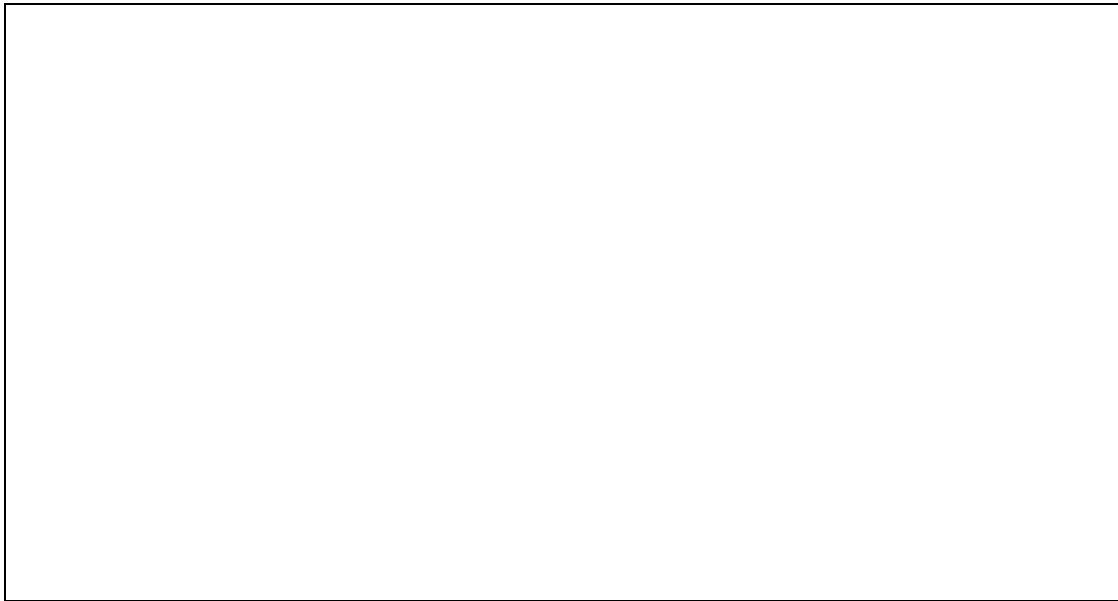


Figure 1.104 : A gauche, Khafadje, plan d'un quartier fortifié. (D'après LAMPL, (1.17), figure 59). Figure 1.105 : A droite, Khafadje, plan d'un quartier près du temple ovale. (D'après LAMPL, (1.17)).

Au nord-est du temple ovale (première époque dynastique), un quartier est organisé en blocs très serrés et a certainement été construit dans un but particulier. On y retrouve cette volonté d'économiser l'espace dans un plan quasi orthogonal mais sans concept délibéré de planification.

4. Tell-Asmar : Temple d'ABU

Près de Khafadje, deux autres villes de l'époque dynastique archaïque ont été explorées. Dans la première, Tell-Asmar (ancienne Ashunnak) le temple d'ABU semble avoir acquis une importance particulière. Au temps de MESILIM, trois cellae sont groupées autour d'une cour presque quadrangulaire avec un vestibule, l'escalier, une pièce réservée aux ablutions et une autre pour les prêtres. Au lieu des angles, ce sont ici les côtés qui sont orientés. Plus encore que dans le temple de SIN, à Khafadje, le temple est complètement encastré dans le bâti urbain.



Figure 1.106 : A gauche, Tell-Asmar, plan du temple d'ABU de la période de MESILIM. D'après DELOUGAZ et LLOYD, dans HIRMER, (1.14). Figure 1.107 : A droite, plan du palais de Kish, de la période de MESILIM. D'après DELOUGAZ et LLOYD, dans HIRMER, (1.14).

5. Khursangkalama : Palais de Kish

Un ensemble architectural mystérieux, appelé à tort "palais de Kish", est en fait situé de l'autre côté du fleuve par rapport à la ville de Kish (nom moderne : El Oheimir). Palais, temple, entrepôt ? De grandes pièces rectangulaires entourent trois côtés de cette construction, les pièces du sud-est, plus petites, étant par contre disposées de façon irrégulière. Le mur d'enceinte, très épais, semble suggérer qu'il s'agissait plutôt d'un palais bien que l'ensemble du bâtiment restant, qui n'a pas été emporté par les crues, ne comprenne aucun local d'importance notable, soit une salle du trône, soit une pièce de réception. La construction rappelle le palais akkadien impérial de Tell-Brak. Les murs étaient recouverts d'un crépi blanc et on a retrouvé au nord de l'entrée principale les restes d'une frise historique incrustée, décorée de prisonniers enchaînés, dans le style de la période de MESILIM.

C.2. Période de Fara/Our I (-2.900 à -2.460)

Maison à Mari

D. Les autres arts de cette période

La civilisation sumérienne archaïque a atteint des sommets à peine concevables dans le bas-relief et surtout dans la statuaire. On s'étonne, en effet, qu'une telle perfection ait pu apparaître aussi subitement sans qu'un stade d'élaboration ait permis son éclosion. Il y manque sans doute la découverte d'œuvres de périodes antérieures.

* Pour les bas-reliefs : une "stèle de chasse" (musée de Bagdad), à deux registres, supérieur et inférieur, annonce les grands thèmes de l'art assyrien. Un "vase de culte", retrouvé à Ourouk, fait intervenir, de bas en haut, des motifs végétaux, puis un défilé d'animaux domestiques; ensuite un cortège de porteurs d'offrandes sous une scène culturelle complexe où le roi se présente devant une divinité qui pourrait être INANNA, suivie de ses symboles.

* Pour la statuaire : la «tête féminine» a été retrouvée à Ourouk. Si l'on fait abstraction de ses mutilations et en imaginant les yeux incrustés de coquilles blanches à la place des orbites vides ainsi que les sourcils qui ont disparus, alors cette œuvre apparaît comme un réel chef-d'œuvre de finesse et de sensibilité artistique. Le modelé des joues, du menton, le dessin de la bouche en font une exceptionnelle réussite qui n'a rien à envier aux réalisations du début de l'époque classique grecque.



Figure 1.108 : A gauche, en haut : statue en calcaire dite "tête féminine" provenant de Warka (ancienne Ourouk) au sud de l'Irak et datée de - 3.000. A gauche, en bas : génie porteur de vase, calcaire, h. 0,10 m, vers -2700, Tell Agrab, Musée de Chicago. Au centre, génie porteur de vase, h. 0,21 m, vers - 2700, Tell Asmar, temple carré d'ABU, Musée de Bagdad. A droite, grand adorant, gypse, h. 0,72 m, époque des dynasties archaïques, vers - 2700, Tell Asmar, Musée de Bagdad. (AMIET, 1.03, p. 117 et 118).

"L'adorant de Khafadje", haut de 53 cm, atteste, par ailleurs, la maîtrise des bronziers sumériens dès la première moitié du -III^e millénaire.

Quant à l'art funéraire, le luxe du mobilier funéraire des tombes royales témoigne autant de la richesse de la civilisation sumérienne de l'époque classique que de la perfection de son art. Le célèbre "étendard d'Our" (-2.000, British Museum), est une véritable mosaïque, où des scènes d'offrandes, de festin, sur l'une des faces, de guerre sur l'autre, sont réalisées avec des personnages découpés dans des coquillages, puis assemblés avec des fragments de pierres pour remplir les vides.

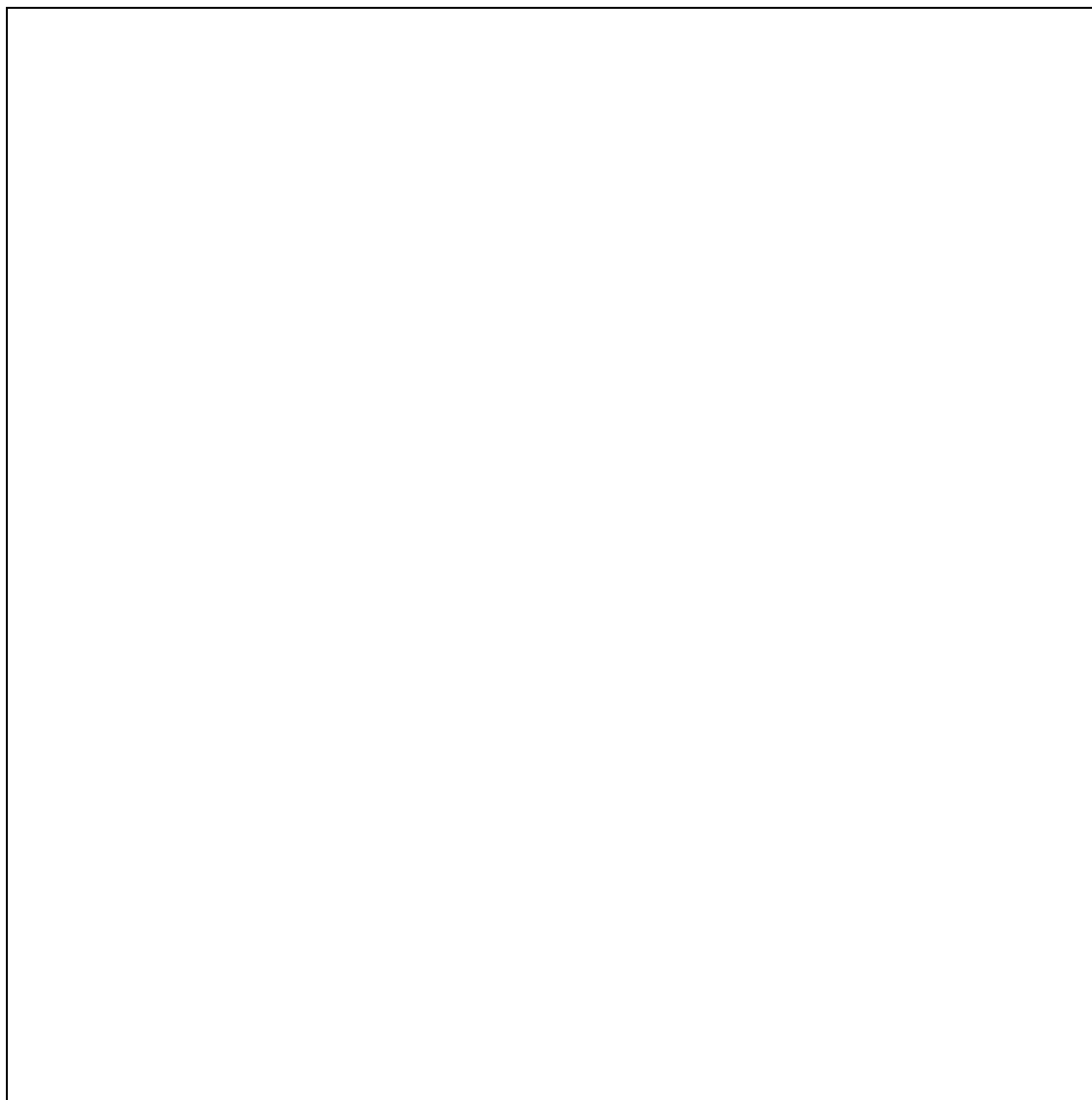


Figure 1.109 : L'étendard d'Our" provenant de la ville du même nom, au sud de l'Irak et datée de -2.000.

Par.3 : Epoque dynastique classique

A. Période akkadienne impériale (-2.460 à -2.290)

A.1. Contexte général

Akkad (du sémitique Akkadû, forme préférable à la transcription Agadé) désigne à la fois une "ville de royauté" du -III^e millénaire et la partie nord de la Babylonie. Du nom de la cité dérive le terme *akkadien* qui sert à qualifier la dynastie royale d'Akkad, la population sémitique établie à cette époque en Babylonie (Moyen Euphrate) ainsi que son langage. Cette dynastie mal connue, dont la capitale n'a pas été retrouvée, doit être placée avec vraisemblance vers -2.325 à -2.160. Vainqueur des Sumériens, SARGON l'ANCIEN, petit chef de guerre sémitique, impose son autorité à toute la Mésopotamie, fait campagne contre les montagnards de l'Elam, puis, se retournant vers l'ouest, conquiert le Liban actuel. Il régnera pendant cinquante ans sur un premier Empire (en fait un grand royaume) qui s'étendait du Golfe persique à la Méditerranée. Ses successeurs eurent l'intelligence de s'inspirer des moeurs et des idées des Sumériens. Mais la décadence fut rapide surtout lorsque les Goutis déferlèrent des hautes vallées en balayant les princes d'Akkad. Une partie du pays de Sumer

(Oumma, Our et Lagash) échappa toutefois à l'occupation. Lagash, bien que vassale des Goutis, connut même, sous le règne de GOUDEA, une ère de magnifique prospérité qui marque l'apogée de l'art sumérien.

A.2. Architecture

1. Tell Asmar, temple d'ABU

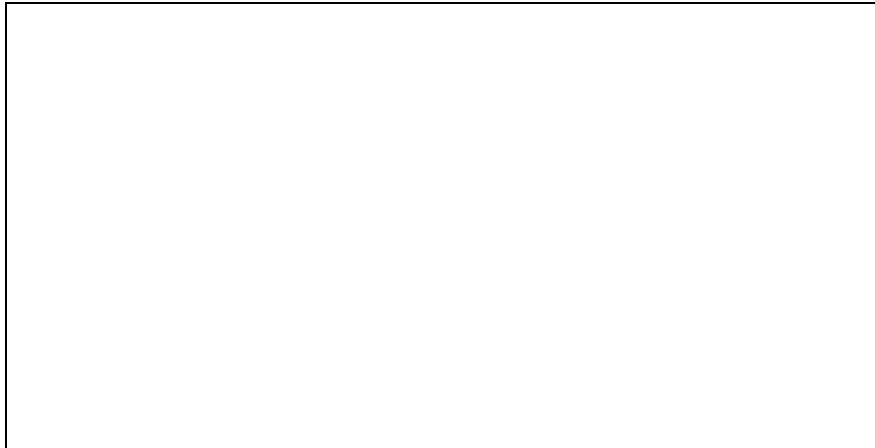


Figure 1.110 : A gauche en haut, Tell Asmar, plan du temple d'ABU à la fin de la période dynastique archaïque. En bas à gauche, sous la période akkadienne impériale. A droite, restitution du temple du nord-est (D'après DELOUGAZ et LLOYD, dans HIRMER, 1.14).

2. Tell-Brak : palais de NARAMSU'EN d'Akkad

La seule entrée flanquée de portes se trouve à l'ouest et les quatre grandes cours sont cernées de rangées de pièces étroites et longues, à peu près de mêmes dimensions. Avant que ce bâtiment ne fut détruit par un incendie, il a dû être abondamment pillé car peu d'effets de son inventaire ont été conservés.

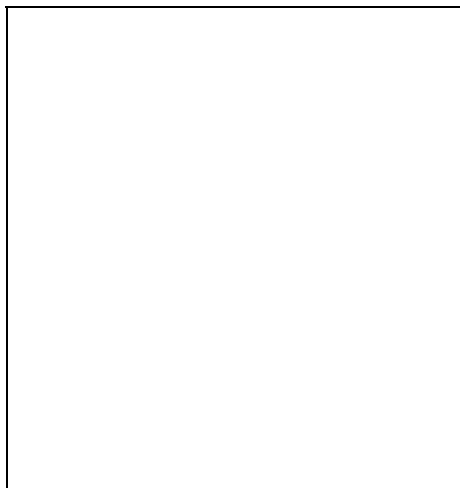


Figure 1.111 : Tell-Brak : palais de NARAMSU'EN d'Akkad. D'après MALLOWAN, dans HIRMER, (1.14).

A.3. Les autres arts de la période akkadienne

Avec la tête de bronze, retrouvée à Ninive (musée de Bagdad), et représentant le portrait présumé de SARGON d'Akkad (période akkadienne impériale II/III, vers - 2.415 à - 2.290), l'art de la statuaire atteint une rare qualité. Façonnée en bronze, grandeur presque nature (36,6 cm), on peut considérer cette statue comme un chef-

d'oeuvre de cette période. Outre quelques analogies avec le modèle sumérien (notamment dans l'arrangement des cheveux), les traits du visage et le style dénotent l'introduction d'un élément sémitique dans l'art mésopotamien de cette période.

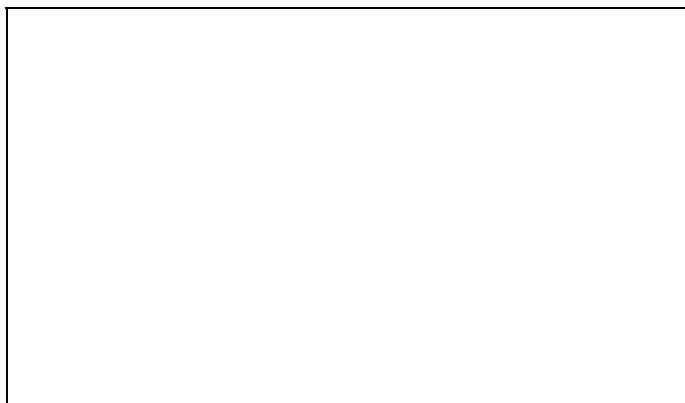


Figure 1.112 : Portrait présumé de SARGON d'Akkad. D'après *Encyclopaedia. universalis*.

Des exemples de sceaux-cylindres de la période akkadienne, décorés dans la glyptique, attestent de la qualité de l'exécution ainsi que de la richesse des thèmes traités : sujets religieux et thèmes mythologiques, jusqu'à des représentations d'êtres fantastiques (- 2.300, environ) (Bagdad, Iraq Museum).

B. Période de GOUDEA, d'Our III/Isin (-2.290 à -2.040) et restauration du royaume sumérien (-2.150 à -2.000)

B.1. Contexte général

Après 125 ans d'une domination exécrée, les Goutis furent renversés par un chef sumérien, OUTOUHEGAL qui rétablit l'hégémonie de Sumer sur les "quatre régions" : Sumer, Akkad, Soubartou (Haut Euphrate) et Amourrou (Haute Syrie) et dota ses états d'une remarquable organisation. L'empire néo-sumérien (-2.150 à -2.000) fut bâti par OUR-NAMMOU, premier souverain de la IIIe dynastie d'Our. Sur le plan pratique, il a mis en place une administration très puissante, pointilleuse et tatillonne, très révélatrice de la volonté centralisatrice du nouvel et dernier Empire sumérien. *"L'administration royale veillait à l'entretien des routes que sillonnaient les courriers et les caravanes, à celui des canaux où des flottilles de barques transportaient blé et fruits. Le long des canaux, des greniers servaient à emmagasiner le produit des taxes, toutes perçues en nature. Aux alentours des villes, les vergers et les palmeraies étaient en pleine exploitation. Dans les cités, la population ouvrière se pressait nombreuse."* Forgerons, orfèvres, tisserands, teinturiers et vanniers, font l'objet de fréquentes mentions dans les documents de l'époque" (SEVERIN, (1.43), p. 13 et 14). Sous la poussée des Elamites à l'est et d'une seconde vague de peuples Sémites à l'ouest, les Sumériens, anéantis ou absorbés par leurs vainqueurs, disparurent de l'histoire. Toutefois, dans le domaine religieux, artistique et social, l'empreinte de Sumer survécut, marquant profondément la civilisation sémitique (SEVERIN, 1.43, p. 14).

B.2. Caractères urbains et architecturaux

1. Our

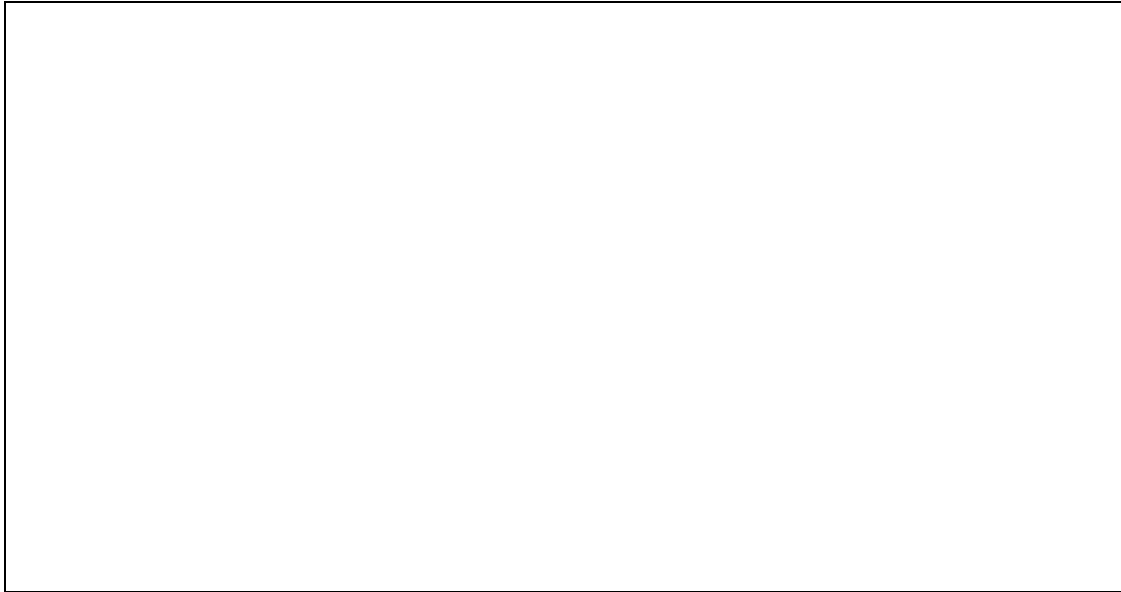


Figure 1.113 : Our, quartier de l'époque -600. D'après LAVEDAN, (1.18). Figure 1.114 : Our, maison à patio de l'époque -2.000. D'après WOOLLEY, (1.48).

1.1. L'histoire et le site

Cité d'ABRAHAM située sur l'Euphrate, elle fut très prospère surtout entre -2.112 et -2.015. Ruinée lorsque l'Euphrate changea de lit, elle fut reprise par NABUCHODONOSOR II (Empire néo-babylonien) vers -600. On a estimé sa population à environ 30.000 habitants (densité 300 à 450 hab./Ha).

1.2. La ville dans son ensemble

La cité devait être comparable à une cité nord-africaine actuelle : rues étroites de 2 à 3 m de largeur, maisons à deux ou trois niveaux, avec terrasses, cours intérieures et la ziggourat qui dominait l'ensemble comme un minaret. On notera sur le plan général : la forme ovale du contour, la forme orthogonale de l'ensemble fortifié central contenant palais et temples. L'enceinte extérieure atteignait une épaisseur de 30 m.

1.3. Les quartiers et les habitations

Les fouilles partielles ont révélé un quartier ancien du -II^e millénaire (dynastie de Larsa). Les caractères d'urbanisme spontané (non concerté) sont évidents : forme générale irrégulière, pas de rues droites et larges, ruelles non pavées dont le tracé est dicté par les accidents de terrain, beaucoup d'impasses qui permettent d'accéder aux maisons situées au milieu des îlots. Le quartier plus tardif du -VI^e siècle (sous NABUCHODONOSOR II, époque néo-babylonienne), au contraire, présente des rues plus larges et coupées à angle droit.

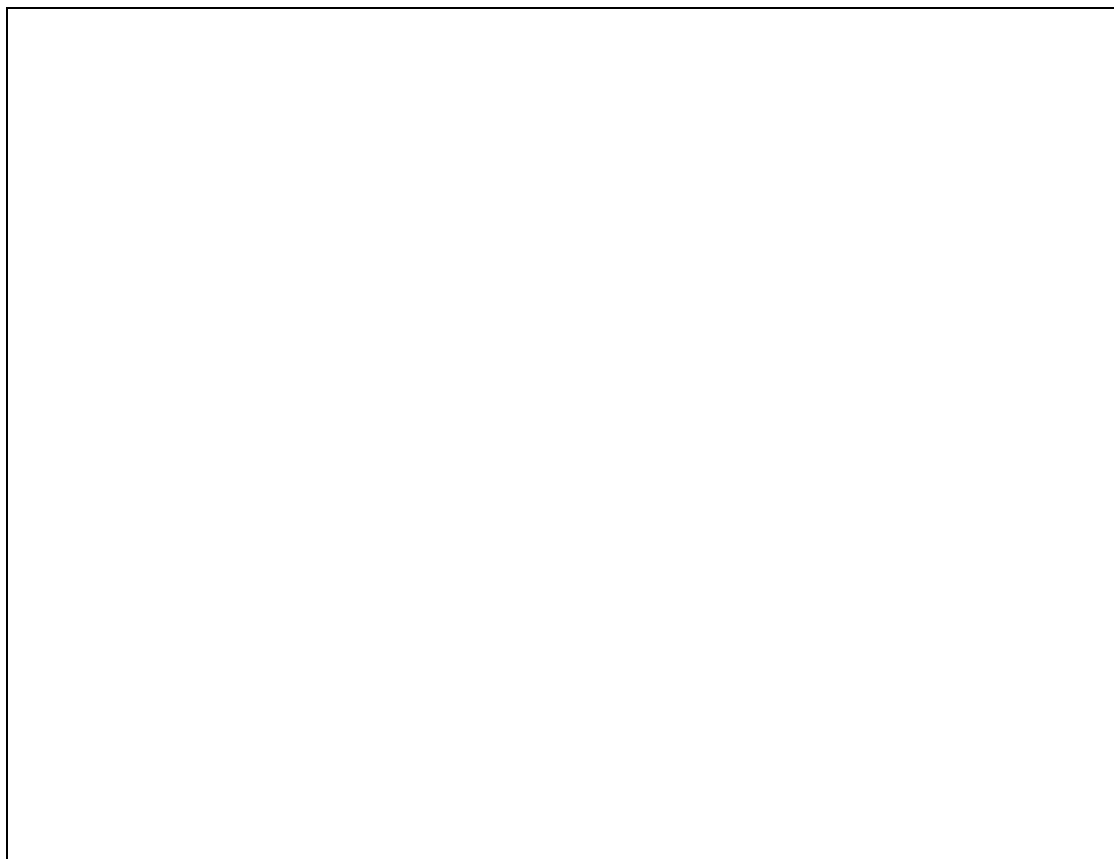


Figure 1.115 : Our, schéma d'ensemble. 1. Ensemble orthogonal des palais et temples avec la ziggourrat; 2. Tombes royales; 3. Quartier de l'époque de Larsa; 4. Quartier néo-babylonien; 5. Port nord; 6. Port ouest; 7. Palais babylonien récent; 8. Enceinte et bastions; 9. Palais ECHURSAG. D'après LAVEDAN, (1.18). Figure 1.116 : Our, quartier de l'époque de Larsa (-2.000). D'après LAVEDAN, (1.18).

On peut remarquer une discordance entre le parcellaire de certaines maisons (plus spécialement la direction de leurs murs) et la rue; cette discordance suggère une percée, après coup, dans un quartier déjà bâti, sans doute une opération de voirie pour améliorer la circulation et obtenir une voie droite ainsi que des carrefours à angle droit. La maison à patio explique le caractère fermé des rues dans les villes mésopotamiennes. La maison individuelle comprend une cour centrale (qui tendra progressivement vers un plan carré) entourée de locaux sur deux niveaux : espaces de vie au rez et chambres à l'étage. Ce modèle n'a jamais disparu en Orient. Jusqu'à nos jours, en Afrique, en Asie et même en Amérique latine, la tradition de la maison à patio a été maintenue.

1.4. Zone de palais et sanctuaire

Au centre de la ville, une autre enceinte fortifiée, de forme quadrangulaire, contenait un ensemble d'édifices monumentaux de représentation et destinés à des fonctions diverses : palais de justice, forteresse, palais-résidence des prêtres et du roi, sanctuaire, temples. Un verrouillage était possible d'une cour à l'autre. Ainsi, la ziggourat se trouve-t-elle dans une vaste cour carrée, elle-même précédée d'une avant-cour, également fortifiée.

Dans la partie sud-ouest, le palais de la troisième dynastie comporte : un carré de base, une symétrie partielle et des diagonales orientées, comme la plupart des temples. Bloc voué aux cérémonies royales, constitué d'une cour plus ou moins carrée qui donne accès, par une grande porte médiane, à une première salle, laquelle conduit par des portes décentrées à une deuxième salle allongée, parallèle à la précédente, bordée de pièces secondaires et qui servait de salle du trône. Cette formule, promise à un grand développement à l'époque suivante, se retrouve par exemple dans le palais de Tell Asmar, (voir plus loin).

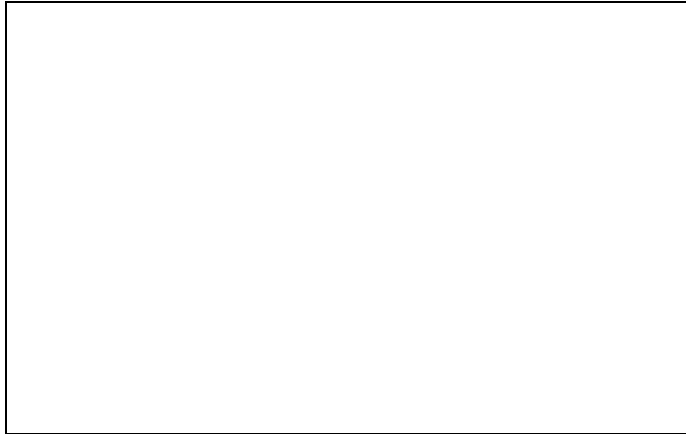


Figure 1.117 : Our, en Chaldée, Irak actuel. Plan de la zone centrale avec édifices de représentation. D'après LAMPL, (1.17).

OUR-NAMMOU, le fondateur de la III^e dynastie d'Our, a édifié dans de nombreuses villes de son royaume, telles Our, Eridou, Ourouk et Nippour, des ziggourats auxquelles, pour la première fois, est conférée la forme caractéristique à degrés. Comme on l'a vu, il s'agit vraisemblablement de l'évolution de l'ancienne plate-forme des temples antérieurs. Comme à Eridou, les ziggourats ont été érigées en un endroit jadis sacré à la suite de reconstructions réitérées de temples, entraînant une élévation du terrain. Ainsi, par exemple, le temple construit sur la ziggourat d'OUR-NAMMOU à Eridou, peut être considéré comme le successeur du petit sanctuaire rectangulaire préhistorique (voir "les débuts de l'architecture monumentale" au néolithique).

La ziggourat semble donc avoir représenté la forme normale du grand sanctuaire urbain en lui conférant une apparence nouvelle par un développement imposant en hauteur. La ziggourat d'Our (- 2.113 à - 1.048) est la première ziggourat classique et la mieux conservée de toute la basse Mésopotamie avec celle d'Ourouk.

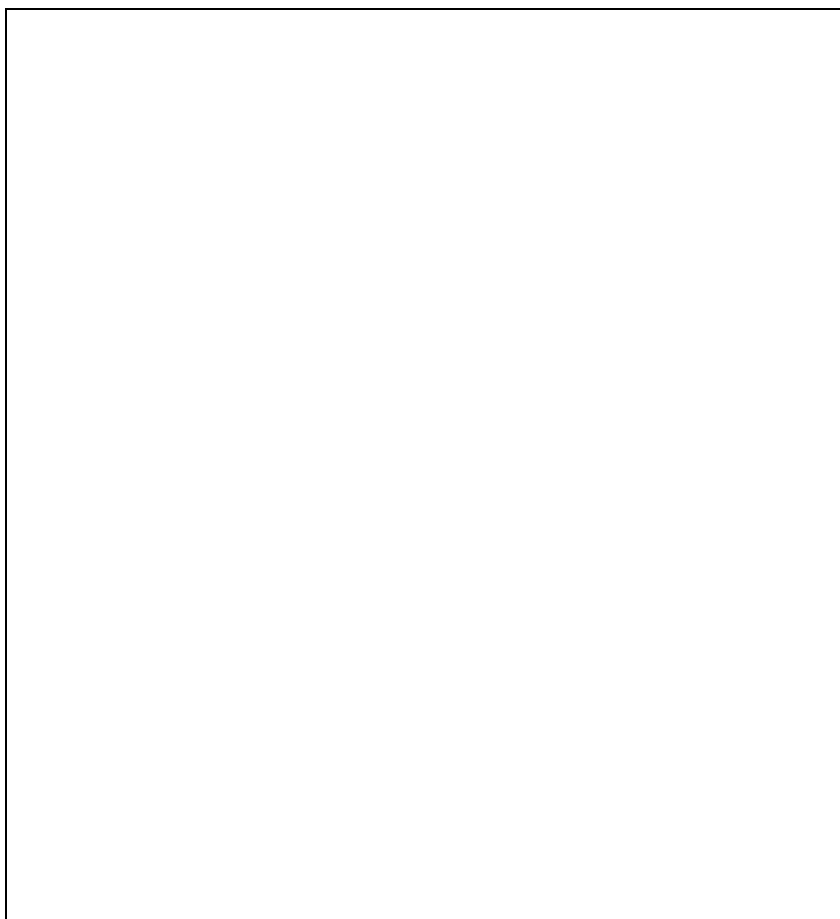


Figure 1.118 : Our en Chaldée, Irak actuel. Ziggourat restaurée par NABUCHODONOSOR Ier (-1.129 à -1.106); elle s'élève encore aujourd'hui à 20 m au-dessus du sol. D'après *ENCYCLOPAEDIA. universalis*. Figure 1.119 : Our en Chaldée, Irak actuel. Ziggourat, escalier d'entrée. D'après *Encyclopaedia. universalis*.

Construite par les rois de la troisième dynastie d'Our, OUR-NAMMOU et SHULGI (-2.111 à -2.046), en l'honneur du dieu SIN (NANNA), la ziggourat était constituée de trois terrasses superposées. A la base, l'emprise au sol était de 62 x 43 m et la première terrasse atteignait sans doute 11 m de haut. Englobant les restes d'un édifice antérieur, elle était faite de briques crues renforcées de grosses assises de roseaux et rudentées de roseaux tordus. Ce massif énorme de briques crues était recouvert d'un parement de briques cuites. Trois hauts escaliers avec de forts bastions mènent au premier niveau et passent sous un portail jadis peut-être couvert d'une coupole. Un quatrième escalier menait aux deuxième et troisième niveaux. Au sommet du troisième étage, se dressait un temple dont rien n'a été retrouvé (sauf quelques fragments d'ornements émaillés) mais dont l'existence est assurée par les textes. Peut-être ce temple, accessible par un des escaliers en volée droite, ne servait-il qu'en certaines occasions très précises, pour des Mariages sacrés ou les fêtes du nouvel an, (*CHATELET, 51*).

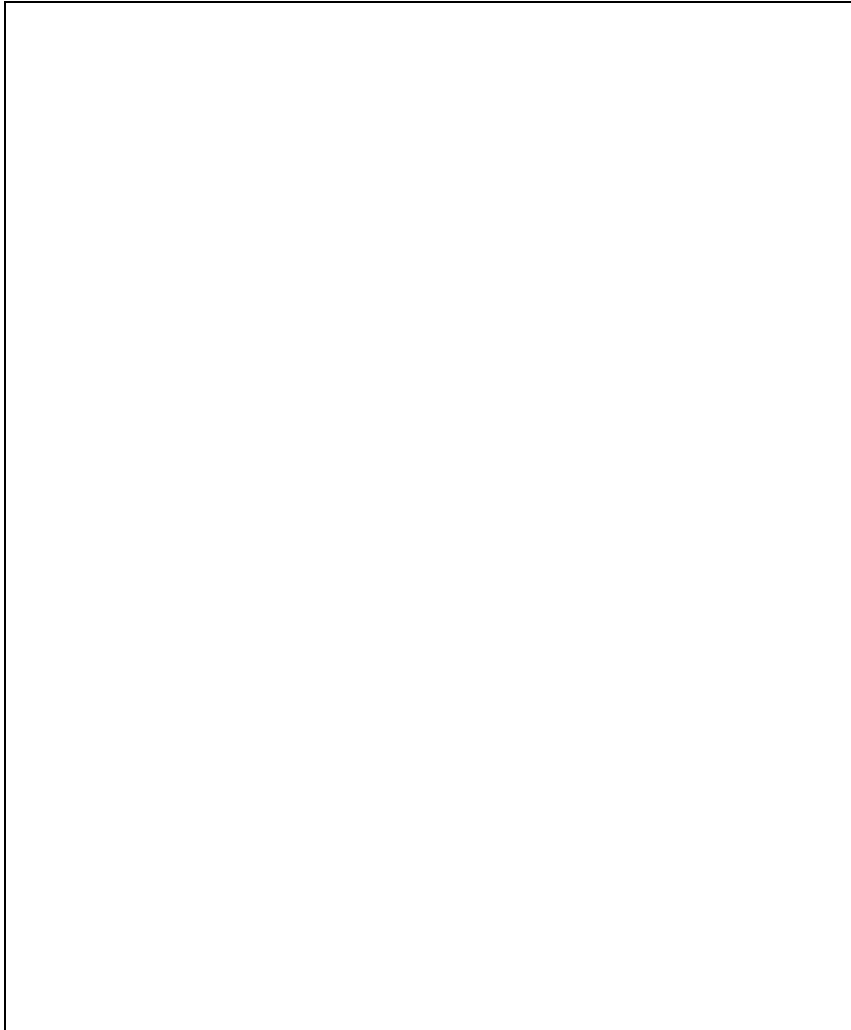


Figure 1.120 : Our, en Chaldée, Irak actuel. Restitution de la ziggourat du dieu-lune NANNA. D'après WOOLLEY, 1.48.

Figure 1.121 : Our, en Chaldée, Irak actuel. Restitution de la ziggourat du dieu-lune NANNA. Les créneaux et les coupoles sont très hypothétiques. D'après Grand Atlas, 03.

Au pied de la ziggourat s'étendait un temple qui lui était étroitement associé et où un culte était pratiqué quotidiennement.

2. Ourouk

2.1. L'histoire et le site

Le mur d'enceinte, long d'environ 9,5 km, a été érigé, à son stade le plus ancien, vraisemblablement à la période de MESILIM et réparé à plusieurs reprises au cours de l'histoire mouvementée de cette cité. On a retrouvé à l'intérieur de la ville les restes d'époques très diverses. Le "temple blanc" et tout ce qui le précède, sur la haute terrasse d'ANOU entre les deux collines, appartient, on l'a vu, à l'époque sumérienne archaïque. Tout à fait à l'ouest, tout à côté du mur d'enceinte, se situe le palais de SINKASHID, de la période de Larsa. Dans toute la partie sud, du sud-ouest au sud-est, la surface est toujours jonchée de restes de l'époque des Parthes. D'immenses temples perses de l'époque des Séleucides ont été retrouvés sur les deux collines à l'ouest (HIRMER, 1.14).

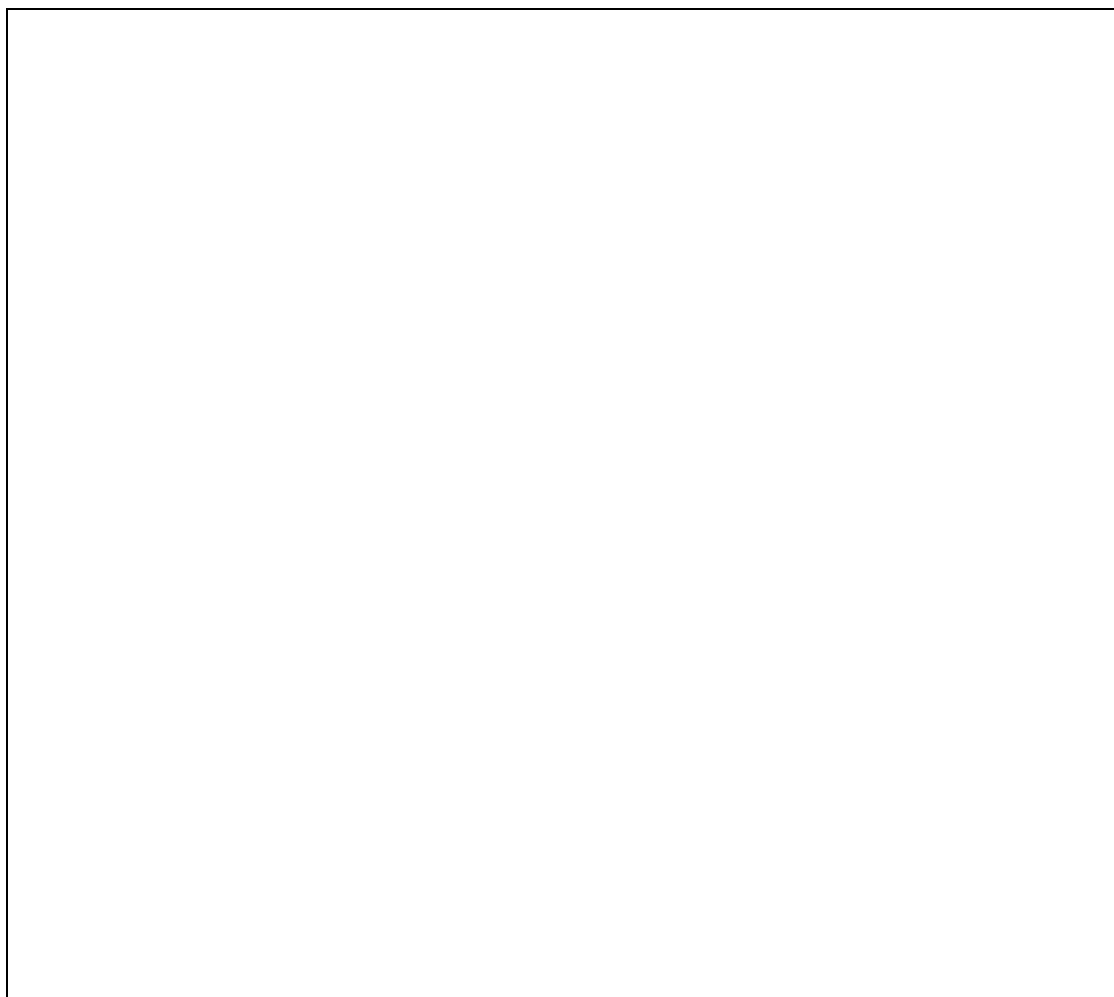


Figure 1.122 : Ourouk, plan général de la ville en (a) et détail du quartier d'EANNA en (b), avec la ziggourat à l'est des restes séleucides. D'après LENZEN dans HIRMER, (1.14).

2.2. La ville

Le type sumérien se distingue encore ici par la forme ovale du contour et un centre fortifié quadrangulaire, contenant palais et sanctuaires.

2.3. Le quartier d'EANNA

Sur de hautes terrasses sumériennes archaïques et dynastiques archaïques du quartier d'EANNA, OUR-NAMMOU a fait ériger un bloc immense d'argile comprenant des couches intermédiaires de roseaux et de paille, traversées par des canaux horizontaux avec cordes de roseaux en guise de chaînage. De même qu'à Our, les restes qui existent encore aujourd'hui ne datent pas seulement de la III^e dynastie d'Our mais laissent apparaître des traces de rénovation et de modifications ultérieures.

Contrairement à Our, la surface de la ziggourat n'était pas limitée seulement à un coffrage en briques cuites, mais était, en outre, recouverte d'un enduit d'argile. Par ailleurs, la ziggourat n'était pas à degrés. Elle constituait une sorte d'immense terrasse située à 14 m au-dessus du niveau contemporain de la cour.

3. Nippour (Niffar)

3.1. L'histoire et le site

Le centre culturel et religieux est sumérien. La ville perdra de son importance pendant le second millénaire avant J.-C., à cause de Babylone. Elle fut cependant habitée jusqu'au Xe siècle de notre ère. En dehors des murs, on a retrouvé des maisons et des jardins.



Figure 1.123 : Plan de la ville de Nippour. D'après LAMPL, (1.17).

3.2. Le plan

On peut noter sur la figure la ville d'origine, en strié à droite au centre. La ligne noire représente la limite de la première enceinte du grand temple.

4. Tell Asmar

4.1. Le contexte

Les origines de l'antique Eshounna ou Ashunnak, située dans la vallée de la Diyala (affluent du Tigre et de l'Euphrate), remontent à l'époque dynastique archaïque. Sous le règne de la troisième dynastie d'Our, cette ville fut élue résidence du gouverneur et, après sa chute, devint la capitale de Warum, pays situé dans le triangle formé par la Diyala et le Tigre. Vers la fin de la période de Larsa, elle s'imposera, à la suite de la conquête d'Assour, comme l'une des grandes puissances qui feront partie de l'empire de HAMMOURABI de Babylone. Mais Tell Asmar fut d'abord une ville de province comparable à celle d'Our.

4.2. Temple dédié à SHUSU'EN et palais du gouverneur

a. Contexte

Le bâtiment le plus ancien mis à jour est un temple que le gouverneur fit édifier pour le culte de son souverain, le roi SUSHU'EN d'Our. Une telle déification du roi aboutissant à la vénération du souverain est attestée pour la première fois pendant la période akkadienne impériale, pour disparaître ensuite après la période de Larsa. Le fils d'ITURIA, ILSHUILYA, sous le règne duquel ASHUNNAK acquit son indépendance et qui se fit appeler de ce fait le "*puissant roi du pays de Warum*", fit construire à côté du temple un palais en matériaux bien plus légers.

b. Description

De plan carré de 28 x 28 m, avec des murs épais de 3 m en briques d'argile, le temple possède une entrée flanquée de deux tours sur le côté sud-ouest. En passant par un vestibule, on était conduit vers une cour centrale et de là vers une cella construite en largeur, dont la niche cultuelle était située directement en face de la porte. Autour de la cour s'ordonnaient des pièces plus petites et une cage d'escalier.

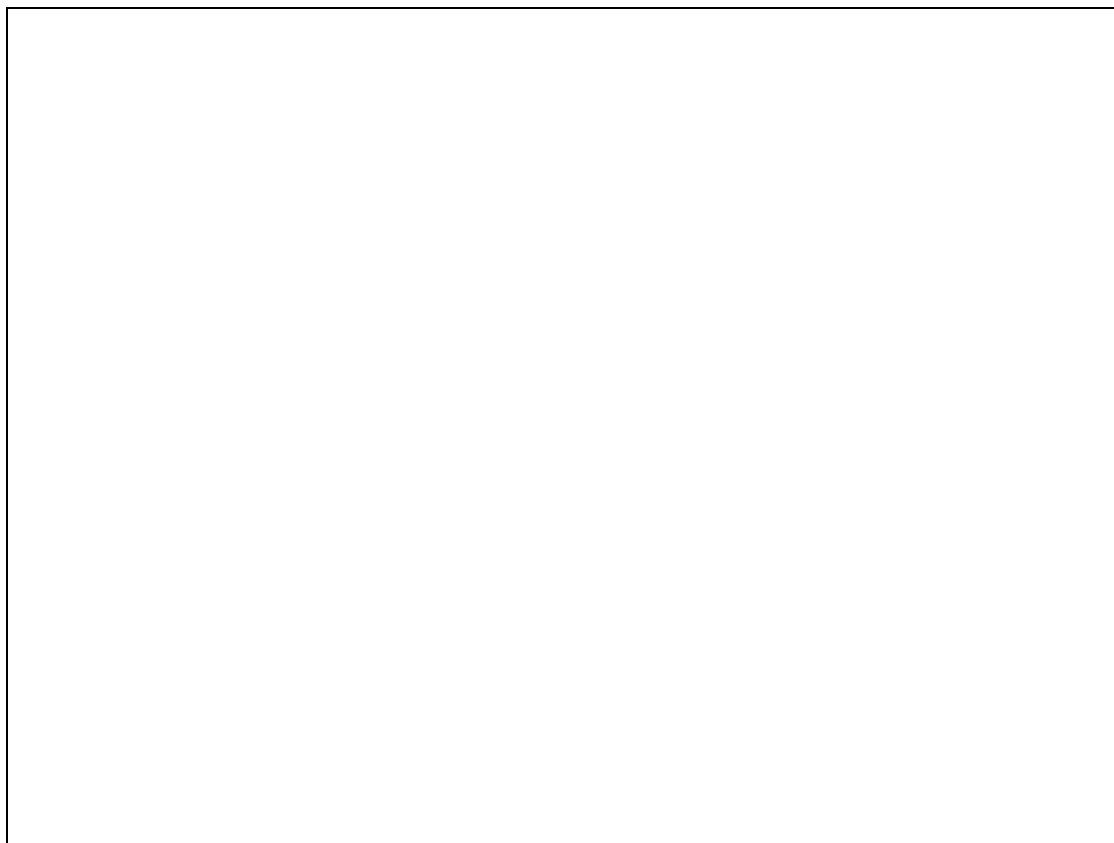


Figure 1.124 : Plan de la ville de Tell Asmar. D'après LAMPL (1.17). Figure 1.125 : Plan du temple SHUSU'EN et du palais du gouverneur, ce dernier de type babylonien, Tell Asmar. D'après HIRMER, (1.14). Figure 1.126 : Restitution du temple SHUSU'EN et du palais du gouverneur, Tell Asmar. D'après HIRMER, (1.14) .

Le palais, édifié au sud-ouest du temple, contient tout d'abord une chapelle à l'extrémité du complexe. Elle comporte une cella assez large, précédée d'une ante-cella. L'entrée donnant sur la rue mène exactement dans l'axe, vers la niche de culte, en passant par la cella. Le palais proprement dit se trouve ainsi entre les deux édifices précédents. On peut y accéder aussi bien en partant de la chapelle, de la rue ou du temple. Dans les deux premiers cas, le chemin traverse la même pièce réservée aux ablutions; lorsqu'on vient du temple, on passe aussi devant un local pavé, réservé aux ablutions. Un chemin également pavé conduit vers le côté nord-est de la salle du trône, en traversant la grande cour. Du côté nord-ouest, cette salle se trouve, par l'intermédiaire d'un petit local, en rapport avec une cage d'escalier. Derrière la salle du trône, on trouve une pièce longue ainsi qu'une petite et étroite, par laquelle on peut pénétrer dans une cour intérieure. Cette disposition : salle du trône située entre avant-cour et cour intérieure, en relation avec une cage d'escalier, se retrouvera dans l'époque néo-assyrienne (HIRMER, 1.14).

B.3. Les autres arts néo-sumériens

Des clous en bronze, en forme de statuette et munis d'inscriptions cunéiformes, étaient placés dans les fondations des constructions et voués à la déesse de l'amour NANNA. Ils révèlent la subtilité nouvelle des visages du XXIIe siècle avant J.-C.



Figure 1.127 : A gauche, bronze sumérien, vers -2.500. D'après CHIPIEZ, (1.34). Figure 1.128 : Au centre, le roi GOUDEA, art néo-sumérien, -XXI^e siècle. D'après CHIPIEZ, (1.34). Figure 1.129 : A droite, une cité sumérienne, détail de la statue de GOUDEA provenant de Tello, vers - 2.000. D'après BENEVOLO, (07).

D'après les inscriptions retrouvées dans le palais et le temple de Lagash, GOUDEA régnait alors sur 216.000 sujets. La série de "GOUDEA" (Louvre), gouverneur de Lagash, constitue un ensemble de variations sur un même thème datant de -2.100 et correspondant à la renaissance sumérienne, appelée aussi « l'époque de GOUDEA ». Le retour à certains éléments plastiques sumériens est très net dans l'emploi du matériau, la diorite (pierre très dure), ainsi que dans la lourdeur statique du modelé du visage qui est entouré d'une sorte de turban en étoffe ou en laine. La loi de frontalité est très présente. L'individu représenté est comme ramené sur lui-même. Aucun membre ne se dégage de la masse formée par le corps, ni jambe, ni bras alors que l'effort de l'époque sumérienne classique portait sur une meilleure situation du corps humain dans l'espace. Majesté, force émanante, harmonie du modelé et des formes, tout cela concourait, dans la plupart des statues sumériennes, à un sentiment de perfection. Bientôt, les néo-sumériens condamneront les études du corps, les tentatives pour l'affranchir de la matière et pour le mettre en mouvement dans l'espace. La rigidité sera désormais la caractéristique principale des statues, avec un hiératisme assez conforme au but recherché. Le pouvoir grandissant des prêtres en matière de création de la forme humaine a peut-être conduit les artistes à se conformer à des règles de plus en plus strictes et traditionnelles dans la statuaire, à l'inverse d'autres spécialités artistiques (PEYRE dans CHATELET, 51).

C. Période de Larsa (-2.040 à -1.870) et royaumes amorites

C.1. Contexte général

Entre l'effondrement de la III^e dynastie d'Our et le processus d'unification réussi par le roi de Babylone, HAMMOURABI, la Mésopotamie a vécu une vie assez tumultueuse du fait des rivalités qui ont opposé les royaumes et principautés constitués autour des grandes métropoles. Pourtant, cette période a été d'une intense activité économique, d'où une vie de cour brillante favorable à une féconde activité artistique (par exemple à Mari). Au début du deuxième millénaire avant J.-C., Larsa est la capitale d'un royaume amorite. Elle sera conquise par HAMMOURABI en -1.761. L'arrivée en Mésopotamie, par vagues successives, de tribus sémites venues de l'ouest va renforcer les aspects proprement akkadiens. Comme autrefois les akkadiens, ces nouveaux arrivants vont bientôt prendre le pouvoir grâce d'abord à la dynastie de Larsa, puis à celle de Babylone.

C.2. Caractères urbains et architecturaux

1. Ishtshali : Temple de la déesse ISHTAR

1.1. Contexte

La ville de Neribtum (nom moderne Ishtshali, à l'est de Bagdad) appartenait au territoire indépendant d'ASHUNNA. C'est probablement sous le roi amorite IBIQ-ADAD II, dans la seconde moitié du XIXe siècle avant J.-C., qu'un ensemble monumental de trois temples a dû être construit.

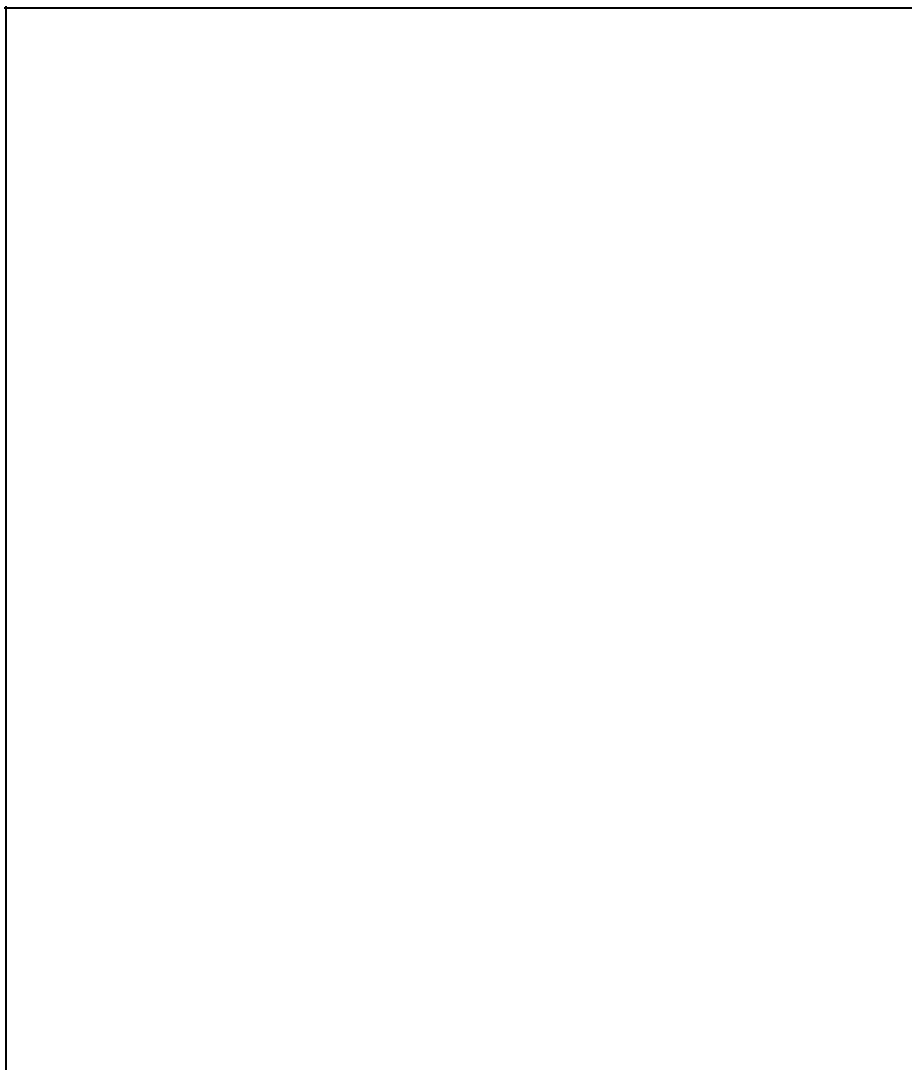


Figure 1.130 : ISHTSHALI, temple d'ISHTAR-KIKITUM. Restitution. D'après GRAND Atlas, 03.

1.2. Description

Ce grand ensemble religieux rectangulaire mesure plus de 100 x 67 m. Sur un socle en briques cuites se dressent, en réalité, trois temples distincts de plan babylonien. Chacun de ces trois temples dispose d'une cour propre. Ils sont répartis sur deux des côtés d'une grande cour rectangulaire. A l'ouest se trouve le sanctuaire d'ISHTAR-KIKITUM (forme locale d'ISHTAR), composé d'une cour avec des pièces attenantes, une large ante-cella accessible dans l'axe du grand portail, avec le Saint des Saints disposé de la même façon. Au côté nord-ouest de la grande cour, deux autres temples s'alignent l'un derrière l'autre. Celui du nord-est possède une simple cella conçue en largeur, tandis que le deuxième (pour la première fois ?) possède une cella construite en longueur, telle qu'on la trouvera, par la suite, dans les temples assyriens.

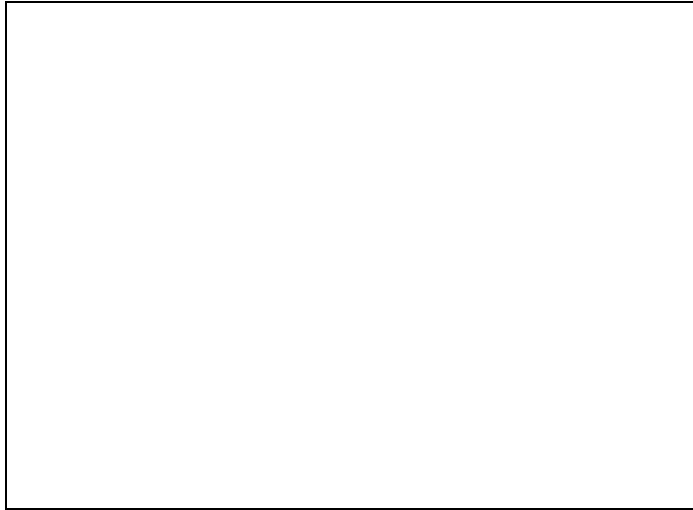


Figure 1.131 : ISHTSHALI, temple d'ISHTAR-KIKITUM. Plan général.
D'après HIRMER, 1.14.

2. Shaduppum : ville planifiée

2.1. Contexte

Shaduppum, qui a pu être mise à jour dans la colline actuelle de Tell Harmal (près de Bagdad), était une petite ville (inachevée ?) à la topographie irrégulière, de la période de ISIN-LARSA (-2.025 à -1.763). Elle servait de centre administratif fortifié à un district du territoire souverain d'ASHUNNA, aux temps de son indépendance.

2.2. Description

De forme quadrangulaire, avec une diagonale d'environ 150 m, la ville était entourée d'une épaisse muraille. On ne pouvait y pénétrer que par une seule porte et elle était traversée de rues droites. Une artère principale allait de la porte vers l'ouest. A sa droite, on a trouvé un bâtiment imparfaitement connu avec, derrière lui, le temple le plus grand de la ville (jusqu'à nouvel ordre). Il a un vestibule conçu en largeur, d'où l'on peut aboutir tout droit à une large ante-cella (gardée, comme dans le vestibule, par deux lions en terre cuite), puis à une cella, après avoir traversé une cour rectangulaire. Au nord de la cour, se trouve encore un sanctuaire secondaire, plus petit mais équipé d'un large vestibule et d'une vaste pièce principale. De l'autre côté de la rue, en face, on reconnaît une maison du type maison-cour, assez carrée. A l'est, près de l'artère principale, s'étend d'abord un petit temple à grande pièce et large cella; on trouve ensuite une série de pièces comme emboîtées les unes dans les autres. Enfin, dans le quartier sud-est de la ville, est situé un temple double dont les deux parties sont conçues de façon semblable à celle du premier sanctuaire de ce bloc.

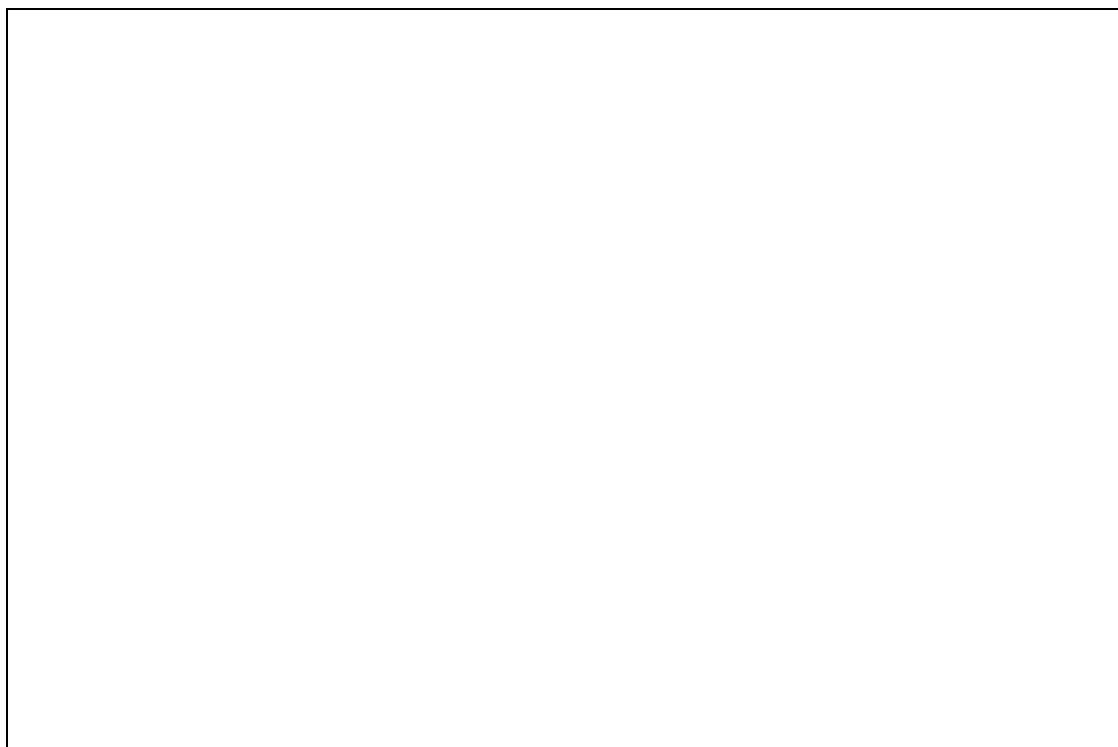


Figure 1.132 : Shaduppum (Tell Harmal). Plan général. D'après LAMPL (1.17). Figure 1.133 : Shaduppum (Tell Harmal). Détail du quartier sud-est. En noir, les deux temples. D'après TAHA BAQIR dans HIRMER, 1.14.

3. Larsa : temple de SHAMASH

3.1. Contexte

Le temple principal de la ville, dédié au dieu-soleil SHAMASH, est encore incomplètement exploré. Sur la figure, les murs en gris ont fait l'objet d'une fouille approfondie (1969 à 1978). Les zones hachurées ont été observées sur vues aériennes (différences de couleur de la terre de surface, avivées par l'évaporation consécutive à de fortes pluies). Les hachures espacées et les lignes en pointillé sont des restitutions.

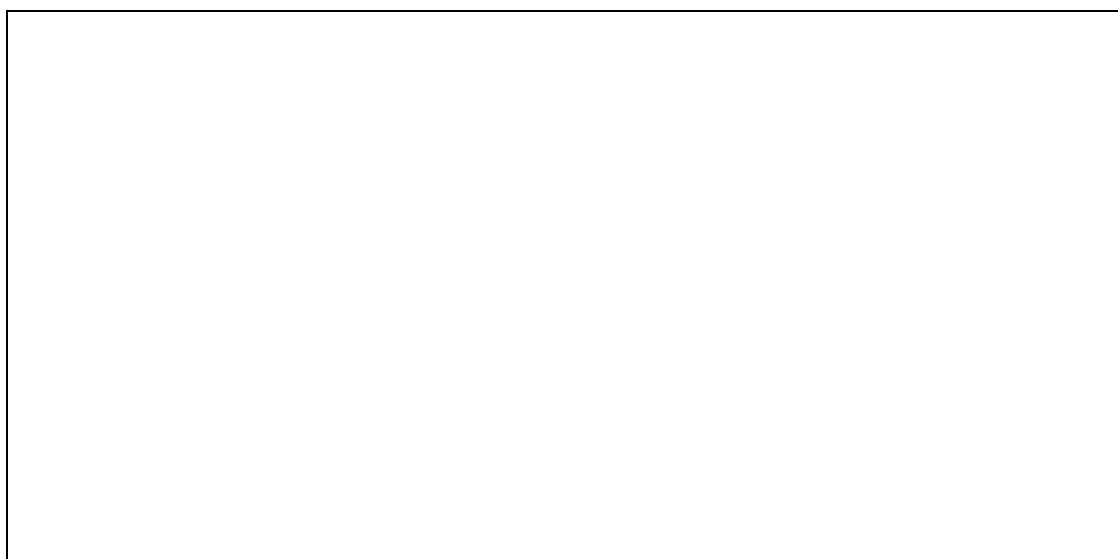


Figure 1.134 : Larsa, IRAQ, temple de SHAMASH. D'après Grand Atlas, (03).

3.2. Description

Le témenos rectangulaire entourant la ziggourat (à droite des cours) n'est pas daté mais son alignement parfait avec le reste des bâtiments laisse penser qu'il s'agit des mêmes périodes que les autres parties : début du -XVIII^e siècle à la fin du -XI^e. L'ensemble actuellement connu mesure plus de 277 m de long.

4. Mari : Palais de ZIMRI-LIMP

4.1. Contexte

La ville de Mari, connue comme ayant été le siège de la Xe dynastie (entre le déluge et - 2.470) fut découverte sur la rive droite de l'Euphrate, à 11 km de la frontière irakienne par l'archéologue A. PARROT en 1933. Les fouilles ont révélé des temples, des palais, des quartiers d'habitations et des nécropoles. Les plus anciens vestiges remontent au -IV^e millénaire.

Mari a connu, dans son histoire, deux grands moments de prospérité et d'éclat :

- * d'abord entre -2.800 et - 2.450 (période pré-sargonique), La première ville a été pillée et incendiée vers -2.470, probablement par le roi sumérien d'Ourouk. Le palais de cette époque (situé sous celui du -XVIII^e siècle) comportait une zone sacrée de quelques 2.000 m² et comprenait une chapelle palatiale avec des installations rituelles et sacrificielles.
- * ensuite, une période vers -1.800. Un nouveau palais est construit sur les déblais aplanis de la résidence pré-sargonique. Le dégagement de ce palais, dans un état de conservation remarquable, a fourni une connaissance tout à fait exceptionnelle de l'architecture royale de l'époque amorite. A ce moment, le palais devient le centre d'un état rivalisant avec Babylone et Assour. Ses dimensions et sa complexité en font le plus magnifique ensemble de tous les palais de la Mésopotamie ancienne.
- * La ville sera occupée et détruite par HAMMOURABI (vers - 1.700). Tout l'aménagement du niveau inférieur et le matériel abandonné par le vainqueur ont été retrouvés : le système d'évacuation des eaux usées, les salles de bains, les fours à gâteaux et à pains, les cuisines, le service des moules à gâteaux, les magasins où étaient entassées les jarres qui avaient contenu le grain, l'huile, la bière ou le vin, sans parler des archives administratives, quelque 25.000 tablettes cunéiformes (écriture en forme de clous).
- * Enfin, les assyriens installeront à Mari une garnison militaire jusqu'en - 600. Mari aura donc vécu près de 4.000 ans et aura été, de par sa position stratégique, une ville de relations internationales, dès le début de son existence.

4.2. Description

La partie la plus ancienne, au sud de la grande cour (131), a été agrandie ou modifiée au hasard des circonstances. Les communs (15) sont placés en désordre. On trouve encore : la salle d'audience (3), une cour avec salle d'appartements (11) et le temple (12). Le bloc officiel plus récent, à l'ouest, repose sur un plan soigneusement établi et une disposition des espaces mûrement réfléchi. Le cœur du palais est formé par deux grandes cours (131 et 106) auxquelles on accède à partir de l'unique entrée au nord en passant successivement par une loge à portail, une cour antérieure et une pièce large dont les portes se font vis-à-vis. Au côté sud de la première cour se trouve une pièce conçue en longueur avec un podium que l'on peut appeler la salle du trône (3). Ses peintures murales traitent de sujets historiques. Le chemin traverse deux chambres, la pièce des archives (115) mène à la grande cour (106), dont les fresques murales représentent des scènes de culte et de sacrifice. A son côté sud, se trouve en correspondance, un grand sanctuaire, composé d'une pièce large (64) avec un podium et une pièce en longueur située derrière (65), au petit côté de laquelle est rattaché le Saint des saints surélevé (66). A l'est, au nord et à l'ouest, différentes maisons-cours cernent ce centre. Dans l'angle nord-ouest, on trouve la partie résidentielle de la famille souveraine.

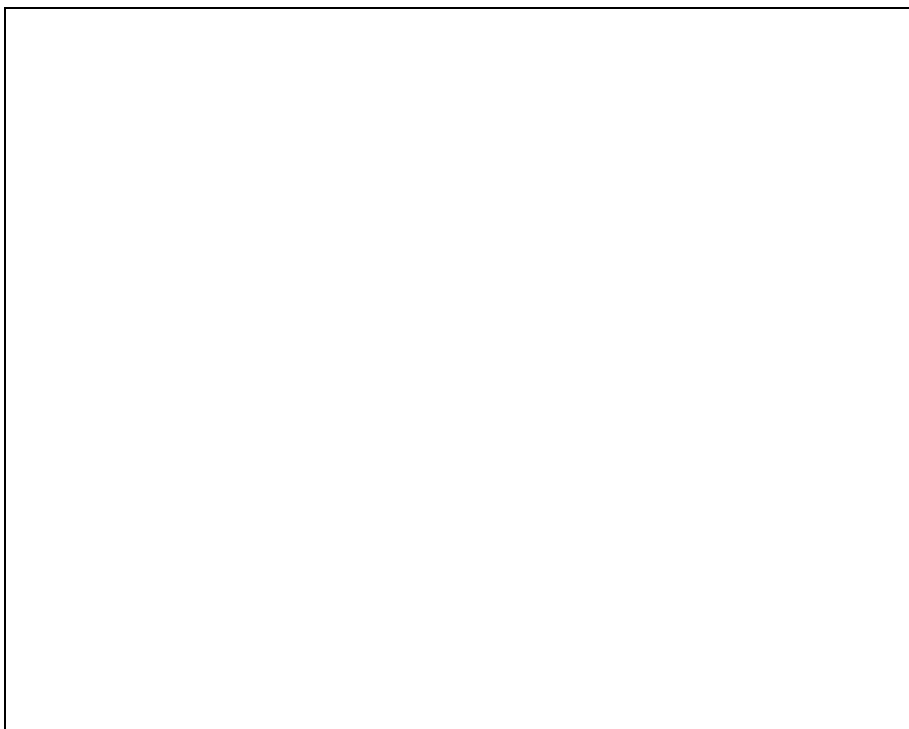


Figure 1.135 : Mari, IRAQ, palais de ZIMRI-LIM. Perspective axonométrique. A. Entrée principale; B. Grande cour; C. Cour aux peintures; D. Salle du trône; E. Chambre du roi; F. Ecole des scribes; G. Quartier de l'intendance; H. Four; I. Quartier des magasins. D'après PARROT, (1.29).

Les deux pièces avoisinantes (24 et 25) sont équipées de bancs et ont peut-être servi d'école ou de salles de travail aux scribes du palais. Dans l'aile sud du bâtiment se trouvent des magasins et des pièces à usage domestique. (PARROT, 1.29).

Un étage destiné à l'habitation des hommes surmontait un rez-de-chaussée voué aux réserves ou aux tâches domestiques, sauf dans le secteur officiel. Autant le niveau inférieur devait être clos pour permettre la conservation des denrées alimentaires, autant l'étage devait être relativement ouvert, de façon à assurer la lumière et l'aération. On peut penser qu'il existait à l'étage des galeries de circulation. Quant au bois, il jouait sûrement un très grand rôle dans les superstructures.

Le bloc officiel, dont le plan est hérité de l'époque néo-sumérienne, se présentait avec une solennité particulière : la cour d'honneur revêtue de plâtre avait des murs ornés de riches peintures; un vestibule avec son podium magnifiquement décoré était sans doute surmonté de la statue de la "*déesse au vase jaillissant*" (musée d'Alep) qui devait apparaître dans la pénombre de la porte; une salle du trône, enfin, longue de 25 m, large de 11 m et haute de 12 à 15 m, était pourvue de claires-voies qui dispensaient, au travers des poutres, une lumière tamisée. La solennité qui devait se dégager de ce lieu devait correspondre au véritable rituel qui réglait la vie du roi et ce bloc officiel était en quelque sorte le temple où se déroulaient le cérémonial royal, les réceptions d'ambassadeurs, les banquets et les fêtes. Solennité, majesté et un art certain pour ménager les effets et les transitions s'alliaient au luxe des matériaux employés : le plâtre de la cour 106, les lambris de bois ou les tapisseries dans la salle du trône, bref, un raffinement qui mettent bien en valeur la richesse et la variété du décor pictural qui a été retrouvé.

4.3. Peintures murales

Des scènes de sacrifice, d'offrande aux souverains, des commémorations de victoires ou de la puissance des princes attestent de la multiplicité et de l'originalité d'un décor où le mode de composition se fait en registres superposés et dans lequel les personnages ont des hauteurs établies selon la hiérarchie, comme en Egypte. La valeur symbolique des autres thèmes représentés - transmission du pouvoir ou rencontre du roi et de sa divinité, thème de la fertilité exprimé par deux divinités tenant des vases d'où jaillissent des flots d'eau, des poissons et des plantes, - se conjugue de façon fort heureuse avec des thèmes naturalistes : mythe des êtres hybrides, l'oiseau volant dans le ciel parmi les palmiers avec les riches régimes de fruits que les hommes s'approprient à cueillir.

4.4. Sculpture

La statuaire amplifie les tendances déjà perceptibles à l'époque néo-sumérienne et dont rendent compte certaines statues comme celle d'ISHTUP-ILUM de Mari, avec souvent une recherche assez poussée des détails gravés qui peut confiner à un certain maniérisme. Quant à la "déesse au vase jaillissant", elle manifeste, par un certain modelé du visage, une grâce à laquelle les autres oeuvres ne nous préparent pas. Une lointaine préfiguration des "Courtoi" et des "Corè" de la Grèce archaïque est perceptible également dans d'autres oeuvres telles que la "tête d'une adorante" (Alep).

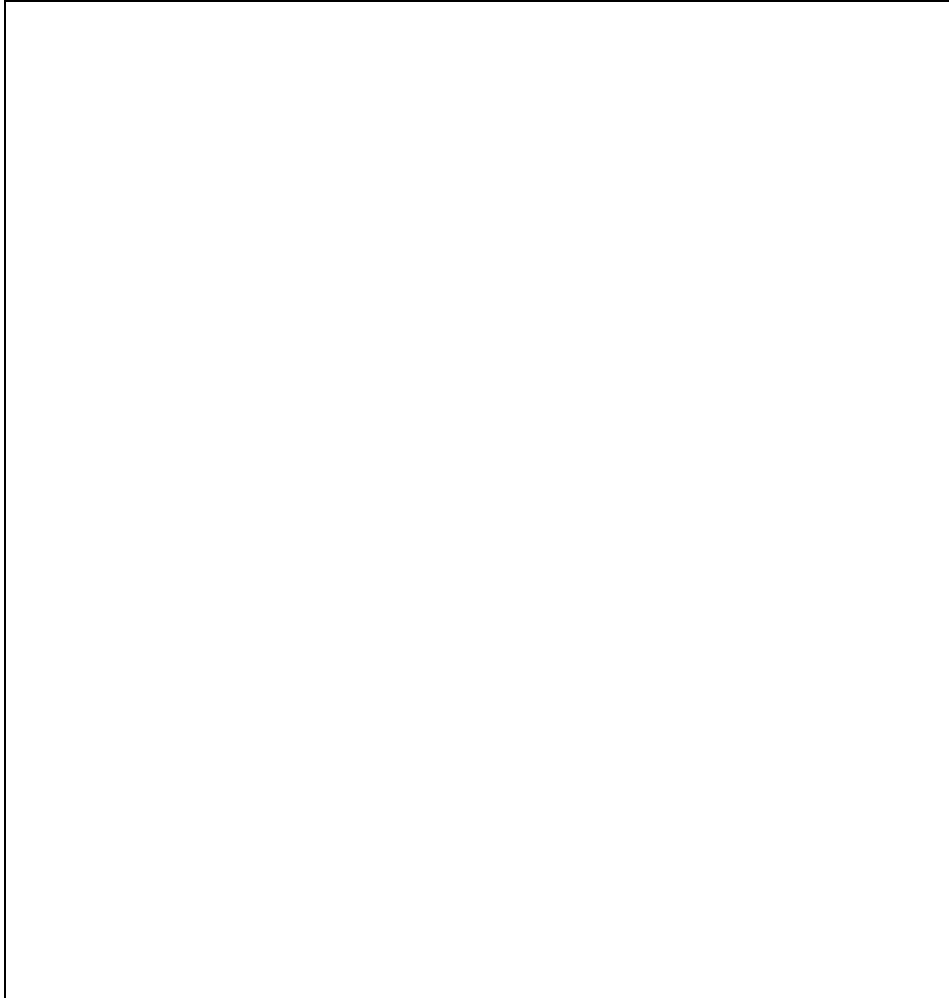


Figure 1.136 : A gauche, Mari, "Le prince ISHTUP-ILUM", début du - IIe millénaire, musée d'Alep. D'après Encyclopaedia universalis.

Figure 1.137 : A droite, Mari, "La déesse au vase jaillissant", -XVIIIe siècle, musée d'ALEP. D'après Encyclopaedia universalis.

Par.4 : Ancien Empire babylonien (-2.000 à -1.500)

A. Généralités

La civilisation sumérienne est progressivement remplacée, à partir de - 1.894, par ce qui deviendra un Empire sous HAMMOURABI : la Babylonie (appelée aussi "Chaldée"). A ses débuts, HAMMOURABI hérite d'un territoire fort limité : **Babylone, Dilbat, Sippar, Kish** et **Borsippa**. Grâce à la neutralité bienveillante d'un roitelet assyrien, il constitue petit à petit un état avec lequel il faudra compter. Il abat successivement ses rivaux et ses alliés, notamment le roi de **Mari**, ZIMRI-LIM et saccage la célèbre ville. A la fin de sa vie, il aura réuni sous son sceptre, de la Méditerranée au golfe Persique, les régions du Proche-Orient qui constituent "le croissant fertile". Après sa mort, ses

successeurs ne parviendront pas à maintenir la cohésion de l'empire qui s'effritera très vite : crise économique, pression des Cassites (montagnards de l'Iran), du royaume des Hittites, des Hourrites et des Egyptiens qui tous allaient se manifester sur la scène du Proche-Orient. Toutefois, la ville de **Babylone** aura été le centre d'un Empire puissant.

On doit au roi HAMMOURABI le développement du commerce, d'une part vers le nord pour y chercher la pierre et d'autre part, vers l'ouest pour s'approvisionner en bois et en métal. Voulant unifier tous ses peuples - Elamites, Sumériens, Sémites, Goutis, Amorrites, Kassites - il établit comme dieu suprême, MARDOUK, dieu de Babylonie. Il impose comme langue officielle l'*akkadien*. Enfin, il fait rassembler en un seul code ou recueil de lois (code d'HAMMOURABI), les antiques traditions sumériennes relatives à l'organisation de la famille, la propriété, le travail, le commerce, l'armée, les tribunaux, etc. dont voici un extrait :

"Si un homme a négligé de fortifier sa digue, si une brèche s'est produite et si le canton a été inondé, l'homme sera condamné à restituer le blé qui a été détruit par sa faute. S'il ne peut le restituer, il sera vendu ainsi que ses biens. Si un fils a frappé son père, on lui coupera les mains. La tenancière d'un débit de boissons qui vend au-dessus du prix légal sera noyée. La femme qui assassine son Mari, pour épouser un autre homme, sera empalée."

Enfin, pour unir les habitants d'un pays où l'irrigation est question vitale, il fait construire un grand canal destiné à valoriser la zone marécageuse de la Basse-Mésopotamie. S'amorçant à l'Euphrate au-dessous de **Kish**, le canal descendait vers **Oumma**, **Larsa**, puis se dirigeait vers le golfe Persique.

B. Architecture et urbanisme

La ville de **Babylone** de cette époque nous est inconnue. Celle que nous connaissons est la ville de NABUCHODONOSOR (-600), celle qu'HERODOTE a visitée et qui deviendra la capitale superbe et orgueilleuse de l'empire néo-babylonien, du -IVE au -Ile siècle. Il sera sans doute impossible d'atteindre un jour les couches archéologiques sous les ruines de la **Babylone** tardive. Sous le niveau néo-babylonien, une nappe d'eau rend impossible toute investigation souterraine.

C. Les autres arts

L'art du bas-relief continue à être utilisé. Cependant, nous ne possédons pas de grandes compositions de cette période.

La fameuse stèle en diorite dite du "Code d'HAMMOURABI", retrouvée à **Suse** et datant de l'époque -1.800 à -1.750, témoigne de la maîtrise habituelle dans ce mode d'expression. Une scène emblématique couronne cette borne de 2,25 m. Le dieu soleil SHAMASH (également dieu de la Justice, de la Vérité, de la Lumière, inspirateur et gardien du code), coiffé d'un turban, vêtu d'une robe de laine à plis superposés, tend un rouleau de "lois" au roi HAMMOURABI qui, par respect ou en attitude de prière, se voile la face. Ce bloc de basalte noir est rempli, sous la partie sculptée, de 3.500 petites lignes verticales (écriture cunéiforme) qui contiennent des extraits du fameux code.

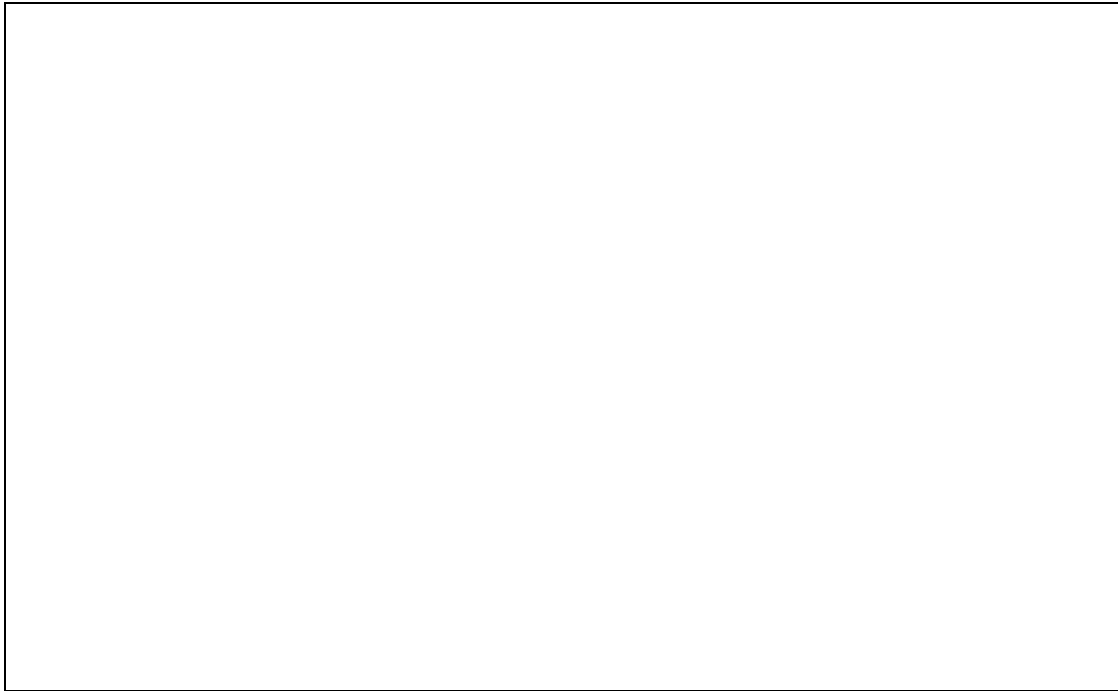


Figure 1. 138 : A gauche, stèle en diorite dite du "code d'HAMMOURABI". Suse. Musée du Louvre, Paris. (AMIET, 0.3, p. 107). Figure 1.139 : Au centre, portrait présumé d'HAMMOURABI, en diorite, h. : 15 cm. Suse. Musée du Louvre, Paris. (AMIET, 0.3, p. 129). Figure 1.140 : A droite, bronze d'HAMMOURABI (-1.792 à -1.750), en bronze et or, h. : 19,5 cm. Larsa. Musée du Louvre, Paris. (AMIET, 0.3, p. 129).



Figure 1. 141 : Passage de la représentation idéographique du mot "tête" à la représentation symbolique puis à l'écriture cunéiforme (du -IVe au -Ier millénaire).

Par.5 : Civilisation assyrienne, (-1.275 à -538)

A. Généralités et contexte

A.1. Contexte socio-politique

La civilisation assyrienne est celle d'un peuple sémitique fixé sur les hauts plateaux de la moyenne vallée du Tigre, dans la région de l'actuelle **Mossoul**, en Irak. Des influences diverses ont contribué à la former : celle des Sumériens d'abord, inventeurs et propagateurs de nombreuses techniques et institutions, grâce à leurs marchands qui traversaient tout le pays pour se rendre dans le Caucase. Plus tard, les contacts avec les Babyloniens renforcent les traits communs des deux ethnies, notamment le langage. Enfin, les Hourrites et les Hittites voisins ont introduit chez les Assyriens des usages et des institutions non sémitiques.

Peuples de montagnards rudes et vigoureux, guerriers cruels et redoutables, les Assyriens, longtemps confinés sur les terrasses qui descendent des monts Zagros à la rive gauche du Tigre, se sont révélés comme le peuple le plus belliqueux du Proche-Orient ancien. En réalité, ils se sont constitué moins des empires que d'immenses terres de pillages et de déportations. Despotes farouches et implacables, ils ont dominé par la terreur; aussi, à chaque changement de règne, les peuples asservis se révoltaient, ce qui avait pour conséquence le lancement de nouvelles expéditions militaires car les Assyriens avaient deux objectifs stratégiques : le premier était de fermer le couloir de **Karkemish** qui commandait au nord la route des invasions; le second, de garder une porte ouverte vers le golfe Persique et la Méditerranée. Ainsi, le rêve de domination "universelle" relevait-il, en réalité,

de la main mise sur le fameux croissant fertile. Presque chaque année, au début du printemps, les Assyriens entreprenaient, pour se maintenir en forme, une expédition guerrière contre les peuples voisins. Pratiquant la tactique de la "terre brûlée", ils ravageaient systématiquement le pays ennemi, incendiant villes et forêts, détruisant les récoltes, parfois massacrant et déportant les populations. Impitoyablement cruels, ils avaient la réputation d'empaler, d'écorcher les vaincus. Quoique représentants des dieux, leurs rois n'étaient pas, loin s'en faut, adorés comme les pharaons d'Égypte ! Aux peuples vaincus, les Assyriens apportaient non le pardon mais d'effroyables représailles. Une inscription de -884, nous en fait le récit : *"Avec la multitude de mes troupes, par un choc impétueux comme la tempête, je m'abattis sur la ville et je la conquis. Six cents de leurs guerriers, je passai au fil de l'épée; trois mille prisonniers, je livrai aux flammes et je n'en laissai pas un seul en vie pour servir d'otage. Leurs corps, je les entassai en monceaux; HULAÏ, leur gouverneur, je l'écorchai; sa peau, sur la muraille je l'étendis. La ville de **Têta** était entourée de trois remparts; par bataille et carnage, je donnai l'assaut à la cité et la conquis. Je fis un grand nombre de prisonniers vivants ; aux uns je coupai les mains et les doigts; à d'autres, le nez et les oreilles; à beaucoup, j'enlevai la vue. Je fis un tas des vivants et un autre tas avec les têtes; je liai les têtes aux ceps de vigne de la cité. Leurs jeunes gens et leurs jeunes filles, je les jetai dans le feu. J'ai détruit la ville, je l'ai dévastée et livrée aux flammes. Sur les ruines, mon visage s'épanouit, dans l'assouvissement de mon courroux, je trouve mon contentement"* (SEVERIN, 1.43, p. 20).

A.2. Chronologie

Pendant longtemps, l'Assyrie fut réduite aux campagnes dépendant d'une cité qui portait le nom de son roi divin, le dieu ASSOUR. D'abord englobée dans l'empire mésopotamien que les rois de la ville sémitique d'**Akkad** dirigent au -XXIII^e siècle, la ville, dont la terre est peu fertile, renonce à développer son agriculture et, dès le -III^e millénaire, s'adonne au commerce (notamment avec l'Anatolie). L'enrichissement d'Assour se remarque aux constructions nouvelles de -1.975 environ. La prédominance commerciale d'Assour s'affermir en effet du -XX^e au -XVIII^e siècle. Après des guerres civiles et des dominations étrangères (-XVIII^e au -XV^e siècle), le premier Empire d'Assour se traduit par la formation du peuple assyrien (-XIV^e au -XIII^e siècle) (*Encyclopaedia universalis*).

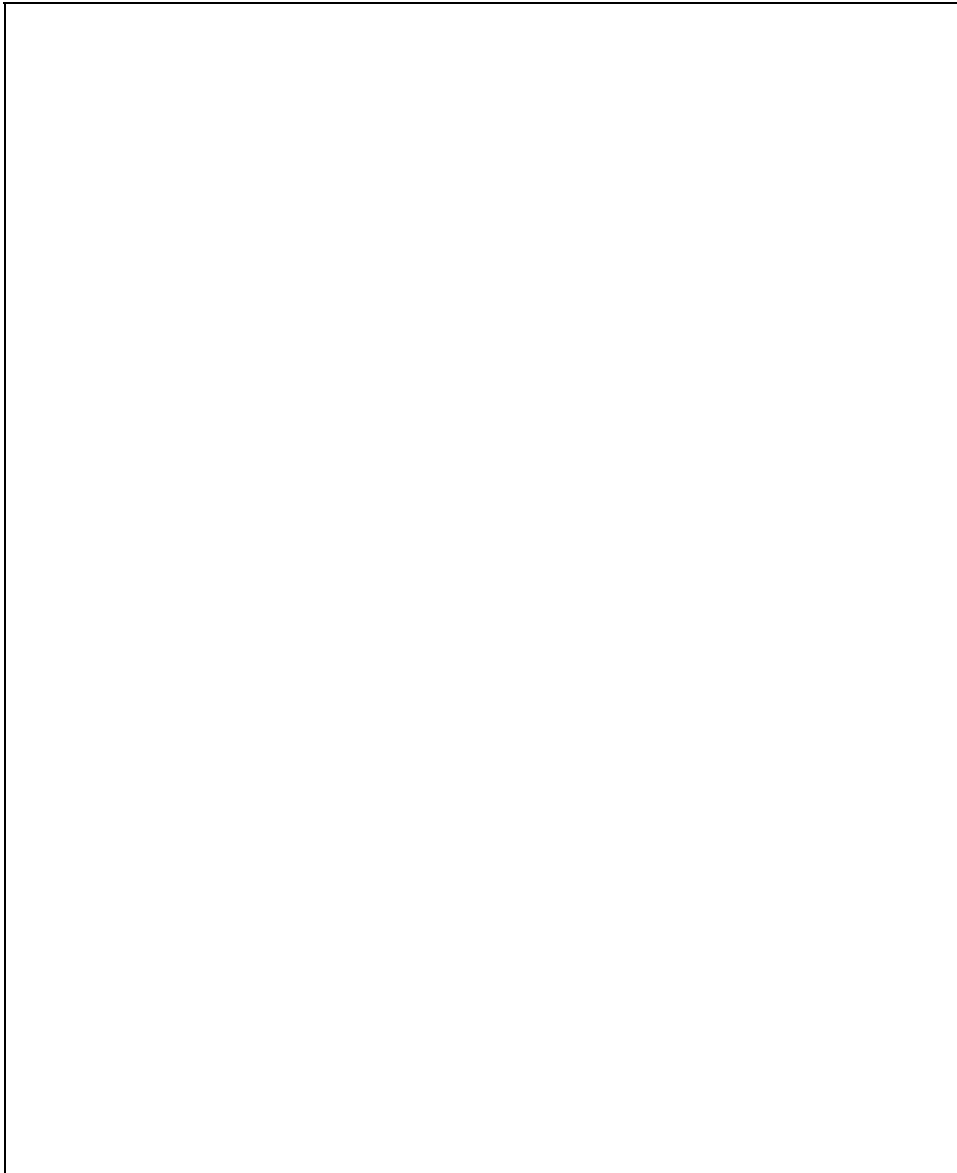


Figure 1. 142 : Foyer et extension de la domination assyrienne. (*Encyclopaedia universalis*, "Assyrie", p. 235).

L'expansion assyrienne reprend sous ASSOURNAZIRPAL, dit "le cruel" (-884 à -860). Dévastant tour à tour la Syrie, le Liban et la Phénicie, il quitte **Assour**, la capitale de ses ancêtres, pour se fixer à **Ninive**, sur le haut Tigre.

L'avènement de SARGON II inaugure pour l'Assyrie une période d'apogée qui se prolongera pendant plus d'un siècle. Ce roi réorganise ses armées et invente une arme nouvelle, la cavalerie, jusque là inusitée dans l'art militaire. Par sa mobilité, son choc terrifiant et l'imprévu de son intervention, la cavalerie assyrienne s'assura partout la maîtrise des champs de bataille. Des répressions sanglantes mirent fin à toute tentative d'insurrection, de la Palestine jusque **Babylone**. La paix régnait enfin. Désireux de transmettre à la postérité le souvenir de sa puissance et de sa gloire, SARGON fit alors construire **Khorsabad**, une nouvelle ville royale munie d'une citadelle et d'un palais gigantesques.

Après quelques revers et diverses conquêtes - notamment la Basse-Egypte sous ASARHADDON (-681 à -669) - attribués aux fils de SARGON, une nouvelle apogée est atteinte sous ASSOURBANIPAL III, dit "le savant", (-669 à -631). Cette fois, les armées assyriennes ne se contentèrent pas d'envahir le Delta du Nil. Ils poussèrent jusqu'à **Thèbes** et mirent la ville à sac (-663). De cette exécution impitoyable, **Thèbes**, la ville au glorieux passé, ne se relèvera jamais. A **Babylone**, le propre frère du roi, nommé gouverneur du pays, préparait avec l'Elam une coalition contre l'Assyrie. Le roi, averti à temps, tomba sur les rebelles; son frère, cerné dans **Babylone**, mit le feu à son palais et périt dans les flammes. L'Elam à son tour fut ravagé. **Suse** vit ses temples détruits, les tombeaux de ses rois violés, les statues de ses dieux emportées. Le roi ASSOURBANIPAL rentra à **Ninive** en triomphateur sur un char traîné par quatre rois vaincus. Tout le Proche-Orient, de la mer Noire au Nil et au golfe Persique, lui obéissait. Quelques dernières rébellions et incursions barbares une fois contenues, il fit

construire à **Ninive** un palais immense et attacha son nom à la fondation d'une bibliothèque fameuse, retrouvée depuis et conservée au British Museum à Londres.

L'histoire assyrienne se termine en syncope : quatorze ans après la mort d'ASSOURBANIPAL (-612), les capitales assyriennes sont anéanties et l'Assyrie disparaît. Après la chute de **Ninive** en -612, sous les coups de la coalition des Babyloniens et des Mèdes, tous les territoires assyriens passent sous la domination des rois babyloniens.

A.3. Généralités sur l'art et la civilisation

Ce caractère belliqueux et cruel des peuples assyriens se retrouve dans les oeuvres d'art, notamment dans les bas-reliefs représentant des scènes de chasse et de guerre; ainsi que dans leur droit pénal, le plus rigoureux de l'Orient ancien, et jusque dans la condition de la femme, la plus sévère également (*Encyclopaedia universalis*). L'absolutisme patriarcal des débuts se transforme en despotisme absolu d'un Etat militaire théocratique. La guerre devient une "industrie nationale".

B. Villes et architecture

La plupart des souverains assyriens furent de grands bâtisseurs. Ils laissèrent des palais impressionnants et de nombreuses villes-résidences qui furent successivement :

- * **Assour**, première ville-Etat (jusque vers -2.025),
 - * **Nimroud**, l'antique **Kalkhou**, connue dans la bible sous le nom de **Kalakh**, au sud de **Mossoul**, et où furent dégagées les ruines du palais d'ASSOURNAZIRPAL, (-883 à -859),
 - * **Khorsabad (Dour-Sharrouken)**, à seize kilomètres au nord-est de **Mossoul**, qui devint la capitale nouvelle de SARGON II (-721 à -705),
 - * **Ninive**, sur la rive orientale du Tigre, en face de l'actuelle **Mossoul**, qui devint la résidence de SENNACHERIB (-705 à -681). ASSOURBANIPAL (-668 à -626) y bâtit également sa résidence.
- L'urbanisme des Assyriens, plus rigoureux que celui des Sumériens, repose sur la pratique de l'état militaire. Les édifices publics sont souvent groupés à la périphérie des villes et communiquent avec les murs de la ville et la voie navigable (*Atlas, 0.2, p. 87*). L'introduction de la rue comme principe d'ordre crée la possibilité d'un aménagement concerté.

B.1. Assour

1. Histoire et contexte

La ville d'**Assour**, première capitale du monde assyrien, se trouve sur un contrefort septentrional des montagnes Hamrin. A l'est et au nord du site, le terrain descend de façon assez abrupte vers le Tigre et vers l'un de ses bras, de telle sorte que la ville était naturellement bien fortifiée de ce côté-là. Il ne restait plus qu'à protéger le côté sud tourné vers les terres par un mur qui conduit, en une large courbure, du bras du Tigre jusqu'au fleuve lui-même. Ce mur existait déjà à la période assyrienne ancienne. Pendant la période médio-assyrienne, une ville nouvelle, au sud, a été incluse à l'enceinte existante (*HIRMER, 1.14*).

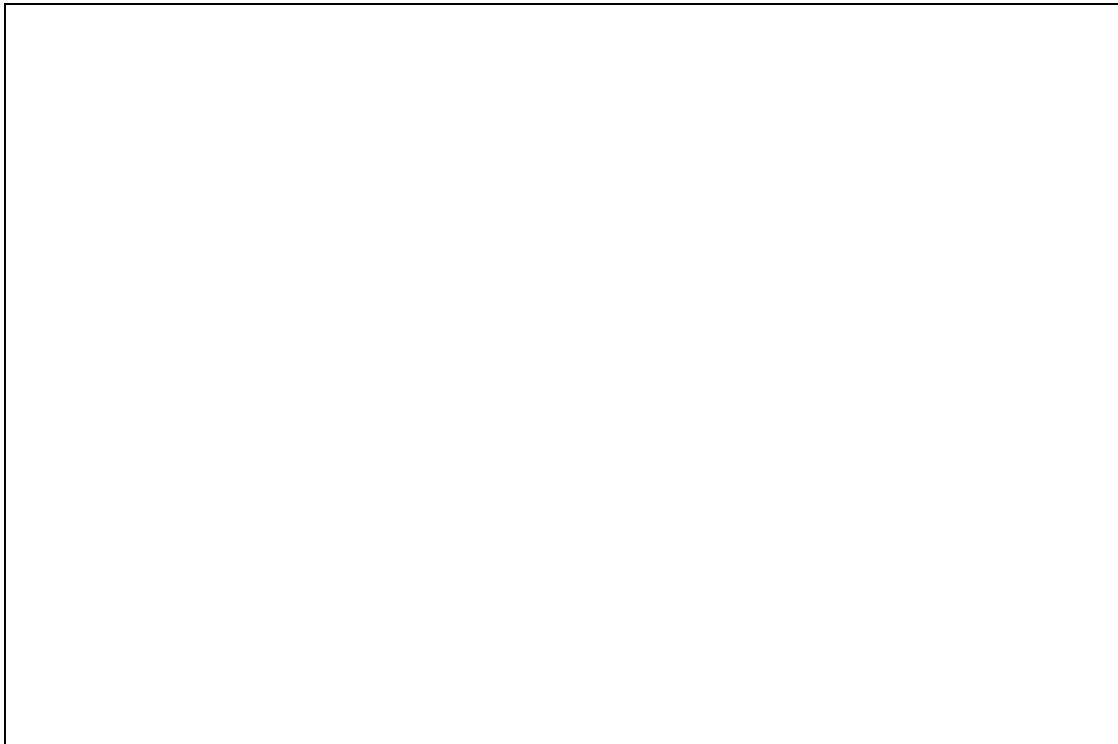


Figure 1. 143 : A gauche, la ville d'Assour, peu avant sa destruction à la fin du -VIIe siècle (*Histoire des civilisations*, PUF, tome 1). P, palais; T1, "Bit -Akitou", maison de campagne du dieu ASSOUR ou "maison du nouvel an"; T2, ensemble de quatre temples, dont l'un à deux ziggourats; T3, grand temple du dieu ASSOUR ou "maison montagne des pays"; Z, grande ziggourat consacrée d'abord à ENLIL, puis à Assour. Figure 1.144 : A droite, la ville d'Assour, plan général (ANDRAE dans AMIET, 1.02).

2. Description

La maison des fêtes, située hors de la ville, n'a été construite que sous le règne de SENNACHERIB (-704 à -681). Elle jouait un rôle essentiel dans le cadre des cérémonies du Nouvel An qui comprenaient une procession de divinités à la fois sur terre et sur l'eau.

Tandis que la population habitait dans les quartiers urbains du sud, la partie nord, plus élevée, était réservée aux bâtiments officiels tels que les sanctuaires et les palais. En position dominante, sur l'arête du rocher, se trouvait le temple d'Assour, dieu de la cité. En allant vers l'ouest, on découvrait tout d'abord l'immense ziggourat à deux niveaux avec escalier central perpendiculaire, puis le vieux palais (modifié jusque l'époque médio-assyrienne), l'ensemble des quatre temples et enfin, le "nouveau palais", édifié entre -1.241 et -1.205.



Figure 1. 145 : Assour, à la période néo-assyrienne. Restitution de la pointe rocheuse méridionale. En position dominante sur l'arête du rocher, entre le fleuve et son affluent, le temple d'Assour; à l'arrière-plan, la ziggourat, le vieux palais et le temple double (HIRMER, 1.14).

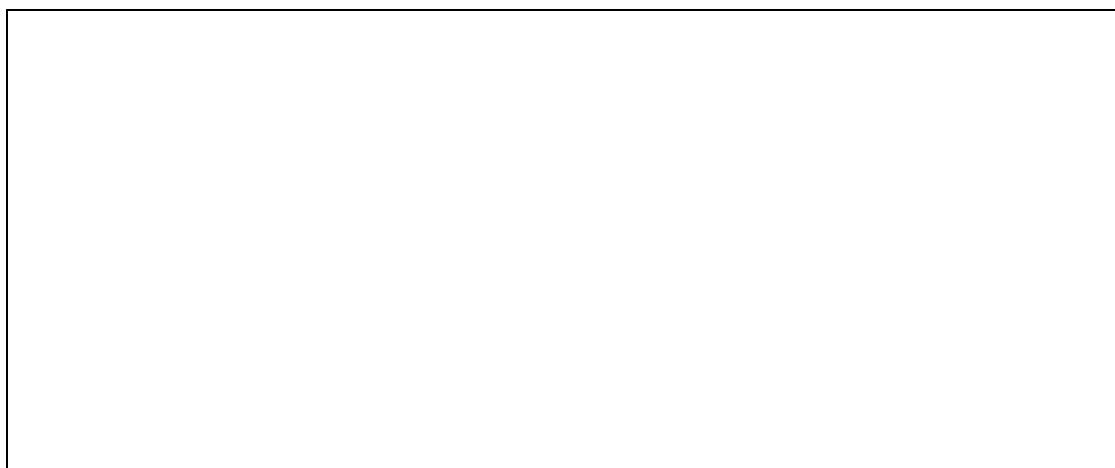


Figure 1. 146 : Assour, restitution du quartier méridional. De droite à gauche, le temple d'Assour; la ziggourat, le vieux palais, le temple double et le nouveau palais (Atlas, 0.2, p. 86).

L'architecture massive, monumentale, avec des murs qui paraissent impénétrables, est faite de masses cubiques et d'une superposition horizontale de volumes. La ville prend ainsi l'aspect d'une pyramide de cubes plus ou moins étendue. L'aspect militaire et fortifié apparaît aussi nettement dans la muraille ponctuée de tours crénelées ou dans les portes de la ville que dans les bâtiments publics.

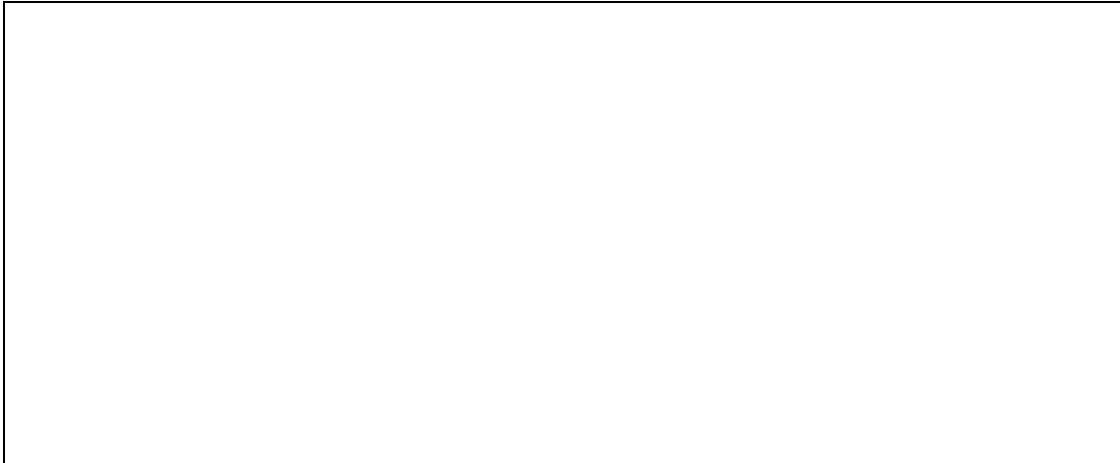


Figure 1. 147 : Assour, à la période néo-assyrienne. Restitution côté nord-est (Atlas, 0.2, p. 82).



Figure 1. 148 : Assour, une porte de la ville (ANDRAE dans AMIET, 1.02).



Figure 1. 149 : Assour, plan du temple double d'ANOU et ADAD (ANDRAE dans HIRMER, 1.14). Figure 1.150 : Assour, restitution du temple double (ANDRAE dans HIRMER, 1.14).

Avec ses étagements successifs et malgré la présence de traits encore archaïques dans sa structure d'ensemble, la ville d'**Assour** devait exprimer, de manière impressionnante, les symboles de force et de puissance.

Le temple double, dédié à ANOU et ADAD est situé entre deux ziggourats massives. Deux cellae longues se trouvent côte à côte, avec de profondes niches cultuelles et des ante-cellae conçues en largeur.

Cette partie du temple est précédée d'une cour rectangulaire, entourée d'une suite de pièces dont le local le plus grand, situé au sud-est, sert de portail de telle façon que ses deux entrées, défendues par des tours, ne soient pas en vis-à-vis. Cette entrée en chicane interdisait aux regards de pénétrer à l'intérieur du temple, à partir de la rue.

B.2. Nimroud

1. L'histoire et le site

Ancienne capitale d'ASSOURBANIPAL II (-883 à -859) située à 30 km au sud de **Ninive**, la **Kalakh** de la Bible a été découverte à l'endroit aujourd'hui appelé **Tell Nimrod** (ou **Nimroud**). Son gigantesque palais demeurera le prototype et le modèle de toutes les constructions royales ultérieures.

2. La ville dans son ensemble

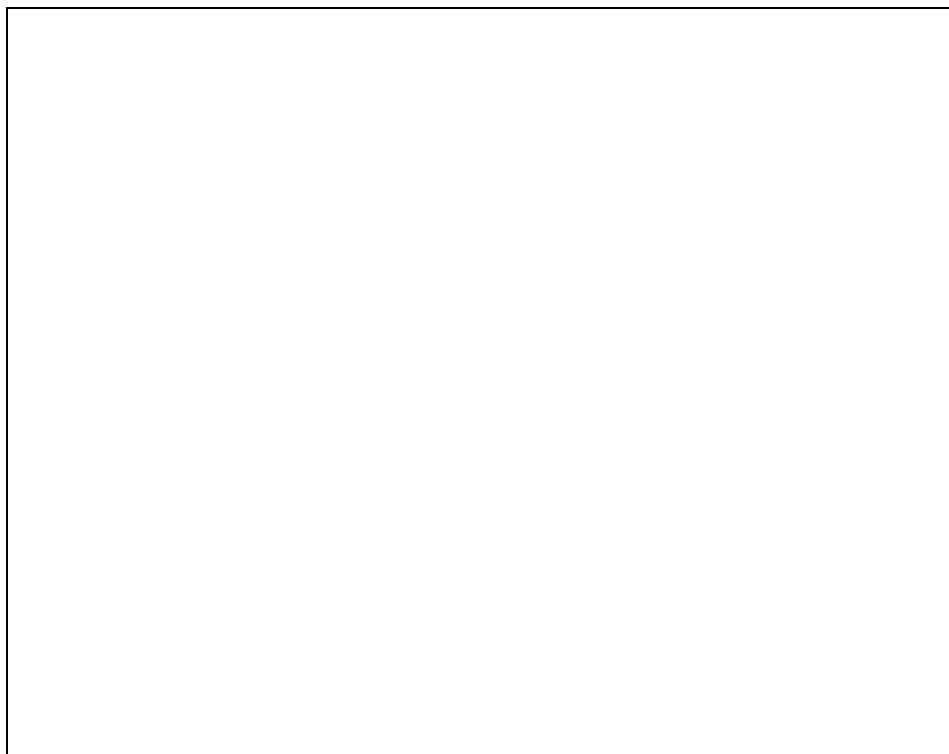


Figure 1. 151 : Kalakh, plan de l'acropole à la période néo-assyrienne (MALLOWAN, dans HIRMER, 1.14).

Les immenses palais bordaient la rive orientale du Tigre qui poursuit aujourd'hui son cours à une assez grande distance à l'ouest de la cité. Une haute terrasse portait l'ensemble des édifices au-dessus du fleuve, vers lequel descendaient des escaliers monumentaux.

Les fouilles ont révélé une ziggourat à l'angle nord-ouest de l'acropole avec, à ses pieds, une zone de temples et plusieurs sanctuaires.

Immédiatement au sud, se rattache le palais d'ASSOURBANIPAL II (-883 à -859). La salle du trône avec un podium et une niche de gardien sur la façade d'entrée subsiste. Encore au sud de ce bâtiment se trouve le "palais central" de SALMANASAR III, suivi ensuite, dans l'angle sud-ouest, du palais d'ASARHADDON (-680 à -669). Dans l'angle sud-est se tient le "fort" de SALMANASAR III (-858 à -824). Ce complexe, de forme trapézoïdale, s'étendait sur une superficie de trente hectares. Il contenait, outre trois énormes cours destinées apparemment à des parades militaires, des ateliers, des magasins et le logement du souverain.



Figure 1. 152 : Nimroud, plan du "fort SALMANASAR", -IXe siècle (PARROT, 1.31).

Dans la partie sud-est encore, les restes supérieurs font partie du palais du dernier roi d'Assyrie à côté d'un temple dédié à NABOU avec deux cellae en longueur et finalement le "burnt palace", avec différents bâtiments administratifs.

B.3. Dour-Sharroukin (Khorsabad), sous SARGON II

1. L'histoire et le site

Edifiée de -713 à -707, cette nouvelle ville fut abandonnée, inachevée, dès la mort de son fondateur, le roi SARGON II, en -705. Elle témoigne, de façon exemplaire, de la pensée urbanistique et architecturale des Assyriens. SARGON II pratique ici un urbanisme typiquement militaire et tente de réaliser la forme idéale d'une ville-résidence de grand roi.

2. La ville dans son ensemble.

La figure de base est quadrangulaire et mesure 1700 x 1685 m (le carré parfait n'a sans doute pas été obtenu par insuffisance des connaissances topographiques).

La passion assyrienne pour la symétrie est particulièrement apparente ici, malgré l'approximation des angles droits. On ignore si le réseau quasi orthogonal de rues, qui aurait été le principe d'ordre essentiel de la composition urbaine, a jamais été construit. Les angles du carré correspondent plus ou moins aux points cardinaux, ce qui prolonge l'orientation de certaines zones sacrées sumériennes (voir la ville d'**Our**). Une énorme enceinte protège cet enclos de plus ou moins 300 ha. Ces remparts ont manifestement un caractère militaire. L'enceinte est percée de sept portes. Le caractère militaire est encore accentué par l'intégration dans la muraille périphérique de deux zones, elles-mêmes fortifiées de façon indépendante : l'arsenal (8) et le palais de SARGON (10) lui-même entouré d'un complexe fortifié, la citadelle (9) comprenant un ensemble de trois temples avec résidences princières. Ces deux points stratégiques dominant la ville et les alentours.

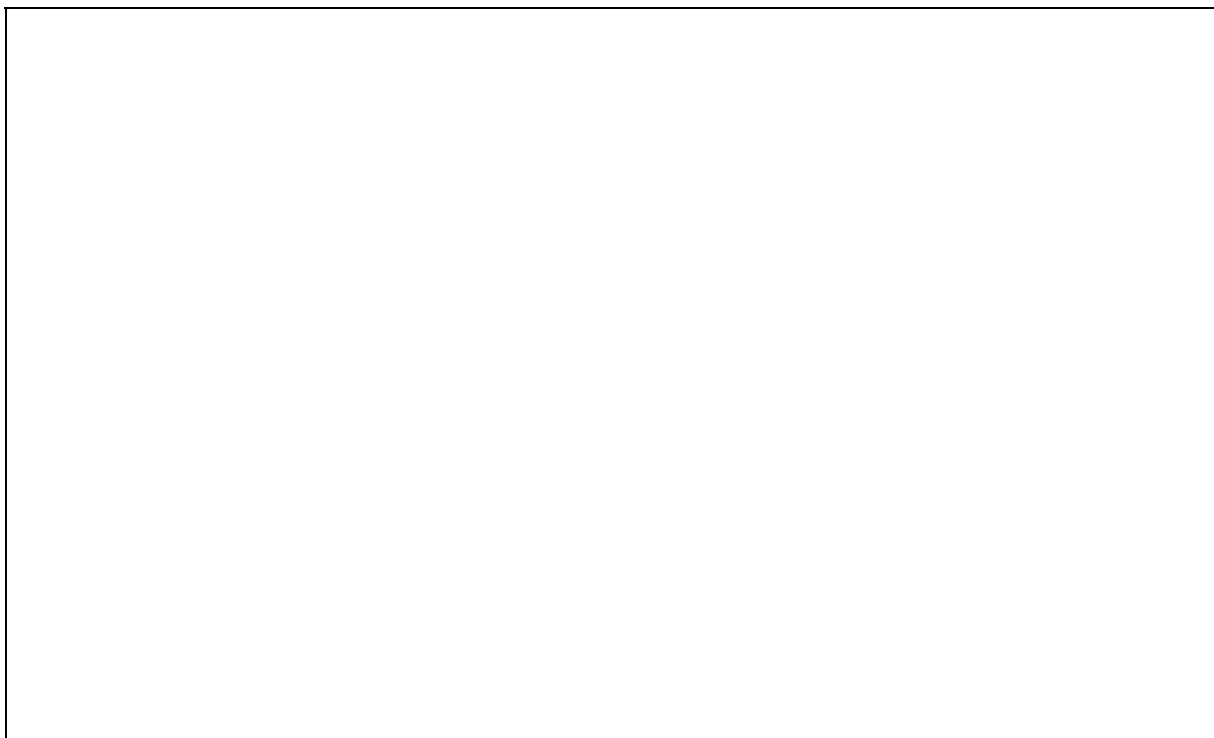


Figure 1.153 : Plan général de la ville de Dour-Sharroukin (Khorsabad), construite sous SARGON II (NORWICH, 36). Figure 1.154 : Plan d'une porte simple de la ville de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (CHIPIEZ, 1.34).

Le plan des portes fortifiées laisse supposer (CHIPIEZ, 1.34, p. 484) leur rôle important aussi bien politique, judiciaire et économique que social. Les populations urbaines asiatiques n'ont en effet, jamais connu la vie municipale telle que pratiquée en Occident, soit sur l'agora comme en Grèce, soit sur le forum pendant l'Empire romain. Ceci explique probablement l'aménagement de deux grandes salles à l'intérieur de ce bâtiment.

3. La citadelle

Elle comprend le palais de SARGON II installé sur une haute terrasse et formant un bastion indépendant solidement fortifié qui avance en dehors des murailles.

La zone fortifiée entourant le palais est constituée de bâtiments abritant les troupes, la chancellerie et les hauts dignitaires. On y trouve également le temple de NABU (H) et les résidences princières (L).



Figure 1.155 : Restitution d'une porte simple de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (CHIPIEZ, 1.34).

Cet ensemble, d'un caractère militaire très net, était accessible par deux portes monumentales (A et B). L'Assyrie étant un état militaire absolu, il n'est pas étonnant de retrouver dans une même enceinte

fortifiée à la fois la résidence du souverain, le centre du pouvoir politique, le centre administratif, le palais de justice ainsi que les fonctions officielles et religieuses.

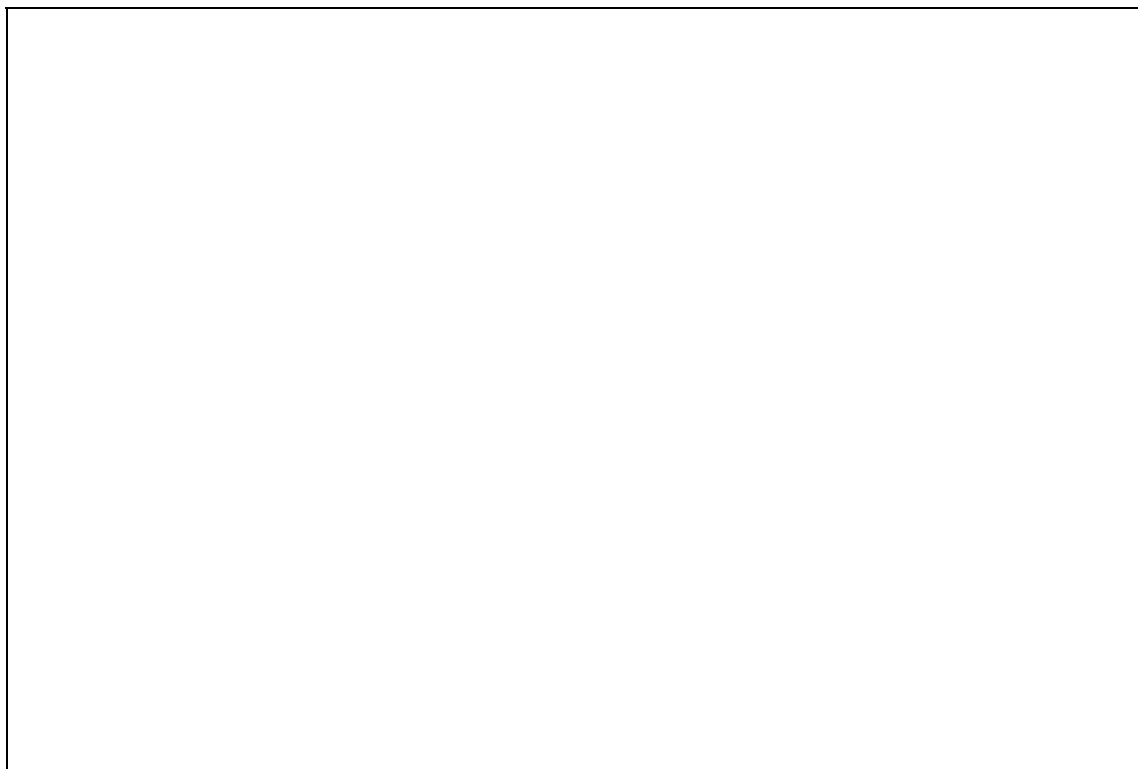


Figure 1.156 : Plan général de la citadelle de Dour-Sharroukin (Khorsabad), construite sous SARGON II (FLETCHER, 14).

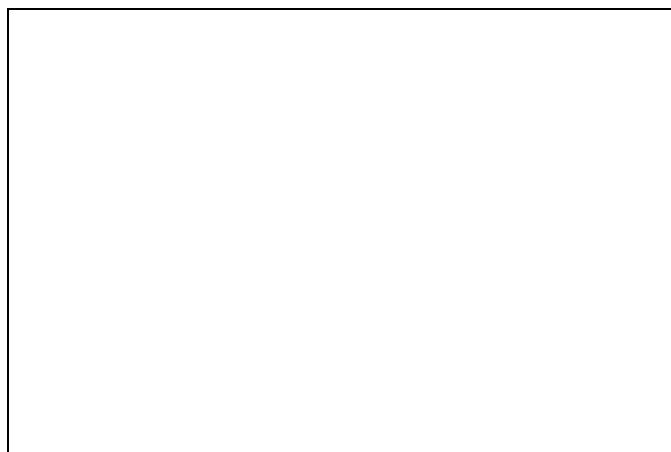


Figure 1.157 : Restitution de la citadelle de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (NORWICH, 36).

4. Le palais

Le palais de SARGON était à moitié engagé dans l'enceinte fortifiée de la ville. Pour le protéger de l'humidité de la plaine et des crues du fleuve, on l'avait construit sur une terrasse en briques crues de quatorze m d'élévation, à laquelle on accédait par des rampes et par des escaliers. Les murs extérieurs, masses d'argile mélangée de paille ou "armée" de tresses de roseaux formant chaînage, avaient vingt-quatre m d'épaisseur et autant de hauteur. Ils étaient flanqués de grandes tours rectangulaires, ouvrages défensifs formant saillie. Sept portes donnaient accès au palais, portes basses, véritables tunnels creusés à travers l'épaisse muraille. Pas d'étages; pas de fenêtres. Le pays n'ayant ni pierre à bâtir, ni bois de construction, mais rien que de l'argile et du bitume (asphalte), on ne pouvait, sans danger pour la résistance de l'ensemble, ménager trop d'ouvertures dans l'édifice, ni donner trop d'ampleur aux appartements que recouvraient des toits en terrasses.

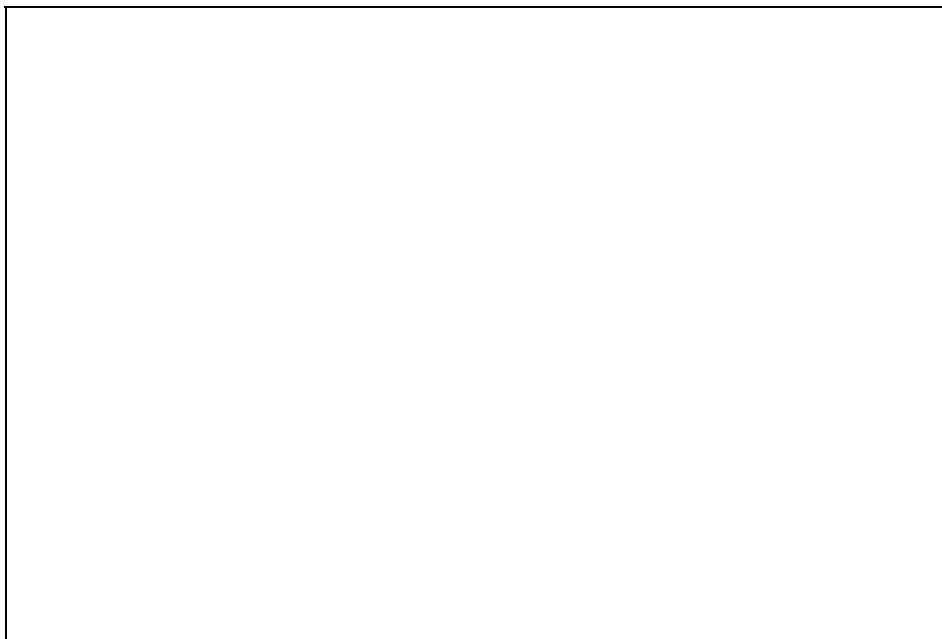


Figure 1.158 : Restitution du palais de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (NORWICH, 36).

Le jour pénétrait dans les deux cents chambres du palais uniquement par les portes qui s'ouvraient sur des cours intérieures. L'ensemble de ce palais-forteresse qui abritait près de dix mille personnes - tel le palais de Versailles - avait un aspect sévère et massif. Le palais de **Khorsabad** couvrait dix hectares et comprenait trois corps de bâtiments bien distincts : les communs, les appartements royaux, le temple. La partie des communs ou *khan* était réservée aux serviteurs et aux hôtes; à chacune des chambres s'annexait une salle de bain. Elle contenait aussi la maison du trésor, les greniers, les magasins, les cuisines et les écuries (*SEVERIN, 1. , p. 22 et 23*). Le palais, les temples et la ziggourat formaient une couronne, symbole de la "grâce divine" du roi conquérant.



Figure 1.159 : Plan du palais de SARGON II dans la ville de Dour-Sharroukin, (MANSELL, 32). Figure 1.160 : Restitution d'une salle d'un palais à Khorsabad (CHIPIEZ, 1.34).

Le palais proprement dit avait son centre constitué par : la salle du trône (A) et les appartements royaux (B) somptueusement décorés. A côté du palais, placée comme le campanile à côté des églises italiennes, la ziggourat de 42m de haut et de 7 étages était surmontée de la chapelle du dieu. Chacun des sept étages était consacré à l'un des astres du ciel et peint à sa couleur. Du noir à l'or, le blanc, le pourpre, le bleu, le vermillon et l'argent zébraient d'un chatoiement varié l'ascension de la tour. Ce complexe réunit trois cours, trois temples et trois chapelles. Il fut rattaché au palais vers -710 pour honorer une triade de dieux. Une grande cour (1) à l'Est dessert les accès, permet d'aménager des offices et offre une place suffisante aux préparatifs du cérémonial. Des deux cours de temples quasi carrées (2 et 3), la plus petite au Sud avec son temple forme la succession typique : cour, passage transversal, cella en longueur, sanctuaire. La plus grande (2) au Nord fait partie d'une installation double dans laquelle sont jumelés chaque fois un temple et une chapelle latérale. Les appartements royaux étaient somptueux. Des peintures murales ornaient les parois. Les couleurs éclatantes, bleu, rouge et blanc, rehaussaient les frises de taureaux et de génies ailés, alternés de motifs géométriques.

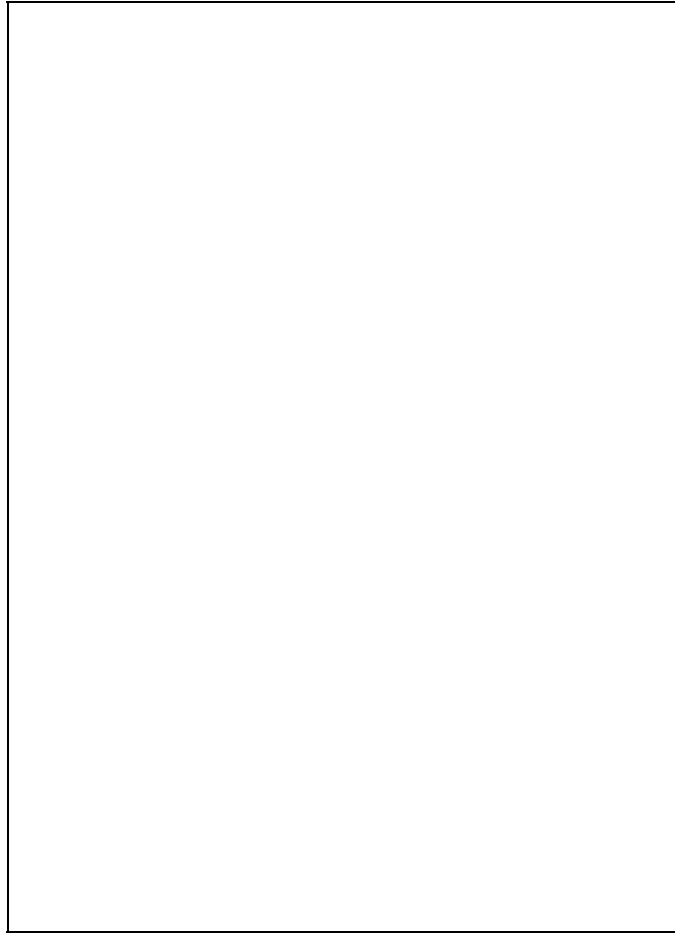


Figure 1.161 : Peinture murale d'un petit palais de la citadelle, Khorsabad, (NORWICH, 36).

Face à l'entrée monumentale que décoraient des taureaux ailés à figures humaines (génies protecteurs), encadrant les statues gigantesques du héros GILGAMESH (l'HERCULE assyrien) étouffant un lion dans ses bras musclés, se dressait le palais royal proprement dit.



Figure 1.162 : Restitution de la porte principale du palais de la ville de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (RUDEL, 49, p. 23).

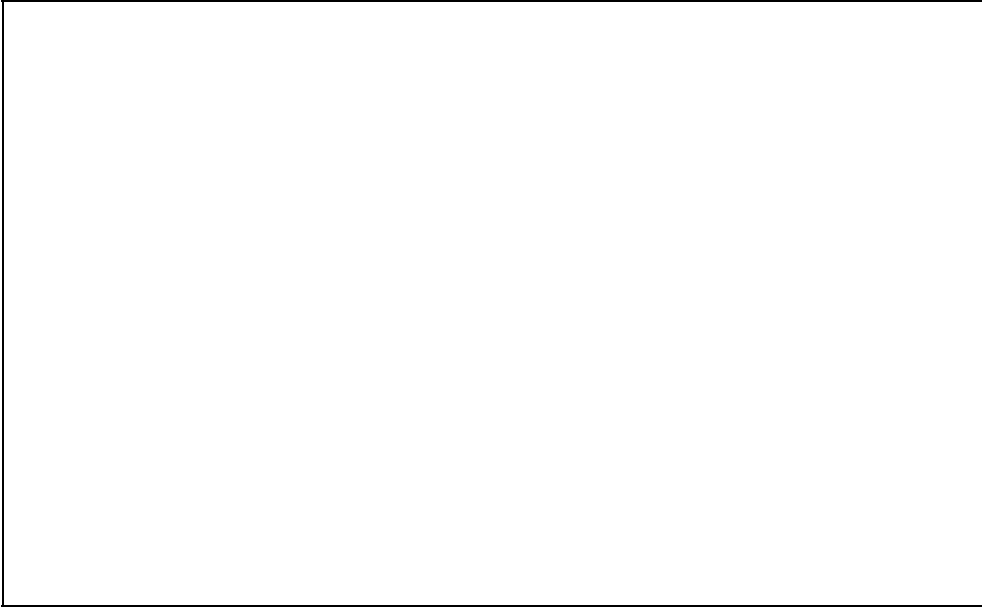


Figure 1.163 : Restitution d'une cour du palais de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (CHIPIEZ, 1.34).



Figure 1.164 : Entrée du palais de SARGON II, ville de Dour-Sharroukin, détail, (CHIPIEZ, 1.34).

Les portes étaient recouvertes de bronze doré; les murs revêtus de briques émaillées multicolores, de riches tapis ou de bas-reliefs sculptés dans des plaques d'albâtre. Mis bout à bout, ces bas-reliefs, dont bon nombre ornent aujourd'hui les musées de Paris et de Londres, atteindraient six kilomètres de développement. Ils représentent des scènes de la vie du roi : l'audience royale, le festin, la chasse aux lions, la guerre. Les sculpteurs assyriens y révèlent surtout, avec l'extraordinaire souci de l'exactitude et du détail, leur merveilleux talent d'animaliers.

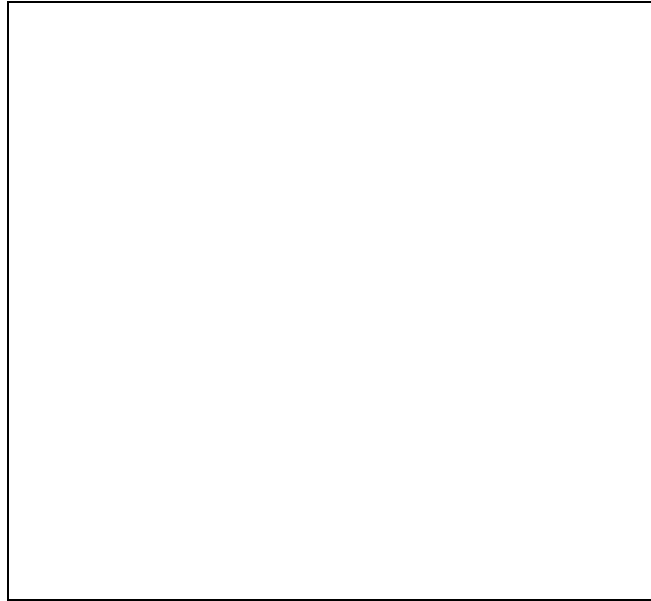


Figure 1.165 : Entrée du palais de SARGON II, (FLETCHER, 14)

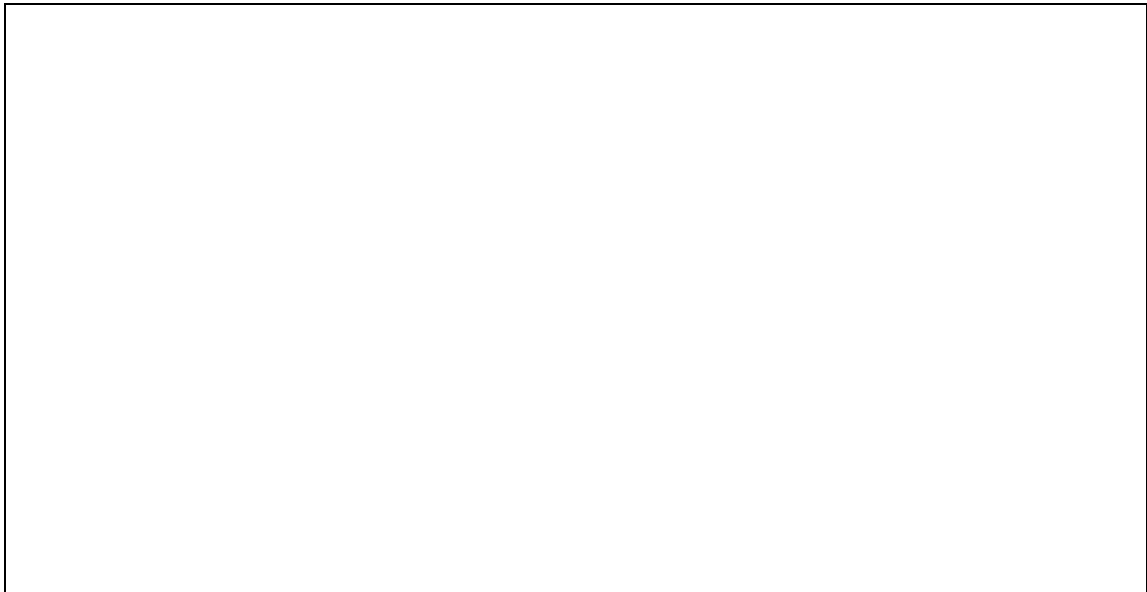


Figure 1.166 : Taureaux assyriens du palais de la ville de Dur-Sharroukin, (NORWICH, 36, à gauche et FLETCHER, 14, à droite).

B.4. Ninive, capitale des successeurs de SARGON II (-704 à -626).

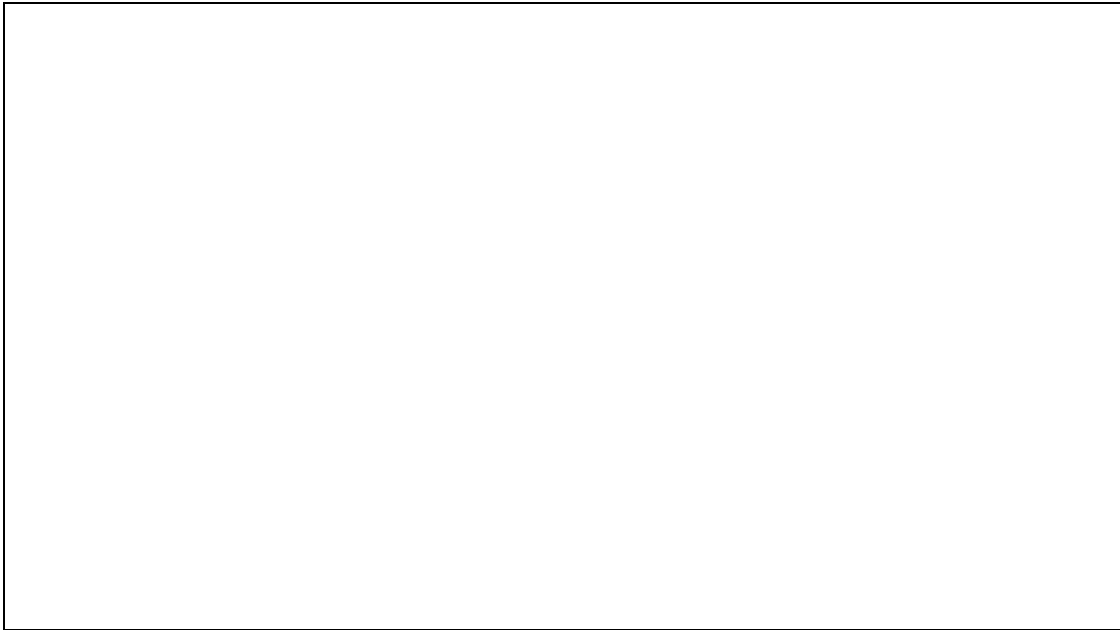


Figure 1.167 : Plan de la ville de Ninive (NORWICH, 36). Figure 1.168 : Plan du palais de SENNACHERIB, début -VIIe siècle, Ninive (NORWICH, 36).

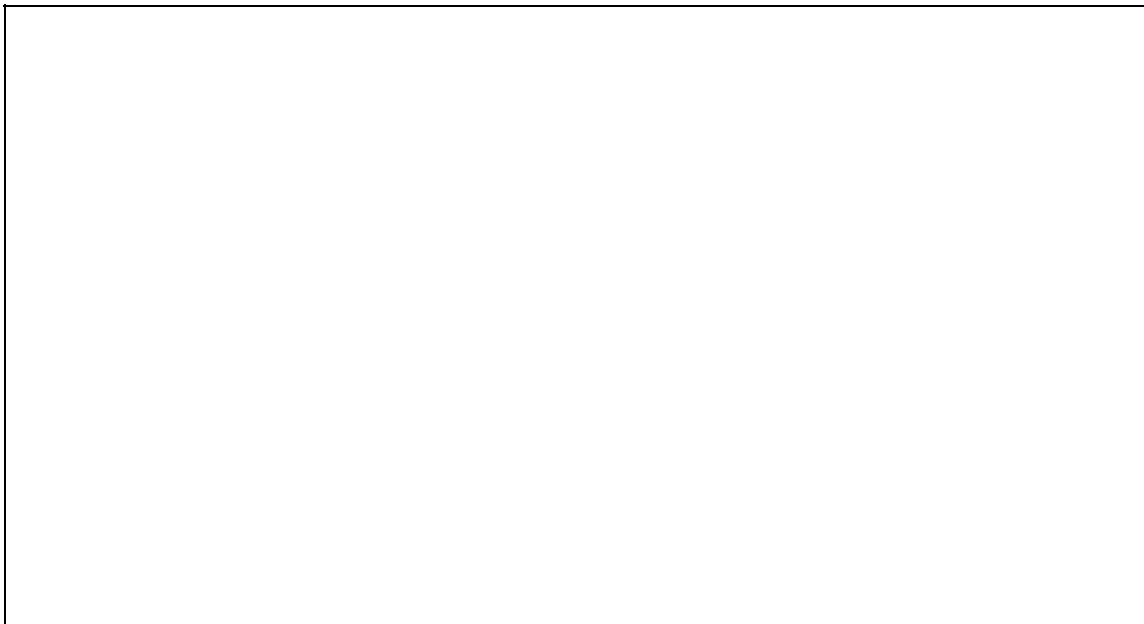


Figure 1.169 : Restitution du palais de Ninive (HABENSTREIT, 28).

La ville de **Ninive** se trouve vis-à-vis de l'actuelle ville de **Mossoul**, sur la rive gauche du Tigre. A la période néo-assyrienne elle s'étendait sur une longueur de 4,2 km et une largeur de 2,1 km. Le territoire de la cité est traversé par le fleuve Khosr venant des montagnes. SENNACHERIB (704-681) construisit la ville.

Sur la colline il édifia son palais sud-ouest, tandis que ASARHADDON construisit un palais royal sur une colline plus petite et qu'ASSOURBANIPAL résida d'abord au palais sud-ouest de SENNACHERIB pour déménager ensuite dans son palais nord, nouvellement bâti. Les fouilles se sont jusqu'à présent limitées aux deux monticules les plus élevés et aux portes de la ville, tandis que le restant de la cité reste encore non étudié.

C. Autres arts assyriens

La sculpture et surtout le bas-relief sont assurément, avec l'architecture, les arts où les Assyriens ont particulièrement brillé. Il ne s'agit plus de faire des petites plaques décoratives ou des stèles, mais plutôt de sculpter d'énormes dalles, hautes parfois de 3 ou 4 m, qui servaient de décor dans les salles officielles, les

portes fortifiées ou certaines cours de palais. On voit à cette technique du bas-relief, non pas une origine mésopotamienne, mais plutôt un emprunt à l'Empire hittite avec la différence que celui-ci utilisait les orthostates comme partie intégrante de l'architecture en assurant la solidité de l'ensemble, alors qu'en Assyrie, ils ne forment qu'un placage dont l'intérêt technique se limite à empêcher l'érosion à la base des murs.

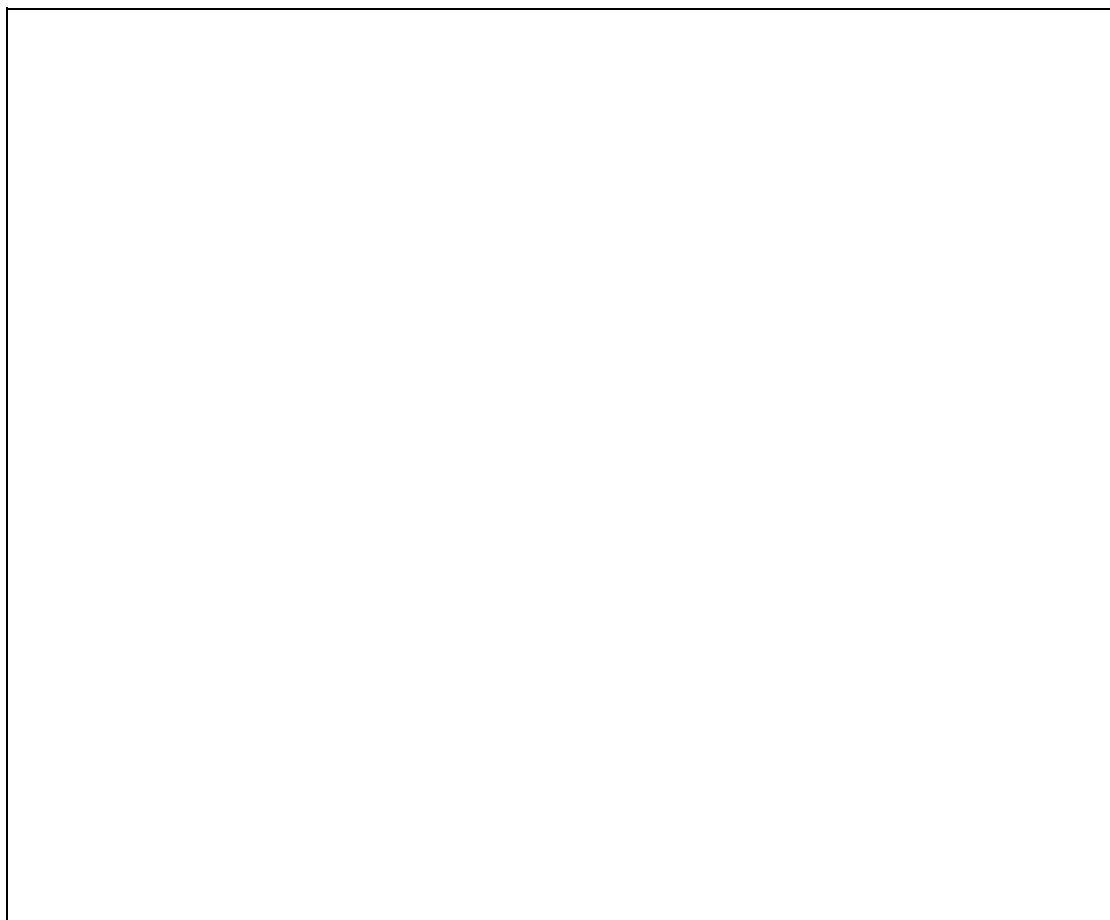


Figure 1.170 : A gauche, tributaires amenant des singes, hauteur, 2,40 m, bas-relief assyrien de la première période (CHIPIEZ, 1.34). Figure 1.171 : A droite, ASSOURNAZIRPAL offrant une libation, hauteur, 2,31 m, bas-relief assyrien de la première période (CHIPIEZ, 1.34).

La première période se situe au -IX^e siècle et est caractérisée par la sobriété des thèmes et de la composition. Les bas-reliefs d'ASSOURNAZIRPAL retrouvés à **Nimroud** (British Museum) montrent des personnages qui occupent toute la hauteur du registre avec équilibre des masses et symétrie. Les thèmes consistent en des scènes rituelles où, par exemple, le roi ou des génies à têtes de rapaces accomplissent des onctions rituelles de part et d'autre d'un arbre stylisé. Viennent ensuite les scènes des grandes actions du souverain, comme celle où le roi, monté sur son char, combat de façon symbolique contre ses ennemis.

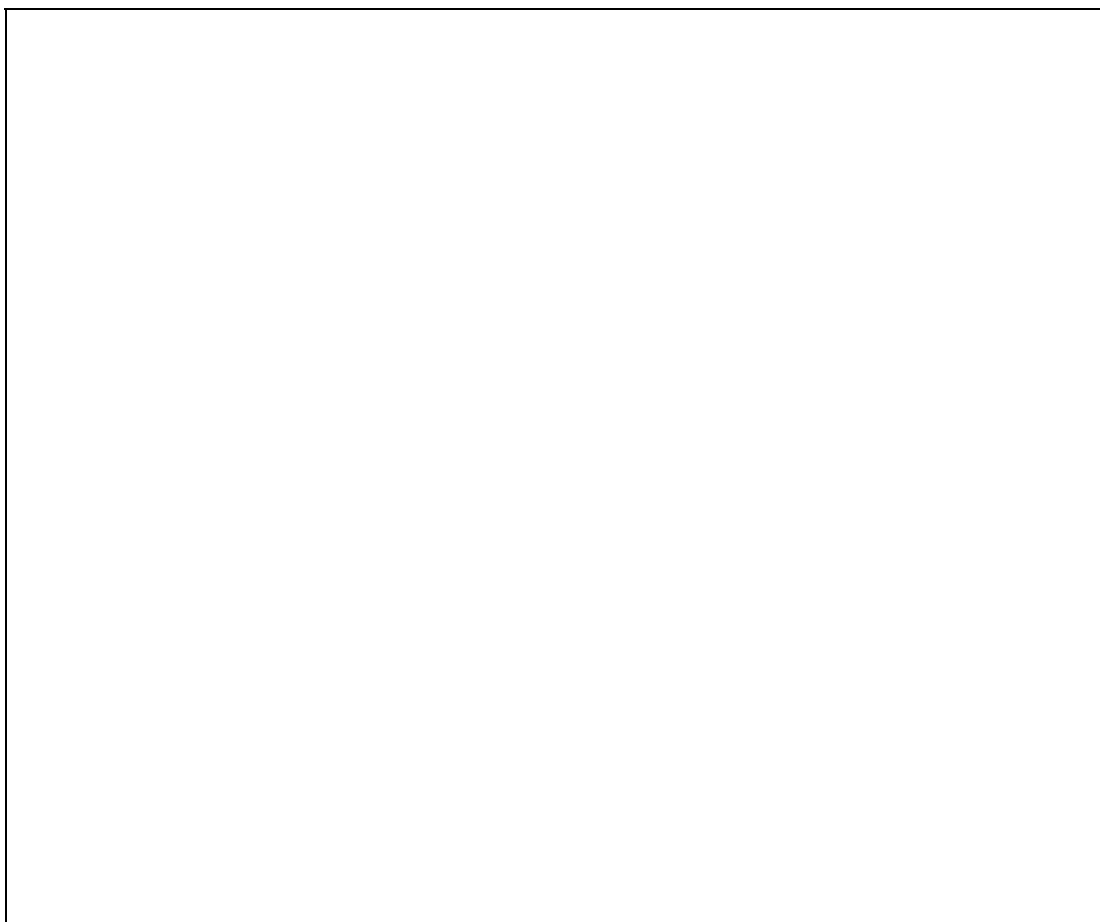
La deuxième période est illustrée par les grandes oeuvres retrouvées dans le palais de SARGON II à **Dour-Sharroukin** (fin -VIII^e siècle). Le modelé renforcé des grands taureaux ailés à tête humaine, les personnages mythologiques porteurs de lion, les génies ailés, les scènes plus narratives, tout participe à une recherche du monumental en rapport avec l'architecture. Un art triomphaliste, en somme, qui rend compte d'un empire en phase d'expansion (CHATELET, 51).



Figure 1.172 : Bas-relief assyrien (deuxième période), hauteur, 2,83 m, Louvre (CHIPIEZ, 1.34). Figure 1.173 : Khorsabad, porte ornée avec taureau ailé bas-relief assyrien de la deuxième période (CHIPIEZ, 1.34).

Les compositions assyriennes font souvent intervenir, à cette époque, les associations suivantes : corps d'homme — tête d'aigle; corps d'homme — tête de lion; corps de lion — tête d'homme; corps de taureau — tête d'homme. Une synthèse réunit tous ces éléments dans les taureaux ailés du palais de **Khorsabad** qui jouaient le rôle de montants de portes et où on reconnaît : la tête d'homme, les ailes de l'aigle, le poitrail du lion et le corps du taureau.

La signification de ces compositions reste une énigme. On peut juste mettre en parallèle l'iconographie chrétienne qui symbolise les quatre dépositaires de la Révélation évangélique : l'homme, le taureau, l'aigle et le lion que l'on voit sur certains tympans des églises romanes. De la même façon, une statue de KARKEMISH montrant un dieu barbu assis, trônant sur un bloc et accosté de deux lions grimaçants qui sont domptés par un homme à tête de rapace, a été comparée à une vision d'EZECHIEL dans la bible.



*Figure 1.174 : Statue de KARKEMISH, palais de SARGON II, ville de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (NORWICH, 36).
Figure 1.175 : Personnage à quadruple face, palais de SARGON II, ville de Dour-Sharroukin (Khorsabad), (NORWICH, 36)*

La troisième période couvre approximativement le -VII^e siècle, au milieu duquel le roi ASSOURBANIPAL est le dernier des grands souverains de la dynastie de SARGON à avoir dominé le monde oriental. On constate alors un refus du monumental dans l'art du relief : ce souverain cultivé et amoureux des lettres semble avoir préféré des scènes plus narratives et moins solennelles. Les grands thèmes restent cependant les mêmes : campagnes militaires et chasses royales, formées souvent de petites actions dont on ne voit pas toujours le lien qui les unit. Un détail montre, par exemple, le roi ASSOURBANIPAL, vêtu d'une longue tunique et coiffé d'une haute tiare, une fleur dans chaque main et abrité d'un parasol brodé, debout sur son char à côté d'un cocher qui tient les rennes et derrière lequel suivent des porteurs et des guerriers.

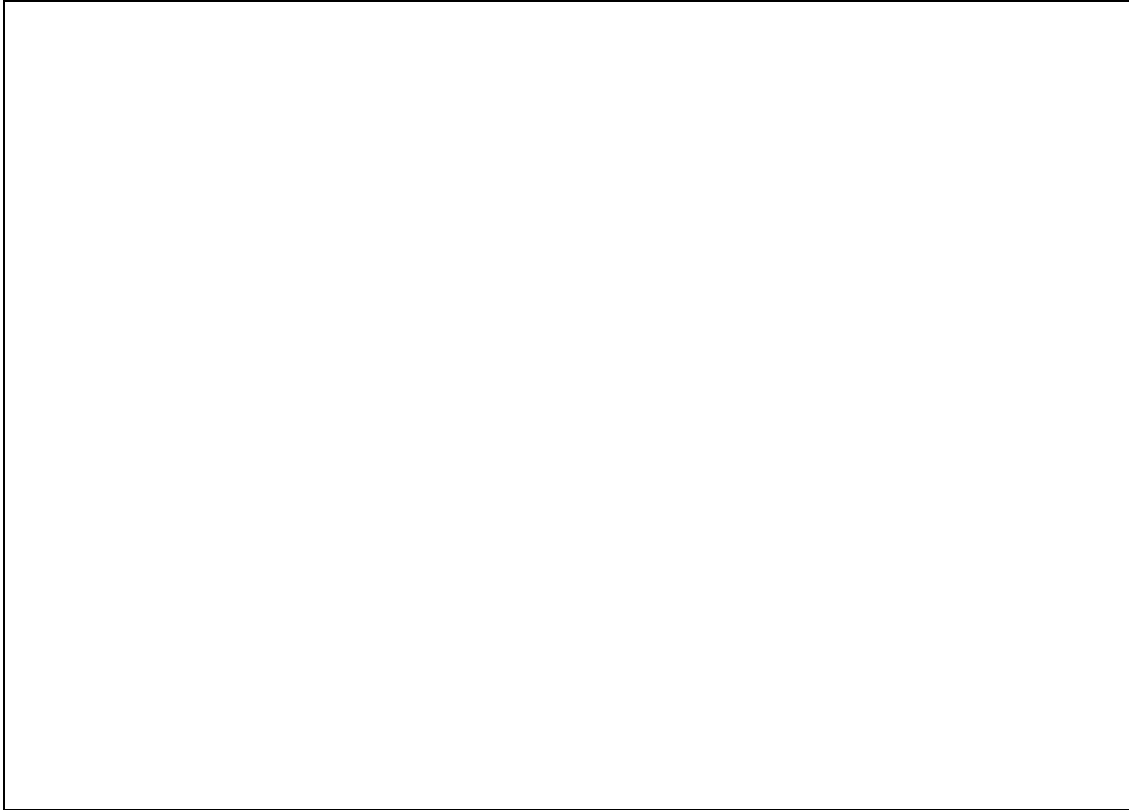


Figure 1.176 : ASSOURBANIPAL chassant, bas-relief assyrien de la troisième période (CHIPIEZ, 1.34).

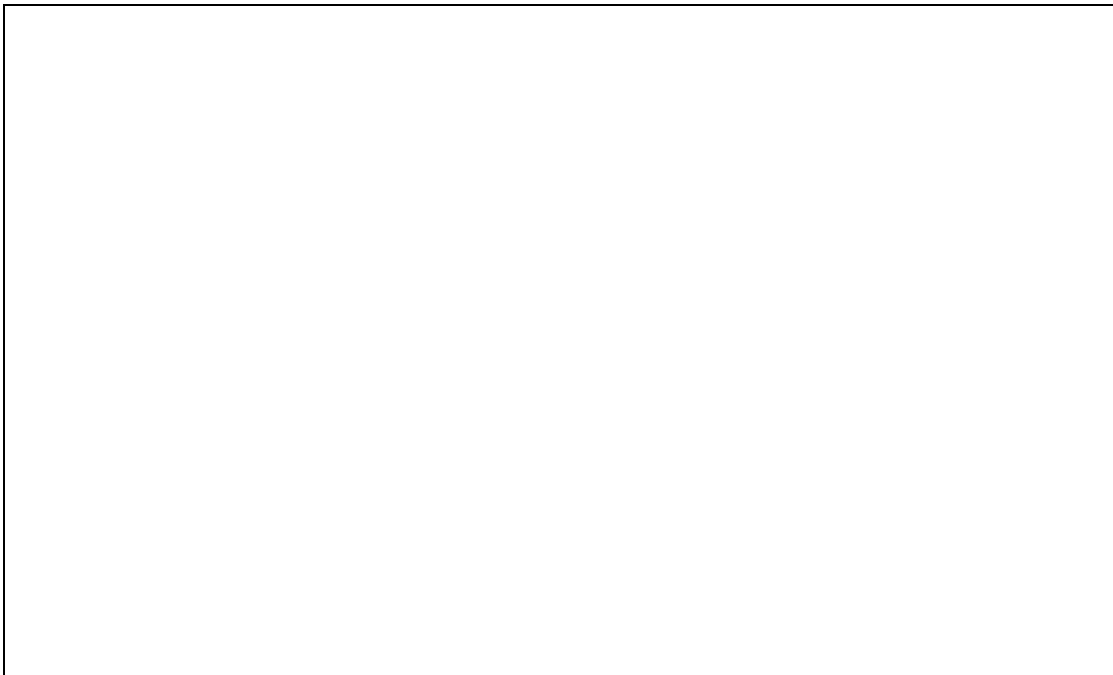


Figure 1.177 : "La lionne blessée", bas-relief assyrien de la troisième période (CHIPIEZ, 1.34)

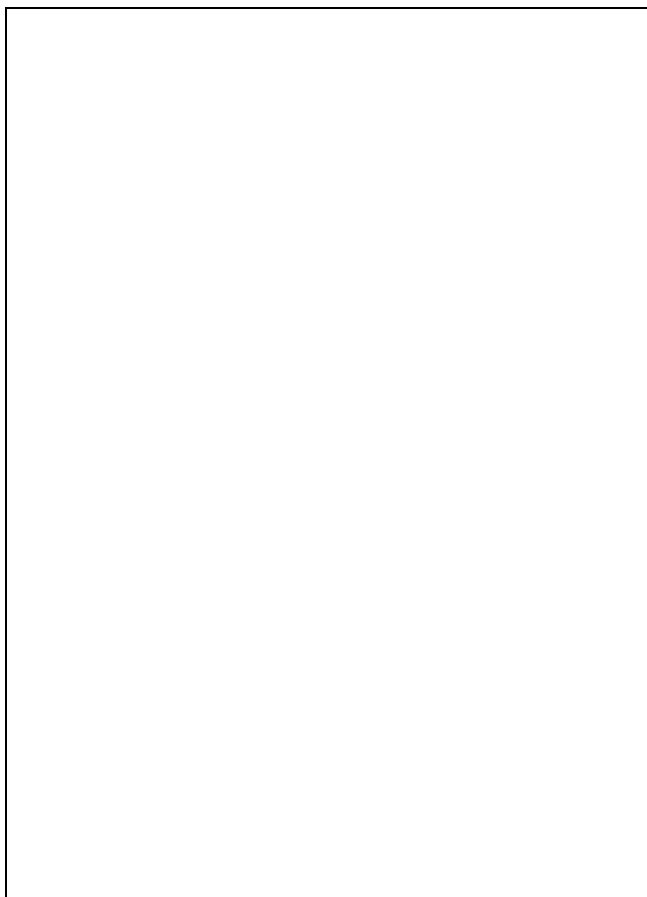


Figure 1.178 : ASSOURBANIPAL sur son char, (-650), bas-relief assyrien de la troisième période, Musée du Louvre (CHIPIEZ, 1.34).

Un autre détail montre le roi chassant. La précision de la scène apporte une série de détails : ni selle, ni étriers; vêtement fait de mailles de métal; queue du cheval tressée et nouée par un ruban; collier de verroterie passé autour du cou de l'animal; mors et bride d'une très grande richesse. On remarquera avec quel succès le sculpteur a représenté ici la tension musculaire du cheval qui s'enlève du sol et s'allonge dans le galop (SEVERIN, 1.43).

L'art animalier atteint son apogée avec *"la lionne blessée"*. Mouvement et réalisme des attitudes sont d'une puissance remarquable. Ici, une des trois flèches qui ont atteint la lionne lui a brisé la colonne vertébrale, à la hauteur des reins; toute la partie postérieure du corps est paralysée; impuissantes, les pattes de derrière traînent à terre, mais l'animal se raidit sur celles de devant que la vie et le mouvement n'ont pas abandonnées : il tend le col et la tête pour faire face à l'ennemi, jusqu'au dernier moment.

Par.6 : Nouvel Empire babylonien (-625 à -539)

A. Généralités et contexte

Contemporain de la dynastie saïte d'Égypte, le nouvel empire babylonien eut, lui aussi, une grande mais brève destinée (trois quarts de siècle, c'est fort peu à l'échelle du monde antique). Malgré le prestige des villes, cette brièveté de l'empire dont la renommée est due surtout à la Bible qui nous a rapporté ses démêlés avec Israël, conduit certains historiens à considérer la civilisation néo-babylonienne plutôt comme un simple trait d'union entre la construction assyrienne et celle des Perses achéménides (CHATELET, 51, p. 48).

Dans les faits de la vie quotidienne, les différences entre civilisations assyrienne et néo-babylonienne sont peu marquées : société, économie, administration, mode de relation entre le souverain et ses sujets ont vraisemblablement été très voisins. Pourtant, l'opposition éclate dès qu'il s'agit des formes artistiques. La civilisation néo-babylonienne, loin d'avoir cherché à poursuivre la tradition assyrienne, tire plutôt ses racines profondément dans l'héritage babylonien; dans le domaine religieux, c'est également aux divinités traditionnelles qu'elle se réfère, MARDOUK de Babylone dominant l'ensemble du panthéon.

Son souverain le plus marquant fut NABUCHODONOSOR, fils de NABOPOLASSAR. Son règne dura quarante-trois ans (-605 à -562). La Syrie et la Palestine, délivrée des Assyriens, étaient rentrées dans la sphère d'influence de l'Égypte qui prétendait les garder. NABUCHODONOSOR, héritier de la politique assyrienne, entendait évidemment maintenir sur ces régions la domination asiatique. Son armée écrasa à Karkémisch le pharaon NECHAO et ses alliés, puis descendit vers Jérusalem. Après dix-huit mois de blocus, la ville sainte dut capituler. Selon l'histoire de DANIEL dans la Bible, elle fut livrée aux flammes et les Juifs déportés sur les rives de l'Euphrate (SEVERIN, 1.43, p. 26 et 27). Rentré dans sa capitale, NABUCHODONOSOR agrandit et embellit Babylone, dont il voulut faire la "reine de l'Asie". Après sa mort, des querelles dynastiques éclatent, ce qui hâtera la chute du "colosse aux pieds d'argile". Avec la mort de BALTHAZAR, dernier roi babylonien, lors du siège de Babylone par les armées perses, prend fin l'empire babylonien en -539 (SEVERIN, 1.43, p. 27).

B. Villes et architecture

B.1. Babylone

1. L'histoire et le site

a) Histoire

On a vu précédemment que la ville de Babylone commença à prendre de l'importance lorsqu'elle devint la capitale des rois de la Babylonie ancienne, parmi lesquels HAMMOURABI fut le plus connu. Après la chute de Ninive en -612, sous les coups de la coalition des Babyloniens et des Mèdes, les rois néo-babyloniens héritent de tous les territoires mésopotamiens de l'empire assyrien. Le plus prestigieux, NABUCHODONOSOR II (-604 à -562), est curieusement le plus mal connu. C'est pourtant lui qui eut à cœur de faire revivre la gloire de l'antique Babylonie, et plus particulièrement de sa capitale, redevenue le centre du monde plus de onze cents ans après HAMMOURABI. C'est bien la ville néo-babylonienne que les fouilles allemandes du siècle dernier ont retrouvée.

La plus célèbre et la plus grande ville de l'antiquité orientale renoua alors avec le lointain passé. Mais le monde oriental ne pouvait que se répéter. A ce monde sclérosé, les populations mèdes et perses allaient insuffler une vitalité nouvelle, sous la direction des grands rois achéménides, CYRUS et DARIUS (*Grand Atlas*, 03).

Les Assyriens l'avaient saccagée au -VII^e siècle, les Perses la prennent en -539 et en font leur capitale. A la différence des villes assyriennes, Babylone ne sera pas détruite. Elle restera longtemps encore, non pas "la plus grande cité de l'univers", mais une des plus grandes; elle fera l'admiration d'HERODOTE au siècle suivant. Plus tard, les Grecs d'ALEXANDRE la prendront également puis elle sera abandonnée. Son développement s'étale donc sur 15 siècles.

b) Le site

Babylone, a été construite sur les rives de l'Euphrate et est située à une centaine de kilomètres au sud de l'actuelle Bagdad. Le plan, reproduit ci-après et reconstitué grâce à des fouilles et à des sources écrites, reflète l'aspect de la ville durant sa seconde grande époque d'épanouissement.

2. La ville dans son ensemble

Dès HAMMOURABI (-2000), la ville était entourée d'un double mur de 8 kilomètres sur les deux rives de l'Euphrate, fait de briques crues et garni de tours et protégé en avant par un canal.

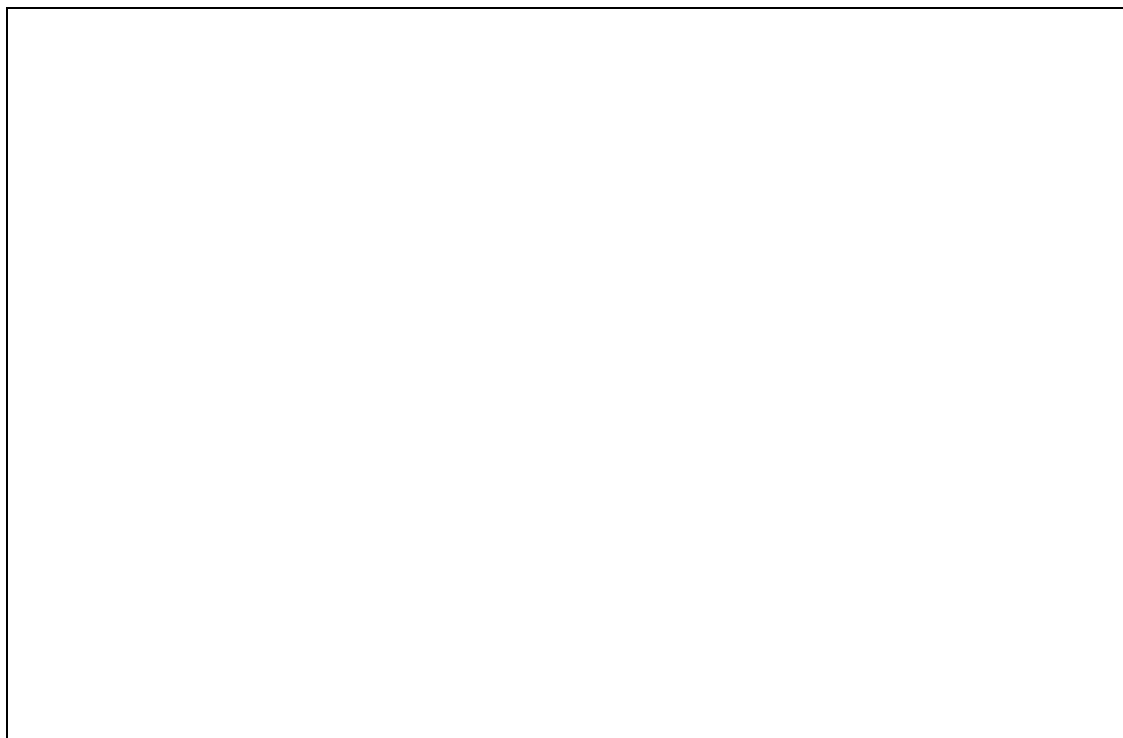


Figure 1.179 : A gauche, le site de Babylone, relevé des enceintes (LAVEDAN, 1.18). Figure 1.180 : A droite, e site de Babylone, relevé des ruines (HIRMER, 1.14).

Conçu vers -2000, le plan de la ville elle-même était un grand rectangle de 2.500 sur 1.500 m, divisé en deux parties inégales par l'Euphrate. Elle était installée à cheval sur le fleuve car, au temps de sa splendeur, une extension des quartiers d'habitation avait débordé sur la rive droite. Cependant, les monuments principaux se trouvaient dans la partie la plus ancienne, sur la rive gauche; un pont à plusieurs piles reliait les deux rives.



Figure 1.181 : Babylone au temps de NABUCHODONOSOR, restitution avec les deux enceintes (Encyclopaedia universalis, "Babylone").

La superficie comprise à l'intérieur des murs était d'environ 400 hectares; l'autre enceinte plus extérieure comprenait une surface presque double et englobait, tout au nord, une colline surmontée du palais d'été de NABUCHODONOSOR II inclus dans la ville par une grande boucle du mur. La colline, sous laquelle se dissimule ce bâtiment exploré en partie, porte encore aujourd'hui le nom de Babil. Cette double enceinte longée de canaux, oeuvre de plusieurs rois, protégeait certainement avec efficacité la vieille ville dont les relations avec l'extérieur étaient assurées par huit portes monumentales. Toute la ville, et pas seulement les temples et les palais, apparaît tracée avec une régularité géométrique : les rues sont droites et de largeur constante, les murs se coupent à angle droit. Ainsi disparaît la distinction entre les monuments et les zones habitées; la ville est formée d'une série d'enceintes, les plus extérieures ouvertes à tous, les plus intérieures réservées au roi et aux prêtres. Ces personnages fréquentaient les divinités - comme on peut le voir sur les sculptures - et avaient de ce fait un pouvoir absolu sur les choses de ce monde (*BENEVOLO, 07*).

L'Euphrate traverse le milieu du territoire presque rectangulaire de la ville. Différents temples s'élevaient dans les deux parties de la cité ainsi divisée. Le quartier Est, mieux fortifié, avait sans nul doute une importance plus grande, car il abritait non seulement le sanctuaire principal du dieu de la cité MARDOUK, mais aussi les palais royaux.

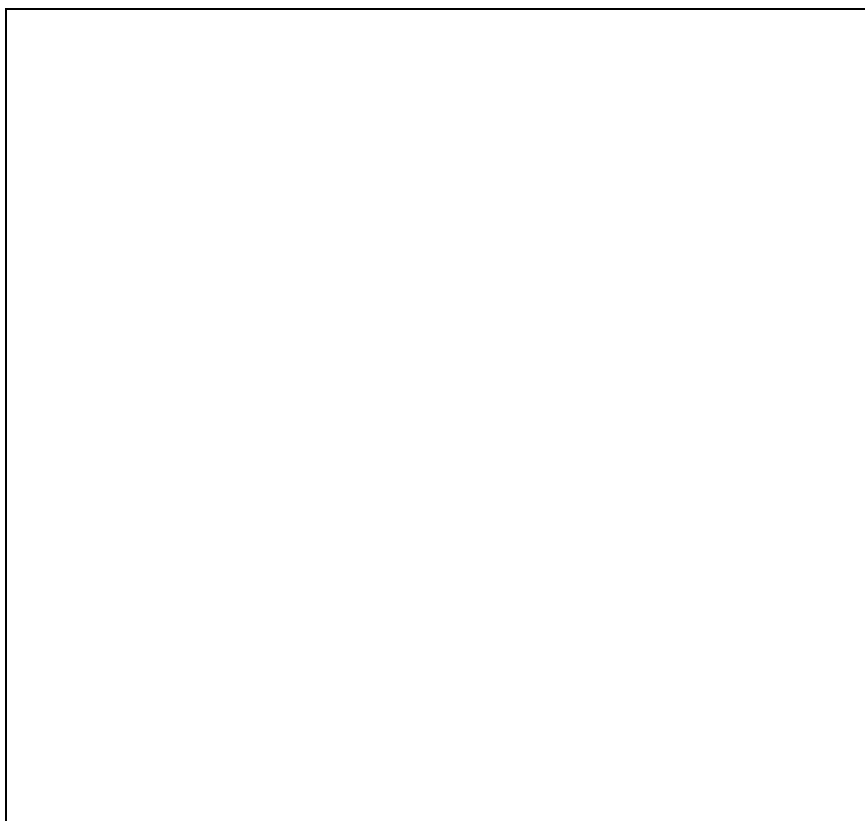


Figure 1.182 : Restitution du plan de Babylone, partie centrale, époque tardive de NABUCHODONOSOR II (BENEVOLO, 07).

Les principales caractéristiques de l'urbanisme babylonien qui peuvent être mises en évidence, à travers et au-delà de cette description, sont les suivantes :

- déjà un certain zonage (regroupement d'activités ou de fonctions semblables dans une même zone); exception toutefois pour 53 sanctuaires disséminés dans toute la ville;
- reprise des traditions suméro-akkadiennes : notamment, situation centrale du sanctuaire principal;
- traditions assyriennes :
 - * position excentrique du palais (forteresse),
 - * réseau géométrique des voies principales,
- grands travaux : canaux, ponts, voiries dallées;
- première voie de prestige (voie des processions) allant de la porte d'ISHTAR (déesse de la lune) vers le sud;
- décorations (briques vernissées de couleurs vives) des édifices publics;
- disposition et perspectives calculées sur des monuments hauts tels que :
 - * la ziggourat qui joue un peu le même rôle que le clocher dans la ville médiévale d'Occident;
 - * les ensembles monumentaux, d'une part pour les dieux et les rois : ce sont les temples et le palais fortifié et d'autre part, pour tous, les remparts;
- début de législation urbaine.

3. La voie processionnelle et la porte d'ISHTAR

De même qu'à Assour, l'un des plus importants rites du Nouvel An à Babylone était une procession de dieux, du temple principal jusqu'à une maison des fêtes située hors de l'enceinte de la ville. La maison même n'a pas encore été mise au jour, mais on a déjà exploré par endroits la voie processionnelle magnifiquement équipée qui menait vers elle ainsi que la porte de la ville correspondante, dite porte d'ISHTAR. Les murs latéraux de cette voie bordée de ses lions qui avançaient ainsi que la porte aux dragons et aux taureaux, exécutée dans la même technique de reliefs en briques émaillées, ont été en partie emportés en 1913 et reconstitués au Musée Pergamon de Berlin. Ils témoignent de la richesse et de la splendeur des couleurs de cet ensemble architectural de grand style (HIRMER, 1.14).

a) La porte d'ISHTAR

Organisée selon un modèle assyrien, la porte d'ISHTAR traversait les deux murs de la ville en passant par une chambre disposée le long du mur intérieur plus puissant et une autre, conçue en largeur, pour le mur extérieur moins robuste. Chacune des deux entrées était protégée vers l'extérieur par deux tours saillantes.

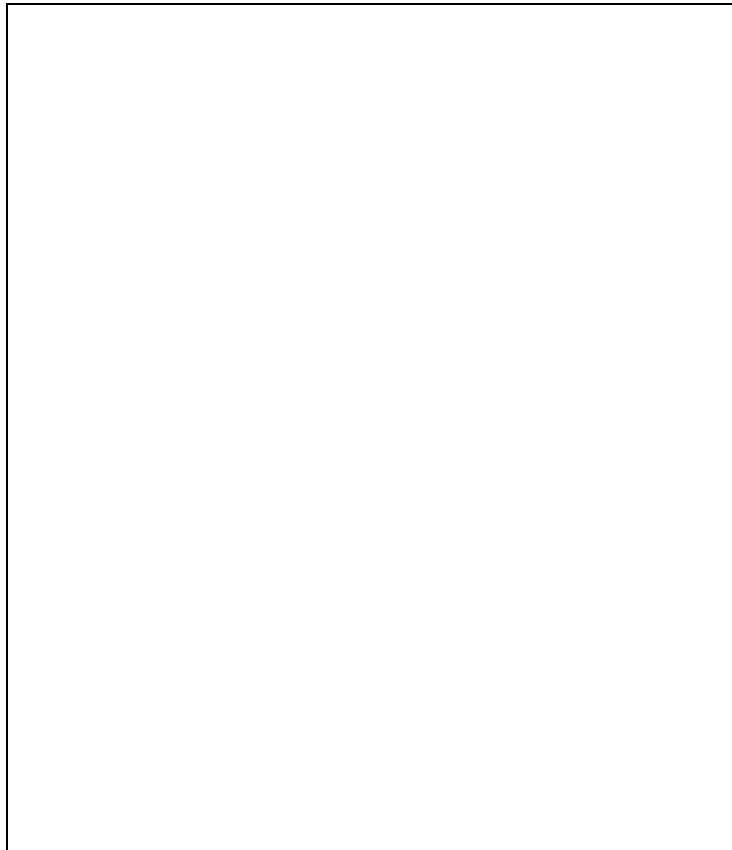


Figure 1.183 : Plan et restitution de l'élevation de la porte d'ISHTAR, (HIRMER, 1.14).

Une haute frise émaillée avec un bandeau de margerites couronnait un ensemble vraisemblablement crénelé. Il y avait 575 dragons et taureaux en marche, alternés en treize rangées, qui ornaient tous les murs de cet édifice. Mais tous n'ont pas été visibles en même temps car le niveau du passage s'est trouvé plusieurs fois surélevé, ce qui a entraîné l'enfouissement progressif des assises inférieures de la construction.

On peut donc constater sur cette porte trois étapes — toutes trois datant du règne de NABUCHODONOSOR — dont seule la dernière est vraiment terminée. Les animaux ont d'abord été façonnés simplement en formant des reliefs de briques non colorées, à l'aide de moules. Puis on entreprit des peintures d'émail ordinaire, dont on a retrouvé un rang de taureaux et ce n'est que par-dessus que fut constituée la version définitive, avec des reliefs de briques émaillées (HIRMER, 1.14).



Figure 1.184 : Restitution de la porte d'ISHTAR ; coupe avec ses trois états de construction. En bas, hachures foncées, le premier état avec des reliefs de briques moulées; au-dessus, simples peintures d'émail, sans reliefs; en haut, en blanc, le dernier état définitif, après avoir remblayé les deux niveaux inférieurs, avec des reliefs de briques émaillées (KOLDEWEY dans HIRMER, 1.14).



Figure 1.185 : Restitution en perspective du dernier état de construction de la porte d'ISHTAR (KOLDEWEY dans HIRMER, 1.14).

Le bleu était la couleur dominante. Les animaux étaient alternativement en bleu et en bistre. Le lion rappelait ISHTAR, le taureau unicorne ADAD, et surtout le dragon rouge à tête de serpent, MARDOUK (MUSHRUSHU), l'animal le plus étrange de la représentation antique des forces du règne animal. Toutes les forces rassemblées dans ces animaux mythiques étaient censées défendre le dieu contre les puissances néfastes.

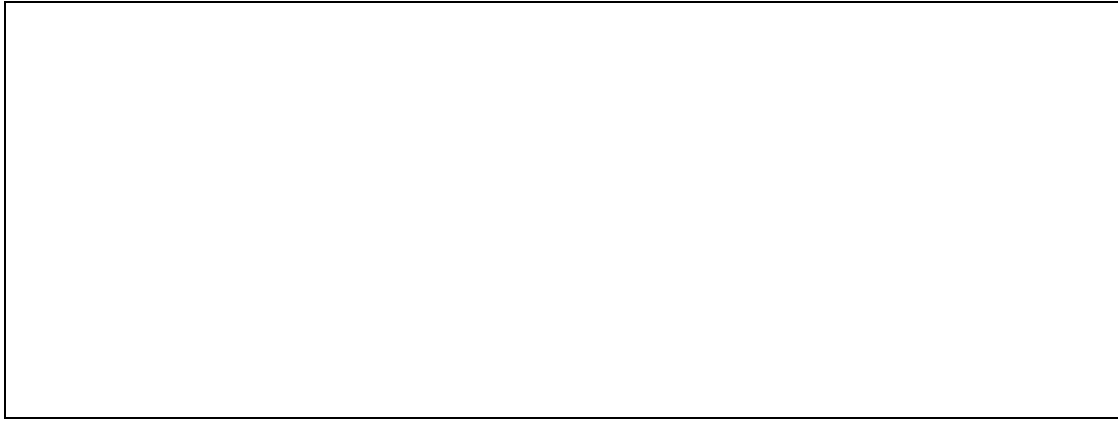


Figure 1.186 : A gauche, détail de l'élévation de la porte d'ISHTAR, le taureau d'ADAD, paroi ouest du vestibule qui traverse le mur intérieur de la ville, remblayé par la suite (HIRMER, 1.14). Figure 1.187 : A droite, détail de l'élévation de la porte d'ISHTAR, le dragon de MARDOUK à tête de serpent et au corps recouvert d'écailles (HIRMER, 1.14).

b) La voie processionnelle

Cette porte s'ouvrait, à l'extérieur, sur la route septentrionale et permettait donc aux souverains de se rendre dans la résidence d'été, sur le tell ABIL. Pourtant, sa fonction essentielle était de marquer, vers l'intérieur, le point de départ de la grande voie des Processions. La voie longeait successivement et sur 900 m un des grands palais, puis l'enceinte sacrée du temple de MARDOUK dominée par la ziggourat et se coudait enfin, à nonante degrés, en traversant le témenos consacré au dieu de Babylone, pour rejoindre le pont situé sur l'Euphrate. Première grande avenue de prestige dans l'histoire, la partie centrale de la voie, faite de dalles cuites scellées au bitume, avait 6 à 12 m de largeur. Elle était encastrée dans une bordure faite de pierres. Le travail en avait été particulièrement soigné car il fallait supporter le poids des lourdes statues divines, transportées sur leurs chars ou dans leurs barques, les jours de processions. Cent et vingt lions bordaient la voie processionnelle.

4. Le palais

A Babylone aussi, le palais de la ville chevauche le mur d'enceinte, de même qu'à Dour-Sharrukin (Khorsabad). Le Fort du Sud de Babylone (Südburg), tourné vers l'intérieur de la ville, peut être considéré comme un modèle de palais babylonien tardif. Le Südburg, énorme masse architecturale, a été l'un des secteurs les mieux fouillés. L'ensemble a la forme d'un trapèze, long de 322 m (est-ouest.), large de 190 m (nord-sud.) et se compose de cinq blocs architecturaux juxtaposés d'est en ouest, chacun d'eux avec une grande cour, donnant accès au nord et au sud à des habitations ou à des salles de réception. L'entrée (1) du palais était à l'est, sur la voie processionnelle. Après un vestibule, on se trouvait dans une première cour (66 m x 42 m). Quatre autres cours (médiante, principale, de l'ouest et cour annexe) sont juxtaposées. Les cinq cours (C1-C5), dont les superficies diffèrent les unes des autres, sont à peu près sur le même axe médian, avec des communications qui ne se ressemblent jamais.

A l'exception de la cour est, une chambre large est toujours disposée le long du côté sud et comprend une niche dans le cas de la cour principale. Une entrée principale (6 m) et deux entrées latérales (4,5 m) conduisaient de la cour vers la salle du trône large de 60 m. C'est ici qu'arrivait le roi lors des occasions officielles. Elle présentait une façade construite de briques émaillées de couleurs, avec des lions, des "arbres de Vie", jaunes, élancés, à trois paires de volutes bleu turquoise superposées, très stylisés et couronnés par des fleurs à allure de soleil. L'ensemble était bordé d'un contour blanc et le fond était d'un bleu très foncé.

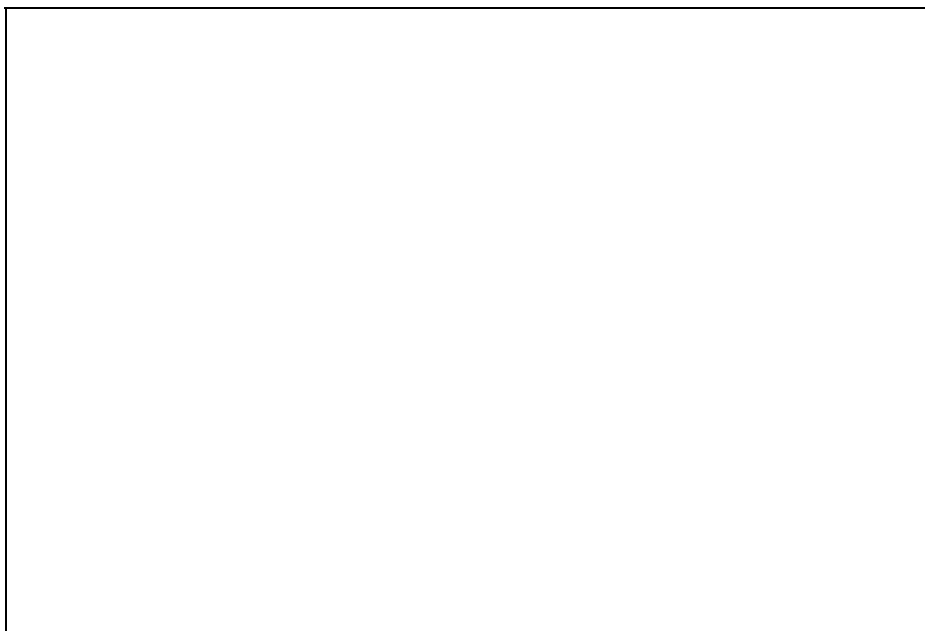


Figure 1.188 : Plan du palais de Babylone (Südburg), (HIRMER, 1.14).

Le palais est donc un conglomérat de quelques maisons-cours de grandes dimensions et plusieurs petites qui s'attachent au nord et au sud et dont la pièce de réception, conçue en général en largeur, s'ouvre autant que possible au nord. Le noyau proprement dit (cour principale et salle du trône) n'est en définitive, d'après son type, qu'une monumentale maison d'habitation. A l'angle nord-est du palais, on doit situer avec la plus grande probabilité, une des sept merveilles du monde : "les jardins suspendus".



Figure 1.189 : Vue perspective du palais et des jardins suspendus (BENEVOLO, 0.7). Figure 1.190 : Plan des jardins suspendus (HIRMER, 1.14).



Figure 1.191 : Restitution des jardins suspendus (HIRMER, 1.14).



Figure 1.192 : Restitution des jardins suspendus de Babylone (HABENSTREIT, 28).

KOLDEWEY retrouva en effet dans ce secteur une construction quadrangulaire voûtée, composée de quatorze salles étroites, réparties symétriquement de part et d'autre d'un long couloir (4). L'ensemble (42 m x 30 m) était enfermé dans une épaisse muraille, distincte de l'enceinte du palais qui est toute proche, au nord et à l'est.

A l'ouest et au sud, un complexe architectural aligne toute une série de petites salles qui constituent visiblement les dépendances de la construction centrale. La tradition attribuait à la reine SEMIRAMIS cette réalisation. Il a fallu plutôt y voir l'oeuvre de NABUCHODONOSOR. Lorsque, pour renforcer l'alliance médo-babylonienne, ce dernier épousa AMYITIS, il voulut rappeler à la reine, contrainte de vivre dans la plaine, les montagnes et la végétation de ses montagnes natales. A l'angle du palais, sur

des terrasses supportées par d'épaisses voûtes, des jardins furent donc aménagés à des niveaux différents et entretenus avec des soins vigilants. Par des machines élévatrices que les anciens ont utilisées dès la plus haute époque, l'eau captée au fond de plusieurs puits était montée sur les terrasses pour irriguer les plantations. Ainsi, au-dessus de la nappe blanche des toits, la verdure des jardins attestait aux yeux des visiteurs l'audace de cette réalisation.

5. *Le bastion*

A l'ouest du palais, le long de l'Euphrate, une énorme fortification se dressait solidaire des enceintes et du quai. NABUCHODONOSOR dit avoir construit ce bastion pour protéger Babylone et le temple de MARDOUK contre l'inondation du fleuve. Il est probable, cependant, qu'il s'agissait là d'une forteresse inexpugnable en vue d'une ultime résistance plutôt que d'une simple digue.

6. *Le quartier de Merkès*

a) *Urbanisme : tissu urbain et rues*

Les fouilles de quelques quartiers d'habitation, notamment celui de Merkès (- 600), à l'est de la ziggourat, ont amené à la même conclusion : en quelques endroits, des sondages MENES jusqu'à 12 m de profondeur, ont rencontré des maisons de la première dynastie babylonienne. Trois rues dégagées et des intersections à angle droit prouvent que, dès cette époque, Babylone, jusque dans le détail, était bâtie sur une trame orthogonale. La régularité persiste sous NABUCHODONOSOR à quelques détails près (LAVEDAN, 1.18).



Figure 1.193 : Plan du quartier de Merkès à Babylone, (LAVEDAN, 1.18). Figure 1.194 : Plan d'une maison d'angle dans le quartier de Merkès à Babylone, (Atlas, 0.2).

Merkès était un important quartier résidentiel. Sans être absolument rectilignes, les rues y avaient été tracées avec une volonté de régularité et d'harmonie. Depuis Our jusque Babylone, il y a une progression dans l'exploitation de plus en plus rationnelle de l'espace urbain. On constate, par exemple, que dans les îlots irréguliers regroupés autour du temple d'ISHTAR, les parcelles ont des limites plus nettes et sont de dimensions variées. En outre, les voies principales sont perpendiculaires entre elles; cependant, si on s'écarte de ce réseau principal, l'ordre régresse nettement. Les rues diffèrent selon les quartiers et les fonctions (la voie des processions a 12 m de large à Babylone; à Ninive, on trouve une avenue de 31 m).

Le décor et la physionomie même de la rue étaient aussi fort différents selon les cas. Les quartiers d'habitation, avec le manque de largeur et de rectitude de la rue, le manque d'ouvertures des maisons sur le dehors, devaient ressembler plus ou moins aux quartiers d'habitation des villes indigènes actuelles.



Figure 1.195 : Restitution d'une rue de Babylone dans le quartier de Merkès, (LAVEDAN, 1.18). Figure 1.196 : Plan d'une grande maison du quartier de Merkès (HIRMER, 1.14). Figure 1.197 : Restitution de "la grande maison" du quartier de Merkès avec ses façades en dents de scie (BENEVOLO, 0.7).

b) Habitat

Quant au type d'habitation, le modèle de "maison à cour" refermée totalement par rapport à la rue, est le même qu'à Our. Toutes les pièces sont orientées vers le patio pour y prendre la lumière. Cette cour est d'ailleurs l'élément fondamental de la structure formelle de la plupart des bâtiments mésopotamiens, donc du tissu urbain et donc de la rue.

Une habitation retient tout spécialement l'attention par le procédé à la fois architectural et décoratif : le découpage de ses façades "en dents de scie". En bordure de trois rues, mais avec une seule entrée, la "grande maison" de Merkès avait trois de ses murs ainsi découpés, peut-être pour rompre la monotonie de murailles nues sur lesquelles alternaient lumière et ombre. Les maisons privées reproduisent ainsi, en plus petit, la forme des temples et des palais, avec leurs cours intérieures et leurs murs à cannelures.

Dans cette zone, les trouvailles ont été abondantes. Les maisons, moins pillées dans l'antiquité que les temples et les palais, sont souvent plus rémunératrices pour les archéologues. D'autre part, comme l'habitude était d'enterrer les défunts dans les sous-sols des habitations et de les accompagner d'un "mobilier" dont la richesse était fonction de l'échelle sociale à laquelle ils appartenaient, le dégagement des sépultures, lorsqu'on les retrouve intactes, s'accompagne toujours d'une collecte nombreuse et parfois très précieuse. La mission KOLDEWEY a recueilli ainsi plusieurs milliers de petits objets (céramiques, figurines, outils, cylindres, tablettes) qui s'insèrent tout naturellement dans des séries bien connues et dont la datation est très bien assurée (HIRMER, 1.14).

c) Temple d'ISHTAR

Le temple d'ISHTAR d'Agadé, un des 53 sanctuaires dispersés partout dans la ville, a été dégagé à l'est de la voie processionnelle. Le temple fut plusieurs fois restauré et en dernier lieu par NABUCHODONOSOR. Il semble qu'il ait été détruit à l'époque perse. En tous cas, les textes postérieurs ne le mentionnent plus.



Figure 1.198 : Situation du temple d'ISHTAR dans le quartier de Merkès. (Atlas,02).

Figure 1.199 : Plan du temple d'ISHTAR (HIRMER, 1.14)

De forme oblongue (37 m 20 x 31 m 07), il avait deux entrées (la porte principale au sud, l'autre à l'est) donnant accès à la cour intérieure (5). La zone plus sacrée est facile à identifier. Elle se compose de six salles où l'on reconnaît aisément l'ante-cella (3) et la cella (2), cette dernière avec adyton (annexe)(4). Avec quelques simplifications, c'est le même plan de base qu'à Our. Une figurine de fondation en terre, du type de la divinité protectrice, a été trouvée dans la cella. Autres installations à signaler : un puits en briques cuites dans la cour, un autel dans la rue, donc en dehors du temple et face à son entrée principale.

7. Le sanctuaire de MARDOUK et la ziggourat

Le sanctuaire se composait de plusieurs grands complexes pour former le secteur le plus sacré de Babylone. Environ au milieu de la ville, près du fleuve, se trouvent deux cours immenses : celle du sud entourait le "Temple inférieur", tandis que celle du nord, plus grande, encadrait la ziggourat de MARDOUK avec son "Temple supérieur".

Le temple de MARDOUK qui était installé au sud de la grande cour, présente un plan qui diffère grandement de la formule assyrienne : au lieu de la cella toute en longueur, on trouve une construction très proche du plan normalement utilisé pour les maisons d'habitation, avec une cour centrale carrée entourée sur trois côtés des dépendances nécessaires au bon déroulement du culte; sur le côté opposé à l'entrée, on accédait à deux salles parallèles de faible ampleur qui formaient successivement l'antecella et la cella avec podium où se dressait la statue de la divinité (HIRMER, 1.14).

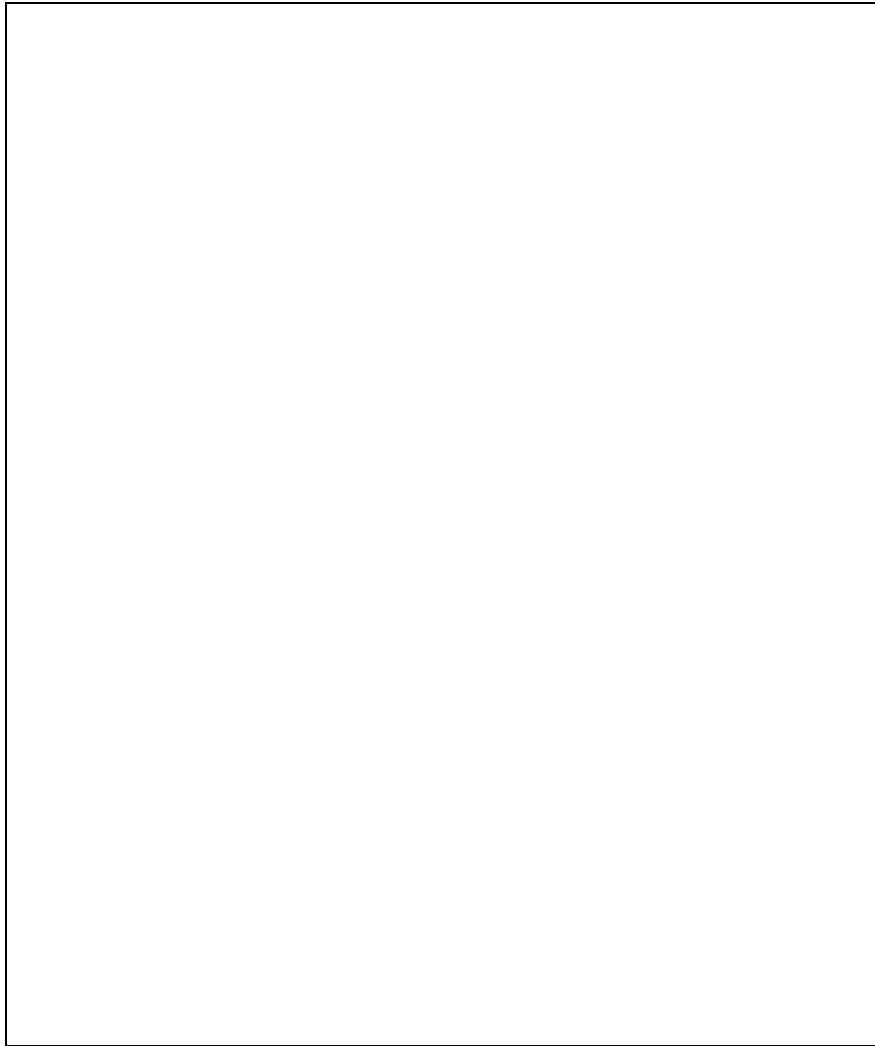


Figure 1.200 : Plan du Téménos d'ETEMENANKI ou sanctuaire de MARDOUK à Babylone (HIRMER, 1.14).

La ziggourat , dite ETEMENANKI, ou "fondement de l'univers", s'élevait au milieu de la grande cour bordée de dépendances, sur un plan carré de 90 m environ de côté. D'après les textes cunéiformes, elle comprenait cinq étages, d'importance décroissante, surmontés par un temple que l'on pouvait atteindre par une succession de rampes et de trois escaliers et où des rites se déroulaient lors de certaines festivités.



Figure 1.201 : Restitution du Téménos d'ETEMENANKI ou sanctuaire de MARDOUK, à Babylone (Atlas, 0.2, p. 98).

HERODOTE, vers -460, dans sa description parle d'un sanctuaire aux portes de bronze, d'une rampe extérieure qui monte en spirale jusqu'à la dernière tour (la huitième ?), à mi-hauteur environ, d'un palier

avec des sièges, "pour qu'on puisse s'asseoir et se reposer au cours de l'ascension". D'après lui, la dernière tour contenait une grande chapelle dans laquelle "on voit un lit richement dressé et, près de lui, une table d'or. Mais il n'y a point de statue, et nul mortel n'y passe la nuit, sauf une seule personne, une femme du pays, celle que le dieu a choisie entre toutes, disent les Chaldéens qui sont les prêtres de cette divinité" (*d'après BARGUET, Paris, 1964*).

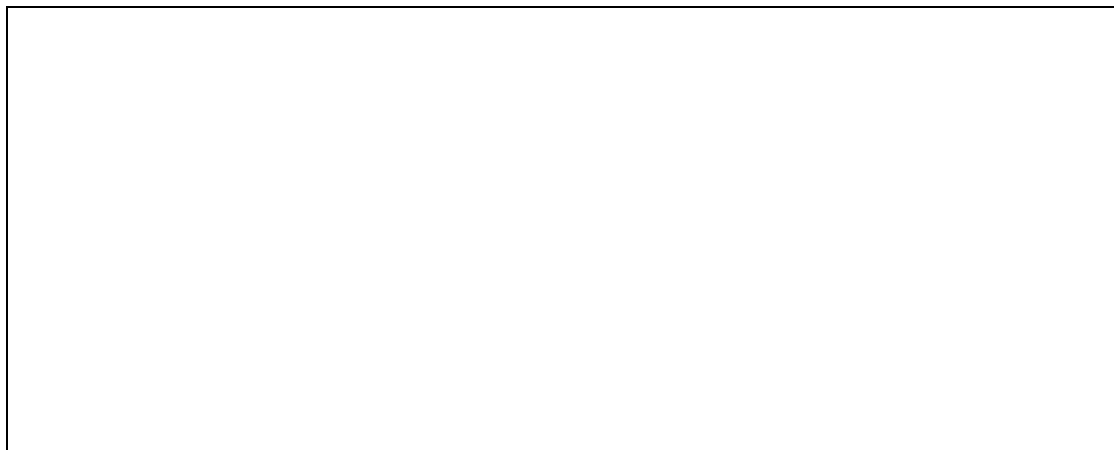


Figure 1.202 : Plan, élévation et restitution en perspective de la ziggourat dans le sanctuaire de MARDOUK, à Babylone (HIRMER, 1.14).

Contrairement à d'autres ziggourats, il ne reste plus de cette tour qu'un tronçon insignifiant; des voleurs de briques en ont cassé et enlevé le revêtement au cours des siècles.

La ziggourat de Babylone est restée célèbre pour avoir inspiré le mythe biblique de la tour de Babel qui symbolisait la folie des hommes qui veulent s'élever au-dessus de leur condition humaine. Plusieurs fois dans l'histoire de l'art, le symbole de l'entreprise de l'homme pour atteindre le ciel a été utilisé pour illustrer la vanité et l'orgueil humain dévoyés. "La tour de Babel" de BREUGHEL, au XVI^e siècle, en est un parfait exemple. Bien que située dans un paysage flamand, les gens de l'époque pouvaient, sans difficulté, réaliser le parallélisme entre l'orgueil de la société marchande du XVI^e siècle et celui de l'antique Babylone.

8. Autres temples

Les autres temples de Babylone présentent les mêmes caractéristiques que celles du temple de MARDOUK.

Le temple de la déesse-mère NINMAH se trouvait immédiatement au sud-est de la porte d'ISHTAR et comprenait : une large cella avec antecella, aussi en largeur, autour d'une cour centrale dont la fermeture était assurée par d'autres pièces étroites et longues comme des couloirs.

Le temple "Z" rappelle par son plan et son orientation celui de NINMAH : grand portail au nord (1), vestibule(2), cour (3), antecella (4) et cella (5), long couloir périphérique (6). Les différences consistent en quelques adjonctions : une aile de bâtiments à l'ouest dont deux cours (7 et 8), ainsi que deux portes (9 et 10) sur la façade est.

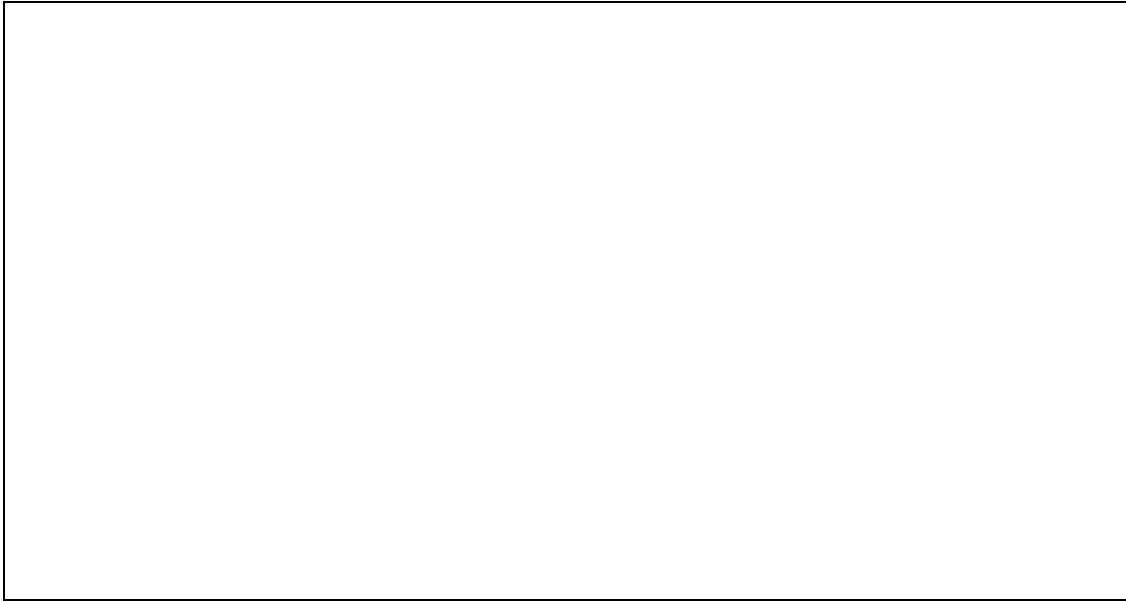


Figure 1.203 : A gauche, plan du temple de NINMAH à Babylone, (HIRMER, 1.14). Figure 1.204 : Au centre, plan du temple "Z" à Babylone, (HIRMER, 1.14). Figure 1.205 : A droite, plan du temple de NINURTA à Babylone, (HIRMER, 1.14).

Un peu à l'est du temple "Z", un autre sanctuaire a été dégagé. Le temple de NINURTA, dieu de la guerre, possède un sol qui a été rehaussé à plusieurs reprises. L'orientation est identique mais le plan diffère des temples précédents. L'entrée principale (1) est à l'est, mais il y a deux portes au nord (2) et au sud (3). La différence essentielle réside dans les trois cellae (4, 5, 6) contiguës et communicantes, qui ouvrent, chacune par un portail, sur la cour centrale.

B.2. Birs-Nimrud (Borsippa)

Une ziggourat date de la période babylonienne tardive sous NABUCHODONOSOR II. Elle s'élève encore de nos jours à 47 m au-dessus du sol. Visible de loin, elle fut longtemps prise pour la tour de Babel. Comme à Babylone, elle est entourée d'un mur à niches à redans et d'une série de pièces conçues de façon identique.

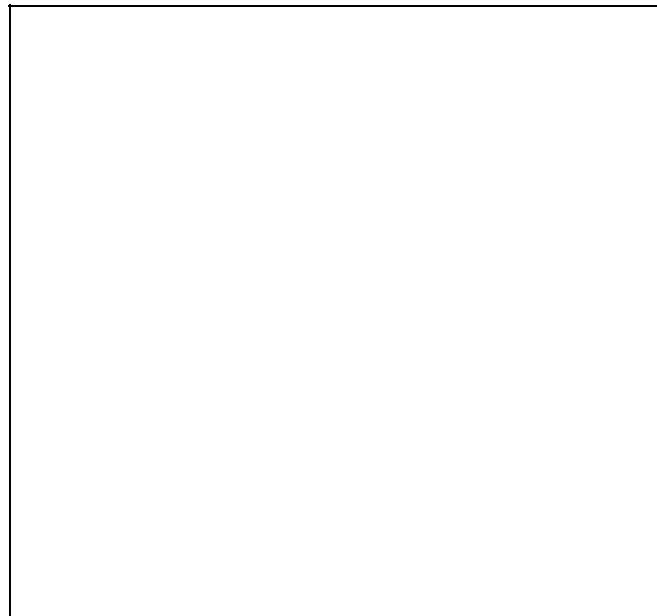


Figure 1.206 : Plan de la ville de Borsippa (Birs-Nimroud), (LAMPL, 1.17).

Chapitre 3 : L'Asie mineure, les Hittites

Par.1 : Généralités et contexte

Les Hittites ont une origine obscure. Il est vraisemblable que ces Indo-Européens sont venus du Nord ou du nord-est par le Caucase pour déferler, vers – 2500, sur les hauts plateaux de l'Asie Mineure et s'installer au pays de HATTI, au sud de l'Anatolie centrale. Ensuite, descendant des plateaux de Syrie et de Mésopotamie, menaçant l'Egypte, ils fondent un grand Empire dont l'apogée se situe vers – 1400. La correspondance diplomatique retrouvée en Egypte mentionne des relations avec des vassaux de Syrie. Les dix mille tablettes rédigées dans une langue inconnue et retrouvées sur le site de Boghazköy en 1906 par une expédition allemande, et qui font partie des archives des rois hittites, furent le point de départ d'une longue enquête archéologique et philologique dont l'issue est encore provisoire (*Encyclopaedia Universalis*, "Hittites"). A vrai dire il est difficile d'apprécier l'originalité de la civilisation des Hittites. Ils se sont installés dans un pays habité depuis longtemps. Ils ont été en rapports constants quoique variés avec leurs voisins, tantôt conquérants et tantôt conquis, très perméables aux influences extérieures. Malgré les contacts étroits avec la Mésopotamie, les Hittites ont évolué à un autre rythme. En outre, la constitution d'un Empire a permis l'éclosion de formes artistiques originales. Leurs villes sont connues à la fois par des monuments figurés et par des fouilles.

Par.2 : Villes et architecture

A. Généralités

La forme des villes, ou en tout cas des citadelles, relèvent la plupart du temps du cercle ou de l'ovale, comme au temps des cités sumériennes. Les réalisations diffèrent cependant de celles de la Mésopotamie à plusieurs points de vue. Déjà le choix des sites est révélateur : les coteaux plus ou moins escarpés et souvent aménagés pour recevoir un système de terrasses sont préférés aux plaines.

L'organisation de la cité en diffère davantage : une citadelle dominant une ville basse dans laquelle des temples sont dispersés plutôt que rassemblés dans la cité sainte; un palais royal qui, installé dans la citadelle, manifeste par sa position même la supériorité absolue du pouvoir impérial sur le pays, alors qu'en Mésopotamie le palais côtoyait souvent la zone des temples. On est frappé aussi de ce que les Hittites aient adopté des formules architecturales fort peu à l'honneur chez les Mésopotamiens : ainsi, les salles hypostyles paraissent jouer un rôle important dans les constructions monumentales, alors que les Mésopotamiens ne les ont utilisées que dans de rares occasions. On peut se demander si, en ce domaine, l'Empire hittite n'est pas à l'origine de certains principes de l'architecture perse (*CHATELET*, p. 37).

B. Exemples

B.1. Kanesh

Kanesh (Anatolie, aujourd'hui Kul-Tepe) est actuellement la ville hittite la plus ancienne révélée; elle doit remonter au début du – II^e millénaire (– 1900). Le terrain était ici très accidenté; l'enceinte se rapproche du cercle autant qu'il le permet.



Figure 1.207 : A gauche, la ville de Kanesh : plan d'ensemble (PARROT, 1.50). Figure 1.208 : A droite, Kanesh, excavation partielle de maisons quadrangulaires (LAMPL, 1.17).

B.2. Kadesh (Syrie du Nord)



Figure 1.209 : A gauche, fresque égyptienne représentant Kadesh en Syrie du Nord (LAVEDAN, 1.18). Figure 1.210 : A droite, bas-relief provenant de Nimroud et représentant une ville qui pourrait ressembler à Kadesh (LAVEDAN, 1.18).

1. Histoire

Une fresque égyptienne d'Ipsamboul montre une ville ronde entourée par deux rivières concentriques : il s'agit de Kadesh en Syrie du nord, dans la plaine de Homs, pointe avancée de l'empire hittite vers le Sud. Elle passait pour une forteresse imprenable. RAMSES s'en empara pourtant vers -1300. La bataille était représentée dans plusieurs temples et notamment à Ipsamboul.

2. La ville

La ville était très grande : 820 m de diamètre. On rapprochera immédiatement de cette peinture le bas-relief du Louvre provenant de Nimroud et montrant une ville aussi parfaitement ronde avec enceinte et tours, divisée intérieurement en quatre quartiers par deux murs bâtis suivant deux diamètres se coupant en croix. On admettra encore qu'il s'agit d'une ville hittite, sans qu'on puisse l'identifier. A noter que l'Egypte représente la ville par un hiéroglyphe de forme identique (une croix dans un cercle) et que la même représentation est utilisée pour désigner "la maison" et "la mère".

B.3. Samal (actuellement Zendjirli, Syrie du Nord)

Zendjirli, dans la vallée du Taurus, capitale d'un petit royaume hittite, prospéra vers --1200 sur les débris du grand empire. C'est un cercle parfait de 720 m de diamètre que dessine le double mur de l'enceinte extérieure au coeur de laquelle la citadelle s'enfermait dans un ovale plus irrégulier.

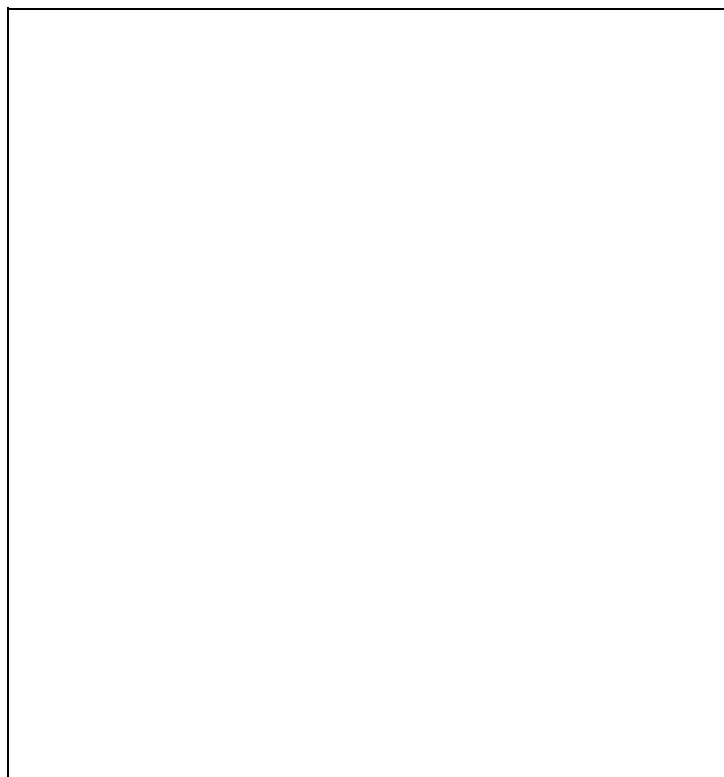


Figure 1.211 : Plan de la ville de Zandjirli, avec la citadelle au centre (LAVEDAN, 1.18).

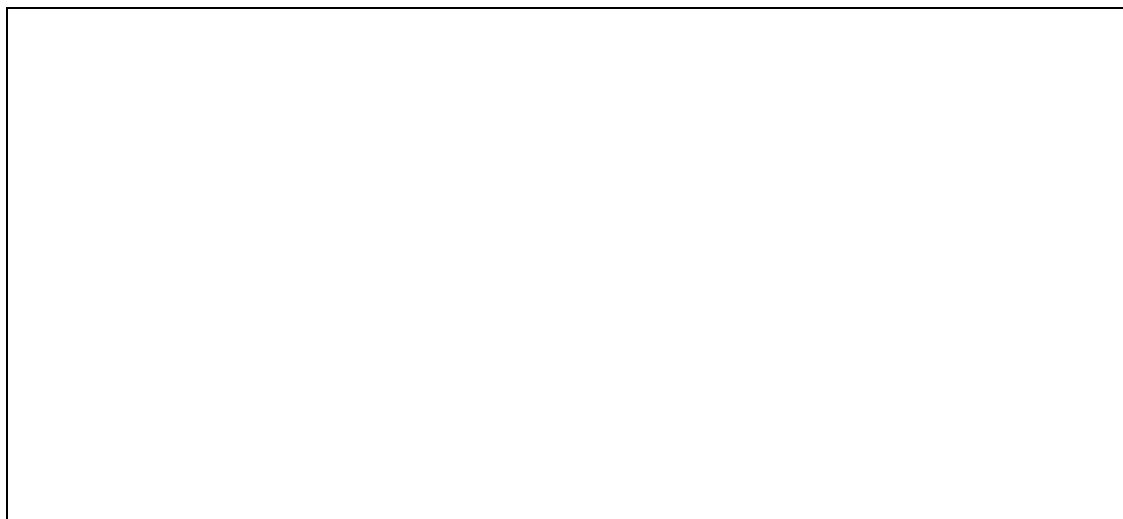


Figure 1.212 : Restitution de la citadelle de la ville de Samal (Zandjirli) (AMIET, 1.03, p. 150). Figure 1.213 : Orthostates ornant la porte sud de Samal (actuellement Zandjirli, Syrie du Nord) (AMIET, 1.03, p. 153).

B.4. Alishar



Figure 1.214 : Alishar, plan de la ville avec la citadelle contenant la résidence princière, entourée de remparts ovales (– XVIIIe et – XVe siècles) (PARROT, 1.50).

B.5. Hattousa (Boghaz-Köy)

1. La ville dans son ensemble

Hattusha (ou Hattousa, aujourd'hui Bogazköy) a connu son apogée aux -XIVe et -XIIIe siècles. De cette époque datent la plupart des monuments que les archéologues allemands ont explorés : temples, palais et une enceinte fortifiée complexe de six kilomètres.

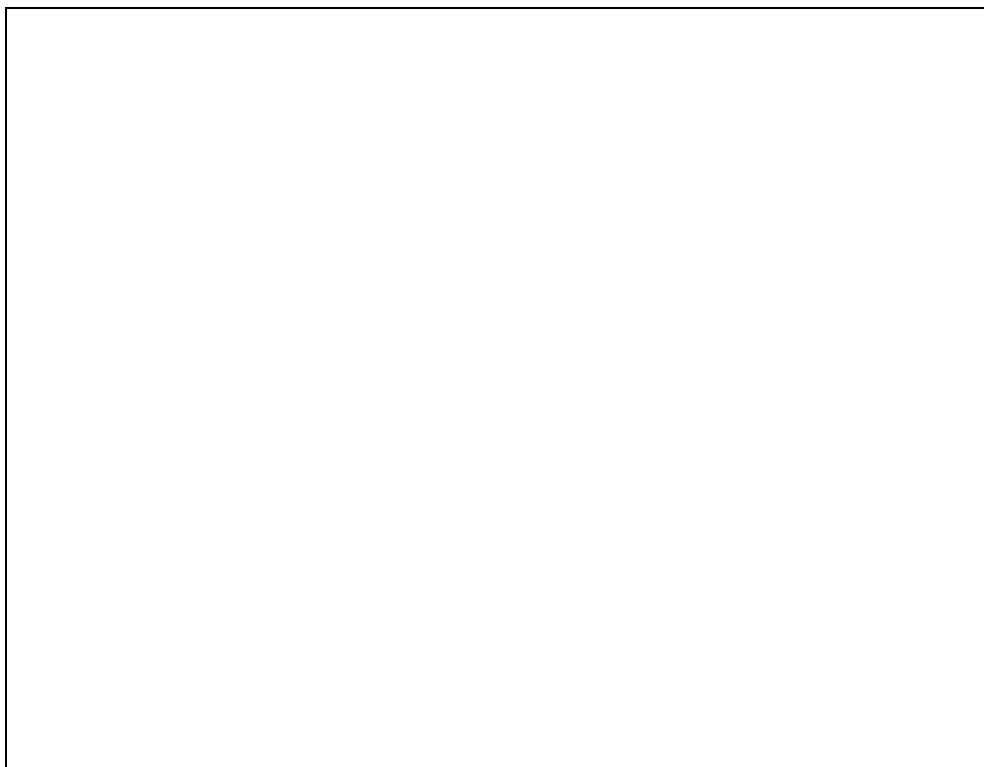


Figure 1.215 : Bogazköy, plan de la ville (– XIVe et – XIIIe siècles). En (1), la plus ancienne implantation (vers -1900); (2), le temple du dieu HATTI et de la déesse ARINNA (vers -1200); (3), la citadelle principale (-1300 à -1200); (4), la citadelle méridionale, non encore exhumée (-1200); (5), un palais (-1200); (6), la porte royale (-1400); (7 à 10), temples (vers -1200); (11), la porte du Sphinx (-1400); (12), la porte des Lions (-1400); (13), le nouveau palais (-1200); (14), le palais jaune (-1200) (BENEVOLO, 07).

2. L'enceinte et les portes

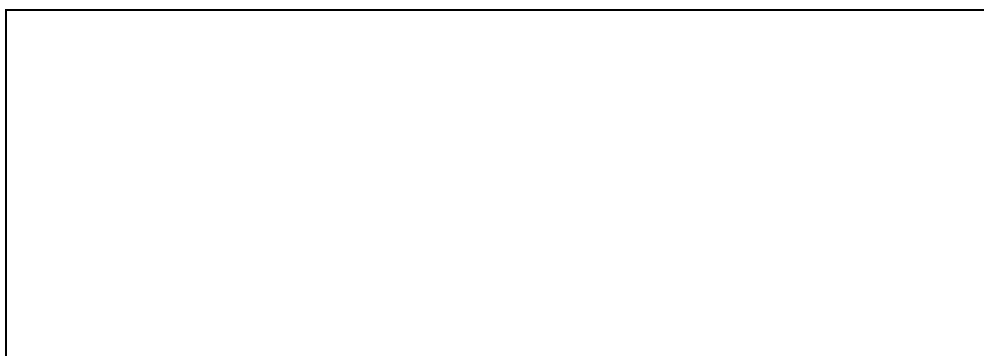


Figure 1.216 : Bogazköy, restitution de la double enceinte de la ville près de la porte du Sphinx (– IVe et – XIIIe siècles) (PARROT, 1.50).

Ce rempart est un excellent témoignage de l'art militaire défensif anatolien. Le mur, en appareil cyclopéen, était en partie construit au sommet d'un remblai artificiel.



Figure 1.217 : Bogazköy, la forteresse de Yenicekale : élévation et plan, (-XIVe et -XIIIe siècles) (PARROT, 1.50).

Cinq portes principales défendaient les entrées. Deux sont décorées de figures de lions ou de sphinx et une troisième, dite porte royale, qui possède une ouverture en ellipse, est flanquée de tours immenses. Elle est coiffée de voûtes soutenues par des montants en pierres monolithes de grandes dimensions (appareil cyclopéen).

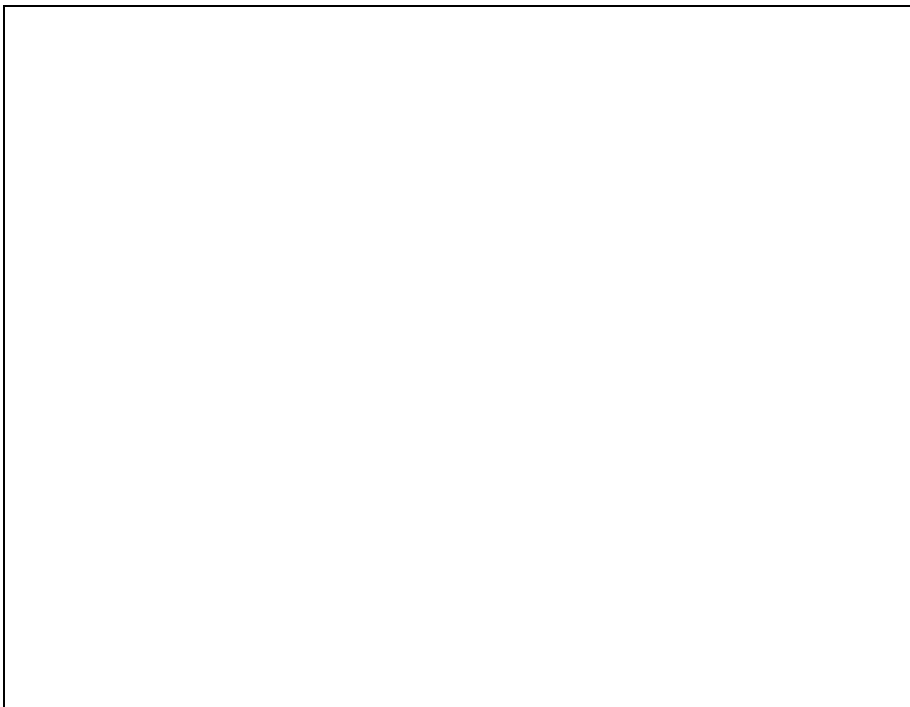


Figure 1.218 : Bogazköy, restitutions extérieure et intérieure de la porte dite "royale" (vers -1360) (NORWICH, 36). Figure 1.219 : Relief d'une divinité, porte royale de Bogazköy (Grand Atlas, 0.3).

Cette porte royale est ornée, sur la face intérieure d'une des arches, d'un personnage plus grand que nature sculpté en haut relief. On trouve là une des plus belles réussites de relief monumental. Cette oeuvre qui date du – XIIIe siècle, haute de 2 m, met en scène un personnage (roi ou dieu ?) marchant à droite et équipé d'un casque protège-joues, d'une épée à fourreau recourbé et d'une hache d'apparat; le casque à cornes, signe divin par excellence, conduit plutôt à accepter la thèse de la représentation divine. L'extrême minutie dans le rendu des détails apparaît comme une caractéristique de cet art.

3. Les temples

Les temples paraissent répondre à une formule plus ou moins stéréotypée : une cour centrale entourée de portiques donnant accès à des salles de taille moyenne, une seule se détachant nettement de l'ensemble et

dans laquelle on voit le plus souvent l'emplacement de la cella (l'endroit où l'on installait la statue de la divinité).

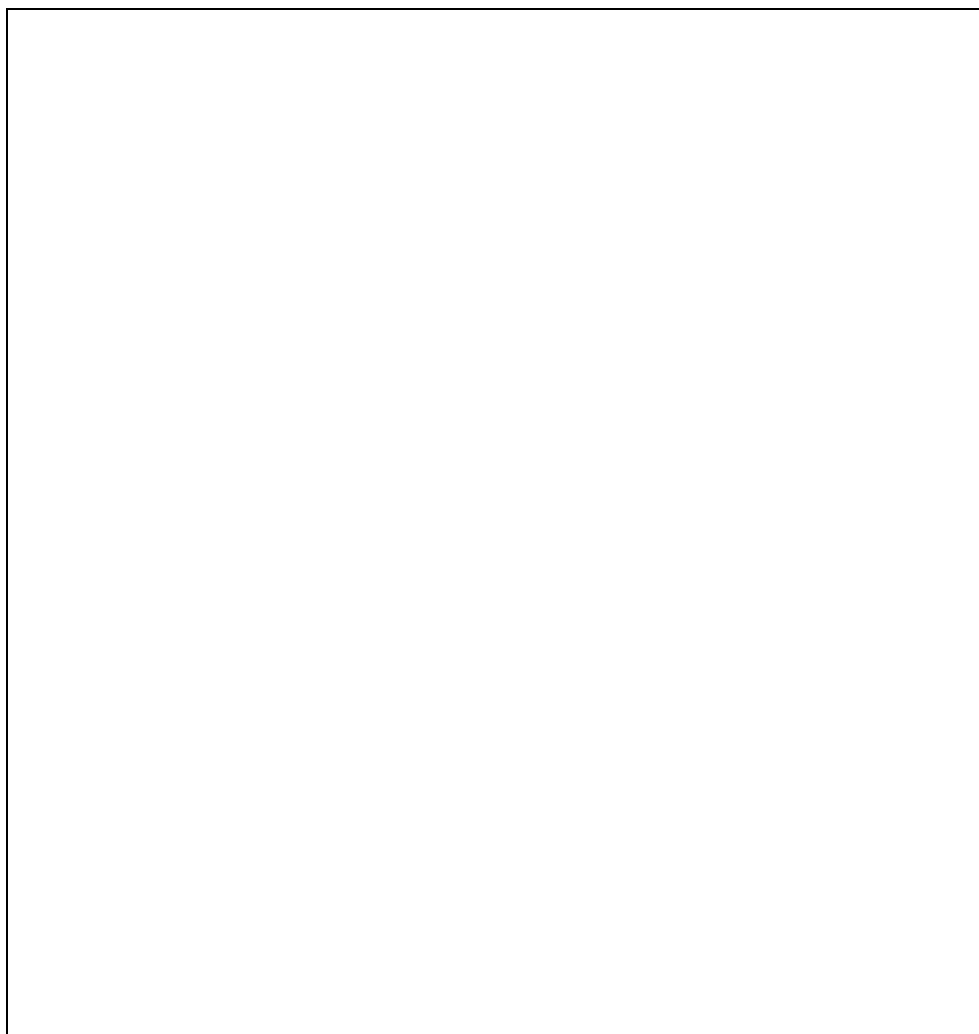


Figure 1.220 : Bogazköy, plans des temples II, III, IV et V, (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

Une différence apparaît une fois encore avec le reste de l'Orient où la statue est généralement au plus profond du temple, à l'endroit le moins accessible et le plus sombre.

Cet endroit c'est celui où quelques initiés ont le droit de pénétrer au terme d'un cheminement qui conduit d'un espace profane vers le lieu le plus sacré qui soit et où réside la divinité; chez les Hittites, si la progression semble répondre au même schéma de base, la cella est au contraire inondée de lumière grâce à des fenêtres réparties sur toute les parois. Cette différence fondamentale devait répondre sans doute à une pratique culturelle différente et donc peut-être à une autre philosophie religieuse (CHATELET, p. 36).

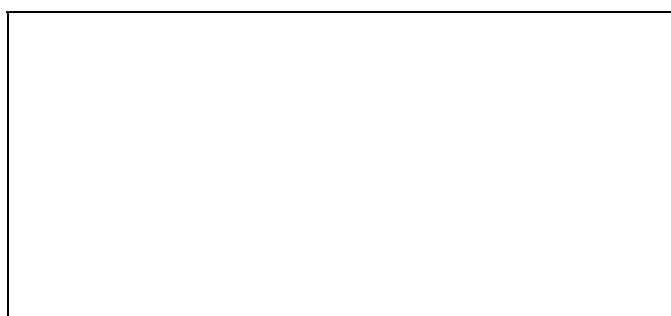


Figure 1.221 : Bogazköy, restitution de la cour du temple V avec la petite construction indépendante (chambre lustrale?), (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

4. L'ensemble sacré du dieu HATTI

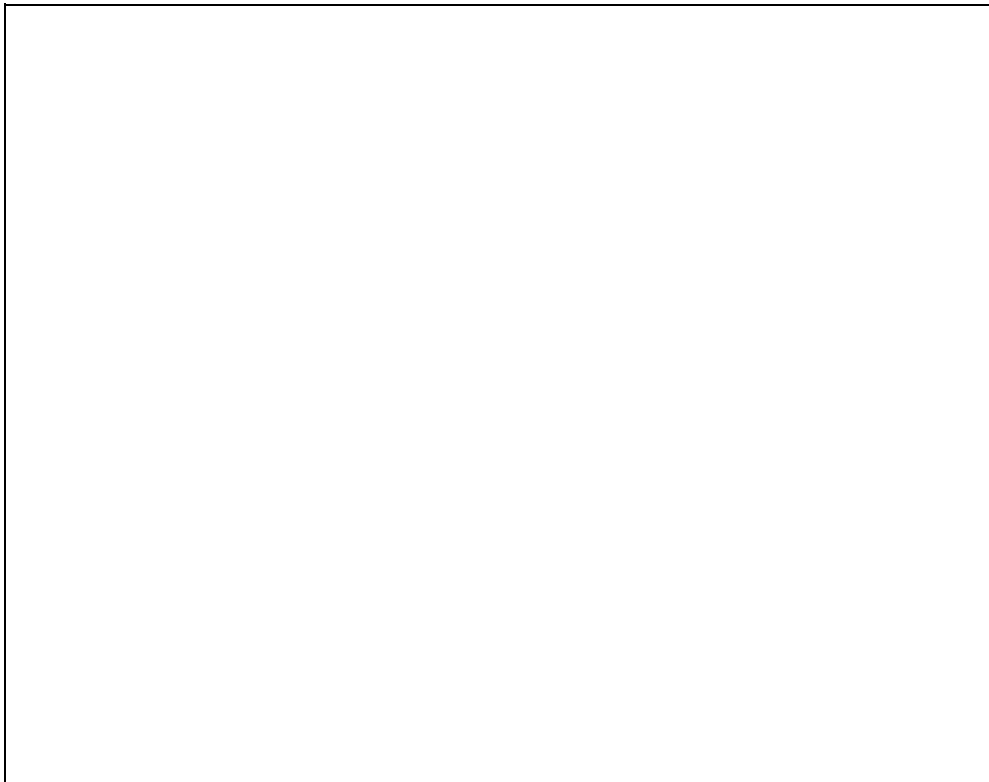


Figure 1.222 : Bogazköy, plan du temple principal I, ensemble sacré du dieu HATTI, (-XIIIe siècle)
(BENEVOLO, 07).

Cet ensemble religieux, créé au moment où Hattousa reprit sans doute son rôle de capitale, renouvelait totalement l'aspect de la capitale.

Pris dans sa totalité, il est d'une conception architectonique nouvelle pour l'époque, sans précédent connu en Anatolie. Ce sont encore les grands sanctuaires égyptiens de la XIXe dynastie qui s'en rapprocheraient le plus, non pas dans le détail, mais dans l'agencement des différentes parties et leur subordination à l'ensemble (PARROT, 1.50, p. 133).

Dans ce complexe comprenant le temple du dieu HATTI (encore appelée "maison du labeur), les pièces numérotées de 1 à 84 servaient à entreposer les marchandises et le trésor du temple, tout autour du sanctuaire central. Au sud du temple, on a retrouvé un fragment de tissu urbain, comprenant 14 groupe de pièces — indiquées en chiffres romain — autour d'une cour centrale; il s'agissait peut-être des habitations ou des ateliers du personnel du temple qui comprenait, d'après une tablette retrouvée au groupe XIV : 18 prêtres, 29 musiciens, 19 scribes utilisant des tablettes d'argile, 33 scribes utilisant des tablettes de bois, 35 devins et 10 chanteurs (BENEVOLO, 07).

5. L'acropole de Büyükkale : le palais

D'une façon générale, le palais, au lieu d'être composé d'unités aux fonctions définies qui s'articulent dans un ensemble bien agencé, est au contraire formé d'une série de bâtiments indépendants qui trouvent leur place dans un espace préalablement clos. Au lieu d'être composé selon des modalités repensées à chaque reconstruction, il est au contraire formé selon un dispositif qui doit probablement plus à l'accumulation progressive de blocs édifiés à l'occasion de besoins nouveaux ou d'un surcroît de puissance qu'à la pensée d'un architecte satisfaisant à une demande précise.

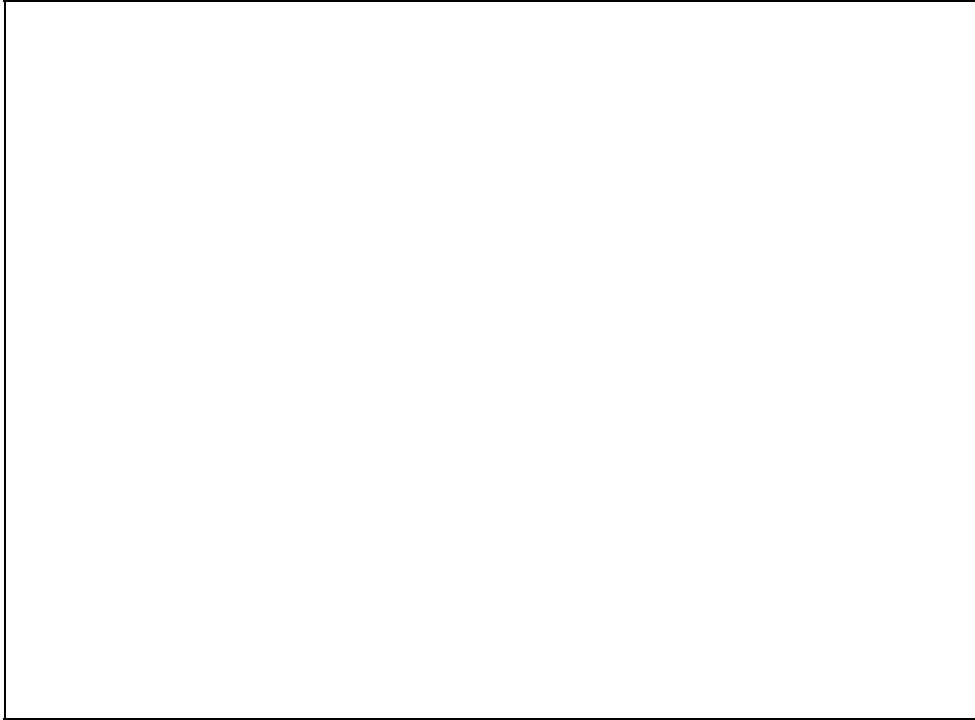


Figure 1.223 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, plan d'ensemble du palais des grands rois, (- XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

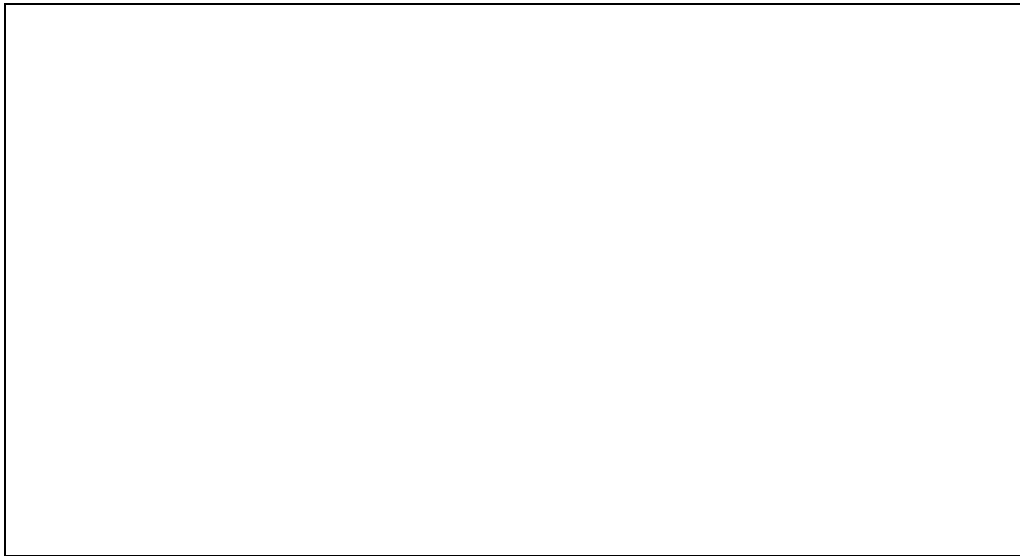


Figure 1.224 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, ensemble du palais des grands rois, restitution, (- XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

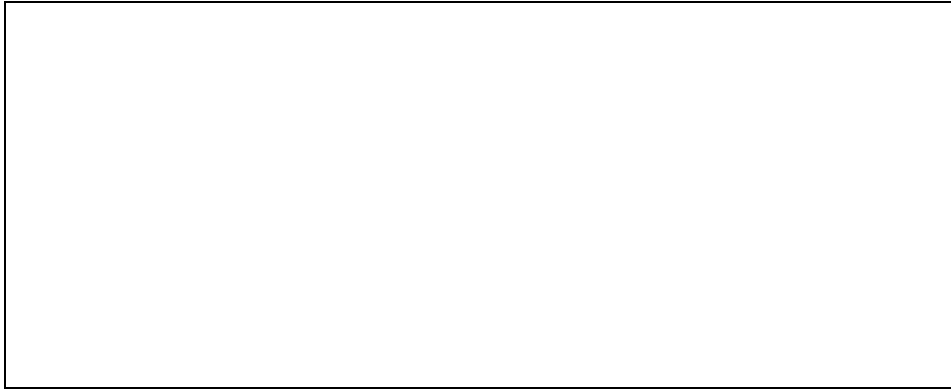


Figure 1.225 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, palais des grands rois, plans du rez-de-chaussée (à gauche) et de la salle d'audience (à droite) (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

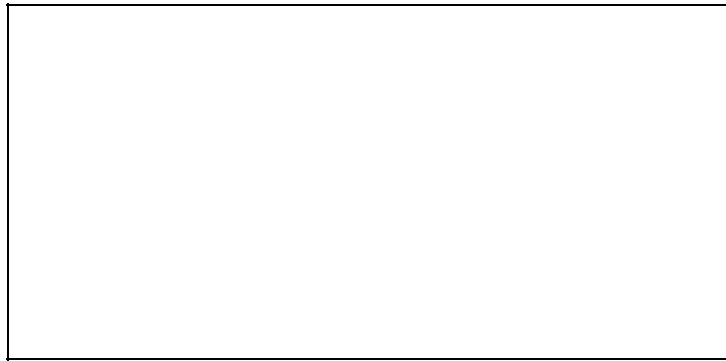


Figure 1.226 : Bogazköy, l'acropole de Büyükkale, palais des grands rois, restitution de la salle d'audience, (-XIIIe siècle) (PARROT, 1.50).

Par.3 : La statuaire hittite

A côté des reliefs monumentaux intégrés à l'architecture, des petites statuettes démontrent, par ailleurs, le talent incomparable des Hittites dans la simplification des formes qui rappelle les recherches de la sculpture moderne. Un petit étendard en bronze et en argent, conservé au musée d'Ankara, représente un cerf haut de 37 cm qui provient de la tombe royale d'Alaça Hüyük. Tout est réduit à l'essentiel et un simple trou naguère incrusté tient lieu d'œil. Une expression sereine illumine pourtant la tête de l'animal, emblème d'un culte hittite mal connu.

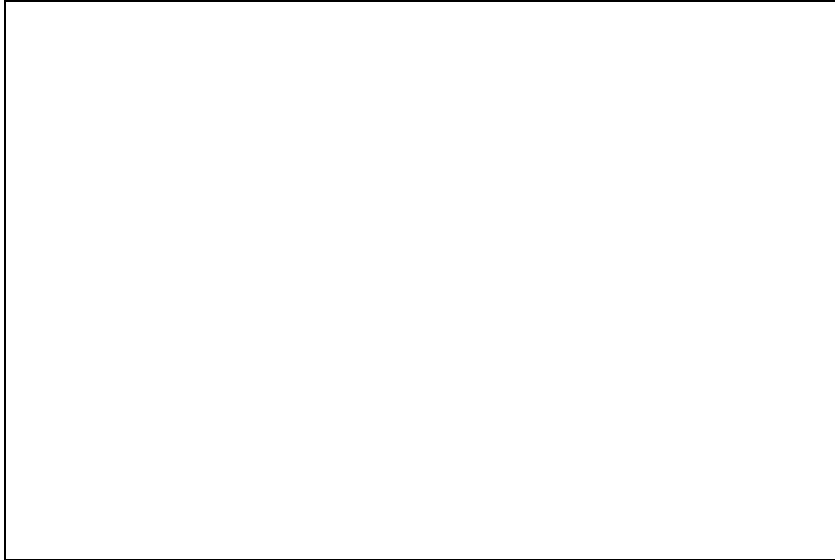


Figure 1.227 : A gauche, "étendard", H. 0,37 cm, bronze et argent provenant de la tombe royale d'Alaç Hüyük, musée d'Ankara (AMIET, 1.03, p. 173). Figure 1.228 : A droite, "étendard», H. 0,365 cm, bronze et argent provenant de la tombe royale d'Alaç Hüyük (-2300), musée d'Ankara (AMIET, 1.03, p. 173).

Chapitre 4 : Les pays du Levant

Par.1 : Contexte général antérieur

La façade méditerranéenne de l'Asie jouit d'un climat qui a incité l'homme à s'y établir dès les plus hautes époques. Dans le contexte du II^e millénaire qui voit la montée des empires au coeur des foyers mésopotamien, anatolien et égyptien, la côte levantine poursuit une existence originale et parfois dangereuse, tributaire qu'elle est d'un milieu géographique qui en fait un carrefour et le champ de bataille des empires voisins. Pays ouvert à toutes les influences, aux passages d'armées ou aux caravanes de marchands, le Levant a difficilement trouvé à s'exprimer, sauf par l'intermédiaire de formes extérieures. Il en résulte un art composite, avec assimilation des influences étrangères. Pourtant, derrière l'enchevêtrement des réminiscences, il y a une spécificité syrienne et même palestinienne, à partir du milieu du troisième millénaire jusqu'au – XIII^e siècle, notamment dans les formes de temple ramassé et massif en Syrie du Nord, allongé à antes et très proche du mégaron en Palestine. Les palais, moins originaux, ont pourtant des particularités qui rappellent ce qu'on trouvera en Crète : structure en pans de bois apparent, fréquence des colonnes et l'usage des moellons. Sous les coups des invasions des Peuples de la Mer, cette brillante civilisation est peu à peu remplacée par la constitution de petits royaumes rivaux et incapables de s'unir réellement malgré des alliances passagères.

Par.2 : La Phénicie

A. : Généralités, contexte

A.1. Cadre géographique

La Phénicie est une étroite bande de terres de 20 km de long sur 30 km de large, resserrée entre la Méditerranée et les montagnes du Liban (3000 m). Seule la frange du littoral est propice à la culture, le reste n'est que ravins, rochers et forêts. Le rivage bénéficie de petites baies bien abritées avec promontoires ce qui incita les peuples d'alors à trouver des débouchés du côté de la mer; ce qui en fit un peuple de Marins et de commerçants.

A.2. Origine et extension

Sémites cananéens, venus des côtes de l'Erythrée, les Phéniciens se fixèrent sur la côte méditerranéenne vers - 2800. Ils s'éparpillèrent en différents centres qui ne formèrent jamais un état unique mais plutôt une mosaïque de cités qui souvent rivalisaient et guerroyaient entre elles. A tel point qu'on peut se demander si l'on est en droit de délimiter, à l'époque ancienne, une entité géographique appelée Phénicie. Le débat reste ouvert à ce sujet. Devenus maîtres de la mer de – 1000 à – 500, ils colonisent Chypre, Rhodes, les îles de la mer Egée et les rivages de la mer Noire, jusqu'aux pieds du Caucase.

Tyr deviendra un des plus grands marchés du monde. Les Tyriens auront des comptoirs en Tunisie (Utique), en Espagne (Cadix), au Maroc, en Grande-Bretagne et même sur les côtes de la Baltique. Une lutte de classes fit décroître sa puissance. En – 814, une révolte populaire oblige les riches marchands à s'exiler et fonder Carthage, la future rivale de Rome.



Figure 1.229 : Carte des colonies phéniciennes (SEVERIN, 1.43).

L'origine du mot "phénicien" vient du grec "phoenix" qui signifie "rouge pourpre", couleur célèbre extraite d'un mollusque (murex) et qui servait à teindre les tissus par un procédé dont ils furent les inventeurs. Grands producteurs et exportateurs de pourpre, ces commerçants et Marins cupides, rusés et déloyaux, avaient plutôt mauvaise réputation. Pour eux, tous les moyens étaient bons pour s'enrichir y compris la piraterie. Mais étaient-ils les seuls ?

B. Villes et architecture

On comprend donc que la civilisation phénicienne soit essentiellement celle de la cité. Comme la future cité grecque, il s'agit d'une entité autonome, géographiquement restreinte et peu peuplée : une ville avec son port et la campagne environnante. Comme dans les autres régions du Levant, les cités ne peuvent rivaliser avec les grandes capitales mésopotamiennes, mais les monuments (comme les oeuvres d'art) qui ont survécu témoignent à la fois de leur richesse, des influences subies et de leur éclectisme. Les plus connues furent, du Nord au Sud, Ougarit (Ras Shamra), Arad, Byblos, Beryte (Beyrouth), Sidon, Sarepta et Tyr. Tout comme les deux principales villes, Tyr et Sidon, ces cités-états indépendantes, avaient chacune leur propre roi qui gouvernait avec sa famille.



Figure 1.230 : Plan schématique de la ville de Byblos. En (1), Entrée principale de la ville (- IIIe millénaire); (2), Poterne en direction du port (-IIIe -IIe millénaire); (3), Rempart à redans (- IIIe -IIe millénaire); (4), Nécropole royale (-IIe millénaire); (5), Temple de BALAAT GEBAL (- IIIe millénaire); (6), Temple en forme de "L" (- IIIe millénaire); (7), Lac sacré (- IIIe millénaire à l'époque romaine); (8), Maison amorite (-XXe siècle); (9), Temple aux obélisques (transposé et reconstruit, -XIXe au -XVIIIe siècle); (10), Odéon romain (+ IIe siècle); (11), Château des Croisés (+XIIe siècle) (PARROT, 1.32).



Figure 1.231 : Byblos. A gauche, temple de la Baalat Gebal, - IIIe millénaire; à droite, temple en L, - IIIe millénaire (PARROT, 1.32).

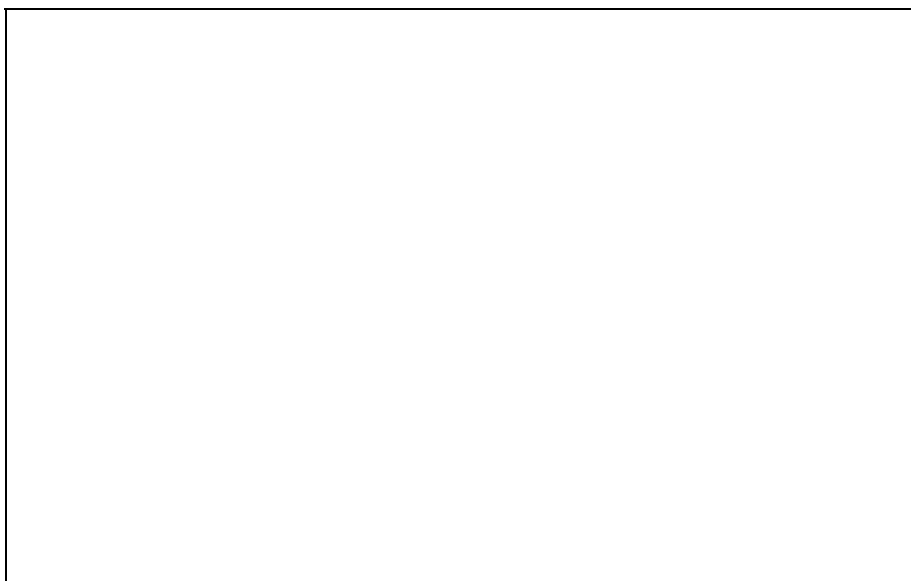


Figure 1.232 : Byblos, temple aux obélisques, restitution, (–XIX^e et – XVIII^e siècles) (PARROT, 1.32).

C. L'art phénicien

L'art phénicien a longtemps été considéré comme peu original; *"il s'inspire des modèles égyptiens et assyro-chaldéens, dont il est le plus souvent une contrefaçon"* (SEVERIN, 1.43). Pourtant, les découvertes récentes de leur passage en Afrique du Nord, en Sicile, en Sardaigne ou en Espagne, montrent qu'ils ont réalisé une synthèse originale entre l'Orient et l'Occident en apportant au second la sensibilité du premier. Les fouilles dans les nécropoles (notamment en Sardaigne) ont permis de découvrir des flacons de verre coloré, des pendentifs en or, des statuettes en bronze, des masques, des céramiques et des petites sculptures en ivoire. *"Ce n'est pas le sens de l'art qui est absent, mais celui du classicisme. Les Phéniciens ont toujours voulu interpréter la réalité plutôt que de la photographier"*. (Pr. MOSCATI dans "Le Vif", 21 Avril 1988).

Par.3 : La Palestine

A. : Généralités, contexte historique

L'histoire du peuple hébreu commence avec la famille d'ABRAHAM, un clan de sémites araméens. Vers – 1750, celui-ci quitte Our (Sumer) avec ses gens et ses troupeaux, traverse la Syrie et se fixe à Hébron dans la terre de Canaan. D'autres tribus vont même jusqu'en Egypte. Persécutés par THOUTMES III, les Israélites conduits par MOÏSE quittent l'Egypte (– 1225), s'emparent de Jéricho et entreprennent la conquête de la "Terre promise". Les douze tribus d'Israël, éparses sur tout le pays, sont constituées de pasteurs et d'agriculteurs.

- * Vers – 1200, un accord politico-religieux pour protéger un sanctuaire central aboutit à la nomination du premier roi d'Israël (– 1040) : SAÛL.
- * Son fils DAVID conquiert Jérusalem, puissante forteresse cananéenne, et en fait sa capitale (– 1006 à – 966). Il fonde un grand état palestinien.

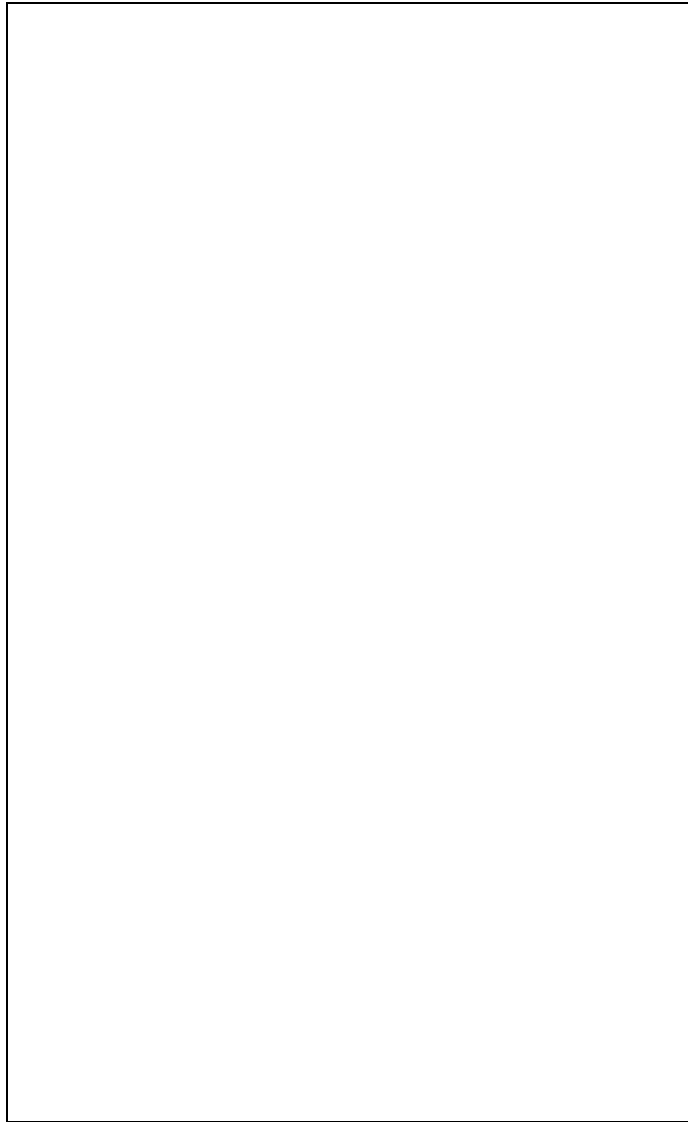


Figure 1.233 : Plan de la Palestine antique (LAMPL1.17).

- * SALOMON (– 996 à – 926) s'enrichit en commerçant avec l'Arabie. Il construit le temple de Jérusalem dont l'ordonnance rappelle celle des temples égyptiens. Vers – 935, l'unité politique s'écroule. Les dix tribus du Nord constituent le royaume d'Israël; les deux tribus du Sud, celui de Judas :

0.1. Royaume d'Israël (– 926 à – 722)

Construction de Samarie, ville fortifiée, capitale politique et religieuse, qui sera détruite par SARGON II (– 722). Déportation vers la Mésopotamie. Israël devient province assyrienne.

0.2. Royaume de Judas

Alliances et guerres avec le royaume du Nord. Conflits à l'extérieur. Jérusalem est prise et détruite par NABUCHODONOSOR II en – 587. De – 568 à – 538 : captivité de Babylone. Dispersion (diaspora) des Juifs. Plus tard, la Palestine fera partie du grand Empire perse puis sera dominée par ALEXANDRE LE GRAND. Incorporée à l'empire romain par POMPEE, Jérusalem est prise en – 63. HERODE LE GRAND, nommé roi des Juifs par le Sénat romain, partagera son royaume entre ses fils. Après la révolte des Juifs en +70, Jérusalem est détruite par TITUS. Sous HADRIEN (+133), les Juifs doivent quitter la ville.

B. : Jérusalem : temple et palais

Sous DAVID et SALOMON, la royauté lutte contre les sanctuaires locaux afin de monopoliser à son profit le prestige du culte et pour mieux surveiller les prêtres. La construction d'un temple fastueux favorisait donc la concentration du culte et ainsi le nombre des offrandes lors du pèlerinage annuel obligatoire (*CROUZET, vol. 1, p. 248*).

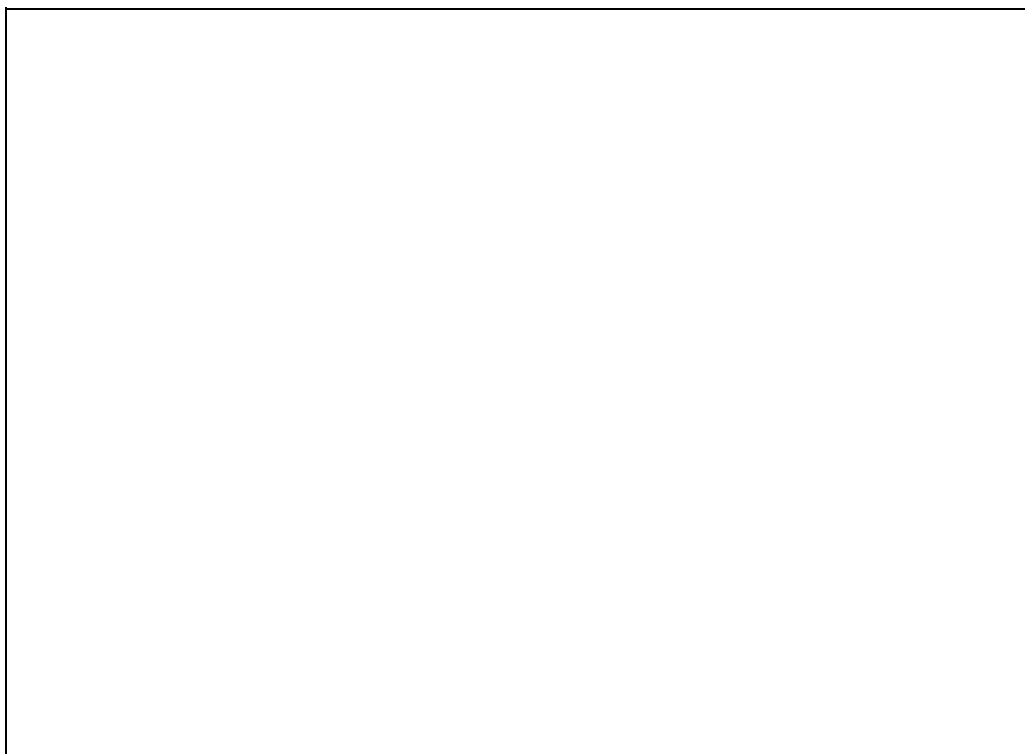


Figure 1.234 : Plan de Jérusalem et environs sous les premiers rois de Judas (*CHIPIEZ, 1.36*). Figure 1.235 : Plan de la ville de Jérusalem (*LAMPL, 1.17*).



Figure 1.236 : Jérusalem, restitution schématique du complexe "temple-palais" (*LAMPL, 1.17*). Figure 1.237 : Jérusalem, restitution du plan et de la coupe du temple bâti par SALOMON, (milieu du – Xe siècle) (*AMIET, 1.03, p. 150*).

La formule du temple "à antes", dérivée du mégaron, est adoptée par SALOMON au – Xe siècle pour le temple de Jérusalem. Cette formule qui sera adoptée en Syrie, répond vraisemblablement à une certaine conception des rapports que l'homme entretient avec la divinité, considérée comme difficilement accessible puisqu'elle loge au fond du temple, dans l'endroit le plus secret et le plus sombre. La progression vers le sacré est probablement d'inspiration égyptienne : surélévation du sol et abaissement du plafond dans la cella. Pas ou peu d'originalité donc, que ce soit en architecture, en sculpture, ou en peinture. Rien ne se distingue des oeuvres phéniciennes.

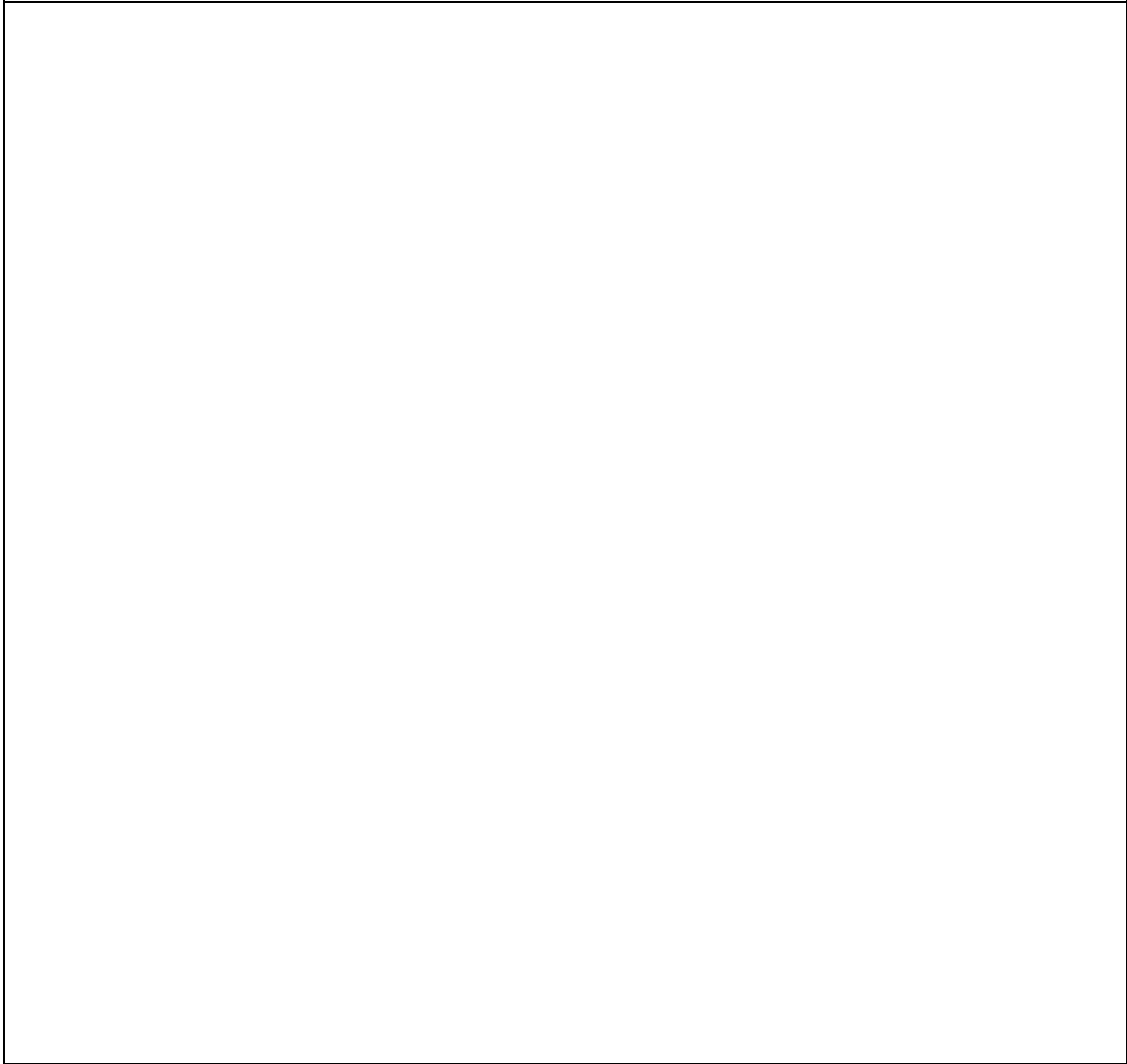
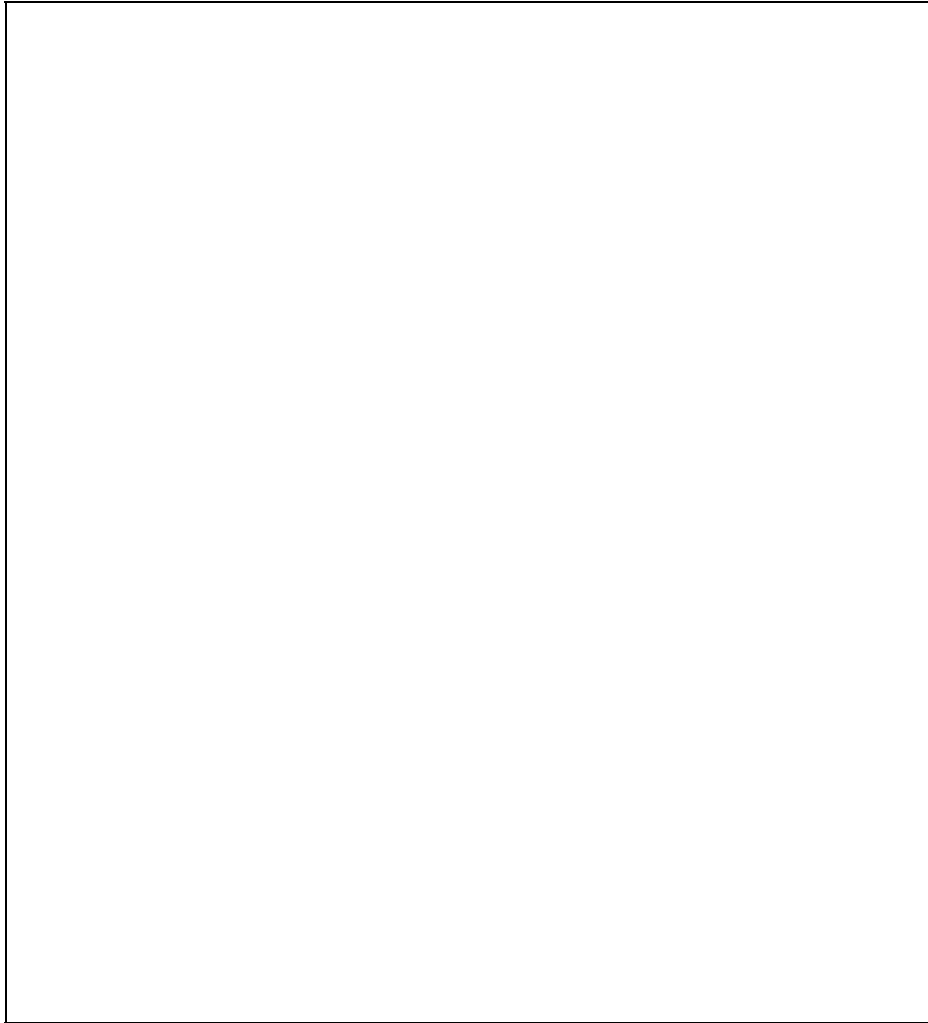
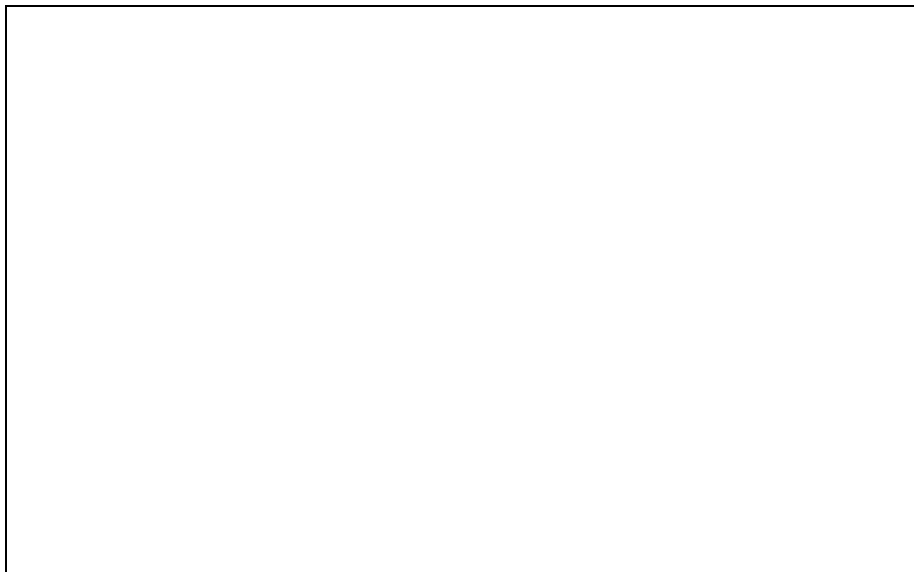


Figure 1.238 : Jérusalem, restitution en plan du complexe du temple sous SALOMON et ses environs (CHIPIEZ, 1.36).



*Figure 1.239 : Jérusalem, restitution en perspective du temple sous SALOMON (– 996 à – 926)
d'après la vision d'EZECHIEL (CHAPIEZ, 1.36).*



*Figure 1.240 : Jérusalem, restitution en perspective du temple sous SALOMON (– 996 à – 926).
Vue latérale du temple et de l'enceinte du parvis des prêtres prise du nord-ouest (CHAPIEZ, 1.36).*

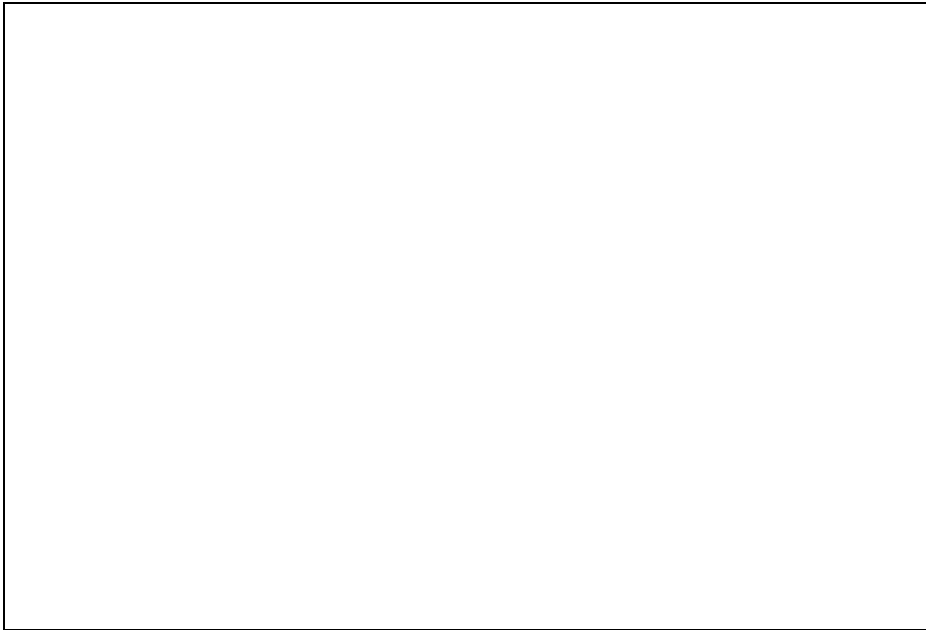


Figure 1.241 : Jérusalem, restitution en perspective du temple sous SALOMON (– 996 à – 926), parvis d'Israël, la porte méridionale, vue prise du sud-ouest (CHIPIEZ, 1.36).

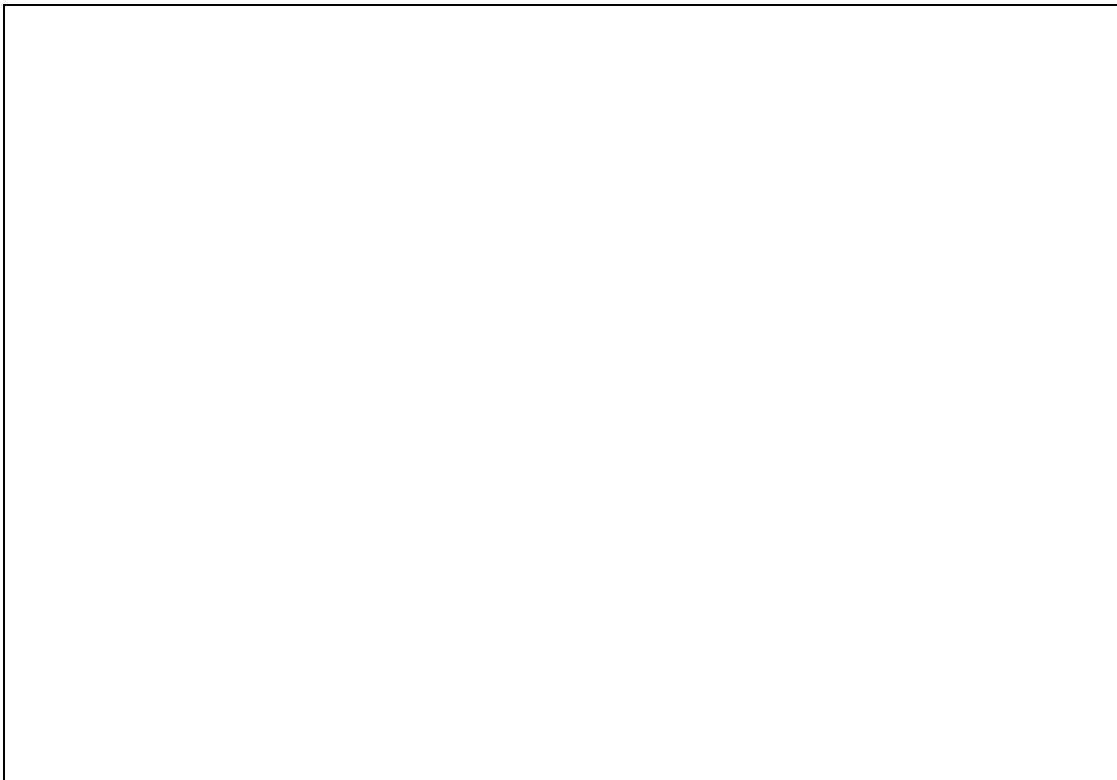


Figure 1.242 : Jérusalem, restitution en coupe du temple sous SALOMON (– 996 à – 926); en haut, coupe longitudinale sur le parvis d'Israël du côté du temple; en bas, coupe sur l'axe longitudinal du temple (CHIPIEZ, 1.36).



Figure 1.243 : A gauche, Jérusalem, temple sous SALOMON (– 996 à – 926), muraille de la plate-forme du temple, angle nord-est (CHIPIEZ, 1.36). Figure 1.244 : A droite, Jérusalem, restitution du temple sous SALOMON (– 996 à – 926), chapiteau de la colonne en bronze, d'après les descriptions bibliques (CHIPIEZ, 1.36).

Chapitre 5 : Le plateau iranien

Par.1 : Généralités et contexte

A. Cadre géographique

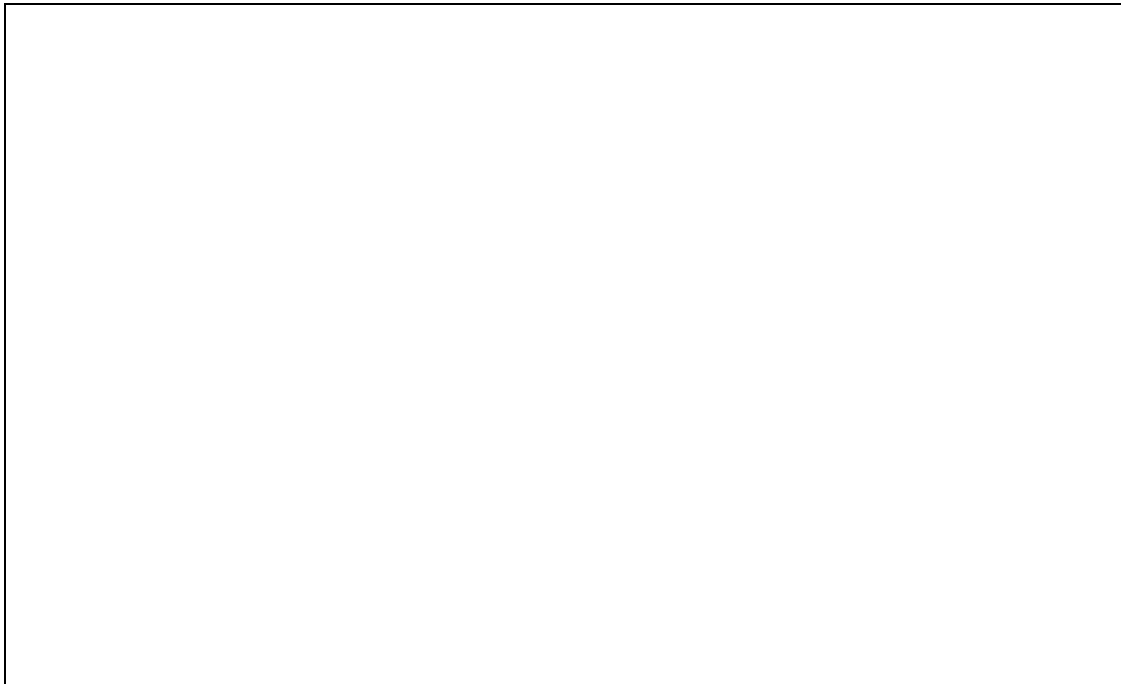


Figure 1.245 : Les civilisations du plateau iranien et l'empire des Perses (CHIPIEZ, 1.36).

Bordé de montagnes abruptes coupées de vallées encaissées, le plateau de l'Iran s'étend du Tigre à l'Indus. Au sud, il s'avance jusqu'au golfe Persique; au nord, il se perd aux confins des steppes du Turkestan. Le centre est presque désertique avec un climat excessif : hivers rudes, étés torrides. La température a des écarts très brusques : parfois 12°C au lever du jour et 65°C à midi. La végétation est maigre et peu variée : herbes rudes et broussailles. Seules, les vallées sont fertiles. Des forêts exubérantes couvrent les versants des montagnes.

B. Evolution générale de l'architecture monumentale

A partir de l'extrême fin du – III^e millénaire, l'horizon mésopotamien est marqué par les hautes ziggourats, sans doute les lointaines descendantes des temples sur terrasses de l'époque d'Ourouk. Ces grands massifs de briques à plusieurs étages en retraits successifs sont bien connus grâce aux exemples célèbres d'Our et d'Ourouk, mais il ne faut pas oublier que toute grande ville mésopotamienne possédait une ziggourat. Les régions voisines de la Mésopotamie ne copièrent pas ces monuments typiques de la vallée des deux fleuves, à l'exception de la plaine élamite où se dresse encore la grande ziggourat de Tchoga Zanbil.

Cet édifice du – XIIIe siècle donne un excellent aperçu de ces entreprises gigantesques, ni temple ni tombeau, et dont les fonctions furent sans doute multiples. Au début du - Ile millénaire, les modes de construction des temples babyloniens sont précisés : le temple d'ISHTAR -KITITUM à Itschali (Diyala) en fournit un bon exemple (*Grand Atlas, 03*).

Par.2 : Les Elamites

A. Contexte

Au bord sud du plateau de l'Iran, aux frontières de la Babylonie, s'étendait la région de l'Elam. Les prairies y étaient vastes pour les troupeaux mais les cultures moins riches que dans la plaine babylonienne à cause de la rigueur du climat. Alors que les tribus du plateau iranien n'étaient que des nomades, la population de l'Elam jouissait déjà d'une civilisation proche de celle de Sumer. A deux reprises, les rois de l'Elam firent des incursions dans la vallée du Tigre et de l'Euphrate :

1) Vers – 1800, au temps d'HAMMOURABI, ils dominent la région de Larsa (Our).

2) Vers – 1200, le roi SHOUTROUK-NAHHUNTE parcourt toute la Babylonie et rapporte à Suse, sa capitale, un butin de guerre prodigieux (notamment la stèle du fameux code de lois de HAMMOURABI). L'Elam résiste ensuite aux attaques assyriennes mais en – 640, ASSOURBANIPAL s'empare de Suse, qui est pillée. Le pays est réduit à l'esclavage (*SEVERIN, 1.43*). De par sa situation géographique, l'Elam a toujours oscillé entre, soit des rapports étroits avec la Mésopotamie, soit, au contraire, vers une insertion dans l'univers iranien (*CHATELET, 51, p. 35*).

B. Villes et architecture

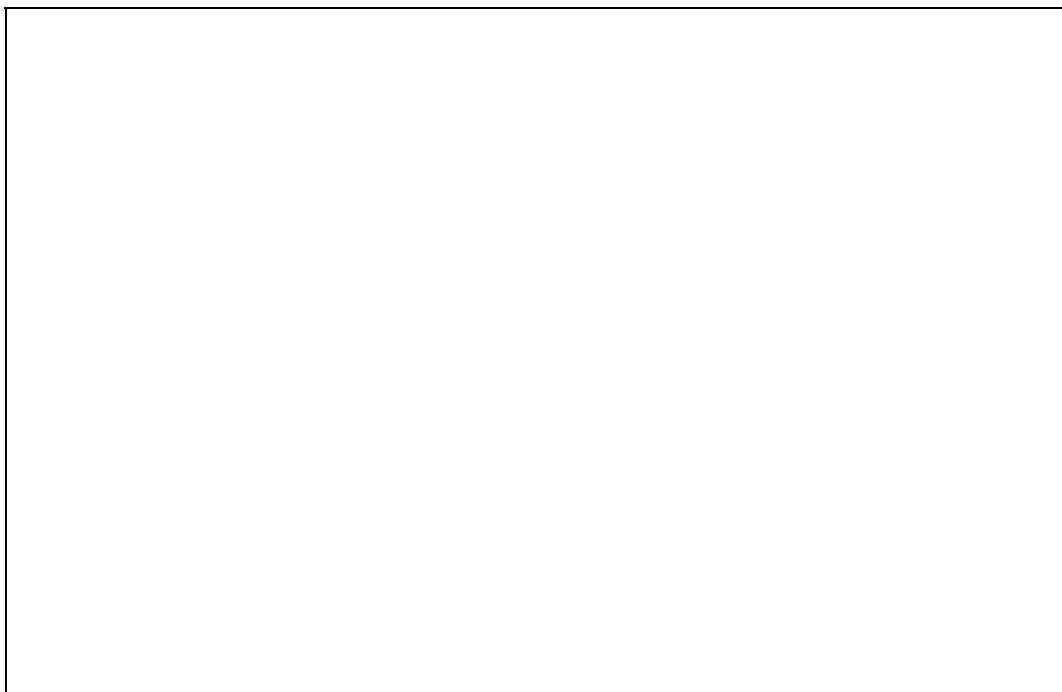


Figure 1.246 : Tchoga Zanbil, plan général de la ville avec au centre l'enceinte sacrée et la ziggourat (LAMPL, 1.17).

Figure 1.247 : Tchoga Zanbil, plan des palais 1, 2 et 4, (LAMPL, 1.17).

B.1. Dour Ountash (actuel Tchoga Zanbil)

1. La ville

a) *Contexte*

La ville a été fondée *ex nihilo* sous le roi élamite OUNTASHGAL, roi d'Anshanet de Suse, d'où le nom "al-Ountas "la ville d'Ountas (culture élamite moyenne, vers – 1500 à – 1000). Elle est située à une trentaine de kilomètres au sud-est de Suse. Depuis sa destruction sous le règne d'ASSOURBANIPAL d'Assyrie (– 668 à– 630), elle ne fut plus habitée. De ce fait, les ruines de cette ville sont restées relativement intactes jusqu'à ce que les archéologues français y mettent à jour de grands bâtiments ainsi que de nombreuses pièces de mobilier.

b) *Description*

Un mur d'enceinte entoure tout le territoire de la cité, d'une grandeur de 1200 x 800 m, au milieu duquel se trouve le témenos religieux, un sanctuaire principal presque quadrangulaire (400 x 400 m), entouré de murs à redents de tradition mésopotamienne. Son centre est constitué par la ziggourat à trois étages des dieux INSHUSHINAK et NAPIRISHA. Elle est entourée d'un mur courbé de façon irrégulière auquel sont adossées différentes maisons à cour dont le caractère sacré est presque certain. La ville qui devait s'étendre autour de cet énorme ensemble ne fut jamais construite, à l'exception de trois palais et d'un temple. Sous le palais principal ont été retrouvés les caveaux funéraires de la famille royale.

2. *La ziggourat*

Cette ziggourat qui était haute de plus de 50 m a probablement été édifée dans la cour ouverte du grand temple carré qui constitue le premier niveau. Chaque étage, de plan rectangulaire, repose donc sur le sol. Elle possède des caractères originaux. A la nouveauté de la construction qui a été réalisée par pans verticaux et non par tranches horizontales comme c'était le cas en Mésopotamie, s'ajoute l'aménagement d'escaliers à l'intérieur de la tour et non à l'extérieur. D'ailleurs, ni les temples installés au pied de la ziggourat à l'intérieur de l'enceinte sacrée, ni les palais construits à quelque distance ne présentent d'affinités réelles avec la Mésopotamie voisine. Une pensée créatrice proprement élamite s'est donc développée.

Cette tour à étages, conservée encore sur 25 m de haut, est constituée de la façon suivante : sur un palier à allure de podium est érigé le premier étage à l'intérieur duquel on a découvert des pièces voûtées qui font le tour complet. La plupart de ces locaux servaient de dépôt aux offrandes votives et étaient accessibles d'en haut grâce aux escaliers insérés dans le massif de briques cuites liées par du mortier de chaux. Au milieu de chaque côté des quatre étages inférieurs, se trouve encastrée, dans un des retraits du mur, une petite entrée voûtée. Ces entrées étaient fermées par des portes en bois précieux, décorées de baguettes en verre qui leur donnaient une lumière magique. L'antichambre des escaliers abritait des animaux — notamment un taureau — gardiens en terre cuite émaillée. Derrière ces portes, des escaliers raides et étroits, allant d'une terrasse à l'autre, conduisaient vers le haut. D'autres pièces encore auraient servis de temples alors que des pièces sans marches étaient remplies de briques d'argile. Face au côté sud-est de la ziggourat se dressaient des installations de culte, autel et table d'offrande.



Figure 1.248 : Tchoga Zanbil, plan de l'enceinte sacrée avec la ziggourat, (*Encyclopaedia universalis*, "Elam").



Figure 1.249 : Tchoga Zanbil, coupe et perspective de la ziggourat (HIRMER et *Encyclopaedia universalis*, "Elam").

3. Symbolisme

a) La ville

Cette ville devait donc être différente, à bien des égards, de l'urbanisme de ce temps. Elle apparaît comme l'ébauche au sol d'un grand dessein. Implantée sur une crête qui domine les plaines environnantes, elle est d'un plan parfaitement clair. Le diagramme initial, trois enceintes concentriques, séparées par de vastes espaces dégagés, est d'une simplicité savante aux lois prédéterminées.

L'ensemble, en effet, est organisé rigoureusement en fonction du pôle central, la ziggourat. La réalisation complète devait traduire sur le terrain un modèle idéal qui visait à exprimer une conception structurée du cosmos et une volonté de hiérarchie de ses différents éléments. La cité est "image de l'univers" (*imago mundi*) qui gravite autour d'un centre conçu comme le lieu qui unit la terre au ciel.

b) *La ziggourat*

On retrouve ce symbolisme dans la structure interne de la ziggourat elle-même. Des massifs, séparés entre eux par un léger vide, ceinturent le noyau central qui s'élève d'un jet jusqu'au sommet. La figure de l'axe du monde (*axis mundi*) est représentée par cette tour qui s'élève comme une montagne. Ce qui devait être d'abord un sanctuaire en l'honneur du dieu de Suse — avec ou sans ziggourat — est devenu, plus tard, le lieu saint de tout le monde élamite. Les sanctuaires mineurs, construits en annexe, représentaient probablement les diverses provinces de la confédération élamite que les souverains voulaient unie et hiérarchisée. Le symbolisme religieux était ainsi étroitement lié à une volonté politique. Sanctuaire national, lieu de rassemblement des tribus du Grand Elam plutôt que ville royale ou capitale éphémère, cette hypothèse rendrait mieux compte du sentiment d'inachevé qui se dégage de ces vestiges (STEVE, R. *Archéologique*, p. 63).

B.2. Suse

Les fouilles ont révélé que cette ville était presque aussi ancienne que les cités mésopotamiennes. Elle fut la proie d'ASSOURBANIPAL en – 646 et ses habitants furent déportés en Palestine.



Figure 1.250 : Détail du plan de la ville de Suse; niveaux A XII du Tell III (LAMPL, 1.17).

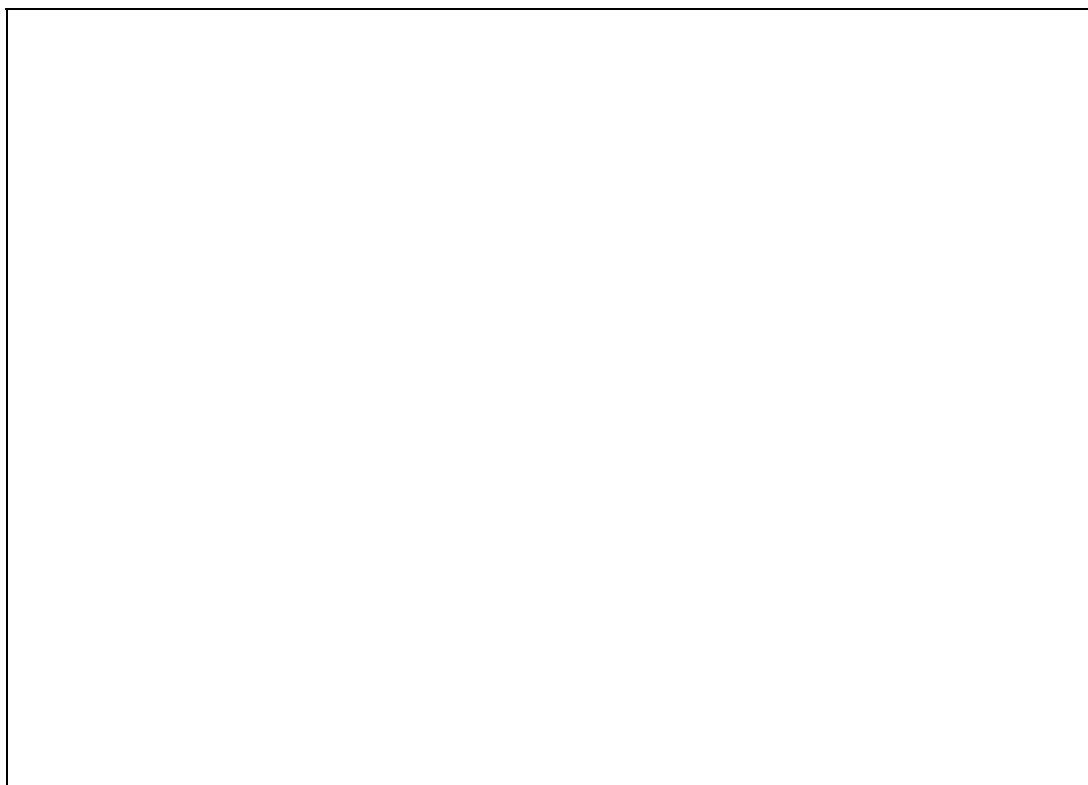


Figure 1.251 : Plan de la ville de Suse (Shusham-Shush); on y voit le Tell I en bas, le Tell II au centre et le Tell III au-dessus (LAMPL, 1.17).

Par.3 : Le royaume des Mèdes

Contexte

Vers – 1500, des peuplades aryennes déferlent sur l'Asie antérieure et le plateau de l'Iran. Les unes traversent l'Indus et occupent les plaines fertiles du Penjab : ce sont les Hindous. D'autres s'établissent au Turkestan. Enfin, les Mèdes se fixent au sud-ouest de la mer Caspienne vers – 1100. Les Perses, quant à eux, iront vers le Sud dans les hautes vallées du Fars, aux abords du golfe Persique.



Figure 1.252 : Plan du royaume mède à la première moitié du – VIe siècle (Encyclopaedia universalis "Mèdes").
Figure 1.253 : Plan d'un palais mède à Godin Tépé (Médie), – VIIIe, – VIIe s. (AMIET, 1.03, p. 22).

D'abord soumises aux rois de Ninive, les tribus mèdes sont unifiées en un royaume vers – 650. CYAXARE (– 625 à – 585) employa les premières années de son règne à organiser ses armées sur le type assyrien, en différents corps spécialisés. Aidé par un gouverneur de Babylone dans sa révolte contre l'Assyrie, le roi mède put partager avec son allié babylonien l'empire assyrien vaincu. CYAXARE obtint, comme zone d'influence, l'Arménie et l'Asie mineure jusqu'aux frontières de la Lydie. Renversé par CYRUS roi des Perses, ASTYAGE fut le dernier roi de la Médie au – VI^e siècle.

Par.4 : Les Perses Achéménides

A. Le contexte général

Originaire de l'ouest et du sud-ouest de l'Iran, la dynastie perse achéménide a régné sur un immense empire après les conquêtes de CYRUS entre – 550 et – 529, et jusqu'à sa destruction par ALEXANDRE LE GRAND en – 330. Après la conquête de la Lydie de CRESUS (– 546), la Babylonie (– 539) et tout l'Iran oriental, CYRUS s'avance en Ionie jusqu'à l'Egée et jusqu'aux cités grecques de la côte. Par son esprit de tolérance religieuse et politique à l'égard des populations vaincues, il parvient à les associer à son entreprise. Pour la première fois, une dynastie entreprend de conquérir le monde par la diplomatie plutôt que par la force brutale. Loin d'anéantir les peuples vaincus au fur et à mesure de ses conquêtes, elle respecte leur identité, capte leurs ressources à son profit et se coule dans le moule qu'ils proposent. Ainsi, dans le domaine religieux, l'autorité suprême du dieu iranien AHIRA-MAZDA est proclamée mais le souverain achéménide est aussi fils de RE en Egypte, élu de MARDOUK en Babylonie, protecteur des Juifs et des propriétés d'APOLLON (CHATELET, 51). C'est ainsi que CYRUS permit aux élites juives exilées sur les rives du fleuve de Babylone de rentrer à Jérusalem et d'y reconstruire le temple détruit par NABUCHODONOSOR.



Figure 1.254 : Extension de la domination perse (Encyclopaedia universalis "Achéménides").

Après d'autres conquêtes extérieures et des luttes internes, DARIUS, élu roi en – 521, rétablit l'ordre dans le pays. Soucieux d'efficacité, il réorganise les voies de communication existantes et en crée de nouvelles. La célèbre voie royale, décrite par HERODOTE, reliait Suse à Sardes, facilitant ainsi l'accès allant de la mer Egée jusqu'au golfe Persique.

Ces 2.400 km de route gardée, entretenue, aménagée aux passages difficiles, dotée de relais avec des chevaux frais, permettait de faire parvenir un message en une semaine au lieu des 90 jours nécessaires à une caravane. On lui doit aussi une voie Maritime qui deviendra un jour le canal de Suez.

Devenu maître de l'Asie antérieure et de l'Égypte, il ambitionne de conquérir l'Europe. Ce premier duel entre l'Orient et l'Occident (la Grèce) évolua en faveur des Grecs (à Marathon en – 490 puis à Salamine en – 480), sous XERXES I^{er}.

Sous ARTAXERXES I^{er}, la puissance des Perses commence à décliner. Vers – 330, le dernier roi des Perses est vaincu par ALEXANDRE LE GRAND. L'Europe triomphait de l'Asie. Avec la fin des Achéménides, une période s'ouvrait dans l'histoire du monde. La dernière des grandes civilisations de l'Orient, ancienne héritière des plus vieilles traditions de l'Asie antérieure, refermait l'ensemble de ce chapitre avant que la vague de l'hellénisme et l'expansion romaine ne viennent bouleverser profondément les données du vieux monde et affirmer, au moins provisoirement, la victoire culturelle de l'Occident (*CHATELET, 51*). Par l'organisation centralisatrice et libérale de leur "Empire universel", les Perses inaugurèrent l'œuvre administrative que l'empire romain allait porter à sa perfection (*SEVERIN, 1.43*).

B. Conséquences sur l'art et l'architecture

B.1. Généralités

En quelques décennies après l'accession au trône de CYRUS (– 559), l'art perse achéménide se traduit donc comme la première manifestation d'un phénomène sans précédent dans l'histoire du monde, celui d'un art impérial délibérément pacifique et supranational. Dans l'entreprise gigantesque d'un Empire mêlant à la fois le respect des conquêtes locales et l'imposition d'un pouvoir rigide et contraignant, l'architecture et les arts plastiques jouent un rôle fondamental. A une nouvelle forme de domination correspond un langage nouveau. Au roi des rois il faut un art des arts, éclectique dans ses sources mais sans ambiguïté dans ce qu'il proclame, bref, un art de propagande (*CHATELET, 51*). Assimilant et transformant des courants artistiques qui fleurissaient depuis longtemps chez ses voisins, la Perse sous les Achéménides se révèle une civilisation ayant produit un art sans doute éclectique mais non exempt d'harmonie grandiose. La splendeur des capitales en témoigne : Suse somptueuse, caprice inachevé de Pasargades; merveille unique de Persépolis, l'une des plus puissantes créations d'urbanisme de l'histoire (*Grand Atlas, 0.3*). Grandeur et élégance se sont traduits, non pas dans les temples que la religion leur interdisait d'édifier, mais dans des palais et tombeaux pour lesquels les influences égyptiennes, syriennes, assyriennes et médiques n'enlèvent rien à leur splendeur. Pour la première fois dans l'histoire, en effet, la religion n'occupe plus la première place : statues, temples, autels, sanctuaires sont exceptionnels. Pourtant, il ne faut pas oublier le substrat religieux sur lequel s'appuie l'idéologie royale. Le roi est le représentant du dieu majeur AHURA-MAZDA. Tout part de lui et converge vers lui. Il est la tête des peuples et le centre de l'empire et par conséquent la capitale est là où il se trouve. En ce sens, toutes les réalisations achéménides peuvent être considérées comme autant d'actes religieux puisque, directement soumis au religieux, le politique participe de la grande œuvre de rénovation (*CHATELET, 51*).

B.2. Les palais

Dépourvus de traditions architecturales, les architectes achéménides durent souvent faire appel aux artisans de différentes nations de l'empire. Cet éclectisme apparaît dès les premières constructions royales, notamment à Pasargades. Pourtant, l'emploi fréquent d'énormes blocs monolithes, par exemple, dans lesquels on taillait l'encadrement des fenêtres ou des niches jusqu'au maximum de hauteur compatible avec les dimensions de la pierre, atteste l'originalité de l'Iran. Bâties sur des terrasses taillées à même le roc aplani, ces palais sans étages renfermaient une multitude d'appartements, de cours intérieures et de salles hypostyles ("apadanas") dont les plafonds en bois peint étaient supportés par de hautes colonnes de bois ou de pierre. On accédait à cet ensemble de palais par un vaste escalier à deux doubles volées symétriques. Au-delà d'un propylée monumental — dont les entrées étaient défendues, à la mode assyrienne, par des taureaux androcéphales ailés — on débouchait sur une vaste esplanade où se dressaient les bâtiments officiels et les palais d'habitation (*Grand Atlas, 0.3*).

C. Villes et architecture

C.1. Pasargades

1. Contexte

La première capitale achéménide s'élève, si l'on en croit STRABON, sur les lieux mêmes de la victoire de CYRUS sur les Mèdes, à savoir dans la haute plaine intérieure du Fars. La construction des monuments dura pendant tout le règne.

2. La ville

La ville était un enclos, un vaste espace entouré de murs dont les bâtiments, très dispersés, n'occupaient qu'une faible surface. On y a trouvé des bassins, des canaux d'irrigation et deux petits pavillons qui laissent deviner le caractère du premier de ces "paradis" iraniens dont le nom local signifie "jardin des élus". Cette importance du jardin fournit une des clés de l'art achéménide, peuple récemment sédentarisé et encore empreint des traces de leurs errances. Rêve de nomade, le jardin propose son monde clos, sa nature domestiquée, l'ombre de ses arbres et la proximité d'une eau toujours offerte. C'est sur ce jardin que s'ouvraient les palais (*CHATELET, 51*).

3. Monuments

a) La terrasse

On a retrouvé les restes d'une vaste terrasse de 230 m de long adossée à une colline et soutenue par un mur de 12 m de haut et dont la base rappelle la taille, l'assemblage et le bossage des temples ioniens. On s'accorde à penser que des équipes d'ouvriers grecs soient venus y travailler, après le chantier du temple d'ARTEMIS à Ephèse. Le palais de CYRUS n'est pas construit sur la terrasse, mais en contrebas.

b) Les palais

CYRUS venait de s'emparer de la Lydie largement hellénisée qui entretenait d'étroites relations avec les cités ioniennes. Les palais sont basés sur le principe de l'utilisation grandiose de la salle hypostyle. Porte monumentale, salle d'audience, palais résidentiel, ainsi sont posés les trois éléments constitutifs du palais achéménide que l'on retrouvera à Persépolis. L'influence de l'art ionien est perceptible dans la taille remarquable des blocs calcaires et le remplacement des poteaux de bois par de belles colonnes en pierre. Un jeu de contrastes entre pierre noire et pierre blanche ajoute à la beauté des formes.



Figure 1.255 : Pasargades, palais-résidence de CYRUS II, vers – 535 (*AMIET, 1.03, p. 23*). Figure 1.256 : Pasargades, temple en forme de tour, vers – 535 (*AMIET, 1.03, p. 23*). Figure 1.257 : Pasargades, stèle du Génie ailé, gardien du passage de la porte monumentale du palais de CYRUS, vers – 535 (*AMIET, 1.03, p. 23*).

Le palais P est sans doute le plus récent des trois palais de Pasargades et a dû être construit après – 539. Ici, apparaissent pour la première fois les tores à cannelures horizontales, trahissant de nouveau l'influence ionienne. La salle hypostyle de 31,10 m de long sur 22,10 m de large, était constituée de cinq rangées de six colonnes en pierre qui devaient supporter un plafond en bois. Le décor sculpté trouve sa place là où la pierre s'est rendue indispensable : dans l'encadrement des portes et leur passage. L'élément le mieux conservé est la stèle du "génie ailé" qui ornait l'une des portes latérales des propylées monumentaux.

c) Le tombeau de CYRUS

Au sud du palais, le tombeau de CYRUS, se dresse, isolé au sein d'un enclos qui fut autrefois un jardin. Ce tombeau fut, au début de l'époque islamique, transformé en mosquée ce qui explique son excellent état de conservation. Bâti en gros blocs réguliers de calcaire blanc à joints vifs, c'est un petit édifice de plan rectangulaire, aux volumes sobres, qui s'élève à plus de 10 m sur un socle de six degrés inégaux qui vont en décroissant vers le haut. L'ornementation est réduite à une moulure courant au sommet de l'édifice et à une rosette très dégradée ornant le sommet du fronton. L'harmonie des proportions, la simplicité des lignes en font un monument remarquable.



Figure 1.258 : Pasargades, le tombeau de CYRUS, vers – 535, vue perspective (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

C.2. Babylone et Suse

DARIUS, qui avait d'abord séjourné à Babylone, décide de faire de Suse sa résidence. Malgré le palais contemporain de son règne retrouvé à Babylone, cette ville n'en devint pas pour autant une ville perse. A Suse, par contre, pour en faire sa capitale permanente, il choisit une butte anciennement occupée de la vieille cité élamite, sur laquelle il installe son palais comme sur une terrasse.

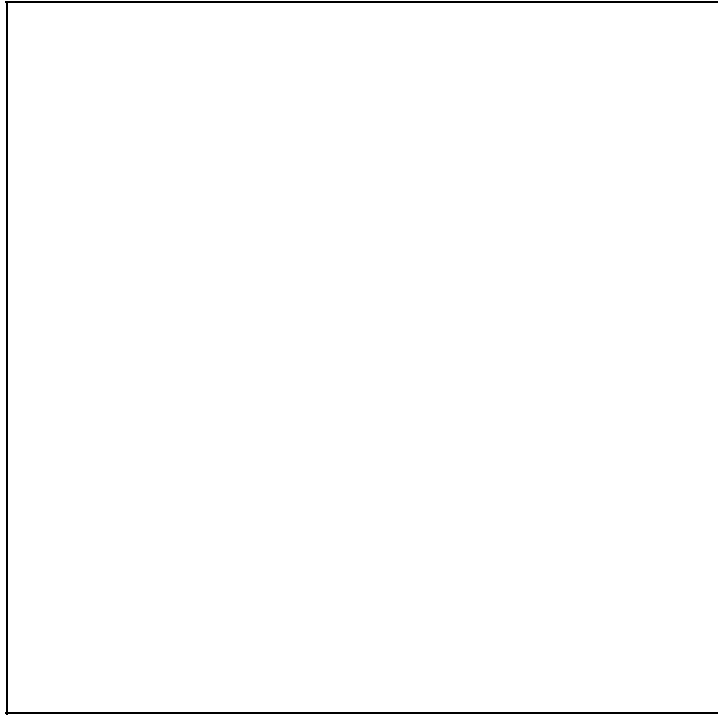


Figure 1.259 : Suse, palais-résidence de DARIUS Ier (Encyclopaedia universalis, "Elam").

La construction fait un large usage de la brique, traditionnelle en ces lieux. Une porte monumentale flanquée de deux immenses statues du roi, dont l'une semble avoir été sculptée en Egypte, marquait l'entrée du palais. Toute la partie sud s'organise en une suite de salles autour d'un système de cours, à la manière babylonienne. Mais au nord, la salle d'audience est bien perse. C'est une salle de grandes dimensions soutenue par six rangées de six colonnes, flanquée de portiques sur les trois côtés. Les colonnes cannelées supportaient des chapiteaux à double protomé de taureaux permettant l'entrecroisement des longues poutres de cèdre du plafond. Carrées à l'intérieur, les bases des colonnes étaient campaniformes sous les portiques.

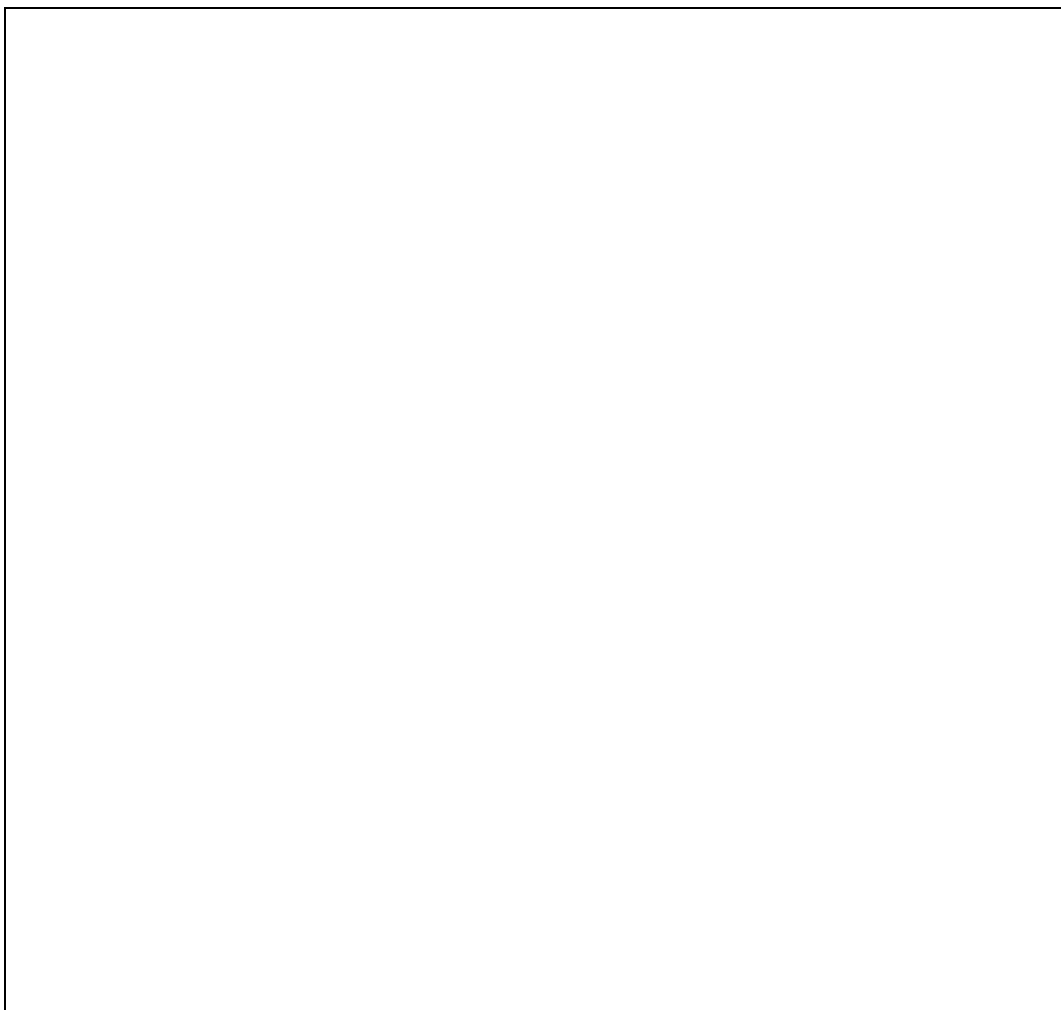


Figure 1.260 : Suse, palais-résidence de CYRUS II, détail du chapiteau, musée du Louvre, vues de face et de profil (CHIPIEZ, 1.37 et AMIET, 1.03, p. 28).

C'est à une vieille technique babylonienne, celle de la brique émaillée polychrome, que le décor du palais fait appel. Lions, griffons, taureaux ailés, sphinx affrontés déploient sur les murs leurs silhouettes rehaussées de vert, de jaune, de blanc et de bleu dans un cadre de palmettes et de rosaces. Mais à ce répertoire traditionnel s'ajoute un thème typiquement perse, la garde personnelle du roi, ces immortels qui, après avoir appuyé son accession au trône, assuraient sa sécurité.

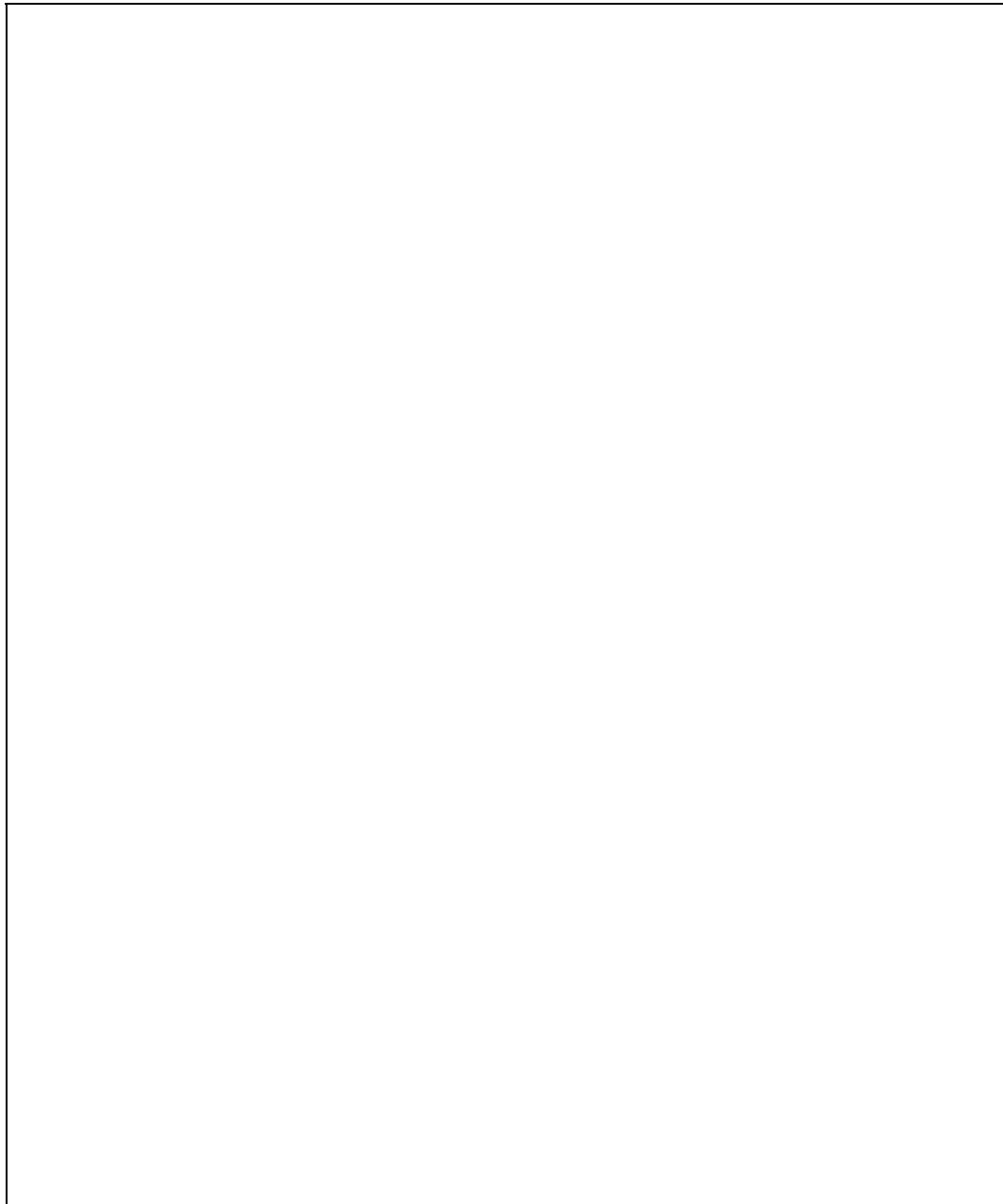


Figure 1.261 : Suse, palais-résidence de DARIUS, détail de la frise des archers, musée du Louvre, (AMIET, 1.03).
Figure 1.262 : Suse, palais-résidence de DARIUS, animaux en briques émaillées, Louvre. De haut en bas, lion, monstre, taureau et détail de la tête d'un des lions, (AMIET, 1.03 et CHIPIEZ, 1.37).

La célèbre "frise des archers" (Louvre) montre ces éléments de la garde royale, de profil, la javeline à la main, autant de verticales obsédantes qui rythment leur marche. Sur leurs épaules, reposent un arc et un immense carquois. Les uniformes, de couleurs différentes, sont coupés sur le même modèle : jupe fendue de côté, chemise courte à longues manches, veste fermée sur la poitrine. Le premier des guerriers porte la veste et la robe jaune, brodées de marguerites bleues et vertes, sur la chemise pourpre foncé. Le second est vêtu d'une étoffe blanche, semée d'écussons noirs, sur lesquels se détache la silhouette de la citadelle de Suse. Un riche galon court autour des étoffes. La tête est couronnée d'une torsade verte; des chaussures d'un beau jaune se ferment sur le cou-de-pied par des barrettes et des boutons (DIEULAFOY dans SEVERIN, 1.43, p. 80 et 81).

On ne trouve chez les Perses aucune scène de guerre ou de chasse, rien de passionné dans les attitudes humaines; tout est solennel et majestueux. Hommes et animaux marchent d'un même pas égal et mesuré, aussi réglé et compassé que l'ordre et l'étiquette d'une cérémonie de cour (SEVERIN, 1.43, p. 78). La seule violence permise se rapporte aux combats animaliers comme le lion qui dévore une antilope.

C.3. Persépolis

1. Contexte

Si la capitale politique demeurait Suse pendant l'hiver et Ecbatane pendant l'été, Persépolis est la capitale des capitales que DARIUS souhaite donner à l'empire, à la mesure exacte de ses ambitions. C'est l'exemple le plus accompli de l'architecture royale achéménide. Située au coeur même du Fars, dans une plaine entourée de montagnes qui donnent au site une majesté théâtrale, la ville fut construite par DARIUS dès – 518 et confiée à la surveillance de son fils XERXES. Peu utilisée, Persépolis est la capitale éphémère d'une cérémonie qui, chaque printemps (nouvel an iranien), faisait converger les forces vives de l'empire vers la personne du grand roi. L'art de Persépolis marque donc un sommet au-delà duquel plus rien n'était concevable. Capitale non d'un souverain mais de la fonction royale, elle exprime l'exaltation du sentiment supra-national. La vaste terrasse sur laquelle s'élevèrent les palais fut d'emblée dotée d'un réseau de canalisations, ce qui dénote un plan préétabli.

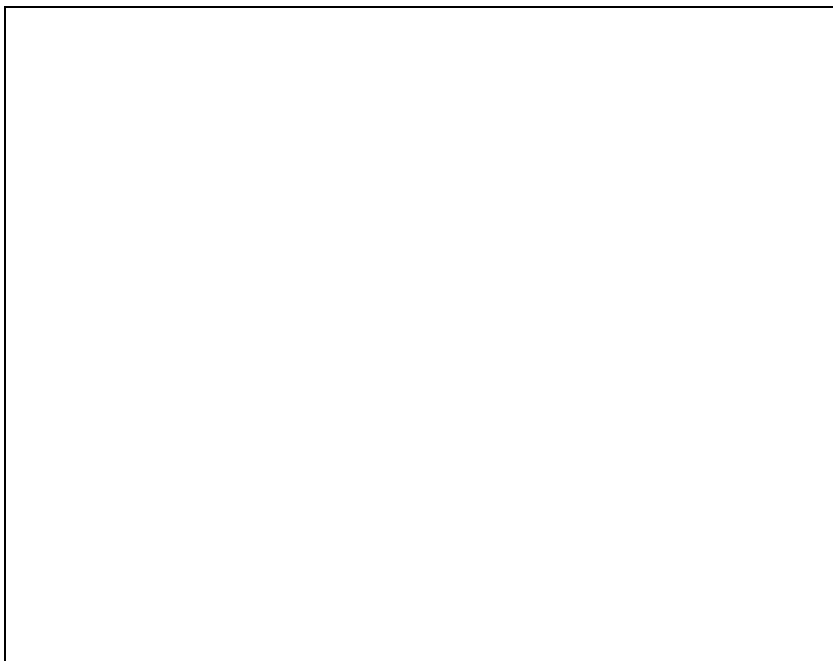


Figure 1.263 : Persépolis, plan de la terrasse avec les grands palais; en A, entrée avec escaliers doubles; en B, le propylée de XERXES; en C, la voie processionnelle; en D, porte monumentale inachevée; en E et F, cour et palais aux cent colonnes de XERXES; en G, "apadana" ou grande salle d'audience de DARIUS Ier; en H, cour entre le palais de DARIUS Ier et celui d'ARTAXERXES; en K, palais de XERXES; en L, le "harem"; en I, ensemble de salles avec la trésorerie (PARROT, 1.51).

On sait peu de choses de la plaine où s'étendaient sans doute une ville et des jardins. Cette cité, bien que protégée par un double mur et un fossé, n'en fut pas moins incendiée dès le premier passage des troupes d'ALEXANDRE LE GRAND.

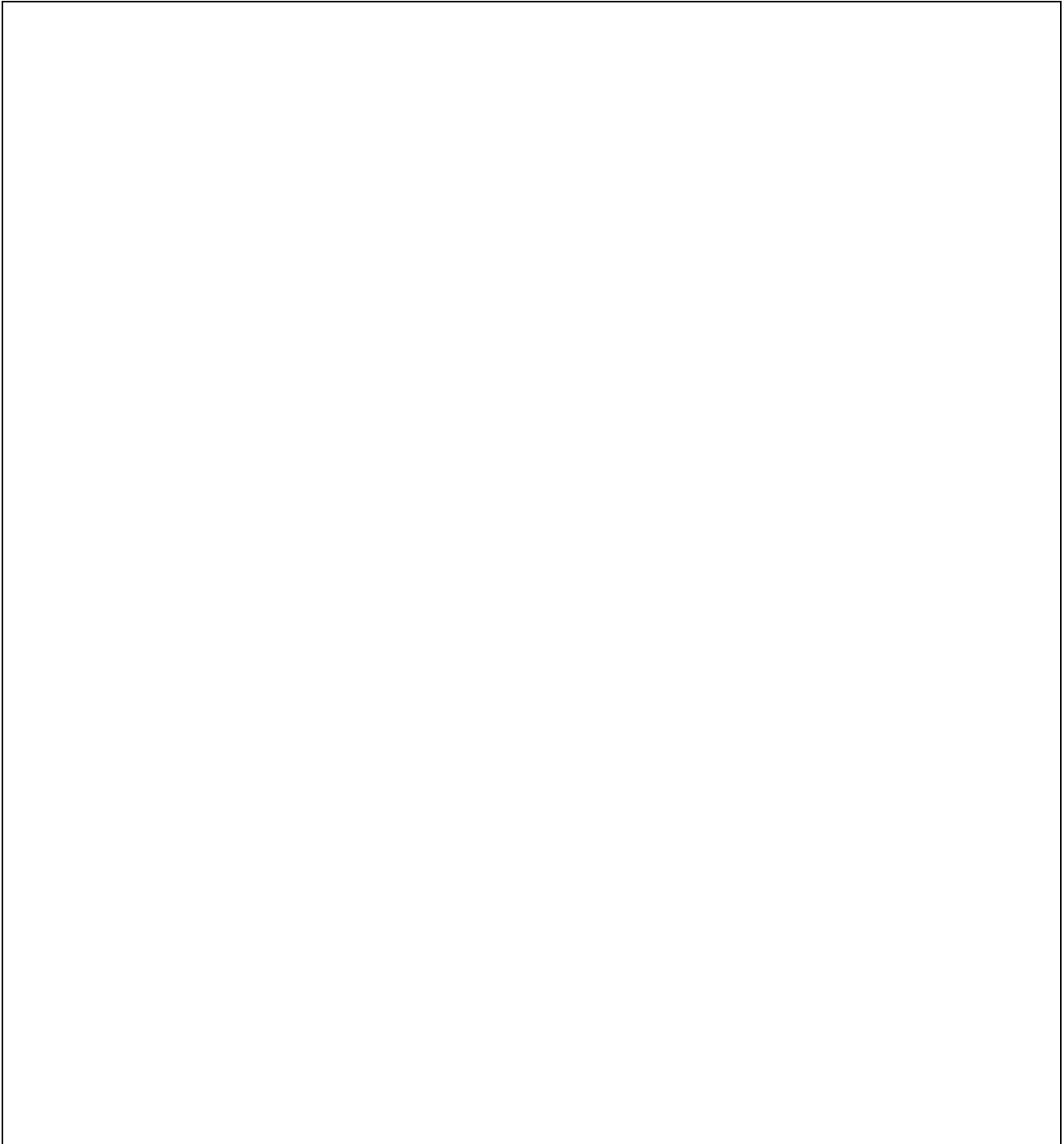


Figure 1.264 : Persépolis, axonométrie de la terrasse et des palais (Grand Atlas, 0.3).

2. Vue et composition d'ensemble

Contrairement aux bâtiments de Pasargades, disséminés sur un vaste espace, Persépolis est un ensemble concentré, tous les bâtiments étant juxtaposés sur une haute terrasse.

Ces divers édifices, certains d'apparat et de réception, d'autres ayant servi de magasins ou de quartiers militaires, étaient tous regroupés de manière ordonnée et orientés dans l'axe nord-sud sur une immense terrasse artificielle partiellement construite en blocs de pierre et partiellement taillée dans le massif rocheux auquel elle s'adosse. Ce gigantesque soubassement, haut de 12 à 20 m, s'étire sur quelques 800 m d'ouest en est. Il domine la ville basse (ville royale) avec, notamment, les résidences privées des souverains. On accédait à la terrasse par un vaste escalier à deux doubles volées symétriques. Au-delà du propylée de XERXES, appelée "porte de tous les pays", on s'engageait ensuite sur la voie processionnelle. Ayant franchi, à droite, un propylée monumental, dont les entrées étaient défendues, à

la mode assyrienne, par des taureaux androcéphales ailés, se trouvait la salle de l'apadana et trois groupes d'édifices bien distincts : ceux réservés aux audiences, réceptions et festivités, ceux de l'armée et ceux du trésor.

Les principaux bâtiments qui se dressent sur la terrasse ont reçu de la part des archéologues des noms conventionnels qui ne correspondent pas nécessairement à la réalité. Deux parties principales, reliées entre elles par un passage monumental, le Tripylon, se distinguent nettement. A gauche du plan, une partie publique, avec l'apadana de DARIUS et la salle du trône de XERXES, ou "palais aux cent colonnes"; à droite du plan, une partie privée, comprenant les palais de DARIUS et de XERXES, le "harem", qui était sans doute la trésorerie de XERXES, et la trésorerie de DARIUS.



Figure 1.265 : Persépolis, vue générale restituée à la fin du XIX^e siècle (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

3. Caractères généraux de l'architecture et détails

Tous ces bâtiments sont constitués de salles hypostyles carrées, flanquées de portiques à hautes colonnes de bois ou de pierre. Si la marque égyptienne est flagrante, en particulier dans les gorges ornant le linteau des portes, si l'iconographie babylonienne inspire de nombreux détails du programme ornemental, le principe même de la salle hypostyle est dans la lignée de la tradition iranienne. Les murs de briques qui ont disparu n'étaient en réalité que des cloisons entre une structure en pierre (colonnes, encadrements des portes et des fenêtres, escaliers d'accès).

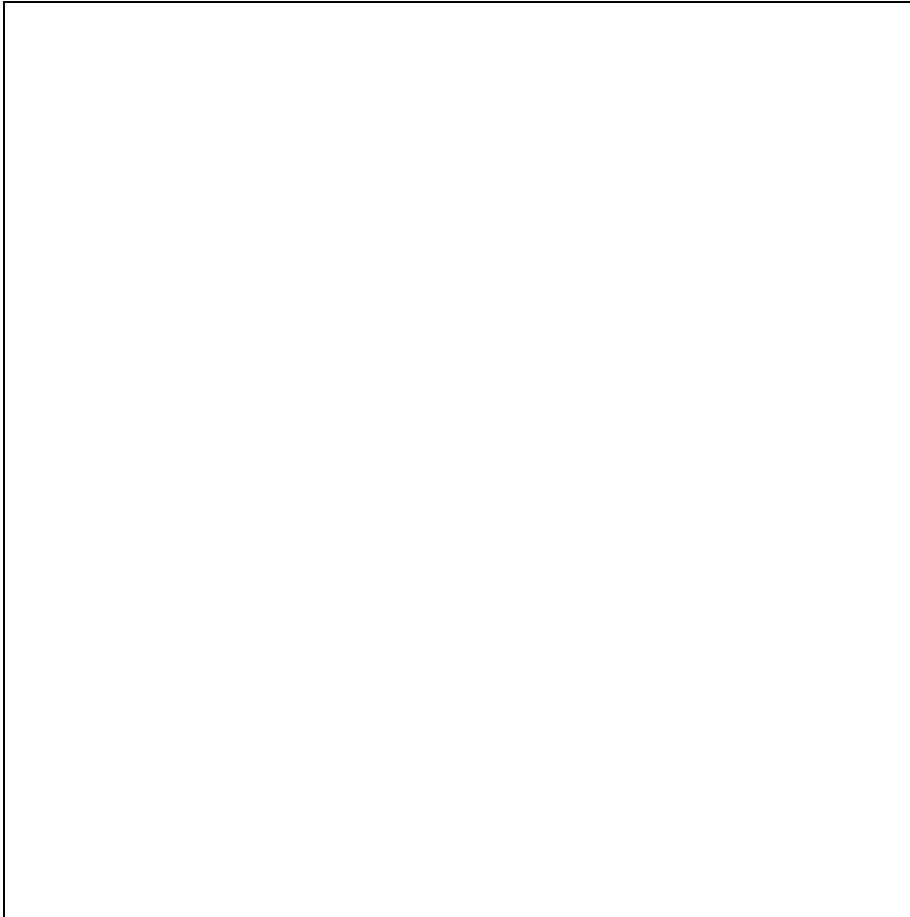


Figure 1.266 : Persépolis, détail d'une gorge "à l'égyptienne" au-dessus d'une porte (PERROT et CHIPIEZ, 1.37). Figure 1.267 : Persépolis, détail de chapiteau des propylées (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

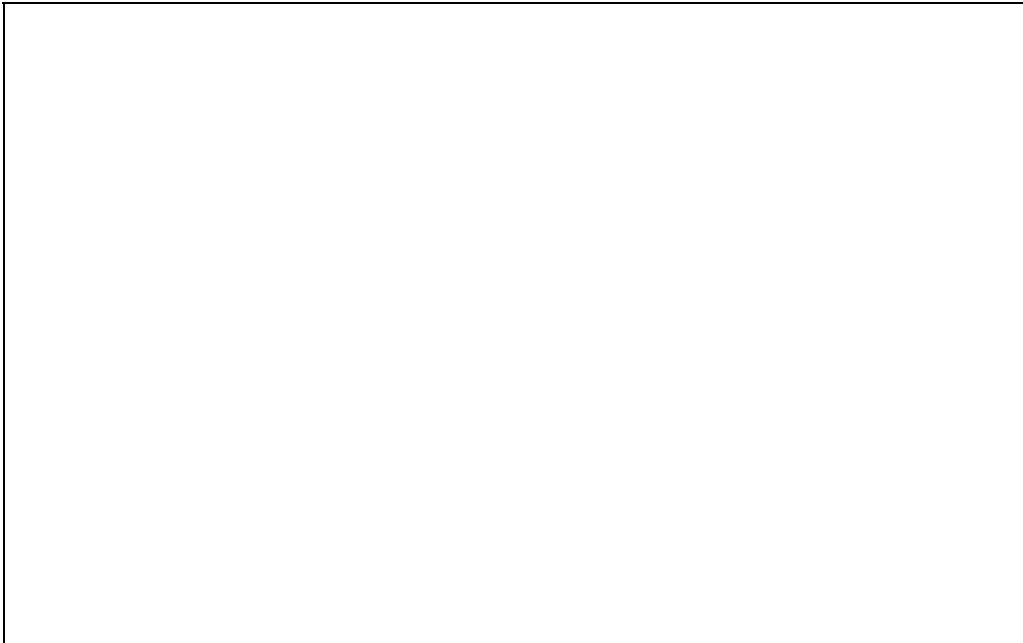


Figure 1.268 : Persépolis, grand escalier de la terrasse, état actuel (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

En architecture, les caractéristiques de l'art achéménide se manifestent par un goût affirmé pour les plans carrés, les portiques et les forêts de colonnes. Celles-ci s'achèvent par un "chapiteau bicéphale" : deux protomés (avant-train) de taureaux adossés, sculptés dans la pierre et lourds de plusieurs tonnes,

supportaient dans le creux commun de leur dos et sur leurs têtes l'entrecroisement de deux poutres superposées.

4. Description des édifices

a) . *L'accès*

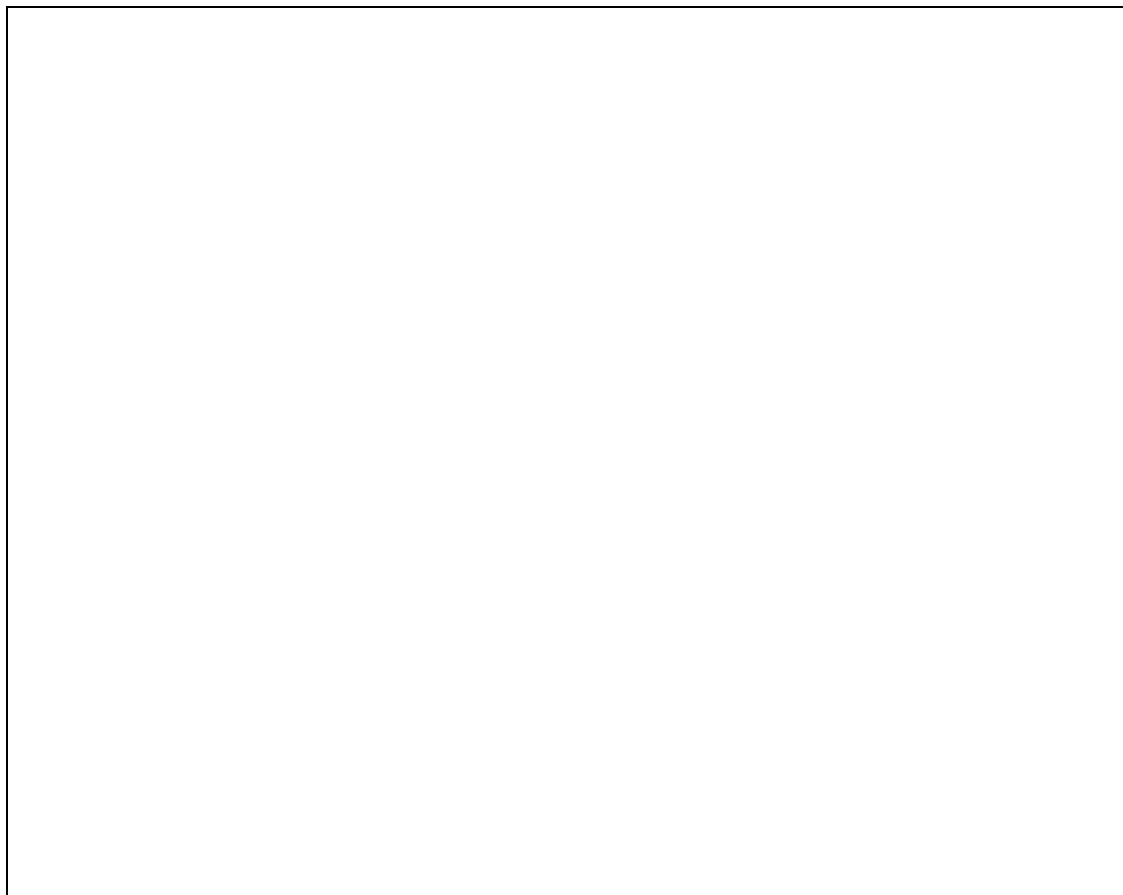


Figure 1.269 : Persépolis, les propylées de XERXES, vue perspective restituée (PERROT et CHIPIEZ, 1.37). Figure 1.270 : Persépolis, les propylées de XERXES, état actuel, (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

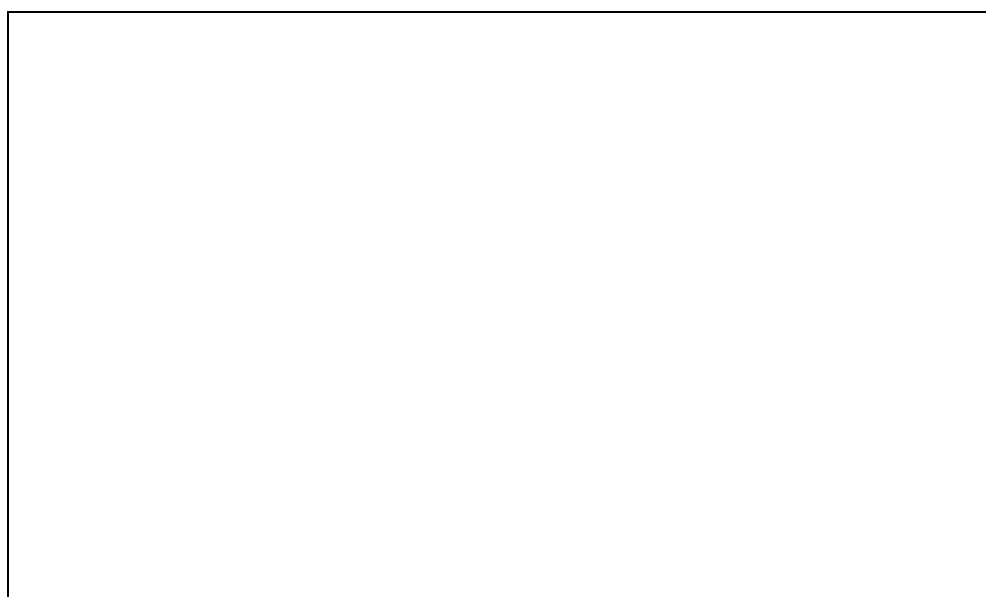


Figure 1.271 : Persépolis, "Porte de toutes les nations", bâtie par DARIUS Ier et XERXES, – Ve siècle (AMIET, 1.03, p. 23).

b) La grande salle d'audience de DARIUS (apadana)

Mise en valeur par l'espace de la première cour, l'apadana dressait ses portiques et ses tours d'angle sur une plate-forme à laquelle deux escaliers à double rampe, au nord et à l'est, donnaient accès. L'arrivant devait se sentir écrasé par l'ampleur jamais vue des volumes et la hauteur aérienne des fines colonnes.

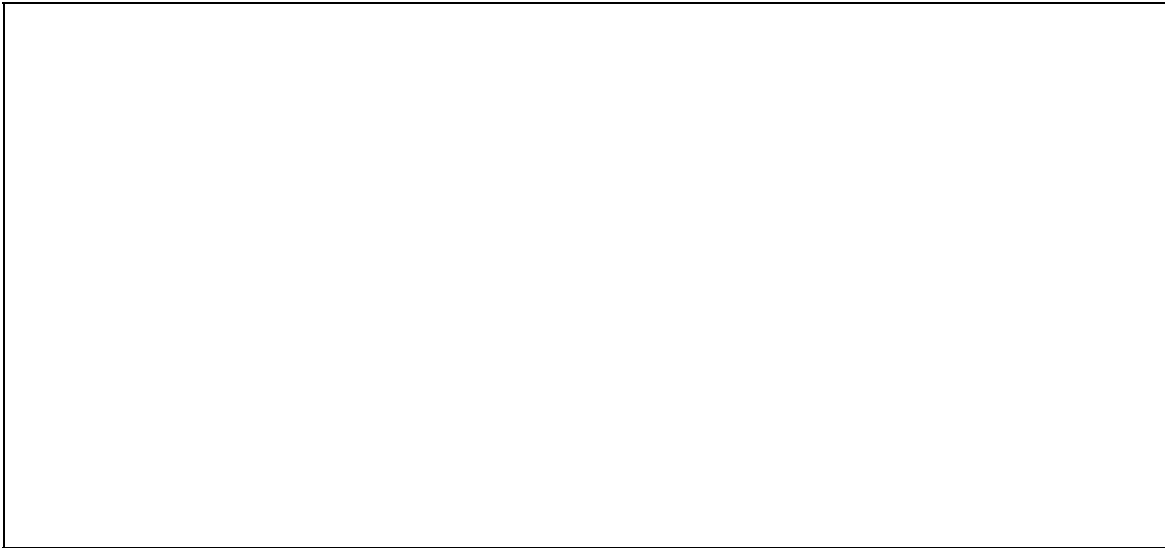


Figure 1.272 : Persépolis, restitution de la façade nord du palais dit "apadana", - Ve siècle (KREFTER dans AMIET, 1.03, p. 24).

Pourtant, dans la salle de l'apadana, le nombre de colonnes est relativement faible, 36 pour une salle de 75 m sur 75 m. Le grand entrecolonnement (près de 9 m) fut rendu possible par l'emploi de poutres de cèdre venues du Liban ou de teck des Indes. De ce fait, on disposait des 5/6 de la surface du sol de la salle qui pouvait contenir près de 10.000 personnes.



Figure 1.273 : Persépolis, palais dit "apadana", restitution de la demi façade (AMIET, 1.02).

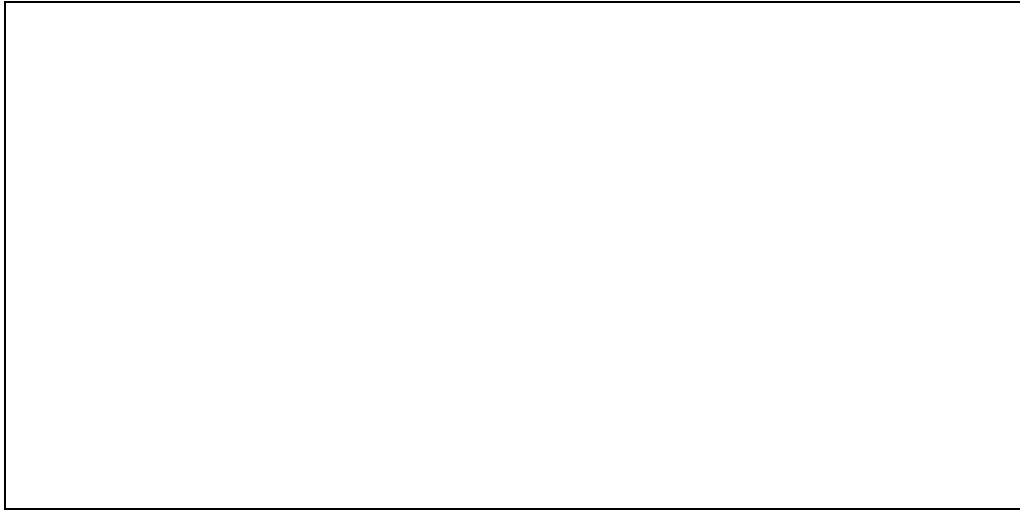


Figure 1.274 : Persépolis, restitution de la façade du Tripylon avec portique est de l'apadana (AMIET, 1.02).

c) Le palais aux cent colonnes de XERXES

Cet effet de forêt de fûts était encore accentué dans la salle aux cent colonnes, plus basse que l'apadana et dotée d'un seul portique. Les deux bâtiments étaient reliés par un petit édifice, le Tripylon, qui permettait en outre l'accès au sud de la terrasse.

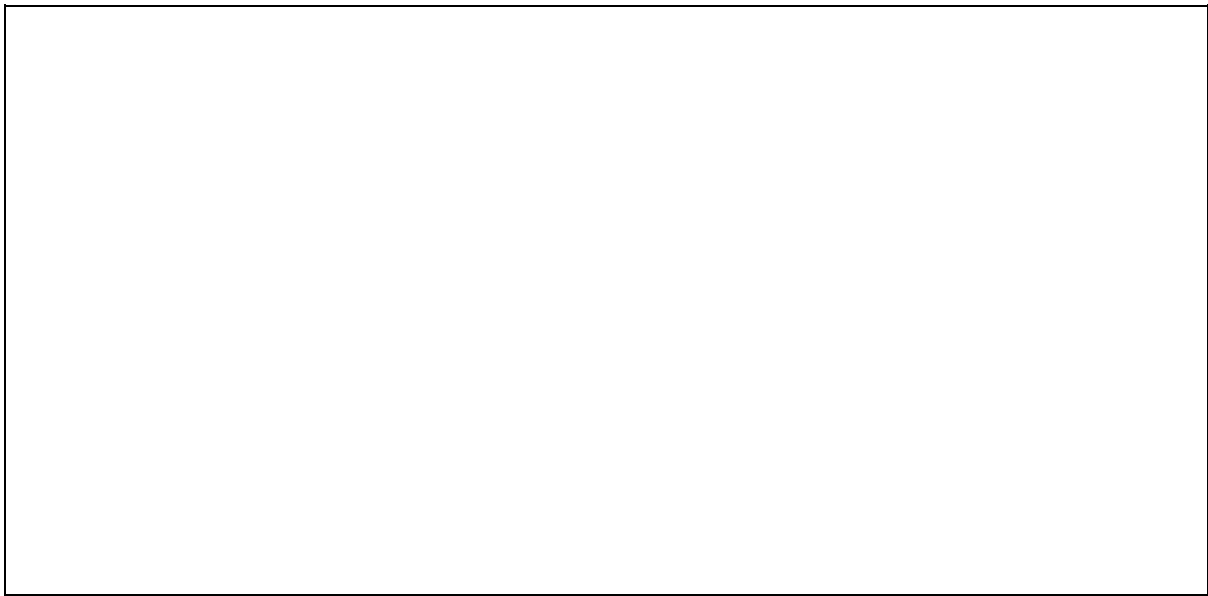


Figure 1.275 : Persépolis, palais aux cent colonnes, restitution, élévation et coupe (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

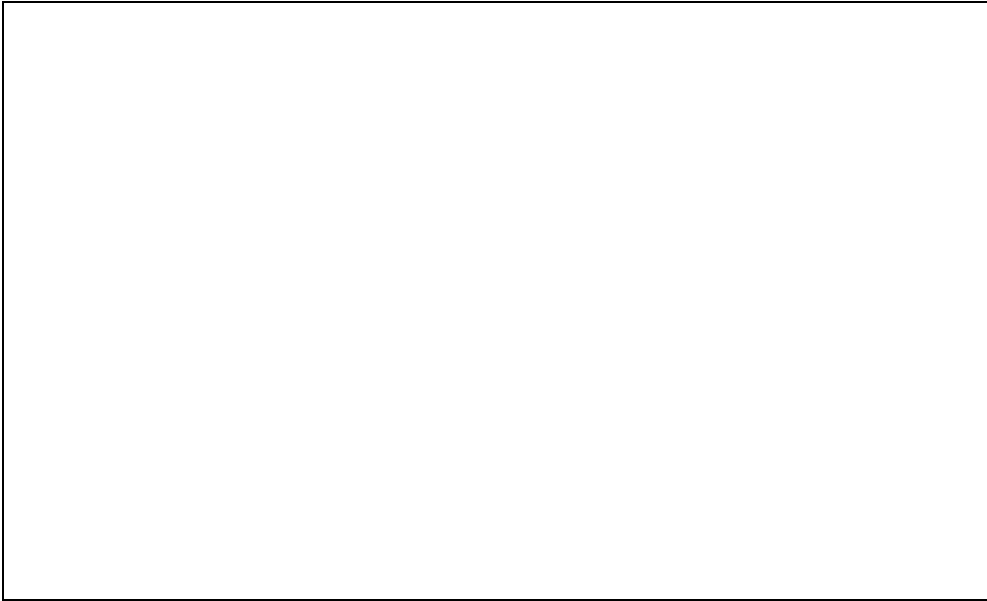


Figure 1.276 : Persépolis, palais aux cent colonnes, restitution intérieure (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

d) *Le palais-résidence de DARIUS (dit "Tatchara")*

Du palais de DARIUS ont subsisté les embrasures en pierre des portes et des fenêtres, surmontées d'une triple gorge à l'égyptienne soulignée d'une rangée de perles tout à fait grecques. Le portique des huit colonnes conduisait à une salle hypostyle sur laquelle s'ouvraient des appartements. Les parois des escaliers sont décorées de soldats qui, suivant le mouvement de la rampe, semblent monter les degrés pour aller prendre leur faction aux portes du palais.

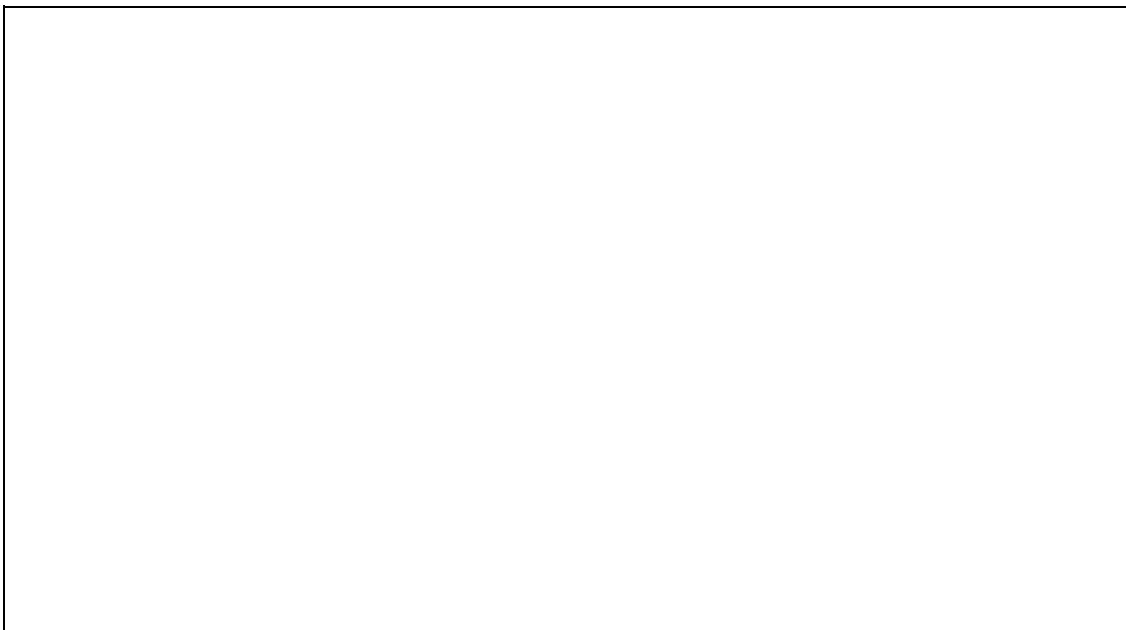


Figure 1.277 : Persépolis, palais de DARIUS, ("Tatchara"), restitution (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).



Figure 1.278 : Persépolis, palais-résidence de DARIUS, (Tatchara), état actuel vue prise du sud (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

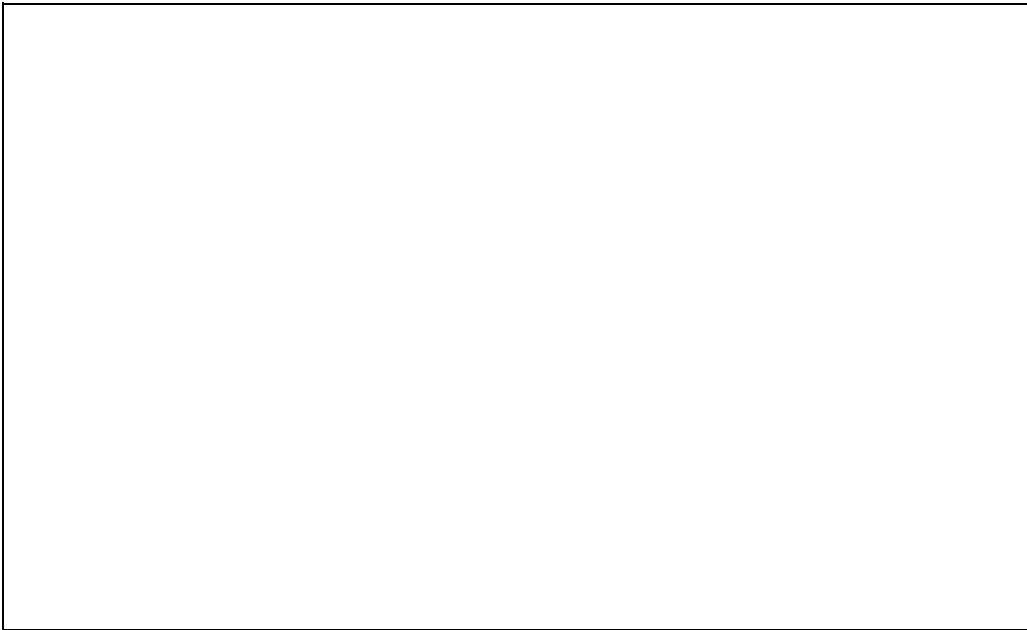


Figure 1.279 : Persépolis, palais-résidence de DARIUS, (Tatchara), volée droite de l'escalier, état actuel (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

Comme dans les autres édifices, sur la face du perron, dans l'angle des escaliers, un combat d'un lion et d'un taureau est représenté et fait partie du vieux répertoire proche-oriental. L'animal et le monstre dominant d'ailleurs largement l'iconographie profane de la Perse



Figure 1.280 : Persépolis, combat du lion et du taureau, état actuel (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).



Figure 1.281 : Persépolis, palais-résidence de DARIUS, (dit "Tatchara"), restitution de la façade (AMIET, 1.03, p. 24).

e) Le palais de XERXES

Plus loin, le palais de XERXES est beaucoup plus vaste. Il semble d'ailleurs que le fils de DARIUS ait systématiquement accentué l'ampleur du projet de son père, allant jusqu'aux limites extrêmes du colossal.

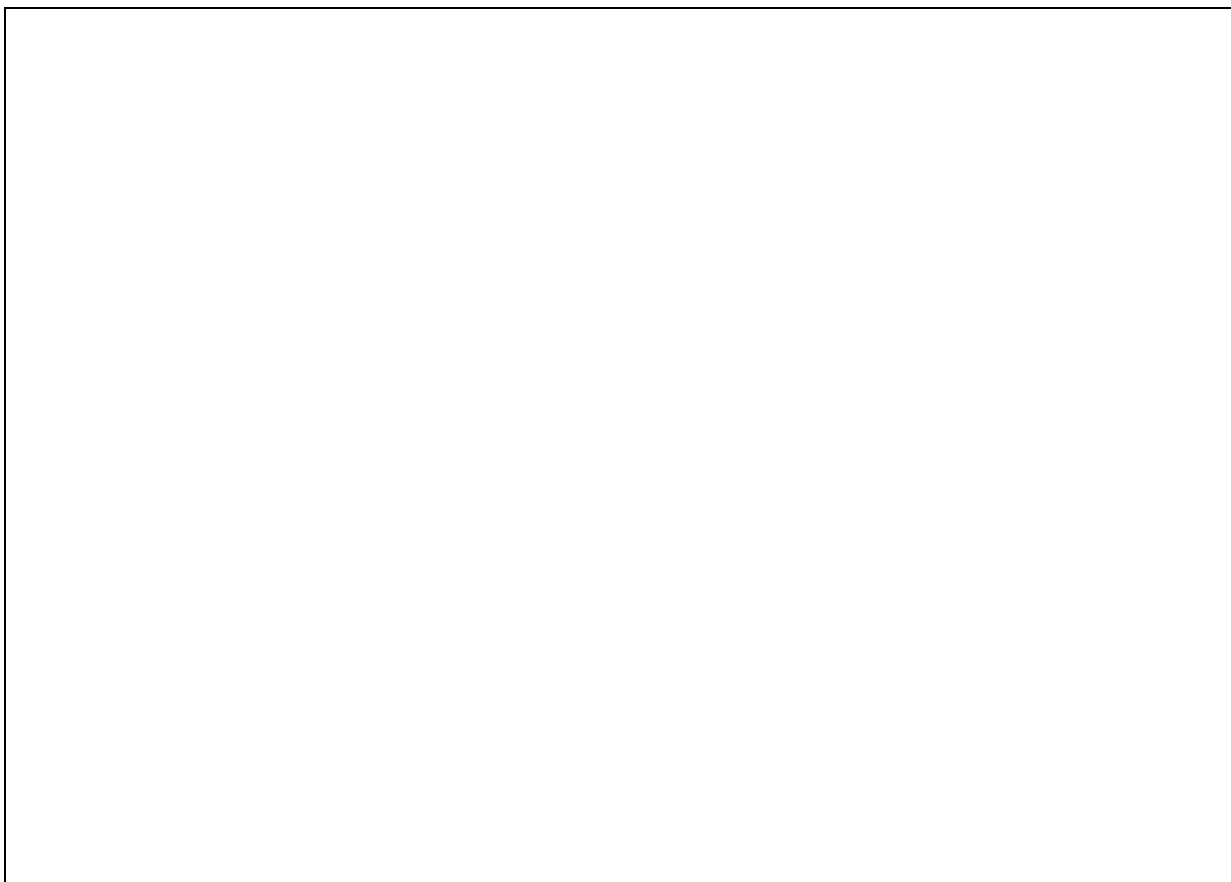


Figure 1.282 : Persépolis, palais de XERXES, restitution du plan et détail d'une colonne (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).



Figure 1.283 : Persépolis, état actuel; vue du côté nord-ouest du plateau, les Propylées et le palais de XERXES (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

f) Les bâtiments du sud-est de la terrasse

Toute cette zone est occupée par un vaste ensemble de salles à colonnes disposées autour de deux cours à la manière mésopotamienne.

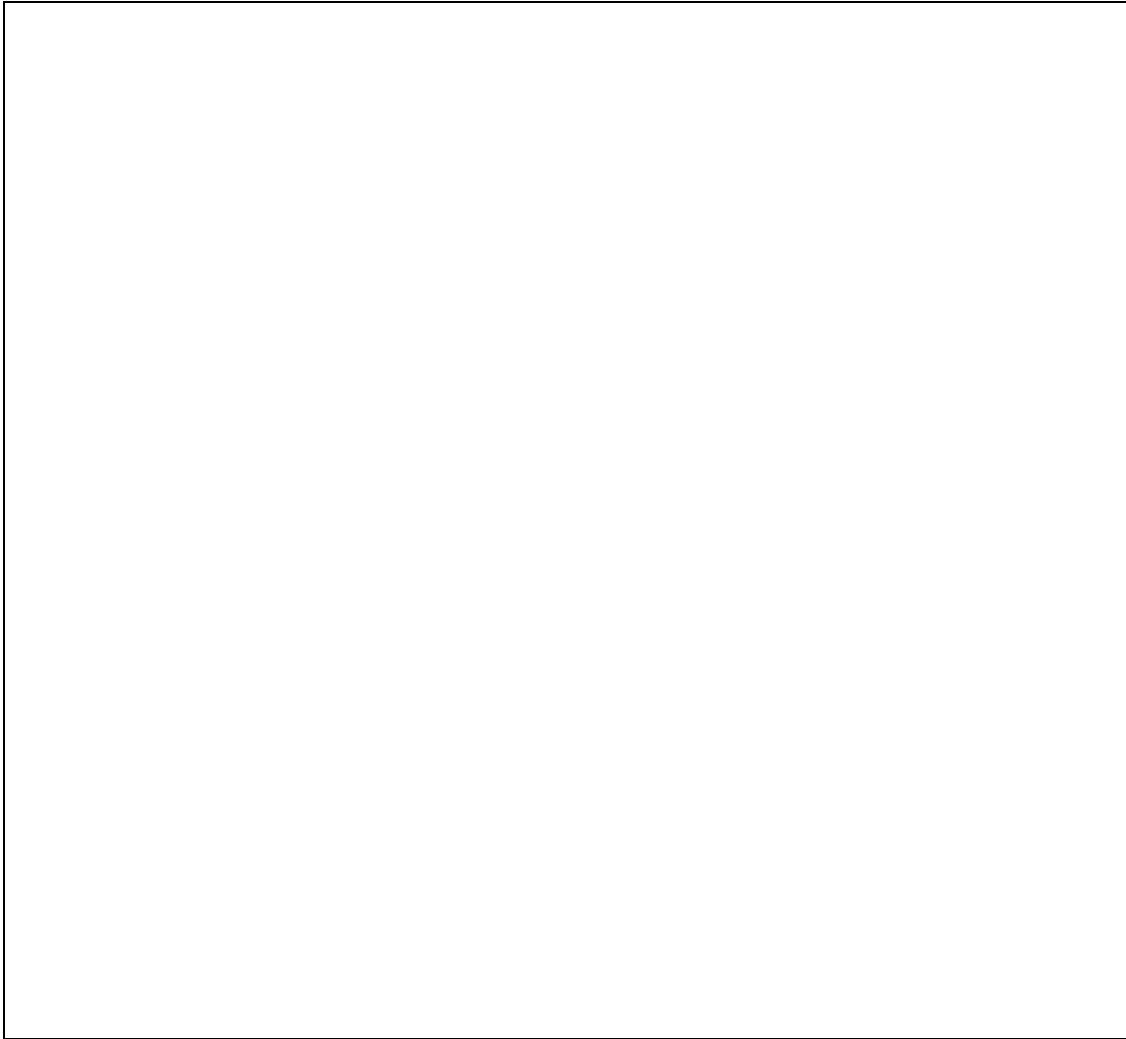


Figure 1.284 : Persépolis, tenture de la salle hypostyle, restitution; à droite, dais royal (PERROT et CHIPIEZ, 1.37)

Finalelement utilisée comme magasin après avoir été plusieurs fois modifiée, cette "trésorerie" englobe les restes d'un palais initialement conçu par DARIUS.

5. Qualités générales

Pour M. BRION, les qualités majeures de l'architecture achéménide sont brillamment illustrées dans les palais de Persépolis : la noblesse et la légèreté, le sens de l'espace, l'art avec lequel le vide lui-même était utilisé comme un élément de grandeur, exploitation parfaite de la grâce et de l'horizontalité, le contraste heureux des colonnes si minces et si hautes avec l'immensité des plaines, la valeur des portes sculptées découpant le ciel dans leur cadre, cet art aérien, enfin, qui joue avec l'atmosphère comme un matériau de construction (*Grand Atlas*, 0.3). Couleurs et matières se conjugaient avec les oppositions de pierre blanche et noire, la variété des bois de charpente et d'huissierie, les sols enduits de rouge, les plafonds peints, les portes plaquées de bronze, d'argent ou même d'or et, outre le mobilier, une profusion de tapis, tentures et tissus de prix achevaient la magnificence du décor.

C.4. Nécropoles royales

Sans doute est-ce DARIUS lui-même qui décida du lieu de sa sépulture, aménagée en pleine falaise à 6 km au nord de Persépolis, dans un site impressionnant et vénéré de longue date. Le roi revenait ainsi à la tradition des tombes rupestres à la façade architecturée pratiquée sur le plateau par les Mèdes et les Perses. A partir de sa mort, les souverains achéménides firent également creuser leur tombeau dans les falaises dominant la plaine de Persépolis.

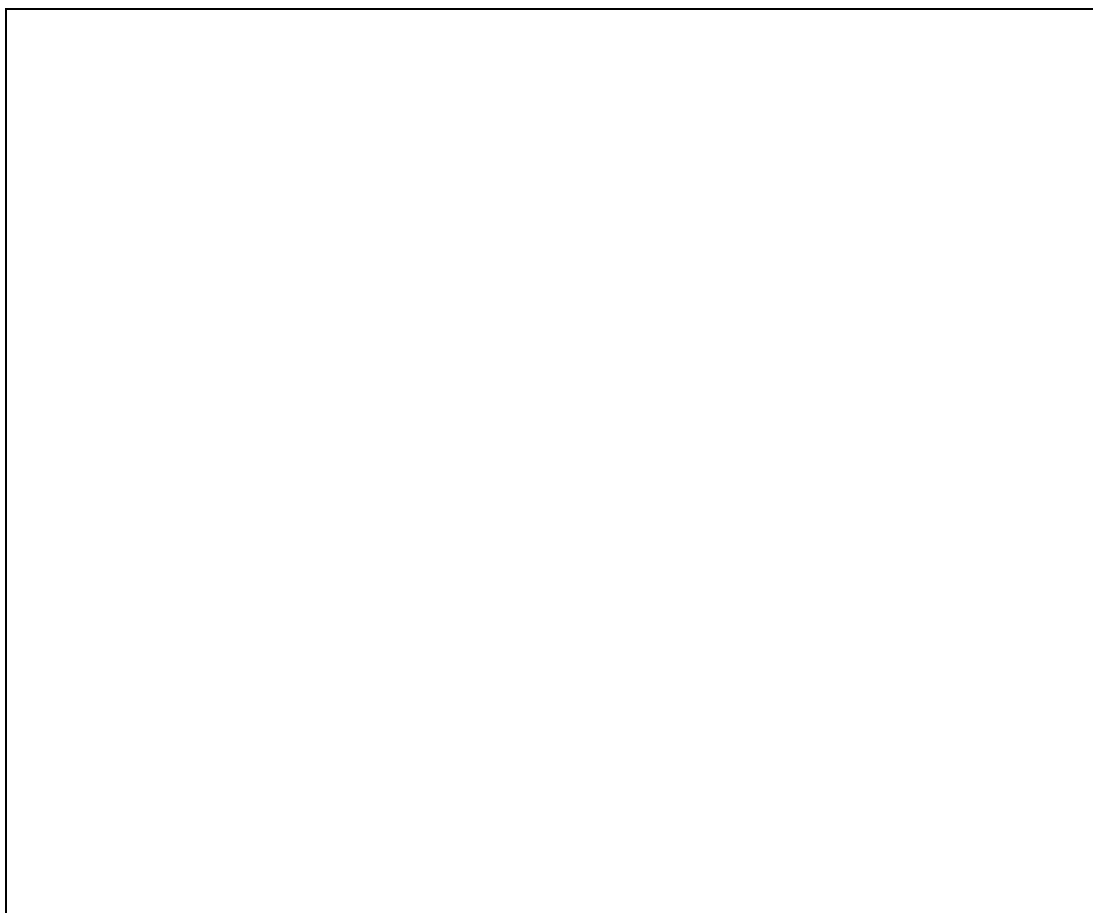


Figure 1.285 : Façade, coupe et élévation transversales d'une tombe rupestre à Naqsh-i Rostam près de Persépolis (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

Les tombes royales dessinent au milieu de la paroi rocheuse quatre immenses croix de près de 23 m de haut. Celle de DARIUS a servi de modèle aux trois autres. La partie inférieure de la croix présente une simple surface soigneusement aplanie. Le bras horizontal dessine, en une bande de 18 x 8 m, l'image d'une façade de palais avec un portique à quatre colonnes coiffées de chapiteaux en double protomé de taureaux qui supportent une architrave à triple listel et une corniche ornée, à la grecque, de modillons. La porte qui, au centre, donne accès au tombeau est encadrée de rosaces et surmontée d'une gorge à l'égyptienne comme celles qui ornent les embrasures du palais de Persépolis. Le bras supérieur de la croix montre le roi debout face à un autel du Feu sur une estrade que supportent des représentants de trente peuples de l'empire répartis en deux rangées. Des dignitaires mèdes et perses encadrent la scène sur les côtés. La simplicité de l'aménagement intérieur de la tombe contraste avec la magnificence de la façade.

C.5. Le décor sculpté en général

Partout où la pierre lui fournit un support, le décor sculpté frappe par son abondance et l'homogénéité de son style. Mais en réalité, ce grand hymne au roi et à l'empire se réduit à un nombre limité de thèmes. Dans les passages et les escaliers, des reliefs sculptés particulièrement soignés, représentent l'armée achéménide ou des défilés sans fin des porteurs de tribut, envoyés par tous les peuples de l'empire. Dans les palais, des serviteurs apportent les éléments du banquet auquel se rendent Perses et Mèdes; partout des génies protecteurs, ou le roi lui-même, sous un parasol, entrent et sortent des bâtiments (*Grand atlas*, 0.3).

Au contraire des Grecs qui, au même moment, s'attachent à découvrir, dans la nudité des corps, l'essence même de l'homme, unique et universel, les sculpteurs anonymes de Persépolis nient la notion de personne. Corps et visages s'effacent pour n'être plus que le support des signes d'un rang social et d'une

appartenance ethnique que le vêtement, la coiffure, la nature des objets portés permettent d'identifier (CHATELET, 52, p. 200).



Figure 1.286 : Persépolis. A gauche, combat mythique du roi et du griffon, bas-relief du palais No 8, 1ère moitié du - Ve siècle, palais de DARIUS, appelé Tatchara (CHIPIEZ, 1.37, p. 69). Figure 1.287 : Persépolis. A droite, XERXES pénétrant dans la salle du trône appelée Tripylon, bas-relief d'un chambranle du palais No 7, - Ve siècle (CHIPIEZ, 1.37, p. 795).

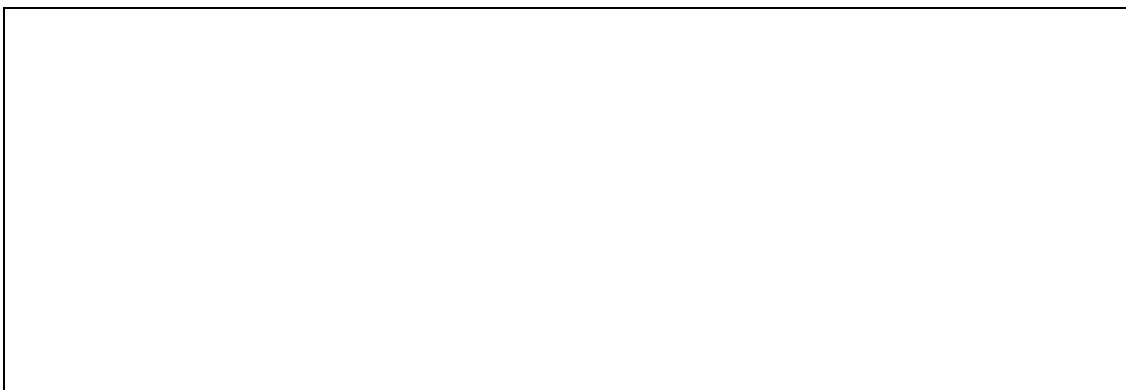


Figure 1.288 : A gauche, Persépolis, façade de l'apadana, relief central : audience de XERXES 1er. L 6,22 m, transporté à la Trésorerie. Musée de Téhéran (AMIET, p. 29). Figure 1.289 : A droite, Persépolis, tributaires offrants, 1ère moitié du - Ve siècle, façade de l'apadana (AMIET, p. 30).

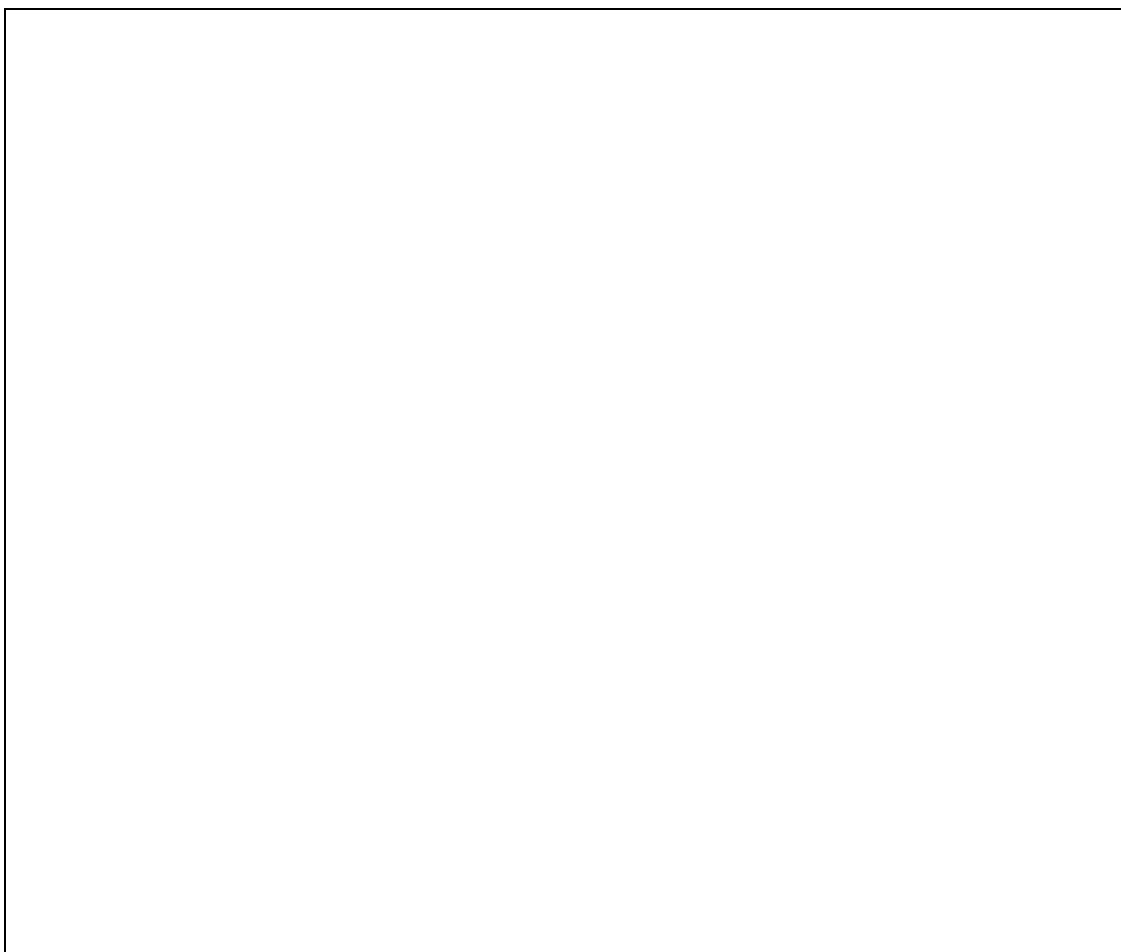


Figure 1.290 : Persépolis. A gauche, bas-relief d'un chambranle de la salle aux cent colonnes (PERROT et CHIPIEZ, 1.37). Figure 1.291 : Persépolis. A droite en haut, gardes, bas-relief (PERROT et CHIPIEZ, 1.37). Figure 1.292 : Persépolis. A droite en bas, introducteurs des tributaires, bas-relief (PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

Par.5 : Civilisations perses tardives

A. Les Parthes

A.1. Contexte général

Après la chute de Persépolis et de Suse en – 331, sous les coups d'ALEXANDRE LE GRAND, l'Orient entre en contact, direct cette fois, avec le monde grec. L'hellénisme s'est diffusé bien au-delà des futures frontières de l'empire romain, notamment sous les Perses séleucides (– 306 à +130) dont l'architecture est mal connue. Des peuples parthes venus de la steppe à l'est de la mer Caspienne chassèrent, dès le - IIIe siècle, les Macédoniens d'Iran, puis de la Mésopotamie. Ces peuples parthes Arsacides (– 250 à +250), dont la capitale était Ctésiphon, sur l'Euphrate non loin de l'actuelle Bagdad, ont développé une culture originale, imprégnée de religion sémitique, mais aussi inspirée de modèles grecs, d'où une architecture gréco-orientale et surtout mésopotamo-perse.

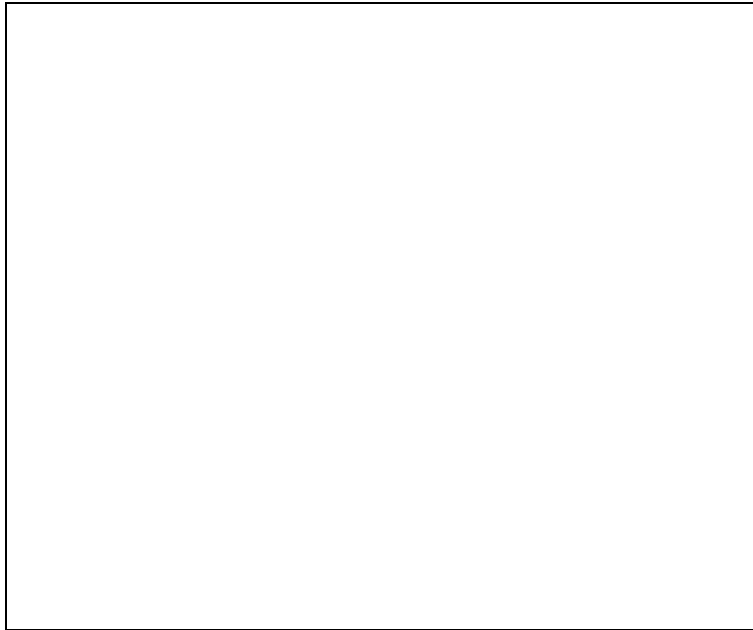


Figure 1.293 : Plan de la Perse séleucide, parthe et sassanide (*Encyclopaedia universalis "Parthes"*).

A.2. Originalité de l'architecture

On voit naître alors une architecture nouvelle, faisant un usage étonnant de l'arc et de la voûte et se passant du secours des colonnes. «L'iwan» est une invention parthe. Cette salle rectangulaire entièrement ouverte sur un de ses petits côtés est couverte d'une voûte. C'est le triomphe de la couverture en berceau.

B. Les Perses Sassanides

B.1. Contexte général

En 224 après J.-C., ARDESHIR, le fondateur de l'état sassanide, renverse la dynastie parthe arsacide qui avait fait appel en vain aux légions romaines. Son fils SHAPUR Ier s'empare de Hatra vers +241 et la ville est alors abandonnée au profit de Ctésiphon, ville plus centrale. Pendant quatre siècles, les Parthes sassanides contrôleront la Mésopotamie et l'Iran jusqu'à la conquête arabe.

B.2. Originalité de l'architecture

Le problème majeur de l'architecture sassanide était celui de la couverture monumentale pour leurs palais construits en dehors des villes, à réaliser sans recourir, ou le moins possible, au bois (ni cintres, ni charpentes). La voûte en berceau fut donc bientôt accompagnée de l'emploi de la coupole de grandes dimensions qui est sans doute la plus étonnante pratique de cette dernière période. La coupole elle-même n'est pas, il est vrai, une invention sassanide. On trouve en effet depuis le -Ve millénaire des constructions, mais de petites dimensions, qui utilisent des couvertures en coupole : les tholoi de l'époque de Halaf, les tombes de la première dynastie d'Our, à Tell Asmar ensuite et chez les Parthes enfin, la voûte était d'usage courant. La première coupole sassanide d'importance apparaît à Firouz-Abad, ville fondée par ARDESHIR Ier (+224 à +241). C'est une coupole construite en moellons plats, bâtie sur trompes d'angle. L'utilisation de cette forme architecturale marque une étape importante de l'histoire de l'architecture puisqu'il faut y rechercher une des origines de certaines formes de l'architecture byzantine, musulmane et romane.

B.3. Exemples

1. Palais de Firouz-Abad, (+ IIIe siècle)

L'ensemble contient deux parties principales : une partie antérieure officielle et une partie postérieure réservée à l'habitation. L'iwan est constitué d'une nef centrale voûtée en berceau et flanquée de quatre nefs latérales également voûtées et perpendiculaires, mais plus basses pour éviter les pénétrations des cylindres. Suivent trois salles d'audience à coupoles sur plan carré. Des appartements privés s'ouvrent, enfin, sur une grande cour alignée sur l'axe de la nef principale.



Figure 1.294 : Palais de Firouz-Abad, plan coupe, élévation et détails (FLETCHER, 14).



Figure 1.295 : Palais de Firouz-Abad, isométrie (CHOISY, 10).

2. Palais de Ctésiphon (1ère moitié du + IIIe siècle)

a) Contexte

Le palais de Ctésiphon, sur le Tigre, près de Bagdad, couramment attribué au roi sassanide CHOSROES Ier (+531 à +579), est peut-être plus ancien. Ce palais est la plus grande des résidences royales sassanides et couvre une superficie de 12 hectares. Une partie de la façade s'est écroulée en 1909 et il ne reste de l'édifice qu'une demi-façade et l'arc de tête.

b) Description

Au centre d'une façade ornée de six étages d'arcatures sans fonction structurale, s'élance d'un seul jet un arc elliptique de 25,50 m de large et de 34 m de haut, qui est l'arc de tête d'un iwan de 42,95 m de

profondeur. La façade est plaquée de colonnes semi-engagées ainsi que d'arcatures aveugles, réparties librement et sans aucun souci de correspondance d'axes.

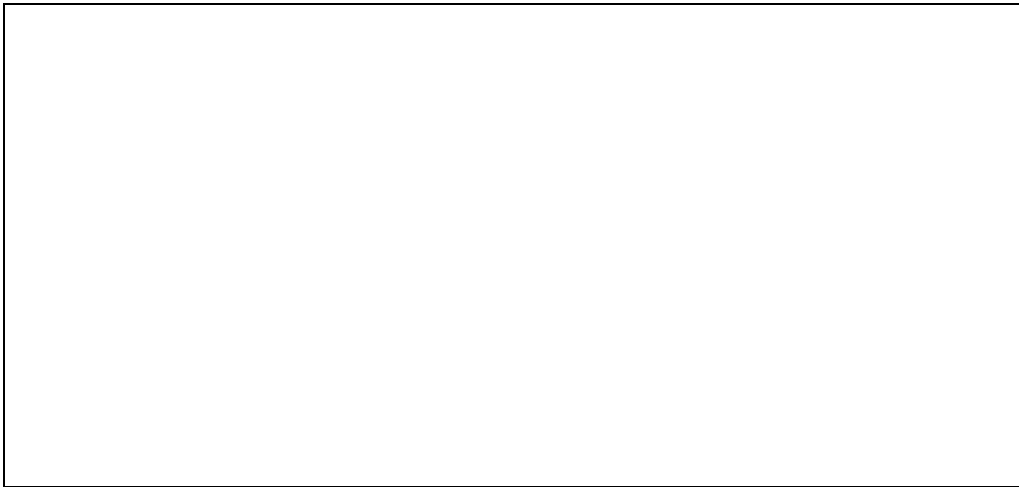


Figure 1.296 : Restitution de la façade du palais de Ctésiphon (CHIPIEZ, 1.37).



Figure 1.297 : Plan et perspective extérieure du palais de Ctésiphon (Grand Atlas, 03).

Cette immense salle, couverte d'une voûte en berceau, était le lieu où se tenaient les audiences du souverain sassanide. Elle couvre une surface supérieure à celle du palais de DARIUS à Persépolis et est du même ordre de grandeur que la nef de Saint Pierre de Rome. Dans le fond du grand iwan, une simple porte est percée. Elle donnait accès à une rangée de petites chambres qu'on traversait pour pénétrer dans une salle aussi large que l'iwan, longue de 38 m environ et qui devait être couverte d'un berceau. De part et d'autre du centre, deux grandes salles de 17 m de large sur 42 m de long et 34,60 m de haut, couvertes également en berceau, étaient séparées l'une de l'autre par une salle carrée de même largeur. La voûte principale est réalisée à l'aide de briques cuites, par tranches et sans cintres. Les murs sont renforcés par chaînages de poutres de bois noyées dans la maçonnerie.



Figure 1.298 : Plan et perspective de quelques détails du palais de Ctésiphon (CHOISY, 10).

3. Palais de Tag-Eïwan (Iwan-é-Karkha)

A Iwan-é-Karkha, (Iran du sud-ouest, + IVe siècle), la salle est couverte par une série de voûtes transversales étroites en berceau, portées par des arcs doubleaux transversaux. Ce système, visible en France à Saint-Philibert de Tournus, a fait naître l'hypothèse des origines iraniennes de l'architecture romane. Le principe de décomposition des efforts (contrebutées) prendra d'ailleurs une importance considérable quelques siècles plus tard, en Europe, avec l'architecture romane puis gothique.



Figure 1.299 : Plan du palais de Tag-Eiwan (Iwan-é-Karkha) et perspective intérieure axonométrique, (CHOISY, 10).

Figure 1.300 : Palais de Tag-Eiwan (Iwan-é-Karkha), restitution intérieure (AMIET, 1.03, p. 25).

4. Palais de Sarwistan

Les salles à coupoles les plus remarquables sont celles de Sarwistan, (+ IVe et Ve siècles). Le berceau principal est ici contrebuté par des niches rectangulaires coiffées de demi-coupes et séparées par des faisceaux de colonnes jumelées. Les galeries sont constituées de berceaux surhaussés sur murs-culées

élevés par des demi-coupoles sur pendentifs. Les massifs sont eux-mêmes appuyés sur des colonnes jumelles.

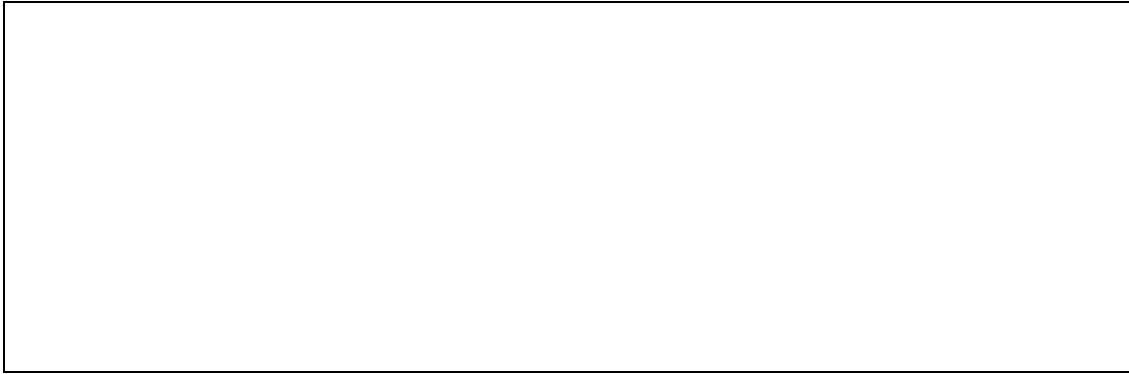


Figure 1.301 : Façade principale et coupe longitudinale du palais de Sarwistan, (D'après PERROT et CHIPIEZ, 1.37).

La salle centrale comprend une coupole plus hardie qu'à Firouz-Abad et moins empâtée dans les massifs de butée.

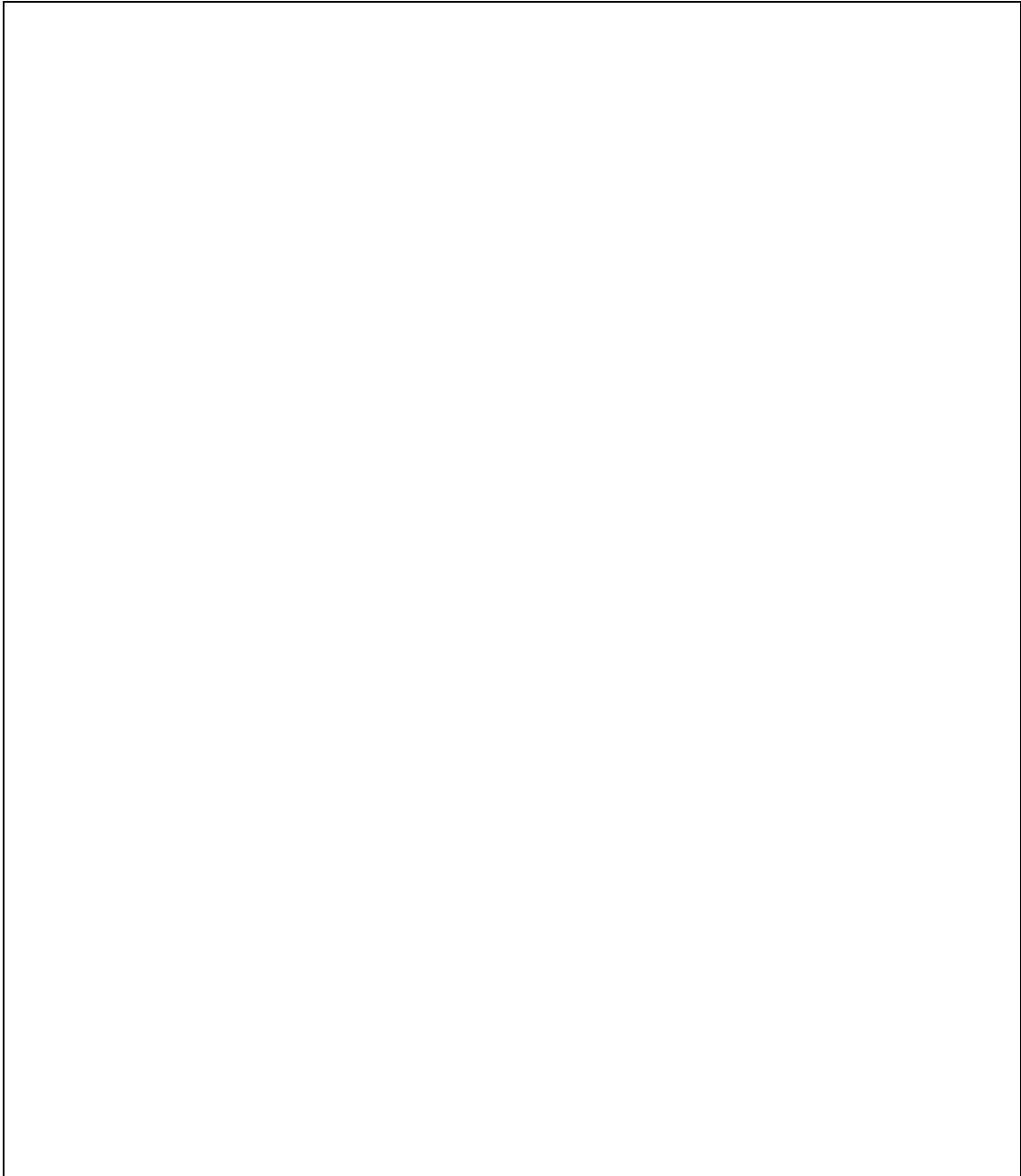


Figure 1.302 : Plan et coupe axonométrique du palais de Sarwistan, (D'après GODARD dans Encyclopaedia universalis, "Perses"). Figure 1.303 : Vues intérieures des pendentifs de la grande salle carrée (en haut) et de celui d'une salle à coupole secondaire (milieu) du palais de Sarwistan, (FLETCHER, 14). Figure 1.304 : En bas à droite, détails constructifs des galeries du palais de Sarwistan, (CHOISY, 10).

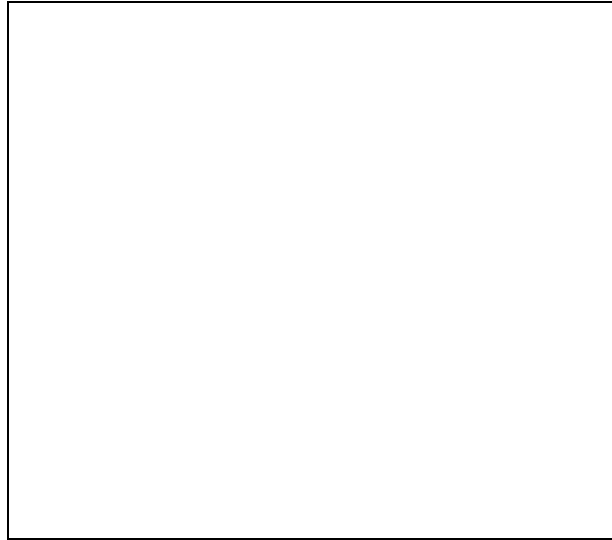


Figure 1.305 : Détails constructifs de la salle centrale du palais de Sarwistan (CHOISY, 10).

5. Autres exemples

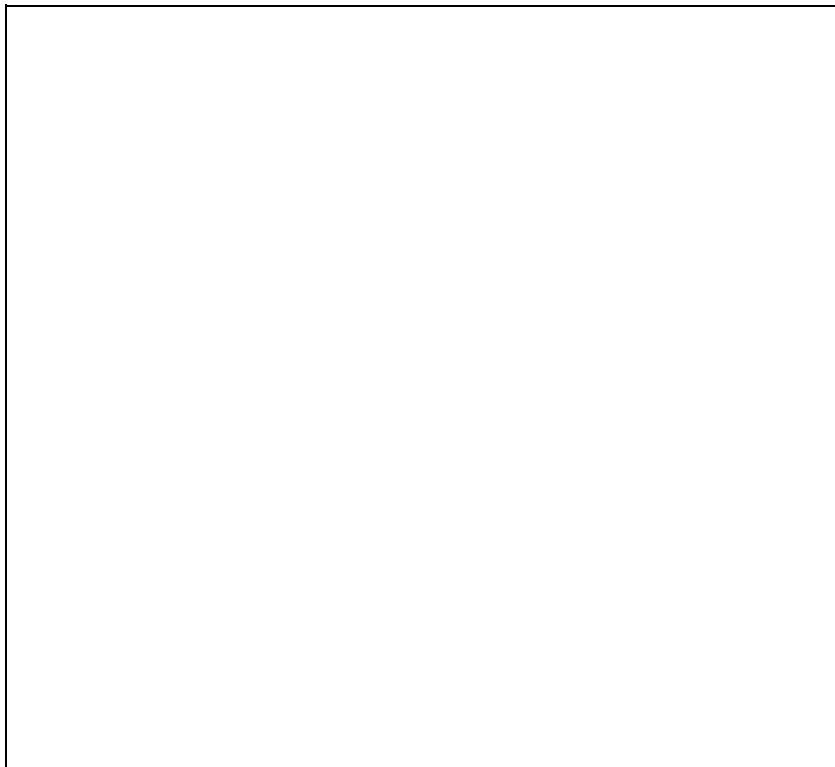


Figure 1.306 : A gauche, plan du palais de Damghan, (D'après GODARD dans Encyclopaedia universalis, "Perses"). Figure 1.307 : A droite, plan et coupe analytique du Tchahar-tak de Neisar, (D'après GODARD dans Encyclopaedia universalis, "Perses").

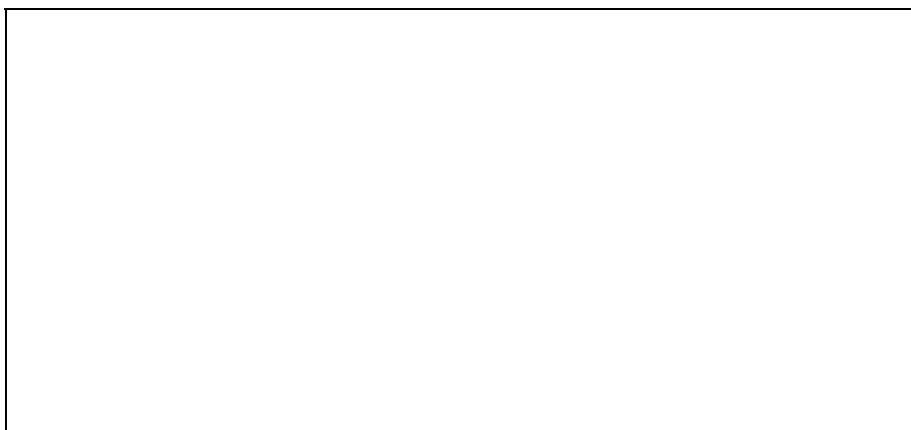


Figure 1.308 : A gauche, temple du feu, Nigar (province de Kerman), + Ve siècle, (AMIET, 1.03 , p. 25). Figure 1.309 : A droite, plan du palais de Chapour 1er, + IIIe siècle, Bichapour (Fars), (AMIET, 1.03 , p. 25).

Annexe à reporter dans cours de théorie:

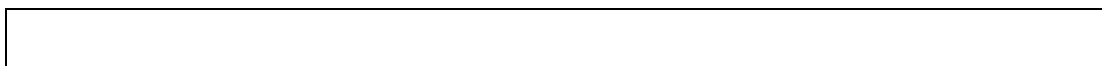


Figure 1. : Origines de la voûte perse dans quelques exemples du Proche-Orient (CHOISY, 10) (1). Abydos (Egypte), coupole de profil ogival par encorbellement successif de briques; (2). Voûte égyptienne en berceau avec partie inférieure en encorbellement, partie supérieure par tranches inclinées sur mur de butée, sans coffrage; (3). Khorsabad, berceau assyrien de petite portée réalisé par tranches inclinées, sans cintres; (4). Perse, berceau surhaussé, tracé dérivé du triangle égyptien, réalisation par tranches inclinées; (5). Perse, berceau plein cintre exceptionnellement clavé avec retrait des piédroits pour appui du cintre; (6). Perse, Sarvistan et Firouz-Abad, les plus anciens exemples authentiques de coupes de révolution sur plan carré, amorties par quatre trompes et pendentifs peu accusés, profil surhaussé à courbure variable ce qui n'est possible qu'avec des petits matériaux non appareillés.

SECTION 3 : L'EGYPTE

Chapitre 1 : Généralités

Par.1 : Cadre historique de la civilisation égyptienne

A. Généralités

Le cadre historique de l'Égypte est relativement simple. Les Anciens, depuis MANETON, contemporain de PTOLEMÉE Ier, avaient divisé l'évolution de la civilisation égyptienne en 31 dynasties. Ces dynasties ont été regroupées par les historiens en grandes périodes (empires) qui présentent chacune un développement assez continu. Entre les empires s'étendent des périodes de désordre (périodes intermédiaires). La prospérité de l'Égypte est en effet un état instable. Quelques années de mauvais gouvernement, des stocks mal prévus, un mauvais entretien des canaux d'irrigation, et c'est la famine, le désordre, le morcellement du pays. Les nomades des déserts environnants qui, à la saison sèche, achètent le droit de faire paître leurs troupeaux dans la vallée, déferlent alors sur les villages affaiblis, pillent et s'installent.

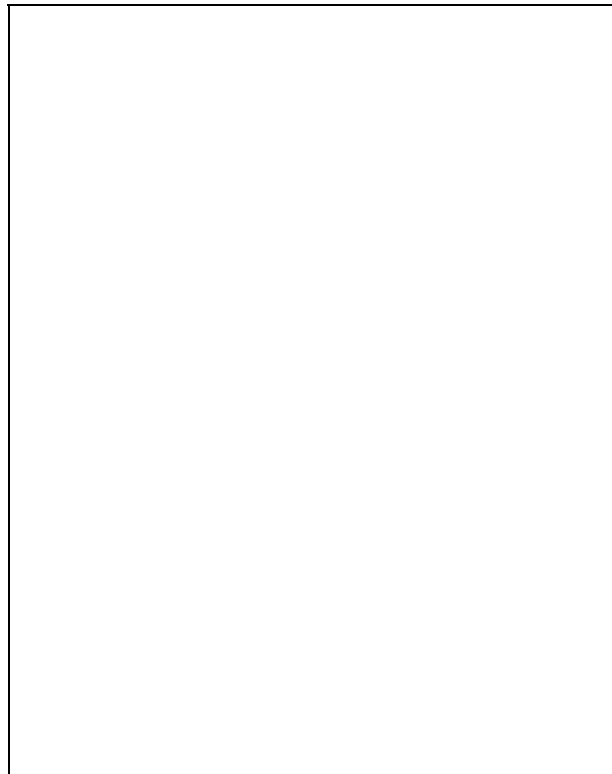


Figure 1.280 : Carte de l'ancienne Égypte (LAMPL, 1.17).

B. Chronologie

A. Période de formation (vers – 3100 à – 2650)

La préhistoire se termine vers – 3100 avec l'invention de l'écriture et l'unification du pays, conséquence d'une lente progression encore mal connue. L'époque thinite (capitale Thinis) comprend ensuite les deux premières dynasties (vers – 3000 à – 2660). L'administration se perfectionne. De nombreuses tombes royales ou privées, souvent riches d'objets utilitaires, donnent une idée de la vie et de l'art de cette période.

dates	événements	réalisations
– 3500	Guerzéen. Invention de l'écriture.	Outils votifs en silex, manches d'ivoire et palettes à fard sculptées.
– 3300	Nagadien. Rois du Sud et rois du Nord indépendants.	
Ière dynastie – 3000	MENES, roi du Sud, conquiert le royaume du Nord et fonde le "Mur-Blanc" (Memphis). Unification.	Tombes royales doubles en briques crues à Saqqarah et à Abydos.
Ile dynastie – 2800	Irrigation organisée.	Pierre de taille employée pour les parements. Statuaire déjà développée.

B. Ancien Empire (vers – 2650 à – 2160)

Pendant cette période d'équilibre, la société perfectionne lentement son ordre politique, sa religion, sa morale, son art de vivre. La **IIIe dynastie** est dominée par la figure du roi DJESER et par celle de son ministre IMHOTEP, constructeurs de la pyramide à degrés de Saqqarah.

dates	événements	réalisations
Ile dynastie, DJESER -2815 à – 2700	Capitale Memphis. Expédition de DJESER au Sinaï. Elaboration des grandes doctrines religieuses. Influence croissante d'Héliopolis (doctrines scolaires).	Pyramide (en pierre) à degrés à Saqqarah (IMHOTEP). Ensemble funéraire. Grande statuaire. Résidence d'éternité à Saqqarah. Vases en pierre dure (Saqqarah). Pyramides à degrés (Meidoum).
Ive à VIe dynasties – 2700 à – 2400	Ive dynastie (SNEFROU). Expéditions en Nubie, Libye et Sinaï. CHEOPS. Ve dynastie (SAHOURE). Influence croissante des scribes. Culte osirien. DJIEDKARE, IZEZI. OUNAS. VIe dynastie (TETI, PEPI Ier). Expéditions d'OUNI en Asie. Affaiblissement du pouvoir royal. Expéditions en Nubie. PEPI II : le plus long règne de l'histoire.	Pyramides double de Dachour. Ecole memphite de sculpture. Grande pyramide de Guizeh et temples. Temples solaires d'Abousir. Grands mastabas pour les particuliers à Guizeh et Saqqarah. Art du bas-relief. Tombeau de TI. Pyramides royales à Saqqarah.

La grande architecture de pierre affirme, pour la première fois, la puissance divine du roi et la recherche de l'éternité. La **Ive dynastie** est celle des grandes pyramides de SNEFROU, CHEOPS, CHEPHREN, MYKERINOS. On y constate : un gouvernement patriarcal, une classe nombreuse de petits fonctionnaires, seuls intermédiaires entre ces princes et la masse des paysans. Sous la **Ve dynastie**, les monuments royaux prennent des proportions plus humaines. Les princes perdent leur hégémonie au profit d'une savante hiérarchie de fonctionnaires hautement qualifiés. Sous la **VIe dynastie**, le gouvernement se décentralise et perd de son autorité.

C. Première période intermédiaire (– 2190 à – 2052)

Le pays ruiné est pillé, morcelé en principautés qui se déchirent. L'art devient un luxe qui disparaît presque. L'ordre politique, social, religieux, moral s'est écroulé; les pyramides et les tombeaux sont violés, les sages ruinés, la justice bafouée.

dates	événements	réalisations
VIIe et VIIIe dynasties – 2400 à – 2200	Révolution. Période des royautes multiples. Pillage des tombes.	Déclin général des réalisations architecturales.
IXe-Xe dynastie., – 2200 à – 2050	Delta de l'Est occupé par les Asiatiques. Capitale Héracléopolis. Lutte contre les princes thébains.	Tombes rupestres.

D. Moyen Empire (vers – 2100 à – 1780)

Après les soubresauts de la Première Période Intermédiaire, l'Égypte est réunifiée par le roi MENTOUHOTEP. **XIIe dynastie** (– 1991 à – 1786) : renouveau centralisateur; sécurité du pays assurée par des fortifications du Delta. Grands temples de Karnak (AMON). Apogée sous le règne de SESOSTRIS III (– 1878 à – 1841).

dates	événements	réalisations
XIe dynastie – 2040	Capitale Thèbes. Victoire sur Héracléopolis. MONTUHOTEP, réunifie l'Égypte.	Tombeau royal de Deir-el-Bahari.
XIIe dynastie – 2000 à – 1800	Centralisation monarchique. Protection de la frontière de l'Est (Mur du Régent). SESOSTRIS Ier : conquêtes en Nubie. SESOSTRIS II SESOSTRIS III, campagnes en Nubie. Expéditions en Palestine.	Pyramide de Licht. Sculpture memphite. Peintures des tombeaux de Beni Hassan. Chapelle blanche (Karnak). Renouveau de la sculpture. Forteresses de Nubie. Grandes tombes rupestres (Assouan, Moyenne-Égypte). Ville de Kahoun. Réservoir du Fayou; Construction du labyrinthe. Temple de Medinet-Madi.

E. Deuxième période intermédiaire (– 1778 à – 1610)

De la **XIIIe à la XIVe dynasties**, émiettement du pouvoir. Troubles internes qui favorisent l'invasion des Hyksos qui dominent la Haute Égypte. Ils adoptent les moeurs égyptiennes et règnent à Avaris à l'Est du Delta (**XVe et XVIe dynasties**). La **XVIIe dynastie** thébaine prend son indépendance et refoule les Hyksos au Nord. Autonomie de la Haute-Égypte.

F. Le Nouvel Empire (– 1570 à – 715)

AHMOSIS (**XVIIIe dynastie**) chasse les Hyksos. Sous ses successeurs, l'Égypte devient très puissante (campagnes en Asie, en Nubie). L'apogée a lieu sous la reine HATCHEPSOUT (– 1501 à – 1480) : Deir-el-Bahari. L'empire atteint sa plus grande expansion sous TOUTHMOSIS III et ses successeurs. Prospérité sous AMENOPHIS III (– 1413 à – 1377). Culte d'ATON sous AMENOPHIS IV avec Amarna, nouvelle capitale. Retour à Thèbes sous TOUTANKHAMON. Dictature sous HOREMHEB. **XIXe dynastie** (– 1345 à – 1200) : Sous RAMSES II et RAMSES III : guerres à l'est. Sous RAMSES III : grands travaux : salle hypostyle de Karnak, Abou-Simbel, Medinet-Habou.

dates	événements	réalisations
-------	------------	--------------

XVIII ^e dynastie – 1590	Période thébaine : Les THOUTMOSIDES. AHMOSIS I ^{er} règne à Thèbes. Reconquête de toute l'Égypte. THOUTMOSIS I ^{er} conquiert la Palestine. Euphrate franchi à Karkémich. Règne de la reine HATCHEPSOUT.	Village de Deir-el-Medineh. Début hypogées, vallée des rois. Construction des chapelles autour du sanctuaire de la Barque, à Karnak. Salle hypostyle de Karnak. Sanctuaire en quartzite à Karnak. Deir-el-Bahari. Perfection de la statuaire et du bas-relief.
– 1500 à – 1450	THOUTMOSIS III : conquête de l'Asie antérieure jusqu'à l'Euphrate et du Soudan jusqu'à la quatrième cataracte. Réorganisation administrative.	Constructions à Karnak. Tombeaux de la vallée des rois. Temples funéraires. Nécropole thébaine. Essor considérable de la peinture.
– 1400 à – 1370	AMENOPHIS III. Apogée de l'empire égyptien.	Palais de Malgatta. Temple de Louxor. Colosses de MEMNON. Tombes de RAMOSE, KHEROUEF et KHAEMHAT.
– 1370 à – 1350	AMENOPHIS IV devient AKHENATON. Capitale transportée à Tell el-Amarna (– 1365). Rupture avec le clergé d'AMON. Émiettement de l'empire. Les hittites en Syrie. TOUTANKHAMON. Retour à Thèbes. Victoire d'AMON.	Art "amarnien". Temple à ATON (Karnak). Ville D'AKHETATON. Sculpture expressionniste. Trésors du tombeau royal.
vers – 1310	Règne d'HOEMHEB qui rétablit l'ordre troublé par les luttes religieuses.	Reliefs de Louxor.
XIX ^e dynastie. – 1310 à – 1200	LES RAMESSIDES. SETHI I ^{er} reconquiert la Palestine. Influence croissante de l'armée.	Salle hypostyle de Karnak. Temple de Gournah. Grand temple d'Abydos.
	RAMSES II contient les Hittites (Kadesh) puis s'allie avec eux.	Extension du temple de Louxor. Ramesseum. Temples rupestres de Nubie : Abou-Simbel.
XX ^e dynastie – 1200 à – 1050	Troubles politiques. RAMSES III repousse une seconde invasion des Peuples de la Mer. RAMSES IV à IX : troubles, corruption du clergé et des fonctionnaires. Pillages.	Temple funéraire et palais de Medinet-Habou.

G. Périodes tardives (– 715 à – 332)

Après les dynasties de la Basse époque, l'Égypte est province assyrienne sous ASSOUBANIPAL (– 662); puis province perse (– 525), grecque ensuite sous ALEXANDRE LE GRAND (– 332) et enfin romaine (– 30).

dates	événements	réalisations
Basse époque. XXI ^e dynastie – 1060 à – 950	Les rois légitimes règnent à Tanis pendant que les grands prêtres, ayant pris les titres royaux, règnent à Thèbes.	Tombees royales de Tanis.
XXII ^e dynastie – 950 à – 850	Réunification de l'Égypte.	
XXIII ^e et XXIV ^e dynasties. – 850 à – 750.	Anarchie libyenne. Royautés multiples. Héracléopolis indépendante.	Agrandissement du temple du Gebel Barkal (Napata).
XXV ^e dynastie (éthiopienne). – 710 à – 663	Les Kouchites conquièrent l'Égypte. Lutte contre l'Assyrie. Capitale Napata. Memphis prise par ASSARHADDON (– 671). Thèbes prise par ASSOUBANIPAL (– 663).	Pyramides de Napata. Enormes tombeaux pyramidaux dans la nécropole thébaine.
XXVI ^e dynastie., – 650 à – 525.	Réunification de l'Égypte; rapports avec les Grecs. Fondation de Naucratis. NEKAO II écrasé à Karkémich (– 604). Égypte conquise par CAMBYSE.	Art saïte : archaïsme, recherche du concret et de l'individuel en statuaire.
XXVII ^e dynastie. – 524 à – 414	Avènement de DARIUS I ^{er} . ARTAXERXES I ^{er} .	Réfection du canal du Nil à la mer Rouge.
XXVIII ^e -XXX ^e dynasties vers – 390	NECTANEBO I ^{er} et II. Deuxième conquête perse. Conquête d'ALEXANDRE. Fondation d'Alexandrie.	Grandes constructions à Karnak.

Histoire de l'architecture

<p>Egypte ptolémaïque – 323 à – 31</p> <p>– 89 – 48 – 31</p>	<p>PTOLEMEE obtient l’Egypte. Capitale : Alexandrie. PTOLEMEE II à VIII.</p> <p>Sac de Thèbes. CESAR arrive à Alexandrie. Mort d’ANTOINE et de CLEOPATRE.</p>	<p>Constructions à Philae.</p> <p>Temples d’Edfou, Kom-Ombo, Dendara et Esna.</p> <p>Achèvement du temple majeur à Dendara.</p>
<p>Egypte romaine. – 27 à + 639.</p> <p>+535 +639</p>	<p>AUGUSTE maître de l’Egypte. TRAJAN (+98 à 117). HADRIEN (+117 à 138). MARC-AURELE (+161 à 180). CARACALLA (+211 à 251). JUSTINIEN ferme le temple de Philae. Les arabes en Egypte.</p>	<p>Kiosque de Philae. Portique à Philae.</p>

Par.2 : Les trois clés pour comprendre l'art égyptien

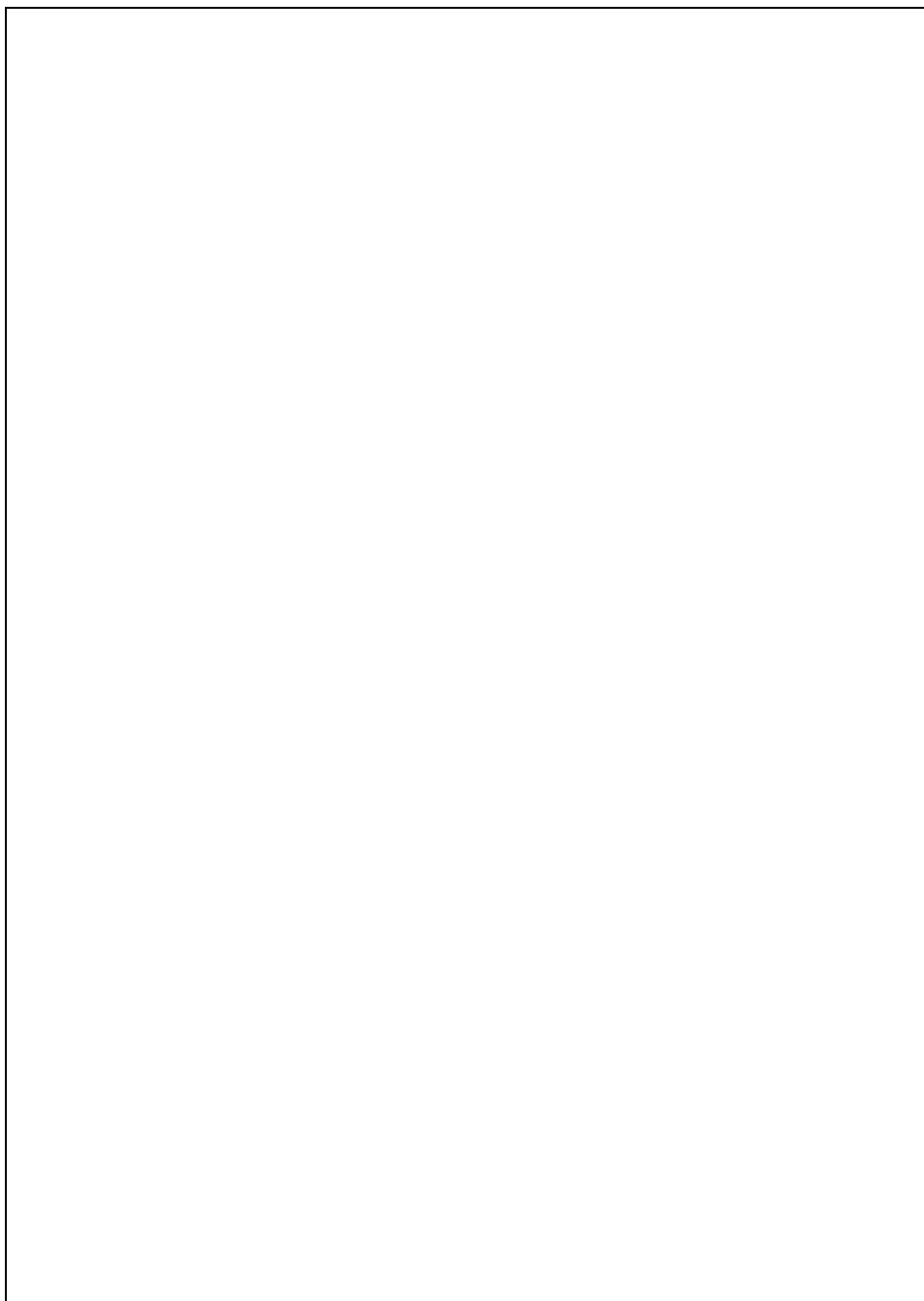


Figure 1.281 : Carte de l'ancienne Egypte avec les sites de la Haute-Egypte (AUFRERE, 1.49).

La civilisation égyptienne se caractérise tout d'abord par sa pérennité. Pendant trois mille ans, l'art suit les mêmes grandes lois, selon les mêmes principes essentiels. L'Egypte s'est toujours référée à une somme de valeurs artistiques et de conceptions plastiques non remises en question.

S'y ajoute un désir toujours ranimé d'égaliser la civilisation des premiers temps, considérés comme un Age d'or. Pourtant, cette cohérence vole plusieurs fois en éclats. Mais toujours, la tradition reprend ses droits. Le trouble devient même un enrichissement car on a conservé ce que les réformateurs apportaient de meilleur, si bien que la création ne s'essouffle jamais (VAN ESSCHE, ULB). L'art égyptien est la conséquence absolue, inévitable du milieu géographique dans lequel il est né et du système de pensée qui en élaborera les formes et les modalités (*Encyclopaedia universalis, "Egypte antique"*).

A. Le contexte géographique et conséquences

A.1. Le Nil

"L'Egypte est un don du Nil" disait HERODOTE. Sans ce fleuve, l'Egypte ne serait qu'un désert. Dans la vallée de 900 km, depuis Assouan jusqu'au Delta, serpente une étroite bande verte à droite et à gauche du fleuve. En effet, le Nil a creusé dans un plateau désertique une longue entaille bordée de falaises parfois verticales et hautes d'une centaine de m. Cette bande disparaît parfois, étouffée entre le fleuve et la falaise; sa largeur ne dépasse jamais une vingtaine de kilomètres. Au Sud, la vallée étroite subit un climat tropical. D'Assouan à Memphis, sur 800 km, le climat est rude; au nord de l'antique Memphis, le Nil s'étale en sept branches dans une vaste plaine au climat doux et méditerranéen. Avant la mer, le Nil s'élargit en effet en un immense delta aussi grand que la Belgique (à peu près 150 x 200 km). La zone cultivable correspond à la partie inondée par le fleuve. Ce dernier, grossi par les pluies de printemps et d'été, se transforme chaque année en un immense lac d'où émergent seuls les palmiers et les maisons. Ce pays double, à la charnière de l'Afrique (Haute-Egypte) et de l'Asie (Basse-Egypte), subira les deux influences et créera deux grandes écoles de style.

La Basse-Egypte s'oppose donc à la Haute-Egypte. Cette dualité physique et réelle deviendra par la suite mythique. Mais l'ensemble est voué à l'unité. Depuis l'union par MENES, toute division sera pour l'Egypte une catastrophe. Sa prospérité sera fonction d'une organisation unifiée. Son histoire est une alternance de centralisation socialement bénéfique et d'émiettement du pouvoir, lié à l'invasion et à la décadence.

Il résulte de ce contexte physique que la terre ne pouvait être cultivée qu'au prix d'énormes travaux : irrigation, canaux, digues, division en parcelles rigoureusement horizontales limitées par des murets retenant l'eau pendant le temps voulu. Ces travaux devaient exiger, on le comprend, une vigilance et une discipline de tous les instants. Ceci explique en partie la nécessité d'une main d'oeuvre innombrable, une centralisation poussée et un encadrement administratif perfectionné. L'explication de l'architecture et de l'urbanisme aux formes géométriques doit être trouvée ici : l'irrigation et les travaux annexes n'auraient pu exister sans parfaits organisateurs ni sans excellents géomètres.

Pour SCHULZ (44), la division des terres de part et d'autre du Nil forme un système de champs aux coordonnées orthogonales, le fleuve définissant l'axe longitudinal. Les établissements le long du fleuve (complexes architecturaux, agglomérations, villes) auraient été édifiés selon le même principe : des enclos structurés orthogonalement et organisés selon un axe. Ainsi, de longues chaussées menaient quasi à angle droit des pyramides jusqu'au fleuve.

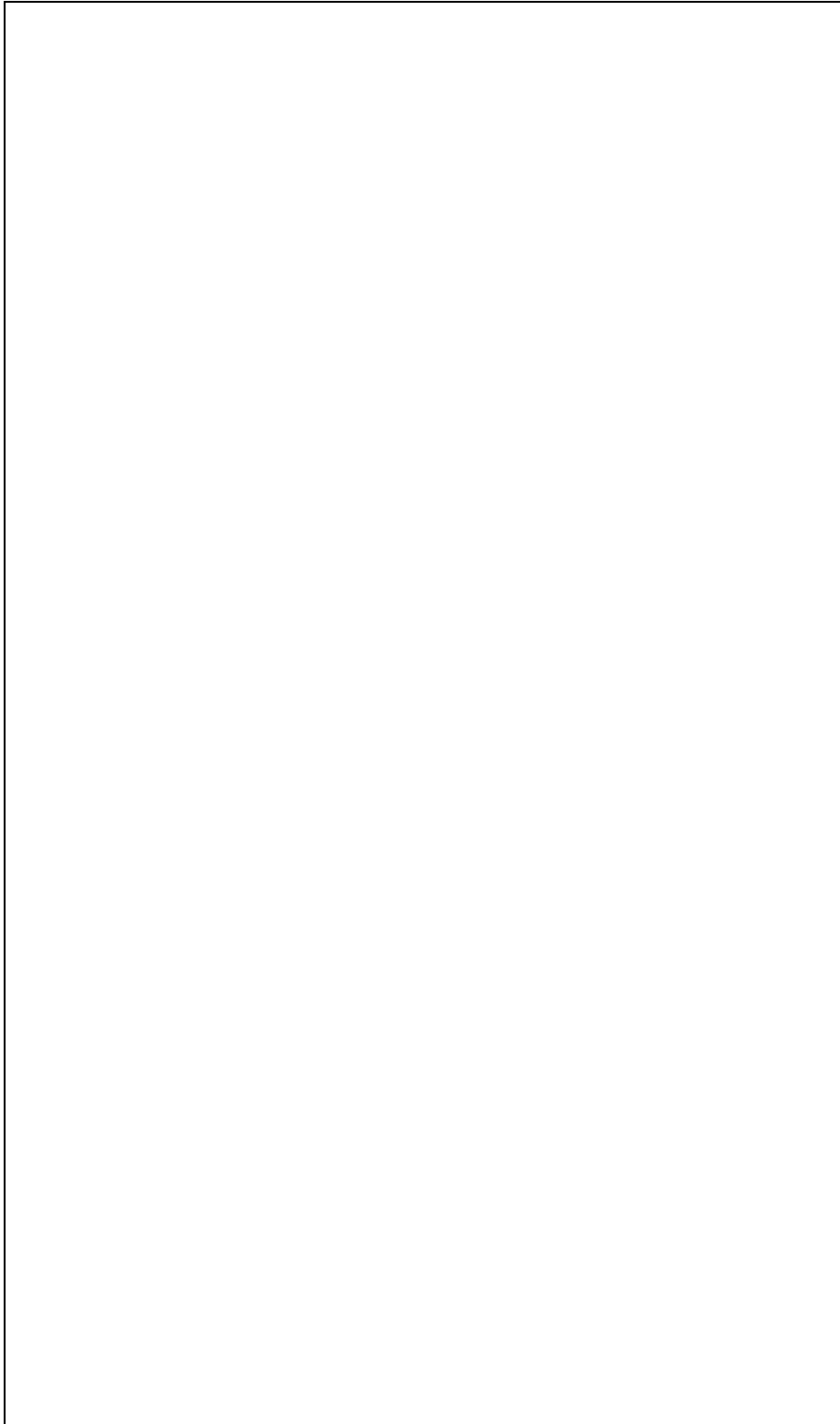


Figure 1.282 : L'Egypte pharaonique (Encyclopaedia universalis, "Egypte antique").

A.2. Au-delà du fleuve

Tout ce que le Nil n'atteint pas est laissé au désert. Hors de la plaine qui borde le fleuve, l'Egypte est un terrain d'une affreuse aridité qui commence de manière si abrupte qu'on peut avoir "un pied dans les cultures et l'autre dans le désert". Des solitudes sableuses protègent ses frontières de partout, le seul point faible étant le Nord-est, vers la péninsule du Sināï, d'où viendront les envahisseurs.

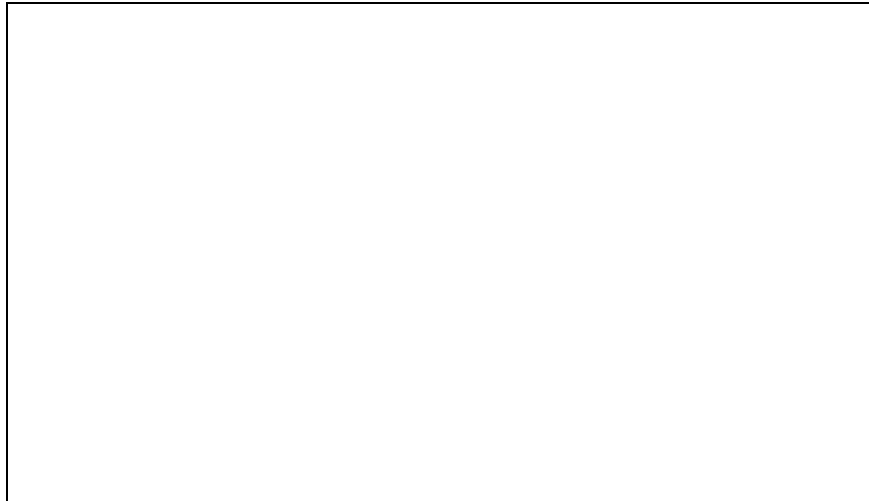


Figure 1.283 : Deir-el-Bahari, falaise au nord-ouest de Thèbes, vue vers le temple d'HATCHEPSOUT.

A.3. Richesse des ressources

Rien ne manque à l'Égypte : sa richesse en matériaux variés l'a toujours prédestiné aux travaux artisanaux.

1. La pierre

Les artistes trouvaient le granit rose dans les carrières d'Assouan, le grès en Haute-Égypte, le schiste, l'albâtre, le calcaire surtout au Nord, le basalte, la diorite, la serpentine, le porphyre, la stéatite et bien sûr, la brique facilement réalisée avec le limon du fleuve. A l'époque des hautes eaux, de gros chalands ont transporté les pierres de magnifique qualité, sur des centaines de kilomètres, jusqu'au pied des chantiers.

2. Le bois

Palmiers, sycomores, acacias sont communs en Égypte; ce qui manque on le fait venir de l'empire d'Asie : les beaux conifères du Liban, l'ébène de Nubie.

3. Les métaux

L'Égypte et la Nubie furent terre de l'or; Nubie et Sinaï fournissaient également le cuivre.

4. Les pierres précieuses

La profusion des pierres précieuses était légendaire : malachite, turquoise, émeraude des mines orientales, améthyste, cornaline, jaspe des territoires de Nubie, lapis-lazuli, tribut de l'Asie.

A.4. Le paysage quotidien

Un paysage quotidien, un ensemble de lignes familières, modèlent, consciemment ou non, la sensibilité artistique et les moyens d'expression essentiels.

Celui de l'Égypte est incomparable : un plat pays à l'horizon illimité où domine la plus pure simplicité de lignes des collines à l'est et à l'ouest; Deux grands axes d'orientation, droits, géométriques : du sud au nord, le Nil; de l'ouest à l'est, deux larges zones désertiques que scinde, à la perpendiculaire, l'étroite et florissante vallée. Là encore, l'importance de la ligne droite dominante trouve une explication et, avec elle, le système axial et orthogonal des grandes compositions architecturales.

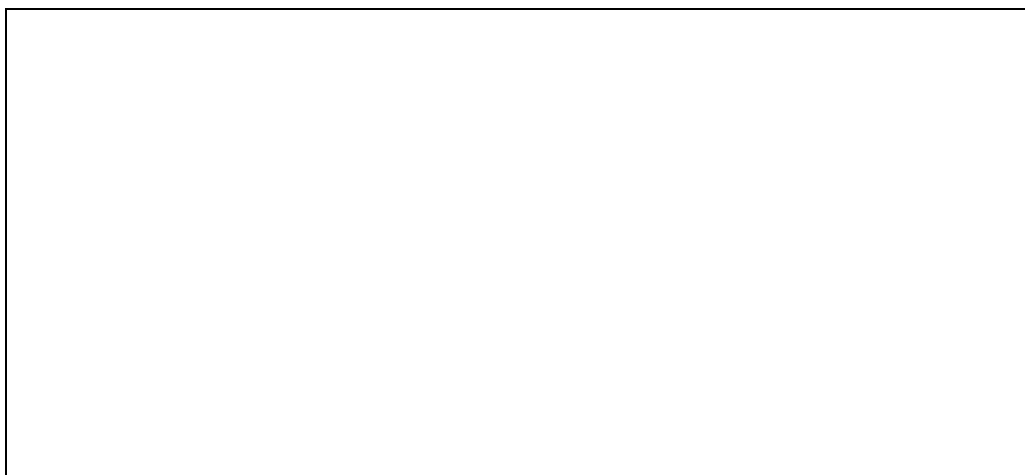


Figure 1.284 : Restitution de l'ensemble des complexes funéraires d'Abousir, Ve dynastie (AMIET, 1.03, p. 204).

Lorsque la ligne courbe apparaît dans l'art graphique et pictural, elle est d'une sinuosité lente, douce comme le cours de la rivière. La beauté de l'art relève avant tout d'un juste rapport des masses, d'un équilibre harmonieux des formes.



Figure 1.285 : Peinture murale : scène de pleureuses sur le toit de la barque du défunt, XIX^e dynastie. KHOKHA, tombe de NEBAMON et IPOUKY, n° 181, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 284).

Un pays éclatant de lumière intense, sans ombre, où chaque teinte prend un brillant incomparable, sans nuances, conduit le peintre à n'utiliser qu'un petit nombre de couleurs franches. Rassemblés autour du fleuve qui leur donne la vie, les artistes, à côté des scènes plus graves, développent aussi un art qui témoigne d'un amour exubérant de la vie et d'un sens profond de la gaieté et de l'humour.

B. Le contexte religieux et conséquences

La civilisation égyptienne, plus qu'aucune autre, nous a légué une abondance de monuments, d'objets et d'images. Pourquoi?

B.1. Actes de foi envers les divinités et les pharaons

Les temples, les chapelles, les statues divines, les bas-reliefs, tous les moyens sont utilisés tout d'abord pour commémorer les rites du culte ou les victoires de Pharaon mené par le dieu. Ces actes de foi s'adressent aux divinités qui, diffuses dans toute la nature, sont les éléments bénéfiques du monde à qui l'on prouve sa reconnaissance (la vache nourricière et féconde, le soleil qui recrée la vie chaque matin...) ou les éléments néfastes (lionne, serpent...) qu'il faut se concilier.

1. Le panthéon égyptien

Les Egyptiens vénéraient une multitude de divinités, le plus souvent incarnées dans des animaux. Chaque province, chaque ville, avait son dieu-totem, son animal-dieu, primitivement protecteur du clan. Dans ce panthéon, les principales divinités sont : RA (ou RE), le dieu soleil qui s'identifia avec HORUS, le dieu faucon et avec AMON, le dieu bélier de Thèbes, dieu de la brise et de l'air qui avait pour emblème l'obélisque.

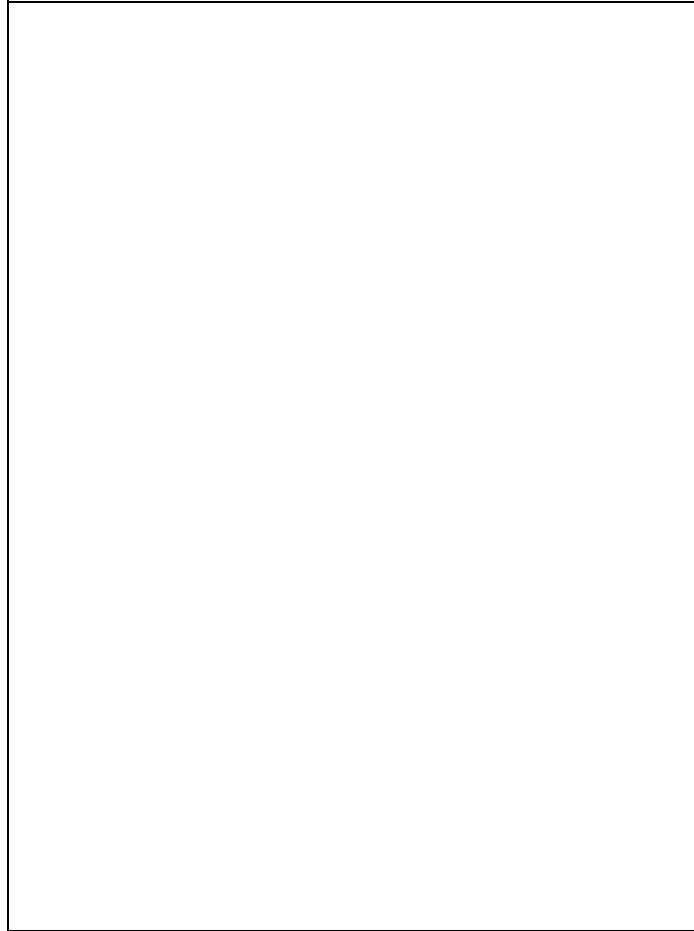


Figure 1.286 : Principales divinités égyptiennes (SEVERIN, 1.44, p. 81).

OSIRIS, le Nil, plus tard dieu des morts, devient lui aussi une divinité nationale. ISIS, la lune, était la déesse de la fécondité. THOT, scribe divin à la tête d'ibis, était vénéré comme le dieu de l'écriture et de la science. ANUBIS, dieu chacal, était le maître de l'embaumement et l'introducteur des morts. HATHOR, la dame du sycamore, déesse du ciel, était représentée sous la figure d'une vache. MAAT, déesse de la vérité-justice, était symbolisée par une plume d'autruche. RE et OSIRIS finirent par s'imposer à toute l'Egypte car elles représentaient les deux forces qui dominaient toute la vie du pays, le soleil et le Nil. RE devint si célèbre que la plupart des divinités se sont confondues avec lui et ont été dès lors représentées la tête ornée du disque solaire (SEVERIN, 1.44).

Si le panthéon égyptien apparaît bien compliqué, tous les dieux, chacun ayant une origine locale spécifique, étaient honorés en même temps, dans une seule religion. A l'image de la dualité géographique, la mythologie procède d'une vision très dualiste. L'union des deux couronnes, c'est aussi celle de deux déesses, OUADJET ("couleur de papyrus") au Nord et NEKHBET (vautour), vénérée près d'Hiéaonpolis, au Sud (J. YOYOTTE interrogé par F. MONIER, dans "Le Vif-l'Express", 1991).

2. Cosmogonie

Comme dans la Bible, la naissance du monde provient du chaos initial, humide et ténébreux. Quand le dieu devient soleil le monde peut vraiment exister; la masse liquide originelle est rejetée vers la périphérie, une partie vers le haut, une autre sous la terre. Le ciel devient un océan dans lequel circule la barque du soleil. Ce dieu initial, RE, sera à l'origine de deux mythes fondamentaux :

* Le premier explique l'univers physique : CHOU incarne l'espace et l'air tandis que la déesse TEFNOUT est liée au feu. Tous deux engendrent à leur tour GEB, la Terre, et NOUT, le Ciel.

* La génération suivante sera le mythe d'OSIRIS qui aborde la question de l'ordre et du pouvoir ainsi que celle de la mort. Répéter tous les textes sur la création permet d'accéder à la survie, d'entrer dans l'éternité. Mais il faut aussi assurer l'équilibre de l'univers. Tous les poèmes servent à empêcher le retour du chaos, car le désordre est toujours là qui guette. D'abord, la force d'inertie cherche à empêcher le soleil de créer le monde, la lumière, le temps. A partir du deuxième millénaire, ces forces négatives sont représentées par APOPHIS, une espèce de dragon, un serpent colossal qui tente d'avalier l'eau sur laquelle circule la barque solaire.

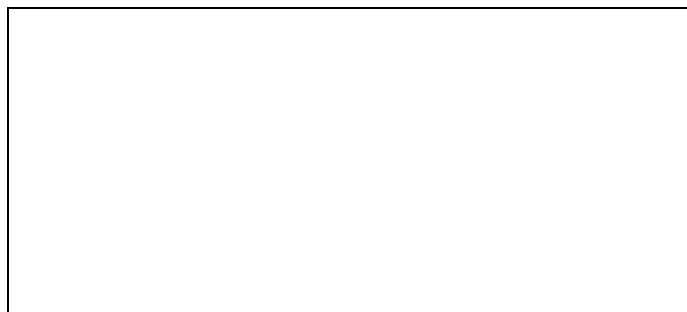


Figure 1.287 : La course du dieu initial, RE, le soleil et le serpent APOPHIS qui tente d'avalier l'eau sur laquelle circule la barque solaire.

Ensuite, deuxième élément de désordre, incarné par SETH, le méchant frère de la légende d'OSIRIS, dieu positif de violence, nécessaire au début, mais qui devient au -VIIe siècle un dieu impopulaire et diabolique. OSIRIS, le modèle de tous les morts, réussit à redevenir vivant dans l'autre monde, laissant les affaires terrestres à son fils HORUS.

OSIRIS sera présent dans chaque tombe dans les grands lieux de culte jusqu'au – VIIe siècle où il envahit tout : les rois lui construisent toutes sortes de petites chapelles dans l'enceinte des grands temples alors que SETH, protecteur des rois SETHI Ier et RAMSES II, devient le diable. On martèle ses images, ses effigies pour les transformer en AMON (*YOYOTTE, op. cit.*).

0.3. Utilité des temples et cérémonial

Dans ces rituels, parfois quelque peu mouvants, le temple est toujours essentiel à la marche du monde car le dieu de la création dépense toute son énergie dans sa lutte incessante contre le désordre. Il faut donc le régénérer, le protéger de la destruction, des impuretés. C'est pourquoi le temple est sombre, fermé et isolé de la ville par de grands murs. Seul le roi y est admis. Parfois, au moment des grandes fêtes, le dieu sort, dans sa barque, pour visiter d'autres lieux : les temples d'éternité que les rois se sont construits et qui permettent aux dieux de se reposer. A Thèbes, le roi conduit lui-même la procession. Il passe en face de Karnak sur la rive gauche, revient à la hauteur du temple de Médinet-Habou.

Sur la figure, extraite du temple d'AMON-RE à Karnak, on peut, par exemple, reconnaître les scènes suivantes : En haut, scène de la fête d'OPE. La barque-naos d'AMON est accompagnée des barques de MOUT et de KHONSOU; devant les barques, les offrandes alimentaires, bouquets et enseignes des forces divines qui accompagnent AMON dans ses déplacements. En bas, les barques de la triade d'AMON portées par le clergé thébain; suivie par une foule nombreuse.



Figure 1.288 : Karnak, temple d'AMON-RE. En haut, scène de la fête d'OPE. En bas, les barques de la triade d'AMON portées par le clergé thébain (AUFRERE, 1.49, p. 114).

La procession permettait au dieu de rendre visite à d'autres divinités; la barque est accompagnée par le "Premier prophète d'AMON", dont le rôle est joué par RAMSES II en personne. Deux groupes de quinze prêtres, à masques de faucon et de chien, évoquent les âmes des rois anciens des premières dynasties; deux autres groupes de prêtres portent les barques de KHONSOU et de MOUT (AUFRERE, 1.49). Pendant qu'AMON visite les morts, les mortels vont, famille par famille, banqueter sur les tombes avec leurs défunts. Toute les dimensions y sont présentes : individuelle, funéraire, politique et cosmique. Les Egyptiens se devaient donc d'améliorer constamment le temple (J. YOYOTTE, *op. cit.*).

B.2. Magie de la résurrection

0.1. La vie et la mort dans la pensée égyptienne

Comment expliquer cependant la débauche d'images de la vie quotidienne, les scènes joyeuses non commémoratives (peintures, statues,...) dans les chambres funéraires sinon que par une conception très particulière de l'Au-delà ?

La pensée égyptienne avait élaboré tout un système destiné à assurer, sans faute, la vie éternelle : au roi seul d'abord, puis, avec l'expansion du culte d'OSIRIS et l'exemple de sa résurrection, à tous les hommes qui seraient mis en mesure de revivre sa passion. Durant la vie, on s'affairait à tout mettre en ordre pour que la mort ne fût qu'un bref instant d'anéantissement, un passage vers une éternité que l'on préparait à l'image de la vie quotidienne sur terre. L'enveloppe charnelle, le corps, réceptacle invariable des éléments vitaux, devant être préservé de toute corruption : on l'embaumait, on le momifiait, on le garantissait de tout dommage éventuel en le plaçant dans une cuve de pierre, dans l'abri secret d'un caveau souterrain ou au coeur de la chambre funéraire d'un Hypogée rupestre. On pourvoyait à l'entretien des forces vitales matérielles (le *Ka*) par l'apport journalier des offrandes funéraires (nourritures et boissons). Leurre, cependant, que cette vie préservée, mais diminuée ! Un autre élément de la personnalité humaine intervenait alors, mobile celui-là, le *Ba*, qui rassemblait les éléments

spirituels de l'être : petit oiseau à tête humaine, dont les pattes se terminaient par des mains, vagabond aérien, il rapportait à tire-d'aile au corps, préservé et nourri, les souffles rafraîchissants de la vie terrestre (*Encyclopaedia universalis*).

0.2. Conséquences sur l'art

Face à cette survie encore limitée, la pensée égyptienne y pourvoit par l'institution des "corps de rechange", découverte ultime, de ce peuple païen de magiciens et d'artisans, qui allait donner à l'art sa raison d'être essentielle : commander avec précision ses modalités et permettre ce génial développement que nous connaissons. Le *Ba*, en effet, pouvait aussi se glisser dans les statues ou les images sculptées ou peintes, pourvu qu'elles soient faites à la ressemblance du vivant ou que les éléments essentiels de sa personnalité soient bien détaillés et reconnaissables.

L'image (en volume ou en simples contours) était un réceptacle de pierre (ou de bois, ou de métal) qui pouvait s'animer comme le corps. Une image n'est donc jamais "gratuite" en Egypte, elle est toujours une vie en puissance. L'artiste façonne des êtres peints ou sculptés, gages d'une éternelle résurrection, comme le dieu KHNOUM façonnait sur son tour à potier chaque être à venir (*Encyclopaedia universalis*).

a) Les statues

Les statues de toute époque représenteront l'homme au plein de sa vigueur, corps jeunes et élancés, vigoureux mais placides, qui assureront une éternelle maturité; visages réalistes et précis, jeu de volumes et de lignes, mise en proportion, pour faire comprendre la réalité intérieure d'un être : le corps devient un ensemble rythmé de formes qui veut traduire l'essence même de l'homme.

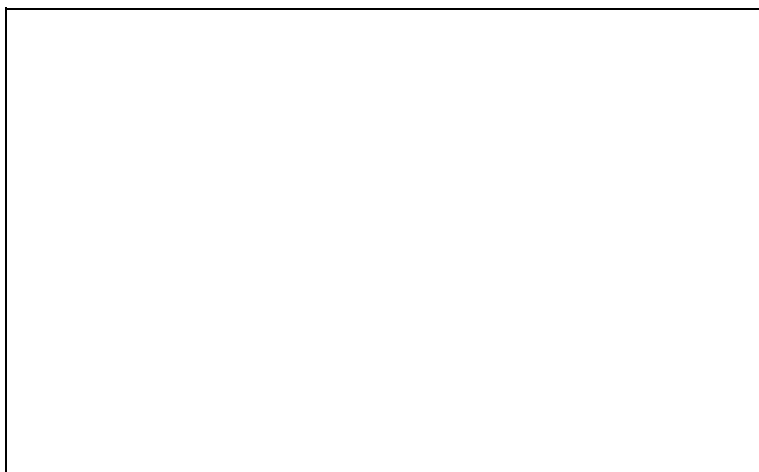


Figure 1.289 : A gauche, statue de RAMSES II assis, détail, granit noir, H. 1,94 m, XIX^e dynastie, Karnak, Musée de Turin (AMIET, 1.03, p. 285). Figure 1.290 : A droite, peinture : fille du monarque DJEHOUTY HETEP (détail), pisé peint, H. 0,80 m, XII^e dynastie, tombe n°2 à El-Bercheh, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 247).

b) Les peintures

Lorsque le sculpteur ou le peintre doit travailler sur fond plat, il se livre alors à une analyse précise des éléments importants, révélateurs de la personne humaine, et recrée celle-ci suivant une synthèse qui se veut efficace. De grands principes la régissent :

- * principe de la combinaison des points de vue (la silhouette classique de la personne combine la vision frontale (oeil, épaules) et la vision latérale (profil, buste, bras et jambes),
- * principe de la suppression des masques, par le procédé des coupes (un objet "contenant", coupé transversalement, révèle son contenu inaccessible à l'oeil),
- * celui du décalage latéral ou du décalage vertical (on fait glisser l'un à côté de l'autre ou l'un au-dessus de l'autre des êtres ou des objets qui, suivant la réalité optique, se masqueraient dans l'espace ou des éléments successifs d'une action échelonnée dans le temps),
- * principe de la multiplicité des échelles (qui permet de noter l'importance relative, la hiérarchie des personnages, ou de mettre en valeur tel aspect important d'une scène).

- * les inscriptions, les légendes, pourvu qu'on les prononce, doublent l'efficacité des images, grâce à la puissance créatrice du verbe, idée commune à tout le domaine sémitique.

0.3. Conclusions

Art "utilitaire", peut-être, mais d'une utilité essentielle, puisque médiateur éminent, indispensable, de l'immortalité. Art qui ne recherche pas la beauté pour elle-même, sans doute, mais que la sensibilité de chaque artiste retrouve dans sa joie, en un véritable acte de foi qui exalte les dieux, magnifie Pharaon et chante à l'infini, la beauté et la bonté du petit monde de la vallée (*Encyclopaedia. universalis.*).

C. Le contexte socio-politique et conséquences

Les caractéristiques géographiques expliquent en partie la structure politique, administrative et sociale de la nation qu'on pourrait définir comme un peuple de paysans que gouverne, par l'entremise d'une administration plus bureaucratique, plus paperassière que toutes celles du monde moderne, un roi-dieu, incarnation des grandes divinités du pays, chargé de lui assurer, par sa gestion et par son action auprès des dieux, l'ordre et la prospérité.

C.1. Institution pharaonique

Dès que le pays est unifié, l'institution pharaonique assure sur celui-ci une autorité puissante et centralisée. La mise en valeur de la vallée du Nil (irrigation et grands travaux) est organisée par une administration nombreuse.

Le côté totalitaire de cette monarchie absolue est tempéré par une conception morale très stricte du rôle royal. Plutôt que de dictature, le régime pourrait être qualifié d'étatisme paternaliste. Le pharaon est dieu; tout le pays lui appartient en principe; il vit entouré d'un protocole très "Mille et une Nuits"; ses principaux conseillers considèrent comme un honneur extraordinaire d'être autorisés à lui baiser le pied. Mais la justice et la vérité sont au-dessus de lui; il ne semble pas qu'il y ait un exemple d'intervention du roi dans une affaire judiciaire, même lorsqu'il s'agit d'attentat politique et le roi n'a pas droit de vie ou de mort sur ses sujets, bien que lui seul leur donne, en théorie, le "souffle de vie" (*DE CENIVAL, 1.07*). Seul le roi peut mobiliser les hommes nécessaires aux chantiers. Cela est si vrai que chaque période d'affaiblissement du pouvoir royal entraîne inéluctablement l'arrêt de toute activité architecturale importante. La grande architecture égyptienne est donc intimement liée à la structure profondément originale de la société pharaonique.

C.2. Aristocratie

C'est l'aristocratie savante et lettrée des scribes, peuplant l'administration de l'état et des temples, qui conçoit les projets et dirige les travaux. Leur savoir théologique joue un rôle primordial dans l'élaboration des programmes architecturaux :

- * plans, élévations les plus aptes à remplir les rôles religieux,
- * choix du site, orientation, choix des matériaux, programme d'animation de l'édifice (bas-reliefs, peintures) font également partie de leurs attributions.
- * C'est parmi les scribes encore que se recrutaient les secrétaires, buralistes, employés, tous pouvant s'élever jusqu'au sommet de la hiérarchie, devenir trésorier du roi, grand-prêtre ou ministre. C'est dire le prestige dont pouvaient jouir, auprès des souverains, les hommes dont la science permettait dans cette architecture éminemment symbolique, cette action magique sur les forces surnaturelles. Certains seront divinisés comme IMHOTEP, l'architecte de DJESER, qui inventa l'architecture de pierre.

C.3. Ouvriers et paysans

Sous les ordres des architectes travaille la masse des acteurs du chantier : les artisans (tailleurs, maçons, sculpteurs, peintres...) se transmettant les secrets de leur profession de père en fils. Leur situation sociale est relativement favorable. Puis viennent tous les autres, les manoeuvres chargés du transport. Catégories corvéables, ils proviennent des prisonniers de guerre et des paysans lorsqu'ils ne sont pas occupés à leurs terres.

Les Egyptiens ont toujours manifesté un respect de la personne humaine, ce qui les distingue nettement de la plupart des civilisations contemporaines (*DE CENIVAL, 1.07*). Un humanitarisme qui n'excluait pas cependant le maintien (au moins jusqu'au Moyen-Empire) des cérémonies de sacrifices de prisonniers de guerre, les bastonnades de fermiers renâclant à payer leurs termes ou des malfaiteurs refusant de s'avouer coupables.

Par.3 : Caractères généraux du bâti et significations

A. L'architecture des dieux et des morts

En Egypte, l'architecture des dieux et des morts est plus importante que celle des vivants.

A.1. Symbolique

L'aspiration à concrétiser un ordre éternel sous forme symbolique nécessite la démonstration de la continuation de la vie après la mort. Des tombeaux et des temples mortuaires, c'est-à-dire des maisons pour l'éternité, furent donc les principales entreprises de construction de l'Egypte ancienne. L'ordre vital qu'elles voulaient concrétiser était étroitement lié, on l'a vu, à la structure de la nature et du paysage égyptiens (*SCHULZ, 44*).

Pour les défunts, il faut élever l'édifice indispensable à sa survie dans l'Au-delà, la demeure "d'éternité" qui abrite le corps soigneusement conservé (embaumement) et réanimé par les rites funéraires. Par la magie de la décoration et le culte qu'on y célèbre, le "ressuscité" y trouve tout ce dont il a besoin pour revivre agréablement (*Grand Atlas, 1.03*).

A.2. Le temple

Les dieux, comme les défunts, ont l'impérieux besoin d'une demeure sur terre, le temple, pour que leur présence soit réellement efficace. Dans leurs "palais divins", grâce aux offrandes et aux rituels, ils reconstituent leurs forces pour agir sur le monde.

Sur une plus petite échelle, le temple répète la même structure : à l'image de l'oasis organisée selon l'axe et structurée orthogonalement, il devait être une représentation directe du cosmos égyptien. Ce qu'on ressentira comme une évidence, si l'on observe son portail monumental —le pylône— constitué de deux tours massives aux murs inclinés réunis par une haute porte. Au-dessus de cette porte, entre les tours, figure le soleil.



Figure 1.291 : Pylône, d'après un relief du Nouvel Empire (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.292 : Plan et coupe du temple de KHONSOU à Karnak, nouvel Empire (AMIET, 1.03, p. 258).

Comme les temples étaient orientés vers l'est, le soleil levant s'apercevait de l'intérieur entre les deux moitiés du pylône, et la porte se métamorphosait en porte du ciel à travers laquelle émergeait le dieu soleil resplendissant et son représentant terrestre, le Pharaon (SCHULZ, 44).

Fondamentalement, le plan du temple sera presque toujours divisé en trois parties disposées le long d'un axe :

- 0.1. une (ou plusieurs) cour à colonnades, à ciel ouvert,
- 0.2. une salle hypostyle, couverte avec plafonds peints,
- 0.3. un sanctuaire, plus bas de plafond et plus sombre.

Les espaces ont des dimensions graduellement plus restreintes. Le sol, en effet, s'élève et le plafond s'abaisse au fur et à mesure du parcours. Le sanctuaire apparaît comme une cellule fermée à l'extrémité de l'axe qui disparaît dans une fausse porte symbolique, gravée dans le mur occidental. Ce parcours représente le sentier de la vie comme un éternel retour à l'origine (SCHULZ, 44).

Sous sa forme pyramidale, le tombeau est une version monumentalisée du mastaba, plus simple et plus ancien, qui, lui, dérive du tumulus primitif. Ce processus continu d'abstraction aboutit à la pyramide parfaite qui rejoint d'ailleurs l'abstraction de la montagne.

Les pyramides disparaissent, en tant que monuments indépendants, à partir du Nouvel Empire. L'obélisque n'apparaît pas avant le Moyen Empire. Mais dans l'ensemble, les formes restent sensiblement les mêmes.

B. L'architecture des vivants

B.1. Caractères généraux de l'urbanisme

On a peu d'idées précises sur l'importance de la population de l'Égypte antique; les estimations varient entre 1,5 million et plus de 5 millions, dont l'essentiel est formé de paysans et de fonctionnaires. Les nombreuses villes ont donc du être de simples agglomérations de fermes qui abritaient aussi quelques artisans ou ouvriers spécialisés travaillant pour le pouvoir central.

Nous savons que les villes de l'époque primitive sont d'abord des places fortes dans les régions d'inondation, des marchés ou des résidences de princes locaux.

Si l'architecture des morts et des dieux a été relativement bien conservée, il n'en est pas de même pour celle des vivants. Les textes nous apprennent pourtant que le pays avait un habitat très groupé, une forte densité de population regroupée dans de grandes cités et dans de nombreux bourgs, soit établis en bordure de la zone cultivable, soit sur des éminences non inondables de la vallée, les "kôm". Toutefois, très peu de traces archéologiques ont été retrouvées pour trois raisons essentielles :

- 1) A cause de la permanence dans l'occupation des sites d'habitat, les villes actuelles recouvrent les sites anciens.

2) Même lorsque l'archéologue peut intervenir, les variations du niveau du sol causées par l'alluvionnement du fleuve et l'accumulation de limon par inondation ainsi que les variations de la nappe phréatique rendent les fouilles très difficiles.

3) Enfin, la pierre a d'abord été réservée aux morts puis aux dieux. Pour le reste, c'est la brique crue qui est utilisée, faite du limon du Nil mélangé de paille, moulée puis séchée au soleil. Avec un matériau aussi fragile, il n'est pas surprenant que la plupart des vestiges aient disparus depuis longtemps.

Quelques uns sont tout de même parvenus jusqu'à nous : le site d'El-Lahoun, à l'entrée de la grande oasis du Fayoum, a livré les restes d'une ville (Kahoun) habitée par les prêtres, fonctionnaires et artisans attachés à l'ensemble funéraire du roi SESOSTRIS II (Moyen Empire). Tell el-Amarna en moyenne Egypte, site de la capitale du roi hérétique AKHENATON et Thèbes, où un village d'artisans a été découvert sur la rive ouest.

Memphis (Mur blanc) sera la première grande ville de l'état unitaire sous DJESER.

En matière d'urbanisme égyptien, on peut dégager quelques idées directrices :

- 1) Orientation d'après les points cardinaux lorsque la topographie le permet. La direction N.-S. est privilégiée comme axe naturel, alors que pour les sanctuaires c'est la direction E.-O; qui s'impose (course du soleil).
- 2) Régularité dans la planification et le réseau des rues. Surfaces urbaines en rectangles réguliers avec nette délimitation des murs; réseau de rues à angle droit.
- 3) Situation centrale des sanctuaires et des palais, notamment dans les villes résidentielles.
- 4) Présence de l'eau dans la configuration urbaine, sous forme de canaux, étangs, plan d'eau, associés aux jardins. Effet bénéfique sur le climat urbain. Voies de communication silencieuses et pratiques.
- 5) Organisation spatiale analogue à la structure hiérarchisée de la société (*Atlas, 02*).

B.2. Habitations

En général, les édifices égyptiens représentaient une synthèse de quatre vecteurs principaux : l'oasis clos, la masse mégalithique durable, l'ordre orthogonal et le "sentier" ou axe, transposés symboliquement dans l'architecture pour produire une représentation efficace du cosmos. D'autres édifices, des habitations surtout, utilisent les mêmes formes de base, mais avec moins de rigueur que dans les grandes oeuvres publiques. Outre la brique crue, matériau essentiel pour l'habitat, les troncs de palmiers fournissaient le plus souvent les poutres et les architraves. Les végétaux (tiges de roseaux, palmes, papyrus, lotus...) sont employés en clayonnage pour les habitations et les petits édifices (chapelles, kiosques, abris).

Par.4 : Principes constructifs

L'intention de représenter ce cosmos hautement organisé conduit naturellement au développement d'un vocabulaire architectural servant à montrer que la vie organique et humaine appartiennent aussi à ce cosmos (motifs végétaux par exemple). La totalité doit être en accord avec les parties ayant des fonctions différentes, à l'intérieur d'un ensemble. C'est la division et l'unification simultanées des parties (*SCHULZ, 44,*). Pendant trois mille ans, l'architecture égyptienne se développe sur des bases spirituelles, esthétiques, techniques et avec un vocabulaire formel qui change peu. Pourtant, dans les stades historiques successifs, correspondent des particularités formelles et constructives.

A. Colonnes et chapiteaux

Ainsi pour la colonne et son chapiteau, à travers le processus d'abstraction des fleurs de lotus, de papyrus ou de palmiers, on trouve une typologie utilisée de façon diverse dans des périodes différentes.

1. Colonnes lotiformes

Au fût on donne la forme d'une tige ou d'un faisceau de tiges de lotus tandis que le chapiteau est sculpté en forme de fleur. La base est réduite à un disque aux bords légèrement coniques. Parfois, le fût offre un rétrécissement irrationnel (contraire à la stabilité), au pied du faisceau tandis qu'une ligature précède le chapiteau. Le chapiteau est soit en simple bouton, soit les pétales refermées mais plus apparentes (CHOISY, 10).

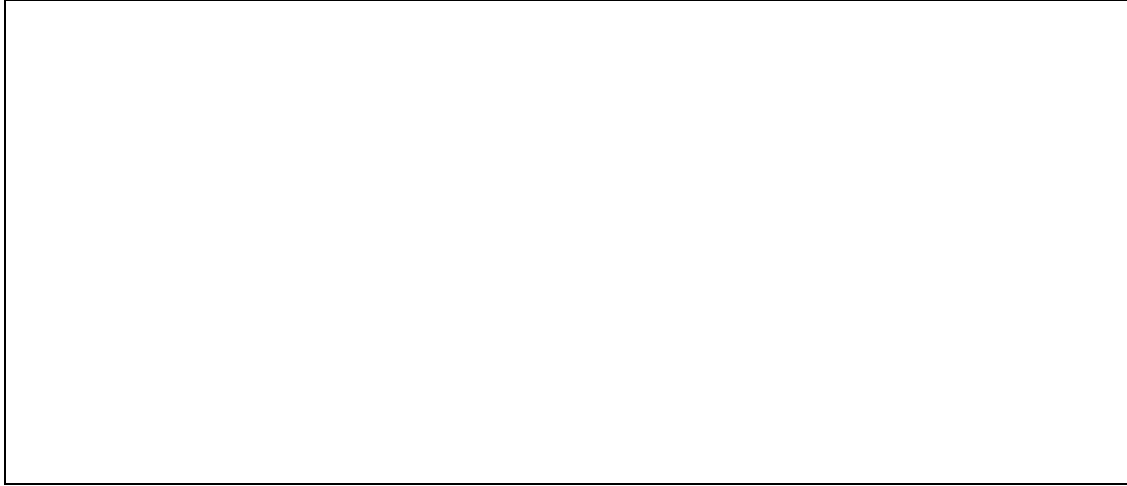


Figure 1.293 : A gauche, chapiteau lotiforme à Karnak; comparaison avec les fleurs naturelles de lotus et leurs représentations peintes (FLETCHER, 14). Figure 1.294 : A droite, chapiteaux lotiformes (fleurs fermées) sous la Ve, la XIe et la XXVIe dynasties (AMIET, 1.03, p. 308 et 309).

0.2. Colonnes papyrifformes à chapiteau ouvert

C'est vers la 18^e dynastie (époque des grands monuments de Thèbes) qu'on voit apparaître le chapiteau à corolle épanouie qui n'a jamais vraiment supplanté le chapiteau à bouton de lotus; les deux variétés sont couramment admises jusque sous les dernières dynasties; on trouve les deux types dans la salle hypostyle de Karnak. A remarquer que la corolle ne porte jamais directement l'architrave : entre les deux membres, s'interpose un dé de séparation, un "tailloir" qui empêche les bords amincis de se briser sous la charge.

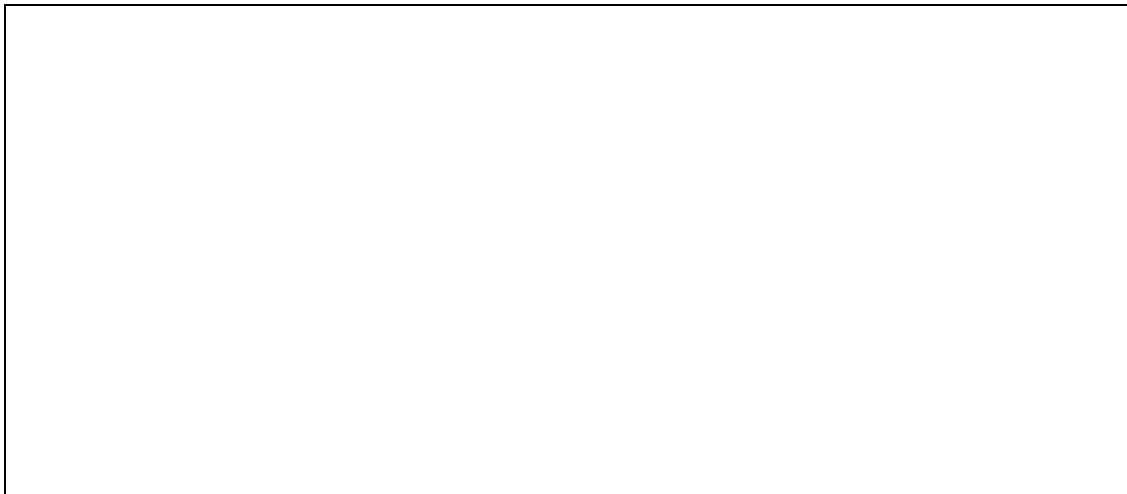


Figure 1.295 : Chapiteau papyriforme à Philae; comparaison avec le bourgeon naturel de papyrus et sa représentation peinte (FLETCHER, 14). Figure 1.296 : A droite, chapiteaux papyrifformes (fleurs ouvertes) à différentes époques (AMIET, 1.03, p. 310 et 311).

0.3. Colonnes composites

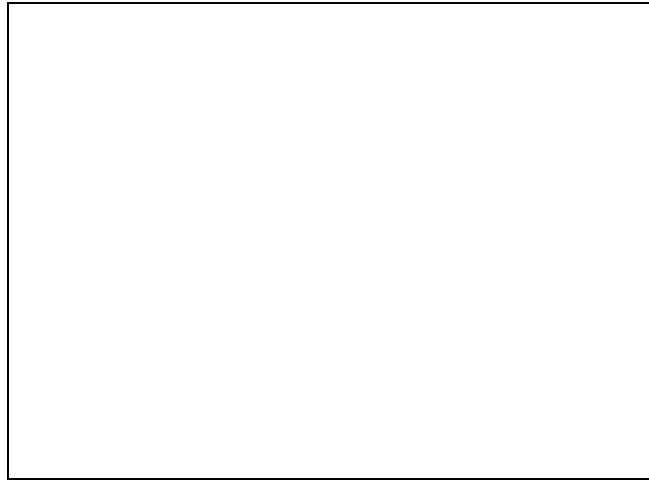


Figure 1.297 : Chapiteaux composites (AMIET, 1.03, p. 310, 311 et FLETCHER, 14).

0.4. Colonnes papyrifformes à chapiteau fermé

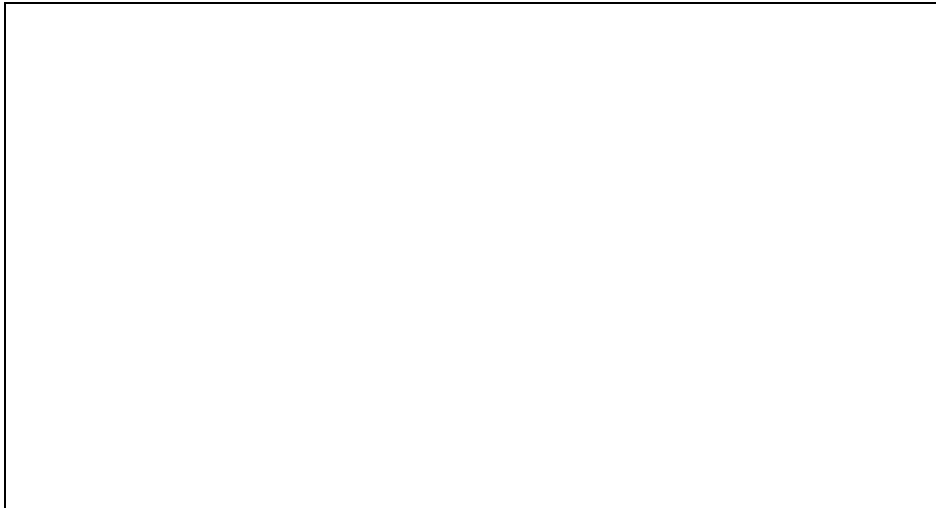


Figure 1.298 : Evolution de la colonne papyriforme à chapiteau fermé : a) Ve dynastie; b) XVIII^e dynastie, règne de THOUTMOSIS III; c) Sous AMENOPHIS IV; d) XIX^e dynastie, sous SETHI Ier; e) XXe dynastie, règne de RAMSES III (DE CENIVAL, 1.07).

0.5. Colonnes proto-doriques

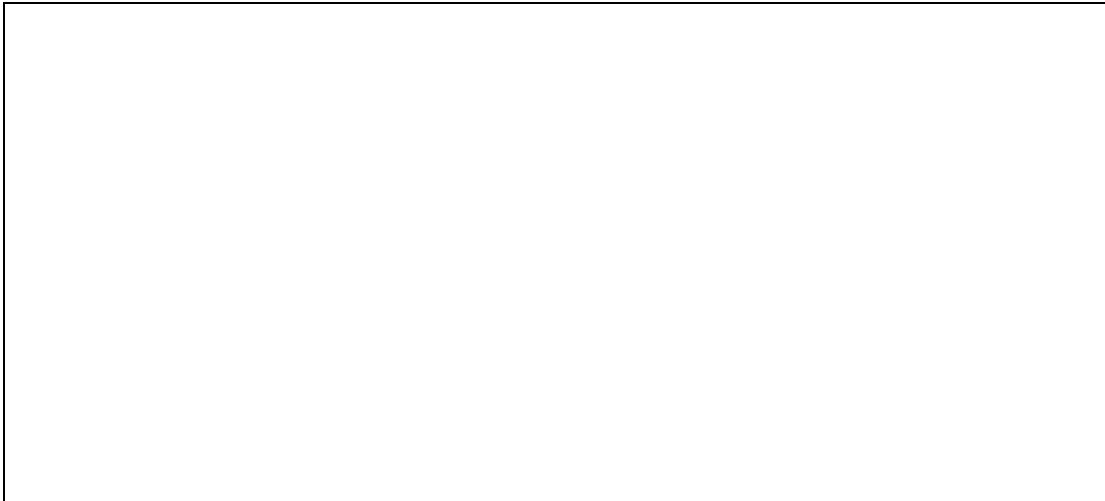


Figure 1.299 : Chapiteaux proto-doriques. De gauche à droite : a) colonne engagée de la façade de la maison du Sud, ensemble funéraire du roi DJESER à Saqqarah, IIIe dynastie; b) tombe rupestre, Beni Hassan, XIe dynastie; c) chapelle du dieu ANUBIS, Deir-el-Bahari, temple d'HATCHEPSOUT, XVIIIe dynastie; d) idem que c), détail (AMIET, 1.03, p. 314).

0.6. Colonnes à chapiteau Hathorique

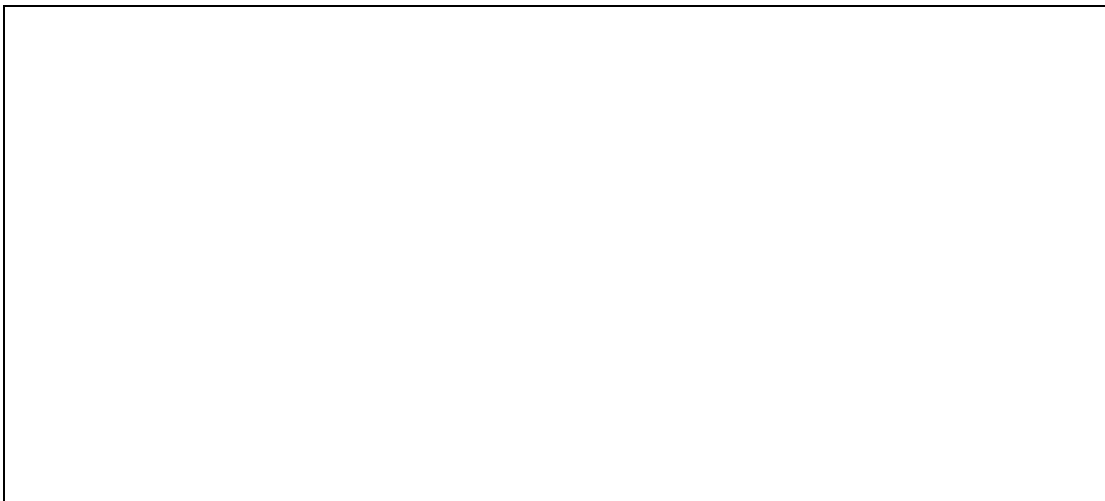


Figure 1.300 : Chapiteaux Hathoriques. De gauche à droite : a) chapiteau en grès, Bubastis; b) Chapelle d'HATHOR, temple de la reine HATCHEPSOUT, Deir-el-Bahari; c) pilier du temple rupestre de NEFERTARI, Abou-Simbel, XIXe dynastie; d) Kiosque de Kertassi (détail); e) temple de Philae, (AMIET, 1.03, p. 314, 315 et FLETCHER, 14).

0.7. Colonnes à chapiteau palmiforme

Peut-être le premier ancêtre du corinthien grec.



Figure 1.301 : Colonnes et chapiteaux palmiformes. De gauche à droite : a) temple haut de SAHOURE, Abousir, Ve dynastie; b) ensemble funéraire de SAHOURE, Abousir, Ve dynastie; c) tombeau d'un prince, XIIe dynastie; d) temple de KHNOUM à Esna; e) temple à Edfou, (AMIET, 1.03, p. 316, 317 et FLETCHER, 14).

0.8. Piliers osiriaques

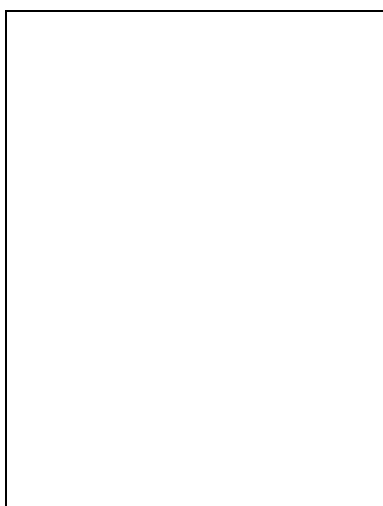


Figure 1.302 : Piliers osiriaques. A gauche, pilier de SESOSTRIS Ier, Licht, calcaire, XIIe dynastie, Musée du Caire; à droite, Abou-Simbel, RAMSES II, XIXe dynastie (AMIET, 1.03, p. 317).

B. La maçonnerie

Presque tous les murs un peu épais ne sont pas homogènes mais formés de deux faces soignées entre lesquelles sont disposés soit une maçonnerie plus expéditive, soit des déblais en vrac. La maçonnerie des parements est, par contre, très soignée et d'une grande précision. Des blocs de 10 tonnes sont assemblés dans la grande pyramide sans pouvoir glisser une feuille dans un joint.

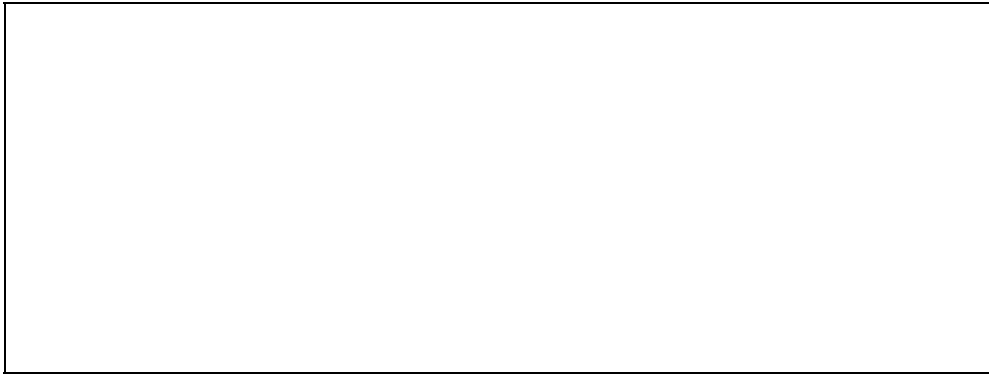


Figure 1.303 : Détail de la couverture de la salle hypostyle de Karnak (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.304 : Méthode de construction des voûtes par arceaux obliques (DE CENIVAL, 1.07).

C. Poutres et plafonds

Les portiques et les salles hypostyles sont constituées de colonnes et de poutres en pierre. Celles-ci ont un tel poids propre que leur portée est relativement limitée. L'impression qui en résulte est celle d'une forêt de colonnes dans laquelle la proportion des pleins égale ou dépasse celle des vides. Une différence de niveaux entre deux salles consécutives permet de laisser pénétrer la lumière et de la limiter à l'aide de claustras en pierre.

Le plafond est constitué par une épaisseur de grandes dalles posées à plat en travers des architraves (poutres). Quant aux voûtes, lorsqu'elles existent, elles sont utilisées pour des petites portées (Abydos) et par tranches successives inclinées, éventuellement contre un massif de butée, pour éviter le cintrage.

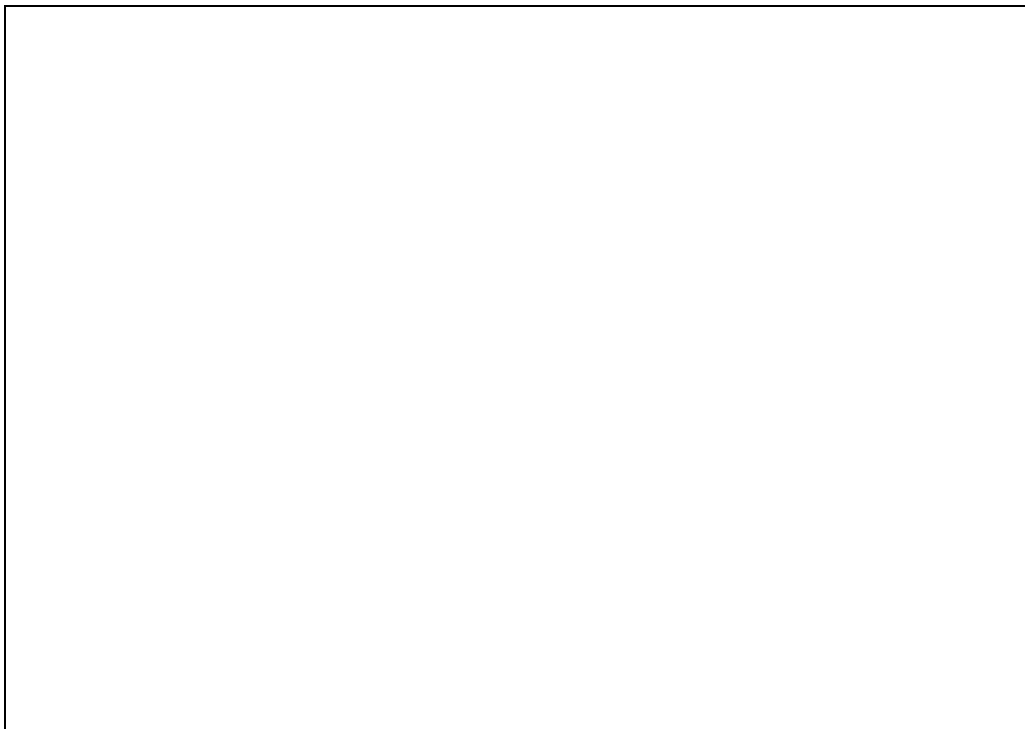


Figure 1.305 : Eléments de l'édifice égyptien (CHIPIEZ, 1.33). Figure 1.306 : Système d'éclairage par fenêtre à claustra des grandes salles d'époque ramesside (Karnak) (DE CENIVAL, 1.07).

D. La décoration et la couleur



Figure 1.307 : Détails d'ornementations (FLETCHER, 14).

Le mur une fois achevé, au besoin stucqué si la pierre était de médiocre qualité, il était livré aux dessinateurs, graveurs et peintres qui assuraient sa décoration.

L'architecture égyptienne est une architecture colorée et conçue comme telle. Tout comme les statues et les bas-reliefs étaient peints aux franches couleurs de la vie, certaines parties d'édifices recevaient des décorations parfois fort différentes d'un temple à l'autre. Un pylône couvert, du haut en bas, de scènes variées, n'avait pas le même aspect qu'un autre qui opposait, par exemple, des rectangles violemment colorés et des frises bariolées en son couronnement, aux larges zones d'un blanc éclatant couvrant le reste de la surface. Hiéroglyphes et rectangles de textes serrés étaient eux-mêmes peints de couleurs vives, parfois plaqués d'or et alternaient avec des zones de pierre nue.

Chapitre 2 : Etude chronologique des arts égyptiens

Par.1 : Période de formation

A. Période pré-dynastique

A.1. Contexte : les cultures guerzéenne et nagadienne

On suppose qu'un peuple étranger, de souche chamito-sémitique, est venu par l'est du Delta s'installer en Egypte. Il parlait probablement l'ancêtre de l'égyptien historique encore très proche du sémitique; il s'est implanté peu à peu sur toute l'étendue du pays et s'est mélangé avec les autochtones. Le fond de la population égyptienne historique paraît dater de cette époque, en dépit d'autres mélanges — assez limités — qui durent résulter d'invasions asiatiques, libyennes ou soudanaises.

A.2. Arts

De la fin de la préhistoire nous sont parvenus des petits bas-reliefs, sculptés sur certains objets usuels ou votifs en ivoire (peignes, manches de couteaux) comme celui trouvé au *Gebel el-Arak* (Louvre) qui révèle déjà une habileté technique et un don de la composition tout à fait nouveaux. Son manche, sculpté dans l'ivoire d'une dent d'hippopotame, représente au recto le combat acharné des occupants de deux flottilles : barques plates, nettement fluviales, rangées au bas de la scène et séparées par un monceau d'épaves de bateaux Marins à bords très relevés. Des cadavres au crâne rasé dérivent entre les navires. Au verso, le décor est ordonné autour de la bossette centrale : combats d'animaux, scènes de chasse; c'est ici la contrepartie, dans le monde animal, de la guerre des hommes représentée au recto du manche. Une lionne attaque un taureau sauvage, les chiens énormes poursuivent des gazelles. En haut de la scène, un héros habillé d'une jupe et d'un bonnet typiquement asiatiques (sans doute GUILGAMESH), maintient à bout de bras deux lions qu'il a saisis par la crinière. C'est bien de l'Est, du pays asiatique des Sémites, que sont venus les envahisseurs avec leurs barques de haute mer, au moment où se terminait, en Egypte, l'époque guerzéenne. Aucun des personnages n'excède 2 cm de hauteur. Le corps humain est traité à l'égyptienne : visage de profil, bassin de trois quarts, épaules et oeil de face. Ce chef-d'oeuvre est une anticipation de l'art pharaonique. La disposition en registres superposés, les effets de symétrie, le léger décalage entre les objets alignés et les conventions particulières du dessin se perpétueront durant des millénaires (*CHATELET, 51*).

L'art du bas-relief apparaît à la protohistoire sur des palettes en schiste (palettes à fard) décorées d'animaux sauvages ou de guerriers chasseurs et qui témoignent de la vie des tribus alors anarchiquement répandues le long de la vallée.

Elles nous sont parvenues au dernier stade de leur évolution. Leur décor montre une technique très maîtrisée. La palette la plus connue, celle du roi *NARMER* (roi unificateur de l'Egypte) est le premier document historique de l'art égyptien proprement dit. Des thèmes qui deviendront classiques sont utilisés

pour symboliser la victoire du souverain : le roi empoigne par les cheveux un ennemi vaincu; il porte tour à tour, la couronne blanche du Sud, sa patrie, et celle du Nord, récemment conquis. Des hiéroglyphes encore malhabiles inscrivent le nom royal et dénombrent les vaincus.

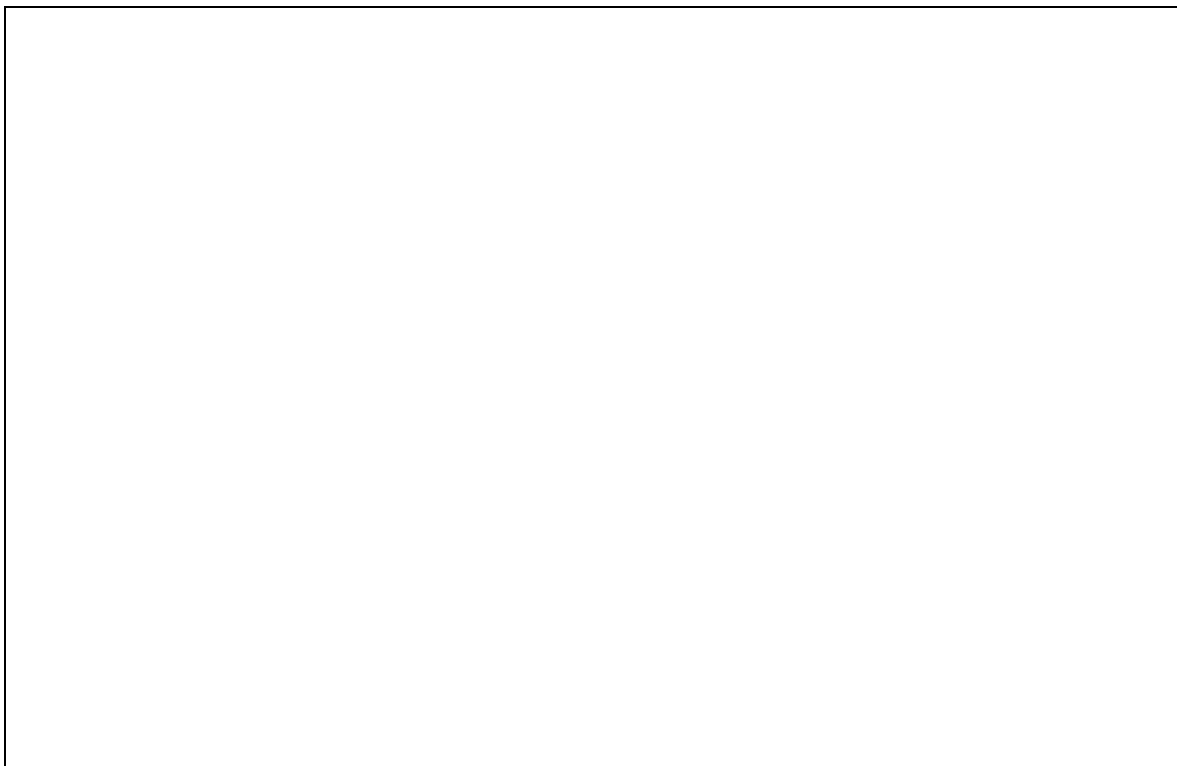


Figure 1.308 : Manche du couteau du Gebel el-Arak, ivoire, deuxième époque nagadienne. Musée du Louvre (*Encyclopaedia universalis "Egypte antique"*). Figure 1.309 : Palette du roi NARMER, Hiérakonpolis, Ière dynastie, vers – 3100, schiste, H. 0,64 m., Le Caire (AMIET, 1.03, p. 65).

B. Période Thinite

B.1. Contexte

Vers – 3000, l'Égypte entre dans l'histoire. Les deux premières dynasties de pharaons constituent ce que l'on nomme l'époque thinite, la tradition fixant la patrie des souverains à This, près d'Abydos.

Pendant la seconde moitié du - IV^e millénaire, des cités plus fortes que leurs voisines dominèrent progressivement le pays. Deux royaumes finirent par se constituer, correspondant aux deux parties géographiques distinctes : la haute vallée du Nil et le Delta. Peut-être des unifications éphémères eurent-elles lieu. L'une d'entre elles, sans doute avant le début du – III^e millénaire, eut une importance capitale. Les anciens eux-mêmes l'attribuaient au roi MENES, originaire de Haute-Égypte. Il conquiert le Delta et, comme c'était un administrateur autant qu'un guerrier, comprenant qu'il aurait de la peine à gouverner les deux pays du fond de la Haute-Égypte, il fonda une nouvelle capitale au point de jonction même des deux royaumes.

Il lui donna le nom de "Mur-Blanc". Cette ville (à l'emplacement de l'actuel village de Mit-Rahina) devait s'appeler plus tard Memphis. Elle demeura la capitale durant tout l'Ancien Empire et joua jusqu'à la fin de l'histoire pharaonique un rôle important.

B.2. Architecture

A la vieille architecture de poteaux, de clayonnages et de vanneries, se substitue maintenant une construction beaucoup plus monumentale, plus solide et une protection plus efficace : le mur de briques

crues. Des oeuvres comme la *Stèle du roi serpent* (Louvre) nous ont conservé l'image de palais aujourd'hui disparus. Au recto, un faucon altier, symbole de la royauté, domine un rectangle qui n'est autre que le plan, vu en perspective, d'une construction dont le mur d'enceinte est soigneusement représenté de face. Les deux hautes portes et étroites sont encastrées entre des redans à la mode mésopotamienne; il s'agit peut-être, non pas d'un emprunt, mais plutôt d'une transposition en briques de constructions primitives, faites de nattes assemblées sur des poteaux verticaux, à l'origine du décor "en façade de palais" qui, à l'époque pharaonique, symbolisera le roi vivant et évoquera le monde des morts. Le nom du royal propriétaire de ce domaine s'inscrit sous la forme du serpent. On ignore si ce type de stèle était placée de part et d'autre d'une entrée ou si le but était simplement d'identifier une tombe avec précision.

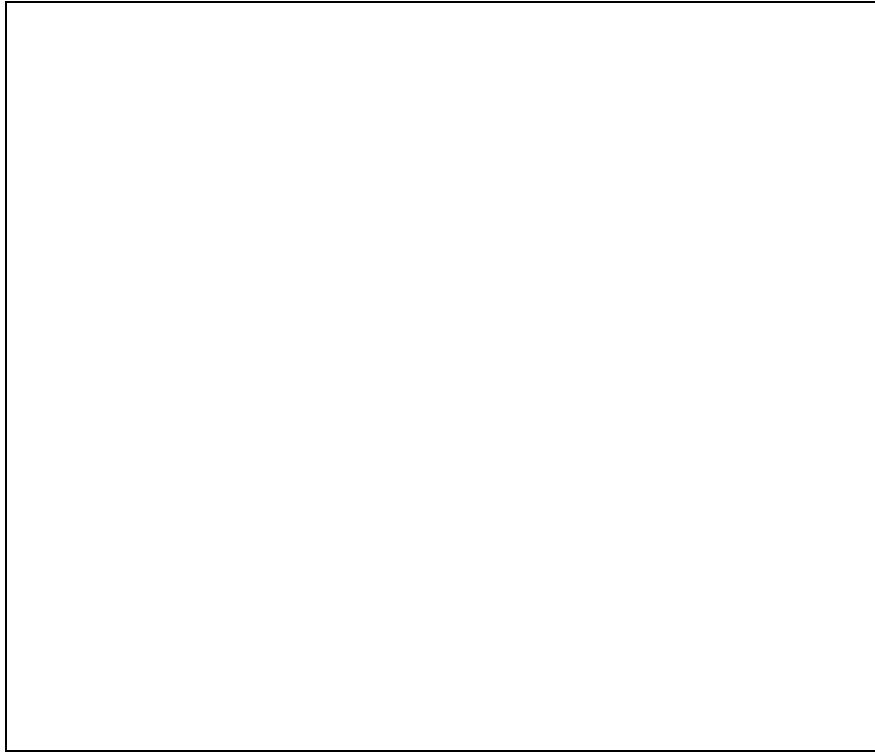


Figure 1.310 : *Stèle du roi serpent*, Abydos, 1ère dynastie, calcaire, H. 1,45 m, Louvre, (AMIET, 1.03, p. 199). Figure 1.311 : *Tombe à redans de l'HORUS DEN*, en briques, 1ère dynastie, Saqqarah, (AMIET, 1.03, p. 199).

Les plus grandes tombes se présentent comme de vastes massifs en briques crues, avec des façades munies de saillies et de rentrants, un peu à la mode mésopotamienne contemporaine.

Par.2 : Ancien Empire (– 2650 à – 2160)

A. Contexte général

Pendant cette période d'équilibre, la société perfectionne lentement son ordre politique, sa religion, sa morale, son art de vivre.

La **III^e dynastie** est dominée par la figure du roi DJESER et par celle de son ministre IMHOTEP, constructeur de la pyramide à degrés de Saqqarah. La grande architecture de pierre affirme, pour la première fois, la puissance divine du roi et la recherche de l'éternité.

La **IV^e dynastie** est celle des grandes pyramides de SNEFROU, CHEOPS, CHEPHREN, MYKERINOS.

On y constate : un gouvernement patriarcal, une classe nombreuse de petits fonctionnaires, seuls intermédiaires entre ces princes et la masse des paysans.

Sous la **Ve** **dynastie**, les monuments royaux prennent des proportions plus humaines. Les princes perdent leur hégémonie au profit d'une savante hiérarchie de fonctionnaires hautement qualifiés. Sous la **VIe** **dynastie**, le gouvernement se décentralise et perd de son autorité.

dates	événements	réalisations
IIIe dynastie, DJESER – 2815 à – 2700	Capitale Memphis. Expédition de DJESER au Sinaï. Elaboration des grandes doctrines religieuses solaires. Influence croissante d'Héliopolis.	Pyramide (en pierre) à degrés à Saqqarah (IMHOTEP). Ensemble funéraire. Grande statuaire. Résidence d'éternité à Saqqarah. Vases en pierre dure (Saqqarah). Pyramides à degrés (Meidoum).
IVe à VIe dynasties – 2700 à – 2400	IVe dynastie (SNEFROU). Expéditions en Nubie, Libye et Sinaï. CHEOPS. Ve dynastie (SAHOURE). Influence croissante des scribes. Le roi devient fils de RE. Culte osirien. DJIEDKARE, IZEZI. OUNAS. VIe dynastie (TETI, PEPI Ier). Expéditions d'Ouni en Asie. Affaiblissement du pouvoir royal. Expéditions en Nubie. PEPI II : le plus long règne de l'histoire.	Pyramides double de Dachour. Ecole memphite de sculpture. Grande pyramide de Gizeh et temples. Temples solaires d'Abousir. Grands mastabas pour les particuliers à Gizeh et Saqqarah. Art du bas-relief. Tombeau de TI. Pyramides royales à Saqqarah.

B. Etude des oeuvres; évolution des arts

B.1. Généralités

0.1. Architecture : du mastaba aux pyramides

C'est entre la IIIe et la VIe dynastie que se situent les grandes oeuvres de l'Ancien Empire. L'architecture se développe alors magistralement. Une architecture profondément originale est élaborée : sens des grands volumes géométriques simples, rigueur de composition de ses plans et sobriété des formes. Pour comprendre cette évolution il faut partir du modèle de base : le mastaba, terme désignant la tombe traditionnelle de plan rectangulaire et aux murs talutés.

A l'origine en brique (grands mastabas royaux des Ière et IIe dynasties), les mastabas des hauts fonctionnaires seront en pierre à partir du règne de CHEOPS. Ces "bancs" de calcaire rappellent le terre primitif qui recouvrait simplement le corps. A côté du *serdab* (chambre murée qui abrite les statues du défunt) la chapelle (avec stèle fausse-porte et table d'offrandes), accessible aux vivants pour les rites du culte funéraire, surplombe le caveau aménagé au fond d'un puits où le corps repose dans un sarcophage de pierre à côté du mobilier funéraire. Le défunt est en contact avec la chambre du rez par l'intermédiaire de la stèle fausse-porte, sculptée sur le mur ouest de la chapelle, lieu magique de passage du monde des morts à celui des vivants.

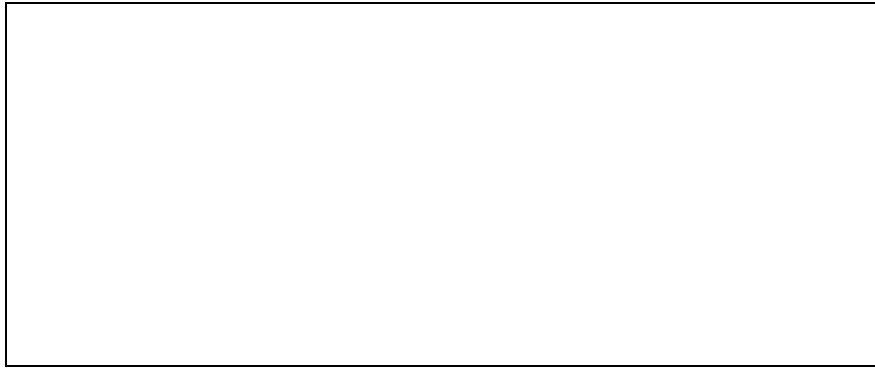


Figure 1.312 : A gauche, un quartier de mastabas du complexe pyramidal de Gizeh, IVe dynastie, Gizeh (AMIET, 1.03, p. 206). Figure 1.313 : A droite, mastaba, coupe, IVe dynastie, Gizeh (AMIET, 1.03, p. 206).

Les plus importants, dont la superstructure peut comprendre une cour, des salles multiples, une grande chapelle de culte datent de la fin de la Ve dynastie et sont très richement décorés (mastabas de TI et de MEREROUKA à Saqqarah-nord).

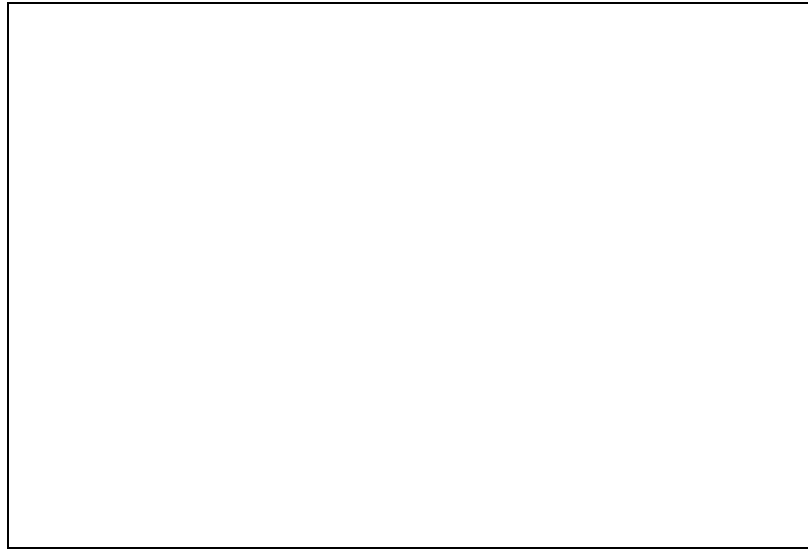


Figure 1.314 : A gauche, mastaba de TI, plan, Ve dynastie, Saqqarah (AMIET, 1.03, p. 206). Figure 1.315 : A droite, façade à portique du mastaba de MEREROUKA, Ve dynastie, Gizeh, (AMIET, 1.03, p. 206) et plan (PARROT,).

Autour des ensembles funéraires royaux s'étendaient d'ailleurs de véritables villes de "mastabas" groupés en quartiers réguliers, par exemple à Saqqarah et à Gizeh, autour des pyramides royales. Le mastaba qui s'élevait peu au-dessus du sol, fondu dans le paysage désertique, se transformera en un monumental signe de pierre. L'architecture devient alors forme et volume. Le style pharaonique atteint là une monumentalité pure rarement égalée. Cet âge d'or a été, pour les Egyptiens des époques ultérieures, une référence d'autant plus prestigieuse qu'ils vouaient un véritable culte aux temps anciens.

0.2. Arts graphiques

Foisonnement des scènes de la vie quotidienne, en bas-reliefs peints, sur les murs des chapelles des mastabas : travaux agricoles (du labourage à la moisson), élevage dans les prairies qui bordaient la vallée (bovins, chèvres, volailles), apport au maître et à sa famille des produits de son domaine; chasse et pêche sur le Nil — travaux des artisans : potiers, menuisiers, sculpteurs, orfèvres — distractions et divertissements : promenade en chaise à porteurs, concerts et danses. L'Ancien Empire a fixé les grands thèmes des arts graphiques égyptiens et les a traités avec un sens inné de l'observation et une grande sûreté de composition non exempte parfois d'un certain humour. La peinture pure (sur enduit sec) contient peu d'oeuvres, si ce n'est par exemple "les oies de Meidoum" (début IVe dynastie, Le Caire).

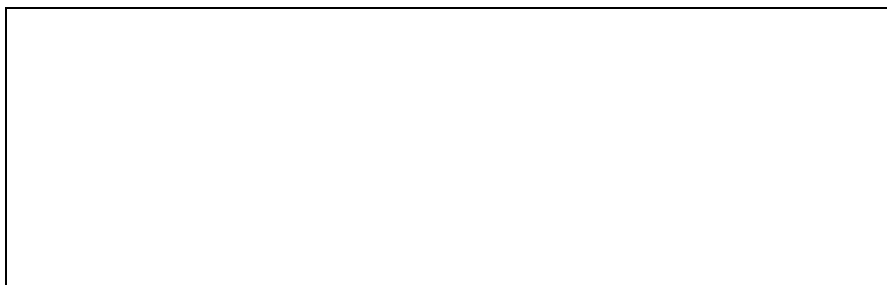


Figure 1.316 : Peinture pure (sur enduit sec) "les oies de Meidoum", début IVe dynastie, Le Caire (AMIET, 1.03).

B.2. Les premières dynasties

Des temples et des palais datant des deux premières dynasties (résidant à This), il reste peu de choses : les matériaux employés étant trop légers (montants de bois et brique crue). Seules quelques nécropoles de cette époque subsistent à Négada, Abydos, Saqqarah. Sur plan rectangulaire simple, les murs présentaient un léger fruit pour augmenter la stabilité; les façades sont parfois à redans. Ce décor disparaît par la suite et la tombe acquiert la forme traditionnelle du mastaba aux murs talutés.



Figure 1.317 : Restitution d'une tombe royale, le dynastie, vers – 3100, Saqqarah (NORWICH, 36).

B.3. La IIIe dynastie

1. Généralités

Le roi DJESER installe sa capitale à Memphis, la forteresse du "Mur blanc", fondée selon la tradition par le légendaire MENES, roi unificateur. Sous DJESER, l'architecture égyptienne subit un gigantesque changement d'échelle. La IIIe dynastie voit donc s'accroître les progrès de la civilisation pharaonique.

Le roi DJESER paraît avoir une forte personnalité et il sait choisir ses collaborateurs. L'un d'entre eux, le génial IMHOTEP, fut un architecte de premier ordre. Constructeur de la pyramide à degrés de Saqqarah, il affirme, pour la première fois, la puissance divine du roi et la recherche de l'éternité. La pyramide à degrés restera la forme de tombe royale durant toute la IIIe dynastie. Nul doute que l'influence des croyances solaires d'Héliopolis ait été déterminante en affirmant la destinée du roi dans l'Au-delà et son rôle d'union avec le soleil dans les cieux (*Grand Atlas, 03*).

2. La ville de Memphis

a) Contexte

Si on attribue la fondation de la ville de Memphis (Mur Blanc) au roi légendaire MENES, la ville remonte probablement à la période du règne de DJESER dont le complexe mortuaire se trouve face à la ville, à Saqqarah.

Première capitale de l'Égypte unifiée, elle annonce la formation d'un état fort et bien structuré. Située sur la rive ouest du Nil à environ 25 km au sud du Caire, elle est aujourd'hui le lieu d'une magnifique palmeraie (actuel village de Mit Rahineh).

Détruite lors de la première période intermédiaire et même n'étant plus capitale, elle restera l'une des principales cités de l'Égypte antique jusqu'à la basse époque.

b) aspect

A part les descriptions d'HERODOTE, on sait très peu de choses sur les villes de l'Ancien Empire et sur celle-ci en particulier. Les importantes ruines ramessides du temple de PTAH, le grand dieu local, doivent néanmoins indiquer l'emplacement traditionnel du centre religieux de la ville. Les nécropoles liées à la capitale s'étendent toutes en bordure du désert libyque sur environ 70 km (dont Abousir, Saqqarah, Dachour et Meidoum). Exception faite pour les monuments de pierre, tombes et temples, les maisons et palais ont été effacés par les crues annuelles du Nil et arasés sous les champs et les agglomérations modernes. Si la cité des morts a plus d'importance que la cité des vivants, cette dernière est elle-même structurée, organisée en fonction des préoccupations religieuses. On pourrait s'attendre à trouver, sur les bords du Nil, des plans aux rues étroites et sinueuses garantissant aux passants de l'ombre et de la fraîcheur. Il n'en est rien. La cité des vivants a la même image régulière et géométrique que celle de la cité des morts (LAVEDAN, , p. 44).

3. Le complexe de DJESER à Saqqarah

a) Généralités et significations

La grande architecture en pierre de l'Égypte est donc née à Saqqarah, au sud du Caire, où se trouvent les restes impressionnants du grand ensemble funéraire de DJESER (III^e dynastie, - 2778 à - 2723 avant J.-C.). Son constructeur, IMHOTEP, est considéré comme le premier architecte de l'histoire.

Il conçoit, pour rendre éternel le tombeau royal, une construction entièrement en pierre, matériau infiniment durable, "matériau d'éternité" comme l'appelaient les Égyptiens. Par ailleurs, il cherche à traduire dans le monument lui-même des conceptions métaphysiques. Il empile sept mastabas en retrait l'un sur l'autre pour faire au roi défunt un escalier monumental vers le ciel. L'image d'un grand escalier céleste évoque la butte primordiale d'où le soleil s'est élevé au premier matin. A partir de cette idée d'amplification du mastaba, il suffira, plus tard, d'aplanir chacune des faces pour créer la pyramide parfaite. Pour la première fois, un ensemble monumental tire admirablement parti du site naturel (falaise et vallée). La concurrence s'installe entre la montagne naturelle du paysage et la pyramide dont elle est une abstraction et une simplification. Ce vaste ensemble, entouré d'une imposante enceinte bastionnée imitant en pierre les fortifications de brique de Memphis, exprime pour la première fois à cette échelle le but fondamental de l'architecture funéraire de l'Égypte antique : nier le temps et la mort en établissant un édifice durable et parfait. Dans la cour du sud se trouvait une seconde sépulture du roi. Sans doute que le roi "des deux terres" devait être enterré aussi bien dans le Nord que dans le Sud ? c'est là une signification encore incertaine.

b) Description d'ensemble

Le tracé général est strictement orthogonal, mais n'est pas organisé selon la symétrie axiale. Autrement dit, il n'y a pas un axe général symétrique qui conditionne la composition d'ensemble, même si les édifices contiennent en eux-mêmes un axe de symétrie. L'ensemble de Saqqarah couvre un espace rectangulaire de 545 x 278 m, clos par un mur de pierres calcaires de 10 m de haut (aire totale : 15 ha).

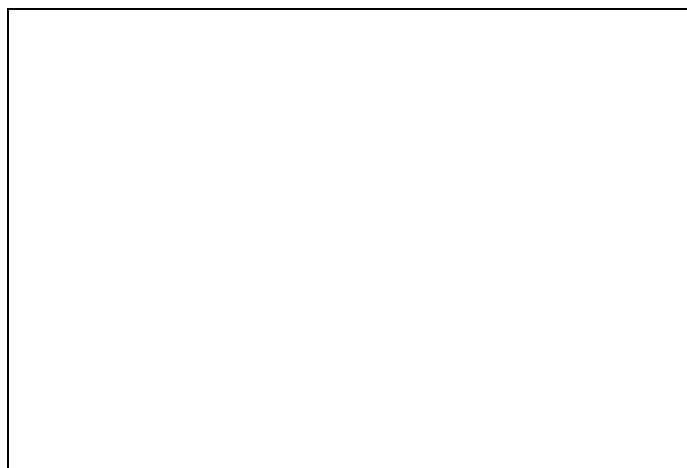


Figure 1.318 : Plan général et élévation du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. En (1), entrée à l'angle sud-est; (2), la colonnade; (3), la grande cour; (4), le tombeau du sud; (5), la cour du Heb-Sed (cérémonie jubilaire); (6), temple funéraire; (7), pyramide à degrés; (8), mur d'enceinte.

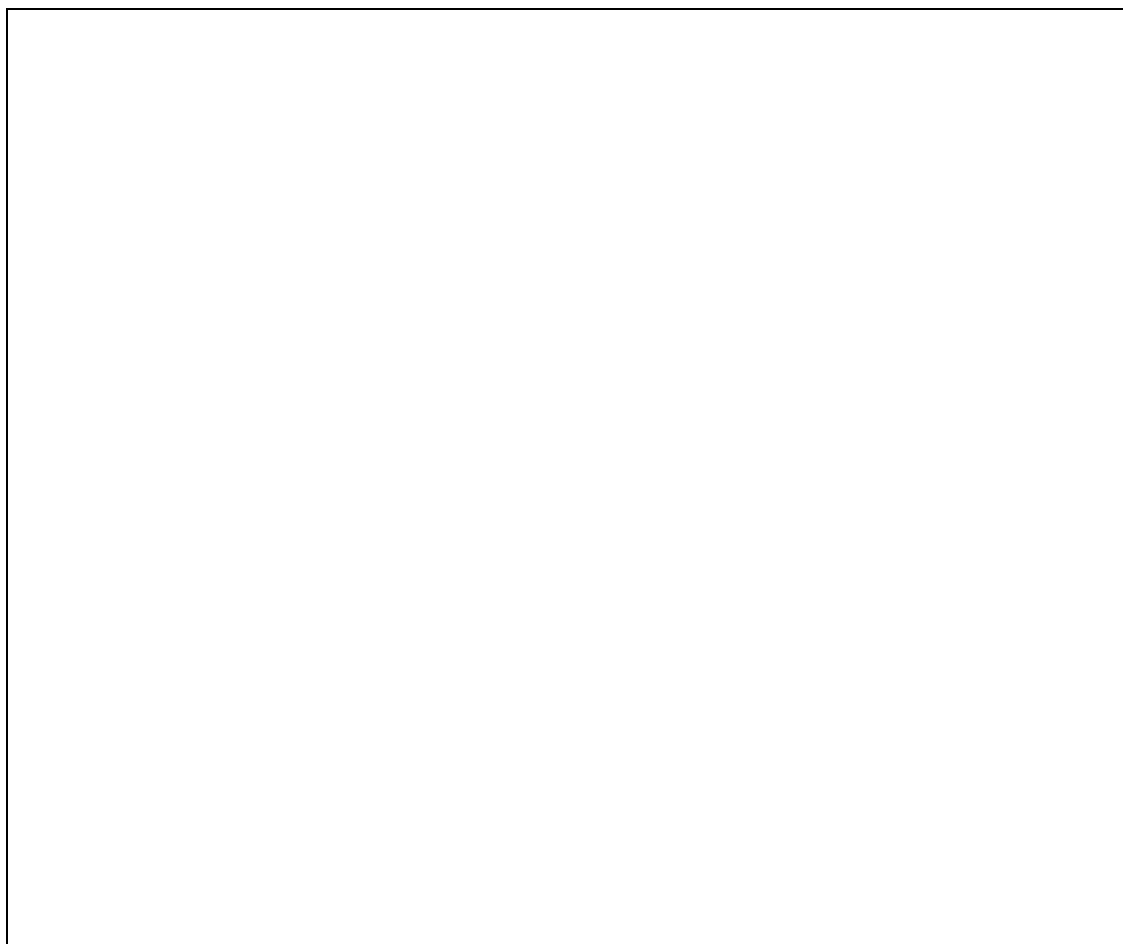


Figure 1.319 : Restitution en vue aérienne du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. Au sud, la grande cour; à l'est, la cour du Heb-Sed et les cours des maisons. Au nord, une grande cour s'étend devant le temple nord en "façade de palais" (d'après LAUER). Figure 1.320 : Restitution en vue aérienne du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah, (d'après NORWICH, 36).

A l'intérieur de cette enceinte, se dresse une pyramide rectangulaire à gradins (plus de 60 m de haut) et plusieurs constructions de moindre importance qui entourent une série de cours. Au sud, la grande cour; à l'est, la cour du Heb-Sed et les cours des maisons. Au nord, une grande cour s'étend devant le temple nord en "façade de palais". L'entrée est située à proximité de l'angle sud-est conduisant à une longue salle processionnelle flanquée de demi-colonnes de 6 m de haut. De cette salle, on passe à une cour spacieuse où est érigé un autel principal au pied de la pyramide; un autre couloir s'ouvre également de la

salle processionnelle vers la cour Heb-Sed, plus petite et bordée de rangées de chapelles factices. Au nord-est, on trouve un double palais avec deux édifices simulés, précédés de cours annexes. Enfin, du côté nord de la pyramide, est situé le temple funéraire de DJESER et la petite chambre *serdab* où s'élevait la statue de son *Ka*.

c) *L'enceinte des monuments de DJESER*

Cette enceinte bastionnée, pétrifiant l'image d'une enceinte de brique avec murs à redans, délimite un rectangle de 544 m sur 277. Quinze portes sont réparties sur le pourtour, quatorze sont représentées fermées et une seule ouverte. La porte au sud-est de l'enceinte est représentée avec ses deux vantaux de pierre ouverts : cette gigantesque enceinte fortifiée est donc une image qui ne comporte pas de véritable système de fermeture !

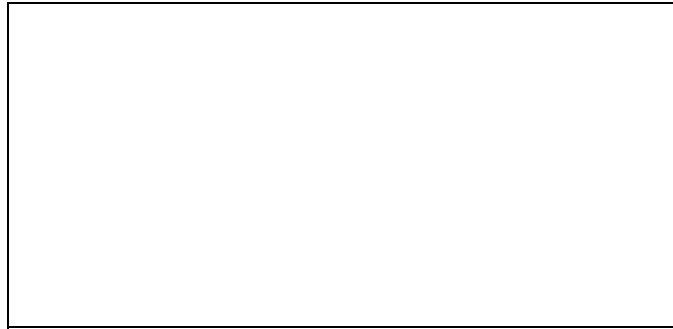


Figure 1.321 : Restitution de la façade d'entrée du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah (AMIET, 1.03, p. 201).

d) *La pyramide à degrés*

Le massif est plein, les assises sont agencées en tranches verticales inclinées vers le centre et donnent ainsi une grande stabilité au monument. Sous ce massif, un grand puits de 28 m mène aux galeries souterraines de l'appartement funéraire. Celui-ci comprend plusieurs chambres aux murs de calcaire revêtus de plaquettes de faïence bleue, imitant un clayonnage de roseaux. Le caveau est, lui, en granit d'Assouan. Comme toutes les constructions faisant partie de la nécropole, la pyramide était revêtue de plaques lisses de calcaire.

e) *Détails (formes et techniques)*

Les formes et les techniques sont révélatrices de cet esprit de pérennité : elles sont l'imitation pétrifiée des formes et des techniques traditionnelles de l'architecture de brique et de clayonnage, qui reçoivent une vocation d'éternité.



Figure 1.322 : Restitution des chapelles du jubilé et de la cour intérieure du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. Au fond, la pyramide à degrés (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.323 : Restitution en coupe de la pyramide à degrés du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah. Conçue initialement comme un mastaba, elle est transformée en une pyramide de quatre, puis de six degrés (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.324 : Plan des galeries souterraines de la pyramide à degrés du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah (AMIET, 1.03, p. 201).

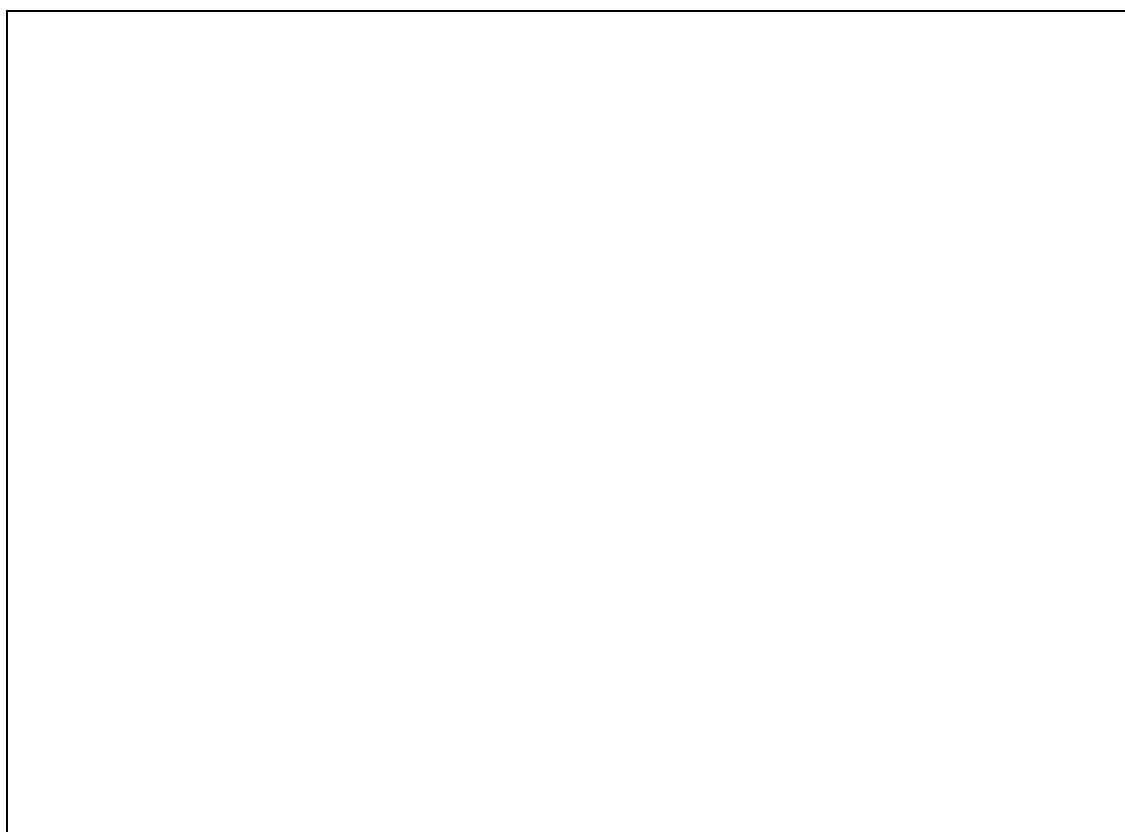


Figure 1.325 : Restitution de la "maison du sud" du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah, (DE CENIVAL, 1.07).
Figure 1.326 : Restitution en perspective de la salle des piliers du domaine funéraire de DJESER à Saqqarah (NORWICH, 36).

Certains bâtiments sont de véritables maquettes en grandeur nature : massifs pleins pourvus d'une façade reproduisant un édifice de structure légère de bois et de roseaux, au toit cintré soutenu par des poteaux de bois; d'autres, qui ont un rôle fonctionnel et qui sont pourvus de salles intérieures, ont leur toit soutenus par des murs en épis ou par de grosses piles, aux extrémités desquelles, sont engagées des colonnes imitant des faisceaux de roseaux ou des poteaux de bois. Un mélange d'audace et de prudence, la recherche constante de l'effet d'illusion (simulacre en pierre de portes et de barrières), sont des nouveautés qui feront école.

B.4. La IVe dynastie

1. Généralités

Au début de la IVe dynastie (vers – 2600), on cherche à mieux matérialiser le symbolisme solaire en reproduisant l'image du tertre primordial illuminé par les premiers faisceaux de l'astre à la création du monde. L'évolution vers la forme pyramidale parfaite est la grande oeuvre du règne de SNEFROU avec trois monuments qui jalonnent cette entreprise : première tentative à Dachour, la pyramide d'HOUNI, à Meidoum, et la pyramide nord de Dachour.

Dès ce moment, apparaissent les principaux éléments associés au tombeau royal : temple bas, chaussée montante, temple haut, assurent le cadre du culte destiné au roi défunt. Par la perfection de la sculpture et des monuments funéraires, on voit combien la IVe dynastie apporta de nouveauté et de goût du travail bien fait aux réalisations antérieures. Le plan des temples de la vallée et surtout de la pyramide elle-même se diversifie et se complique. On le verra dans les pyramides de SNEFROU, CHEOPS, CHEPHREN et MYKERINOS.

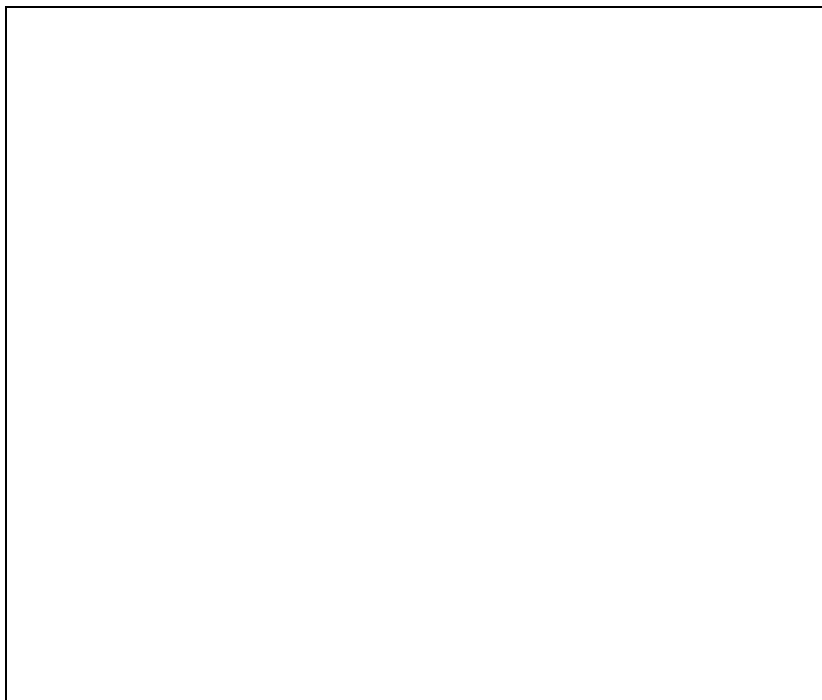


Figure 1.327 : Pyramide à profil brisé de Dachour. Situation actuelle, plan avec temple bas et coupes A et B (DE CENIVAL, 1.07).

2. La pyramide rhomboïdale de Dachour

C'est la première tentative vers la forme pyramidale parfaite. La pyramide classique est construite à l'aide de formes géométriques simples : la base est un carré, le sommet est situé sur la perpendiculaire au centre du carré. Cette pyramide a subi une rupture de pente à mi-hauteur suite à des problèmes de construction. Avant que les quatre faces latérales soient des triangles isocèles et après la pyramide à degrés, on trouve donc cette pyramide rhomboïdale (à profil brisé) avec un passage d'angle de pente de 54 à 43°. A Dachour déjà, on trouve une rampe, autrefois couverte, venant du temple de la vallée qui mène à la pyramide.



Figure 1.328 : Dachour, restitution du "temple-haut" (à gauche) de l'ensemble funéraire du roi SNEFROU, IVe dynastie, et du "temple de la vallée" de la pyramide rhomboïdale (à droite), (AMIET, 1.03, p. 201).

3. La pyramide d'HOUNI à Meïdoum

SNEFROU fait transformer en pyramide vraie la pyramide à degrés d'HOUNI (dernier roi de la IIIe dynastie) à Meïdoum.

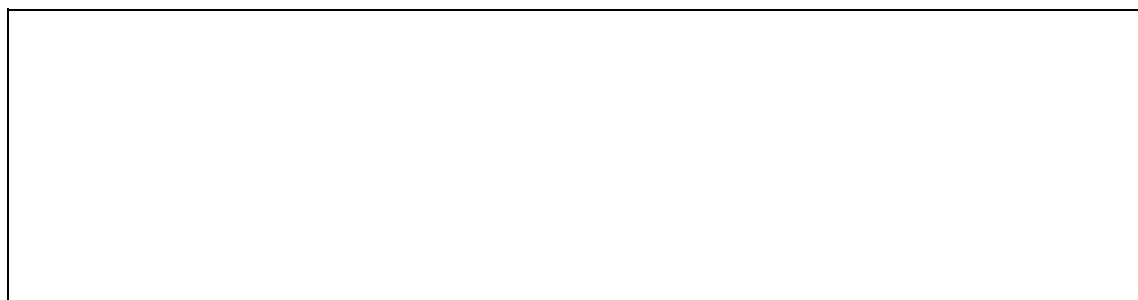


Figure 1.329 : A gauche, pyramide de SNEFROU à Meïdoum. Situation actuelle (AMIET, 1.03). Figure 1.330 : Au centre, pyramide "tronquée" de SNEFROU à Meïdoum, coupe (AMIET, 1.03). Figure 1.331 : A droite, pyramide régulière de SNEFROU à Dachour, coupe (AMIET, 1.03, p.207).

4. La pyramide nord de Dachour

Après la pyramide de Meïdoum, le pharaon entreprend la construction d'un monument encore plus grand, la pyramide nord de Dachour. Elle dresse sa masse imposante de 104 m de hauteur en une pente régulière de 43° 50'. Comme à Meïdoum, des blocs de dimension importante sont utilisés ainsi que de remarquables voûtes en encorbellement permettant d'installer les appartements funéraires dans le massif même de la pyramide.

5. Le complexe de Gizeh (Giza ou Guizeh)

a) Composition et aspect d'ensemble

Déjà dans l'Antiquité, les pyramides de Gizeh comptaient parmi les Sept Merveilles du monde. Sur le plateau de Gizeh, la tendance au monumental de l'architecture de l'Ancien Empire atteint son apogée. La pyramide s'agrandit et, renonçant aux gradins, revêt la forme classique. Depuis Saqqarah, on assiste à une abstraction croissante; l'organisation orthogonale et le parcours axial sont plus prononcés. Ce cimetière royal se trouve sur le plateau désertique à environ 30 m au-dessus de la terre fertile. Chaque pyramide est élevée sur une terrasse délimitée par des murs, entourées de sépultures avec les mastabas des hauts dignitaires.

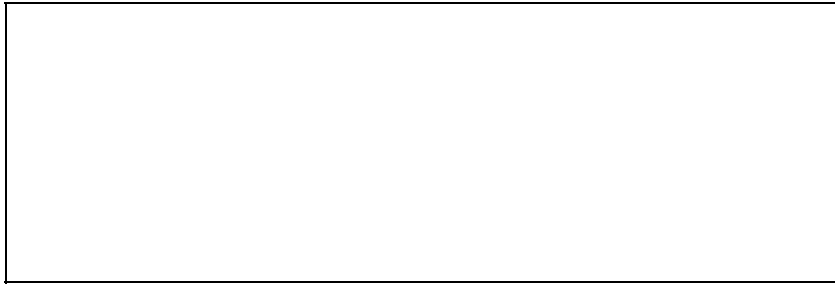


Figure 1.332 : Vue d'ensemble du complexe de Gizeh; d'avant en arrière : CHEOPS, CHEPHREN et MYKERINOS, IVe dynastie (AMIET, 1.03, p. 202).

On peut observer :

- * trois grandes unités similaires (tombeaux des pharaons) et des unités plus petites (pyramides des reines) de même orientation; avec les mastabas, cet ensemble s'organise suivant deux axes perpendiculaires entre eux;
- * les rampes d'accès depuis les temples bas ne sont pas parallèles et seule celle de MYKERINOS est dans l'axe de la pyramide;
- * pureté extrême et simplicité des formes;
- * accentuation de l'effet des surfaces nettes et lisses des formes géométriques; elles étaient toutes, en effet, revêtues d'un parement de calcaire poli qui leur donnait l'aspect de véritables collines de lumière lorsque le soleil les inondait de ses rayons et soulignait leur géométrie.

En réalité, ces immenses travaux n'ont servi qu'à enfermer des espaces minuscules (caveaux) qui sont comme excavés dans des énormes masses de pierre. Fondamentalement, il s'agit donc bien d'une architecture de masse et non d'espace.

Les annexes s'échelonnent de l'ouest à l'est : temple funéraire, allée couverte, temple bas. Trois éléments principaux sont en effet associés aux pyramides : au bas du plateau, un canal permettait d'accéder à un grand débarcadère comportant le temple bas, qui était relié par une chaussée couverte au temple haut, adossé à la face est de la pyramide et destiné au culte funéraire.

b) Techniques et mises en oeuvre

Aujourd'hui encore, on est fasciné par la rigueur des volumes parfaits des trois pyramides de CHEOPS (d'une hauteur de 146,60 m), CHEPHREN (143,50 m) et MYKERINOS, sur lesquelles veille, au bas du plateau, le grand sphinx de CHEPHREN.

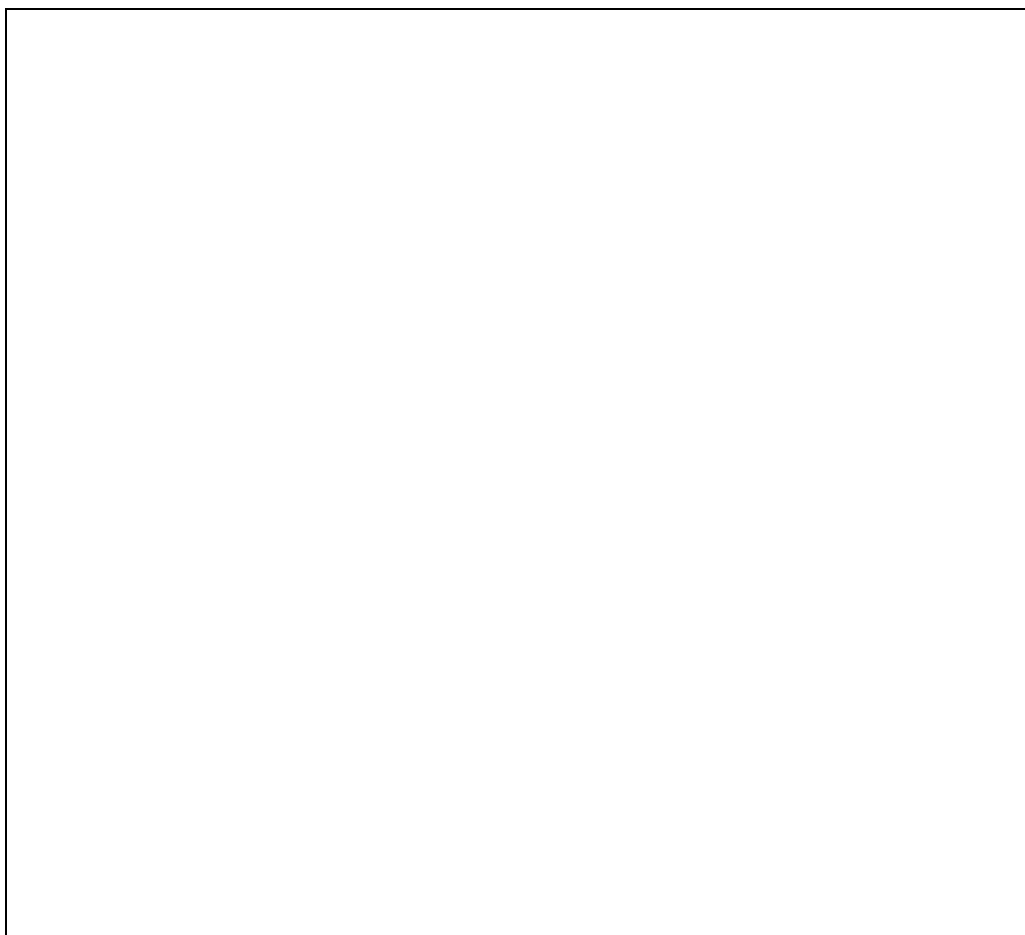


Figure 1.333 : Plan d'ensemble du complexe de Gizeh, IVe dynastie (AMIET, 1.03, p. 202)

L'esprit reste confondu par l'ampleur des projets réalisés (environ 2.600.000 m cubes de pierres pour la seule pyramide de CHEOPS) et par la perfection de leur réalisation (les joints des blocs de parement, de plusieurs dizaines de tonnes, ne laissent aucun interstice, si minime soit-il). La longueur des côtés diffère seulement de 10 cm pour une longueur de 225 m; les quatre angles ne s'écartent que de quatre minutes environ de l'angle droit parfait. Sur la surface de base de la grande pyramide pourraient être placés à la fois les cathédrales de Florence et de Milan, Saint-Pierre-de-Rome et Saint Stéphane de Vienne. Si les blocs de la grande pyramide étaient posés les uns à côté des autres, ils formeraient un mur haut d'un mètre allant de Hambourg jusqu'à Palerme ! (*Grand Atlas*, 03).

b.1. Théorie classique

D'après HERODOTE, on déterminait d'abord un grand carré aux médianes orientées nord-sud sur un plan parfaitement horizontal. Puis, on posait les premières couches de pierre. Les blocs d'une tonne chacun provenaient des carrières des environs et, pour le revêtement extérieur, de la rive est du Nil, à une trentaine de kilomètres. Lorsqu'on avait atteint une hauteur de quelques m, on construisait autour de l'ensemble une sorte d'échafaudage en briques de limon auquel conduisait d'un côté une rampe qui permettait de traîner les blocs sur des rouleaux. De nouvelles couches de pierres étaient posées et l'échafaudage en briques élevé d'autant, et ainsi jusqu'au sommet.

A ce moment là, un énorme bloc (doré ?) en forme de pyramide était placé pour servir de pointe au sommet; on commençait alors à appareiller, en dessous de la pointe, les pierres polies du revêtement (115.000 plaques de calcaire poli) et l'on enlevait à mesure l'échafaudage en briques. Selon cette théorie, 20 années ont été nécessaires pour édifier la grande pyramide, avec 100.000 ouvriers relayés tous les trois mois.

b.2. Les énigmes

La théorie classique ne peut cependant répondre à une série d'énigmes, notamment :

- * Ce n'est que vers – 1900 que les Egyptiens commencent à utiliser les outils de bronze, soit huit cents ans avant CHEOPS. Comment, dès lors, extraire, dresser, polir, transporter, hisser et assembler 2 millions de m cubes de pierres calcaires, avec des outils aussi primitifs ?
- * L'extraction des pierres de carrières au moyen de coins en bois, qui arrosés d'eau faisaient éclater le roc, n'était pas connue des Egyptiens. On doit ce procédé aux Romains, 2500 ans après CHEOPS.
- * Si même cette technique d'extraction avait été connue, les déchets de carrière auraient été de deux à trois fois la quantité de pierres formant la pyramide. Or, ces déchets n'existent pas !
- * Même si HERODOTE parle de "machine en bois", l'Egyptologie nie, par ailleurs, l'existence de machines de levage munies de poulies et de cabestans.

b.3. Théorie des blocs artificiels

La thèse du Professeur DAVIDOVITS (Miami) repose notamment sur l'analyse chimique des blocs des pyramides. Dans la nature, le calcaire est formé par la sédimentation lente des coquillages au fond de la mer qui sont tous orientés dans le même sens, en général horizontalement. Or, les pierres qui constituent la grande pyramide ont des coquilles de toute grandeur (2 à 60 mm) qui semblent disposées dans toutes les positions. Ce désordre dans lequel les coquillages fossiles sont agglomérés est la caractéristique bien connue des bétons. D'où l'hypothèse des pierres artificielles reconstituées, in situ, par géopolymérisation. Des coffrages en bois du format des blocs à réaliser auraient pu constituer le moule dans lequel des petits fragments calcaires, innombrables sur le site, étaient mélangés avec de l'eau limoneuse du Nil à laquelle ils ajoutaient de la chaux et du sel Natron. La dissolution de ce sel dans une suspension aqueuse contenant de la chaux permet de fabriquer sur place la lessive de soude (NAOH), alcali réagissant immédiatement avec les précurseurs géopolymétriques : silicates et aluminates. L'ensemble durcit en quelques heures sous le soleil égyptien! Cette méthode expliquerait, évidemment, les joints infinitésimaux qui ont toujours fascinés les chercheurs depuis des siècles et permettrait de répondre aux questions non résolues.

c) Pyramide de CHEOPS

La pyramide de CHEOPS est la plus ancienne et la plus grande (base de 230,50 m sur une hauteur de 146,60 m, soit une pente de 51°52').

Trois projets ont été envisagés successivement pour l'aménagement du caveau funéraire : le caveau souterrain échappait aux problèmes des poussées énormes exercées par le massif. Le caveau (2), à 21 m au-dessus du niveau de la base, inaugure le système de couverture par paires de gros blocs monolithes, disposés en V renversé.

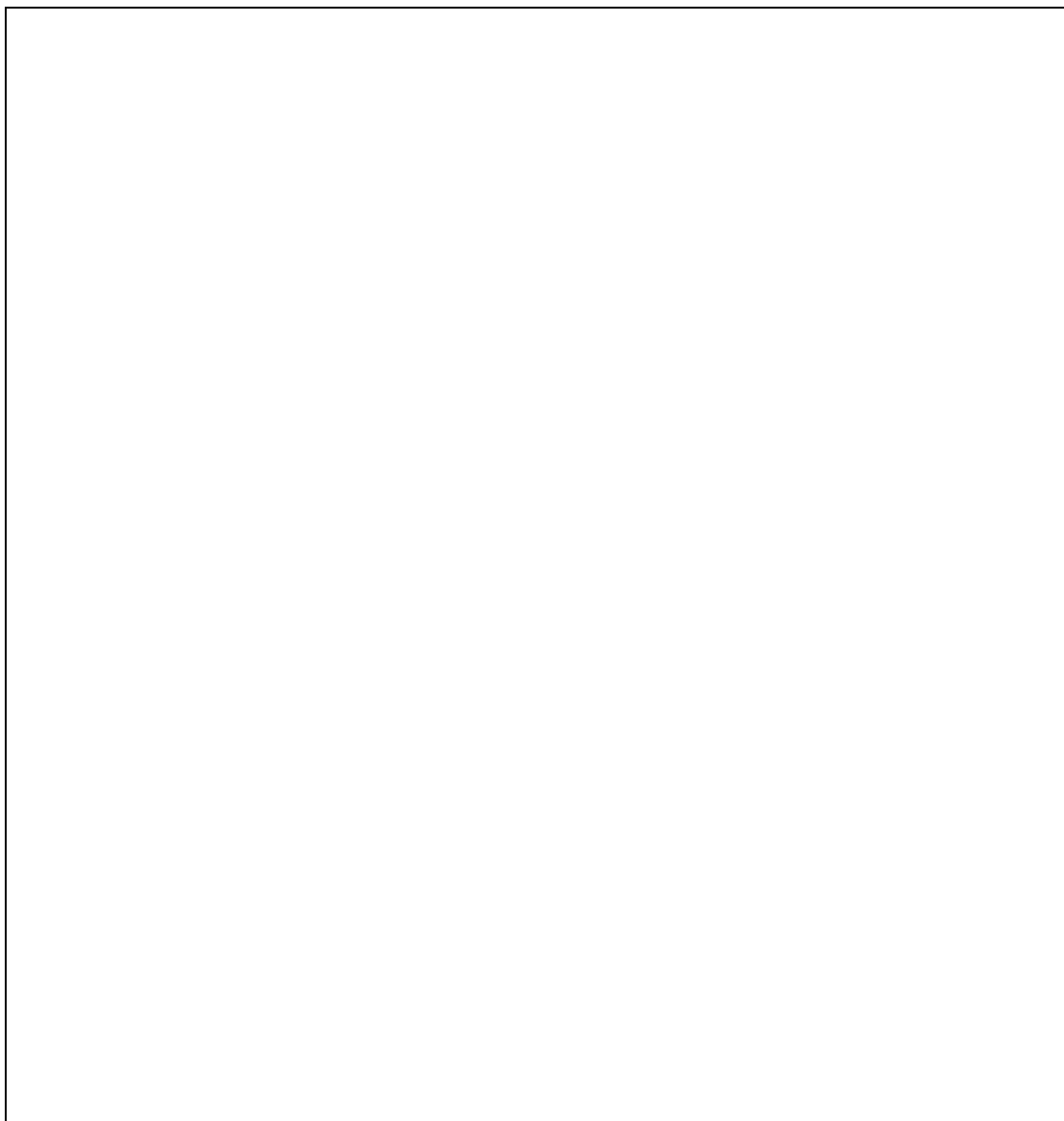


Figure 1.334 : Coupes schématique et détaillée de la pyramide de CHEOPS, restitution du temple haut, Gizeh (Grand Atlas, 03 et AMIET, 1.03). Figure 1.335 : Perspective de la galerie de la pyramide de CHEOPS, Gizeh (Grand Atlas, 03).

Dans le projet final (3), pour des motifs théologiques, le caveau est finalement installé au coeur même du massif, à 42,28 m au-dessus de la base de la pyramide. L'aménagement de chambres de décharge au-dessus du plafond de la salle du sarcophage pour compenser les énormes poussées dénotent l'extrême maîtrise des bâtisseurs. La grande galerie (4), longue de 47 m, large de 2,10 m et haute de 8,60 m, est pourvue d'une voûte en encorbellement.

d) Pyramide de CHEPHREN et temples

d.1. La Pyramide

Quoique légèrement moins haute (143,50 m pour 215,25 à la base), la pyramide de CHEPHREN paraît plus élevée car d'une pente plus raide (52°20'). Elle garde dans sa partie supérieure son revêtement de calcaire poli. Son caveau est enfoncé dans le sol jusqu'au niveau de la voûte (de gros blocs disposés en épi) qui le couvre.

d.2. Les temples

L'ensemble "temple bas- temple haut- pyramide" de CHEPHREN à Gizeh est le mieux conservé, surtout le temple bas, au sud du sphinx.

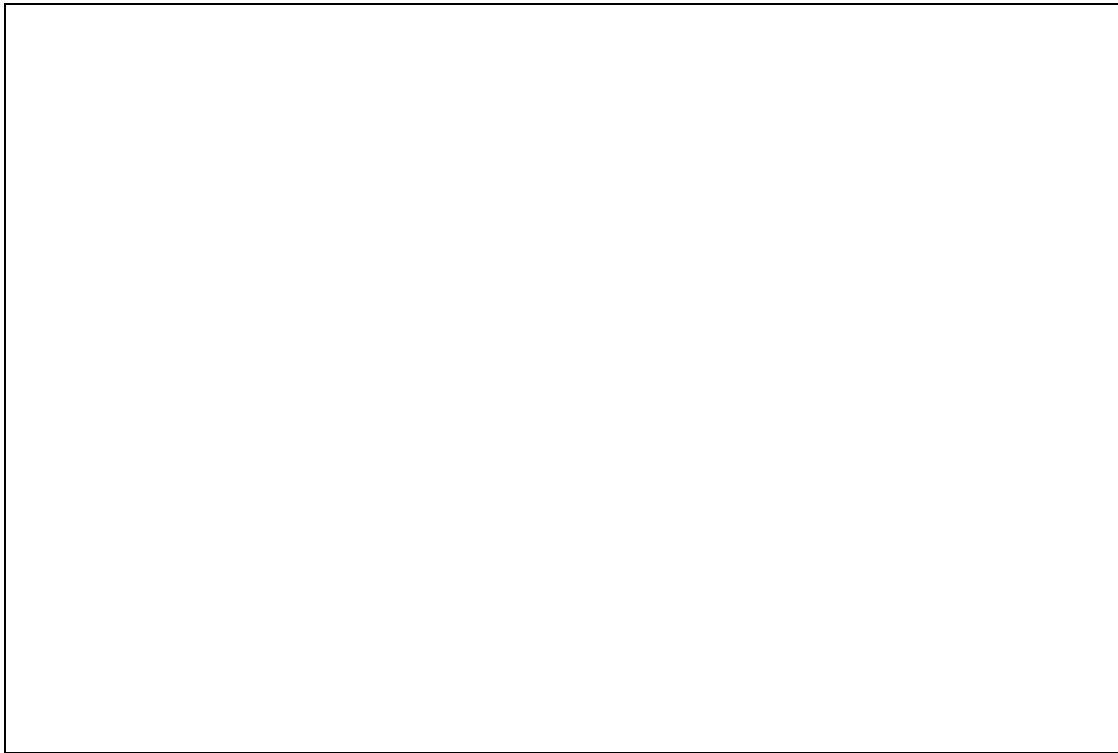


Figure 1.336 : Plan des temples de la pyramide de CHEPHREN, Gizeh (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.337 : Coupes longitudinale et transversale du temple bas de la pyramide de CHEPHREN, Gizeh (DE CENIVAL, 1.07).

De l'extérieur, les deux temples sont des constructions fermées, en pierre. La symétrie des principaux éléments est déjà déterminante de même que l'idée de parcours dans des espaces qui semblent creusés dans le roc :

- 1) Le débarcadère et le temple de la vallée étaient associés aux rituels d'embaumement et de purification accomplis lors des funérailles. Il comprenait : grande salle, salle basse, fausses portes et chaussée montante qui permettait d'accéder au temple haut. Cet édifice montre les caractères essentiels de la puissante architecture de la IV^e dynastie.
- 2) Avec son dallage d'albâtre et ses statues en diorite verte, l'espace est défini par des supports de granit rose qui affirment leur indépendance nouvelle : énormes piliers monolithes de 4,10 m de hauteur soutenant des architraves gigantesques qui impriment à ce bâtiment une grande rigueur et une austère majesté, encore renforcées par le parement des murs en gros appareillage de granit parfaitement agencé.
- 3) Le temple funéraire (temple haut) comprenait : un avant-temple, un grand vestibule qui donne accès à la cour à déambulatoire, bordée de piliers avec des statues engagées du roi, fermée de l'extérieur et sur laquelle s'ouvrent les cinq chapelles du culte des statues royales (le roi mort est adossé dans les cinq chapelles sous une forme différente).
- 4) Enfin, le temple intime comprenant les magasins sacrés pour les objets du culte et le sanctuaire ou salle des offrandes où se trouve un modeste autel des sacrifices, avec la stèle fausse porte qui est censée permettre au mort de venir bénéficier de ses offrandes funéraires (*Atlas, 02 et Grand Atlas, 03*).

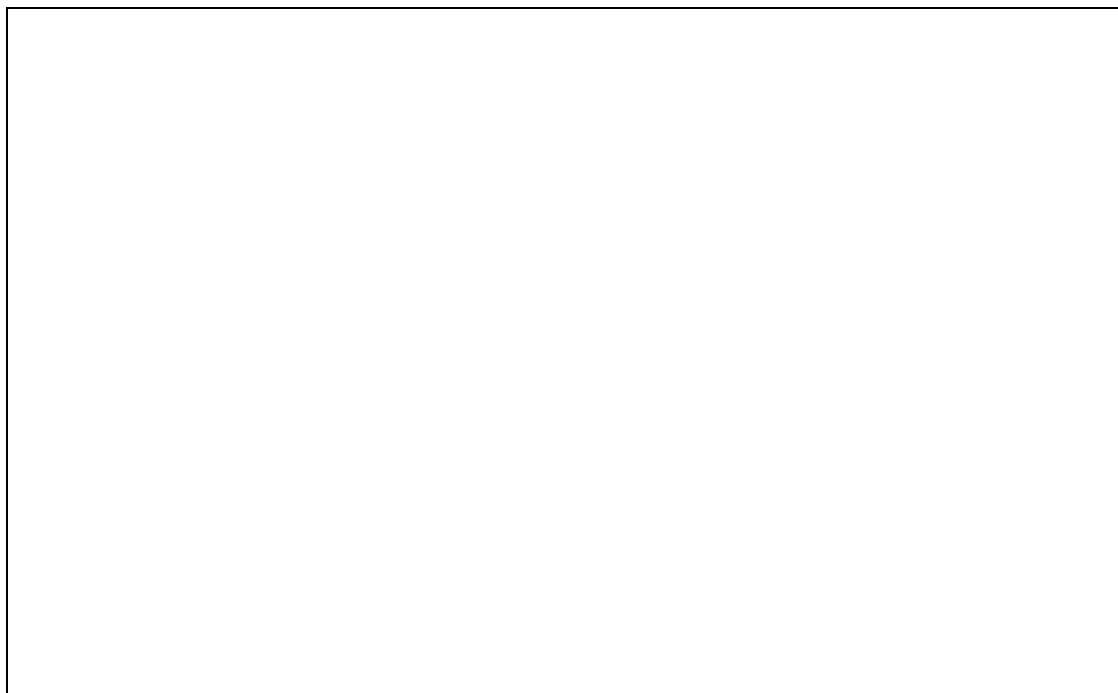


Figure 1.338 : Restitution de l'intérieur du temple de la vallée, pyramide de CHEPHREN, Gizeh, (*Grand Atlas*, 03).
Figure 1.339 : Etat actuel de l'intérieur du temple de la vallée, salle en T, pyramide de CHEPHREN, Gizeh (*AMIET*, 1.03, p. 204).

e) *Pyramide de MYKERINOS*

La plus petite des trois mesure 108,40 m à la base pour une hauteur de 62 m (pente de 51°).

A partir de MYKERINOS, les monuments deviennent de moindre dimension mais restent d'une exécution très soignée.

f) *Le sphinx, Gizeh*

C'est un môle rocheux naturel que les constructeurs de l'ensemble de CHEPHREN eurent l'idée d'utiliser pour créer le grand sphinx. On y sculpta une tête à l'effigie de CHEPHREN. On enduisit le rocher de plâtre peint pour lui donner l'aspect du corps d'un lion. On construisit les pattes. Sa hauteur est de 20 m pour une longueur de 71 m. Son nez mesure 1,70 m ! Devant lui, un temple était consacré, semble-t-il, à célébrer le parcours quotidien du Soleil (*Grand Atlas*, 03).



Figure 1.340 : Gizeh, plan du temple bas (ou temple de la vallée) de CHEPHREN et du temple du Sphinx avec statue du Sphinx (PARROT, 1.5).

6. Mastaba Faraoun à Saqqarah

La fin de la dynastie est marquée par une crise religieuse qui affaiblit l'influence des idées d'Héliopolis. La conséquence en est notamment la construction de tombes royales non pyramidales (mastaba el-Faraoun à Saqqarah).

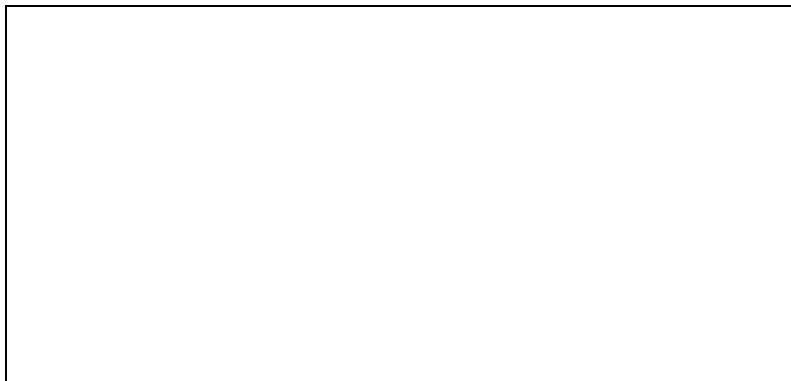


Figure 1.341 : Mastaba el-Faraoun, tombeau de SHEPSESKAF, restitution, Ve dynastie, (- 2723 à - 2563), Saqqarah (SCHULZ, 44).

7. La statuaire

Les statues proviennent des temples funéraires royaux. La haute majesté des figures royales de la IVe dynastie est perceptible dans quelques exemples. Si les corps sont traités assez conventionnellement (loi de frontalité qui "divise" verticalement chaque sujet en deux parties symétriques et complémentaires), les visages sont sculptés avec un grand souci de réalisme : tantôt la plasticité de la chair vivante est accentuée, tantôt ce sont

les formes anguleuses et puissantes de l'homme ou les formes enveloppées et rythmées de la femme, qui se succèdent

a) *Le roi CHEPHREN trônant*

Ancien Empire, IV^e dynastie, – 2500 environ. Statue en diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien du Caire.

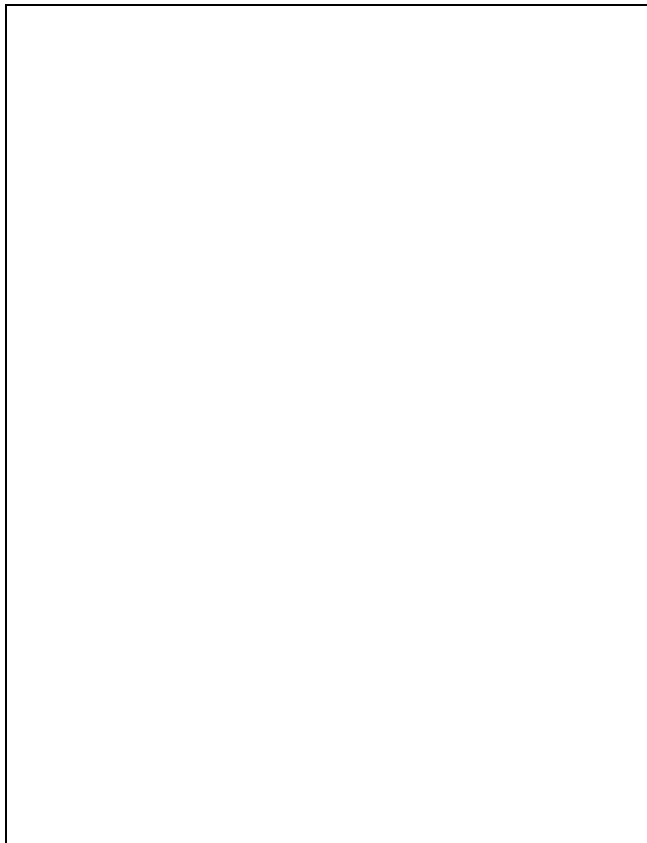


Figure 1.342 : *Le roi CHEPHREN trônant, Ancien Empire, IV^e dynastie, 2500 avant J.-C. environ. Statue en diorite. H. : 0,168 m. Musée égyptien. Le Caire (AMIET, 1.03, p. 211).*

Le pharaon CHEPHREN est sur son trône, il est un peu plus grand que nature; derrière lui, le faucon — symbole de son père divin HORUS — déploie ses ailes autour de la tête pour le protéger. Le regard du roi, ce regard égyptien particulier, est dirigé vers le lointain, mais il donne en même temps l'impression de la plus forte concentration; le faucon semble regarder en lui-même. Le dieu qui inspire, et l'intermédiaire qui reçoit et qui transmet sa sagesse, ont ici trouvé une forme plastique qui témoigne d'une grande maîtrise. La barbe du roi, qui pouvait lui être ôtée, et le *némès* (linge sur sa tête) sont des attributs culturels qui indiquent un grade élevé dans la hiérarchie religieuse.

b) *Le couple du prince RAHOTEP et la princesse NOFRET*



Figure 1.343 : Le couple du prince RAHOTEP et la princesse NOFRET, Ancien Empire, IVe dynastie, vers 2600 avant J.-C. Statue en calcaire. H. : 0,118 m. Musée égyptien. Le Caire, (AMIET, 1.03, p. 212).

Le groupe du couple RAHOTEP et NOFRET constitue la sculpture peinte la mieux conservée de l'Ancien Empire. Chez le prince RAHOTEP, fils du roi SNEFROU, le regard, traité de façon étonnamment vivante, fixe un but lointain, comme dans la statue de CHEPHREN. Ce visage rond, viril, au nez fort et aux lèvres épaisses, quasi impersonnel, ne trahit aucun élan du coeur. Il faut dire que ces figures viennent d'un monde situé au-delà de la vie humaine quotidienne. Les inscriptions de son nom, à droite à côté du cou, étaient pour les Egyptiens encore plus importantes que la ressemblance de la statue à son modèle, car elles avaient une puissance magique. Si le nom manquait ou était changé, la statue ne représentait plus la même personne. Chez la princesse NOFRET, la féminité, est d'abord marquée par une différence de couleur de peau (jaune au lieu de rouge foncé) ainsi que par un fin vêtement blanc, le col décoratif ensuite, le diadème et la grande perruque enfin, soigneusement divisée par une raie médiane. L'ensemble se renforce par l'éclatante blancheur des trônes. Les statues de cette époque ne sont pas libres mais adossées à une plaque dorsale. A la différence de la Mésopotamie où la sculpture est inscrite plutôt dans un volume cylindrique, ici c'est dans un espace cubique, suggéré par la limite supérieure de la plaque dorsale, que s'inscrit la statue.

B.5. La Ve dynastie

0.1. Généralités

L'avènement de la Ve dynastie voit le retour et l'apogée de la domination doctrinale héliopolitaine. Les pyramides des Ve et VIe dynasties sont certes de dimensions moindres (entre 45 et 80 m de hauteur), mais elles conservent une belle qualité d'exécution. Elles sont aujourd'hui très altérées car, dès le Moyen-Age, elles ont été utilisées comme carrières de pierre. Néanmoins, on peut encore juger de l'affinement des formes architecturales et de l'importance nouvelle prise par la décoration sculptée.

Sous la Ve dynastie, une meilleure connaissance des contraintes d'utilisation de la pierre permet d'affiner les formes architecturales.

Aux piliers massifs des temples de la IVe dynastie se substituent les élégantes colonnes à décor floral palmiforme (temple d'OUNAS), papyriforme fasciculée et lotiforme (tombeau de PTAHSHEPSES). Comme les piliers, ce sont des monolithes en granite d'Assouan qui étaient travaillés sur le lieu de leur extraction puis transportés par chalands.



Figure 1.344 : Modèles de colonnes d'inspiration végétale, Abousir, temple haut de SAHOURE, (colonne palmyforme); temple haut de NEOUSERRE, (papyriforme); mastaba, (lotiforme), (PARROT, 1.52).

Par ailleurs, les plans des temples et des appartements funéraires tendent à s'uniformiser. L'architecture funéraire de l'Ancien Empire s'achemine alors vers un élégant style classique "memphite" qui est resté une référence pour les époques ultérieures.

Sous la Ve dynastie, les monuments royaux prennent des proportions plus humaines. Les princes perdent leur hégémonie au profit d'une savante hiérarchie de fonctionnaires hautement qualifiés.

A partir du règne d'OUNAS, dernier roi de la Ve dynastie, les parois intérieures des pyramides se couvrent de textes qui sont les plus anciens témoignages de littérature religieuse.

A cause de la montée en puissance des pouvoirs locaux se développent d'importantes nécropoles provinciales. En Moyenne-Egypte et autour d'Assouan, en raison de la proximité de la falaise désertique, les tombes sont rupestres.

2. Le temple solaire de NEOUSERRE à Abou-Gourab (Abousir)

Les temples solaires, édifices imposants, étaient associés systématiquement aux temples funéraires royaux. Ils jouaient un rôle de premier plan dans la collecte, la préparation et la livraison des offrandes destinées au roi défunt, célébrant son association au dieu Soleil dans l'Au-delà. Leur monumentalité était comparable à celle des ensembles funéraires royaux, avec un temple bas (débarcadère), une chaussée montante et le sanctuaire proprement dit établi sur le plateau désertique. L'obélisque, d'abord en blocs de pierre appareillés, apparaît pour la première fois dans ces temples solaires.

Le temple solaire de NEOUSERRE, à Abou-Gourab, près de la pyramide d'Abousir, s'inspirait fortement du grand temple d'Héliopolis dont nous savons très peu de chose. Un obélisque, massif cette fois et construit en pierre de taille, se dressait au centre d'une vaste cour sur un socle en forme de pyramide tronquée. La cour comprenait un monumental autel d'albâtre (conservé) ainsi que d'importants aménagements sacrificiels. Elle était entourée d'un déambulatoire fermé et obscur, menant d'une part à des salles annexes et d'autre part à l'escalier d'accès à la terrasse du socle de l'obélisque.



Figure 1.345 : Le temple solaire de NEOUSERRE à Abou-Gourab (PARROT, 1.52).

0.3. Ensemble funéraire de SAHOURE

Autre transformation très profonde de la conception monumentale dans le temple de ce deuxième roi de la Ve dynastie.

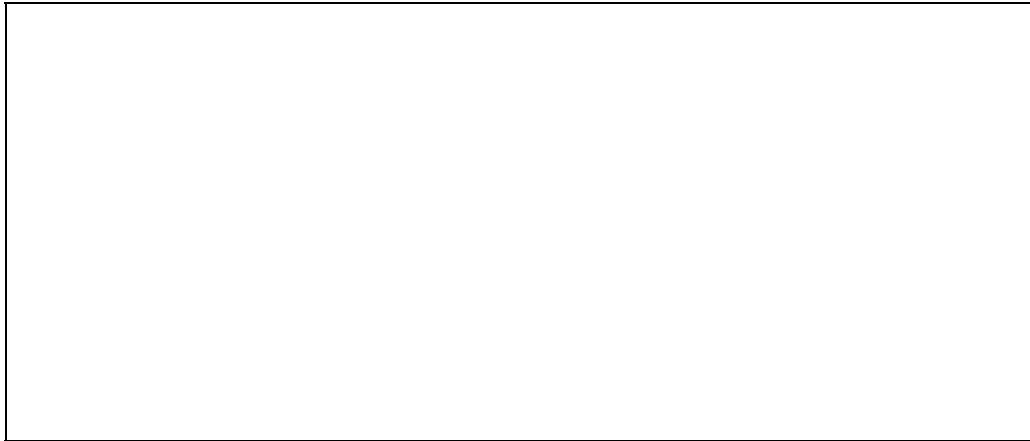


Figure 1.346 : Le complexe funéraire du roi SAHOURE, plan (rampe d'accès tronquée), Ve dynastie (PARROT, 1.52).

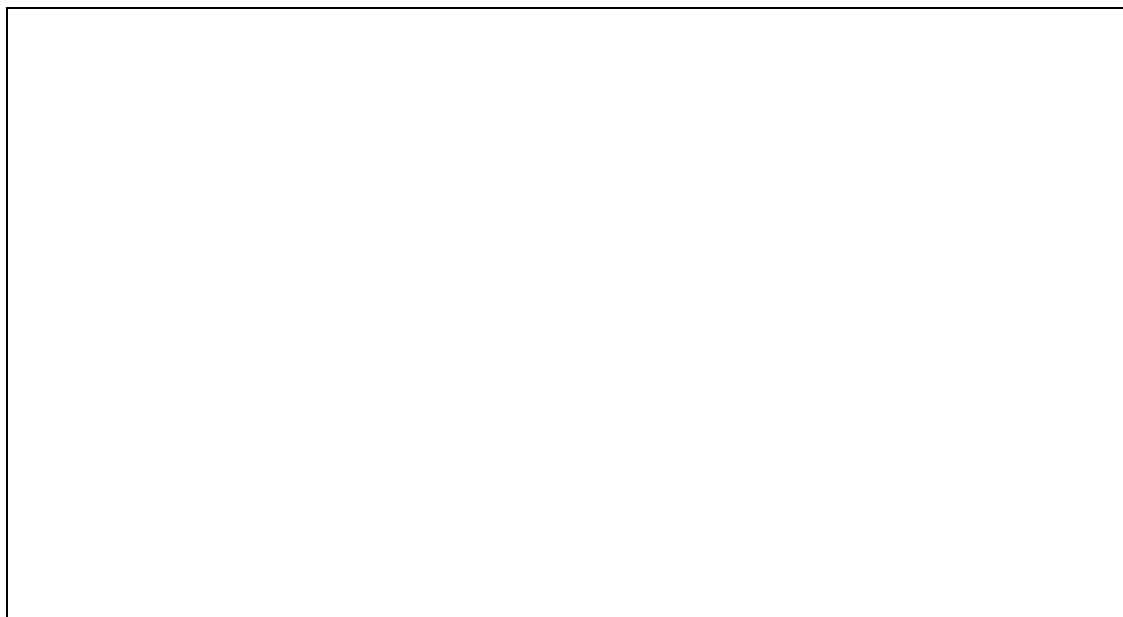


Figure 1.347 : Le complexe funéraire du roi SAHOURE, restitution, Ve dynastie (PARROT, 1.52).

Adoption, à la place de piliers, de colonnes de type végétal beaucoup plus légères qui, à elles seules, suffisent à modifier complètement les espaces intérieurs (salles et cours), lesquels perdent la rigueur géométrique que leur conférait la nudité des surfaces rectangulaires. Apparition de couronnements en corniche et tores qui affinent la silhouette massive. Les façades du temple bas s'ouvrent largement sur l'extérieur par deux vastes portiques à colonnes végétales. Les murs s'allègent (le vide l'emporte sur le plein). Architecture moins austère, plus variée, plus aérée et d'un décor sculpté plus abondant (DE CENIVAL, 1.07).

4. Statuaire sous la Ve dynastie

Sous la Ve dynastie, à côté de quelques statues conventionnelles (TI, Le Caire), apparaît une tendance réaliste, plus humaine, voire intimiste : statue de Ka-aper (l'obèse CHEIKH-EL-BELED, Le Caire); groupes familiaux, comme par exemple, l'émouvant couple du Louvre, dont la femme, plus petite, enserre avec une tendre gaucherie, le corps de son mari.



Figure 1.348 : Le CHEIKH-EL-BELED, bois, H. 1,10 m, Saqqarah, fin IVe dynastie, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p 212). Figure 1.349 : Le "Fonctionnaire memphite et son épouse", bois, H. 0,69 m, fin IVe dynastie, Musée du Louvre (AMIET, 1.03, p 212). Figure 1.350 : Statue de TI, calcaire, H. 1,995 m, Saqqarah, Ve dynastie, Musée du Caire, (AMIET, 1.03, p 215).

De la Ve dynastie datent les premiers scribes accroupis, triomphe de la composition pyramidale suggestive. Célèbre à juste titre par son harmonieux réalisme, l'extraordinaire statue du "scribe accroupi" du Louvre représente un grand personnage de la Ve dynastie.



Figure 1.351 : Le scribe accroupi (face et profil), calcaire peint, H. 0,53 m, Saqqarah, VIe dynastie, Musée du Louvre (AMJET, 1.03, p 217).

A l'exacte vérité du geste correspond le réalisme du modelé du corps : au-dessus du pagne, le torse du scribe montre l'embonpoint prononcé d'un homme à la vie sédentaire. Plus qu'une perfection de forme, c'est l'intensité de l'expression qui est extraordinaire : prêt à témoigner par écrit, le scribe contemple de ses yeux attentifs la vérité inconnue de l'au-delà tout proche.

B.6. La VIe dynastie

1. Généralités

Sous la VIe dynastie, le gouvernement se décentralise et perd de son autorité. On revient à des supports de forme géométrique aux proportions affinées (piliers carrés et octogonaux).

2. Saqqarah, complexe funéraire de PEPI II



Figure 1.352 : Saqqarah, complexe funéraire de PEPI II, plan et restitution, VIe dynastie, (PARROT, 1.52).

3. Statuaire sous la VIe dynastie

La tendance intimiste s'accomplit dans la statuaire royale : statue en schiste de PEPI Ier, à genoux, faisant offrande (Brooklyn); statues d'albâtre de PEPI II, accroupi, un doigt dans la bouche, bras grêles et ventre un peu ballonné de l'enfance (Le Caire). Même tendance dans la statuaire privée (statue du prisonnier libyen au visage rempli de résignation inquiète, New York).



Figure 1.353 : Saqqarah, le roi PEPI Ier offre le vin, H. 0,152 m, VIe dynastie, Brooklyn, (AMIET, 1.03, p. 222). Figure 1.354 : Saqqarah, le roi PEPI II, accroupi (en enfant solaire), albâtre, H. 0,16 m, VIe dynastie, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 222).

Par.3 : Première période intermédiaire, (– 2190 à – 2052).

Brutalement, vers 2200 avant J.-C., tout ce qui avait permis cette prodigieuse éclosion sombre dans le chaos. Une très grave crise politique, sociale, économique, mais aussi morale et religieuse secoue les fondements de la civilisation pharaonique. Durant cette Première Période intermédiaire, comme la nomment les égyptologues, l'anarchie et la division du pays mettent en sommeil toute activité architecturale importante.

dates	événements	réalisations
VIIe et VIIIe dynasties – 2400 à – 2200	Révolution. Période des royautes multiples. Pillage des tombes.	Déclin général des réalisations architecturales.
IXe-Xe dynastie., – 2200 à – 2050	Delta de l'Est occupé par les Asiatiques. Capitale Héracléopolis. Lutte contre les princes thébains.	Tombes rupestres.

Par.4 : Moyen Empire, (vers – 2100 à – 1780).

A. Contexte général

Après deux cents ans de troubles, c'est sous l'impulsion des princes de Thèbes que l'Égypte est finalement réunifiée vers – 2040, notamment sous MENTOUHOTEP III. La fondation du Moyen Empire permet alors la restauration de l'État centralisé et recrée les conditions nécessaires aux grandes réalisations. L'architecture bénéficie donc de la prospérité revenue.

Son successeur fonde la XIIe dynastie, une des plus brillantes de l'Égypte (plus ou moins – 1991 à – 1786) : renouveau centralisateur; sécurité du pays assurée par des fortifications du Delta. Thèbes, difficile à surveiller car trop au Sud, est remplacée par Licht, en amont de Memphis.

SESOSTRIS Ier semble avoir prolongé au Soudan les expéditions de son père, AMMENEMES Ier, au-delà de la deuxième cataracte. Du grand temple d'Héliopolis qu'il avait restauré il ne reste plus, dans la plaine aujourd'hui couverte de maisons, qu'un obélisque mélancolique rappelant les fastes du glorieux souverain.

Ses successeurs vont compléter son œuvre d'unité et de conquête.

SESOSTRIS III (– 1878 à – 1841), grand conquérant, dirige au moins quatre expéditions en Nubie. Il guerroye en Palestine et sans doute en Syrie. Les pistes des grandes caravanes sont rouvertes, les carrières réexploitées.

AMMENEMES III et IV font creuser un lac-barrage dans la fertile oasis du Fayoum. On retrouve encore leur cartouche dans l'élégant sanctuaire de Medinet-Mâdi.

dates	événements	réalisations
XIe dynastie – 2040	Capitale Thèbes. Victoire sur Héracléopolis. MENTOUHOTEP, réunification de l'Égypte.	Tombeau royal de Deir-el-Bahari.
XIIe dynastie – 2000 à – 1800	Centralisation monarchique. Licht devient capitale. Protection de la frontière de l'Est (Mur du Régent). SESOSTRIS Ier : conquêtes en Nubie. SESOSTRIS II SESOSTRIS III, campagnes en Nubie. Expéditions en Palestine.	Pyramide de Licht. Sculpture memphite. Peintures des tombeaux de Beni Hassan. Chapelle blanche (Karnak). Renouveau de la sculpture. Forteresses de Nubie. Grandes tombes rupestres (Assouan, Moyenne-Égypte). Ville de Kahoun. Réservoir du Fayoum. Construction du labyrinthe. Temple de Medinet-Mâdi.

B. Chronologie des arts du Moyen Empire

B.1. Architecture et Urbanisme

1. Généralités

En venant s'installer plus au Nord, les rois de Thèbes ont subi l'ascendant de l'ancienne culture memphite. Ils l'ont assimilée plus encore que ne l'avaient fait les derniers MENTOUHOTEP. L'architecture s'affine et se diversifie. Elle vise toujours à la grandeur, pour les dieux et les morts, mais à une échelle plus humaine que les massives constructions de l'Ancien Empire. Une raison plus humanisée est donc venue tempérer le sens de la puissance lourde et absolue de la période précédente.

Des temples et reposoirs, construits alors, il ne reste que de nombreux vestiges isolés —car, d'une part, l'Etat appauvri utilisa des matériaux moins coûteux et plus légers : calcaire, parfois même brique crue pour le gros oeuvre (sanctuaire-forteresse de SESOSTRIS III, à Médamoud) et, d'autre part, les pharaons du Nouvel Empire détruiront systématiquement ces édifices pour construire eux-mêmes à moindres frais.

2. XIe dynastie

a) Monument funéraire de MENTOUHOTEP

Parmi les monuments funéraires royaux qui nous sont parvenus, le plus original (aujourd'hui très ruiné) est celui de MENTOUHOTEP II et III (XIe dynastie), à Deir-el-Bahari, avec son architecture en terrasses, dont s'inspirera directement, cinq siècles plus tard, l'architecte de la reine HATCHEPSOUT lorsqu'il édifiera, sur le même site, son temple funéraire.

Ce monument devait exprimer une vision architecturale nouvelle. Une petite pyramide (dont l'existence est cependant contestée), à pente raide et à massif plein, s'élevait au centre d'une terrasse adossée à la montagne thébaine. Cette pyramide devait couronner une composition rassemblée et unifiée. Deux étages de portiques à piliers, l'un masquant le mur de soutènement du terre-plein et encadrant la rampe d'accès axiale, l'autre enveloppant le socle de la pyramide sur la terrasse même, créaient un remarquable effet d'équilibre entre deux directions :

- * l'échelonnement horizontal qu'ils dessinent,
- * le rythme vertical des piliers qui sous-tend le couronnement pyramidal.

Un emploi abondant de piliers de forme géométrique, carrée et polygonale (donc non florale), permettait l'aménagement, sur la terrasse, de grands espaces couverts, autour et en arrière de la pyramide, qui

donnaient accès au sanctuaire creusé dans le rocher de la falaise. Ils annoncent déjà le développement des grandes salles hypostyles du Nouvel Empire.

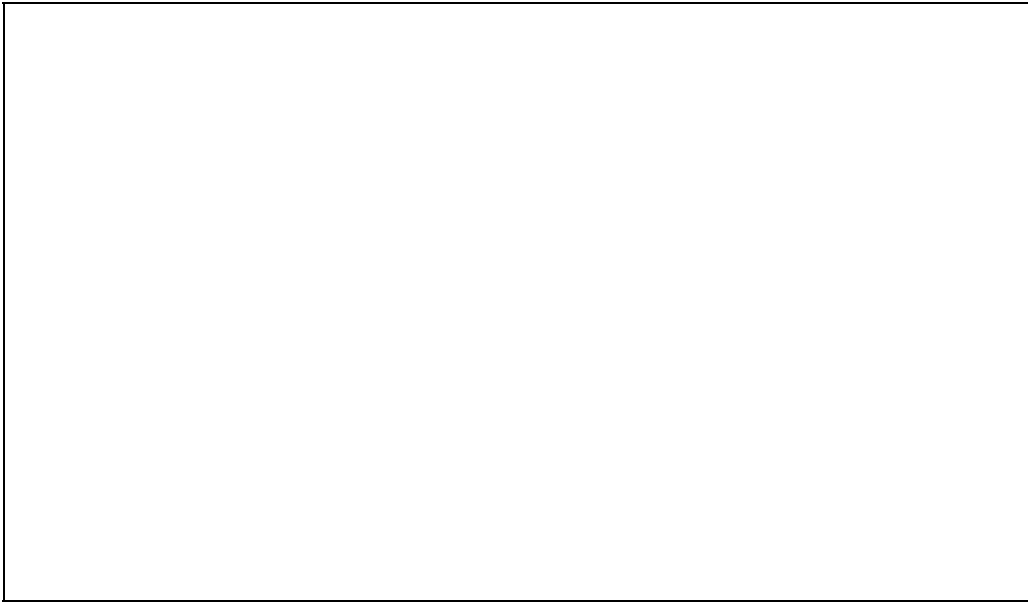


Figure 1.355 : Temple funéraire de MENTOUHOTEP II et III (XIe dynastie), à Deir-el-Bahari, plan, élévation et restitution (DE CENIVAL, 1.07 et AMIET, 1.03, p. 234).

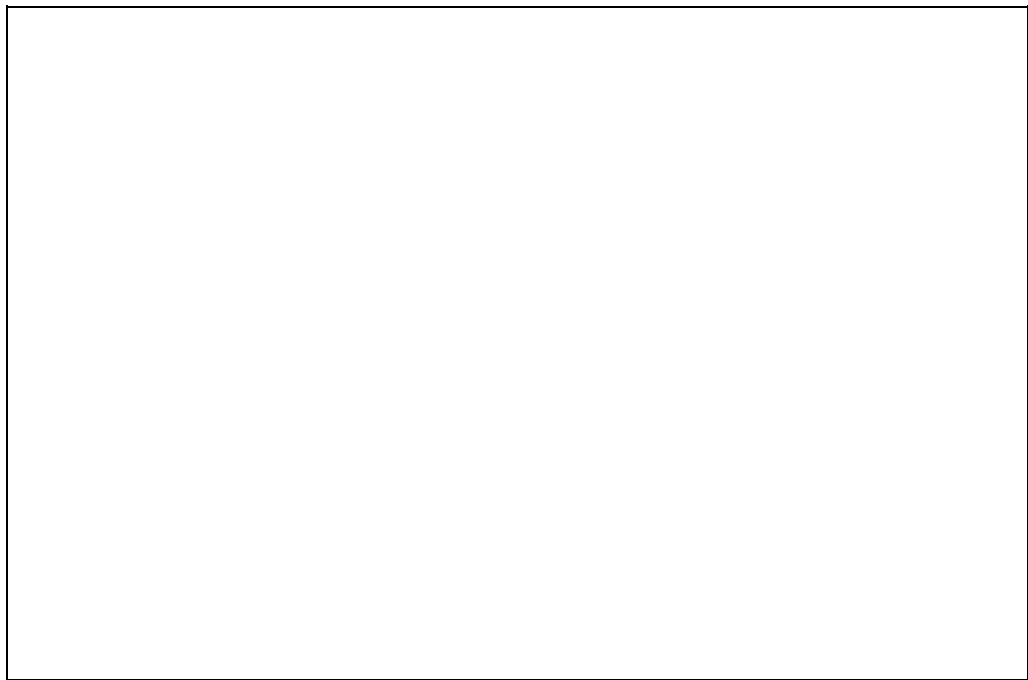


Figure 1.356 : Temple funéraire de MENTOUHOTEP II et III (XIe dynastie), à Deir-el-Bahari, restitution avec la version sans pyramide (PARROT, 1.52).



Figure 1.357 : Colonnes polygonales du Moyen Empire, plan et élévation (DE CENIVAL, 1.07).
 Figure 1.358 : Portique d'entrée d'une tombe du Moyen Empire à Beni Hassan (DE CENIVAL, 1.07).

b) *Pylônes d'entrée*

Sous la XIe dynastie apparaissent également des pylônes marquant l'entrée du témenos des temples funéraires. Leur forme semble dériver de la silhouette des enceintes de brique à lits inversés, qui créait une alternance de hauts môles concaves et de sections plus basses convexes.

3. XIIe dynastie

a) *Chapelle blanche de Karnak*

Sous la XIIe dynastie, les monuments de la région thébaine révèlent des aspects novateurs. Les kiosques-reposoirs étaient des petits monuments destinés à accueillir la statue divine pendant une station, lors des processions.

Celui de SESOSTRIS Ier, à Karnak, a pu être reconstitué à partir de ses blocs déterrés. Il apparaît que l'architecture du Moyen Empire, de taille plus réduite, était essentiellement caractérisée par l'élégante justesse des proportions. Cet édifice péripptère, bâti sur plan rectangulaire, est constitué par une *cella* placée sur une estrade (à laquelle deux escaliers donnaient accès vers l'est et vers l'ouest) et entourée d'un promenoir à piliers carrés de calcaire blanc qui alternent avec les zones d'ombre, ce qui lui confère une grande qualité plastique. La netteté de son volume géométrique est accentuée par les lignes renforcées des tores d'angle et de la corniche à gorge.

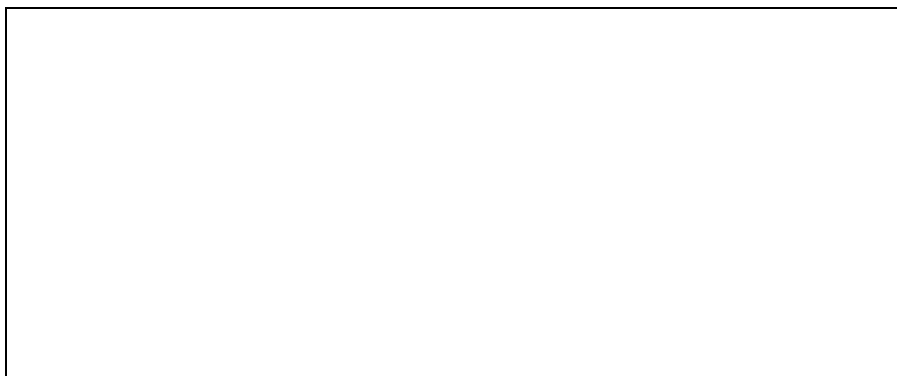


Figure 1.359 : Reposoir de la barque (dit "chapelle blanche") de SESOSTRIS Ier, calcaire, XIIe dynastie, Karnak, plan et élévation (AMIET, 1.03, p. 233).

b) *Ville de Kahoun (el-Lahoun)*

b.1. Contexte

La petite ville de Kahoun (ou Qahoun) est proche de la pyramide de SESOSTRIS III. Elle servait à la fois de résidence et de cité administrative sous le Moyen Empire (SESOSTRIS II, – XIXe siècle), au temps de la mise en exploitation du bassin du Fayoum. Ce grand ensemble urbain s'inscrivait dans un vaste domaine consacré au dieu ATON et englobait la campagne environnante sur les deux rives du fleuve. Il était délimité par des "stèles frontières".

b.2. Description et plan d'ensemble.

La ville offre un bon exemple d'application des caractéristiques urbanistiques égyptiennes. Etablie à l'intérieur d'une enceinte rectangulaire d'environ 400 m sur 350, orientée suivant les points cardinaux, elle présente un réseau orthogonal de rues.

Par cet ordonnancement clair des fonctions, le plan peut être considéré comme un premier exemple d'une sorte de *ville coloniale* car on remarque à Kahoun une très nette séparation des espaces en fonction de la hiérarchie sociale. Le plan est ainsi le strict reflet de sa fonction ainsi que de la structure sociale égyptienne. A l'intérieur du mur d'enceinte se trouve, à l'ouest, du côté du "mauvais vent", un ghetto de travailleurs que séparent d'étroites rangées de maisons individuelles en séries. Afin de mieux exploiter la longueur des voies, ces maisons mitoyennes ouvrent leur petit côté sur des rues parallèles (orientées est-ouest). La rue principale est, elle, orientée nord-sud. Large de 8 m, elle partait de l'entrée, séparée du quartier, au sud. Ce "casernement" des artisans est totalement séparé de la ville des fonctionnaires par un long mur de briques.

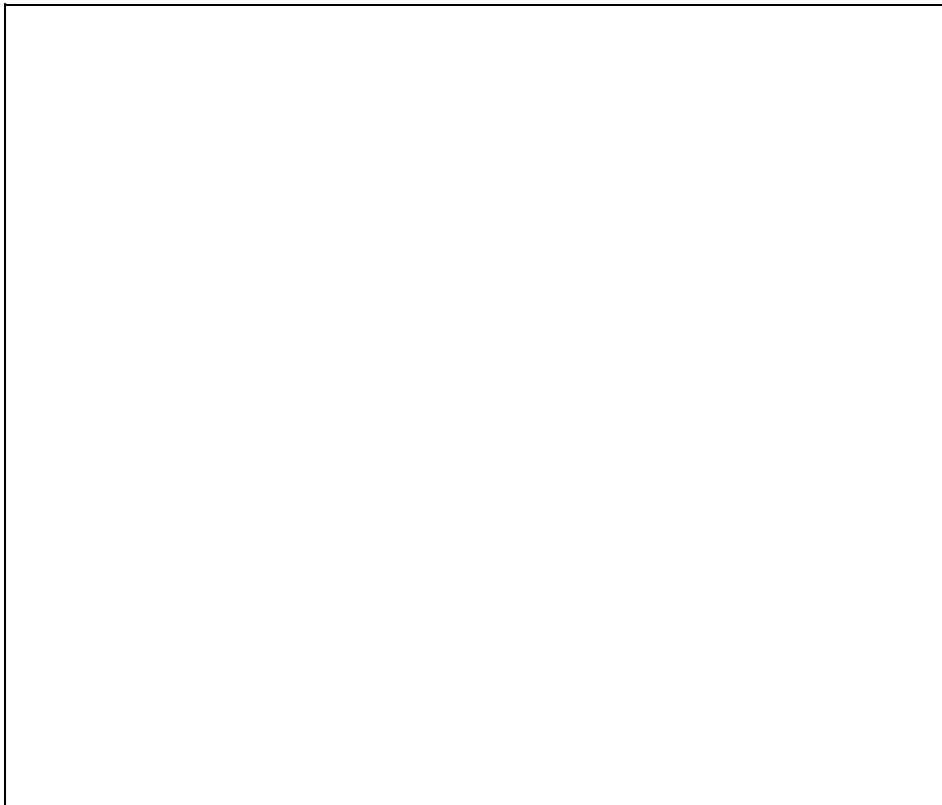


Figure 1.360 : Kahoun, ville de la pyramide de SESOSTRIS II, (– XIXe siècle), plan général des zones fouillées et restitution du plan (DE CENIVAL, 1.07 et Atlas 02).



Figure 1.361 : Kahoun, plan du quartier des ouvriers qui ont travaillé à la construction de la pyramide de SESOSTRIS II.

A la périphérie nord, se trouve situé le quartier commerçant, en bordure de la zone des nécropoles. C'est au nord encore, du côté du "bon vent", que sont situés les terrains des villas avec les grands immeubles destinés aux fonctionnaires royaux. Les plus riches demeures s'organisent autour d'une grande cour dont le portique à colonnes est orienté au nord pour bénéficier de la fraîcheur du vent. Un grand couloir d'entrée mène à la cour et sépare les appartements du maître des pièces réservées aux domestiques.

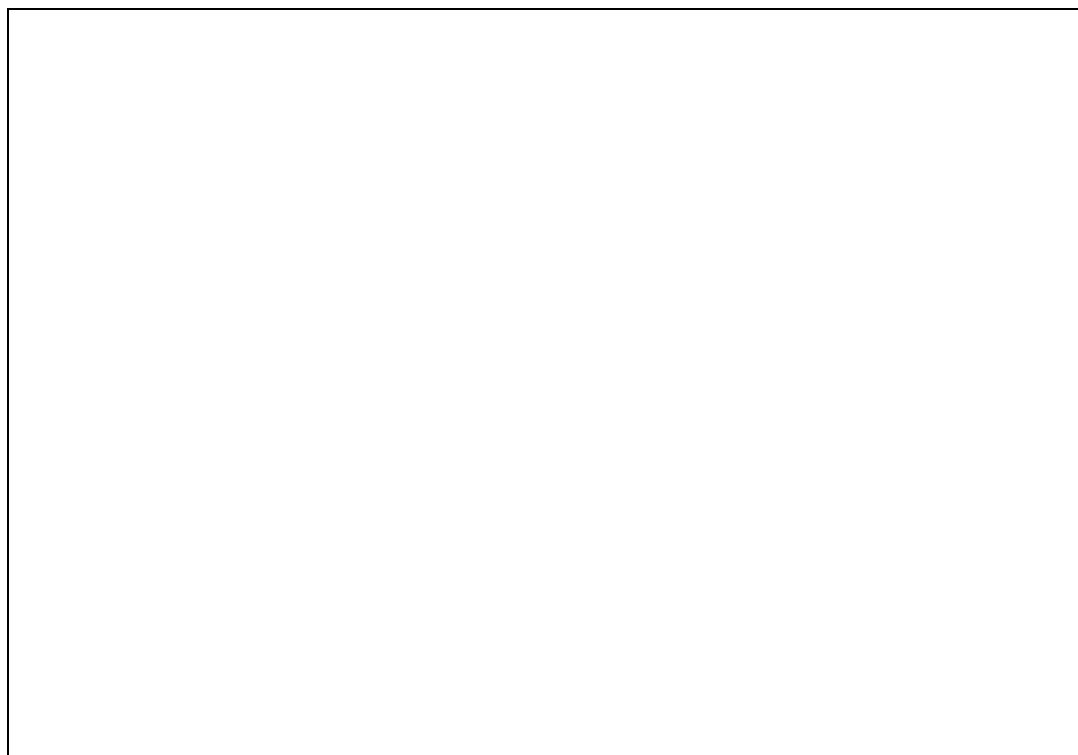


Figure 1.362 : Kahoun, habitation de fonctionnaires, plan.

Cette ville des fonctionnaires occupe toute la partie est. De sa porte, à l'est, part la rue principale est-ouest. Au sud de la rue principale se trouvent les maisons des fonctionnaires de rang moins élevé : "classe moyenne" des artisans, petits fonctionnaires et marchands, ateliers et marché. Un district réservé à la représentation politique et religieuse, « l'acropole », est ménagé dans le réseau des rues. Il ne constitue sans doute pas le centre de la ville, mais le coeur idéal, autour duquel s'ordonnent les quartiers.

c) *La ville de Elkâb*

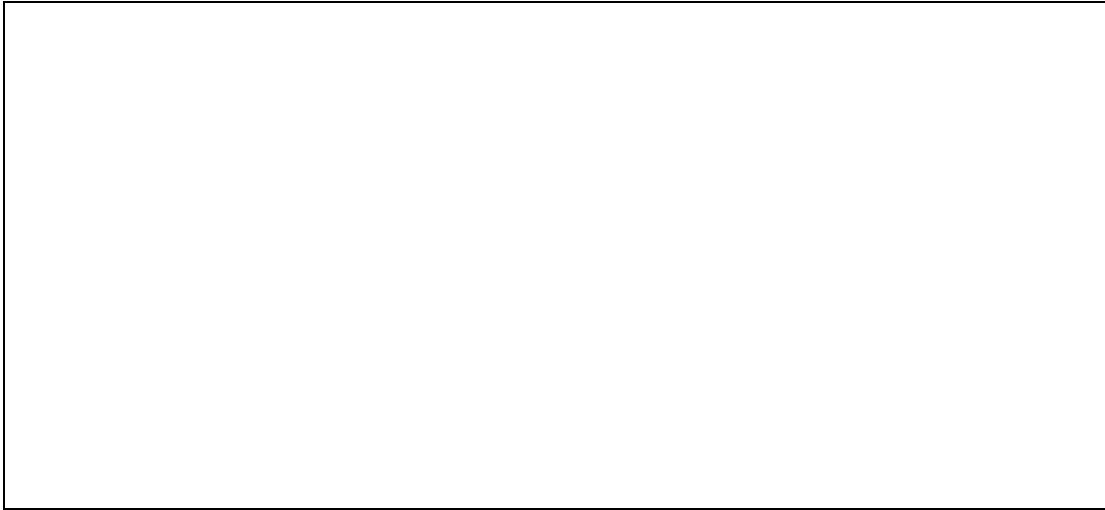


Figure 1.363 : Elkâb, plan de la ville avec ses enceintes successives (LAMPL, 1.17). Figure 1.364 : Elkâb, restitution de la ville (AUFRERE, 1.49).

Dans la Haute-Egypte, sur la rive droite du Nil, entre Latopolis et Hiératonpolis, on a retrouvé enchevêtrés les restes de trois enceintes :

- un grand carré de ± 530 m de côté, épaisseur : 12 m et hauteur : 6 m;
- un petit carré 4 fois plus petit contenant les temples;
- un grand mur double circulaire à cheval sur les deux précédents et qui était probablement la cité primitive.

Elle s'étendait sans doute jusqu'au Nil qui n'a cessé d'en ronger une partie. Déjà à l'époque, la ville circulaire ayant été menacée par le fleuve fut remplacée par une nouvelle, de forme carrée, en coupant droit à travers les quartiers anciens. Mais les habitants ne semblent pas avoir profité de ce nouvel emplacement mis à leur disposition par les autorités. Ils restèrent là où ils étaient. Les maisons se sont entassées les unes sur les autres dans la ville primitive et on n'en trouve aucune trace dans l'enceinte carrée.

d) Villes de Sesebi et Nekhen

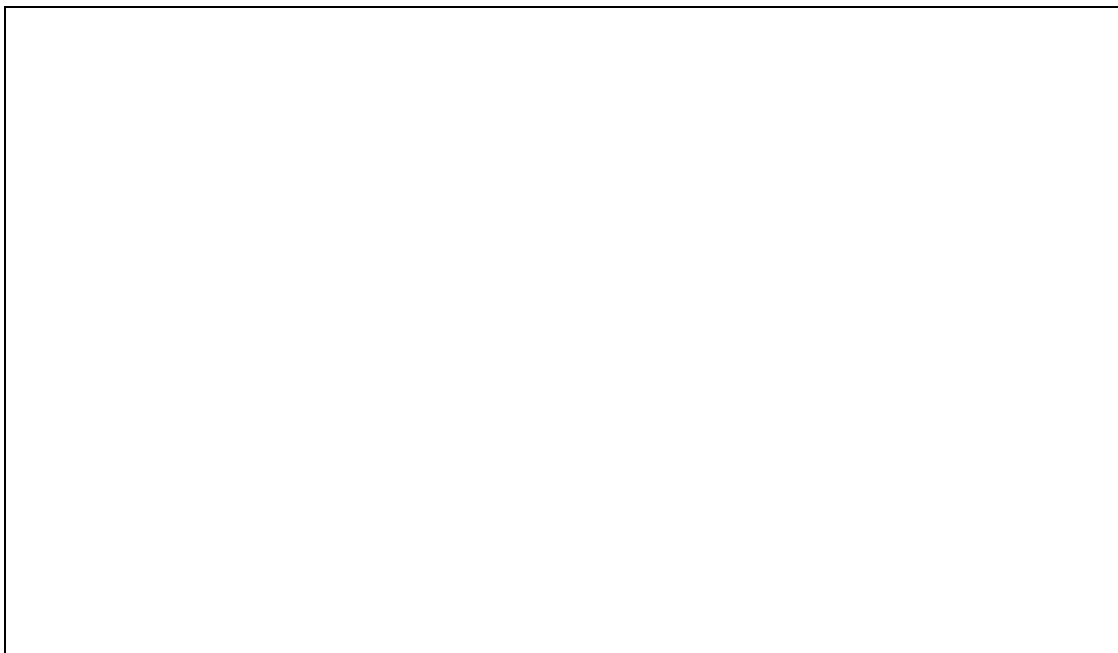


Figure 1.365 : A gauche, Sesebi, plan de la ville (LAMPL, 1.17). Figure 1.366 : A droite, Nekhen, plan de la ville (LAMPL, 1.17).

e) Temple de Medinet-Mâdi

Dédié à ERMOUTHIS, déesse des récoltes, il est construit sous AMMENEMES III et IV. Il présente un portique à deux colonnes "in antis". On constate la réapparition des colonnes végétales, en faisceau de papyrus. Que leur présence dans un monument de cette époque - alors qu'elles sont absentes dans les principales constructions antérieures - ne soit pas une exception, cela semble confirmé par la forte proportion de supports de ce type parmi les rares vestiges contemporains ou un peu postérieurs. Abandon partiel des tendances abstraites, du géométrisme du début du Moyen Empire, au profit d'un art plus lyrique, expressionniste et réaliste ? Les vestiges manquent pour en être certain.



Figure 1.367 : Temple de Medinet-Mâdi, Moyen Empire, plan et restitution (AMIET, 1.03, p. 233 et DE CENIVAL, 1.07).

f) *Architecture civile et militaire*

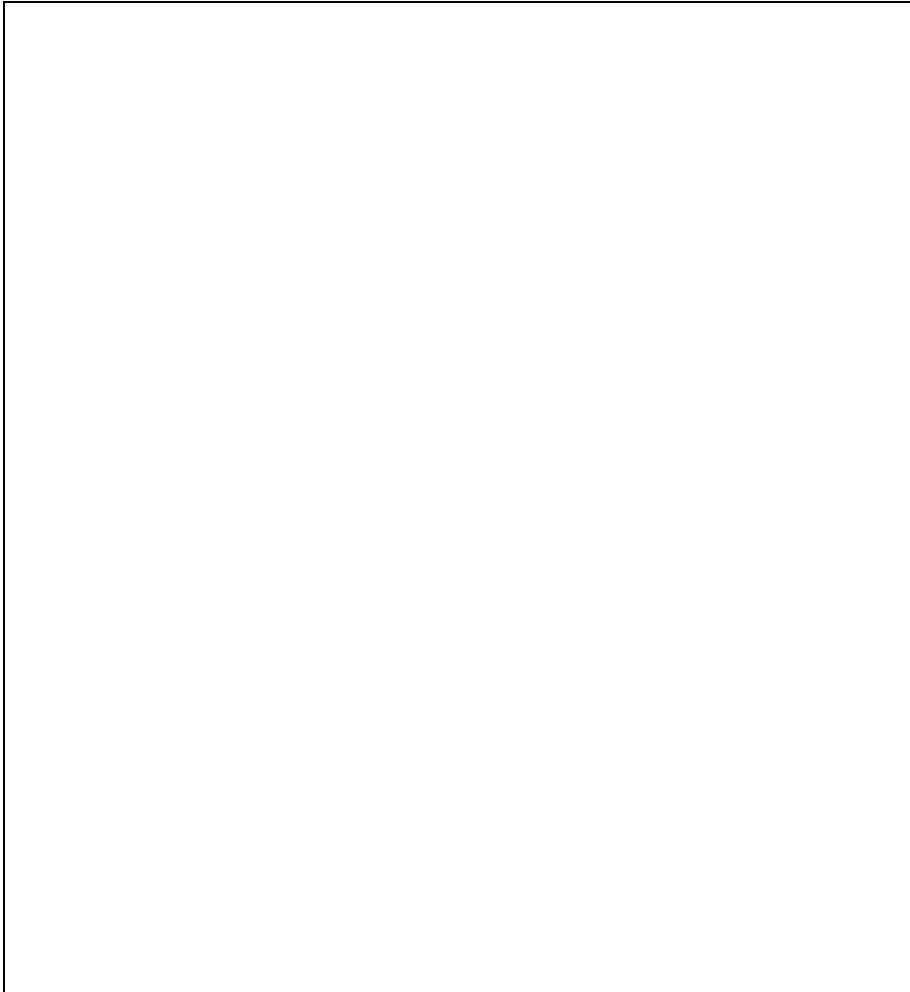


Figure 1.368 : Forteresse de Bouhen, XIIe dynastie, plan et élévation restitués du côté ouest; détail des bastions et restitution perspective (DE GENIVAL, 1.07 et AMIET, 1.03, p. 237).

Pendant cette période, l'Égypte annexe la Basse-Nubie et construit, pour contrôler le pays, de nombreuses et imposantes forteresses en brique crue. Celle de Bouhen, aujourd'hui noyée sous les eaux du lac NASSER, avait des murs épais, d'une hauteur de 15 m et une double enceinte. La disposition des bastions, notamment aux angles, révélait un art très élaboré des fortifications. Ces forteresses ont été systématiquement réoccupées et développées sous le Nouvel Empire, après le douloureux intermède de la deuxième période intermédiaire.

B.2. Les autres arts

1. Arts graphiques

Les scènes religieuses, sculptées sur les piliers du pavillon de couronnement de SESOSTRIS Ier, sont un bon exemple de cette sculpture royale traditionnelle, un peu froide mais achevée qui recherche aussi l'effet décoratif.



Figure 1.369 : A gauche, relief : le roi MENTOUHOTEP-LE-GRAND, calcaire, XIe dynastie, Tôt, Musée du Louvre, Paris (AMIET, 1.03, p. 247). Figure 1.370 : Au centre, relief : détail d'un pilier de l'édifice jubilaire du roi SESOSTRIS Ier : PTAH et le roi, calcaire, XIIe dynastie, Karnak, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 247). Figure 1.371 : A droite, relief : détail d'un pilier de l'édifice jubilaire du roi SESOSTRIS Ier : HORUS et le roi, calcaire, XIIe dynastie, Karnak, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 247).

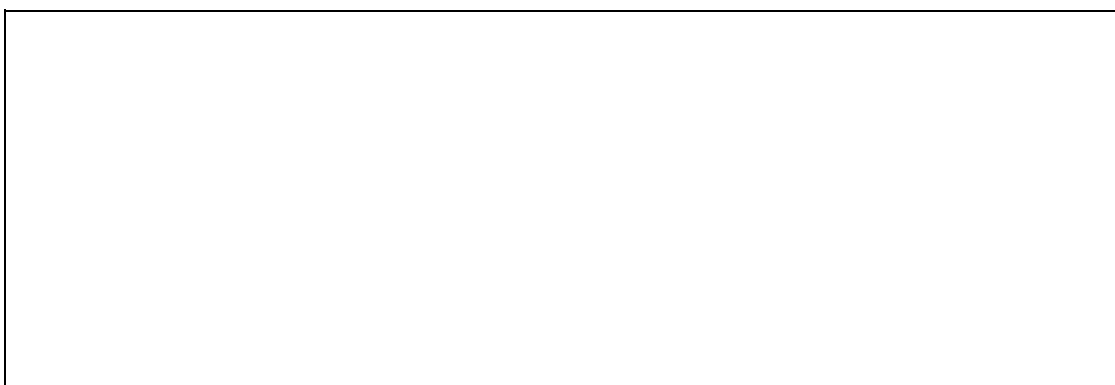


Figure 1.372 : A gauche, peinture murale : nobles dames Hyksos, XIe dynastie, Ben-Hasan, tombe rupestre de KHNOUMHETEP (AMIET, 1.03, p. 248). Figure 1.373 : A droite, peinture murale : scène de jeux acrobatiques, XIe dynastie, Ben-Hasan, tombe rupestre n° 15 du prince BAKET (AMIET, 1.03, p. 248).

Plus animés sont les bas-reliefs de certaines tombes privées : réalisme et humour dans "Le Bouvier des marais", "Les animaux du désert"... La grande nouveauté est le développement de la peinture pure, notamment dans les tombes de Beni-Hasan, au style expressif (scènes de jeux, d'exercices physiques) ou décoratif ("Les oiseaux dans le sycomore") avec des couleurs harmonieuses et des compositions équilibrées.

0.2. La statuaire

Avec l'époque thébaine, une école de sculpture plus durement réaliste, plus vigoureuse, apparaît. On y trouve des portraits royaux : visages anguleux, énergiques, rides accusées, yeux enfoncés sous une forte arcade sourcilière (SESOSTRIS III, New York; AMENEMHAT III, Berlin).

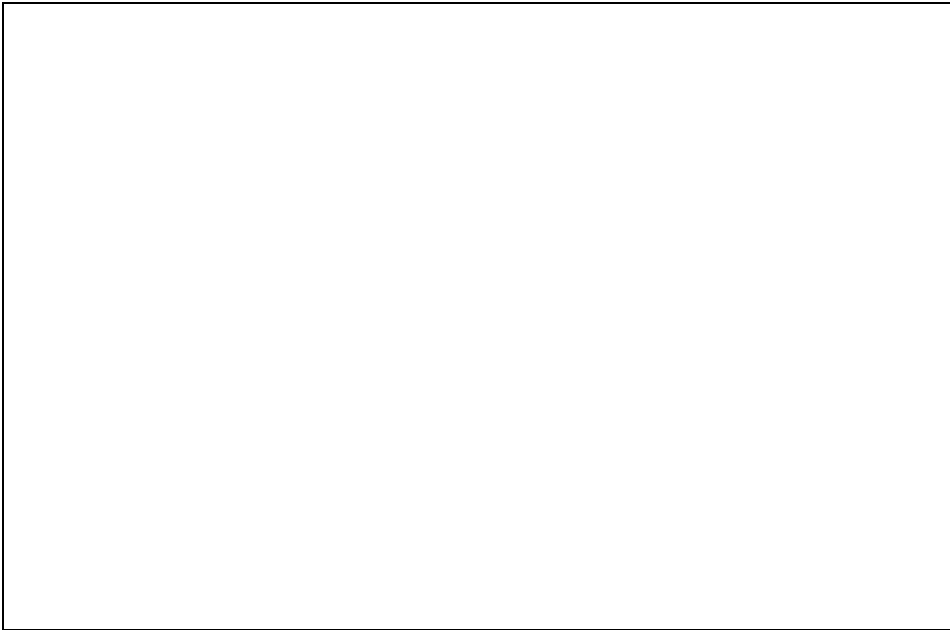


Figure 1.374 : Le grand sphinx, granit rose, ville de Tanis, XIIe dynastie ?, Musée du Louvre, (CHIPIEZ, 1.33).

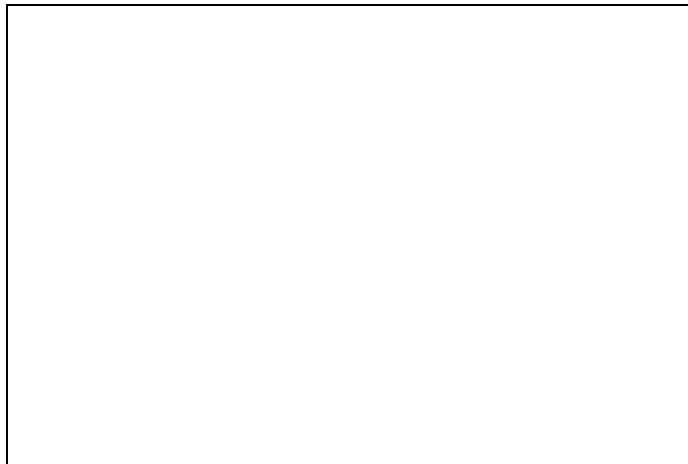


Figure 1.375 : A gauche, tête d'AMENEMHAT III, obsidienne, h. 0,102 m, XIIe dynastie, Fondation GULBENKIAN, Lisbonne (AMIET, 1.03, p. 240).

Figure 1.376 : A droite, le roi SESOSTRIS Ier assis portant le némès, calcaire, h. 1,94 m, XIIe dynastie, Licht, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 239).

Le sphinx du Louvre, couché, les pattes en avant, présente son corps dans l'attitude du repos et est pourvu d'une tête humaine aux attributs royaux. Il représente sûrement le pharaon mort (non identifié). C'est une évocation plastique de la force initiale et dominatrice.

La statuaire, peu à peu, tentera d'exprimer le pessimisme profond, issu de la révolution où sombra l'Ancien Empire. Les traits tirés et burinés du roi SESOSTRIS III sont plus l'expression d'une psychologie mûrie et désabusée que le masque imposé par la vieillesse.

L'école memphite subsiste cependant avec la tradition des portraits un peu idéalistes et conventionnels du début de la Ve dynastie : SESOSTRIS Ier trônant, Licht, Le Caire.

On constate également un goût pour les modèles en bois (sycomore peint) qui, matérialisant les scènes de la vie quotidienne, se substituaient, parfois en grand nombre, aux images murales des chapelles.

Par.5 : Deuxième période intermédiaire, (– 1778 à – 1610).

De la XIIIe à la XIVe dynastie, émiettement du pouvoir. Troubles internes qui favorisent l'invasion des Hyksos qui dominent la Haute Egypte. Ils adoptent les moeurs égyptiennes et règnent à Avaris à l'Est du Delta (XVe et XVIe dynasties).

La XVIIe dynastie thébaine prend son indépendance et refoule les Hyksos au Nord. Autonomie de la Haute-Egypte.

Aux XVIIIe et XVIIe siècles avant J.-C., la faiblesse du Moyen Empire finissant (XIIIe et XIVe dynasties) ne peut s'opposer aux infiltrations étrangères (Hyksos). Les envahisseurs prennent ainsi le contrôle du delta et de la Moyenne-Egypte, laissant une certaine autonomie au sud du pays, autour de Thèbes.

Par.6 : Le Nouvel Empire, (– 1570 à – 715).

A. Contexte général du Nouvel Empire

AMOSIS chasse les Hyksos. Sous ses successeurs, l'Egypte devient très puissante (campagnes en Asie, en Nubie). L'apogée a lieu sous la reine HATCHEPSOUT (– 1501 à – 1480) : Deir-el-Bahari. L'empire atteint sa plus grande expansion sous TOUTHMOSIS III et ses successeurs. Prospérité sous AMENOPHIS III (– 1413 A – 1377). Culte d'ATON sous AMENOPHIS IV avec Amarna, nouvelle capitale. Retour à Thèbes sous TOUTANKHAMON. Dictature sous HOREMHEB. XIXe dynastie (– 1345 à – 1200). Sous RAMSES II et RAMSES III : guerres à l'est. Sous RAMSES III : grands travaux (salle hypostyle de Karnak, Abou-Simbel, Medinet-Habou).

dates	événements	réalisations
XVIIIe dynastie – 1590	Période thébaine : LES Thoutmosides. AHMOSIS 1er règne à Thèbes. Reconquête de toute l'Egypte. THOUTMOSIS 1er conquiert la Palestine. Euphrate franchi à Karkémich. Règne de la reine HATCHEPSOUT.	Village de Deir-el-Medineh. Début hypogées vallée des rois. Construction des chapelles autour du sanctuaire de la Barque à Karnak. Salle hypostyle de Karnak. Sanctuaire en quartzite à Karnak. Deir-el-Bahari. Perfection de la statuaire et du bas-relief.
– 1500 à – 1450	THOUTMOSIS III : conquête de l'Asie antérieure jusqu'à l'Euphrate et du Soudan jusqu'à la quatrième cataracte. Réorganisation administrative.	Constructions à Karnak. Tombeaux de la vallée des rois. Temples funéraires. Nécropole thébaine. Essor considérable de la peinture.
– 1400 à – 1370	AMENOPHIS III. Apogée de l'empire égyptien.	Palais de Malgatta. Temple de Louxor. Colosses de MEMNON. Tombes de RAMOSE, KHEROUF et KHAEMHAT.
– 1370 à – 1350	AMENOPHIS IV devient AKHENATON. Capitale transportée à Tell el-Amarna (– 1365). Rupture avec le clergé d'AMON. Emiettement de l'empire. Les Hittites en Syrie. TOUTANKHAMON. Retour à Thèbes. Victoire d'AMON.	Art "amarnien". Temple à ATON (Karnak). Ville D'AKHETATON. Sculpture expressionniste. Trésors du tombeau royal.
vers -1310	Règne d'HOREMHEB qui rétablit l'ordre troublé par les luttes religieuses.	Reliefs de Louxor.
XIXe dynastie. – 1310 à – 1200	LES RAMESSIDES. SETHI 1er reconquiert la Palestine. Influence croissante de l'armée.	Salle hypostyle de Karnak. Temple de Gournah. Grand temple d'Abydos.
	RAMSES II contient les Hittites (Kadesh) puis s'allie avec eux.	Extension du temple de Louxor. Ramesseum. Temples rupestres de Nubie : Abou-Simbel.
XXe dynastie – 1200 à – 1050	Troubles politiques. RAMSES III repousse une seconde invasion des Peuples de la Mer. RAMSES IV à IX : troubles, corruption du clergé et des fonctionnaires. Pillages.	Temple funéraire et palais de Medinet-Habou.

Lorsque les Thébains arrivent à libérer et réunifier le pays, une période particulièrement faste s'ouvre pour le pays. Sous le Nouvel Empire (environ de 1560 à 1070 av. J.-C.), pendant cinq siècles, l'Égypte connaît l'apogée de sa puissance et devient franchement impérialiste. Étendant sa domination et son influence de la Nubie à l'Euphrate, l'Empire voit affluer les tribus des populations soumises.



Figure 1. 377: L'Égypte sous le Nouvel Empire (Encyclopaedia universalis).

Au Nouvel Empire, l'Égypte est à l'apogée de sa puissance. Les pharaons conquérants des XVIIIe, XIXe et XXe dynasties étendent leur autorité depuis la quatrième cataracte du Nil au sud jusqu'aux frontières de la Mésopotamie au nord-est. De ce grand Empire colonial affluent les tribus qui augmentent considérablement la richesse de l'État et des temples. À l'initiative des souverains, la Nubie, l'Égypte et spécialement la région de sa somptueuse capitale, Thèbes, se couvrent de grandioses monuments de pierre. Les carrières des montagnes qui bordent le pays au sud et à l'est sont intensément exploitées. De grands programmes mobilisent, à l'initiative de l'administration de l'État ou des temples, de nombreux artisans.

B. Généralités sur l'architecture du Nouvel Empire

B.1. Les formes en général

Par un désir conscient de revenir à la discipline des ancêtres, des caractéristiques extérieures semblent très proches de celles du Moyen Empire. Cependant, les formes sont plus légères, plus enveloppées, plus douces, la stylisation moins géométrique, les proportions plus élancées. Le souci de la décoration et la recherche esthétique sont plus nets, aboutissant à un art plus raffiné et plus délicat. En architecture, la légèreté se manifeste dans l'emploi plus fréquent des colonnes à section polygonale, à seize pans ou plus, et cela surtout dans les espaces internes.

B.2. Les temples

Ce sont surtout les temples qui ont été bénéficiaires de la prodigalité de Pharaon et leurs directeurs des travaux ont pu multiplier les ouvertures de chantiers. La région de la capitale, Thèbes, dont le dieu AMON-RE devient le grand dieu de l'Empire, offre encore aujourd'hui de nombreux témoignages de cette intense activité. Si les monuments funéraires ont chanté la puissance des rois de l'Ancien Empire, ce sont les temples qui, au Nouvel Empire, proclament la grandeur de Pharaon. La frontière devient ténue entre temples divins et temples royaux. Ces temples se caractérisent par un contraste entre leurs grandes cours à ciel ouvert et leurs parties couvertes, plongées dans la pénombre, où l'image du dieu, sa statue, est abritée. Ces deux zones correspondent à deux pôles religieux :

1. l'importance du culte solaire,
2. l'aspect caché, mystérieux de la présence divine.

AMON-RE concilie en lui ces deux aspects du sacré par son nom même d'AMON ("le caché") et de RE ("le dieu-soleil"). L'importance relative de la zone ouverte par rapport aux espaces couverts varie selon les époques : grandes cours ouvertes au début du Nouvel Empire et surtout sous AKHENATON (culte du disque); augmentation des espaces couverts sous HATCHEPSOUT et THOUTMOSIS III; équilibre des deux zones sous AMENOPHIS III et sous les Ramessides.

B.3. Les supports

La variété des styles de supports est une caractéristique de cette période. Les plus nombreux restent géométriques (piliers carrés, polygonaux, colonnes protodoriques), mais des colonnes fasciculées papyrifères sont également employées à Karnak, dont les textes nous disent qu'elles étaient entièrement recouvertes d'or. Certaines colonnes, dans des édifices associés à HATHOR, reproduisent son instrument de musique symbolique, le sistre. De ce changement dans les supports, il résulte une modification complète des espaces intérieurs des grandes salles et des cours des temples. Dans les grandes salles, où les fûts des colonnes, cachant les murs, définissent à eux seuls les volumes intérieurs, toutes les lignes droites, les surfaces planes ont disparu, et le regard n'embrasse plus qu'un faisceau de courbes délimitant des masses lourdes, ventrues, gonflées, colossales, dont le décor souligne le caractère végétal.

Ce décor lui-même évoluera d'une simple ligne verticale descendant sur un des pans des colonnes et se détachant sur la blancheur du reste du fût, en une multitude de scènes, de divinités multicolores, de détails végétaux, qui couvriront les supports, augmentant ainsi l'impression d'abondance et de jaillissement lourd qui se dégageait de l'architecture elle-même (*DE CENIVAL, 1.07*).

Le type le plus fréquemment employé pendant tout le Nouvel Empire est celui qui représente un faisceau de tiges portant des fleurs en bouton; on l'appelle souvent "papyriforme à chapiteau fermé", bien que les Egyptiens qualifient parfois de lotus, et non de papyrus, au moins la forme ramesside.

C. Chronologie des arts du Nouvel Empire

C.1. Les Thoutmosides (XVIIIe dynastie)

C.1.1. La ville de Thèbes

1. Description d'ensemble

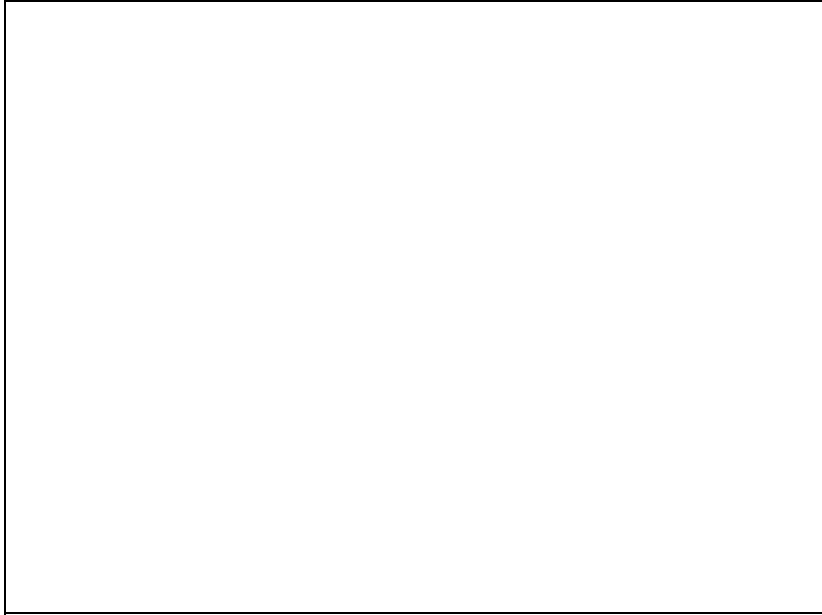


Figure 1.378 : Plan de la ville de Thèbes, situation actuelle. En (1), Louxor; (2), Temple de Louxor; (4), temple d'AMON à Karnak; (10), vallée des rois; (16), Deir-el-Bahari, temple funéraire; (23), le Ramesseum; (24), les colosses de MEMNON; (25), Deir-el-Medineh; (27), Medinet-Habou; (31), lac ou port d'AMENOPHIS III.

A Thèbes, on distingue deux vastes ensembles monumentaux. Sur la rive est, les grands temples divins : le temple d'AMON-RE à Karnak et le temple de Louxor. Sur la rive ouest, à la limite du désert et des terres cultivées, en bordure de la zone des nécropoles rupestres, se dressent une série de temples élevés par les souverains du Nouvel Empire pour leur culte funéraire et où le culte d'AMON est étroitement associé au culte royal.

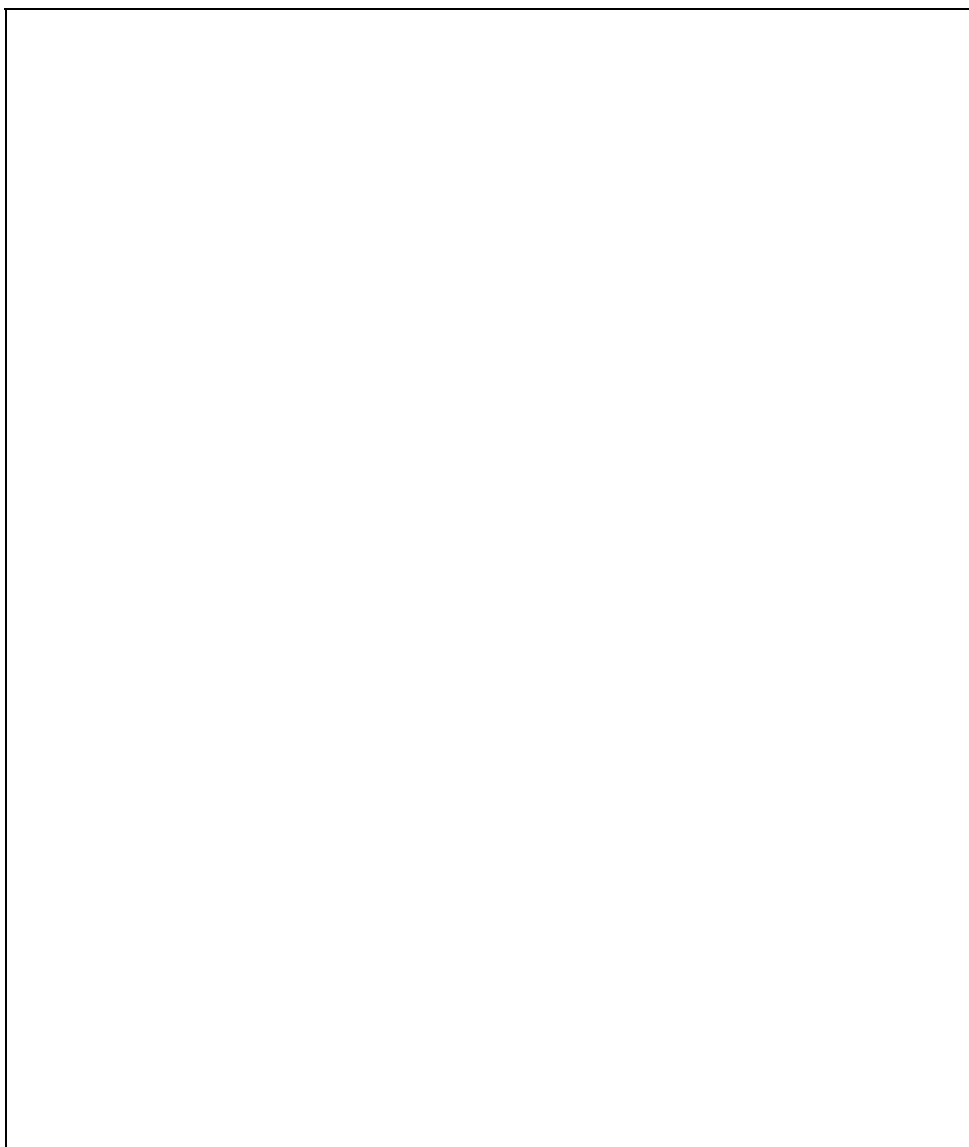


Figure 1.379 : Plan de la ville de Thèbes, situation actuelle des deux zones est et ouest avec les principaux monuments (AUFRERE, 1.49; p. 74).

Sous le Moyen et le Nouvel Empire, Thèbes est pendant des siècles la capitale et reste, jusqu'à l'époque récente, le lieu où siège le "dieu d'état" AMON. Elle s'élève du rang de petite ville locale à celui de métropole universellement connue, «Thèbes», la ville aux cent portes". Une tentative de restitution (EGLI) s'oriente en partant de la situation des collines de mines et en tenant compte d'analogies avec d'autres grandes villes (Tanis, Memphis). On obtient ainsi une surface urbaine de forme trapézoïdale de quelque 6 sur 9 km, entre le cours du Nil original et un canal en bordure du désert. Un système de rues principales à angles droits divise la surface urbaine en quartiers suivant le rang social des habitants.

Le centre est entouré de son enceinte propre. Ses sanctuaires, palais royal, bâtiments administratifs et d'exploitation, sont enclavés dans des parcs. Au sud, un large bras artificiel du Nil mène à un port du plateau désertique (*Birket Habou*). C'est là qu'AMENOPHIS III a édifié son nouveau palais et que sont rassemblés et répartis les affrètements pour la nécropole.

Après la parenthèse hérétique sous AMENOPHIS IV, Thèbes redevient la capitale.



Figure 1.380 : Plan de la ville de Thèbes, restitution (Atlas, 0.2).

A la fin du Nouvel Empire (– 1200 à – 700), sous les RAMSES, des temples seront agrandis, embellis, pour devenir les monuments somptueux que nous connaissons aujourd'hui (voir plus loin). L'architecture, aidée par des ressources puissantes, bâtit à nouveau en taille colossale, et ses constructions, qui disposent maintenant de l'immense "champ" thébain, s'étendent sur d'impressionnantes aires et s'adaptent résolument au site nouveau. A Thèbes, sur la rive droite du fleuve, s'élèvent les châteaux des dieux; sur la rive gauche, les demeures des morts.

2. Village de Deir-el-Medineh

Le village de Deir-el-Medineh a été construit par THOUTMOSIS Ier (vers – 1400) pour les fonctionnaires, artistes, artisans et ouvriers réquisitionnés pour le creusement et la décoration des tombes de la Vallée des Rois, près de Thèbes. Il a été agrandi par la suite. Le plan final, sous RAMSES II comporte un mur dont la forme épouse le relief. Cent vingt familles sont entassées dans 70 maisons, le long de ruelles étroites. Tenus à l'écart des autres, de façon à garantir le secret de l'emplacement des tombes royales, les habitants étaient sans doute soumis au secret professionnel, de sorte qu'ils jouissaient d'une position privilégiée. Les alentours de la nécropole royale étaient interdits à quiconque n'y réalisait pas de prestation.

Enfermé dans une enceinte à peu près rectangulaire de 130 m sur 50, le village est divisé en deux parties par une rue orientée nord-sud, dont le tracé est en baïonnette. L'entrée du village, avec une loge de gardien pour le contrôle, est située au nord. Au nord et à l'ouest du village, les tombes des artisans s'étagent sur les premières pentes de la montagne thébaine. Le tissu de l'habitat est très serré et les maisons sont toutes mitoyennes, sans terrain attenant. Les maisons ont environ 4 à 9 m de large et 10 à 12, voire par endroits 30 m de long. Les surfaces utiles sont de 36 à 160 m carré suivant l'importance et le rang social de la famille. Les plans en sont identiques mais il n'existe pas de modèle imposé. Les pièces s'alignent dans l'enfilade les unes des autres en trois ou quatre zones : salon d'accueil, séjour, chambre à coucher; les cuisines et les offices sont situés au bout. Un escalier mène vers la terrasse. L'éclairage est faible et parcimonieux (soleil); des caves sont creusées dans le sous-sol rocheux. Les maisons sont en brique sur soubassements en pierre.



Figure 1.381 : Plan de la ville de Deir-el-Medineh, plans des trois phases successives de son évolution (BENEVOLO, 0.7).



Figure 1.382 : Plan de la ville de Deir-el-Medineh, restitution à la fin du Nouvel Empire (XIXe dynastie environ). La nécropole, à l'ouest, aligne ses pyramidiens (AUFRERE, 1.49, p. 208).

Ces artistes ont pu s'offrir le luxe de faire creuser, non loin de leur demeure, une tombe qu'ils eurent soin de décorer avec leurs propres moyens. Posséder une tombe pour soi et sa famille était, pour les Egyptiens de petite condition, un privilège rare. Les habitants du village se rendaient parfois la nuit sur les tombes de la petite nécropole voisine, chacun y apportant des offrandes (AUFRERE, 1.49).

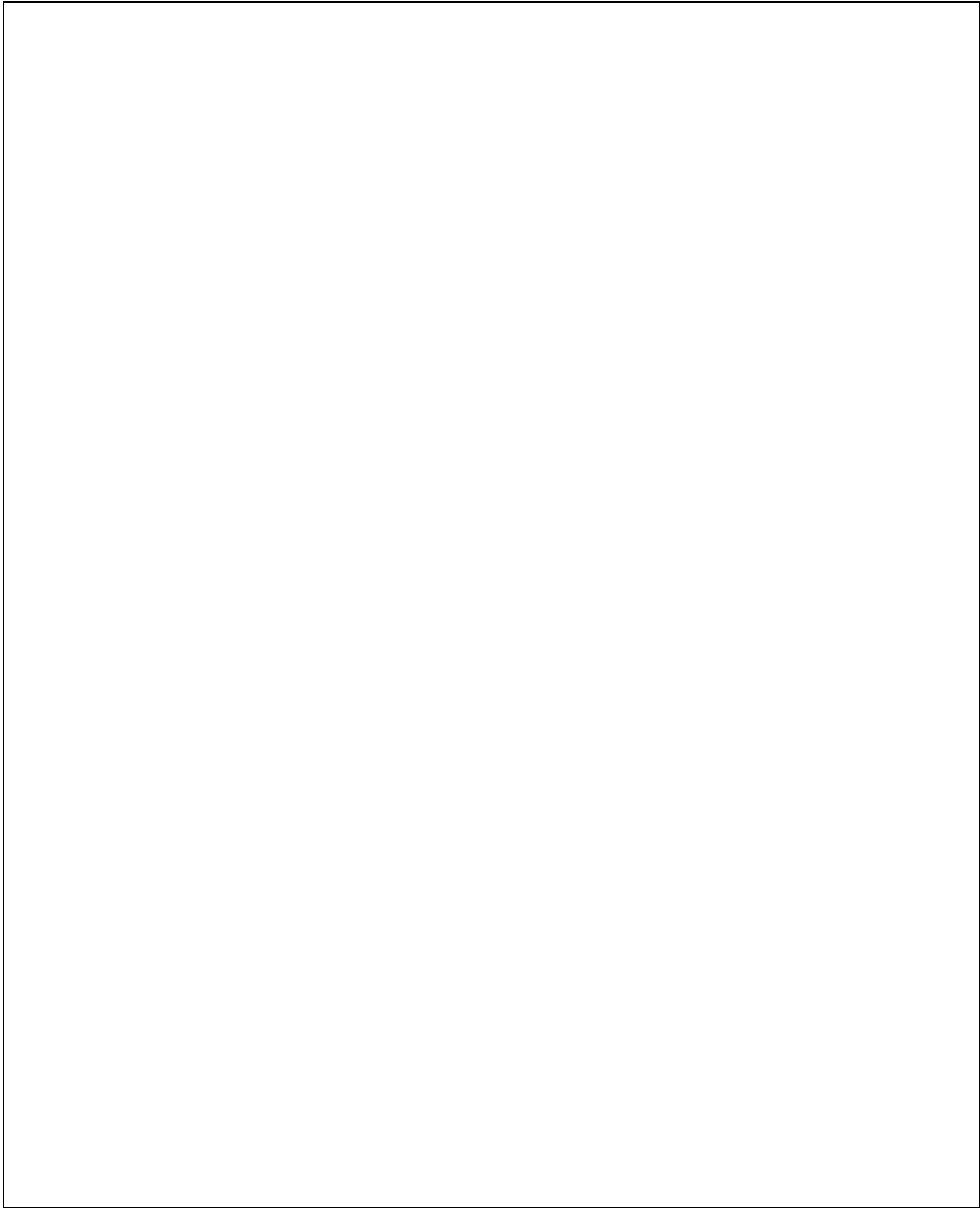


Figure 1.383 : Thèbes-ouest, le village des ouvriers de la tombe, le secteur des tombes, restitution d'une scène nocturne d'offrandes (AUFRERE, 1.49)..



Figure 1.384 : Plan et coupe d'une maison à Deir-el-Medineh Thèbes (Grand Atlas, 0.3).

3. La nécropole royale thébaine

Les tombeaux de la nécropole de Thèbes sont creusés directement dans la montagne occidentale. Ils comprennent généralement une petite cour à ciel ouvert, taillée dans le rocher, puis deux salles disposées perpendiculairement l'une à l'autre, en forme de T renversé (parfois aussi des salles intermédiaires), et un couloir raide ou un puits conduisant au caveau. Les deux salles constituant la chapelle funéraire sont décorées et la peinture sur enduit est ici la plus courante, vu le caractère friable du rocher qui ne permettait guère la sculpture.

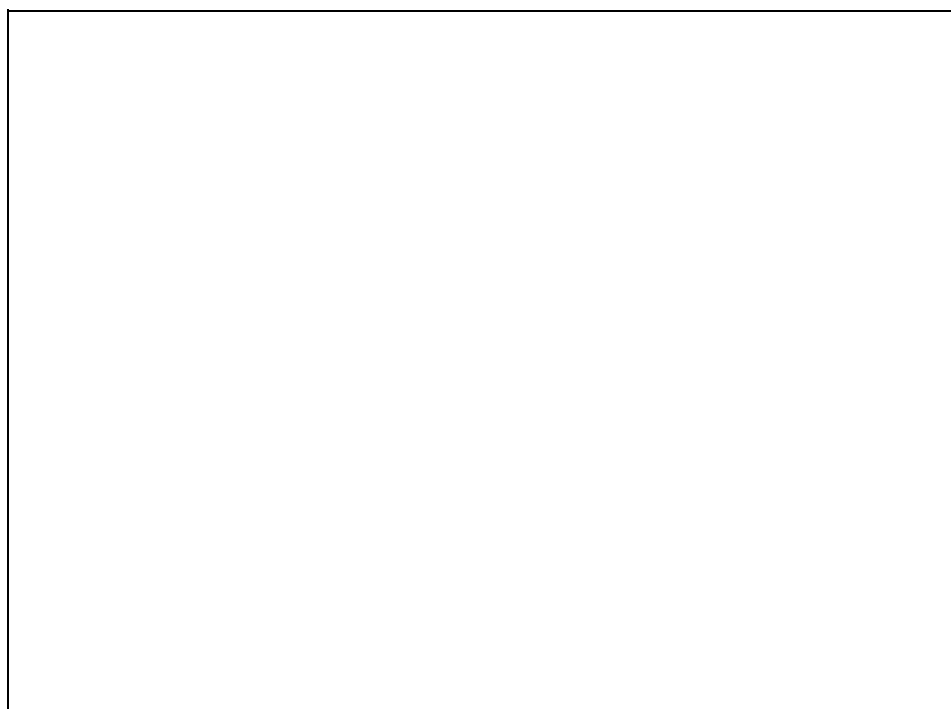


Figure 1.385 : Restitution d'un enterrement à Thèbes (AUFRERE, 1.49).

Dans les grandes tombes, ces salles peuvent avoir jusqu'à 20 ou 25 m de long, avec un plafond dont la hauteur varie entre 3 et 8 m. La tombe du vizir REKHMIRE, par exemple, présente environ 300 m carrés de peintures murales ou de reliefs.

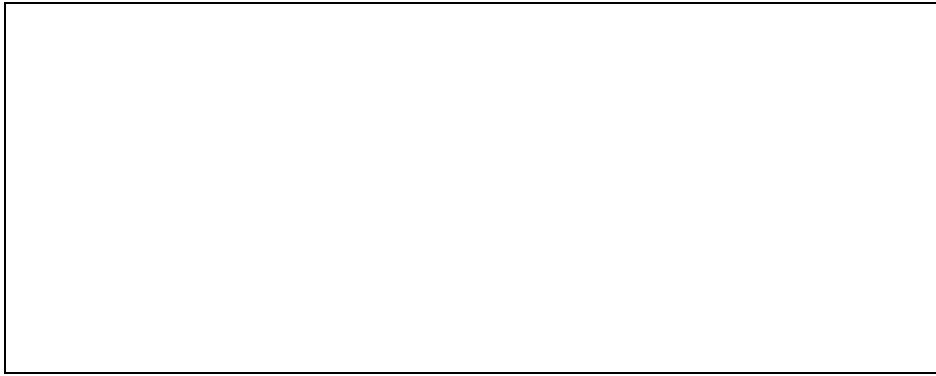


Figure 1.386 : Thèbes-ouest, vallée des Reines, la tombe de NEFERTARI au moment de sa construction, restitution (AUFRERE, 1.49).

C.1.2. Temple d'HATCHEPSOUT à Deir-el-Bahari

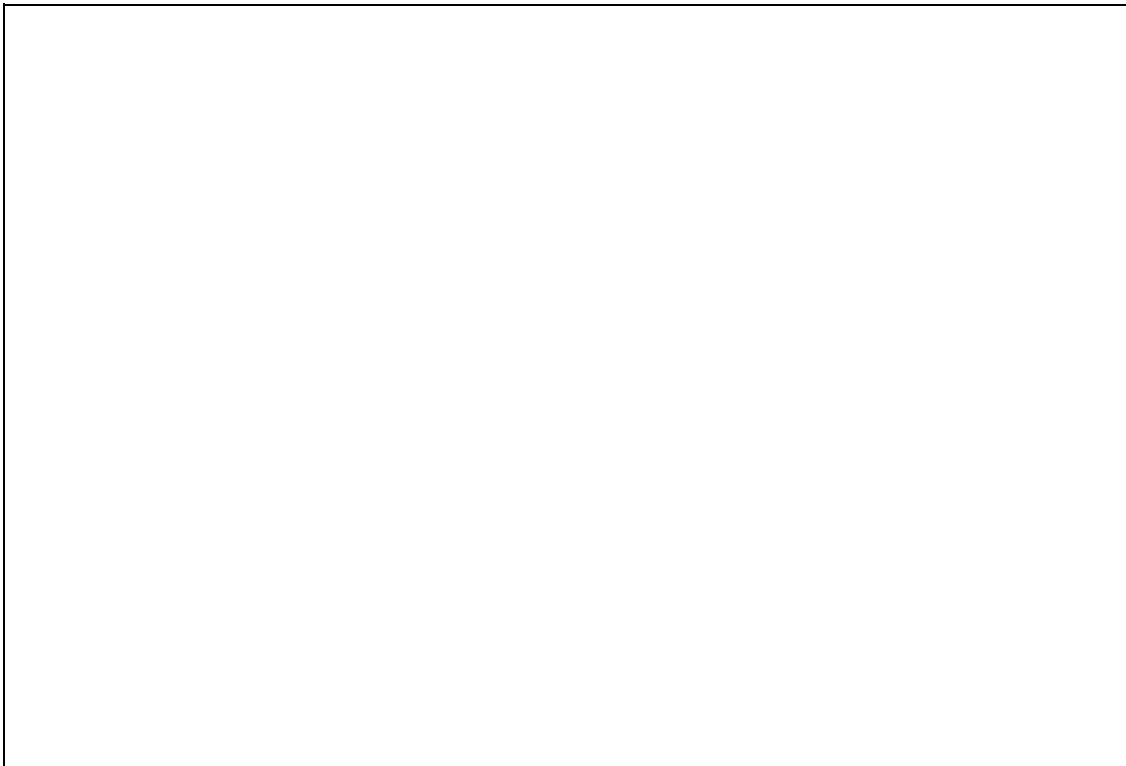


Figure 1.387: Deir-el-Bahari, plans des deux temples de MENTOUHOTEP et d'HATCHEPSOUT, respectivement XIe et XVIIIe dynastie (AMIET, 1.03, p. 259). Figure 1.388: Deir-el-Bahari, plans des deux temples de MENTOUHOTEP et d'HATCHEPSOUT, respectivement XIe et XVIIIe dynastie. (1), temple de la reine; (2), temple de THOUTMOSIS III; (3), temple de MENTOUHOTEP I à III; (4), Spéos d'HATHOR; (5), Bab-el-Hossân; (6), tombe de SENMOUT (AUFRERE, 1.49, p. 156).

S'inspirant du temple funéraire du Moyen Empire, construit par le roi MENTOUHOTEP (XIe dynastie), l'architecte de la reine HATCHEPSOUT (XVIIIe dynastie), SENENMOUT, édifia l'un des plus beaux monuments de l'Egypte antique, dont le style n'a pas été repris par la suite. Ce temple funéraire est, en effet, le plus illustre exemple d'adaptation d'une architecture à la nature environnante. Dans un ample cirque formé par la falaise, qui tombe en hauts ressauts interrompus par des éboulis, s'étagent trois colonnades allongées et lisses (celle du haut est en grande partie écroulée). Ces colonnades répondent aux ressauts, les rampes et ce qu'on voit des terrasses, aux éboulis. Le temple est organisé sur un axe longitudinal, continuation de l'axe principal du grand temple d'AMON à Karnak de l'autre côté du Nil. A l'origine, un mur délimitait l'ensemble formé de trois terrasses reliées par des rampes centrales. Cette succession de terrasses dont les murs de soutènement sont masqués par de longs portiques de piliers, est coupée en son centre par de monumentales rampes d'accès. Sur la seconde terrasse, un troisième portique, de piliers osiriaques, permet d'accéder à une cour péristyle menant au sanctuaire creusé dans la

falaise. Des rangées régulières de piliers composent donc la partie frontale de la deuxième et de la troisième terrasses; sur cette dernière, on voit encore les restes du temple proprement dit : une cour transversale et une chapelle funéraire taillée dans le rocher.



Figure 1. 389: Deir-el-Bahari, le temple d'HATCHEPSOUT adossé à la falaise thébaine, XVIIIe dynastie. Figure 1. 390: Deir-el-Bahari, restitution du temple d'HATCHEPSOUT, XVIIIe dynastie, (AMIET, 1.03, p. 259).

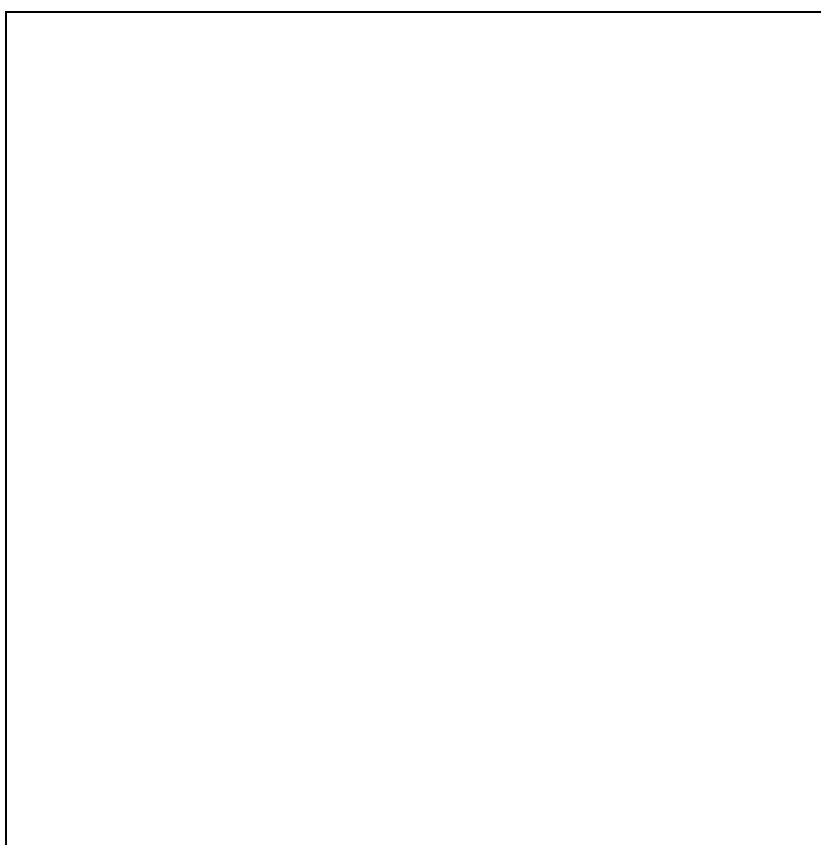


Figure 1. 391: Deir-el-Bahari, plan, coupe et élévations du temple d'HATCHEPSOUT, XVIIIe dynastie (DE CENIVAL, 1.07).

Le portique inférieur présente une curieuse particularité : les supports de la rangée extérieure sont à section "semi-polygonale", c'est-à-dire que de la cour ils se présentent comme des piliers carrés alors que de l'intérieur du portique, ils semblent être des colonnes à seize pans; la rangée intérieure est constituée, elle, de colonnes normales à seize pans. On peut alors penser que l'architecte ait voulu obtenir une façade dont aucune forme arrondie ne viendrait interrompre la planéité et la rigueur, et en même temps

aérer, alléger l'intérieur de cet étroit portique; il est clair, en effet, que des piliers carrés rapprochés confèrent aux espaces intérieurs un aspect plus rigoureux, plus géométrique, plus fermé. Le regard est obligé de suivre la direction des travées. Les colonnes à pans - qui sont des piliers dont les angles auraient été rabattus - sont d'abord un volume inférieur, mais surtout elles donnent une vision oblique plus étendue, elles permettent d'appréhender une plus grande partie de l'espace intérieur. Un raisonnement esthétique un peu analogue aurait guidé l'architecte dans le choix de la chapelle d'HATHOR, au sud de la deuxième cour : on trouve à l'intérieur soit des colonnes à seize pans, soit des colonnes-sistres ou piliers-sistres, mais en façade deux piliers carrés et deux piliers-sistres dont le motif figuratif, le sistre, tourné vers l'axe du temple, est à peu près invisible de l'extérieur. La façade conserve donc l'uniformité du portique voisin (*DE CENIVAL, 1.07, p. 180*).

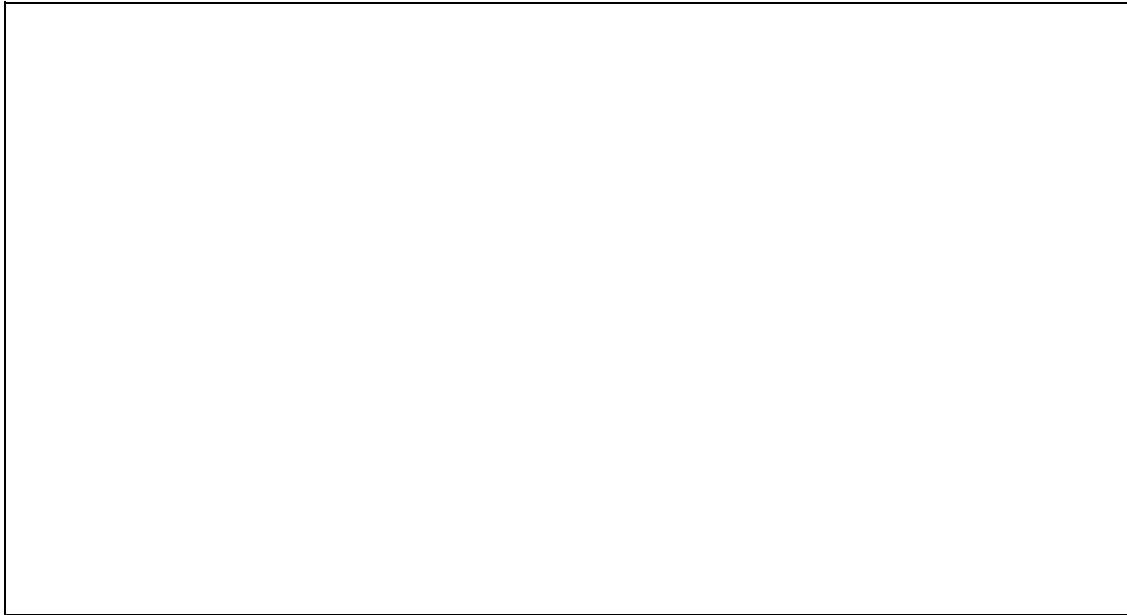


Figure 1. 392: Deir-el-Bahari, croquis du temple d'HATCHEPSOUT vue lointaine, XVIIIe dynastie.

L'oeuvre de SENENMOUT, par sa rigueur de composition, est une des grandes réussites de l'architecture et un bel exemple de complémentarité de l'architecture dans un site naturel. Le temple constitue, en effet, une sorte d'accès monumental à la montagne à laquelle le temple funéraire est adossé. Ainsi, la pyramide de l'Ancien Empire est-elle remplacée par la montagne elle-même. La disposition dérive donc clairement des temples-pyramides de l'Ancien Empire; la montagne a pris le rôle de la pyramide et le mouvement ascendant de la rampe en reproduit la poussée verticale. Le symbole de l'axe vertical s'est unifié avec le thème du parcours longitudinal (*SCHULZ, 44*).

Sous certains angles, on ne distingue pas bien où finit la montagne et où commence le temple. Cette harmonie exceptionnelle entraîna beaucoup de commentateurs à y voir la preuve d'un souci esthétique dans la localisation de certains monuments et dans la détermination de leur forme en fonction du cadre naturel. Cette complémentarité de l'architecture par rapport au site rehausse la valeur du lieu et fait que ce dernier devient plus fort après l'intervention architecturale qu'avant celle-ci. Dans le dialogue « nature-architecture », le temple ne fait pas qu'évoquer d'une manière très générale et vague les lignes dominantes du paysage égyptien, mais il est une stylisation consciente du cadre rocheux, une fraction disciplinée de la montagne elle-même, de ce lieu sacré, habité par la déesse de la nécropole thébaine : HATHOR. La beauté de ses lignes rigoureuses augmente le caractère divin de cette portion de montagne qu'est le temple. L'accord avec le cadre, que nous saisissons comme une réussite esthétique, a donc été recherché constamment, mais il est le résultat de considérations théologiques (*DE CENIVAL, 1.07*).

C.1.3. THOUTMOSIS III et IV

0.1. Généralités

THOUTMOSIS III se révèle un grand pharaon. Il assure l'unité du royaume et la prospérité économique. Fin stratège, capitaine courageux, il repousse victorieusement ses ennemis (on lui attribue

17 victoires) et impose la paix égyptienne jusqu'à l'Euphrate. Le temple funéraire qui lui est dédié semble s'inspirer des rampes et terrasses du temple d'HATCHEPSOUT.

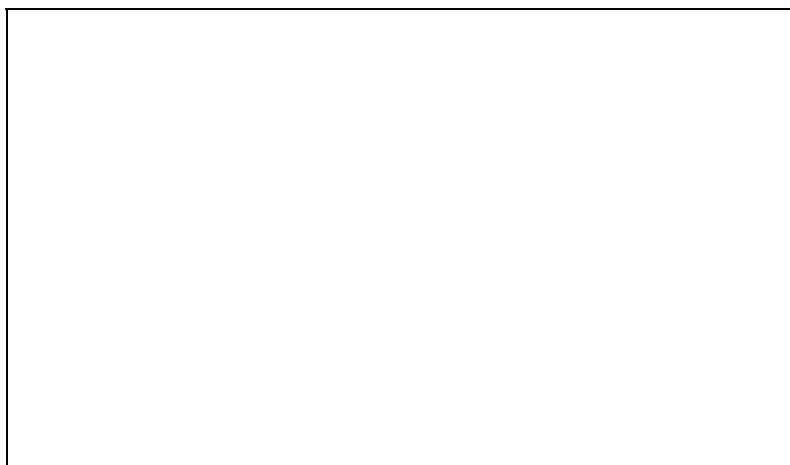


Figure 1. 393: Deir-el-Bahari, restitution du temple funéraire de THOUTMOSIS III, XVIII^e dynastie, (DE CENIVAL, 1.07, p. 98).

0.2. Arts graphiques

Les tombes royales (caveaux) seront, à partir d'AMENOPHIS I^{er}, séparées du temple funéraire et creusées dans la falaise même (qui joue le rôle protecteur de l'ancienne pyramide), au cœur d'une gorge aride, la vallée des Rois : quelques salles à piliers, décorées de bas-reliefs et de peintures, précèdent un couloir descendant et des escaliers conduisant à la "chambre d'or" où était le sarcophage.

a) Caractéristiques générales

Grande époque de la peinture sous les règnes d'AMENOPHIS II et de THOUTMOSIS IV : grâce et souplesse des attitudes, liberté sensible de la composition, fantaisie, joie des couleurs (dont les nuances légères deviennent moyen d'expression indépendant).

b) Exemples

b.1. Le maître de KENAMON

Le maître de KENAMON (qui décora la tombe n°95 à Thèbes) se révèle dessinateur virtuose de la courbe. Coloriste génial (inventeur du dégradé), par lignes et par tons, il compose de véritables poèmes : telle *La Mort de l'ibex* (admirable fragment d'une scène de chasse au désert).

b.2. Le maître de NAKHT et le maître de MENNA

Goût du pittoresque chez le maître de NAKHT (tombe n°52) et le maître de MENNA (tombe n°69), aux coloris éclatants, aux sujets humains débordant de vie.

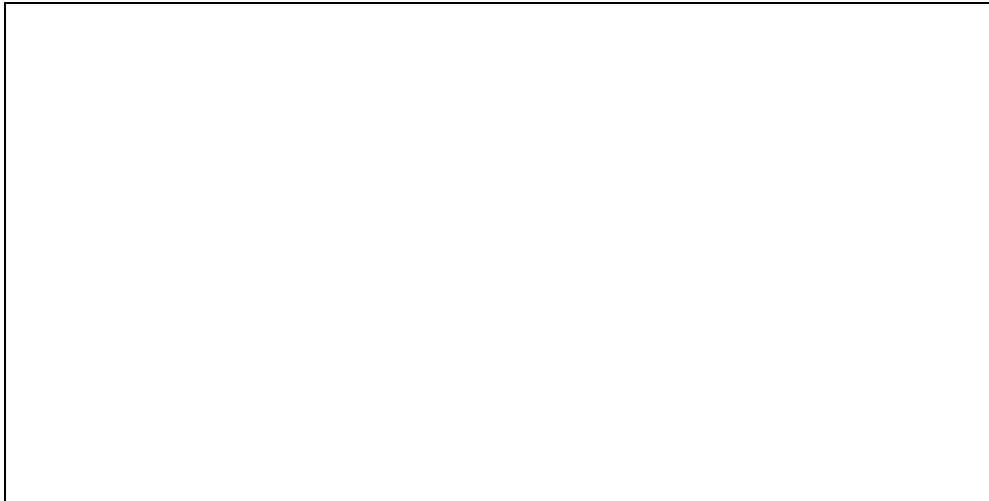


Figure 1. 394: Peinture murale : scène de moisson, XVIII^e dynastie, Gournah, tombe de MENNA, n° 69, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 280). Figure 1. 395: Peinture murale : harpiste aveugle chantant, XIX^e dynastie, Gournah, tombe de NAKHT, n° 69, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 286).

Chez NAKHT, "*Le Repos des moissonneurs*" est un tableau de genre, émouvant et sensible : à l'heure chaude du jour, un moissonneur s'est endormi à l'ombre d'un sycomore (la courbe complice d'une branche épousant parfaitement l'arc du dos de l'homme qui se repose à l'ombre), cependant qu'appuyé, droit, contre le tronc, un flûtiste joue indolemment dans cette nature amie; scène "virgilienne", jeu de lignes et d'attitudes parfaitement clair et pur.

Dans le "*Pharaon chassant*", même composition que la "chasse de MENNA" (XVIII^e dynastie, Nécropole thébaine). Ici aussi, il s'agit d'un seigneur voguant sur les marais du Nil, et sur son yacht personnel (ou plutôt sur son "idée yacht") car naturellement le bateau n'est nullement en proportion des personnages. C'est aux canards sauvages que s'intéresse aujourd'hui le seigneur. Celui-ci, le principal acteur de cette scène, qu'on reconnaît tout de suite parce qu'il est plus grand que les autres (symbolique de l'attitude), tient de la main gauche un canard servant d'appeau et, de la main droite, brandit un boomerang. A l'avant du bateau, un serviteur s'apprête à remplacer, après le coup, l'arme de son maître. Son épouse, derrière lui, le retient à la taille, et sa fille accroupie le retient à la jambe, peut-être un peu effrayées de le voir tomber à l'eau à cause des crocodiles. Néanmoins, l'une a cueilli une fleur en passant, l'autre tient un oiseau dans sa main droite, très précieusement. Au-dessus des papyrus, les canards s'envolent affolés (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

b.3. Le maître de NEBAMON



Figure 1. 396: "La chasse dans les marais", XVIII^e dynastie, Nécropole thébaine, tombe de NEBAMON (AMIET, 1.03, p. 282).

Avec le maître de NEBAMON, la peinture égyptienne atteint à un sommet; *La Chasse dans les marais* est un merveilleux tableau (British Museum) : opposant, dans la partie droite, les calmes et solides verticales qui définissent l'ordre humain, stable et discipliné, autour du maître et de sa famille (la flore prend, dans les bras de la femme, la forme sage d'un savant bouquet monté), au mouvement tourbillonnant, indescriptible (dans la partie gauche), de la flore et de la faune sauvages tout en courbes, en spirales, en obliques; la liaison étant faite

entre les deux parties par la vaste horizontale (trait d'union) des bras haut levés du chasseur : lignes intelligentes qui traduisent l'ordre du monde, soutenues par une polychromie sans rivale, utilisant trois nouveaux tons de gris, le carmin, le rose..., sachant traduire l'éclat nacré des ailes de papillons ou la luminosité subtile animant une corolle.



Figure 1. 397: "Scène de concert et de danse", XVIII^e dynastie, Nécropole thébaine, chapelle d'une tombe, British Museum (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08, p. 45).

b.4. Scène de concert et de danse.

Dans les célèbres chapelles thébaines (RAMOSE, KHAËMHET, KHEROUF), de fastueux banquets réunissent les élégants citadins et les belles dames de Thèbes, devant les guéridons du repas. Les servantes passent, tendent des coupes de vin; concerts et danses offerts aux divinités sont fort appréciés.

b.5. Le maître d'HOREMHEB

Exotisme du maître d'HOREMHEB (tombe n°78) : son dessin, hautement décoratif, réduit aux lignes essentielles, campe plaisamment Nubiens et Nubiennes, et fait vibrer le corps frénétique du danseur nègre.

C.1.4. AMENOPHIS III

1. Temple d'AMON à Louxor

C'est sous AMENOPHIS III, sous l'impulsion de son architecte-vizir AMENHOTEP, que l'architecture sacrée égyptienne trouve un parfait équilibre de plan (entre zones ouvertes et espaces couverts) et la plus grande élégance formelle. A Louxor, la partie arrière (1) du temple, agrandi ultérieurement par RAMSES II, et comprenant le sanctuaire, date d'AMENOPHIS III. Ce roi fit construire ensuite la grande cour péristyle (2) avec ses magnifiques colonnes lotiformes fasciculées. Il y ajouta un long vestibule à deux rangs de colonnes campaniformes (3). Les faisceaux, particulièrement élancés, sur lesquels vibre la lumière, vont désormais ordonner et limiter l'espace des grandes cours d'entrée et rythmer les salles hypostyles.

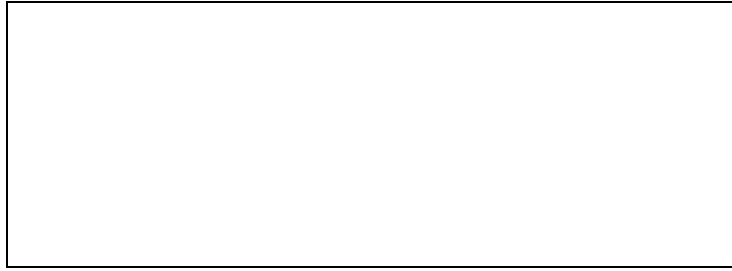


Figure 1. 398: Louxor, plan du temple avec la partie d'AMENOPHIS III, XVIIIè dynastie, (Grand Atlas, 0.3).

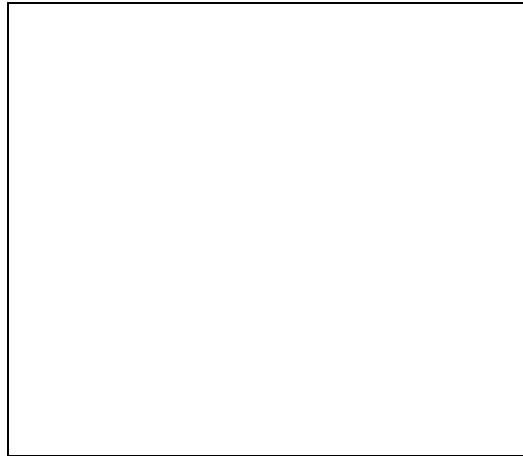


Figure 1. 399: Louxor, temple d'AMENOPHIS III, salle hypostyle, XVIIIè dynastie, (AMIET, 1.03).

2. Le palais de Malgatta

AMENOPHIS III est un des premiers souverains à avoir établi sa capitale, et le centre administratif de l'Egypte, à Malgatta, sur la rive ouest, non loin de son temple funéraire dont ne subsistent aujourd'hui que les colosses dits *de MEMNON* ainsi que quelques colonnes. Le roi avait en outre fait creuser pour son épouse, la reine TIYI, une grande pièce d'eau servant de bassin d'irrigation, dans les cas d'inondations insuffisantes.

Le temple funéraire d'AMENOPHIS III évoque, par sa disposition, le temple de Louxor. Derrière le temple d'AMENOPHIS III, se pressent d'abord un grand temple de PTAH-SOKAR, puis plusieurs temples funéraires dont ceux de MERENPTAH, d'AMENOPHIS fils de HAPOU et de THOUTMOSIS III.



Figure 1. 400: Louxor, site de Malgatta sous AMENOPHIS III, XVIIIè dynastie.(AUFRERE, 1.49).

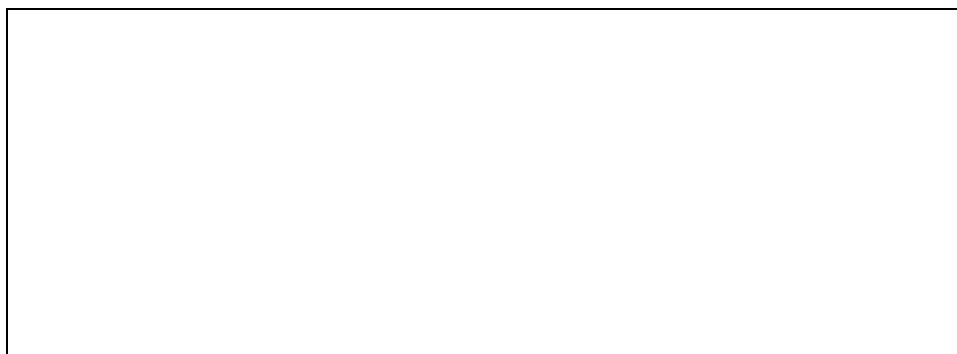


Figure 1. 401 : Louxor, schéma du palais d'AMENOPHIS III, XVIII^e dynastie.

Le palais d'AMENOPHIS III a été construit à la lisière du désert, près du grand bassin du port, un peu à l'écart de la ville. Le plan général montre des axes de composition déviés : le groupe nord a ses axes déviés de quelques degrés par rapport au groupe sud. Au sud-ouest se trouvent les villas-résidences des dignitaires. Le palais proprement dit développe au nord une salle du trône et d'audience dont le plan a été dessiné en fonction du protocole. Au sud, le domaine privé est composé suivant une symétrie fonctionnelle. Des couloirs relient le palais aux autres bâtiments administratifs. La façade est munie de tours en saillie et imite les constructions en bois (ossature en faisceaux de poteaux).

0.3. Les colosses de MEMNON

La brique ayant été adoptée pour édifier le temple funéraire de Thèbes-Ouest au lieu de la pierre, il ne reste plus que les deux colosses de MEMNON qui veillent, solitaires, sur la vallée thébaine. Les Grecs entendaient ces statues "gémir" à l'aube et au crépuscule. Probablement à cause des différences de température, les statues étaient-elles soumises à des contraintes de contraction et de dilatation, d'où le nom de leur héros grec "MEMNON", mort en Egypte.

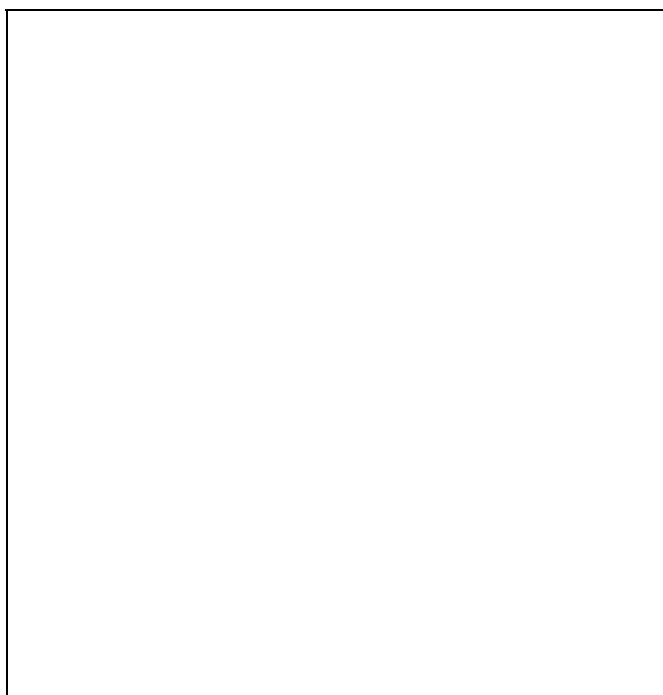


Figure 1. 402: Louxor, les deux statues du temple d'AMENOPHIS III, dits "colosses de MEMNON", XVIII^e dynastie.(CHIPIEZ, 1.33).

4. Arts graphiques et statuaire

Sous AMENOPHIS III, l'Egypte s'abandonne à la jouissance des richesses acquises et s'ouvre largement aux influences étrangères, conséquence de son hégémonie dans le Proche-Orient : les artistes de la cour thébaine développent un style aux lignes distinguées, mais souples et molles. On trouve d'innombrables statuette en bois (Louvre, Le Caire, Berlin).

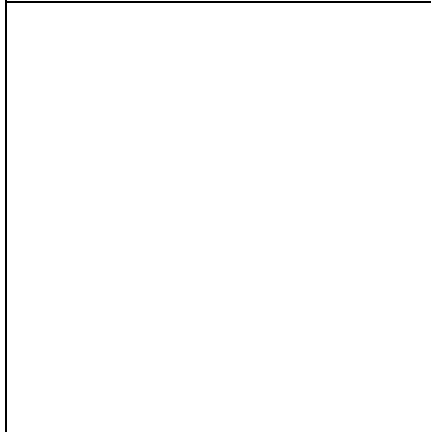


Figure 1. 403 : Bas-relief, parents de RAMOSE : le favori royal, MAI et son épouse OUEL, XVIII^e dynastie. Gournah, tombe n°55, Thèbes-ouest (AMIET, 1.03, p. 281).

Le raffinement des couturiers (qui créent les longues tuniques transparentes finement plissées à courtes manches), la science des perruquiers, l'art des bijoutiers trahissent une période d'un luxe exceptionnel, souvent typiquement oriental (statue d'AMENOPHIS III à la robe asiatique, Le Caire).

L'art du bas-relief prospère à nouveau; voir notamment (outre le temple de Louxor) la série qui décore la tombe du vizir RAMOSE : le charme certain, la beauté pure des visages et des corps ne vont pas sans une certaine mièvrerie, parfois une délicatesse un peu efféminée.

C.2. La parenthèse hérétique : l'intermède d'AKHENATON

C.2.1. Contexte : un dieu unique

Lorsque le fils aîné d'AMENOPHIS III monte sur le trône d'Egypte, il portait encore son nom de naissance, AMENOPHIS, le quatrième de la XVIII^e dynastie.

AMENOPHIS IV partageait avec son épouse NEFERTITI ("la belle est venue") la conviction que le divin, d'un caractère unique, ne peut pas se représenter sur terre. Par conséquent, le dieu de la lumière solaire, source de vie, devait être abandonné dans sa représentation anthropomorphique au profit d'un disque solaire (ATON) plus universel, avec ses rayons terminés de mains largement ouvertes, répandant lumière, chaleur et bienfaits. Le disque du soleil, en effet, n'est-il pas immédiatement sensible à toute l'humanité, Asiatiques, Soudanais, Egyptiens ? N'est-il pas capable, mieux que les armes et la violence, de cimenter l'unité du vaste Empire ?

Cette conception universaliste et monothéiste (un dieu unique sans forme humaine) était une rupture avec la religion traditionnelle. L'art le fut aussi, d'une certaine manière : style nouveau des sanctuaires; expressionnisme et exagération stylistique (malgré le respect des codes) en sculpture et en peinture. AMENOPHIS IV ("AMON est content") prend alors le nom d'AKHENATON ("celui qui est agréable à ATON"). Il rompt avec Thèbes et crée une ville nouvelle Akhétaton ("L'horizon du disque"), l'actuel Tell el-Amarna, construite suivant un urbanisme grandiose au nombril de l'Empire.

Cette réforme était sans doute trop brutale. Le clergé d'AMON réagit vigoureusement. La Réforme se préoccupa trop peu de l'Au-delà eu égard à un peuple assoiffé de survie et de rites funéraires. La nouvelle religion eut d'ailleurs peu d'impact en dehors d'el-Amarna et l'isolement de la ville atténuait probablement ses retombées à l'extérieur. Comme ils voudront concilier l'art thébain et l'art amarnien, ses successeurs (SEMENKHARE et TOUTANKHAMON) essaieront de concilier cultes anciens et religion d'ATON. TOUTANKHATON reprit son nom de TOUTANKHAMON, regagna Thèbes et restaura AMON comme dieu dynastique. Ainsi se refermait une parenthèse exceptionnelle de l'histoire de l'humanité qu'avait ouverte AKHENATON, le "roi ivre de dieu".

C.2.2. La ville de Tell-el-Amarna sous AKHENATON

1. : Histoire

Tell el-Amarna, dont le nom ancien était Akhetaton ("l'horizon d'ATON"), nous livre un exemple de ville-capitale dont l'urbanisme n'a pas été défiguré par le temps. En effet, à la fin du règne du pharaon hérétique, la cité a été

rasée, recouverte de chaux et abandonnée. Ainsi figée dans le sol, elle s'est livrée aux fouilles et à l'étude des archéologues. On peut donc y reconnaître les grands traits de l'urbanisme pratiqué par les anciens Egyptiens.

2. La ville dans son ensemble

La ville s'étire le long d'un axe principal nord-sud marqué par la voie royale. Cette ville linéaire épouse ainsi le tracé du Nil, sur la rive est. Un grand port débarcadère donne accès à la voie menant au quartier des palais. Autour de cette voie principale s'organise un réseau de rues secondaires nord-sud ou est-ouest, selon une trame à peu près orthogonale. Le centre urbain est marqué par les bâtiments officiels et religieux. Au nord et au sud de ce centre s'étalent les quartiers résidentiels où sont mêlées riches demeures et modestes maisons. C'est là peut-être une particularité du règne, celle de mélanger les classes sociales au niveau des quartiers d'habitations.

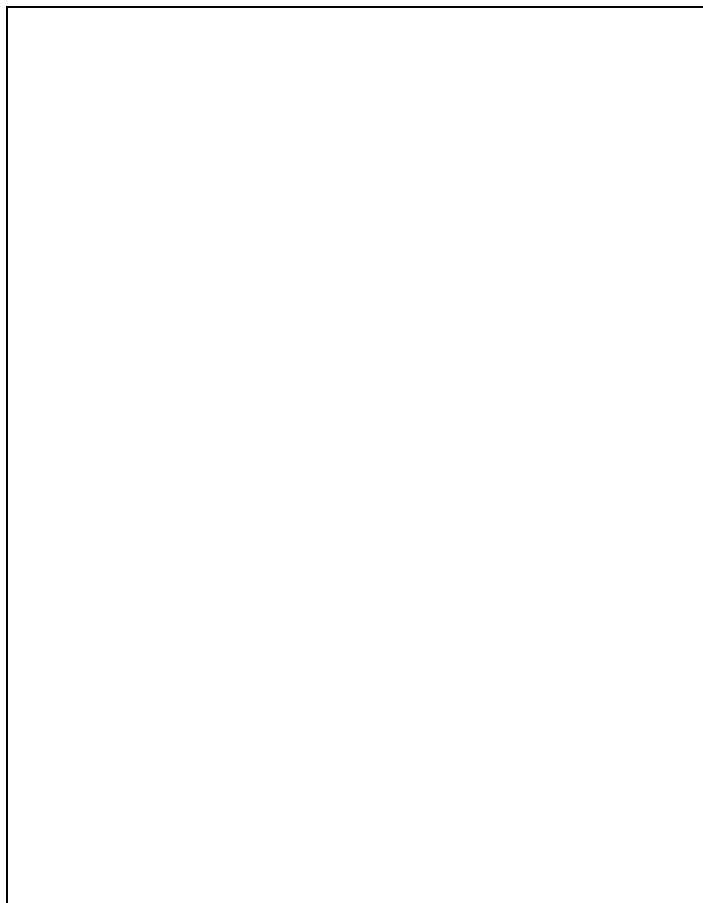


Figure 1.404 : Ville d'el-Amarna (Akhéaton), plan d'ensemble (LAMPL, 1.17).



Figure 1.405 : Ville d'el-Amarna (Akhéaton), restitution du quartier commerçant le long du Nil, XVIII^e dynastie (AMIET, 1.03).

3. Le quartier central

Le quartier central de la ville hérétique est celui des palais, des édifices religieux les plus importants et des bâtiments officiels (ministères). Ces bâtiments sacrés et administratifs forment un groupe disposé sans cohésion des deux côtés de la voie principale sans liaisons axiales.



Figure 1.406 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan du quartier central (LAMPL, 1.17).

A l'est de la voie royale se trouvent, du nord au sud, le grand temple d'ATON (1), la résidence du roi ou villa royale (2), le petit temple (3). Entre ces édifices principaux sont intercalés des entrepôts liés aux temples et des ateliers. Plus à l'est, moins strictement orientés, on trouve les bureaux de l'administration (4) et, en bordure du désert, les casernes et les écuries (5).

A l'ouest de la voie royale, du côté du fleuve, s'étend l'imposant palais officiel (6) avec ses cours et ses salles d'apparat et notamment la grande salle hypostyle de 544 piliers carrés ainsi qu'une autre, sans doute la salle du couronnement (7). Ce palais borde la voie royale sur 270 m.

Ces immenses bâtiments avec des cours ornées de portiques à colonnes et de statues constituaient les locaux officiels du palais et, au-dessus de la rue centrale de la ville, passait une grande arche, première notion du pont en Egypte, qui reliait les deux quartiers du domaine du Pharaon : d'une part le palais gouvernemental au bord du Nil et d'autre part, la villa (résidence privée) du roi. Ce *pont couvert* comprenait en son centre une sorte de balcon qui s'ouvrait sur la rue; le roi s'y montrait à l'occasion de festivités ce qui lui permettait en même temps de mesurer sa popularité.

Le palais privé était situé sur une hauteur : on y accédait par un jardin en trois terrasses. L'immense terrasse bordait le Nil et un port particulier était agrémenté d'un long portique donnant sur le fleuve aux rives fleuries, où accostaient les barques de la famille royale.

La résidence du roi reprend, en la développant, la disposition des riches demeures amarniennes avec cours et jardins. Le souverain disposait en outre, aux limites nord et sud de la ville, de résidences d'été ou de loisirs.

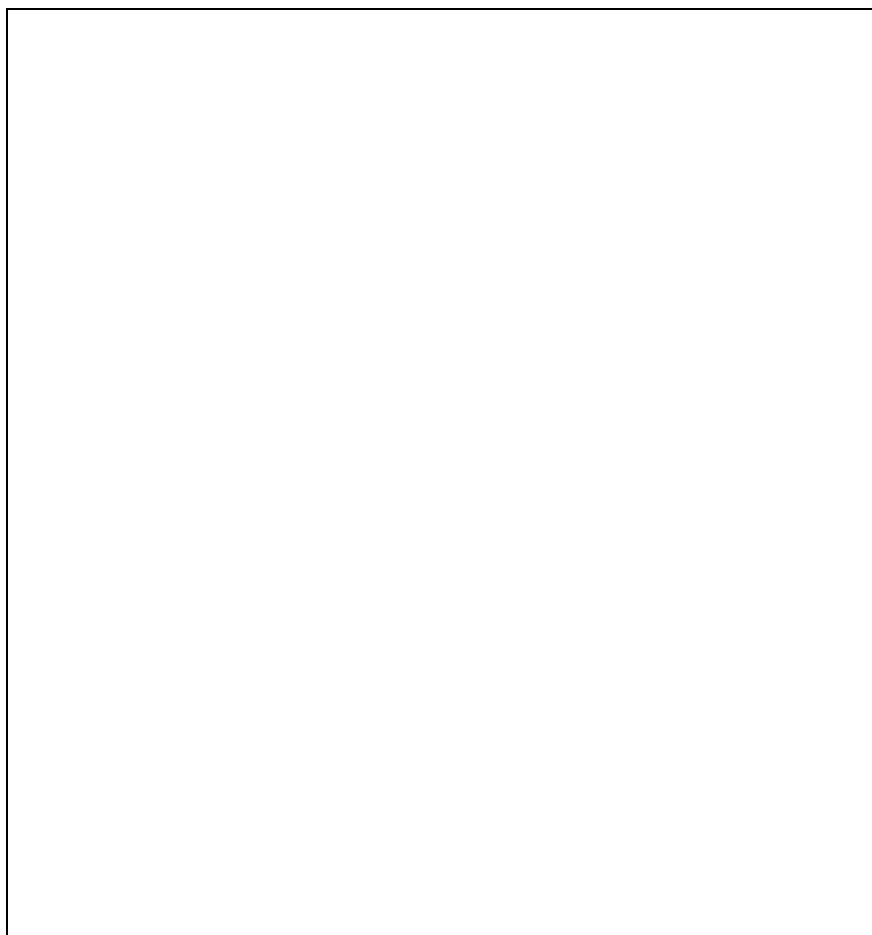


Figure 1.407 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution du quartier central. Le pont relie le palais (à droite) à la villa royale (à gauche). Au fond, le petit temple d'ATON (AMIET, 1.03, p. 269).

Les temples acquièrent un développement axial très accentué. Dans le grand temple, une progression très lente vers le sanctuaire a été aménagée : six espaces à portiques se succèdent, séparés par de vastes pylônes.

La conception des sanctuaires est radicalement différente de celle du temple classique et se rapproche de celle des monuments d'Abou-Gourab à la Ve dynastie. Dédiés au soleil, ils ont la particularité d'être entièrement à ciel ouvert, les linteaux des portes menant d'une salle à l'autre étant eux-mêmes interrompus en leur milieu. Les rayons de l'astre frappent directement les nombreuses tables d'offrandes réparties le long d'une allée centrale et inondent de leur lumière le grand autel placé au centre du saint des saints (CHATELET, 52, p. 78).

Le sanctuaire, consacré à la reine TIYI, a été construit à l'image d'un immense kiosque, évoquant un temple périptère dont les murs-écrans laissaient circuler les courants d'air, ménagés sous une ombre ainsi rafraîchie (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

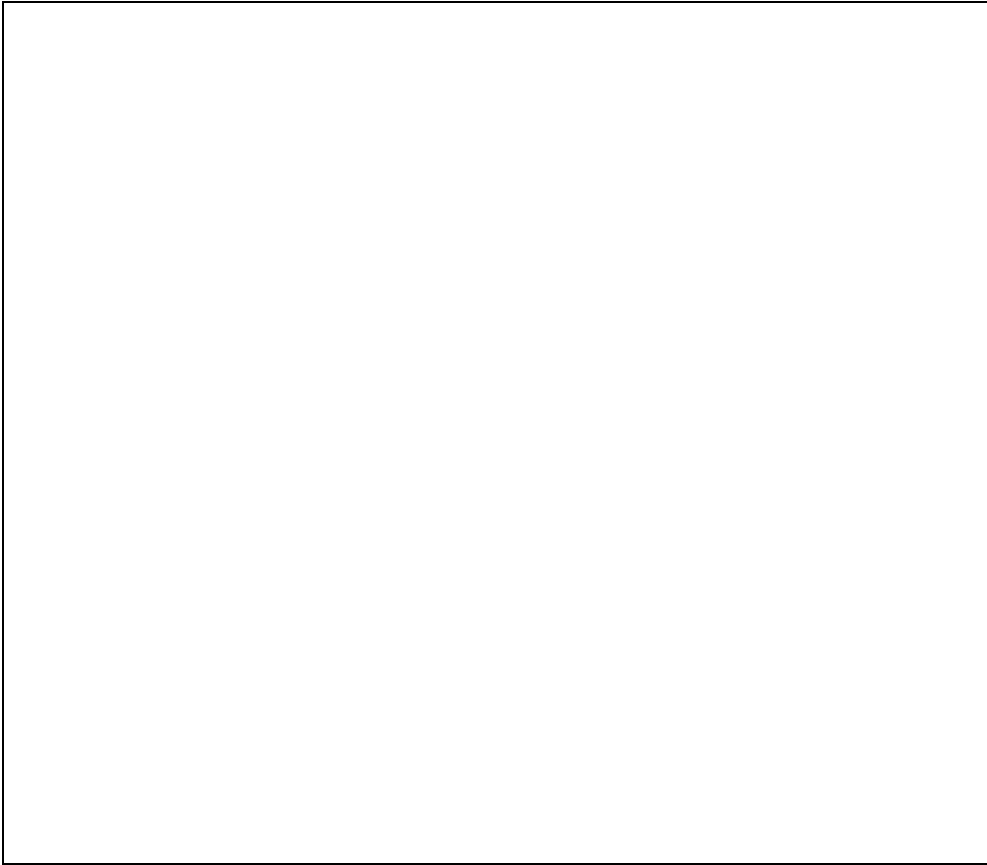


Figure 1.408 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'ensemble du grand temple d'ATON, (AMIET, 1.03, p. 256). Figure 1.409 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution de l'entrée du grand temple, (AMIET, 1.03, p. 256).



Figure 1.410 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan du sanctuaire ("Gem ATON") du grand temple (AMIET, 1.03, p. 256). Figure 1.411 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution du sanctuaire ("Gem ATON") du grand temple, d'après une représentation dans une tombe (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

4. Habitat social

En cette période de haute civilisation, où le répit après la victoire des armes avait permis l'épanouissement des belles lettres et le raffinement de l'expression artistique, bourgeois comme seigneurs n'avaient jamais vécu d'une façon aussi luxueuse et le bien-être avait même pénétré chez les petites gens.



Figure 1.412 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan du village des ouvriers (LAMPL, 1.17). Figure 1.413 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan de maisons en rangée (LAMPL, 1.17). Figure 1.414 : Ville d'Amarna (Akhétaton), restitution de la coupe nord-sud d'une maison (AMIET, 1.03, p. 270).

Le type d'Amarna se caractérise par une division parcellaire entièrement régulière, par une orientation identique est-ouest, la direction des rues étant nord-sud (courant d'air) et un même plan à trois zones successives. Les 73 maisons, localisées sur des parcelles d'environ 10-20 m sont, avec environ 170 m² de surface utile, remarquablement bien installées. Avec cette conception progressiste de "construction d'habitat social", AKHENATON veut vraisemblablement élever, également pour ce qui est du type traditionnel de ghetto ouvrier, sa nouvelle capitale au-dessus des autres villes et en particulier de la ville de Thèbes détestée.

5. Habitat des classes aisées

a) Généralités

Pour les classes aisées, les quartiers d'habitations sont des villes-jardins : grandes propriétés avec jardins, étangs, pavillons. De ce fait, la ville offre une plus large gamme de possibilités d'autant que l'initiative personnelle peut s'y manifester dans les plans. Certains agrémentent le jardin de figuiers, de palmiers-dattiers, avec des bassins encadrés de papyrus et ornés de plantes aquatiques. Partout, on cherche l'ombre et la fraîcheur. Parfois, une longue pergola, soutenues par des colonnettes, mène vers la maison (*CHIPIEZ*, 1.33). Une grande maison de ce genre sera plus ou moins étroite (ville) ou spacieuse (site libre), mais presque toujours réunie par un mur à une construction fermée sur l'extérieur.

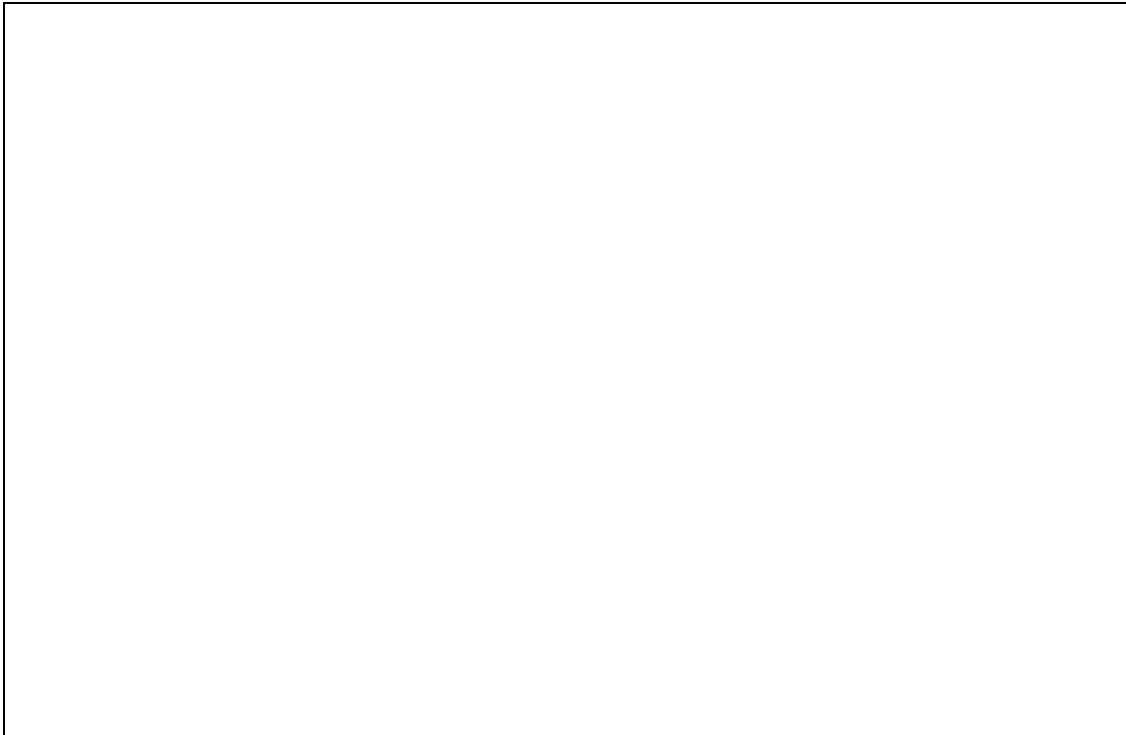


Figure 1.415 : Ville d'Amarna (Akhétaton), plan du quartier d'habitations; ville-jardins pour les classes aisées : grandes propriétés avec jardins, étangs, pavillons (LAMPL, 1.17). Figure 1.416 : Ville d'Amarna (Akhétaton), restitution en perspective d'une villa (CHIPIEZ, 1.33).

b) Plan d'ensemble d'une villa

Les classes supérieures de la population vivent donc dans de spacieuses maisons à cour, dont les types proviennent de la ferme paysanne.

Un haut mur entoure chaque propriété, avec, près du portail, une loge de concierge attenante (1). On pénètre dans l'enclos où un chemin (2) menait à angle droit à la demeure principale, en laissant sur le côté une petite chapelle (3) en plein air qui comprenait un autel où l'on vénérât, sur une sorte de dalle, le Globe solaire projetant ses rayons munis de petites mains. On accédait à la maison du maître par une cour d'entrée (4). A l'arrière de l'habitation, mais à l'extérieur, on bâtissait toujours les communs : étables (24), chenil (25), écuries, ateliers de menuiserie et de filature, cuisines (23), boulangerie, brasserie et stockage du vin. Un puits fournissait l'eau et de nombreux silos (20), façonnés comme des pains de sucre, contenaient les grains nécessaires à l'alimentation.

c) La demeure principale

c.1. Principe général

Le plan traditionnel montre une zone centrale où s'organise la *maison du maître* (orientée au nord sur la cour) à laquelle se rattachent les espaces de la femme. A un portique ouvert succèdent une grande salle de réception transversale, la *salle hypostyle* à quatre colonnes et, derrière celle-ci, dans l'axe central, les appartements privés. Le couple grande salle - salle basse est sans doute une reprise du bâtiment sacré. Salles latérales, chambre à coucher, salle de bains et pièces contiguës complètent l'ensemble. Ces deux groupes de pièces sont complétés par des couloirs, des cours et des locaux destinés aux besoins ménagers.

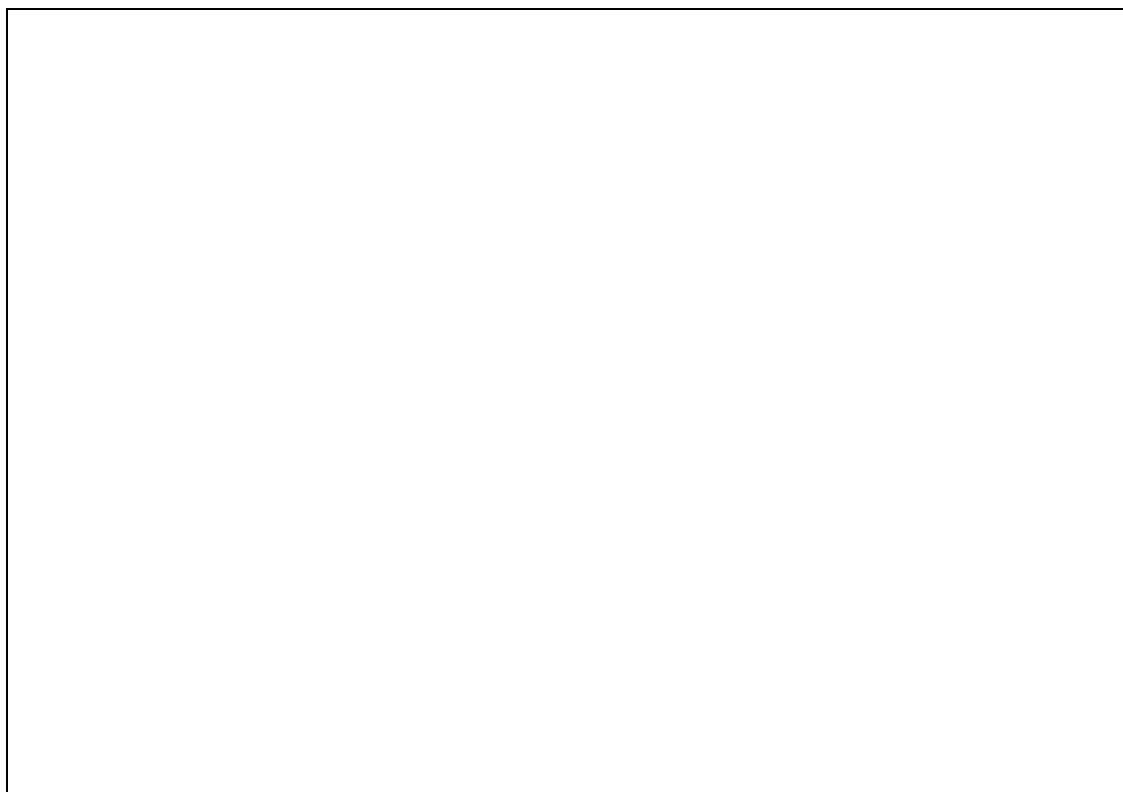


Figure 1.417 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'une maison d'un haut fonctionnaire (PENDELBURG dans DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08). Figure 1.418 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan d'une maison et bureaux du percepteur, (AMIET, 1.03, p. 270) et villa d'un haut fonctionnaire (Atlas, 02).

c.2. Description

De plan rectangulaire, la maison proprement dite était donc conçue en respectant les trois parties essentielles de tout habitat :

- * un grand hall (6) d'abord formait l'élément principal du corps de la maison réservé à l'accueil; un vestibule (7) menait ensuite dans le séjour;
- * la partie centrale de la demeure comprenait avant tout la plus grande pièce de la maison ou salle de séjour (8). Son plafond, plus haut que celui des pièces qui l'entouraient, était soutenu par des colonnes (les riches demeures en comptaient quatre).
- * la troisième partie de l'habitat était affectée à la vie privée.

La zone réservée à la maîtresse de maison était une petite unité en soi, plus ou moins spacieuse suivant la position sociale, souvent avec une petite cour à colonnes, une sorte de salon carré (15), devant la pièce d'habitation. Des deux côtés étaient réparties les chambres à coucher (14 et 16), très simples, munies généralement d'une petite alcôve (13). Autour, étaient disposées les dépendances et les chambres des domestiques. Les installations sanitaires (10, 11 et 12), très soignées, possédaient même des sièges. L'Égyptien ne connut jamais la baignoire avant l'époque gréco-romaine, mais il y eut de tout temps, semble-t-il, des salles de douches. Après les ablutions, il fallait, comme dans tous les pays chauds, soigner la peau pour qu'elle se conserve souple. C'était le rôle de la salle d'onctions (12) où l'on massait et appliquait les onguents. L'écoulement des eaux était assuré, vers l'extérieur, par des canalisations en terre cuite.

d) Détails constructifs et décors

A el-Amarna, les murs étaient recouverts d'enduits peints de couleurs vives. Les plafonds des grandes salles de réception étaient soutenus par des colonnes de bois à décor floral. Les caractères de la villa amarnienne se retrouvent avec plus de luxe dans les palais, où l'on utilisait de splendides revêtements de carreaux de céramique.

Les constructions étaient en brique de terre crue, aussi bien pour le palais que pour les humbles demeures; on réservait la pierre de calcaire pour les seuils, les bases des colonnes et les encadrements des ouvertures. Portes et colonnes étaient en bois.

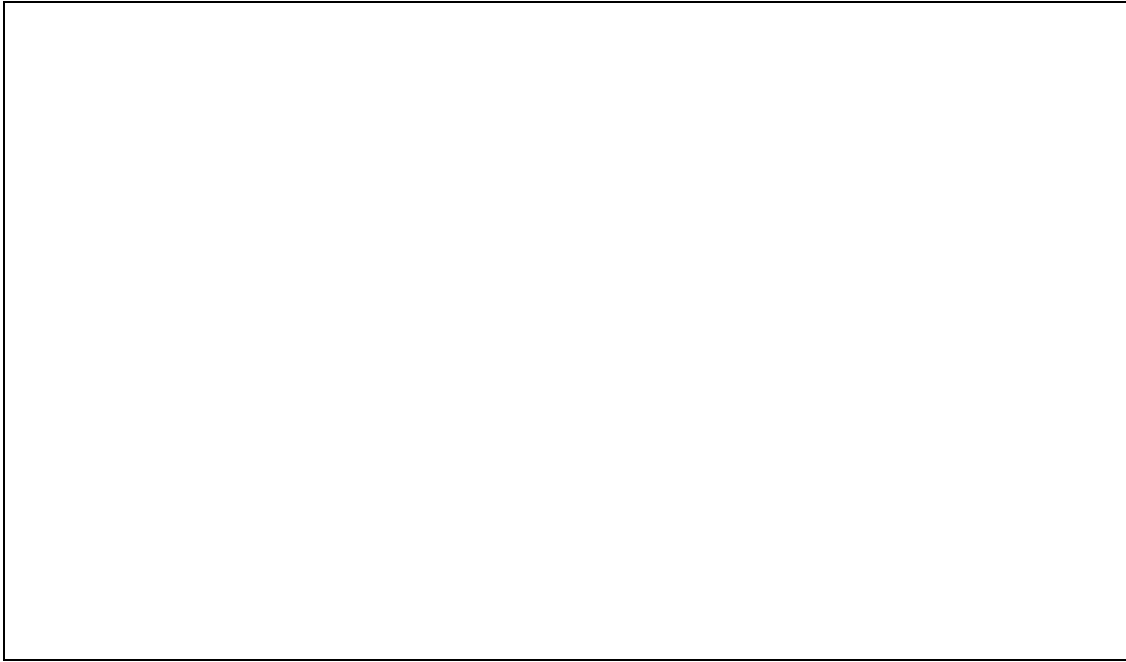


Figure 1.419 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), plan de la maison du vizir NAKT (NORWICH, 36). Figure 1.420 : Ville d'el-Amarna (Akhétaton), restitution de la salle centrale de la maison du vizir NAKT (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

C.2.3. Un art expressionniste novateur

1. Généralités sur l'art amarnien

Le court règne de quatorze ans d'AMENOPHIS IV va vouloir tout bouleverser au nom d'une idéologie qui refuse tout académisme et repousse toute tradition, pour prêcher violemment le libre retour à la nature. Délibérément novateur, l'art procède d'un désir de sincérité, de réalisme, poussé dans un premier temps jusqu'à l'outrance, l'agressivité voire la vulgarité : lèvres charnues et sensuelles, yeux étirés, androgynie d'AKHENATON, crânes déformés des princesses. Vérité, naturalisme mais aussi exagération stylistique inspirée aux artistes par un pharaon intellectuel, voulant sans doute témoigner de la supériorité de l'esprit sur la prestance athlétique ainsi que d'une distance moindre entre les deux sexes. Dans un second temps, il ne restera de cet art révolté que l'équilibre, l'élégance et la souplesse des lignes.

2. Exemples

a) *Statuaire*

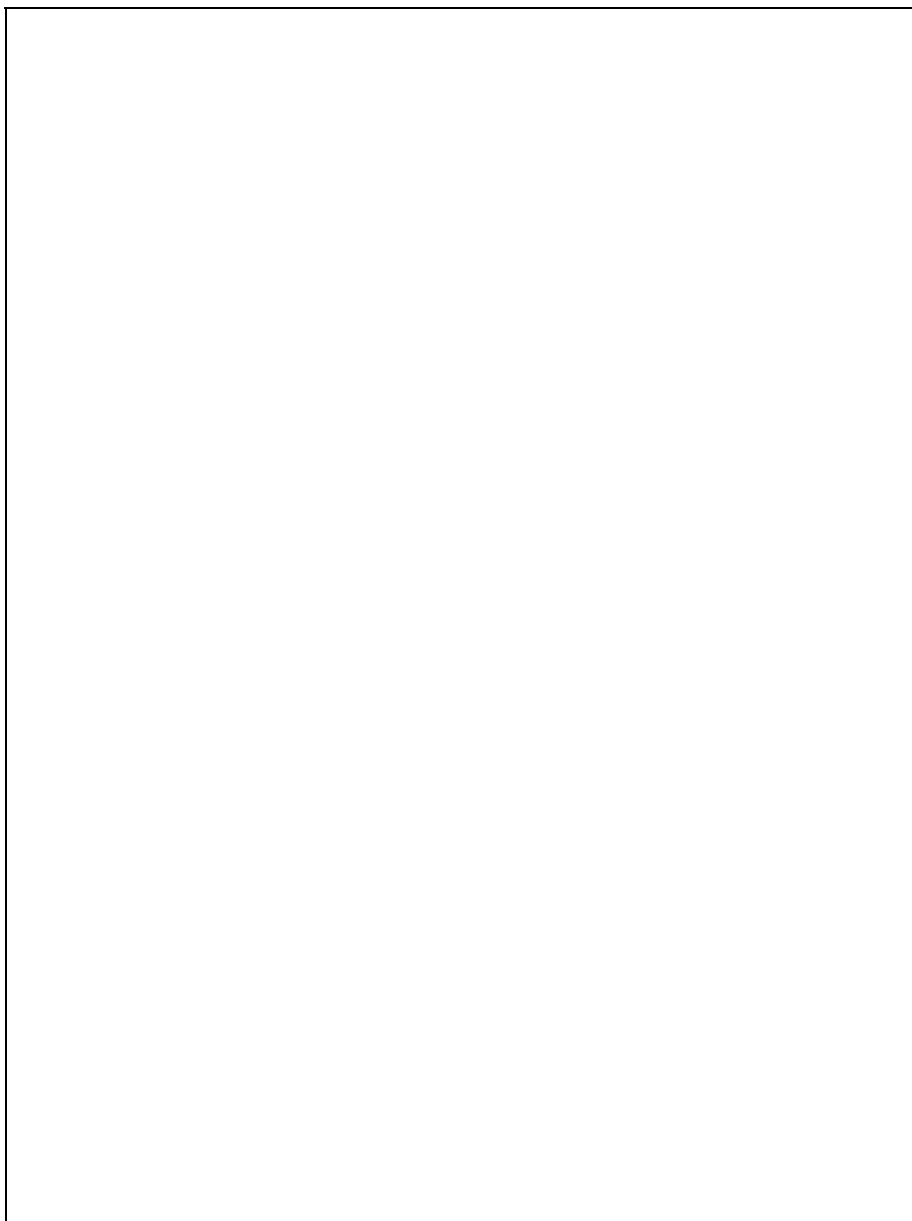


Figure 1.421 : Buste du roi AMENOPHIS IV, grès, Amarna, XVIII^e dynastie, Musée d'art pharaonique, Le Caire.

a.1. Statues-caricatures du roi, exhumées à Karnak

Masque chevalin, bras grêles, poitrine squelettique, ventre ballonné, hanches féminines, qui trahissent vraisemblablement des particularités physiques du souverain, mais aussi son souci de les accentuer maladivement.

a.2. buste d'un colosse d'AMENOPHIS IV

Ce buste s'appuyait aux piliers carrés d'une grande cour à portiques du temple du Disque élevé par le roi AMENOPHIS IV. Les bras sont croisés; le sceptre en forme de crosse.

L'art se transforme mais les codes sont les mêmes pour rester compréhensibles par le peuple (par exemple : ici, le roi est en pagne, qui est le costume des vivants, laissant le torse et les bras nus). Les bras croisés sont le signe de la renaissance promise. Formes paradoxales : le plein et l'anguleux, tendresse et énergie, matière et esprit; exagération de l'étrange, allongement du visage.

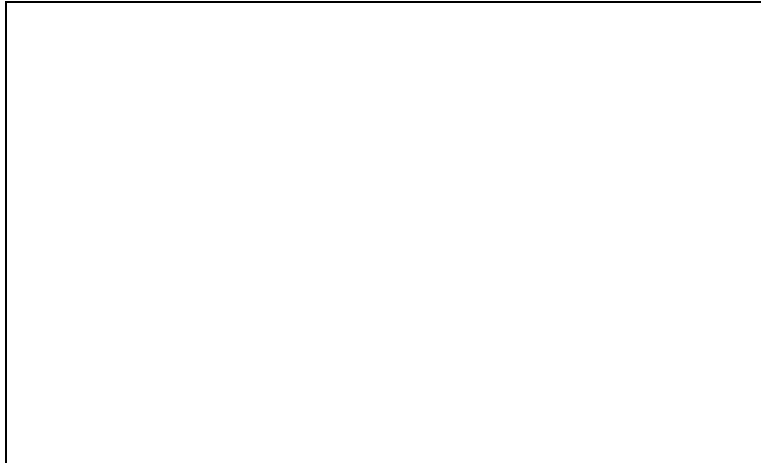


Figure 1.422 : Colosse du roi AMENOPHIS IV, grès, h. 4 m, Karnak, XVIII^e dynastie, Musée d'art pharaonique, Le Caire (AMIET, 1.03, p. 275). Figure 1.423 : Colosse du roi AMENOPHIS IV, grès, h. 2,95 m, Karnak, XVIII^e dynastie, Musée d'art pharaonique, Le Caire (AMIET, 1.03, p. 275). Figure 1.424 : Groupe d'AKHENATON et de NEFERTITI, calcaire peint, h. 0,225 m, Tell el-Amarna, XVIII^e dynastie, Louvre (AMIET, 1.03, p. 276).

a.3. Bas-reliefs

La volonté amarnienne de "retour à la nature" se traduit dans de très beaux bas-reliefs : champ de blé, vignes aux raisins mûrs (coll. SCHIMMEL, New York), parterre de fleurs (Brooklyn Museum).



Figure 1.425 : Adoration au soleil du matin, dans la tombe royale de Tell el-Amarna, (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08, p. 104).

De nombreuses stèles liturgiques évoquent le couple et leurs enfants rendant hommage au disque solaire. L'une d'entre elles consiste en un tableau en bas-relief peint aux couleurs fondamentales : jaune, rouge, bleu, vert. et représente un épisode de la vie familiale dans les appartements du palais d'Amarna.

Le couple royal procède à une distribution de récompenses (pendentifs et colliers) aux trois jeunes princesses au crâne allongé (canon de l'art amarnien). Le Disque répand ses rayons terminés par des mains; le roi et NEFERTITI sont assis sur des escabeaux; le roi présente à son aînée un pendentif d'oreilles; la reine pose sa main sur la tête de MERITATON (aînée) tout en surveillant les deux plus jeunes sur ses genoux dont l'une se laisse cajoler. Les détails sont observés avec exactitude (par exemple : ruban de la ceinture qui vole au gré du vent).



Figure 1.426 : AKHENATON, NEFERTITI et trois princesses faisant offrande au soleil, tombe de APY, Tell el-Amarna, bas-relief, XVIII^e dynastie, (AMIET, 1.03, p. 275). Figure 1.427 : Peinture : deux filles d'AKHENATON, palais voisin du temple d'ATON à Tell el-Amarna, XVIII^e dynastie, (AMIET, 1.03, p. 276).

b) Peinture

L'art adopte une orientation plus libre et plus naturaliste, notamment dans des peintures d'une grande hardiesse : un martin-pêcheur, en vol plongeant dans les marais, est traité uniquement en noir et blanc sur fond vert sombre.

Un tableau monochrome des *Petites Princesses au coussin rouge* utilise uniquement le vermillon et le rouge mat. Ces silhouettes, les deux filles de NEFERTITI, représentent une révolution dans l'art égyptien. Le hiératicisme de la tradition disparaît : on peint selon la vie et ses mouvements (temple d'Amarna).

C.3. Reprise du culte d'AMON

C.3.1. Contexte

La tentative d'AKHENATON d'instaurer une religion du disque solaire est restée sans lendemain. Cette réforme était sans doute trop brutale, aussi le clergé d'AMON réagit vigoureusement. Comme ils voudront concilier l'art thébain et l'art amarnien, ses successeurs (SEMENKHARE et TOUTANKHAMON) essaieront de concilier cultes anciens et religion d'ATON. TOUTANKHATON reprend néanmoins son nom de TOUTANKHAMON, regagne Thèbes et restaure AMON comme dieu dynastique. Les pharaons continueront d'embellir pour AMON le plus vaste ensemble religieux de tous les temps, Karnak et Louxor.

C.3.2. L'art amarnien adouci

1. Généralités

Thèbes redevient la capitale et la XVIII^e dynastie s'achève par une période pendant laquelle l'influence du style amarnien ne disparaît pas complètement.

Si l'épisode amarnien ne dure qu'une vingtaine d'années, il laisse dans l'art égyptien une empreinte durable. Même dans les scènes qui redeviennent traditionnelles est conservé le souvenir des compositions amarniennes : souplesse, diversité des attitudes, expression intense des visages.

2. Exemples

a) Buste de la reine NEFERTITI

Au style "adouci" de la période, nous devons ces émouvants portraits de NEFERTITI, dont la beauté grave justifie ce désir de "naturel" (Le Caire, Berlin, Bruxelles). Celui de Berlin, en calcaire peint d'une hauteur de 50 cm, fut découvert en 1912 à Amarna. L'épouse d'AKHENATON joue un rôle important. Elle est le complément indispensable du roi dans le système religieux d'ATON. En effet, ce n'était que grâce au couple royal uni que la vie, dispensée par ATON, pouvait être transmise à tous les êtres de la terre. Pourtant, malgré les nombreuses représentations d'un couple étroitement uni, elle se sépara du Pharaon vers la fin de son règne.

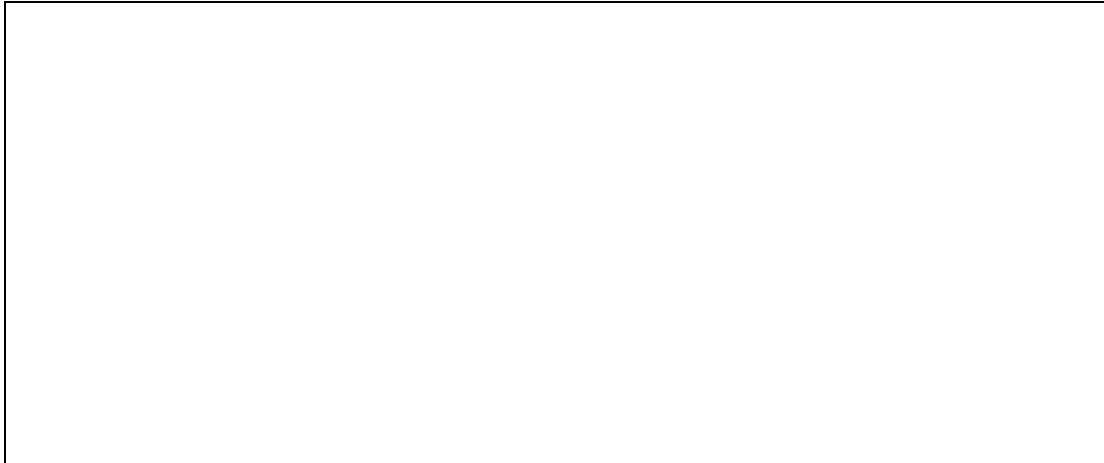


Figure 1.428 : Relief amarnien : NEFERTITI consacrant devant ATON, h. 0,263 m, grès, XVIII^e dynastie, (AMIET, 1.03, p. 276). Figure 1.429 : Fonctionnaire amarnien, calcaire, h. 0,18 m, XVIII^e dynastie, Tell el-Amarna, (AMIET, 1.03, p. 282). Figure 1.430 : Scribe sous la protection de THOT cynocéphale, stéatite, h. 0,14 m, XVIII^e dynastie, Tell el-Amarna, Musée du Caire (AMIET, 1.03, p. 282).

b) Statuette d'un fonctionnaire d'Amarna

Muni d'une perruque à mèches ondulées (modèle de la 18^e dynastie = AMENOPHIS IV) le fonctionnaire assis tient un bouton de lotus dans la main gauche; son sourire est appuyé, les traits fortement marqués, les paupières épaisses, le nez aplati; les proportions sont peu allongées. L'art privé a les mêmes caractères que l'art royal.

C.3.3. Le trésor de TOUTANKHAMON

1. Histoire

La découverte, par Howard CARTER, du tombeau de TOUTANKHAMON dans la Vallée des Rois, en 1923, fut un grand événement dont tout le monde parla. Enfin, on avait trouvé une tombe royale égyptienne presque intacte, avec toutes les offrandes funéraires ! Bien que TOUTANKHAMON soit mort jeune et que son tombeau ne compte certes pas parmi les plus riches des rois du Nouvel Empire, les objets recueillis dans les deux chambres remplissent aujourd'hui deux galeries et une salle dans le Musée égyptien du Caire.

Dans la tombe, gisait pêle-mêle le mobilier funéraire : dans les deux premières salles le mobilier (lits, chaises, chars, coffres) mais aussi les deux statues qui protègent la chambre funéraire elle-même. Une autre contenait, outre un peu de mobilier, les aliments liquides et solides. La chambre funéraire elle-même comportait un emboîtement de chapelles funéraires décorées de textes permettant la renaissance du roi. Sept épaisseurs, y compris les chapelles, protégeaient la momie royale qui, aujourd'hui, a réintégré sa tombe. La chambre contiguë abritait le catafalque aux vases-canopes contenant les viscères du roi, ainsi que les armes du jeune roi, mort à dix-neuf ans.

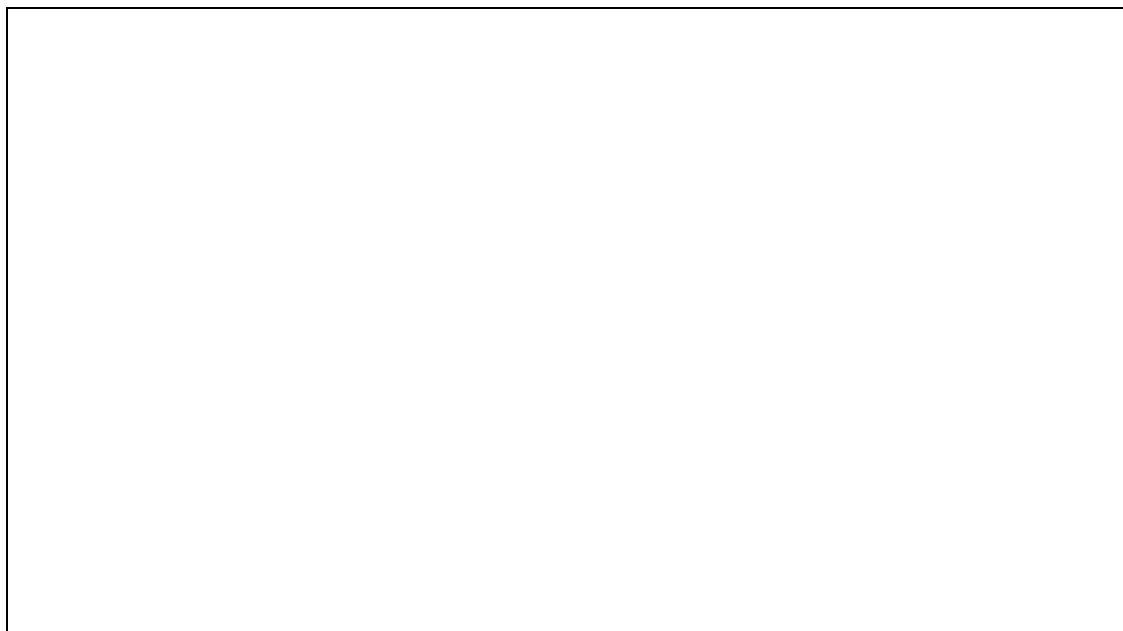


Figure 1.431 : Tombe de TOUTANKHAMON, restitution, XVIII^e dynastie, Thèbes-ouest, vallée des rois (AUFRERE, 1.49, p. 194).

2. Le trône du jeune roi

Parmi les trésors féériques du tombeau se trouvent deux trônes du jeune roi : sur le tabouret servant d'appui aux pieds sont représentés des ennemis liés; les bras du trône sont formés par les ailes du roi-dieu HORUS dont la tête est surmontée de la double couronne. Le dossier est décoré de la façon la plus riche : sur le fond en feuille d'or est incrustée une frise montrant les serpents *uraeus*; au-dessous, à droite et à gauche, des bouquets de fleurs. Le roi est assis dans un fauteuil recouvert de coussins, son bras repose confortablement sur le dossier. Son vêtement ressemble à celui de SEMENKHARE mais sa tête est surmontée d'une couronne compliquée, qui ne servait que lors d'une occasion exceptionnelle. La jeune reine porte aussi une couronne rituelle. Elle est en train d'orner et d'oindre son époux, si bien que nous pouvons supposer qu'il s'agit de préparatifs pour une cérémonie spéciale. Sur le couple royal brille ATON, dont les rayons se terminent par des mains. Le soleil aux rayons montre que ce trône a été réalisé à une époque où TOUTANKHAMON s'appelait encore TOUTANKHATON et où il tenait encore en honneur la doctrine introduite par AKHENATON.

0.3. Deuxième sarcophage, en bois plaqué or

Il est incrusté de pâtes de verre multicolores et de pierres semi-précieuses. Le pharaon est coiffé de la *nemset*, il porte le "collier large" et la longue barbe des dieux. Sur ses bras passent les deux animaux de la monarchie, le vautour et le cobra ailé.

4. Troisième sarcophage, or massif

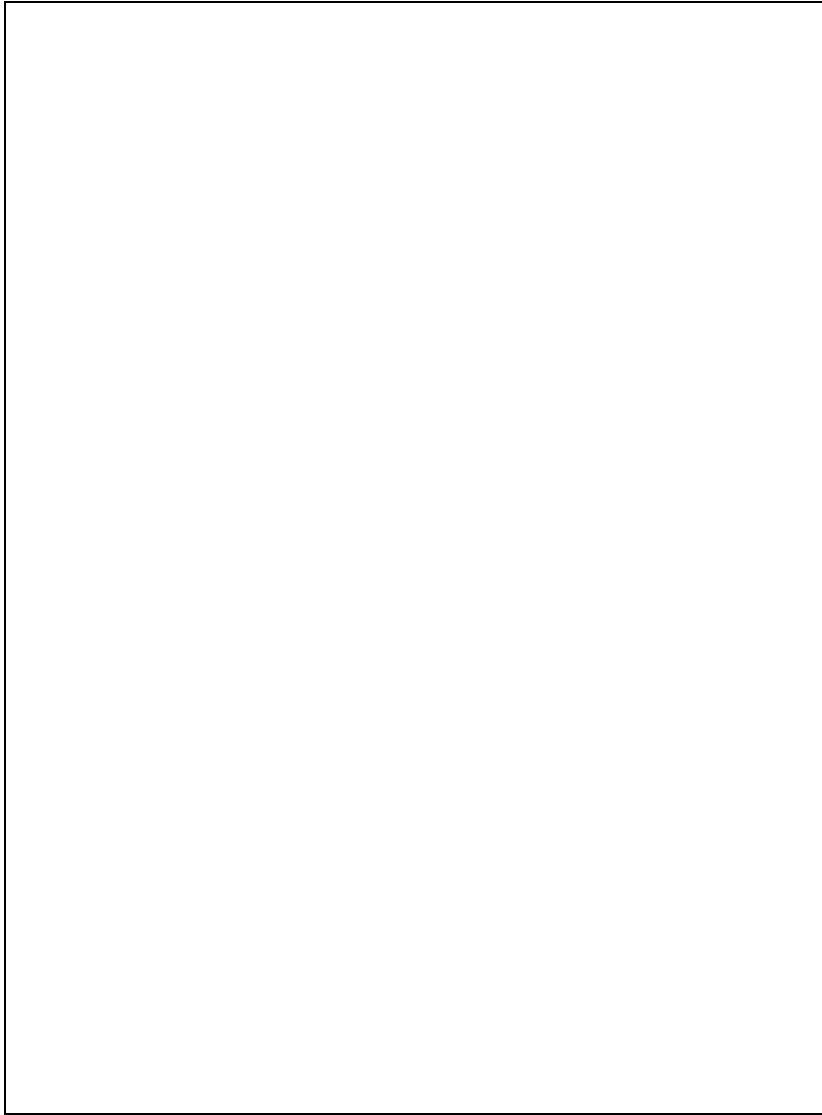


Figure 1.432 : Cercueil en or de TOUTANKHAMON, XVIII^e dynastie, Musée du Caire, (DESROCHES-NOBLECOURT, 1.08).

Ce troisième sarcophage momiforme était celui qui contenait la momie, couverte de son masque d'or et munie de tout son réseau de bijoux et d'amulettes. Il est fait d'or massif battu, à 22 carats. Les incrustations sont encore en pierres semi-précieuses et en pâtes de verre. Le visage donne l'impression d'une sérénité très grande et sa majesté est encore amplifiée par le cadre d'or formé par les ailes de sa coiffure *nemset*, qui n'est plus rayée de bleu et d'or, mais offre à l'oeil une zone de calme grandeur.

Les trois cercueils intérieurs sont travaillés selon les formes du roi momifié; la tête du cercueil montre le visage du jeune homme royal, avec des yeux incrustés, cernés, un tissu recouvrant les cheveux du roi, sur le front le serpent *uraeus* et la tête d'un vautour, symboles des dieux du pays de la Haute-Egypte et de la Basse-Egypte, et au menton la barbe tressée, signe de la plus haute dignité hiératique. Dans ses mains croisées sur la poitrine, TOUTANKHAMON tient le fouet et la crosse qui indiquent également sa dignité de double roi.

Sur la poitrine sont encore visibles les ailes des dieux qui s'étendent sur le mort dans un geste de protection. Le sarcophage et les autres objets d'orfèvrerie du trésor funéraire laissent paraître que la décadence dans l'art commençait à cette époque dans les trois grands domaines de l'architecture, du relief et de la peinture, alors que les capacités des artisans demeurèrent longtemps dans leur plénitude.

5. Tête de vache sacrée

Elle est encastrée dans un socle de bois, recouvert de vernis noir. Ce même vernis teinte les élégantes cornes faites de bois plaqué d'une feuille de bronze. Les yeux sont de calcaire cristallin et d'obsidienne : du verre noir entoure les yeux et constitue les sourcils. Le reste de la tête est en bois plâtré et doré.

6. Canope en or

Quatre petits sarcophages momiformes en or contenaient les viscères du roi et étaient déposés dans les vases canopes. Ils sont en or ciselé, incrusté de cornaline, obsidienne et pâtes de verre multicolores. Avec un sens très raffiné de l'orfèvrerie, le pharaon momifié est paré des attributs de la dignité royale :

- * bandeau de tête à rayures;
- * barbe royale;
- * tête de vautour et serpent sur le front;
- * fléau et sceptre recourbé croisés (symbole d'OSIRIS, dieu des morts, auquel le défunt s'identifie);
- * sur les côtés : les ailes protectrices des oiseaux divins qui incarnent la puissance de la Basse et Haute Egypte.

Sur la partie inférieure on trouve des motifs de plumes. Les parois intérieures sont doublées de feuilles d'or ornées d'inscriptions incisées avec soin.

C.4. Les Ramessides (XIX^e et XX^e dynasties)

C.4.1. Généralités

1. Contexte général

Durant les deux dynasties suivantes, le niveau de la culture demeure élevé et l'art produit toujours des chefs-d'oeuvre; l'Empire, partiellement reconstitué, demeure puissant; les pharaons guerroient et se font creuser de somptueux tombeaux dans la vallée des rois. Mais deux faits importants annoncent l'orage. Pour le premier, d'ordre extérieur, les Peuples de la mer, confédérés, fuyant une nouvelle poussée indo-européenne venue du Nord, attaquent l'Egypte. Celle-ci parvient encore à les repousser, mais la lutte a été dure et indécise. Le second, plus grave encore, témoigne d'une décomposition intérieure. RAMSES III, après un règne de trente ans, doit faire face à la corruption des fonctionnaires et à une conjuration. Le niveau moral du clergé d'AMON se dissout

2. L'architecture ramesside

a) Monumentalité des temples

Après l'épisode amarnien, les Ramessides (XIX^e et XX^e dynasties) cherchent surtout à exprimer par l'architecture un effet de masse et de puissance. Si cette évolution est encore tempérée au temple d'Abydos élevé par SETI Ier, elle se manifeste déjà pleinement dans la monumentalité de la grande salle hypostyle que ce roi commence à élever à Karnak. La puissance de l'architecture ramesside doit beaucoup à l'évolution du style des supports et à leur agencement. Dans les grands espaces intérieurs, deux types de colonnes sont employés : les colonnes trapues monostyles (papyrifformes à bouton fermé et à fût lisse) des bas-côtés soulignent la verticalité des hautes colonnes campaniformes (papyrifformes à fleur ouverte) de la nef centrale, qui reçoivent l'éclairage tamisé des fenêtres à claustra. L'axe vers le sanctuaire est ainsi nettement marqué. Les entrecolonnes réduits accentuent encore l'impression d'extraordinaire densité des éléments porteurs. Cette tendance au monumental atteint son apogée sous RAMSES II, incontestablement le plus grand bâtisseur de l'Egypte antique.

b) Hypogées

En dehors des temples, l'architecture du Nouvel Empire comprend de grands hypogées pour les rois et les reines. Mais ces tombes sont dès lors dissimulées au monde extérieur et se cachent dans les vallées intérieures de la montagne occidentale de Thèbes, afin de mieux échapper aux pillards. Les tombes privées, souvent admirablement décorées de peintures, sont, à quelques exceptions près, très sommaires au point de vue de leur architecture. Ces exceptions ont cependant la particularité d'être liées au métier de leur propriétaire : AMENHOTEP, fils de HAPOU, associe à sa tombe un véritable petit modèle de temple funéraire, et les artisans de Deir-el-Médineh ont édifié au-dessus de leurs caveaux des chapelles de culte surmontées de petites pyramides. Charité bien ordonnée commence par soi-même !

3. Le temple du nouvel Empire thébain

a) Rôles du temple

Le temple égyptien est un vaste organisme. Une grande enceinte de brique crue délimite le plus souvent le domaine divin. Il comprend, certes, la maison du dieu en pierre, mais aussi tous les bâtiments annexes, en brique, liés aux nombreuses activités du temple. L'entretien du culte et la vie du nombreux personnel sont assurés par des exploitations agricoles, parfois immenses, réparties dans toute l'Égypte. Entrepôts, silos, basses-cours, étables sont souvent aménagés dans l'enceinte du temple. Des ateliers multiples sont chargés de l'entretien des bâtiments, de la confection du matériel sacré, de la préparation des offrandes quotidiennes. Des fonctionnaires chargés de gérer les richesses du domaine prennent place dans les bureaux. Des "maisons de vie" concentrent l'activité intellectuelle et forment de jeunes scribes, recopiant les manuscrits anciens, compilant des ouvrages théologiques. Le temple est ainsi un véritable conservatoire du savoir acquis. Il joue certes un rôle religieux et intellectuel, mais aussi un rôle économique et, pour certains, grâce à l'influence que leur clergé a pu acquérir, un rôle politique important (*Grand Atlas, 03*).

b) *Introversion et symboles*

Au milieu de ce bouillonnement d'activités diverses, se dresse, replié sur lui-même, l'édifice où le dieu est effectivement présent : silhouette massive de hauts murs opaques en pierre. Son aspect de forteresse fermée aux influences extérieures est encore accentué par les deux tours de la façade du pylône. Les thèmes des reliefs qui couvrent ses murs extérieurs talutés expriment tout à la fois la protection dont bénéficie cet espace sacré et sa nature. Les scènes de victoire et de chasse montrent l'action du pharaon et des dieux instaurant l'ordre et la justice à la place du chaos (*Grand Atlas, 03*).

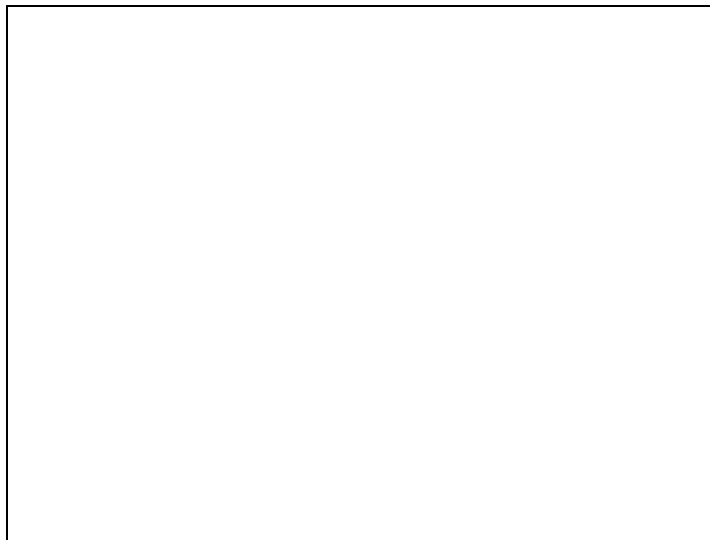


Figure 1.433 : Thèbes-ouest, le Ramesseum, la bataille de Dappour, RAMSES II guerroyant sur son char (AUFRERE, 1.49, p. 167).

Le temple est la représentation du monde en ordre parfait grâce au pouvoir bénéfique du dieu présent dans sa demeure. En venant habiter sa maison sur terre, en s'incarnant dans sa statue, il nourrit sa force des offrandes humaines. L'architecture du temple égyptien est donc essentiellement tournée vers l'intérieur, vers cet espace consacré par la présence divine.



Figure 1.434 : Le temple du Nouvel Empire thébain, croquis schématiques qui expliquent ses caractères principaux.

c) *Progression*

Un savant cheminement est organisé vers le sacré par l'enchaînement des volumes, du plus vaste au plus restreint. A mesure que l'on progresse, après avoir traversé la grande cour péristyle qui suit le pylône d'entrée, les salles deviennent moins larges, moins hautes, avec un plafond dont le niveau s'abaisse et un sol qui s'élève. L'endroit le plus sacré du temple, le sanctuaire comprenant le naos (chapelle) où se trouve la statue, est le volume le plus réduit et le lieu le plus élevé du monument. Chaque clergé prétend en effet fonder son temple sur le tertre initial, première émergence de terre surgie des eaux de l'océan primordial lors de la création du monde (*Grand Atlas, 03*).

La lumière joue un rôle dans cette progression rythmée par l'architecture. La cour péristyle est à ciel ouvert et inondée de soleil. Les salles hypostyles sont éclairées par des fenêtres hautes ouvertes dans les murs résultant de l'abaissement du niveau du toit ou de la surélévation de leur nef centrale. L'arrière du temple est plongé dans un éclairage fortement tamisé par des "puits de lumière" percés dans le toit. Le sanctuaire est, lui, dans l'obscurité complète. A un moment de la journée, cependant, il peut recevoir la lumière forte du grand axe de l'allée centrale. Lorsque le soleil passe entre les deux tours du pylône, l'ouverture des portes permet aux rares privilégiés qui ont la charge du service des offrandes de contempler la révélation illuminée du dieu présent dans sa statue (*Grand Atlas, 03*).

d) *Procession et rituel du temple*

AMON, le dieu universel règne sur les hommes, et dans la vie, et dans la mort. Sa demeure se dressait à Karnak, le temple le plus monumental qui ait jamais été édifié.

d.1. *Repas et onctions*

On servait chaque jour à AMON, dans son sanctuaire, repas et boisson. La statue du dieu était considérée comme une véritable statue vivante qui reçoit festin et offrandes. Chaque stade du festin avait sa propre incantation : allumer le feu, brûler l'encens, mettre la viande sur la broche, l'arroser, préparer le pain, les gâteaux, le vin, le lait, les fruits et les fleurs, toutes ces offrandes sont purifiées à l'aide de l'eau et de l'encens et sont déposées aux pieds du dieu.

Puis à grands renfort de libations et de nuages d'encens, on installait le dieu devant son festin. Après le repas, on refermait et scellait les portes du sanctuaire, puis un prêtre, traînant derrière lui un bouquet de branches, effaçait les empreintes des pas des serviteurs. La statue était également lavée, vêtue, ointe d'huiles parfumées et ceinte de guirlandes. On espérait ainsi que le dieu prodiguerait en retour ses faveurs, au roi et donc, par son intermédiaire, au pays et à ses habitants. Vers la fin de la XXe dynastie, des milliers de statues remplissaient les salles du temple et jouissaient ainsi des bienfaits du dieu.

d.2. *Procession*

Cette vision illuminée du dieu, la masse des fidèles n'en bénéficiait que lorsque celui-ci sortait de son temple. Lors des fêtes, porté dans la barque qui était entreposée dans la salle précédant la chambre de la statue, le dieu se présentait aux foules, en procession autour de son temple et, à l'occasion des grandes fêtes, il quittait sa demeure pour visiter d'autres temples et d'autres dieux. A Karnak, AMON-RE était

ainsi conduit en procession au temple de Louxor (fête d'OPET) ou traversait même le Nil pour rendre visite à chacun des grands temples de la rive ouest (belle fête de la vallée). Le chemin de sortie du dieu est marqué par l'allée de sphinx précédant le pylône. A Thèbes, ces allées se sont développées en véritables voies processionnelles reliant entre eux les principaux sanctuaires de la rive est.

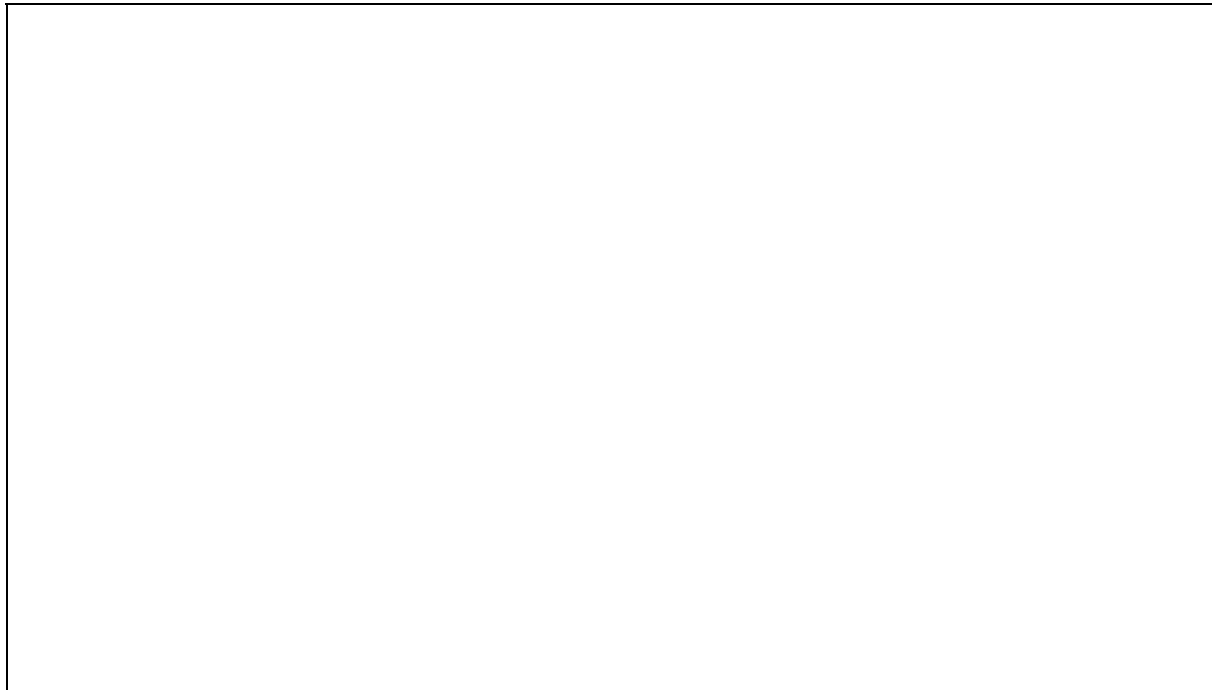


Figure 1.435 : Les voies sacrées : trajets approximatifs de quelques-unes des voies processionnelles qui partaient du sanctuaire d'AMON à Karnak. En (1), quai d'embarquement; (2), allée de sphinx; (3), enceintes sacrées; (4), sanctuaire d'AMON; (5), trajets des voies sacrées

d.3. Purification rituelle

Aux abords du temple se trouvait aussi un lac sacré où certaines fêtes pouvaient être célébrées, mais qui servait surtout aux purifications rituelles que devaient accomplir les prêtres avant de pénétrer dans le temple pour le service du dieu.

d.4. Magie de l'image

Le décor en relief et la peinture participent abondamment à l'expression architecturale. A l'extérieur, la technique du relief en creux permet de jouer sur les oppositions d'ombre et de lumière. A l'intérieur, les bas-reliefs peints, accompagnés de nombreux textes hiéroglyphiques, représentent des offrandes et des scènes rituelles en liaison avec la destination de la salle qu'ils décorent. Ils animent, au sens propre, l'architecture, en lui donnant l'efficacité magique de l'image qui a valeur de réalité pour l'Égyptien de l'Antiquité.

e) Permanence dans le temps

Les temples les plus importants ont parfois perdu l'unité initiale que l'on peut encore observer sur les monuments les plus modestes. En effet, chaque règne tendait à laisser sa marque en ajoutant un développement nouveau de salles hypostyles, de cours, de pylônes. Le grand temple d'AMON-RE à Karnak se présente ainsi comme un véritable catalogue de monuments et de formes d'époques diverses. Mais le noyau du temple répond toujours aux impératifs immuables, parce que le temple égyptien du Nouvel Empire est le résultat de la réflexion des érudits du temps sur la nature du monde et son fonctionnement. Cela explique la permanence des principaux caractères de cette architecture. Le temple de KHONSOU à Karnak en manifeste les lignes essentielles (*Grand Atlas, 03*).

4. Les arts graphiques

Sous les Ramessides, les styles se diversifient suivant la nature et l'origine des œuvres d'art; art idéaliste des scènes religieuses, au temple d'Abydos notamment : pureté absolue des lignes et recherche à l'extrême d'une harmonie suggèrent la sérénité et la pérennité d'un monde éternel. L'art reprend certaines inspirations

amarniennes : mouvement, sincérité des attitudes, groupement des personnages, multiplication des détails pittoresques. Il est élégant et raffiné, mais il versera de plus en plus dans le procédé de la surcharge. Ce ne sont plus, dans les bas-reliefs ou les peintures de Thèbes, qu'amas de fleurs, amas de draperies, d'ornements, qui font disparaître la ligne. Dans l'exécution, on observe un mélange de virtuosité et de négligence.

C.4.2. SETI Ier

0.1. Abydos

a) Situation

Le grand site de Haute-Egypte, Abydos, porte aujourd'hui encore le nom qui lui fut donné par les Grecs, de l'égyptien Abdjou (en copte, Abot). Sa renommée incomparable naquit du rôle primordial qu'y joua le dieu funéraire OSIRIS dont c'était l'un des lieux de culte majeurs du pays, l'autre étant Bousiris dans le delta. Si l'ensemble du site est aujourd'hui très ruiné et peu spectaculaire, trois monuments n'en offrent pas moins un témoignage de sa splendeur ancienne : le temple de SETI Ier, l'*Osireion* et le temple-cénotaphe de RAMSES II.

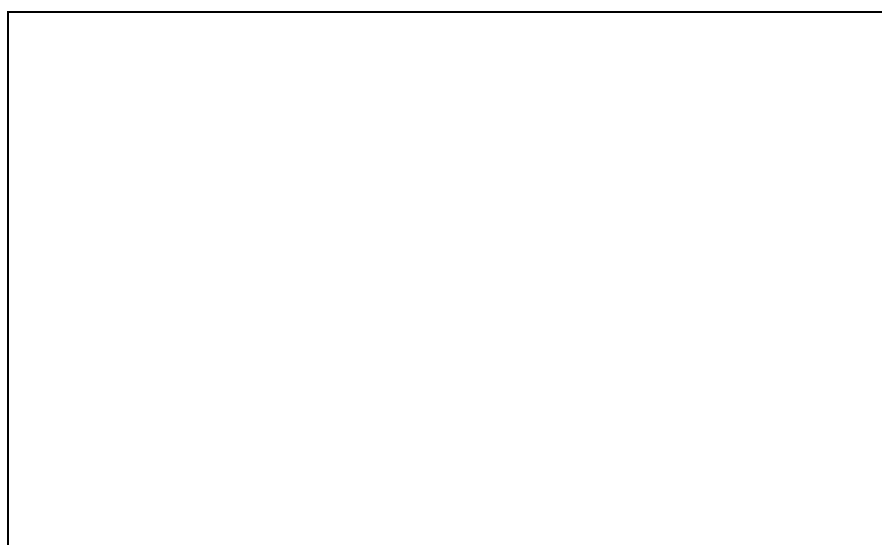


Figure 1.436 : Plan général du site d'Abydos (*Encyclopaedia universalis "Abydos"*).

b) Le temple de SETI Ier

Le mieux préservé de ces édifices est le temple de SETI Ier. Il fut achevé par son fils RAMSES II qui fit reproduire, entre autres, sur le premier pylône (aujourd'hui détruit) les scènes célèbres de la bataille de Kadesh.

Le temple présente une forme de L tout à fait inhabituelle dans les monuments égyptiens et plusieurs autres particularités architecturales. Le fond du temple se compose, non pas d'un sanctuaire unique comme c'est le plus fréquemment le cas, mais de sept chapelles. Chacune des hypostyles est divisée en sept travées correspondant aux sept chapelles du fond du temple. Les décors, tant sur les murs que sur les colonnes, sont dus à RAMSES II.

L'autre bras du L, l'aile sud du temple, comporte des chapelles dédiées aux dieux memphites PTAH-SOKARIS et NEFERTOUM. Un long vestibule donnant accès à des magasins est orné d'une très belle scène dépeignant RAMSES II et un de ses fils capturant un boeuf au lasso. On y voit surtout la liste des cartouches de soixante-seize pharaons qui, depuis MENES, ont précédé SETI.



Figure 1.437 : Le temple de SETI Ier à Abydos, plan, coupe longitudinale et coupe à la hauteur des chapelles (DE CENIVAL, 1.07).

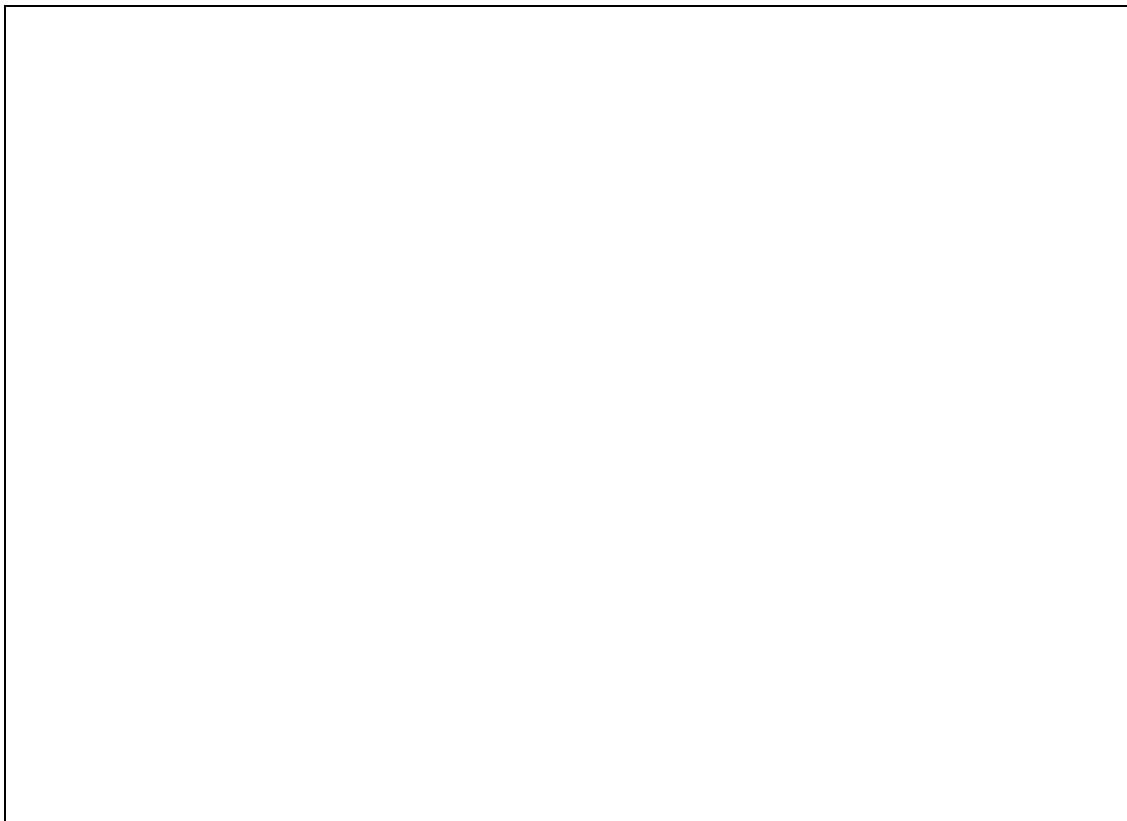


Figure 1.438 : Le temple de SETI Ier à Abydos, restitution (AUFRERE, 1.49).

Dans l'angle du L s'élève une construction en brique crue qui était peut-être une sorte de palais, doté de magasins et de réserves. Ce temple, le *Mnemonium* de STRABON, est complété à l'arrière par un édifice indépendant, tout à fait unique dans sa conception. Il est connu sous le nom d'*Osireion* et forme

le cénotaphe proprement dit du pharaon. Entreprise par SETI Ier, sa construction a été poursuivie par MERENPTAH, mais elle ne fut jamais achevée. Un long corridor, couvert de textes religieux funéraires, empruntés au *Livre de ce qu'il y a dans l'au-delà* et au *Livre des portes*, ouvre sur un vestibule. En tournant à angle droit, on parvient, après avoir traversé plusieurs pièces, à la chambre centrale conçue comme une île entourée d'un canal, lui-même bordé par un mur où sont creusées dix-sept niches. L'accès à l'île se faisait uniquement par deux escaliers partant du fond du canal; l'île est creusée de deux cavités qui auraient été destinées à abriter le sarcophage et les vases canopes. Ce dispositif, partiellement couvert et qui était bordé d'une butte plantée d'arbres, symbolisait le tertre solaire émergeant des eaux primordiales où la germination du blé devait rappeler la résurrection d'OSIRIS. La dernière salle voûtée, en forme de sarcophage, avait été décorée d'un plafond astronomique. L'ensemble de ces édifices était entouré d'un mur où s'ouvrait au sud-ouest un pylône, symétrique de celui qui donnait accès dans la première cour. Dans l'angle nord de l'enceinte, on a retrouvé quelques restes du temple que SETI Ier avait édifié à la mémoire de son père RAMSES Ier.

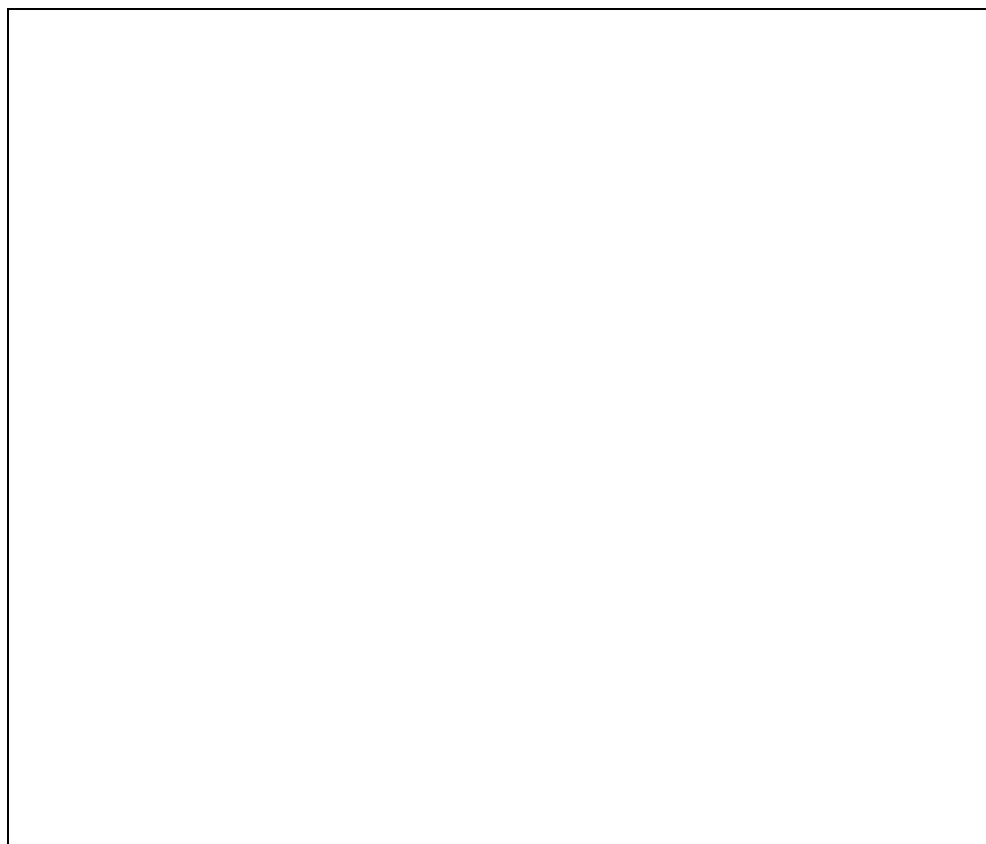


Figure 1.439 : Le temple de SETI Ier à Abydos et de l'Osireion, (*Encyclopaedia universalis*, "Abydos").
Figure 1.440 : Cénotaphe de SETI Ier à Abydos, Osireion, coupe longitudinale de l'infrastructure (AMIET, 1.03, p. 260).

2. Temple de Gourna

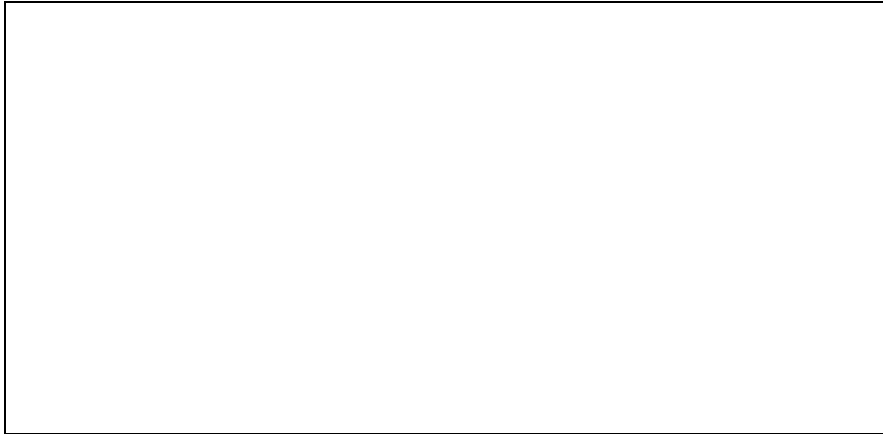


Figure 1.441 : Le temple de SETI Ier à Gurna, façade et coupe longitudinale (AMIET, 1.03, p. 259).

C.4.3. RAMSES II

1. Développement du temple de Louxor

A l'est du Nil à Thèbes, il faut distinguer le temple d'AMON-RE à Karnak et le temple d'AMON à Louxor. Pour ce dernier, la partie arrière comprenant le sanctuaire (12) date d'AMENOPHIS III (XVIII^e dynastie). On a vu que ce roi avait ensuite fait construire la grande cour péristyle (7) avec colonnes en lotus fasciculés. Un long vestibule (6) y fut ajouté.

Sous la XIX^e dynastie, RAMSES II édifie une seconde cour péristyle (2) de plan oblique, peut-être pour s'aligner sur la voie processionnelle venant de Karnak, et un grand pylône d'entrée pourvu de quatre rainures pour engager des mâts (1). Devant lui sont placées six statues colossales du roi et deux obélisques dont l'un orne aujourd'hui la place de la Concorde à Paris.

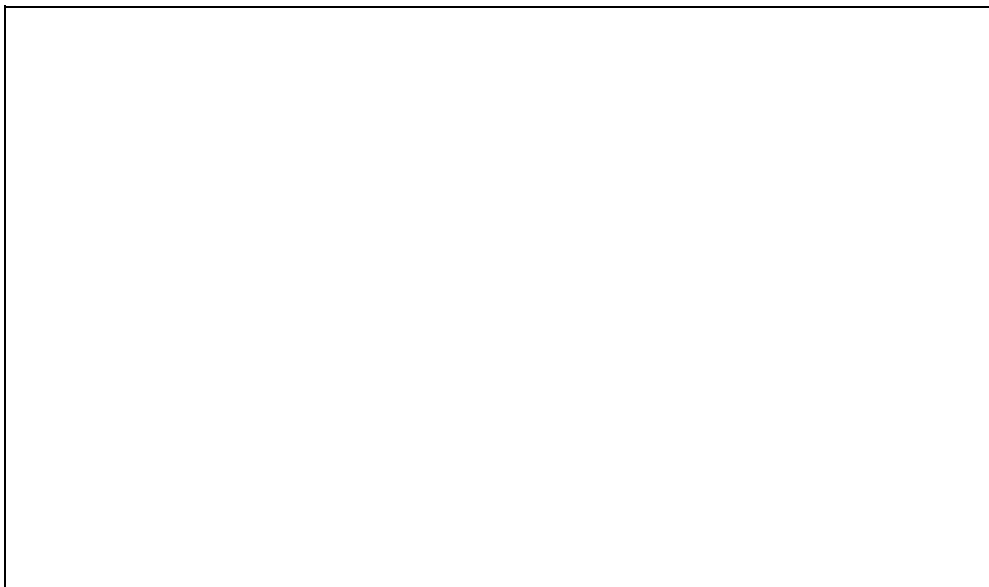


Figure 1.442 : Le temple de Louxor, partie ancienne et ajoutés de RAMSES II, Nouvel Empire thébain.



Figure 1.443 : Le temple de Louxor, Nouvel Empire thébain, perspective et coupe longitudinale (PERROT et CHIPIEZ, 1.33).

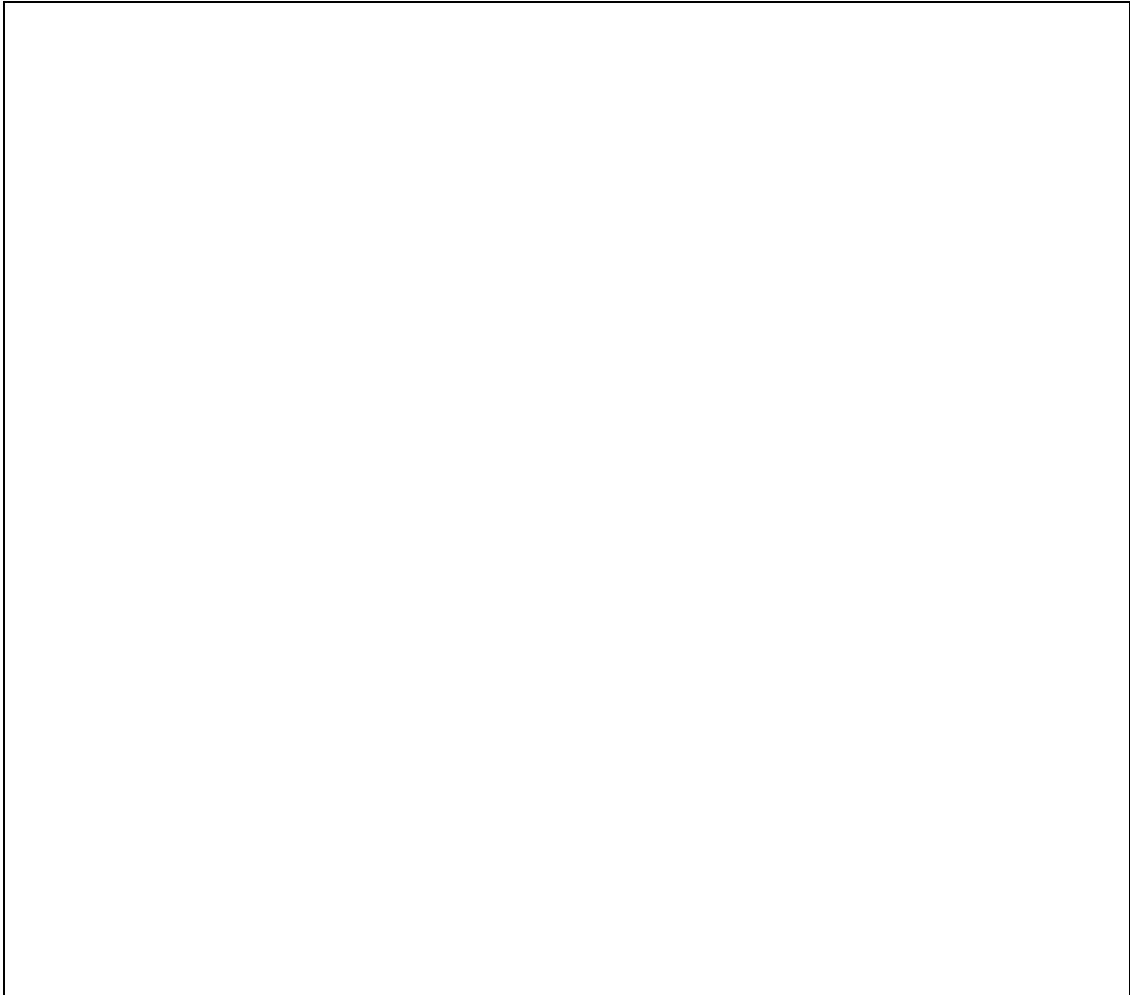


Figure 1.444 : Le temple de Louxor, restitution aérienne à l'époque romaine, vue vers le sud (AUFRERE, 1.49).

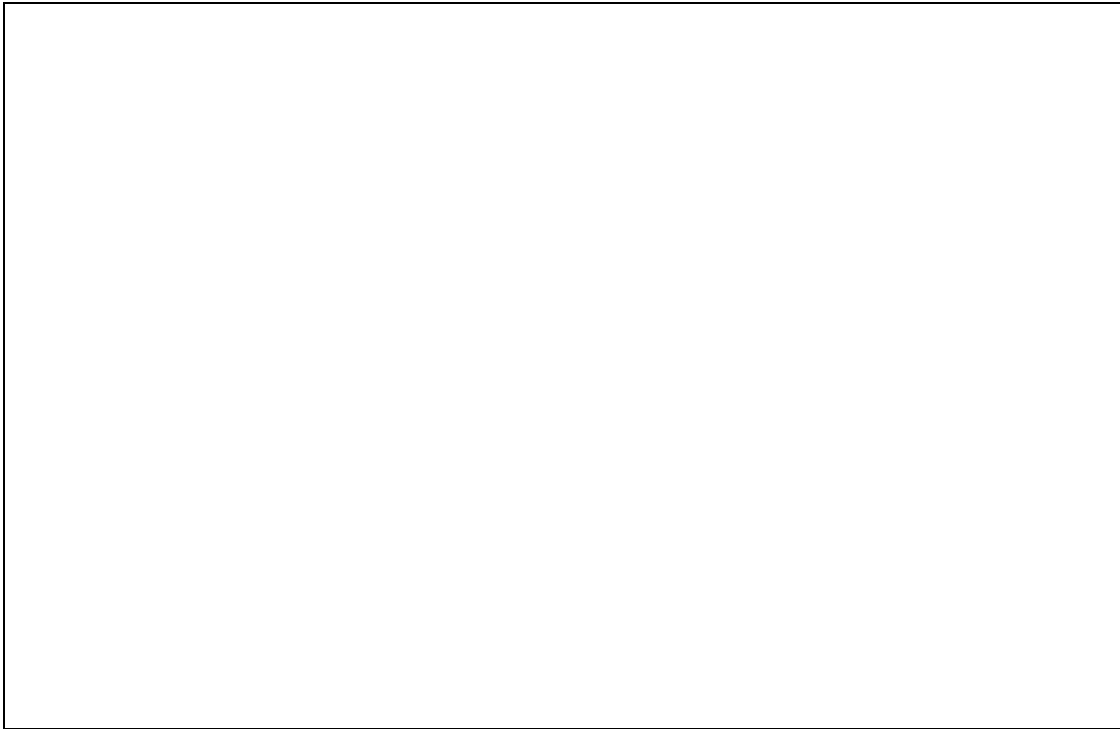


Figure 1.445 : Le temple de Louxor, Nouvel Empire thébain, façade principale, restitution, (PERROT et CHIPIEZ, 1.33).

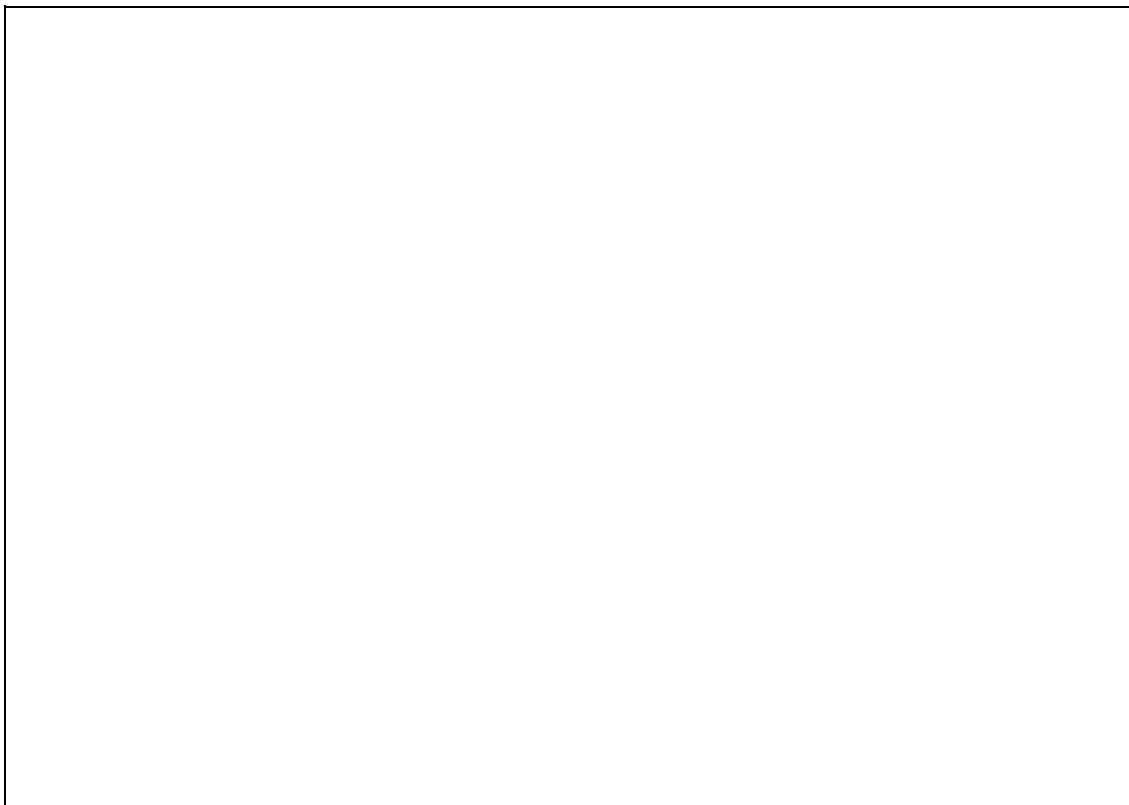


Figure 1.446 : Le temple de Louxor, restitution aérienne à l'époque romaine (AUFRERE, 1.49).

2. Karnak

a) Le site

Sous la XVIII^e dynastie, Thèbes devient la cité pharaonique la plus importante de l'Égypte. Le grand sanctuaire faisait face aux monuments de la rive ouest et notamment au temple funéraire de Deir-el-Bahari dont l'axe longitudinal correspondait plus ou moins à l'axe est-ouest du grand temple d'AMON.

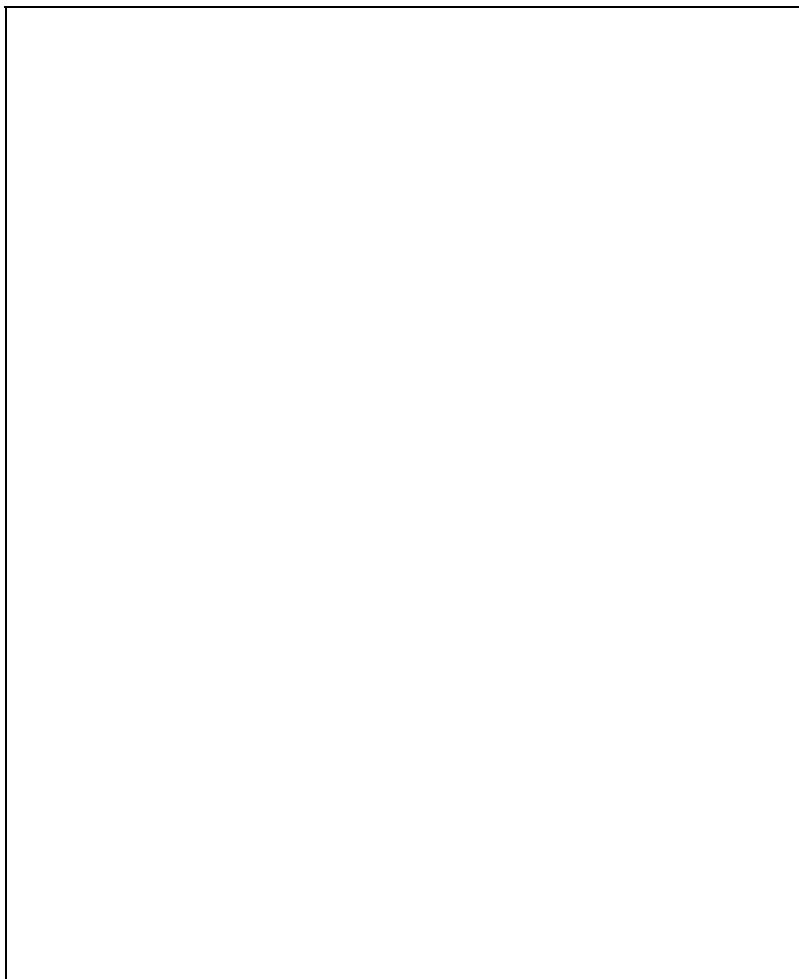


Figure 1.447 : Le domaine d'AMON-RE et autres enceintes à Karnak, plan général par rapport aux autres monuments de Thèbes (AUFRERE, 1.49, p. 75).

Située à l'est du Nil, la ville de Ouaset se scindait en deux parties, de part et d'autre de l'axe formé par la voie processionnelle entre le domaine d'AMON-RE de Karnak et le temple de Louxor.

b) Le plan général du sanctuaire



Figure 1.448 : Le temple de Louxor et le sanctuaire de Karnak, restitution aérienne des deux temples vus vers le nord avec la voie processionnelle (AUFRERE, 1.49, p. 82 et 83).

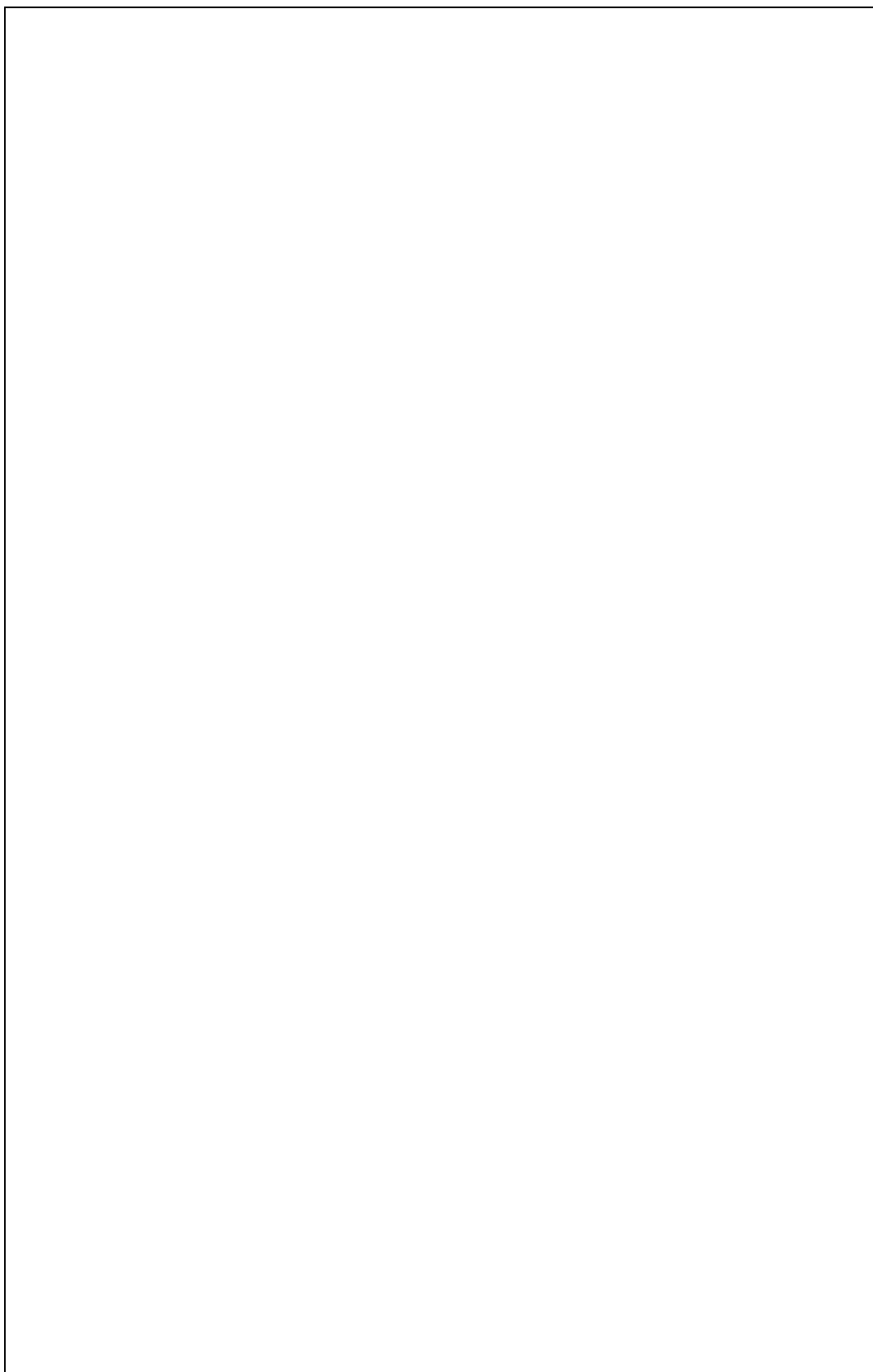


Figure 1.449 : Le temple d'AMON et les autres sanctuaires (AUFRERE, 1.49, p. 84 et 85).

Le sanctuaire d'AMON-RE représente un secteur abritant en son sein le temple d'AMON, mais également une série de temples et de chapelles administrés et desservis par un clergé nombreux. Le sanctuaire principal d'AMON fait éclater tous les éléments de comparaison en matière de dimensions. Quelques chiffres : chantier de 20 siècles pour construire cette cité de dieu; 84.000 personnes y étaient employées (prêtres, sacrificateurs, comptables, archivistes, scribes, musiciens, danseuses, ouvriers,

artisans divers); domaine vaste de 300 000 m², le temple avait aussi ses écoles, ses bibliothèques, ses savants, ses philosophes et ses écrivains.



Figure 1.450 : Le temple d'AMON à Karnak, plan et perspective aérienne vue du Nil, restitution (FLETCHER, 14).

Au cours de nombreuses dynasties, on a édifié autour du temple du Moyen-Empire une succession de salles ouvertes et fermées de dimensions colossales. Dix pylônes successifs ont finalement constitué les deux axes principaux de la composition : suivant le grand axe se succèdent six pylônes (I à VI). Suivant un autre axe, on trouve quatre pylônes (VII à X) entre une succession de cours. Latéralement, d'autres bâtiments de culte sont ajoutés. Ainsi, le temple de RAMSES III (6), le temple de SETI II à trois chapelles (4)...Les trois sanctuaires sont des variations du même thème : stations terminales de la voie sacrée.

c) Temple d'AMON et Grande salle hypostyle

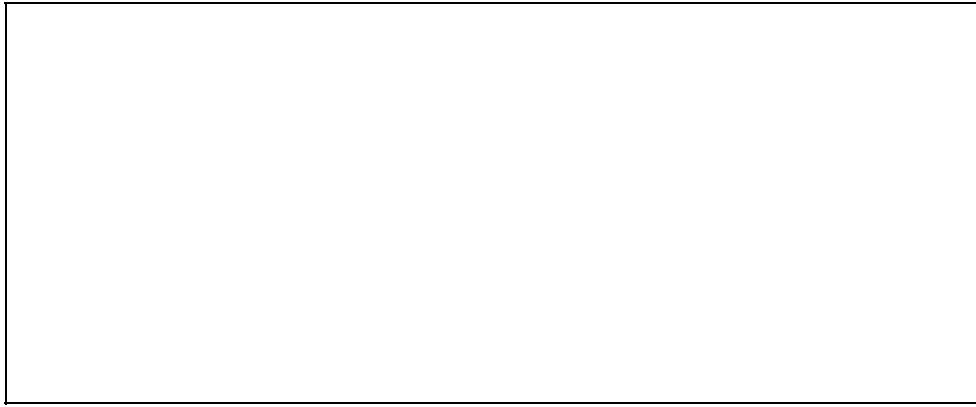


Figure 1.451 : Le temple d'AMON, plan (FLETCHER, 14).

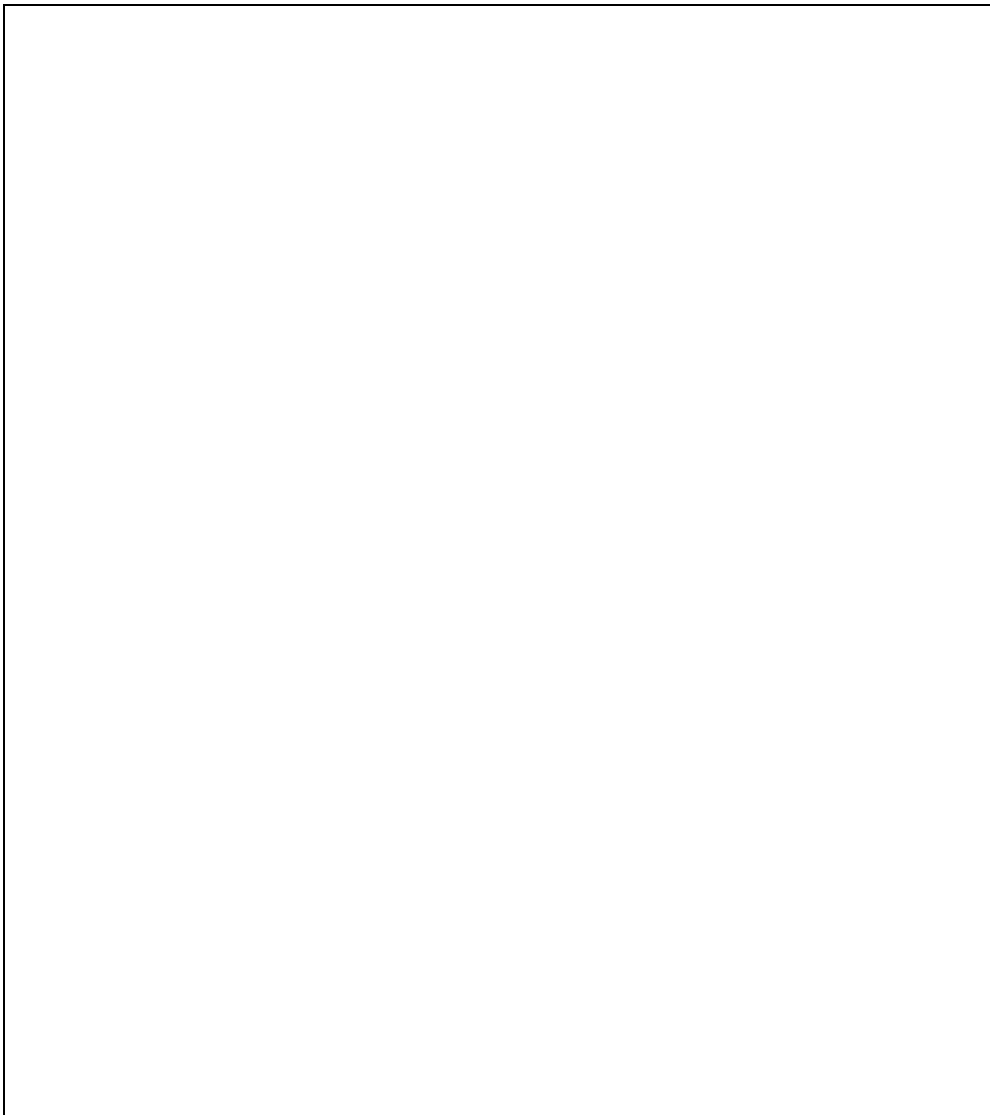


Figure 1.452 : Axe royal du temple d'AMON, restitution à l'époque ramesside, (AUFRERE, 1.49, p. 99).

Ayant franchi le premier pylône, une première cour à portiques constituait l'entrée du temple avec, au centre, un pavillon (kiosque de Taharqa) qui était planté comme un décor de théâtre.

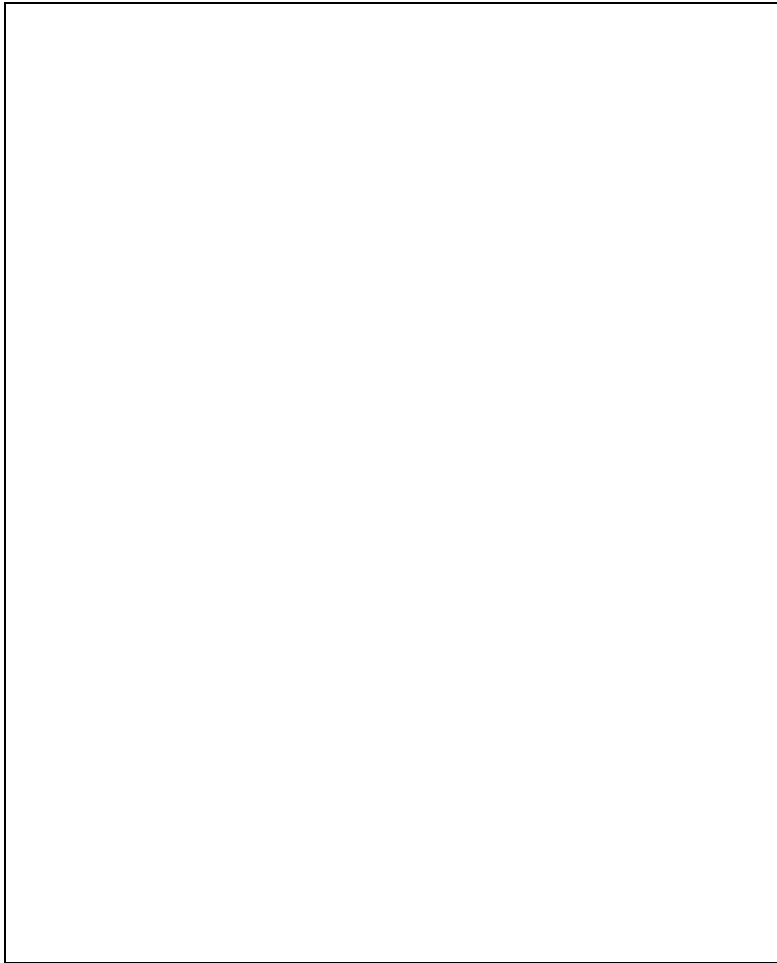


Figure 1.453 : Le temple d'AMON, première cour, colonnade de Taharqa, restitution, XXVe dynastie, Karnak (AUFREERE, 1.49, p. 22).

Après la grande cour à portiques construite par les pharaons de la XXe dynastie et entre les pylônes II et III, on trouve la fameuse salle hypostyle. Construite par les rois SETI Ier et RAMSES II (XIXe dynastie), la célèbre salle hypostyle mesure 103 x 52 m. Les hauteurs sont de 20 et 13 m, la différence de hauteur permettant d'éclairer la nef centrale par des fenêtres à claustra en grès ajouré. La salle hypostyle dresse, sur seize rangées, ses 134 colonnes papyrifomes chargées d'inscriptions et de scènes gravées. Elle pourrait contenir tout entière la cathédrale Notre-Dame de Paris ! Le toit de sa nef centrale est surélevé, soutenu par des colonnes campaniformes (fleur de papyrus fermé). On a calculé que 100 personnes tiendraient debout sur un de ses chapiteaux.

Les restitutions récentes par ordinateur illustrent l'hypothèse de la mise en oeuvre de cette architecture colossale : la salle est d'abord remplie de terre et de briques crues jusqu'au niveau de la seconde assise pour pouvoir y amener les tambours des colonnes et les blocs des murs latéraux.

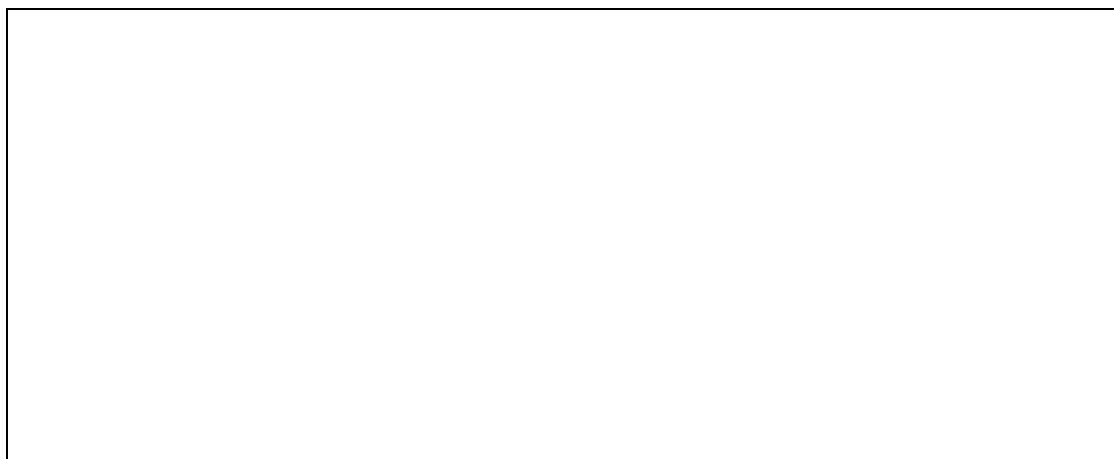


Figure 1.454 : Karnak, le temple d'AMON, élévation de la grande salle hypostyle et détail des claustras, XIX^e dynastie (AMIET, 1.49, p. 257).

Des rampes d'accès sont aménagées à cet effet. Celles-ci s'allongent au fur et à mesure que le niveau des terres est rehaussé. Au niveau des chapiteaux et des architraves (linteaux), on dispose les grandes dalles de couverture. Une certaine compétition dans la vitesse d'exécution devait s'établir entre les ouvriers de bâbord et ceux de tribord. Il restait enfin à éliminer l'énorme volume de terre dans l'espace intérieur et à détruire les rampes. Le ravalement des décors se faisait avec des échafaudages en bois (ALBOUY, 1.01).

Au-delà, c'est le sanctuaire, obscur, constitué de deux chambres, la première abritant la barque du dieu que les prêtres portaient sur leurs épaules dans les processions, la seconde se terminant au fond par une niche avec la statue du dieu. Les plafonds, peints en bleu, étaient constellés d'étoiles d'or, de disques ailés et de vautours aux ailes déployées.

d) Le petit temple de KHONSOU

Véritable modèle type du temple du Nouvel-Empire, il est composé de trois zones principales :

d.1. Après une rangée de sphinx, on découvre un pylône d'entrée constituant la porte d'accès à une cour à portiques.

Les deux tours rectangulaires du pylône, aux parois talutées, encadrent la porte en granit du temple, surmontée d'une corniche à gorge. Des escaliers conduisent à une petite terrasse surmontant la porte, qui a un rôle cultuel solaire. Sur la face des tours, des rainures permettaient d'engager des mâts à oriflammes. La cour péristyle, à ciel ouvert, est entourée d'une double rangée de colonnes papyrifformes à bouton fermé (monostyles). Au nord, une rampe conduit à une terrasse légèrement surélevée qui forme un portique de douze colonnes précédant la salle hypostyle.

d.2. vestibule ouvert sur la cour ou une salle hypostyle fermée, ou les deux.

La salle hypostyle est ici de huit colonnes. Sa nef centrale est plus haute, avec ses quatre colonnes campaniformes (fleur de papyrus ouverte). Au-delà de cette salle, seuls le prêtres chargés du service des offrandes ont le droit de pénétrer dans la partie sacrée du temple.

d.3. l'intérieur avec salle du reposoir, naos, galeries.

Au centre, le reposoir ou chambre d'offrandes pour la barque sacrée ou la statue du dieu. Le temple intime comprend donc : la salle du reposoir de la barque portable, puis, après un vestibule à quatre colonnes, la salle du naos abritant la statue divine. Sur le toit, des puits de lumière laissent entrer une lumière tamisée dans le vestibule du naos (*Grand Atlas*, 03).

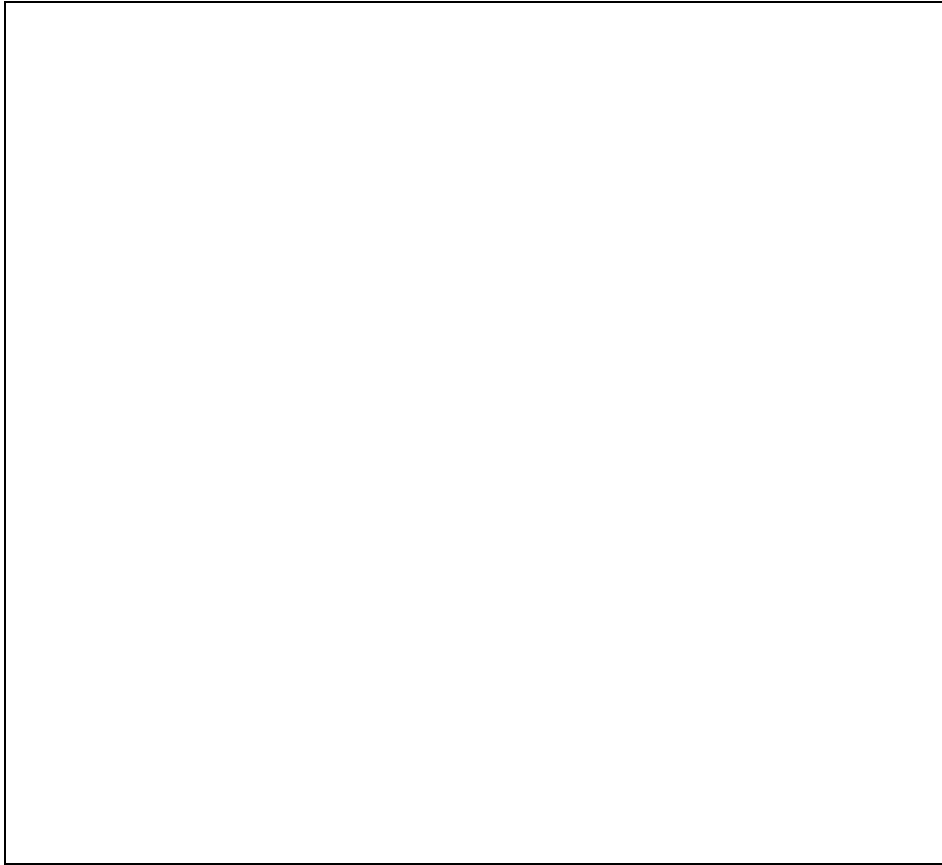


Figure 1.455 : Le temple de KHONSOU, plan, coupe, perspective et restitution de la salle péristyle (FLETCHER, 14).

e) *L'Akh Menou*

THOUTMOSIS III innove en faisant édifier, à l'arrière du sanctuaire, un important ensemble monumental, l'Akh Menou, destiné à la célébration des rites de régénération du pouvoir royal : l'élément central est une grande salle basilicale de cinq travées, donnant sur des chapelles à leurs extrémités; dans la travée centrale, les supports, deux séries de 10 colonnes, imitent des piquets de tente archaïque pétrifiés (*Grand Atlas*, 0.3).

3. Le Ramesseum

Construit par RAMSES II dans la zone ouest de Thèbes, le Ramesseum se dresse sur les plateaux désertiques précédant les massifs montagneux. Ce temple fait partie, avec celui de Médinet-Abou, du programme ostentatoire des pharaons du Nouvel-Empire pour le culte des morts. Grandeur et magnificence perpétuent la gloire du roi. Du vivant du roi, ces temples servent aux dieux avant de devenir, tout comme les pyramides de l'Ancien Empire, des monuments funéraires. Le caractère du Ramesseum est encore civil alors que celui de Médinet-Abou est plus proche de la forteresse. Le Ramesseum dresse ses pylônes massifs, rythme les cours de puissants piliers osiriaques à l'effigie du roi et élève la forêt pétrifiée de sa salle hypostyle.



Figure 1.456 : Thèbes-ouest, le Ramesseum, plan général (AUFRERE, 1.49, p. 166).



Figure 1.457 : Thèbes-ouest, le Ramesseum, restitution de l'ensemble (AUFRERE, 1.49, p. 166) et détail des piliers osiriâques (FLETCHER, 14).

4. Abou-Simbel

a) Le site

De tous les sites de la Nubie égyptienne, celui d'Abou-Simbel (déformation d'Ibsamboul qui était son nom au 19^e siècle) est certainement le plus connu. Son sauvetage spectaculaire, réalisé sous les auspices de l'UNESCO lors de la construction du barrage d'Assouan (Saad el-Aali), lui a conféré une notoriété supplémentaire. A environ 200 km au sud d'Assouan, sur la rive gauche du Nil, RAMSES II a choisi le

double éperon rocheux pour faire tailler dans le grès deux temples consacrés à sa gloire et à celle de l'une de ses épouses, NEFERTARI. Les deux temples ont ainsi été construits à la gloire non seulement du dieu soleil RE-HORAKHTY et de la déesse HATHOR qui joue le rôle de parèdre, mais aussi à celle du roi et de la reine qui reçoivent un culte de leur vivant.

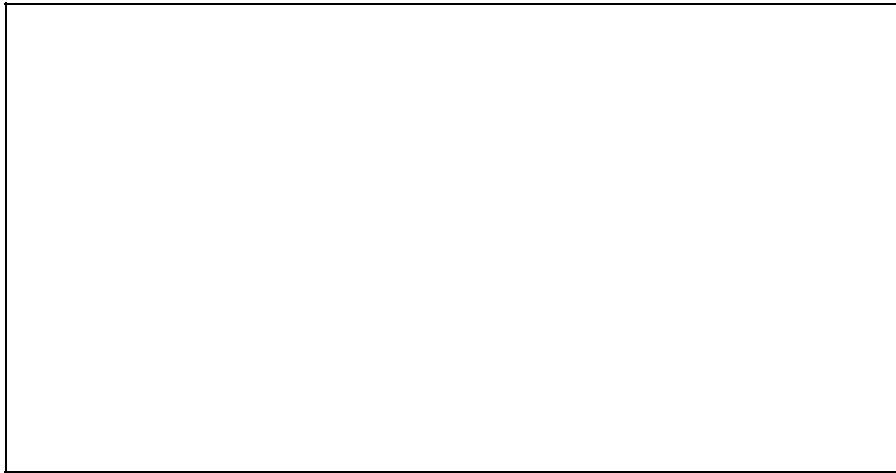


Figure 1.458 : Plan du site d'Abou-Simbel (Encyclopaedia universalis, "Abou-Simbel").

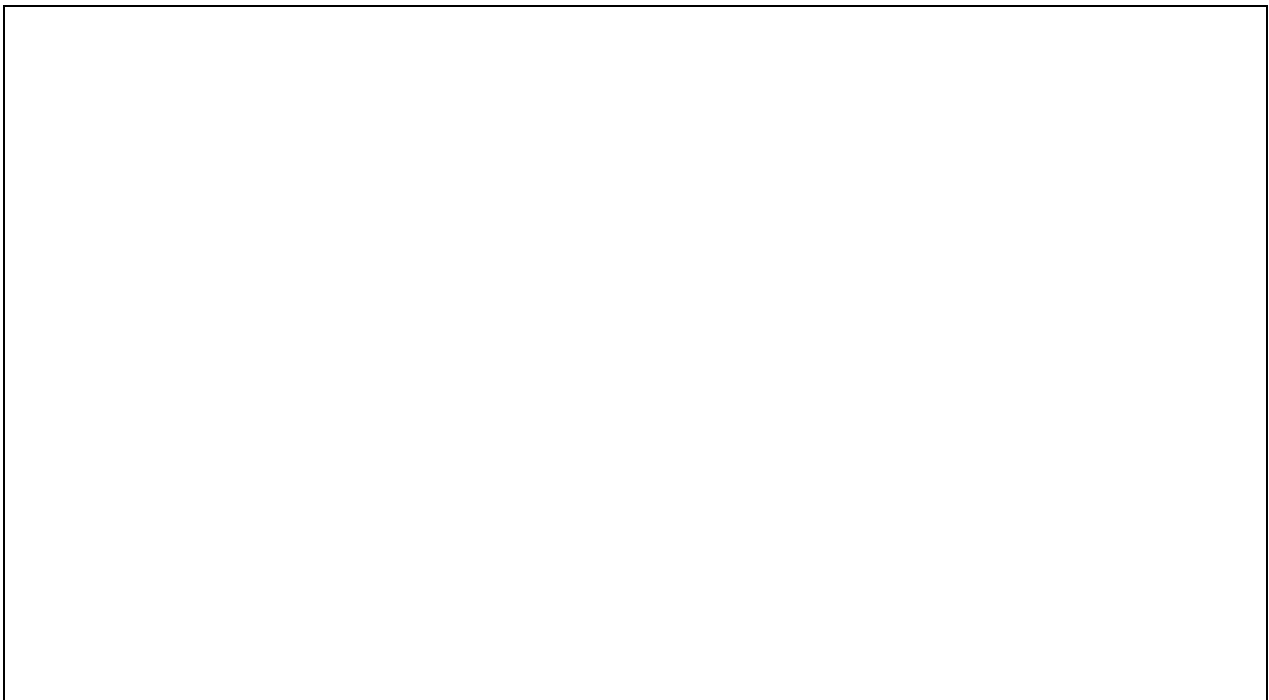


Figure 1.459 : Plan du site d'Abou-Simbel, sauvetage dirigé par l'UNESCO.

b) Sauvetage de l'UNESCO

Le sommet des collines ayant été arasé, on commença par renforcer la pierre, trop friable, dans laquelle étaient creusés les temples avant de les découper en 1036 blocs, dont certains pesaient jusqu'à 30 tonnes. Ces blocs ayant été numérotés et stockés, on procéda ensuite à la reconstruction des monuments, en respectant leur orientation primitive et leur position respective, quelques 60 m plus haut, hors d'atteinte des eaux. Chacun des temples a été protégé par une superstructure de béton voûtée, dissimulée par les collines qui ont été reconstituées. On retrouve ainsi aujourd'hui le même paysage que jadis.

c) Le grand temple

Dans ce grand temple rupestre, creusé dans le grès même de la montagne occidentale, la disposition générale reprend celle des temples construits avec une salle à piliers osiriaques, une salle hypostyle et le sanctuaire où RAMSES II apparaît en compagnie des grands dieux de l'Égypte, AMON, RE et PTAH.

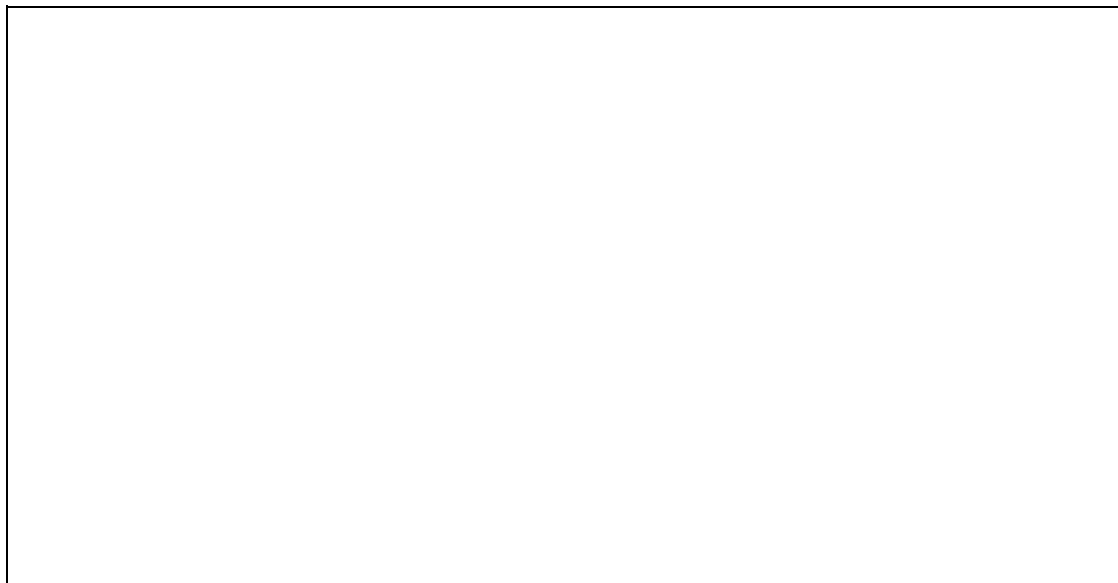


Figure 1.460 : Abou-Simbel, plan, coupe et façade du grand temple de RAMSES II, XIX^e dynastie, (DE CENIVAL, 1.07 et AMIET, 1.03).

Situés au bord de l'eau, les quatre colosses de 20 m de haut montent la garde de part et d'autre de l'entrée. L'ensemble des quatre immenses statues du roi sculptées dans la masse rocheuse évoque volontairement ces pylônes qui précédaient les temples et devant lesquels étaient érigées des statues du roi. Au lieu de rabattre la muraille à droite et à gauche des statues, pour les mettre en valeur et pousser jusqu'au bout l'évocation du pylône, les Egyptiens ont laissé la montagne enserrer les statues. L'intention est manifeste d'intégrer les temples, d'en faire une partie de ce rocher. La montagne fait ainsi, comme à Deir-el-Bahari, mais inversement, partie des temples auxquels elle prête sa puissance et son caractère sacré.

Au-delà de la façade, on pénètre dans une salle souterraine de 18 x 16 m. Le plafond en est maintenu par deux rangées de quatre piliers carrés de type osiriaque de 10 m de haut auxquels sont adossés, de part et d'autre de l'allée centrale, les statues d'OSIRIS momifié à l'effigie de RAMSES II.

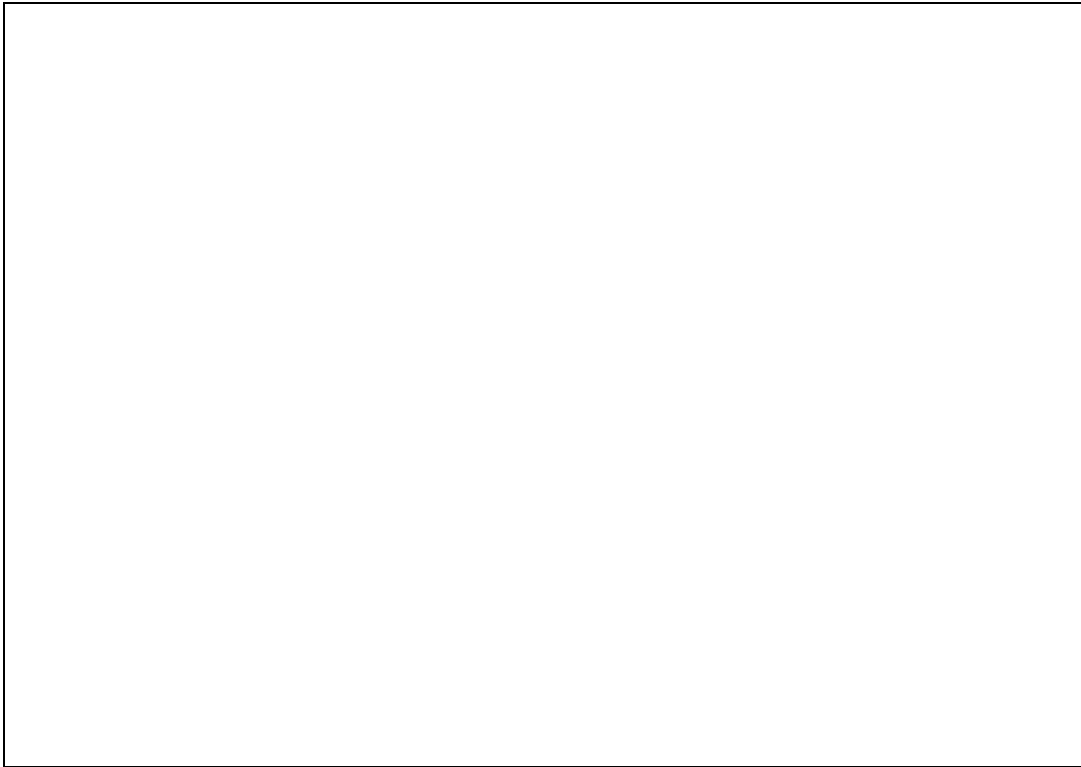


Figure 1.461 : Abou-Simbel, façade du temple de RAMSES II, XIX^e dynastie, (CHIPIEZ, 1.33).

Cette salle hypostyle remplace la cour à ciel ouvert des temples de style classique. Vers le fond, on trouve d'autres salles et le sanctuaire. L'Hypogée est prolongé par une deuxième salle, l'hypostyle, soutenue par quatre piliers carrés, ornés des représentations du roi et des dieux. Sur les murs, des scènes rituelles nous montrent le roi, désormais accompagné de la reine NEFERTARI, dans l'exercice du culte, en particulier l'adoration de la barque divine (sur les parois nord et sud). Après avoir traversé un vestibule, on accède à la dernière salle, le saint des saints. A la différence des temples construits, elle ne contenait pas de naos destiné à abriter l'image du dieu. L'orientation de l'axe est-ouest est choisie pour que le soleil envoie ses rayons jusqu'au fond du sanctuaire, dans les profondeurs de la montagne.

d) Le petit temple

A cent cinquante m environ au nord du grand temple s'ouvre, vers l'est, le temple consacré à HATHOR, dame d'Ibchek (aujourd'hui Faras) et à la reine NEFERTARI. Il est généralement connu sous le nom de petit temple, par opposition au précédent, et dénommé en égyptien "NEFERTARI pour qui se lève RE". Il obéit aux mêmes principes que son voisin puisqu'il est aussi la transposition rupestre d'un temple bâti à l'air libre. La façade, plus petite, est ornée de six statues colossales taillées dans les renforcements ménagés entre sept contreforts inclinés en talus. Ces colosses atteignent une dizaine de m de hauteur; ceux qui flanquent la porte et ceux des extrémités représentent RAMSES II, debout cette fois. Ils encadrent les deux statues centrales de la reine, debout, dans l'attitude de la marche, vêtue et coiffée à l'image de la déesse HATHOR.

Pour le petit temple, le parti pris est plus net encore : les espèces de pilastres qui séparent les grandes statues de la reine et du roi, au lieu d'être verticaux et en retrait, sont inclinés de telle sorte qu'ils continuent au maximum la pente de la montagne.



Figure 1.462 : Abou-Simbel, coupe perspective et façade du petit temple de la reine NEFERTARI, XIX^e dynastie (AMIET, 1.03).



Figure 1.463 : Abou-Simbel, façade du petit temple de la reine NEFERTARI, XIX^e dynastie, (CHIPIEZ, 1.33).

C.4.4. RAMSES III

Le témenos de Medinet-Habou

Cet ensemble comprenant le temple funéraire de RAMSES III à Medinet-Habou est la dernière grande construction monumentale des Ramessides. C'est une combinaison du temple, du palais et de la forteresse : une citadelle de la puissance royale à l'intérieur de la nécropole de Thèbes-ouest. Le parti, et donc l'aspect, de forteresse s'explique par l'aggravation de la situation politique intérieure et extérieure à la fin du Nouvel Empire. RAMSES III sera d'ailleurs victime d'une conspiration de palais.

La clôture extérieure de l'ensemble est une enceinte de 17 m de haut, dont les accès et le couronnement sont de modèle assyrien.

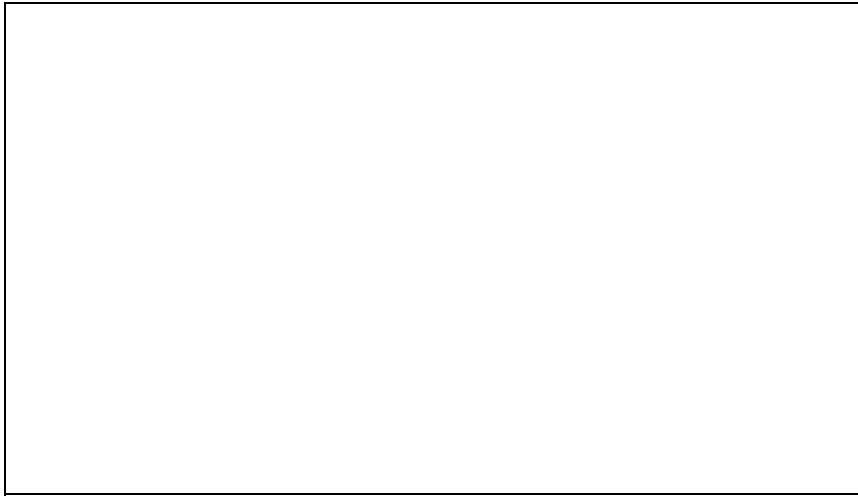


Figure 1.464 : Medinet-Habou, enceinte du temple jubilaire, élévation et plan de l'entrée avec son embarcadère, RAMSES III, XIXè dynastie, (AMIET, 1.03, p. 261).

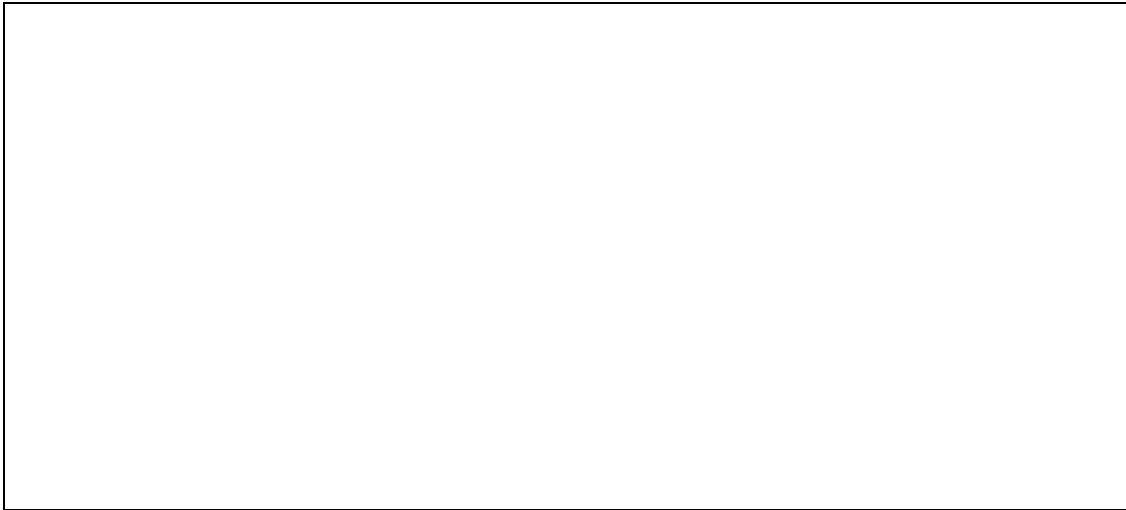


Figure 1.465 : Medinet-Habou, enceinte du temenos, perspective de l'entrée avec son embarcadère, RAMSES III, XIXè dynastie.

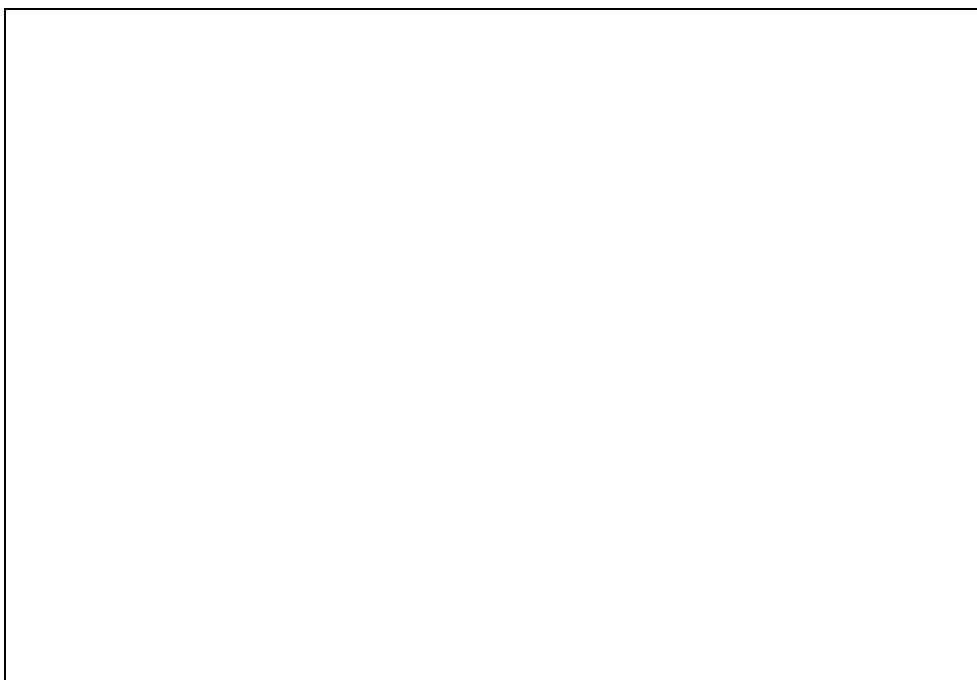


Figure 1.466 : Medinet-Habou, plan de l'ensemble (temenos) avec le grand temple de RAMSES III, XIX^e dynastie, (AUFRERE, 1.49, p. 171).

Après une cour romaine et un pylône plus tardif (édifié sous les Ptolémées), un pavillon de gardes décoré par RAMSES IV devance la porte sud (2), avec, au-delà sur la gauche, la chapelle (3) des épouses d'AMON (XXVI^e dynastie) et sur la droite, un lac sacré et un temple de la XVIII^e dynastie (1). Un mur fortifié de 4 m de hauteur ceinturait ensuite un temple monumental (4) et un palais (5).

Le temple lui-même conserve fidèlement les mêmes principes qu'au Ramesseum construit par RAMSES II cent ans plus tôt. Deux pylônes servent d'entrée à deux cours péristyles successives. Le palais est branché sur le côté est de la première cour. Viennent ensuite, dans l'axe principal, une succession de sanctuaires bordés de chapelles sur les côtés dont le dernier, le plus petit, abritait la barque d'AMON.



Figure 1.467 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX^e dynastie, isométrie (DE CENIVAL, 1.07). Figure 1.468 : Medinet-Habou, restitution de l'embarcadère et porte monumentale, RAMSES III, XIX^e dynastie (AMIET, 1.03, p. 261).



Figure 1.469 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX^e dynastie, plan, coupes et élévation (DE CENIVAL, 1.07).



Figure 1.470 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX^e dynastie, élévation de la façade du temple (AMIET, 1.03, p. 262).



Figure 1.471 : Medinet-Habou, temple de RAMSES III, XIX^e dynastie, restitution du portique de la deuxième cour (CHIPIEZ, 1.33).

Par.7 : Périodes tardives, (-715 à -332)

A. Contexte général

A la fin du II^e millénaire avant J.-C., l'Égypte sombre à nouveau dans l'anarchie et des factions diverses se disputent le pouvoir. Le pays entre alors dans une longue agonie et perd son indépendance (basse époque, époques ptolémaïque et romaine). Mais la force de sa culture et son rayonnement intellectuel sont tels qu'ils vont, dans un dernier sursaut, s'imposer aux usurpateurs et envahisseurs divers. Après les dynasties de la Basse époque, l'Égypte est province assyrienne sous ASSOURBANIPAL (-662); puis province perse (-525), grecque ensuite sous ALEXANDRE LE GRAND (-332) et enfin romaine (-30).

B. Architecture

B.1. Généralités

Souverains grecs et romains ont offert aux clergés des temples les moyens de construire de nouveaux édifices sacrés. Ceux-ci sont encore actuellement parmi les plus beaux et les mieux conservés d'Égypte, rigoureusement fidèles aux canons traditionnels fixés au Nouvel Empire. Philae, Edfou, Dendara, pour ne citer que les plus célèbres (on en compte une centaine), ont une remarquable clarté de plan et

perpétuent avec une grande netteté les volumes et les formes de l'architecture pharaonique. Leurs murs se couvrent encore plus systématiquement de scènes et de textes, comme s'ils devaient absolument conserver l'acquis et l'âme de la civilisation égyptienne. Ils affirment le refus total des influences extérieures, même dans les techniques de construction. Seul le christianisme et son intolérance au paganisme arrêteront, parfois en les transformant en églises, l'activité de ces derniers témoins. Ainsi, jusqu'au dernier moment, l'architecture de l'Égypte antique est restée l'expression de toute une culture, dont elle nous livre aujourd'hui encore le passionnant message (*Grand Atlas, 03*).

B.2. Chronologie

B.2.1. Basse époque et renaissance saïte

0.1. Contexte

Devenue maîtresse du pays, l'Assyrie gouverne l'Égypte par l'intermédiaire d'une série de petits rois vassaux. L'un d'eux, profitant des révoltes de Babylonie et de l'Elam, libère l'Égypte du joug étranger. Cette renaissance saïte (-660 à -525) voit les pharaons de la XXI^e dynastie établir leur capitale à Saïs dans le Delta. Des comptoirs grecs s'établissent en Égypte. Des mercenaires grecs assurèrent d'ailleurs l'autorité du pharaon. Après la conquête du pays par les Perses, l'annexion par ALEXANDRE LE GRAND fut considérée comme une libération.

dates	événements	réalisations
XXI ^e dynastie -1060 à -950	Les rois légitimes règnent à Tanis pendant que les grands prêtres, ayant pris les titres royaux, règnent à Thèbes.	Tombes royales de Tanis.
XXII ^e dynastie -950 à -850	Réunification de l'Égypte.	
XXIII ^e et XXIV ^e dynasties. -850 à -750.	Anarchie libyenne. Royautés multiples. Héracléopolis indépendante.	Agrandissement du temple du Gebel Barkal (Napata).
XXV ^e dynastie (éthiopienne). -710 à -663	Les Kouchites conquièrent l'Égypte. Lutte contre l'Assyrie. Capitale Napata. Memphis prise par ASSARHADDON (-671). Thèbes prise par ASSOURBANIPAL (-663).	Pyramides de Napata. Enormes tombeaux pyramidaux dans la nécropole thébaine.
XXVI ^e dynastie., -650 à -525.	Réunification de l'Égypte; rapports avec les Grecs. Fondation de Naucratis. NEKAO II écrasé à Karkémich (-604). Égypte conquise par CAMBYSE.	Art saïte : archaïsme, recherche du concret et de l'individuel en statuaire.
XXVII ^e dynastie. -524 à -414	Avènement de DARIUS I ^{er} . ARTAXERXES I ^{er} .	Réfection du canal du Nil à la mer Rouge.
XXVIII ^e et XXX ^e dynasties vers -390	NECTANEBO I ^{er} et II. Deuxième conquête perse. Conquête d'ALEXANDRE. Fondation d'Alexandrie.	Grandes constructions à Karnak.

B.2.2. Égypte Ptolémaïque

0.1. Contexte

Égypte ptolémaïque -323 à -31 -89 -48 -31	PTOLEMEE obtient l'Égypte. Capitale : Alexandrie. PTOLEMEE II à VIII. Sac de Thèbes. CESAR arrive à Alexandrie. Mort d'ANTOINE et de CLEOPATRE.	Constructions à Philae. Temples d'Edfou, Kom Ombo, Dendara et Esna. Achèvement du temple majeur à Dendara.
---	---	--

2. Architecture

a) *Temple d'Edfou*

Ce temple d'HORUS, reconstruit sous les Ptolémées, est un bon exemple de grand temple harmonieux. Sa reconstruction participe d'un programme exécuté jusqu'au bout en près de 180 années.

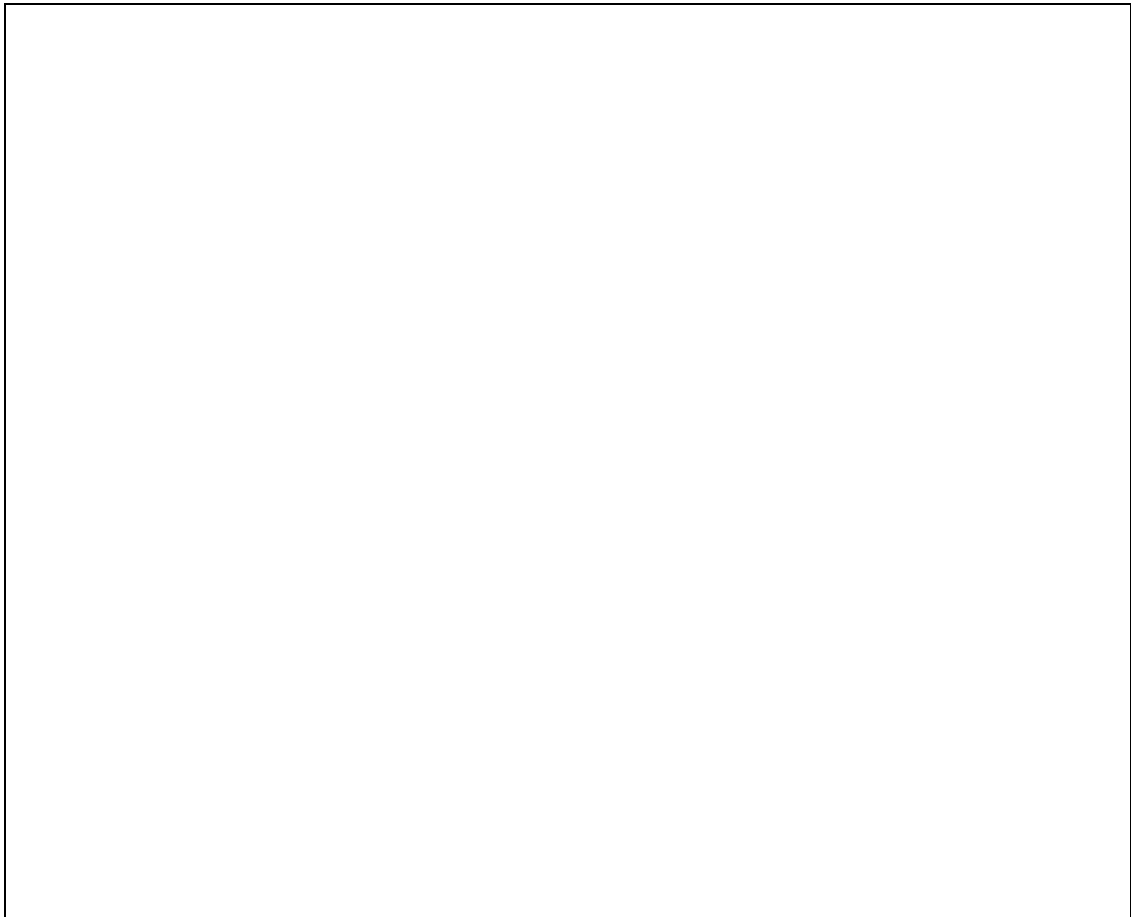


Figure 1.472 : Edfou, le domaine d'HORUS, plan de l'ensemble (AUFRERE, 1.49, p. 248).

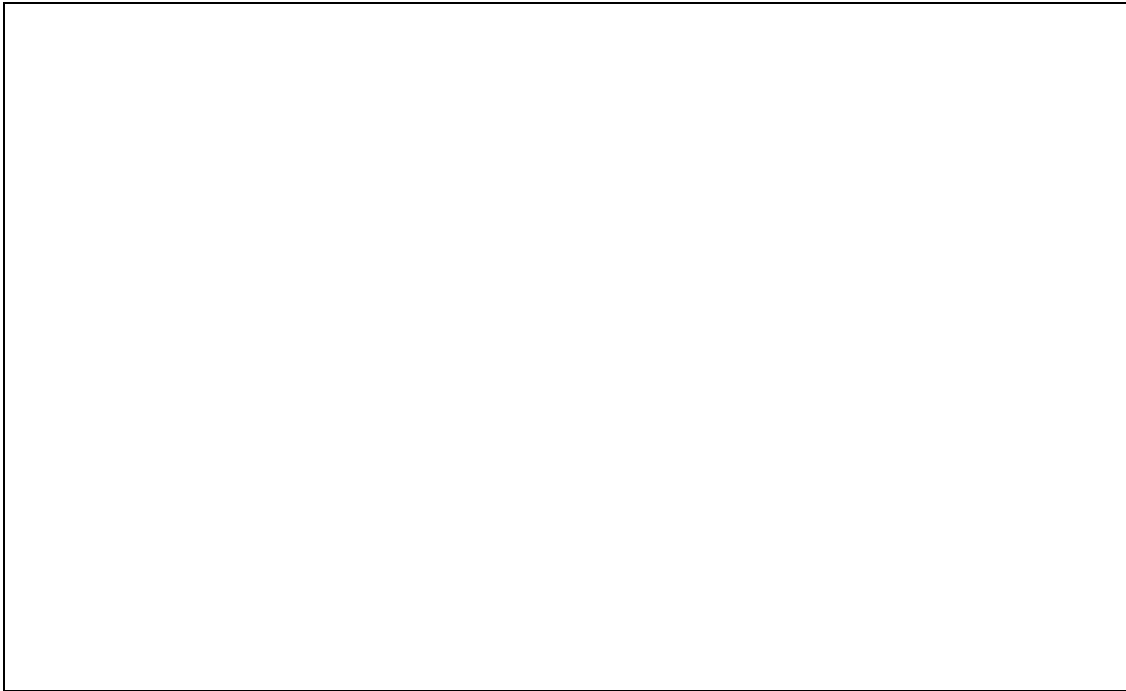


Figure 1.473 : Edfou, le domaine d'HORUS, restitution (AUFRERE, 1.49, p. 249).

Sur la vue restituée en perspective, à l'extérieur du mur d'enceinte, des échafaudages fixés à l'aide de poutres dont le retrait forme les trous de boulins que l'on aperçoit le long du mur d'enceinte à merlons, permettent aux ouvriers de parementer l'appareil en grès du Gebel-Silsila. Au second plan, on voit le kiosque d'apparition du faucon où l'on pratiquait certains rites de couronnement. Derrière le mammisi, à l'ouest, s'étend la nécropole utilisée depuis l'Ancien Empire, où se trouvait la tombe d'ISI, monarque élevé au fil du temps au statut de médiateur entre la terre et le divin, à l'image d'un saint (AUFRERE, 1.49).

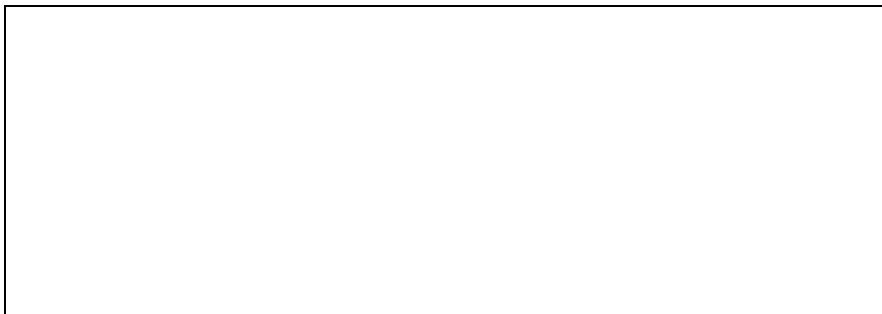


Figure 1.474 : Edfou, le domaine d'HORUS, plan du temple, élévation de la façade principale et perspective du pronaos (AMIET, 1.03, p. 293).

La cour, entourée d'une colonnade, fait suite aux deux tours du pylône en saillie (F). Suit une cour à portiques(E), déjà presque une salle intérieure, dans laquelle un faucon de granit monte la garde à l'entrée du temple. L'hypostyle (D) est de dimensions modestes avec ses douze grandes colonnes. Vient enfin le noyau avec sanctuaire entouré de chapelles et salles du culte. Sur le mur, entre l'enceinte du temple et le bâtiment lui-même, des bas-reliefs illustrent la victoire d'HORUS qui venge son père OSIRIS sur SETH.

b) Temple de Dendara

On y accédait, venant du nord et du fleuve, par une voie solennelle bordée sur ses deux flancs d'un portique à colonnes aboutissant à deux fontaines jumelles. Celles-ci permettaient aux pèlerins de se purifier avant de pénétrer dans le temple. Derrière le temple d'HATHOR, s'élevait le temple dit "de la naissance d'ISIS". A l'est, le temple d'HARSOMTOUS et d'IHY.

C'est à Dendara que l'on saisit le mieux la disposition des bâtiments associés au temple divin.

On y trouve le premier exemple de *Mammisi* (ou maison de naissance) construit sous NECTANEBO II. Les mammisi ptolémaïques sont de petits édifices, le plus souvent bâtis sur un axe perpendiculaire à celui du sanctuaire, entourés de colonnades reliées par des murs bahuts ou sur lesquels sont gravées des scènes de maternité. Dendara possède également l'un des plus beaux lacs sacrés. De forme rectangulaire, il est ceint de murs et pourvu d'un escalier permettant d'aller puiser l'eau sainte en toute saison. Aux alentours, les constructions de brique abritaient les prêtres et les artisans travaillant pour le dieu : la "maison de vie" où se transmettait la science sacerdotale et un sanatorium où les pèlerins venaient chercher une guérison miraculeuse.



Figure 1.475 : Dendara, le domaine avec le temple et ses sanctuaires, plan de l'ensemble, (AUFRERE, 1.49, p. 228).

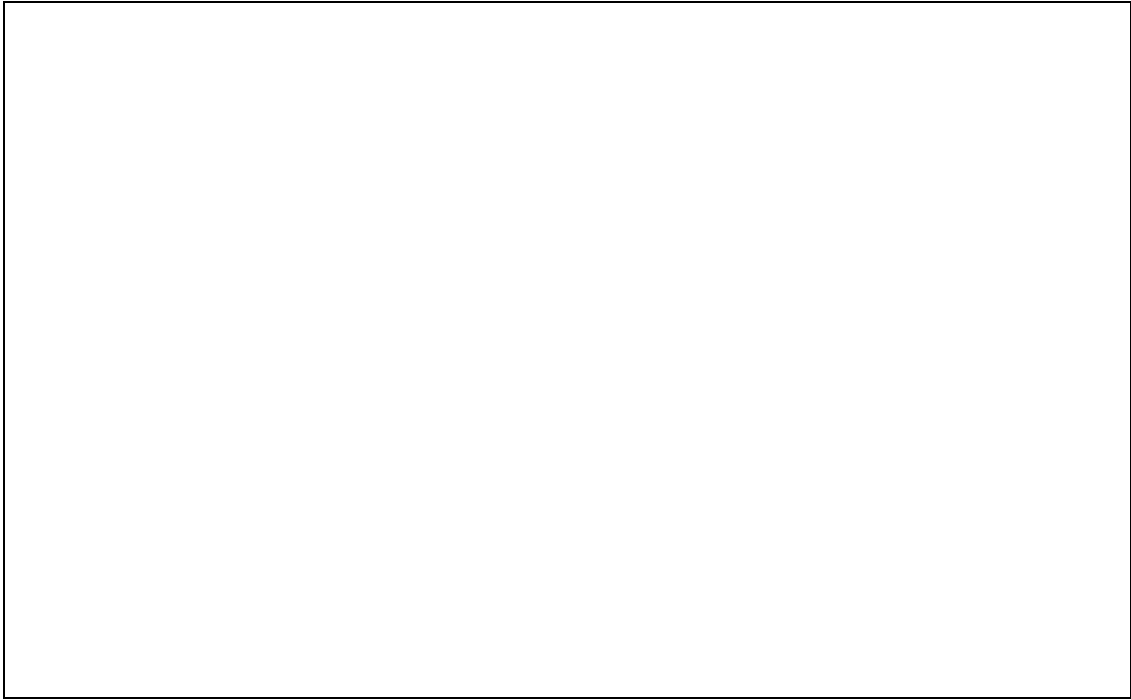


Figure 1.476 : Dendara, le domaine d'HATHOR et ses annexes, restitution de l'ensemble (AUFRERE, 1.49, p. 226 et 227).

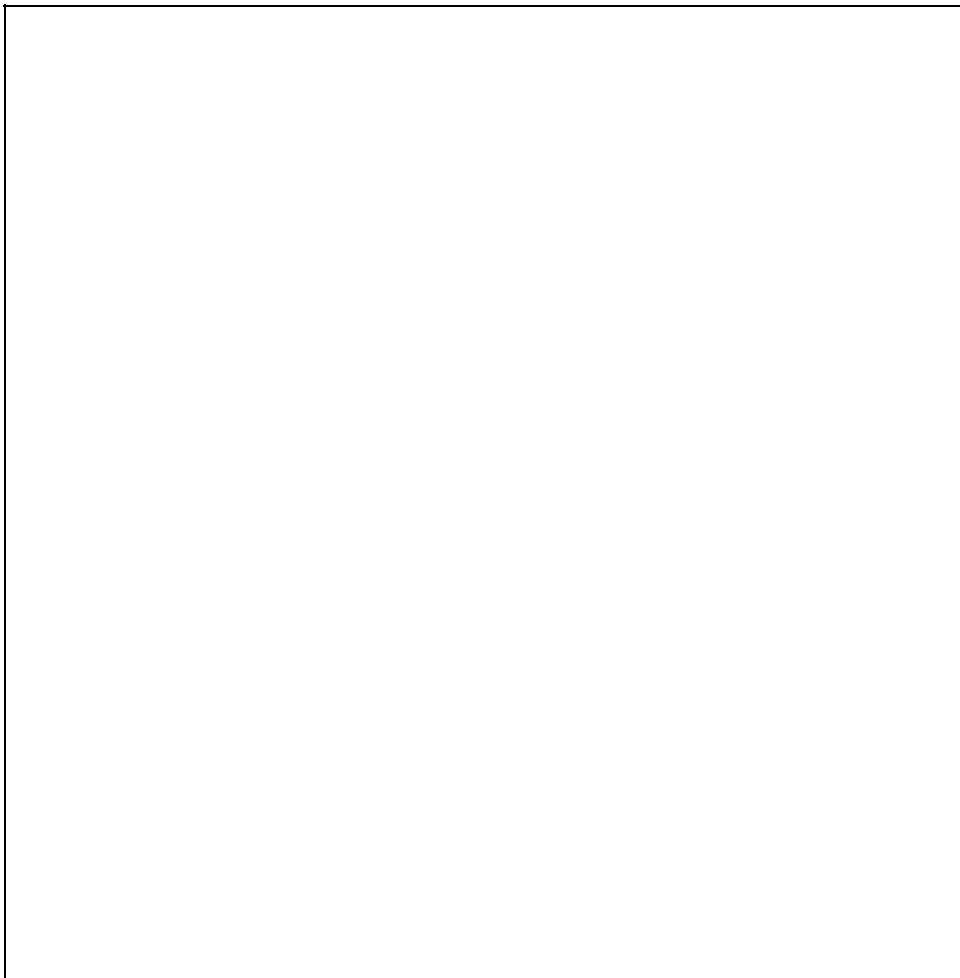


Figure 1.477 : Dendara, le temple, coupe perspective du sanctuaire d'HATHOR, (AUFRERE, 1.49, p. 223).

Une fois franchi le pylône, nous retrouvons les grandes dimensions du temple classique : cour, hypostyle, sanctuaire qui abrite la barque du dieu et sa statue de culte. Tout autour, s'ouvrent les chapelles des divinités secondaires.

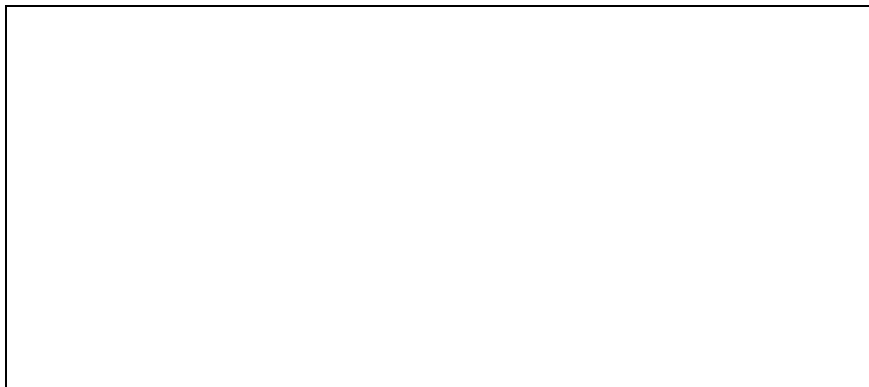


Figure 1.478 : Dendara, le temple, façade du pronaos du sanctuaire d'HATHOR, époque ptolémaïque (AMIET, 1.03, p. 294).

c) Temple de Kôm-Ombo

Le temple qui date de l'époque ptolémaïque a été ensablé jusqu'au siècle dernier, ce qui explique son état de conservation remarquable. Il était dédié à deux triades : la première formée par SOBEK, le dieu crocodile, associé à HATHOR et KHONSOU; la deuxième réunit HORUS, dieu-soleil à tête d'épervier, à SENTOFRIT ("la soeur parfaite") et à PANEBTAOUI ("le seigneur du double pays"). La structure de Kôm-Ombo est donc double. Le temple est divisé en deux parties, chacune possédant un sanctuaire indépendant. La partie nord est réservée à HORUS, la partie sud à SOBEK. Si le temple est double, la communication transversale entre ses deux parties est continue, depuis la cour jusqu'aux sanctuaires.



Figure 1.479 : Kôm-Ombo, plan du site et détails de chapiteaux (DE CENIVAL, 1.07).

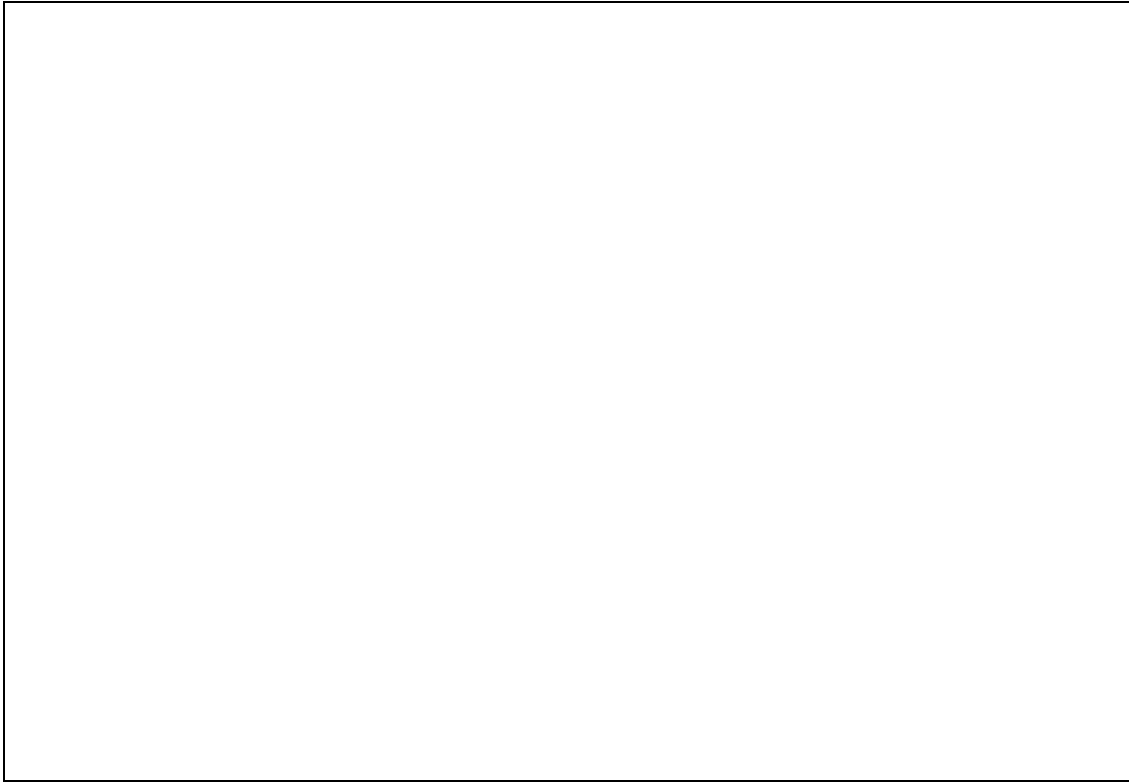


Figure 1.480 : Kôm-Ombo, plan du temple double (AUFRERE, 1.49, p. 259).



Figure 1.481 : Kôm-Ombo, restitution du temple double (AUFRERE, 1.49, p. 259).

B.2.3. Egypte romaine

1. Contexte

Egypte romaine. -27 à + 639.	AUGUSTE maître de l'Egypte. TRAJAN (+98 à 117). HADRIEN (+117 à 138). MARC-AURELE (+161 à 180).	Kiosque de Philae. Portique à Philae.
+535	CARACALLA (+211 à 251). JUSTINIEN ferme le temple de Philae.	
+639	Les arabes en Egypte.	

0.2. Complexe de Philae

Le complexe de Philae se dresse aujourd'hui sur l'île d'Aegilka, à 500 m de l'endroit où se trouvait l'île qui lui a donné son nom. Le temple, démonté et transporté (aide de l'UNESCO) avant la construction du barrage d'Assouan, avait été édifié vers -378 et achevé 400 ans plus tard sous le règne de l'empereur HADRIEN. C'est le dernier des grands monuments de l'Egypte pharaonique; le pharaon NECTANEBO (XXXe dynastie) décida d'élever ce temple en hommage à ISIS.

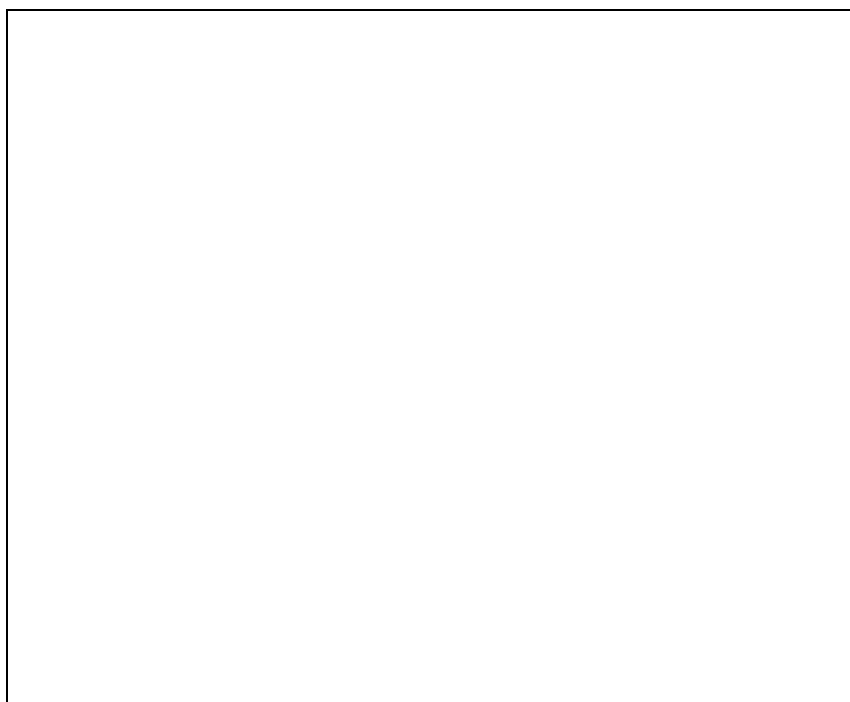


Figure 1.482 : Ile de Philae, plan général des temples et élévation, (AMIET, 1.03, p. 295).

Le temple est conçu selon le type classique des temples égyptiens. A côté du sanctuaire d'ISIS se trouvent le monument dédié à HATHOR et le kiosque de TRAJAN.

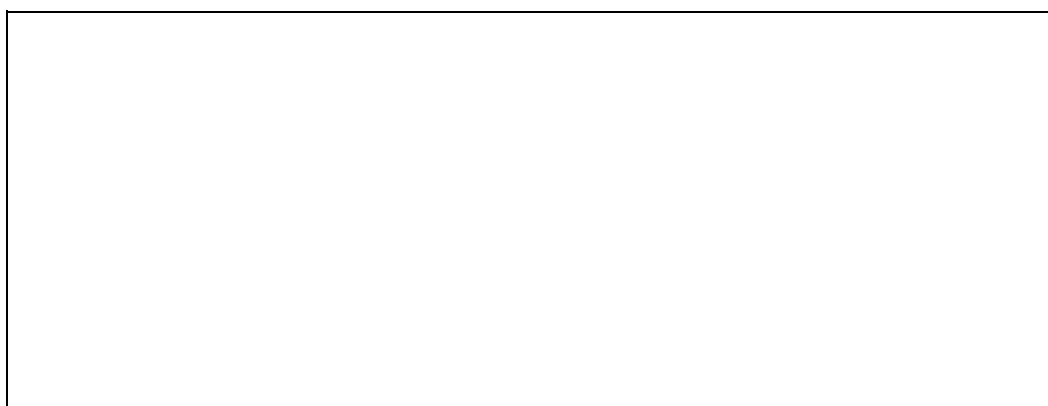


Figure 1.483 : Ile de Philae, élévation du kiosque de TRAJAN et tombeau de PETOSIRIS A Tounah el-Gebel, début de l'époque ptolémaïque, (AMIET, 1.03, p. 296).

C. Les autres arts de la période tardive

1. La statuaire

A partir de la XXV^e dynastie, d'origine éthiopienne, l'Égypte connaît une renaissance artistique. Un courant réaliste envahit les ateliers royaux qui s'appliquent à traduire, avec beaucoup de vérité, les particularités physiques des nouveaux souverains et des grands fonctionnaires : traits négroïdes, vigueur parfois brutale de certains portraits, goût pour les matériaux durs permettant un poli très adouci (basalte, pierres noires).

2. Arts graphiques

La grande tradition murale de la peinture se perd, avec l'emploi de supports plus petits (stèles). En revanche, le bas-relief prospère; souverains saïtes, Ptolémées, Césars furent bâtisseurs de grands temples dont toutes les parois sont incisées de reliefs qui se rattachent, par leur style, à l'école idéaliste : molle anatomie du corps, boursoufflés à l'époque romaine, visages conventionnels. L'architecture funéraire privée offre des tableaux plus intéressants : reprises des thèmes traditionnels depuis l'Ancien Empire (moisson, concert...). Avec l'influence de l'art grec, les thèmes s'hellénisent. Les statues romaines, vigoureuses mais dénaturées, marquent la fin des principes de composition typiquement égyptienne.

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE GENERALE DES CINQ VOLUMES

- 1 ACHE, J-B., "Eléments d'une histoire de l'art de bâtir", Ed. Moniteur des Travaux publics, Paris, 1970, 577 pages.
- 2 "Atlas d'architecture mondiale", Des origines à Byzance, Editions Stock, Paris, 1978, 284 pages.
- 3 "(LE GRAND) ATLAS DE L'ARCHITECTURE MONDIALE", Encyclopaedia Universalis France, 1982, 414 pages.
- 4 "Atlas historique", Editions Stock, Paris, 1968, 601 pages.
- 5 BACON, E. N., "Design of cities", Thames & Hudson, London, 1982.
- 6 BASTIE, J. et DEZERT, B., "L'espace urbain", Editions Masson, Paris, 1980.
- 7 BENEVOLO, L., "Histoire de la ville", Editions Parenthèses, Paris, 1983, 509 pages.
- 8 BERTRAND, M-J., "Architecture de l'habitat urbain", Editions Dunod, Paris, 1980, 231 pages.
- 9 BERTRAND, M-J. et LITOWSKI, M., "Les places dans la ville", Editions Dunod, Paris, 1984.
- 10 CHOISY, A., "Histoire de l'architecture", Ed. Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1954. Vol. 1: 512 pages. Vol. 2: 629 pages.
- 11 CICHY, B., "Art et secret des bâtisseurs", Editions du Pont Royal, Hachette, 1961.
- 12 "Encyclopédie illustrée de l'architecture", FlamMarion, 1964.
- 13 FIERENS, P., "L'art en Belgique, du moyen-âge à nos jours", La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1947, 549 p.
- 14 FLETCHER, B., "A History of architecture", 14^e édition, London, 1948.
- 15 GARDINER, S., "Introduction à l'architecture", Editions Aimery Somogy, 1984.
- 16 GENICOT, L., "Histoire de la Wallonie", Editions Universitaires, Privat éditeur, Toulouse, 1973, 502 pages.
- 17 GIBBERD, F., "Composition urbaine", Collection Aspects de l'urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1972.
- 18 GIEDION, "Espace, Temps, Architecture", Editions La connaissance, Bruxelles, 1968.
- 19 GOUVION, C. et VANDEMERT, F., "Le symbolisme des rues et des cités", Berg international éditions, 1973.
- 20 GROMORT, G., "Eléments d'architecture classique", Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1960, 80 planches.
- 21 GROMORT, G., "L'art des jardins", Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1953. Vol. 1: 120 pages. Vol. 2: 165 pages.
- 22 GROMORT, G., "L'essentiel sur les ordres", Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1956, 32 planches.
- 23 GROMORT, G., "Choix de plans de grandes compositions exécutées", Editions Vincent, Fréal et Cie., 1944, 32 planches.
- 24 GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 1: Central Europe.
- 25 GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 2: The alpine and scandinavian countries.
- 26 GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 3: Southern Europe, Spain and Portugal.
- 27 GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 4: Southern Europe, Italy and Greece,
- 28 HABENSTREIT, B., "Villes et civilisations", Editions FlamMarion, Paris.
- 29 HILBERSHEIMER, L., "The nature of cities", Paul Theobald & Co., Chicago, 1955.
- 30 HUYGHE, R., "L'art et l'homme", Librairie Larousse, Paris, 1961. Volume 1: 1957, 370 pages. Volume 2: 1958, 464 pages. Volume 3: 1961, 511 pages.
- 31 LAVEDAN, P., "Les villes françaises", Editions Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1960.
- 32 MANSELL, G., "Anatomie de l'architecture", Berger-Levrault, Paris, 1979.
- 33 MOREUX, J-CH., "Histoire de l'architecture", Presses universitaires de France, 1956.
- 34 MORINI, M., "Atlante di Storia dell'Urbanistica", Milano, Ulrico Hoepli Ed., 1963.
- 35 MUMFORD, R., "La cité à travers l'histoire", Editions du Seuil, Paris, 1964, 784 pages.
- 36 NORWICH, J-J., "Le grand livre de l'architecture mondiale", Elsevier Séquoia, Paris-Bruxelles, 1976, 272p.
- 37 PEETERS, G., "La Belgique, une terre, des Hommes, une Histoire", R.'s D., Elsevier Séquoia, Bruxelles, 1980, 303 p.
- 38 PEVSNER, N., "Génie de l'architecture européenne", Livre de poche, 1972. Vol. 1: 319 pages. Vol. 2: 320 pages.
- 39 "Places d'Europe", Touring club italien, Centre G. Pompidou, CEE, 1984, 215 pages.
- 40 RAEDBURN, M., "Architecture du monde occidentale", Editions Atlas, 1982.
- 41 RISEBERO, B., "The story of western architecture", Charles Scribner's Sons, New-York, 1979.
- 42 RUDEL, J., "Des mégalithes à l'op-art", Beaux-arts encyclopédie, Bordas, 1971.
- 43 SCHAYES, A.G.B., "Histoire de l'architecture en Belgique", Tomes 1 à 3, Editions A. Jamar, Bruxelles, 1860.

- 44 SCHULZ, Ch.-N., "La signification dans l'architecture occidentale", Editions, P. Mardaga, Liège, 1977, 447 pages.
- 45 SITTE, C., "L'art de bâtir les villes", Editions L'équerre, 1980, 209 pages.
- 46 SPREIREGEN, P.D., "Urban Design : The architecture of towns and cities", Mc Graw Hill, New-York, 1965.
- 47 TAFURI, M., "Théories et histoire de l'architecture", SADG, Paris, 1976.
- 48 VENTURI, R., "De l'ambiguïté en architecture", Editions Dunod, Paris, 1971, 141 pages.
- 49 VIVTRUVE, P.M., "Les dix livres d'architecture de Vitruve", traduction intégrale de Cl. PERRAULT, 1673, revue et corrigée sur les textes latins et présentée par A. DALMAS, Editions Balland, Paris, 1979.
- 50 "Vocabulaire de l'architecture", Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Ministère des affaires culturelles, Paris, Imprimerie nationale, 1972.
- 51 YARWOOD, D., "The architecture of Europe", Arts Book Society, Readers Union Group, William Clowes and Sons Ltd. Beccles, Suffolk, 1974.

BIBLIOGRAPHIE SPECIFIQUE AU LIVRE 1

- 1.1 ALBOUY, M., BOCCON-GIBOD, H., GOLVIN, J-C., MARTINEZ, P., "Karnak: le temple d'AMON restitué par ordinateur", M.A. éditions, 1989, 160 pages.
- 1.2 AMIET, P., "L'art antique du Proche-Orient", Edition d'art Lucien Mazenod, Paris, 1977, 601 pages.
- 1.3 AMIET, P., DESROCHES-NOBLECOURT, Ch., PASQUIER, A., BARATTE, F., METZGER, C., "La grammaire des formes et des styles, Antiquité", Office du Livre, Fribourg, 1981, 572 pages.
- 1.4 AYMARD, A., AUBOYER, J., "L'Orient et la Grèce antique", "Histoire générale des civilisations", Direction CROUZET, M., Presses Universitaires de France, 1963, 701 pages.
- 1.5 BITTEL, K., "Les Hittites", L'univers des formes, Gallimard, 1976, 331 pages.
- 1.6 CLARKE, R., "Naissance de l'homme", Editions du Seuil, collection Points, 1982, 270 pages.
- 1.7 DE CENIVAL, J-L., "Egypte", Collection "Architecture universelle", Office du Livre, Fribourg, 1964.
- 1.8 DESROCHES-NOBLECOURT, Ch., "Vie et mort d'un pharaon : TOUTANKHAMON", Hachette, 1963, 312 p.
- 1.9 "(L') Elam", Encyclopaedia universalis.
- 1.10 FOUSS, M., "Des origines à l'âge du fer", La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1967.
- 1.11 FRASER, D., "Village planning in the primitive world", Collection "Planning & Cities", Ed. Rollins, Columbia University, 1968.
- 1.12 GARDI, R., "Indigenous african architecture", Van Nostrand Reinhold Company.
- 1.13 GHIRSHMAN, R., "Perse", (Proto-Iraniens, Mèdes, Achéménides), L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1963, 445 pages.
- 1.14 HIRMER, M., STROMMINGER, E., "Cinq millénaires d'art mésopotamien", FlamMarion, Paris, 1964.
- 1.15 "(Les) Hittites", Encyclopaedia universalis.
- 1.16 JELINEK, J. "Encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique", Gründ, Paris, 1989, 560 pages.
- 1.17 LAMPL, P., "Cities and planning in the ancient Near-East", Studio Vista, London, 1968.
- 1.18 LAVEDAN, P., "Histoire de l'urbanisme", Tome 1: Antiquité et Moyen-âge, Editions Laurens, Paris, 1952.
- 1.19 LECLANT, J., "Le temps des Pharaons", Volume 1/3: "Le temps des pyramides", L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1978, 355 pages.
- 1.20 LEMAITRE, A.J., "Le monde de la Terre sainte", Edito-service, S.A., Genève, 1982.
- 1.21 "Le règne du soleil - AKHENATON et NEFERTITI", catalogue de l'exposition, Bruxelles, 1975. Ministère de la Culture aux musées royaux d'art et d'histoire, 159 pages.
- 1.22 "Mari", Encyclopaedia universalis.
- 1.23 MARTIN, H., "L'art égyptien, l'art assyrien, l'art perse", "La grammaire des styles", volume 11, Librairie d'art R. Ducher, Paris, 1929, 64 pages.
- 1.24 "(Les) Mèdes", Encyclopaedia universalis.
- 1.25 "Mégalithique", Encyclopaedia Universalis.
- 1.26 MITTON, S., "Les astronomes mégalithiques", Revue La Recherche, No 34, mai 1973.
- 1.27 MONTAGU, A., "Les premiers âges de l'homme", Editions Gérard et Cie., Verviers, 1964.
- 1.28 NOUGIER, L.R., "L'aventure humaine de la préhistoire", Hachette, Paris, 1974, 157 pages.
- 1.29 PARROT, A., "Sumer", L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1960, 396 pages.
- 1.30 PARROT, A., "Assour", L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1961, 384 pages.
- 1.31 PARROT, A., "Supplément Sumer-Assour", mise à jour, L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1969, 43p.
- 1.32 PARROT, A., "Les Phéniciens", L'univers des formes, Gallimard, Paris, 1975, 310p.
- 1.33 PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., "L'Egypte", L'histoire de l'art dans l'antiquité, vol.1, Librairie Hachette, 1888, 879p.
- 1.34 PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., "Chaldée, Assyrie", L'histoire de l'art dans l'antiquité, vol. 2, Librairie Hachette, 1884.
- 1.35 PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., "Phénicie, Chypre", L'histoire de l'art dans l'antiquité, vol. 3, Librairie Hachette, 1885.
- 1.36 PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., "Judée, Syrie", L'histoire de l'art dans l'antiquité, vol. 4, Librairie Hachette, 1887.
- 1.37 PERROT, G., CHIPIEZ, Ch., "Perse", L'histoire de l'art dans l'antiquité, vol. 5, Librairie Hachette, 1890, 928p.
- 1.38 PEYRONY, E., "Notions de préhistoire", Montignac, 1957.
- 1.39 "(Les) premières civilisations", collection Time-life, Histoire du monde, volume 1.

- 1.40 RAPOPORT, A., "Pour une anthropologie de la maison", Editions Dunod, Paris, 1972, 207 pages.
- 1.41 RENFREW, C., "Commerce et société pendant la préhistoire", La Recherche, no 49, octobre 1974.
- 1.42 SAMIVEL, "Trésors de l'Egypte", Arthaud, 1954, 210 pages.
- 1.43 SEVERIN, T., "L'Asie antérieure", H. Dessain, Liège, 1954, 87 pages.
- 1.44 SEVERIN, T., "L'Egypte des pharaons", H. Dessain, Liège, 1954, 96 pages.
- 1.45 STIERLIN, H., "Le monde des pharaons", Edito-service, S.A., Genève, 1982.
- 1.46 VERCOUTTER, J., "A la recherche de l'Egypte oubliée", Gallimard, collection "Découvertes", 1988, 224 p.
- 1.47 WILDUNG, D., "L'Egypte", Collection "Vent des siècles", Ed. Citadelles, Traduit de l'allemand par J.-B., SCHERRER, 1990, 252 pages.
- 1.48 WOOLLEY, L. et HAWKES, J., "La préhistoire et les débuts de la civilisation", Collection "Histoire du développement culturel et scientifique de l'humanité", Volume 1, UNESCO, R. Laffont, 1967.

INDEX

TABLE DES MATIERES

PREMIERE PARTIE : LA PREHISTOIRE.....	9
Chapitre 1 : Repères chronologiques.....	11
Par.1 : Le vertige du passé.....	11
Par.2 : Chronologie.....	12
Caractéristiques principales des périodes de la Préhistoire.....	12
A.1. L'âge de la pierre.....	12
1. Le Paléolithique, (au moins de - 1 000 000 à - 10 000 ans).	13
a. le Paléolithique ancien, (avant - 50 000), comprenant :	13
b. le Paléolithique supérieur.....	13
2. Le Mésolithique.....	13
A.2. L'âge des métaux.....	16
Chapitre 2 : art et habitat de la préhistoire.....	Erreur ! Signet non défini.
Par.1 : La période d'incertitude.....	17
A. Classification des fossiles connus.....	17
B. Industrie et habitat.....	17
B.1. Mode de vie.....	17
B.2. Exemples d'habitat	18
Par.2 : Le Paléolithique	18
Introduction : industrie et climats du Paléolithique.....	18
A. Le Paléolithique ancien	19
A.1. Le Pithécanthropus ou Homo erectus, (capacité crânienne 1 200 cm ³ ?).....	19
A.2. Les civilisations dans nos régions.....	20
A.3. Homo sapiens Néandertalis	22
A.4. L'art du Paléolithique ancien	23
B. Le Paléolithique supérieur	24
B.1. Introduction.....	24
B.2. L'Homo «sapiens-sapiens» et le contexte	24
B.3. Les civilisations dans nos régions	24
B.3.1. Le Périgordien, (Périgord). Période de réchauffement.....	24
B.3.2. L'Aurignacien, (Aurignac), (- 35 000 à - 27 000).....	24
B.3.3. Le Gravettien, (- 27 000 à - 19 000)	26
B.3.4. Le Solutréen, (Solutré, - 20 000 à - 16 000).....	26
B.3.5. Le Magdalénien, (- 16 000 à - 10 000; - 10 900 pour le magdalénien final).....	26
B.4. Habitat du Paléolithique supérieur	30
B.4.1. Huttes et tentes.....	30
B.4.2. Habitat troglodytique.....	32
Par.3 : Le Mésolithique	33
A. Sédentarisation au Proche-Orient : de la maison aux premiers groupements	34
A.1. Introduction	34
A.2. Conditions d'apparition des éléments de la cité future.....	34
A.3. Exemples	34
1. Natouf	34
2. Jéricho.....	35
3. Mureybet	35
B. Habitat mésolithique en Europe	36
Exemple.....	36
Par.4 : Le Néolithique	36
A. Introduction.....	36
B. Contexte.....	36
C. Evolution des formes architecturales néolithiques	37
Passage des formes circulaires aux formes droites	37
C.1. Les civilisations au Proche-Orient	38
C.1.1. Introduction et contexte.....	38
C.1.2. Les civilisations de la première période	38

1. Civilisations de Jarmo et d'Hassouna (Irak), Sialk I (Iran), Jéricho (Palestine).....	38
2. Civilisations de Tell Halaf, Samarra, Sialk II, Arpachiya, Tépé Gaura, Hissar, Fayoum...	40
3. À la fin du Néolithique, civilisations d'el-Obeid, de Suse (Elam), Sialk III, Hissar.....	42
C.2. Les civilisations néolithiques en Europe.....	43
C.2.1. Introduction.....	43
C.2.2. La civilisation mégalithique en Europe de l'ouest.....	43
1. Généralités.....	43
2. Les types de monuments.....	45
C.2.3. Les autres civilisations néolithiques en Europe.....	50
1. Introduction.....	50
2. Types de civilisations et caractéristiques principales.....	50
3. Types d'habitat.....	50
Par.5 : L'âge des métaux.....	54
A. Introduction.....	54
A.1. L'âge du cuivre.....	54
A.2. L'âge du bronze.....	54
A.3. L'âge du fer.....	54
B. Influences des industries du métal au Proche-Orient sur l'Europe.....	54
C. Age du bronze en Europe, (environ -1.700 à -800).....	54
C.1. Introduction.....	54
C.2. Principales civilisations.....	55
1. Civilisation unetice.....	55
2. Civilisation des tombes tumulus.....	55
3. Civilisation des champs d'urnes.....	55
4. En Europe du Nord.....	55
D. Age du fer en Europe.....	55
D.1. Le premier âge du fer.....	55
D.2. Le deuxième âge du fer.....	56
Par. 6 : Sociétés néolithiques actuelles.....	57
A. Introduction.....	57
B. Exemple du continent africain.....	58
SECTION 1 : NAISSANCE DE LA VILLE.....	62
Par. 1 : Processus de formation de la cité.....	62
A. : Evolution chronologique.....	62
1. Sédentarisation.....	62
2. Naissance de la Cité.....	62
3. Cristallisation de la Cité.....	62
4. La concentration et le nouveau pouvoir.....	62
B. : Conséquences.....	63
Par. 2 : Les foyers urbains.....	64
SECTION 2 : L'ASIE ANTERIEURE.....	66
Chapitre 1 : Généralités.....	66
A. : Contexte géographique général.....	66
B. : Objet de la section.....	67
Chapitre 2 : La Mésopotamie.....	68
Par.1 : Contexte mésopotamien.....	68
A. Repères géographiques et chronologiques.....	68
A.1. Tableau synchronique de la Mésopotamie.....	68
A.2. Contexte géographique.....	68
B. Typologie de la morphologie urbaine des trois grandes civilisations.....	69
C. Les premières formes de l'architecture monumentale.....	70
1. Généralités.....	70
2. Généralités sur les ziggourats.....	71
Par.2 : Périodes pré-dynastiques.....	73
A. Contexte historique général.....	73
B. Epoque sumérienne archaïque (vers -3.250).....	73
B.1. La zone sacrée du quartier d'EANNA à Ourouk.....	74
B.2. Zone sacrée d'ANU à Ourouk.....	75

B.3. Temple sur terrasse à Tell-Ouqair.....	77
B.4. Temple d'Eridou (vers -2.900)	77
C. Epoque dynastique archaïque.....	78
C.1. Période de MESILIM (roi MESILIM de Kish) (-3.000)	78
1. Khafadje : Temple de SIN.....	78
a. Niveau X le plus ancien du temple de SIN	78
b. Niveau VI.....	79
c. Niveau I le plus récent du temple de SIN.....	79
2. Khafadje : Temple ovale (-2.700).....	79
3. Khafadje : Quartier fortifié.....	80
4. Tell-Asmar : Temple d'ABU.....	80
5. Khursangkalama : Palais de Kish.....	81
C.2. Période de Fara/Our I (-2.900 à -2.460)	81
Maison à Mari	81
D. Les autres arts de cette période	81
Par.3 : Epoque dynastique classique	83
A. Période akkadienne impériale (-2.460 à -2.290).....	83
A.1. Contexte général	83
A.2. Architecture	84
1. Tell Asmar, temple d'ABU	84
2. Tell-Brak : palais de NARAMSU'EN d'Akkad	84
A.3. Les autres arts de la période akkadienne	84
B. Période de GOUDEA, d'Our III/Isin (-2.290 à -2.040) et restauration du royaume sumérien (-2.150 à -2.000)	85
B.1. Contexte général.....	85
B.2. Caractères urbains et architecturaux	85
1. Our	85
2. Ourouk	90
3. Nippour (Niffar).....	91
4. Tell Asmar	92
B.3. Les autres arts néo-sumériens	93
C. Période de Larsa (-2.040 à -1.870) et royaumes amorites	94
C.1. Contexte général.....	94
C.2. Caractères urbains et architecturaux	94
1. Ishtshali : Temple de la déesse ISHTAR	94
1.1. Contexte	94
1.2. Description	95
2. Shaduppum : ville planifiée	96
2.1. Contexte	96
2.2. Description	96
3. Larsa : temple de SHAMASH	97
4. Mari : Palais de ZIMRI-LIMP.....	98
4.1. Contexte	98
4.2. Description	98
4.3. Peintures murales	99
4.4. Sculpture	99
Par.4 : Ancien Empire babylonien (-2.000 à -1.500).....	100
A. Généralités	100
B. Architecture et urbanisme.....	101
C. Les autres arts.....	101
Par.5 : Civilisation assyrienne, (-1.275 à -538).....	102
A. Généralités et contexte.....	102
A.1. Contexte socio-politique.....	102
A.2. Chronologie	103
A.3. Généralités sur l'art et la civilisation.....	105
B. Villes et architecture.....	105
B.1. Assour.....	105
1. Histoire et contexte	105
2. Description	106
B.2. Nimroud.....	109

1. L'histoire et le site	109
2. La ville dans son ensemble	109
B.3. Dour-Sharroukin (Khorsabad), sous SARGON II	110
1. L'histoire et le site	110
2. La ville dans son ensemble	110
3. La citadelle.....	111
4. Le palais.....	112
B.4. Ninive, capitale des successeurs de SARGON II (-704 à -626).....	117
C. Autres arts assyriens.....	118
Par.6 : Nouvel Empire babylonien (-625 à -539)	123
A. Généralités et contexte.....	123
B. Villes et architecture	124
Chapitre 3 : L'Asie mineure, les Hittites	139
Par.1 : Généralités et contexte.....	139
Par.2 : Villes et architecture.....	139
A. Généralités.....	139
B. Exemples	139
B.1. Kanesh	139
B.2. Kadesh (Syrie du Nord)	140
B.3. Samal (actuellement Zandjirli, Syrie du Nord)	141
B.4. Alishar.....	141
B.5. Hattousa (Boghaz-Köy).....	142
Par.3 : La statuaire hittite.....	148
Chapitre 4 : Les pays du Levant	150
Par.1 : Contexte général antérieur.....	150
Par.2 : La Phénicie.....	150
A. : Généralités, contexte.....	150
A.1. Cadre géographique	150
A.2. Origine et extension.....	150
B. Villes et architecture	151
C. L'art phénicien	153
Par.3 : La Palestine	153
A. : Généralités, contexte historique	153
B. : Jérusalem : temple et palais.....	154
Chapitre 5 : Le plateau iranien	160
Par.1 : Généralités et contexte.....	160
A. Cadre géographique	160
B. Evolution générale de l'architecture monumentale	160
Par.2 : Les Elamites	161
A. Contexte	161
B. Villes et architecture	161
B.1. Dour Ountash (actuel Tchoga Zanbil)	161
B.2. Suse	164
Par.3 : Le royaume des Mèdes.....	165
Contexte	165
Par.4 : Les Perses Achéménides	166
A. Le contexte général	166
B. Conséquences sur l'art et l'architecture	167
B.1. Généralités.....	167
B.2. Les palais	167
C. Villes et architecture	168
C.1. Pasargades	168
C.2. Babylone et Suse	169
C.3. Persépolis.....	172
1. Contexte.....	173
2. Vue et composition d'ensemble.....	174
3. Caractères généraux de l'architecture et détails	175
4. Description des édifices	177
5. Qualités générales	184
C.4. Nécropoles royales	184

C.5. Le décor sculpté en général.....	185
Par.5 : Civilisations perses tardives	187
A. Les Parthes.....	187
A.1. Contexte général	187
A.2. Originalité de l'architecture	188
B. Les Perses Sassanides	188
B.1. Contexte général.....	188
B.2. Originalité de l'architecture	188
B.3. Exemples.....	189
1. Palais de Firouz-Abad, (+ IIIe siècle).....	189
2. Palais de Ctésiphon (1ère moitié du + IIIe siècle).....	189
3. Palais de Tag-Eïwan (Iwan-é-Karkha)	191
4. Palais de Sarwistan	191
5. Autres exemples.....	194
SECTION 3 : L'EGYPTE	196
Chapitre 1 : Généralités.....	196
Par.1 : Cadre historique de la civilisation égyptienne.....	196
A. Généralités	196
B. Chronologie.....	197
A. Période de formation (vers – 3100 à – 2650).....	197
B. Ancien Empire (vers – 2650 à – 2160).....	197
C. Première période intermédiaire (– 2190 à – 2052)	197
D. Moyen Empire (vers – 2100 à – 1780).....	198
E. Deuxième période intermédiaire (– 1778 à – 1610).....	198
F. Le Nouvel Empire (– 1570 à – 715)	198
G. Périodes tardives (– 715 à – 332).....	199
Par.2 : Les trois clés pour comprendre l'art égyptien	200
A. Le contexte géographique et conséquences.....	201
A.1. Le Nil.....	202
A.2. Au-delà du fleuve	203
A.3. Richesse des ressources	204
A.4. Le paysage quotidien	204
B. Le contexte religieux et conséquences.....	205
B.1. Actes de foi envers les divinités et les pharaons	205
1. Le panthéon égyptien.....	206
2. Cosmogonie.....	206
0.3. Utilité des temples et cérémonial.....	207
B.2. Magie de la résurrection	208
0.1. La vie et la mort dans la pensée égyptienne.....	208
0.2. Conséquences sur l'art.....	209
0.3. Conclusions	210
C. Le contexte socio-politique et conséquences.....	210
C.1. Institution pharaonique.....	210
C.2. Aristocratie.....	210
C.3. Ouvriers et paysans.....	210
Par.3 : Caractères généraux du bâti et significations	211
A. L'architecture des dieux et des morts	211
A.1. Symbolique	211
A.2. Le temple	211
B. L'architecture des vivants.....	212
B.1. Caractères généraux de l'urbanisme	212
B.2. Habitations	213
Par.4 : Principes constructifs	213
A. Colonnes et chapiteaux.....	213
0.1. Colonnes lotiformes	213
0.2. Colonnes papyriformes à chapiteau ouvert	214
0.3. Colonnes composites.....	214
0.4. Colonnes papyriformes à chapiteau fermé	215
0.5. Colonnes proto-doriques	215

0.6. Colonnes à chapiteau Hathorique.....	216
0.7. Colonnes à chapiteau palmiforme.....	216
0.8. Piliers osiriaques.....	217
B. La maçonnerie.....	217
C. Poutres et plafonds.....	218
D. La décoration et la couleur.....	218
Chapitre 2 : Etude chronologique des arts égyptiens.....	220
Par.1 : Période de formation.....	220
A. Période pré-dynastique.....	220
A.1. Contexte : les cultures guézéenne et nagadienne.....	220
A.2. Arts.....	220
B. Période Thinite.....	221
B.1. Contexte.....	221
B.2. Architecture.....	221
Par.2 : Ancien Empire (– 2650 à – 2160).....	222
A. Contexte général.....	222
B. Etude des oeuvres; évolution des arts.....	223
B.1. Généralités.....	223
0.1. Architecture : du mastaba aux pyramides.....	223
0.2. Arts graphiques.....	224
B.2. Les premières dynasties.....	225
B.3. La IIIe dynastie.....	225
1. Généralités.....	225
2. La ville de Memphis.....	225
3. Le complexe de DJESER à Saqqarah.....	226
B.4. La IVe dynastie.....	230
1. Généralités.....	230
2. La pyramide rhomboïdale de Dachour.....	230
3. La pyramide d’HOUNI à Meidoum.....	231
4. La pyramide nord de Dachour.....	231
5. Le complexe de Gizeh (Giza ou Guizeh).....	231
6. Mastaba Faraoun à Saqqarah.....	238
7. La statuaire.....	238
B.5. La Ve dynastie.....	240
0.1. Généralités.....	240
2. Le temple solaire de NEOUSERRE à Abou-Gourab (Abousir).....	241
0.3. Ensemble funéraire de SAHOURE.....	242
4. Statuaire sous la Ve dynastie.....	243
B.6. La VIe dynastie.....	244
1. Généralités.....	244
2. Saqqarah, complexe funéraire de PEPI II.....	244
3. Statuaire sous la VIe dynastie.....	245
Par.3 : Première période intermédiaire, (– 2190 à – 2052).....	246
Par.4 : Moyen Empire, (vers – 2100 à – 1780).....	246
A. Contexte général.....	246
B. Chronologie des arts du Moyen Empire.....	247
B.1. Architecture et Urbanisme.....	247
1. Généralités.....	247
2. XIe dynastie.....	247
3. XIIe dynastie.....	249
B.2. Les autres arts.....	254
1. Arts graphiques.....	254
0.2. La statuaire.....	255
Par.5 : Deuxième période intermédiaire, (– 1778 à – 1610).....	257
Par.6 : Le Nouvel Empire, (– 1570 à – 715).....	257
A. Contexte général du Nouvel Empire.....	257
B. Généralités sur l'architecture du Nouvel Empire.....	258
B.1. Les formes en général.....	258
B.2. Les temples.....	259
B.3. Les supports.....	259

C. Chronologie des arts du Nouvel Empire.....	259
C.1. Les Thoutmosides (XVIIIe dynastie).....	259
C.1.1. La ville de Thèbes	259
C.1.2. Temple d'HATCHEPSOUT à Deir-el-Bahari.....	266
C.1.3. THOUTMOSIS III et IV.....	268
0.1. Généralités	268
0.2. Arts graphiques	269
C.1.4. AMENOPHIS III.....	271
1. Temple d'AMON à Louxor	271
2. Le palais de Malgatta.....	272
0.3. Les colosses de MEMNON	273
4. Arts graphiques et statuaire	273
C.2. La parenthèse hérétique : l'intermède d'AKHENATON	274
C.2.1. Contexte : un dieu unique.....	274
C.2.2. La ville de Tell-el-Amarna sous AKHENATON.....	274
1. : Histoire.....	274
2. La ville dans son ensemble	275
3. Le quartier central	276
4. Habitat social.....	278
5. Habitat des classes aisées	279
C.2.3. Un art expressionniste novateur	282
1. Généralités sur l'art amarnien	282
2. Exemples.....	282
C.3. Reprise du culte d'AMON.....	285
C.3.1. Contexte.....	285
C.3.2. L'art amarnien adouci.....	285
1. Généralités	285
2. Exemples.....	285
C.3.3. Le trésor de TOUTANKHAMON.....	286
1. Histoire.....	286
2. Le trône du jeune roi.....	287
0.3. Deuxième sarcophage, en bois plaqué or	287
4. Troisième sarcophage, or massif	287
5. Tête de vache sacrée	288
6. Canope en or	288
C.4. Les Ramessides (XIXe et XXe dynasties).....	289
C.4.1. Généralités	289
1. Contexte général.....	289
2. L'architecture ramesside	289
3. Le temple du nouvel Empire thébain.....	289
4. Les arts graphiques.....	292
C.4.2. SETI Ier	293
0.1. Abydos	293
2. Temple de Gournà	295
C.4.3. RAMSES II.....	296
1. Développement du temple de Louxor	296
2. Karnak	298
3. Le Ramesseum.....	306
4. Abou-Simbel.....	307
C.4.4. RAMSES III.....	311
Le témenos de Medinet-Habou.....	311
Par.7 : Périodes tardives, (-715 à -332).....	315
A. Contexte général	315
B. Architecture.....	315
B.1. Généralités	315
B.2. Chronologie.....	316
B.2.1. Basse époque et renaissance saïte.....	316
0.1. Contexte	316
B.2.2. Egypte Ptolémaïque.....	316
0.1. Contexte	316

2. Architecture	317
B.2.3. Egypte romaine	322
1. Contexte.....	322
0.2. Complexe de Philae.....	323
C. Les autres arts de la période tardive.....	323
1. La statuaire.....	324
2. Arts graphiques	324
BIBLIOGRAPHIE.....	326
BIBLIOGRAPHIE GENERALE DES CINQ VOLUMES	326
BIBLIOGRAPHIE SPECIFIQUE AU LIVRE 1	327
INDEX.....	329
TABLE DES MATIERES	330